



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

HARVARD COLLEGE
LIBRARY



FROM THE BEQUEST OF
CHARLES SUMNER
CLASS OF 1830

Senator from Massachusetts

FOR BOOKS RELATING TO
POLITICS AND FINE ARTS

OEUVRES

DE

FROISSART.

1311
54-112
8-16

OEUVRES
DE
FROISSART

publiées

AVEC LES VARIANTES DES DIVERS MANUSCRITS,

PAR

M. le baron KERVYN DE LETTENHOVE,

Membre de l'Académie royale de Belgique,
Correspondant de l'Institut de France, de l'Académie de Munich, etc.

CHRONIQUES.

—
TOME TROISIÈME.

—
1339-1342.

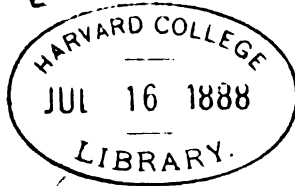
(Depuis l'expédition d'Édouard III à Beirenesse jusqu'au siège du château de Salisbury.)

BRUXELLES,
COMPTOIR UNIVERSEL D'IMPRIMERIE ET DE LIBRAIRIE,
VICTOR DEVAUX ET C^{ie},
RUE SAINT-JEAN, 28.

—
1867

~~I. 2036~~

Fr 1075.1 (3)



Summer fund.

CHRONIQUES DE FRANCE,
D'ENGLETERRE, D'ESCOCE, DE BRETAGNE,
D'ESPAIGNE, D'YTALIE, DE FLANDRES
ET D'ALEMAIGNE.

Li roys englès se parti de Vilvort et vint à Brouxelles pour parler au duch son cousin, et toutes ses gens passèrent au dehors. Dont s'avalèrent Alemant à force, li ducs de Guerles, li contes de Jullers, li marchis de Mise et d'Eurient, li marchis de Blancquebourcq, li contes des Mons, li contes de Saumes, li sires de Fauquemont, messires Ernous de Bakehen et pluseurs autres, et estoient bien XX^m. D'autre part estoit messires Jehans de Haynniau et se route, mais il se tenoit dallés son nepveult le conte ¹ qui estoit semons que d'estre en celle chevauchie devant Cambray ². Et quant li roys d'Engleterre eult parlet au duc de Braibant, li dus li eult en convent que si tos qu'il seroit à siège devant Cambray, il venroit à lui. Dont se parti li roys et passa parmy Nivelles et puis à Mons en Haynnau, et toudis passaient ses gens; puis vint à Valenciennes, lui XII^e de ses chevaliers ³, où li contes le rechupt moult honnorablement; et sus les degrés de le Salle de Valenciennes, li évesque de Lincolle requist et commanda par parolles à

¹⁻² Qui faisoit son mandement à Valenciennes. — ³ Seulement.

l'évesque de Cambray qui point là n'estoit, et dist : « Guil-
 « laumme d'Aușone, évesque de Cambray, nous vous amo-
 « nestons de par l'empereur de Rome que le roy d'Engle-
 « terre son vicaire vous voeilliés recevoir en le chité de
 « Cambray : autrement vous vous fourferés et y entrerons
 « de force. » Encorres amonesta-il droit là le conte de
 Haynnau que il le venist servir ensi que servir devoit l'em-
 pereur, ¹ et li contes li respondi : « Vollentiers. ² » Adont
 allèrent chil seigneur soupper et passèrent le nuit ³ en joie ⁴.
 L'endemain li roys s'en partit et vint à Haspre et là fu doi
 jours, attendant chiaux qui venoient, dont il y en avoit
 grant fuission ; et devés savoir que tout chil seigneur del
 empire avoient fait souffissamment deffyer le roy de Franche,
 horsmis le duc de Braibant, qui encorres estoit derrière, et
 li contes de Haynnau qui disoit que il serviroit le roy englès
 à V^e armures de fier tant qu'il seroit en l'empire, ⁵ mais si
 tost qu'il passeroit sus le royaume, il yroit deviers le roy
 de Franche son oncle pour lui servir ⁶.

Sec. réd. — Li rois englès se parti de la ville de Malignes ⁷ et
 vint à Brousselles pour parler au duch de Braibant, son cousin,
 et toutes ses gens passèrent au dehors. Dont s'avalèrent Ale-
 mant efforcement, li dus de Guerles, li marcis de Jullers, li
 marchis de Blankebourch, li marchis de Misse et d'Eurient,
 li contes des Mcns, li contes de Saumes, ⁸ li sires de Faukemont,
 messires Ernouls de Bakehen et tout li seigneur del Empire
 alloyet au roy englès ; et estoient bien XX^m hommes. D'autre

¹⁻² Et il dist que il feroit ce qu'il devoit. — ³⁻⁴ A grand'joie. —
⁵⁻⁶ Et non plus, si qu'il entendoit. — ⁷ Où il avoit longuement séjourné
 à grans frais et despens, en attendant de jour en jour ces grans sei-
 gneurs d'Alemaigne qui point ne venoient, ainsi que promis lui avoient,
 dont moult lui ennuyoit, mais passer il lui en convenoit. — ⁸ Li contes
 de Los.

part estoit messires Jehans de Haynau qui se pourveoit grossement pour estre en ceste chevauchie; mais il se tenoit dalés le conte de Haynau, son neveu. Quant li rois englès et messires Robers d'Artois furent venu à Brousselles et il eurent parlé au duc de Braibant assés et de pluseurs coses, il demandèrent au dit duch quelle estoit se intention, d'aller devant ou dou laissier. Li dus à ceste parolle respondi et dist que sitretost que il poroit savoir qu'il aroit assegiet Cambray, il se traitroit de ceste part à XII^e lances bien estoffées de bonnes gens d'armes. Ces responses souffirent bien au roy englès adont et à son conseil: si se parti li dis rois de Brousselles et passa parmi le ville de Nivelles, et là jut une nuit. A l'endemain il vint à Mons en Haynau, et là trouva le jone conte son serourge et monsieur Jehau de Haynau son oncle, qui le reçurent moult liement, et monsieur Robert d'Artois qui estoit toutdis dalés lui et de son plus secret conseil, et environ XVI ou XX grant baron et chevalier d'Engleterre que li dis rois menoît avoech lui, pour sen honneur et son estat et pour lui consillier; et si y estoit li évesques de Lincolle, qui moult estoit renommés, en ceste chevaucie, de grant sens et de proèce. Si se reposa li rois englès II jours à Mons en Haynau, et y fut grandement festyés dou dit conte et des chevaliers dou pays. Et toutdis passoient ses gens et se logioient sus le plain pays, ensi qu'il venoient, et trouvoient tous vivres appareilliés, pour leurs deniers: li aucun paioient et li aultre non. Ainsi se approchièrent les besongnes dou roy englès, et s'en vint à Valenciennes, et y entra tant seulement ¹ li XII^m de chevaliers ²; et jà y estoient venu li contes de Haynau et messires Jehans de Haynau ses oncles, li sires d'Enghien, li sires de Fagnoelles, li sires de Werchin, li sires de Haverech, et pluseur aultre chevalier qui se tenoient dalés le conte leur signeur, et rechurent le roy englès moult liement; et l'enmena li dis contes par le main jusques en la Salle qui estoit toute arrée et appareillie pour lui recevoir. Dont il avint, en

¹⁻² Atout XX chevaliers et XXX escuiers tant seulement.

montant les degrés de la Salle, li évesques de Lincolle, qui là estoit présens, leva sa vois et dist : « Guillaume d'Ausonne, évesques de Cambrai, je vous amonneste, comme procurères de par le roy d'Engleterre, vicaire del empereur de Romme, que vous voelliés ouvrir le cité de Cambrai : aultrement vous vos fourfaites, et y entrerons de force ¹. » Nuls ne respondi à ceste parolle, car li évesques n'estoit point là présens. Encores parla li évesques de Lincole, et dist : « Contes de Haynau, nous vous amonnestons de par l'empereur de Romme, que vous venés servir le roy d'Engleterre sen vicaire, devant le cité de Cambrai, à ce que vous devés de gens. » Li contes qui là estoit, respondi et dist : « Volentiers. » Apriès ces parolles, il entrèrent en le Salle et menèrent le roy englès en sa cambre. Assés tost apriès fu li soupers appareilliés, qui fut grans et biaux et bien ordonnés. A l'endemain au matin se parti li rois englès de Valenciènes, et s'en vint à Haspre, et là se loga et reposa II jours, attendans ses gens qui venoient, dont il en y avoit grant fuison tant d'Engleterre comme d'Alemagne ².

Quat. réd. — Li rois d'Engleterre estoit venus à Malignes à un parlement qui là se tint, car li Alemant qui le roi d'Engleterre voloient servir et qui deffyet avoient le roi de France, s'esmerilloient grandement entre euls, de ce que li dus de Braibant ne se apparilloit aultrement pour aidier son cousin germain le roi d'Engleterre, et fu là dit, aresté et consellié que tous se départiroient de Villevort où logiet il estoient, et cemineroient oultre et passeroient parmi Hainnau. Tout ce ne pooit desvéer li contes de Hainnau puisque il en estoit requis dou vicaire à l'empereur ; il convenoit que il fust en obéissance, et fu remonstré au roi d'Engleterre que il s'adréceroit parmi Brousselles et iroit parler au duch son cousin, puisque il n'estoit venus au parlement à Malignes et li remonstreroit ces deffiances et aultres choses desquelles on estoit tout esmerveilliet. Ensi se conclut si parlemens,

¹ Et pugnirons ceulx qui à pugnir seront. — ² De Hainault et Braibant.

et retournèrent li signeur à Villevort, et se commenchièrent à deslogier et à trusser tentes et très, auques et pavillons et toutes manières de logeis portatis, et à metre sus chars et sus charrettes. Tout fu deslogiet et mis à voie et à chemin, et passèrent au dehors de Brousselles. Li rois d'Engleterre, li dus de Guerlles, li contes de Jullers, li arcevesques de Coulogne, li marquis de Misse et d'Eurient, messires Robers d'Artois, messires Jehans de Hainnau et li sires de Fauquemont entrèrent en Brousselles et i disnèrent et furent une nuit, et entrues lors gens passèrent outre. Li rois d'Engleterre, en la présence de ces signeurs desus nommés, demanda au duch de Braibant quelle estoit se intension de venir devant Cambrai ou dou laissier. Li dus de Braibant se hontoia pour la cause des grans signeurs, ses cousins, qui là estoient et qui tout s'aquitoient loiaument enviers le roi d'Engleterre, et ce que il i avoit eu de défaut et de dissimulation il l'i avoit mis, et si estoit plus tenus au roi d'Engleterre que nuls des aultres, car c'estoit ses cousins germains. Si respondi et dist : « Si trèstos comme je porai sçavoir « que vous serés à siège devant Cambrai, je me traitrai celle « part à douse cens hiaumes et vint mille hommes des villes de « Braibant. » Celle response souffi assés bien au roi et as signeurs qui là estoient et qui entendu l'avoient, et disnèrent et soupèrent ce jour en grant reviel avoecques le duch de Braibant, et au matin il s'en départirent et vinrent ce jour à Nivelles et se remissent chil signeur avoecques lors gens, et li rois d'Engleterre s'en vint à Mons en Hainnau et là trouva le jone conte de Hainnau, son serourge, qui le rechut liement pour deus raisons : la première estoit pour che que il avoit sa serour espousée, et l'autre raison : faire li convenoit, car li rois d'Engleterre estoit vicaires à l'empereour, ensi que vous savés ; se le devoit recevoir, puisque requis en estoit, comme son signeur et faire toute honneur, révérense et obéissance. Si se rafresquirent li rois d'Engleterre et li signeur qui avoecques lui estoient, deus jours en la ville de Mons, et entrues passèrent lors gens et li charois. Ce fu mois de septembre et avoit-on partout miessonné,

et s'avalèrent toutes ces gens d'armes en la marce de Valenciennes et se logièrent ens ces villages et trouvoient des biens assés. Li auqun paioient moult volentiers ce que il prenoient, et li aultre non, car Alemant ne sont pas trop bon paieur, là où il le pueent amender. Li rois d'Engleterre, lui trentime de signeurs d'Engleterre et d'Alemagne, entra en Valenciennes et avoit la nuit devant jeu à Saint-Sauve en la priorie, et là vinrent li contes de Hainnau et messires Jehans de Hainnau son oncle et pluisseur baron et chevalier de Hainnau en la compagnie dou conte, et le jour encores que il entra à Valenciennes, li rois avoit disné à Saint-Sauve à demi-lieue de Valenciennes. Et entrèrent li rois et li signeur en laditte ville par la porte Montoise et amena li contes li roi en son hostel que on dist en la Salle, laquelle Salle et hostel on avoit ordonnet et appareilliet très-ricement, ensi que pour le corps le roi. Et avint que en montant les degrés de la Salle, li évesques de Lincole qui là estoit présens, esleva sa vois et dist : « Guillaumes d'Au-
« sone, évesques de Cambrai, je vous amoneste comme procu-
« reur de par le vicaire au roi d'Alemagne et à l'empereur de
« Rome, que vous voelliés ouvrir la chité de Cambrai et requel-
« lier dedens le roi d'Engleterre, vicaire à l'empereur. » A ceste requeste et parolé ne respondi nuls. Apriès tourna li dis évesque sa parole sus le conte de Hainnau et dist : « Contes de Hainnau,
« je évesques de Lincole, procurères dou roi d'Engleterre, vous
« amoneste de par le vicaire de l'emqereour que vous le venés
« servir, là partout sus l'empire là où il vous menra, pour lui
« aidier à corriger les rebelles. » Li contes respondi et dist :
« Je obéirai volentiers si avant que je sui tenus. » Donc respondi li rois d'Engleterre qui estoit d'encoste : « Cela nous
« soufist. » Apriès ces monitions et requestes, il montèrent les degrés de la Salle, et fu menés dou conte de Hainnau li rois d'Engleterre en sa cambre et ensi tout li aultre signeur en lors cambres, et fu li ostels de la Sale de Valenciennes ordonnés seullement pour le roi d'Engleterre et son tinel, et li contes de Hainnau et la contesse furent logiet à l'ostel de Hollandes. Et

vint la jone contesse de Hainnau bien acompaignée de dames et de damoiselles de son país veoir le roi d'Engleterre, et li rois le rechut moult doucement, ensi que chils qui bien le sceut faire. Si fa li soupers grans et biaux et bien estofés, et li rois d'Engleterre grandement bien requelliés et honnorés dou conte, son serouge, et des chevaliers dou país. A l'endemain apriès disner, il se départi de Valenciennes et vint à Fontenelles l'abéie, veoir madame de Valois sa grande dame, et fu avoecques lui li dis rois bien deus heures, et là aussi estoit li contes de Hainnau. Si prist li rois d'Engleterre congiet à la bonne dame et puis se départi, et vint ce soir au souper et à la giste à Haspre, et li contes de Hainnau retourna à Valenciennes, et ja avoit fait tous ses commandemens et temens ses hommes pour venir ou serviché le roi d'Engleterre devant Cambrai.

Quant li roys englès eut estet II jours à Haspre et que moult de ses gens furent passé et venu à Avenne et là environ, il s'en parti et s'en vint deviers Cambrai et se loga à Ywis et asiéga le cité de Cambrai de tous poins et toudis li croissoient gens. Là vint li contes de Haynnau en très-grand arroy et messires Jehans de Haynnau ses oncles et se logièrent assés priés dou roy ; apriès li dus de Guerles et se route, li contes de Jullers et se route, li marchis de Blancquebourg et se route, et ensi tout li autre. Au VI^e jour vint li dus de Braibant en très-grant arroy et avoit bien ¹ IX^e lanches, sans les autres armures de fier dont il avoit grant fuisson ², et se loga deviers Ostrevant sus l'Escaut, et fist-on un pont sus le rivièrre pour aller de l'un ost à l'autre. Lorsque li dus de Braibant fu venus, il envoya deffyer le roy de France qui se tenoit à Péronne, de quoy messires Loey de Cranehen qui toudis l'avoit escuset ³ en fu si confus ⁴ qu'il en morut de doeil, sicomme on dist. Che siège

¹⁻² Huit cents armures de fer. — ³⁻⁴ En est si grant deuil.

durant devant Cambray, il y eut plusieurs assaux, escarmuches et paletis, et chevauchèrent par usage messires Jehans de Haynnau, li sires de Fauquemont, li sires de Mauni ensamble et leurs routes parmy Cambrésis, ardans et essillans le pays, assaillans les fortrèches et faisant plusieurs dammaiges. Et vinrent chil seigneur ung jour entre les autres à Oisi en Cambrésis et y livrèrent ung très-grant assaut, et se ne fuissent li chevalier et li escuier qui dedens estoient, il l'eussent pris de forche, mès si bien se deffendirent chil de dedans qui là estoient de par le seigneur de Couchy, ¹ qu'il n'y eurent point de dommaige ².

Encorres ce siège durant, vint par un samedi li contes Guillaumes de Haynnau qui estoit moult bacelereux à tous chiaux de son pays, dont il y avoit très-bonnes gens, devant le cité de Cambray, à le porte de Saint-Quentin, et y livra grant assault, et là fu Jehans Candos qui estoit adont escuiers, très-apers et bons bacelers ³ et se jetta entre les barrières et le porte au saut ⁴ d'une glaive ⁵ et se combati vallamment au seigneur de Biaugeu et y fist assés de belles appertisses, et conquissent li Haynnuier le baille, et là estoit li contes de Haynnau, en très-bon convenant, et li sénéscaux de Haynnau messires Gérars de Werchin dallés lui, et li sires de Ligne, li sires de Gommignies, li sires de Brifeuil, li sires de le Hammaide, li sires de Mastain, li sires de Roisin, messires Henris de Hufalise, li sires de Berlaimont et plusieurs autres ⁶ qui faisoient moult bien leur devoir d'assaillir ^{7,8} et chil de dedens de yaux deffendre ⁹. ¹⁰ A une

¹⁻² Qu'ils n'y gagnèrent c'un pau, mais y perdirent assez de bonne gent; car on ne peut assalir et retraire sans perte. — ³ Lequel y fist grans appertisses. — ⁴⁻⁵ D'une lance. — ⁶⁻⁷ Qui y firent des grans fais d'armes. — ⁸⁻⁹ Et ceulx de dedens pareillement se deffendoient moult vallamment; et monstroient bien qu'ils estoient hommes du mestier d'armes. — ¹⁰ A celle heure.

autre porte c'on dit le porte Robert, estoit li sires de Biaumont, li sires d'Enghien, li sires de Fauquemont et messires Gautiers de Mauni, messires Ernouls de Bakehen et pluseurs autres, et ¹ là assalloient fièrement et de bon convenant², et chil dedens songnoient d'iaux deffendre comme très-bonnes gens, et en y eut de chiaux de dedens et de chiaux de dehors ³ pluseurs ⁴ navrés en celle meysme journée. Et endementres qu'on assailloit, vint li contes Raous d'Eu ⁵ atout II^c lanches ⁶ et entra en le chité par le porte deviers Bapaumes, et reconforta et rafreschi ⁷ durement ⁸ chiaux de Cambray. Si dura chils assaux ⁹ jusques à basses vespres ¹⁰ que li assallant se retrayrent à leur logeis.

Je ne vous poroie pas racompter tous les assaux, les escarmuches, les paletis et les fès d'armes qui furent fait devant Cambray et as castiaux d'environ. Touttesfois tous li plas pays fu ars et ¹¹ essiliés ¹², et là vint li jones contes Guillaumes de Namur servir le conte de Haynnau par pryère à CC lanches, mès bien disoit que jà sus le royaume de Franche il ne ¹³ fourferoit riens ¹⁴. Ossi ce n'estoit mies li intention dou conte de Haynnau, et commanda estroitement à ses gens que nuls ¹⁵ n'entrast, ne allast sus le royaume, et s'envoya excuser par le seigneur d'Autoing et le seigneur de Faignoelles au roy de France sen oncle, qui estoit à Péronne en Vermendois, liquels roys prist bien en gré l'escusanche et oy vollentiers les messaiges.

Entroes que li roys d'Engleterre estoit devant le chité de Cambray à bien XL^m hommes ¹⁶ et que moult les constraindoit d'assaux et de pluseurs fais d'armes, assambloit li roys de France à Péronne en Vermendois et là environ moult

¹⁻² Y firent moult dur assault. — ³⁻⁴ Moult. — ⁵⁻⁶ A deux mille armures de fer. — ⁷⁻⁸ Fort. — ⁹⁻¹⁰ Du matin jusques à la nuyt. — ¹¹⁻¹² Gastés. — ¹³⁻¹⁴ Mesferoit. — ¹⁵ De par lui. — ¹⁶ Bien armés.

grant plentet de gens d'armes pour deffendre son pays et garder contre ses ennemis. Car il ² supposoit assés ³ que li roys englès vorroit employer son ⁴ voiaige ⁵ et chevaucheroit encorres plus avant, ensi qu'il fist et comme vous orés. Or eult li roys englès consseil de chiaux où plus il s'afloit, de monseigneur Robiert d'Artois, de monseigneur Jehan de Haynau, dou conte Derbi son cousin et des barons d'Engleterre, qu'il perdoit son temps devant Cambray et que la chité estoit trop forte et trop bien deffendue. Si aprochoit l'iviers et n'avoit encoires fet nulles bacheleries en Franche. Si eût advis et consseil de de là deslogier et de mener ses es plus avant. Dont se deslogierent li Englès et toutes manières de gens et chevauchierent vers le mont Saint-Martin pour entrer en Franche, et s'aroutèrent tous li charrois et toutes les pourvéanches, et les conduisoit li contes de Norhanton et li contes de Sufforch ossi. Si passerent li Englès, li Allemant et li Braibenchon l'Escout et yssirent adont de Cambrésis et entrèrent ou royaume.

Sec. réd. — Quant li rois englès eut esté II jours à Haspre et que jà moult de ses gens furent passet et venu à Nave et là environ, il s'en parti et s'en vint devers Cambray, et se loga à Iwis, et assiégea le cité de Cambray de tous poins, et toutdis li croissoient gens. Là lui vint li jones contes de Haynau à très grant arroy, et messires Jehans de Haynau ses oncles, et se logierent assés priés dou roy; apriés, li dus de Guerles et ses gens, li marchis de Jullers et se route, li marchis de Misse et d'Eurient, li marchis de Blankebouch et leurs routes, li contes des Mons, li contes de Saumes, li sires de Fauquemont, messires Ernouls de Bakehen, et ensi tout li aultre; et toutdis leur croissoient gens. Au VI^m jour que li rois englès et tout cil signeur se furent logiet devant Cambray, vint li dus de

² Savoit bien. — ³ Passage.

Braibant en l'ost moult estoiffement et en grant arroy, et avoit bien IX^e lances, sans les aultres armeures de fer, dont il avoit grant fuison, et se loga devers Ostrevan sus l'Escaut, et fist-on ung pont sus le riviere pour aler de l'un host à l'autre. Tantost que le duc de Braibant fut venu, il envoya deffyer le roy de France qui se tenoit à Compiègne, de quoi messires Loys de Cranehen, qui toutdis l'avoit escuset, en fu si confus qu'il en morut de duel, dont ce fu dommages pour ses amis. Che siège durant devant Cambray il y eut plusieurs assaus, escarmuces et paletis; et chevaucioient, par usage, messires Jehans de Haynau et li sires de Fauquemont ensamble. Dont il ardirèrent et foulèrent durement le pays de Cambresis, et vinrent cil signeur un jour et leurs routes où il avoit bien V^e lances et M aultres combatans, au chastiel de Oisi en Cambresis et y livrèrent ung très-grant assaut, et se ne fuissent li chevalier et li escuier de dedens qui là estoient, il l'eussent pris et de force; mais si bien se deffendirent cil de dedans qui là estoient de par le signeur de Couci, qu'il n'i eurent point de damage, et retournèrent li dessus dit signeur et leurs routes en leurs logeis.

Encores ce siège durant par devant Cambray, vint par un samedi li contes Guillaumes de Haynau, qui estoit moult bachelereus, à tout chiaus de son pays, dont il y avoit très-bonne gent, devant le cité de Cambray, à le porte de Saint-Quentin, et y livra grant assaut. Et là fu Jehans Chandos, qui adont estoit escuiers, très-appers et bons bachelers, et se jetta entre les barrières et le porte outre au lonch d'une lance, et là se combati moult vaillamment à un escuier de Vermendois qui s'appelloit Jehans de Saint-Digier; et fissent adont li uns sus l'autre plusieurs belles apertises d'armes, et conquissent de force li Haynuier le baille. Et là estoit li contes de Hainnau en très-bon convenant, et ses sénéchaus messires Girars de Werchin et messires Henris d'Antoing et tous li aultre qui s'avançoient et enventuroient hardiement pour leur honneur. A une porte c'on dist le porte Robert estoient li sires

de Byaumont, li sires de Fauquemont, li sires d'Enghien et messires Gautiers de Mauni et leur gens, et y fisent un très-fort et dur assaut. Mais se il assalloient fortement et durement, chil de Cambray et li saudoyer que li rois de France y avoit ossi envoyés, se deffendoient vassaument et par grant avis; et fisent tant que li dessus dit assallant n'i conquissent rien, mais retournerent bien lasset et bien batu à leurs logeis: si se désarmèrent et pensèrent dou reposer. Et vint là li jones contes Guillaumes de Namur servir le conte de Haynau, ¹ par pryère ²; et disoit qu'il se tenroit de leur partie bien et volentiers tant qu'il seroient sus l'empire; mais si trestost qu'il entreroient sus le royaume de France, il s'en iroit devers le roy Phelippe qui l'avoit retenu et prié ossi. C'estoit li intentions dou conte de Haynau, et commandoit estroitement à ses gens que nuls, sus le hart, ne fourfesisst riens au royaume de France.

Entrues que li rois d'Engleterre séoit devant le cité de Cambray, à bien XL^m hommes, et que moult les constraindoit d'assaus et de plusieurs fais d'armes, ³faisoit li rois Phelippes de France son mandement à estre à Péronne en Vermendois et là environ; car il avoit intention de chevaucier contre les Englès qu'il sentoit moult efforcement en Cambresis. Dont les nouvelles vinrent en l'ost d'Engleterre que li rois Phelippes faisoit un grant amas de nobles de son royaulme. Si regarda li rois englès et considéra plusieurs choses, et se consilla principalement à chiaus de son pays et à monsieur Robert d'Artois, en qui il avoit moult grant fiance; et leur demanda lequel estoit le millieur à faire, ou d'entrer ou royaume de France et venir contre son adversaire le roy Phelippe, ou de lui tenir devant Cambray, tant que par force il l'eüst conquise. Li signeur d'Engleterre et ses estrois consauls imaginèrent plusieurs choses, et regardèrent que la cité de Cambray estoit malement forte et bien pourveue de gens d'armes et

¹⁻² Sans prière qui lui en eüst esté faite, mais seulement par la grant amour qu'il avoit à lui.

d'artillerie et ossi de tous vivres, selonch leur espoir, et que longe cose seroit de là tant séjourner et estre que il l'eussent conquis, douquel conquest il n'estoient mies encores bien certain, et si approçoit li yviers et si n'avoient encores fait nul fait d'armes, ne apparant n'estoit dou faire, et séjournoient là à grant frait. Se li consillièrent, tout considéré, que il se deslogast et chevaucast avant ou royaume, là trouveroient-il largement à vivre et mieus à fourer. Cils consauls fu creus et tenus. Dont s'ordonnèrent tout li signeur à deslogier, et fisent tourser tentes et très et toutes manières de harnois, et se deslogièrent tout communalment et se misent à voie et chevaugoient ordennément et par connestables, cascuns sires entre ses gens; et estoient marescal del host englesce, li contes de Norhantonne et de Clocestre et li contes de Sufforc, et estoit connestables d'Engleterre li contes de Warvich. Et passèrent, assés priès dou mont Saint-Martin, li Englès, li Alemant et li Braibençon, le rivière d'Escaut, tout à leur aise, car elle n'est mies là endroit trop large.

Quatr. rdd.— Vous savés si comme il est contenu ichi desus en nostre histore que chil de la chité de Cambrai avoient esté deviers le roi Phelippe pour li remonstrer comment il avoient entendu que li rois d'Engleterre, comme vicaires à Loys de Bavière, roi d'Alemagne et emperour de Rome, venroit à poissance mettre le siège devant lor ville, et avoient pryet audit roi, comme chil qui se voloient de tous poins tenir avoecques lui, pour tant que il ne se sentoient pas pourveu assés de gens d'armes, que il lor en vosist envoyer. Li rois estoit descendus à ceste pryère et avoit envoyet en garnison en la chité de Cambrai messire Amé de Genève, le Galois de la Baume, savoyen, messire Jehan de Groulée, le signeur de Vinai, messire Loys de Châlon, messire Tiebaut de Moruel, le signeur de Roie, le signeur de Fosseux, le signeur de Biauxaut, et bien deus cens lances de bonnes gens d'armes, chevaliers et esquiers, et avoit fait pourvoir et rafresquir tous les castiaus de Cambré-

sis de bonnes gens d'armes, à la fin que il ne fussent souspris de nulle male aventure. Li sires de Couci avoit envoyet à Oisi en Cambrésis environ quarante lances de bons compagnons, desquels li sires de Clari estoit chief. Li país estoit tous pourveus sur les frontières d'Artois, de Cambrésis et de Vermandois. Avecques tout ce, li rois Phelippes faisoit un mandement très-grant par tout son roialme et hors, et prioit ses amis et commandoit à ses sujets, car li intension de li estoit telle que il venroit combattre le roi d'Engleterre, fust devant Cambrai ou ailleurs, et que jamais ne retourneroit à Paris, si l'auroit combattu, car pour lors il se tenoit à Compiengne et faisoit là son mandement.

Quant li rois d'Engleterre ot esté à Haspre deus jours et que jà moult de ses gens furent passet et venu à Nave, à Cacongle et là environ, il se départi et vint viers Cambrai et s'aresta à Wis en Cambrésis. Tout chil signeur d'Allemagne par ordenance passèrent outre et vinrent mettre le siège devant Cambrai. Le second jour apriès vinrent li jones contes Guillaumes de Hainnau et messires Jehans de Hainnau, son oncle, à grant compagnie et belle de Hainnuiers, et estoient plus de cinq cens lances, chevaliers et esquiers, et s'en vinrent logier devant Cambrai. Le sissime jour apriès vint li dus Jehans de Braibant et avoit en sa compagnie bien neuf cens hiaumes. Si environnèrent ces gens d'armes englois, alemans, hainnuiers, tiessons, la chité de Cambrai. Assés tos apriès ce que li dus de Braibant fu venus à hoost devant Cambrai, il fu pryés et requis dou roi d'Engleterre que il envoiait deffier le roi de France. Li dus respondi à ce et dist que il le feroit tout à temps, et non volt encores pour lor riens faire jusques adont que il veroit que on vodroit chevauchier sus le roialme de France, et demora la cose en cel estat, mais li intension dou roi d'Engleterre estoit bien telle que jamais ne retourneroit arrière si auroit ars et brui ou roialme de France. Et avoient chil de l'oost fait un pont sus la rivière d'Escaut pour aler de l'un en l'autre, et i couroient tous les

jours les Englois et les Alemans ens ou Cambrésis et jusques à Bapasmes. Tous li pais estoit avisés, avant ce que li sièges venist devant Cambrai. Si avoient retrait li plus dou peuple lors biens ens es forterèces et lor bestail cachiet devant euls bien avant en Artois et en Vermendois, car ce qui estoit trouvé sus le plat pais, estoit perdu. Si eut la chité de Cambrai, le siège là estant, pluisseurs assaus et escarmuces, mais la bonne chevalerie qui dedens estoient, ensongnièrent si bien que point n'i prissent, ne rechurent de blâme, ne de damage. Messires Jehans de Hainnau, li sires de Fauquemont et auquns chevaliers de Guerles et de Jullers se départirent un jour dou siège et cevauchièrent si avant que il vinrent devant Oisi en Cambrésis et descendirent li auqun à la barrière, et là ot grande escarmuce, car li chevalier et li esquier qui dedens estoient de par le signeur de Couci, s'i portèrent vaillamment et n'i prissent point de damage, et retournèrent en l'oost li Alemant sans rien faire.

Encores ce siège durant devant Cambrai, vint par un samedi li jones conte de Hainnau qui fu moult hacleretus entre tous ceuls de son pais où il avoit très-bonnes gens d'armes, à la porte de Saint-Quentin et descendirent ils et ses gens à piet. La porte desus nommée estoit gardée des Savoyens desquels messires Amés de Genève et li Galois de la Baume estoient souverain, et là ot très-grande escarmuce et dure, et fait pluisseurs apertisses d'armes. A une aultre porte que on dist la porte Robiert estoient aussi en armes li dus de Jullers et li dus de Guerles et lors gens. En la garde de la porte estoient li sires de Vinai et messires Loïs de Châlon et lors gens et fissent contre ces Alemans à la deffense tamainte apertisse d'armes. A la porte de Douay estoient li sires de Roie et messires Tiebaus de Moruel et eurent l'asaüt de messire Jehan de Hainnau et dou signeur de Fauquemont et de messire Weri de Wallecourt, et furent ce jour tous vaillans gens li assallant et li deffendant et tant que point ne prissent de damage. Li hoës dou roi d'Engleterre et des signeurs qui là estoient,

n'avoient nulle défaut de vivre, ne de pourvéances, car il lor en venoit grant fuission pour euls rafresquir, et tous les jours, de la conté de Hainnau et de Braibant, car chil pas là lor estoit ouvert. Quant li signeur veirent que riens il ne faisoient devant Cambrai et que li iviers aproçoit et les longues nuis, si se avisèrent que il se départiroient de là et cevauceroient en France, et bouteroient le duch de Braibant en la guerre, qui encores n'avoit deffyet le roi de France, et puisque il estoit si avant venus, blâme trop grant li seroit se il ne faisoit ensi que li aultre. Toutes ces choses furent remonstrées à part au roi d'Engleterre et à messire Robert d'Artois et à messire Jehan de Hainnau, par lesquels consauls il s'ordonnoit le plus, et tout respondirent que ce seroit bien de faire ensi, mais tout considéré il apertenoit que li dus de Braibant en fust segnefyés, afin que il eüst pourvéance de deffier le roi : à tout le mains on oroit sa response et verroit-on quelle chièr il en feroit.

Si manda li rois d'Engleterre en sa tente tous les chiefs des signeurs et leur fist dire que il voloit avoir parlement à euls. Tout i vinrent. Quant tout furent venu, li dis rois d'Engleterre les remercia des services que il li faisoient, et puis entra en la matère moult sagement et leur dist : « Biau signeur, je ne suis « pas venus en ce pais et je n'ai pas fait faire les frès et les « coustages si grans que vous veés que je fais et ai fais jusques « à chi, pour tenir le siège devant Cambrai. C'est li intension « de moi et de ceuls qui ont deffyet le roi de France, que nous « nos départirons de chi dedens quatre jours et chevaucurons « en France et verons se nostre adversaire Phelippe de Valois « venra sus les camps à l'encontre de nous, siques, biaux cou- « sins de Braibant, vous n'avés pas encore deffyet le roi de « France, et tousjours avés-vous dit que vous le deffierés tout « à temps. Je le vous remonstre, car il est heure que vous le « deffies, se le deffyer le devés. » Li dus de Braibant se vei pris en parole, et convenoit que il respondesist, ne plus ne pooit reguler, ne faire nulle disimulation, et si estoit li plus proçains

que li rois d'Engleterre eüst là, et li fu avis que trop grant blâme li seroit de dire non. Si respondi et dist si hault que tout l'oïrent : « Che que je me sui souffers jusques à chi à non def-
 « fyer le roi de France, la cause principaus estoit tele que je
 « quidoie et supposioie tous les jours que auquns bons moyens
 « se deüssent ensoumyer de ceste guerre apparant entre France
 « et Engleterre, par quoi casquns des rois eüst eu son droit,
 « et puisque li contraires est et que vous, biaux cousins d'Engle-
 « terre, volés procéder en la guerre, je escrirai et penderai à mes
 « lettres mon séel et ferai pendre les seaus de tous les barons
 « de ma terre, certefians la deffiance qui s'adrécera à Phelippe
 « de Valois qui se dist rois de France. » Tout respondirent :
 « C'est bien dit et bien parlé, et nous demorrans tout avoecques. »

Ensi s'espardi chils parlemens, liquels fu en la tante dou roi d'Engleterre devant Cambrai, et escripsi li dus de Braibant unes lettres de deffiances au roi de France, et séela et fist séeler avoecques lui le signeur de Quq, le signeur de Berghes, le signeur de Baudresem, le signeur de Pietresem et tous les barons de son pais, et furent ces lettres escriptes et données devant Cambrai, aportées à Piéronne en Vermendois où li rois de France se tenoit, et faisoit là son mandement de toutes parties de son roiaulme.

Quant la congnaissance des deffiances vint au roi de France, il n'en fist nulle compte et dist que il n'en atendoit aultre cose. Il demanda : « Où est li chevaliers de mon cousin de Braibant
 « qui tousjours l'a si loiaument escusé, Loys de Cranehem ? » On li dist : « Sire, il est demorés à Paris. » Adont ordonna li rois un de ses cevaucours et dist : « Va à Paris et porte ces
 « lettres à Loïs de Cranehem. » Li varlès les prist et monta à ceval et ne cessa si vint à Paris et trouva le chevalier à son hostel. Si fist son message bien et à point, ensi que cargiet il estoit. Quant messires Loïs de Cranehem vei che, si fu si confus que il entra en mérancolie et maladie et en morut. En si grant vergongne prist-il ce que son signeur li dus de Braibant l'avoit fait mençonnable.

Or retournons au siège de Cambrai et comptons comment depuis les deffiances faites et envoyés du duc de Braibant, le troisième jour apriès, tout se deslogierent et requellièrent tentes et trefs, et mist-on tout à charoi et à voiture.

Quant li contes de Haynnau eut acconduit le roy d'Engleterre jusques au département de l'empire et qu'il dubt passer oultre l'Escaut, il prist congiet à lui et lui dist que tant qu'à celle fois il ne cevauceroit plus avoecq lui et qu'il estoit pryés et mandés du roy de Franche son oncle, contre qui, se à Dieu plaisoit, il ne volloit faire nul contraire, mès l'iroit servir ou royaume en tel manière qu'il l'avoit servi en l'empire, et li roys li dist : « ¹ Dieux y ait part ! » Dont se parti li contes de Haynnau dou roy d'Engleterre et toutes ses routes et li contes de Namur, et s'en revinrent arriere au Kesnoy, et donna li contes congiet le plus grant partie de ses gens, mès il leur dist et pria que il fuissent tout pourveu et il volloit aller dedens briefs jours deviers le roy son oncle, et ² il li respondirent que ossi feroient-il ³.

Or parlerons dou roy d'Engleterre et de tous ses aloyés comment il persévéra. Quant il fut passé l'Escaut et entrés sus Franche, il appela Henri de Flandres, qui estoit adont escuiers, et le fist là chevalier, et li donna CC livres à l'estrelin de revenue tout le cours de se vie et li assigna bien en Engleterre, et vint li rois logier en l'abbée dou Mont-Saint-Martin, et là se tint par II jours et li dus de Braibant dallés lui, penssans et ymaginans lequel chemin il tenroient pour entrer en Franche.

Quant chil de Cambray se sentirent ⁴ dességiet ⁵, si en furent tout joiant ⁶ et remercyèrent grandement le conte

¹ Beau sire. — ²⁻³ Ils lui promirent d'estre tous presta. — ⁴⁻⁵ Délivré du siège. — ⁶ Et ce fu raison.

Raoul d'Eu et de Ghinnes qui confortés les avoit. Liqueles contes, assés tost apriès le deslogement, s'en parti et toute se route, et s'en vint à Péronne et compta au roy de France des nouvelles et comment Engles et Allemans estoient entrés el royaume et prenoient leur cemin pour entrer en Vermendois. Adont envoya li roys de France le comte de Blois sen nepveut à CC lanches à Saint-Quentin pour garder le ville et le frontière contre les Engles et envoya monseigneur Carlon de Blois à Laon pour garder le cité et le pays d'environ et le terre de Guise qui est de leur hiretaige, et renvoia le seigneur de Couchy en se terre pour regarder à ses fortrèches, et envoya le seigneur de Roye à Hem à Vermendois atout XL lanches pour garder le ville, et envoya monseigneur Moreau de Fiennes à Bohain pour garder le fortrèche, et renvoia monseigneur Ustasse de Ribemont à Ribemont pour garder le fortrèce.

Entrues que li roys engles estoit au Mont-Saint-Martin, messires Jehans de Haynnau et messires Henris de Flandres et li sires de Fauquemont et messires Guillaummes de Duvort et messires Gautiers de Mauni et li sires de Kuck et li sires de ¹ Bodresse ² et li sires de Vauselare et messires Ernouls de Bakehem à bien V° lanches de leur route couroient le pays d'environ et vinrent à ung castiel que on apelle Honnecourt, et là eut ung très-fort et très-grant assault et dura priès ung jour toute jour. Là estoient li sires de Honnecourt et li sires de Saucourt et li sires de Wallaincourt et li sires d'Esturmel et moult bonne bachelerie avoecq yaux, qui trop bien le deffendirent et trop vassaument, et bien leur estoit mestiers, car il furent ³ si dur et si roit assaillit ⁴ qu'il perdirent leurs bailles et furent ramponnet jusques as portes et as murs, et là y fu

¹⁻² Botressem. — ³⁻⁴ Si près coitié.

trait et lanchiet durement ¹, et traioient à chiaux dedens et chiaux dedens à yaux, et y eut mort ung ² chevalier allemand que on apelle messire ³ Hermant⁴, et estoit de le route et délivranche monseigneur de Biaumont, dont tout leur compaignon furent moult courouchiet.

Enssi toute jour dura li assaux à Honnecourt et, vous di-je, ce n'eussent estet li gentil homme qui dedens estoient, li ville en eüst estet prise. Si y avoit dedens grant avoir, car tous li pays d'environ s'i estoit requëilliés. Et quant che vint au soir, li assaillans s'en partirent tout lasset et plusieurs navrés et s'en revinrent arrière logier vers Goy en Aruaise, et l'endemain se desloga li roys englès dou Mont-Saint-Martin et prist le chemin deviers l'abbéie de Vaucelles et pour venir sus le Mont-Saint-Quentin; et messires Jehans de Haynnau et li dessus nommet qui faisoient leur route à par yaux ⁵, chevauchioient le pays et vinrent bouter les feux jusques bien priés de Saint-Quentin, tant que les flamesces en volloient en le ville, et vinrent passer le Somme ⁶ desous ⁷ l'abbéie de Vermans de blans moignes et ardirent moult de pays de delà qui estoit cras et ⁸ drus ⁹ et se logièrent ung soir sus celle meysme rivière, et l'endemain vinrent à Oregni et y livrèrent grant assault et moult felène. Chil de dedens se deffendirent ce qu'il peurent, mais ce ne fu gaires ¹⁰, car il n'y avoit que ¹¹ vilains et hommes nient acoustummés de combattre ¹². Dont che fu leurs dammaiges, car la ville fu prise d'assault et toute robée et l'abbéie moult amenrie et ¹³ violée ¹⁴ par les Allemans et les gens le seigneur de Fauquemont ¹⁵: de quoy messires

¹ Et moult de mors et denavrés. — ² Bon. — ³⁻⁴ Bernard. — ⁵ En sus du roy. — ⁶⁻⁷ Deseure. — ⁸⁻⁹ Plains de biens. — ¹⁰ Aussi ce n'estoit mie place à tenir. — ¹¹⁻¹² Povres gens du pays. — ¹³⁻¹⁴ Les femmes violées. — ¹⁵ Dontce fu pités.

Jehans de Haynnau fu moult courouchiés, mès il ne le peult amender, car il deffendoit et gardoit les églises à son pooir.

Après la destruction de Oregny-Sainte-Benoite, li Englès chevauchièrent le chemin de le Tiéraisse, et s'en vint li roys englès logier à Behories, attendans que il eüst nouvelles dou roy de Franche quel part il se traitroit, car il avoit entention que dou combattre, liquels roys de Franche se parti de Péronne et s'en vint à Saint-Quentin à si grant gent que li XII^e partie des seigneurs ne se peurent mies logier en le ville, et toudis li venoient gens, et disoit que, se il plaisoit à Dieu, il combateroit le roy englès. Dont se desloga li roys englès de Behories et vint à Farvaques et vers Monstroeil-les-Dames, et li évesques de Lincolle et messires Renaus de Gobehem et messires Guillaumes Fils-Warine et li sires de le Ware et li sires de Felleton et messires Richars de Stanfort à CC lanches et CCC archiers et tout à ceval, passèrent Oise et entrèrent en le terre le seigneur de Couchy et ardirent Saint-Goubain horsmis le fortrèce et tous hamnianx d'environ, et vinrent vers Nisi et vers Saint-Lambert et passèrent outre jusques desoubs Laon et fisent en Laonnois moult de destourbiers et vinrent à Cresci-sus-Celle, qui estoit une bonne grosse ville sans fermure, et le prissent et pillièrent de tout ce qu'il y trouvèrent et puis l'ardirent, et d'autre part messires Jehans de Haynnau atout CC lanches couroit le pays et avoit pris un autre chemin et vint à Marle et ardi le ville et tout horsmis les fortrèces et ardit les villiaus d'environ sus le rivière d'Oise et prist son tour et rapassa Oise à Guise, où madame de Blois sa fille estoit; mès pour ce ne laissa-il mies la ville à ardoir et les moulins abattre. Et d'autre part li sires de Fauquemont chevauchoit à ¹ VI^{xx} lanches ² et autres compaignons qui

^{1.2} Deux cens lances.

environ Ribeumont fissent moult de dommaiges, et s'en vint autour costiant leur grosse ost qui approchoit Buironfosse, et entendi que ¹ li homme ² dou Louvion en Tiéraisse estoient retret ens ès bois et i avoient là mis et atrait le leur et s'estoient assés bien forteflés en tant que ³ de rouillies et de bois ⁴. Si chevaucièrent li Alemant celle part, et y sourvint messires Ernous de Bakehem chiaux dou Louvion qui en le forest dou Louvion s'estoient boutet, liquel se deffendirent ce qu'il peurent. Che ne fu nient gramment, car il ne peurent à le longhe durer contre tant de bonnes gens d'armes. Si furent ouvers et leurs fors conquis et mis à cache, et en y eut bien mors que navrés XL et perdirent tout ce que là aporté avoient.

Ensi estoit et fu chils pays adont courus et sans déport ⁵, et li roys d'Engleterre et toute se grosses os où bien avoit plus de XL mil hommes, estoient parti de Farvaques et venu logier à Monstroel-les-Dames, et l'endemain il chevauchièrent tout souef et vinrent à le Flammengherie, et là eut li roys englès conseil qu'il se logeroit et atenderoit le roy Phelippe qui vistement et de grant volenté le sieuwoit à plus de C mil hommes et toudis li croissoient gens à forche. Et tant s'exploita li roys de Franche qu'il vint à Buironfosse et là commanda que on se logast. Dont se logièrent seigneur et toute mannières de gens en ces biaux plains, et li roys englès estoit à le Chapelle-en-Tiérase et à le Flammengherie, et n'y avoit entre leurs deux os que deux petites lieuwes. Et ce meysme soir vint en l'ost de Franche li contes Guillaumes de Haynnau pour servir le roy son oncle, ⁶ acompaigniés de V^o lanches ⁷, chevaliers et escuiers, et se vint représenter au roy ⁸ qui assés bellement ⁹ le

¹⁻² Les bons hommes. — ³⁻⁴ De barrières et de hayes. — ⁵ Ars et gastés. — ⁶⁻⁷ A cinq cens hommes d'armes. — ⁸⁻⁹ Qui moult honnorablement.

rechupt seloncq les infourmations qu'il avoit euwes contre lui, et fu ordonné au conte et à ses marescaux que il se logast au plus priès des ennemis.

Sec. red. — Quant li contes de Haynau eut conduit et acompagné le roy d'Engleterre jusques au département del Empire, et qu'il devoit passer l'Escaut et entrer ou royaume, il prist congiet à lui et li dist que tant qu'à celle fois il ne chevauceroit plus avoecques lui, et que il estoit pryés et mandés dou roy de France son oncle, à cui il ne voloit point faire de hayne ; mais l'iroit servir ou royaume, en tel manière comme il l'avoit servi en l'Empire. Et li rois li dist : « Diex y ait part. » Dont se parti li contes de Haynau dou roy d'Engleterre et toutes ses routes, et li contes de Namur avoecques lui, et s'en revinrent arriere au Kesnoy. Et donna li contes congiet le plus grant partie de ses gens ; mais il lor dist et pria qu'il fuissent tout pourveu, car il voloit aler dedens brief tamps devers le roy son oncle ; et il li respondirent que ossi feroient-il. Or parlerons-nous dou roy d'Engleterre et de tous ses alloyés comment il persévèrèrent.

Si tretost que li rois englès eut passet le rivière d'Escaut et il fu ¹ montés sus ² le royaume de France, il appella Henri de Flandres, qui adont estoit jones escuiers, et le fist là chevalier, et li donna CC livres de ³ revenue ⁴ à l'estrelin cascun an, et li assigna bien et souffissamment en Engleterre. Depuis vint li rois logier en l'abbeye dou Mont-Saint-Martin, et là se tint par II jours, et toutes ses gens estoient espars sus le pays environ lui ; si estoit li dus de Braibant logiés en l'abbeye de Vaucelles. Quant li rois de France, qui encores se tenoit à Compiègne, entendit ces nouvelles que li rois englès approçoit Saint-Quentin et estoit logiés sus le royaume, si renforça son mandement partout, et envoa son connestable le conte Raoul d'Ed et de Ghines, à tout grant gent d'armes, à Saint-Quentin, pour gar-

¹⁻² Entrés ou. — ³⁻⁴ Rente.

der le ville et le frontière sus les ennemis ; et renvoia le signeur de Couci en sa terre et le signeur de Hen en le sienne ; et envoia encores grant gent d'armes en Guise et en Ribeumont et à Bohain et as forterèces voisines, sus l'entrée le royaume, pour les garder des ennemis ; et descendi devers Péronne en Vermendois, à grant fuison de gens d'armes, de dus, de contes et de barons avoech lui, et toutdis li croissoient gens de tous les costés et se logoient sus celle belle rivière de Somme entre Saint-Quentin et Péronne.

Entrues que li rois englès se tenoit en l'abbeye dou Mont-Saint-Martin, ses gens couroient tout le pays là environ jusques à Bapaumes et bien près de Péronne et de Saint-Quentin ; si trouvoient le pays plain et gras, et pourveu de tous biens, car il n'avoient onques mès eu point de guerre. Or avint ensi que messires Henris de Flandres, en se nouvelle chevalerie, et pour sòn corps avancier et accroistre sen honneur, se mist un jour en le compagnie et cueilloite de pluseurs bons chevaliers desquels messires Jehans de Haynau estoit chiés ; et là estoient li sires de Fauquemont, li sires de Berghes, li sires de Baudresen, li sires de Kuc et pluseurs aultres, tant qu'il estoient bien V^o combattans ; et avoient aviset une ville assés priès de là, que on appelle Honnecourt, où li plus grant partie dou pays estoit retret sus le fiance de le forterèce, et y avoient mis tous leurs biens. Et jà y avoient esté messires Ernouls de Bakehen et messires Guillaumes de Duvort et leurs routes, mès riens n'y avoient fait : dont ensi que par ¹ arramie ² tout cil signeur dessus nommet s'estoient queilliet en grant désir de là venir et de faire lor pooir dou conquerre. A ce dont avoit dedens Honnecourt un abbet de grant sens et de hardie entrepresure, et estoit moult hardis et vaillans homs as armes ; et bien apparut, car il fist, au dehors de le porte de Honnecourt, faire et carpenter en grant haste unes ³ bailles ⁴, et mettre et assir au travers de le rue ; et y pooit entre l'un banch et l'autre avoir

¹⁻² Eramie.. rancune. — ³⁻⁴ Barrières.

environ demi piet de ⁴ crues ² et d'ouverture; et puis fist armer toutes ses gens et cascun aler as garites, pourveu de pierres, de chauch et de tel artillerie qu'il apartient pour deffendre. Et si trétost comme cil signeur dessus nommet vinrent à Honnecourt, ordonné par bataille et en grosse route et espesse de gens d'armes durement, il se mist entre les bailles et le porte de le ville, en bon convenant, et fist le porte de le ville ouvrir toute arriere et monstra et fist bien cière et manière de deffense. Là vinrent messires Jehans de Haynau, messires Henris de Flandres, li sires de Faukemont, li sires de Berghes et li autre, qui se misent tout à piet et appocièrent ces bailles, qui estoient fortes durement, cascuns son glave en son poing; et commen-cièrent à lancer et à jetter grans cops à chiaus de dedens, et cil de Honnecourt à yaus deffendre vassaument. Là estoit dans abbés, qui mies ne s'espargnoit, mais se tenoit tout devant en très-bon convenant, et recueilloit les horions moult vaillamment et lançoit à le fois ossi grans cops moult apertement. Là eut fait tamainte belle apertise d'armes et assaut très-dur et très-fier et tamaint homme mort et bleciet, car cil qui estoient as murs et as garites, jettoient ceulx des garites contreval, pierres et baus et pos plains de chauch, pour plus essonnyer les assallans. Là estoient li baron et li chevalier devant les barrières, qui y faisoient merveilles d'armes; et avint ensi que messires Henris de Flandres, qui se tenoit tout devant, son glave empuingnié, lançoit les horions grans et périllous. De quoy dans abbés, qui estoit fors et hardis, apuigna le glave audit monsieur Henri, et tout paumiant et en tirant vers lui, il fist tant que parmi les fendures des barrières il vint jusques au brach ledit monsieur Henri, qui ne voloit mies son glavé laisser aler pour sen honneur. Adont, quant li abbés tint le brach dou chevalier, il le tira si fort à lui qu'il l'encousi ens ès bailles jusques as espaulles et le tint là à grant meschief, et l'eüst sans faulte sachiet ens, se les bailles fuissent ouvertes assés. Si vous di que li dis mes-

¹⁻³ Crois.

sires Henris ne fu mies, le temps que li abbés le tint, à sen aise, car il estoit fors et durs et le tiroit sans espargnier. D'autre part, fi chevalier tiroient contre lui pour rescourre monsieur Henri; et dura ceste luite et chils tireis moult longement, et tant que messires Henris fu durement grevés. Toutesfois de force il fu rescous; mais sa glave demora par grant proëce devers l'abbet qui le garda depuis moult d'années; et encores est-elle, je croi, en le sale de Honnecourt. Toutes fois elle y estoit quant je ¹ trettai ² ce livre; et me fu monstrée par un jour que je passai par là, et m'en fu recordée le vérité et li manière del assant comment il fu fais, et le gardoient encores les moines en grant parement.

Ce jour eut à Honnecourt moult fier assaut et dura jusques au vespre, et en y eut pluseurs des assallans mors et blechiés; et par espécial, messires Jehans de Haynau y perdi un chevalier de Hollandes qui s'appelloit messires Hermans, et s'armoit d'or à une fasse copenée de geules et à III fermaus d'azur ou chief de son escut. Quant Haynuier, Flamench, Englès et Ale-mant, qui là estoient assallant, veirent le bonne volenté de chiaus dedens, et qu'il ne pooient riens conquister, mais estoient batu et navré et moult foulé, si se retraissent arrière, sus le soir, et emportèrent en lor logeis les bleciés. A l'endemain au matin se départi li rois englès dou Mont-Saint-Martin, et commanda sus le hart à son département que nuls ne fesist mal à l'abbeye. Ses commandemens fu tenus. Et puis entrèrent en Vermendois, et s'en vinrent ce jour logier de haute heure droit sus le mont de Saint-Quentin, et là furent en bonne ordenance de bataillé, et les pooient bien veoir cil de Saint-Quentin, se il voloient; mais il n'avoient nul talent de issir hors de le ville. Si vinrent li coureur d'Engleterre courir jusques as barrières de Saint-Quentin et escarmucier à chiaus qui là se tenoient. Li connestables de France et messires Charles de Blois tantost fisent leurs gens ordonner devant les barrières et mettre en bon con-

^{1,2} J'escripvi.

venant. Et quant li Englès qui là estoient, li contes de Sufforch, li contes de Northantonne, messires Renauls de Gobehen, messires Gautiers de Mauni et pluseur aultre en veirent le manière, et que riens il n'y pooient gagner, si se retraisèrent arrière devers l'ost le roy, qui se tenoit sus le mont Saint-Quentin, et furent là logiet jusques à l'endemain à prime. Si eurent li signeur conseil ensamble quel cose il feroient, se ils se traistroient avant ou royaulme, ou se il se retrairoient en la Tiérasse. Si fu conseillié et regardé pour le meilleur, par l'advis du duc de Braibant, qu'il se traistroient en Tiéresce, costiant Haynau dont les pourvéances lor venoient tous les jours; et se li rois Phelippes les sievoit à host, ensi qu'il supposoient bien qu'il le feroit, il l'attenderoient en plains camps et se combatroient à lui sans faulte. Adont se parti li rois englès dou mont Saint-Quentin, et s'arroutèrent toutes ses gens; et chevaucièrent en III batailles moult ordonnéement: li mareschal et li Alemant avoient le première bataille, li rois englès le moyenne, et li dus de Braibant le tierce. Si chevaucoient ensi ardent et essillant le pays, et n'aloient non plus de III ou de IIII lieues de jour, et se logoient de haute heure. Et passèrent une route d'Englès et d'Alemans le rivière de Somme, dessous l'abbeye de Vermans, et entrèrent en ce plain pays de Vermendois: si l'ardirent et essillièrent moult durement et y fisent moult grant damage. Une autre route dont messires Jehans de Haynau, li sires de Fauquemont et messires Ernouls de Bakehen estoient chief et meneur, chevaucoient un aultre chemin, et vinrent à Oregni-Sainte-Benoite, une ville assés bonne, mais elle estoit foiblement fermée; si fu tantost prise par assaut, pillie et robée, et une bonne abbeye de dames, qui là estoit et est encores, violée, dont ce fu pités et damages, et la ville fu toute arse; et puis s'en partirent li Alemant et chevaucièrent le chemin devers Guise et vers Ribeumont.

Si se vint li rois englès logier à Behories, et là se tint un jour tout entier, et ses gens couroient et ardoient le pays de là environ. Si vinrent nouvelles au roy englès et as signeurs

qui là estoient avoecques lui, que li rois de France estoit partis de Péronne en Vermendois et les approçoit à plus de C^m hommes. Adont se parti li rois englés de Behories et prist le chemin de le Flamengrie pour venir vers l'Eschielle en Tierasse; et li mareschal et li évesques de Lincolle et leur route, à plus de V^o lances, passèrent le rivière de Oise à gué, et entrèrent en Laonnois et vers le terre le signeur de Couci, et ardirent le Fère et Saint-Goubain et le ville de Marle, et s'en vinrent un soir logier à Vaus desous Laon, et l'endemain il se retraisent devers leur host; car il sceurent de certain, par aucuns prisonniers qu'il prisent, que li rois de France estoit venus à Saint-Quentin et que là passeroit-il le rivière de Somme. Si se doubtèrent qu'il ne fuissent rencontré; nompourquant à lor retour il ardirent une bonne ville c'on dist Creci-sur-Selle, qui point n'estoit fermée, et grant fuison de ville et de hamiaus là environ ¹.

Or vous parlerons de le route monsieur Jehan de Haynau où il avoit bien V^o combatans. Si s'en vint à Guise, si entra en le ville et le fist toute ardoir et abatre les moulins. Dedens le forterèce estoit madame Jehane sa fille, femme au conte Loeis de Blois, qui fu moult effraée de l'arsin et dou convenant monsieur son père, et li fist pryer que pour Diu il se volsist déporter et retraire, et qu'il estoit trop dur consilliés contre li, quent il ardoit l'iretage son fils le conte de Blois. Nonobstant ce, li sires de Byaumont ne s'en volt onques délayer, si eut fait se entrepresure; et puis s'en retourna devers l'ost le roy qui estoit logiés en l'abbeye de ² Femi ³. Entrues couroient ses gens tout le pays, et vinrent bien VI^m lances d'Alemans, dont li sires de Fauquemont estoit chiés, jusques au Louvion en Tierasse, une bonne grosse plate ville. Si estoient les gens dou Louvion communement retret et boutet ens ès bos, et y avoient mis et porté le leur à sauveté, et si s'estoient fortéfyt de rouillies et

¹ Et à grant foison de pillage s'en retournerent-il eu l'ost. —
²⁻³ Farvaques.

de bois copet et abatut environ yaus. Si chevaucièrent li Ale-mant celle part; et y sourvint messires Ernouls de Bakehen et se route, et assallirent chiaus dou Louvion qui ens ou bos s'estoient boutet, liquel se deffendirent ce qu'il peurent; ce ne fu mies gramment, car il ne tinrent point de conroi et ne peurent durer à le longe contre tant de bonnes gens d'armes : si furent ouvert et leurs fors conquis, et mis en cace; et en y eut bien que mors que navrés XL, et perdirent tout ce que là aporté avoient. Ensi estoit et fu cils pays de Tiérasse adont courus sans déport, et en faisoient li Engles leur volenté. Si se parti li rois Édouwars de Farvakes où il s'estoit logiés et s'en vint à Monstreul, et là se loga un soir; et l'endemain il vint et toute sen host logier à le Flamengrie, et fist toutes ses gens logier environ lui, où il avoit plus de XL^m hommes, et eut conseil qu'il attenderoient là le roy Phelippe et son pooir et se combateroient à lui, comment qu'il fust.

Li rois de France qui estoit partis de Saint-Quentin, siewit vistement le roy engles en grant désir que dou trouver et le combatre, et estoit partis de Saint-Quentin o tout son plus grant effort, et toutdis li croissoient et venoient gens de tous pays. Si s'exploita tant li dis rois et toutes ses hos qu'il vinrent à Buironfosse, et là s'arresta li dis rois et commanda à toutes gens logier et arrester; et dist qu'il n'iroit plus avant si aroit combatu le roy engles et tous ses alloyés, puisqu'il estoit à Il liewes priés.

Si trestost que li contes Guillaumes de Haynau, qui se tenoit au Kesnoy, tous pourveus de gens d'armes, peut savoir que li rois de France ses oncles estoit logiés et arrestés à Buironfosse, en espoir que de combatre les Engles, il se parti dou Kesnoy à plus de V^e lances, et chevaça tant qu'il vint en l'ost le roy de France, et se représenta au dit roy son oncle, qui ne li fist mies si lie chière que li contes vosist, pour le cause de ce qu'il avoit esté devant Cambray avoech son adversaire le roy engles, et fortement apovri et curyet Cambrésis. Nonpourquant li contes s'en porta assés bellement et s'escusa si sage-

ment au roy son oncle, que li rois et tout ses consauls pour celle fois s'en contentèrent assés bien, et fu ordonnés des mareschals, le mareschal Bertran et le mareschal de Trie, à soy logier au plus priés des ennemis.

Quat. réd. — Li rois d'Engleterre s'en vint logier au Mont-Saint-Martin, une abbéie de blans monnes, laquelle est moult belle et moult bien édefye, et là prist congiet li jones contes Guillaumes de Hainnau au roi d'Engleterre et dist que il ne voloit point passer la rivière d'Escant, ne entrer ou roiaulme de France, car il estoit homs au roi de France, voirement estoit de la terre d'Ostrevant, de laquelle madame sa mère estoit doée, se ne li voloit faire point de guerre. Li rois d'Engleterre s'en contenta assés et ne le pressa plus avant, et le remerchia des services que ils et ses gans li avoient fait jusques à ces jours. Ensi se départi li contes de Hainnau atout ses Hainnuiers. De tant fu afoiblie li hoos le roi d'Engleterre, et rentra en son país et s'en vint à Valenchiennes dalés madame sa femme, et li rois d'Engleterre se tint en l'abéie du Mont-Saint-Martin, et ses gens estoient logiet tout autour de li sus les villages.

Entrues que li rois d'Engleterre se tenoit en l'abéie dou Mont-Saint-Martin, li fourageur de l'oost fourageoient là environ, et n'i avoient nului espargniet, et tenoient les camps messires Jehans de Hainnau, li sires de Fauquemont, li sires de Quq, messires Henris de Flandres, messires Gérars de Baudressem, et estoient bien cinq cens armeures de fier, et vinrent ces gens d'armes à Honnecourt; c'est une abbéie, mais il i a une petite ville bien fermée de portes, de murs et de fossés, et dedens la ville de Honnecourt estoient requelliet moult de gens dou plat país et i avoient mis et bouté le leur. Chil signeur qui désiroient à faire auquns esplois d'armes, s'en vinrent broçant à l'esperon jusques à là et descendirent de lors chevaus, et se missent tout en ordenance pour assallir et vinrent tout à piet et le pas, tenans lors glaves en lors poins jusques as barrières

et là s'arestèrent, car il les trouverent closes et bien gardées. Pour ce jour avoit dedens Honnecourt ung abbet de grant emprise, de bon sens et de grant hardement, et avoit fait remparer et fortifyer la ville, car bien supposoit que de ce voiage il aueroit auques nouvelles. Li abbés avoit fait armer tous ses hommes, voire ceuls dont on se pooit aidier, et avoit mandé à Saint-Quentin des arbalestriers à ses deniers pour aidier à garder la ville. Là commença as barrières de Honnecourt li escarmuce, et lançoient et pousoient chil assallant sus ceuls de dedens, et li arbalestrier traioient, qui faisoient requeler les assallans. Là ot dur assaut et fort et bien continué, et avint que messires Henris de Flandres, qui pour ce temps estoit jones chevaliers et aventureus et qui là voloit monstrier ses apertisses, tenoit son glave à un petit pennon à ses armes et le lançoit à la fois dedens et puis le retiroit à lui. Quant dam abbé en vei la manière que li chevaliers se metoit en painne de euls admagier, si s'avança et apuigna la glave dou dit chevalier si fort et si roit, parmi le treillis de une porte coullans que on avoit avalé, que lidis messires Henris n'en fu pas mestre, car li abbés estoit fors des bras durement et poissans et durs homs, et demora la glave à l'abbé, dont messires Henris de Flandres fu moult courouchiés se amender le peüst, et tinrent tout ce fait de l'abbé à grant vaillance et chil de dehors et chil de dedens. Chils assaus dura bien trois heures, et n'i fissent riens li assallant fors euls travillier. Quant il veirent ce, il sonnèrent la retrète et se départirent de l'assaut, et retournerent à lors chevaux et monterent sus et s'en vinrent en lors logeis.

Aussi ot en ce jour un grant afront au chastel de Ronsoit, liquels est à l'encontre de Vermendois et sus le passage de Saint-Quentin en biau plains país, dou conte de Warvich, connestable d'Engleterre, et est li dis chastiaus au signeur de Fossex, voire estoit pour le temps, et i eut des bléciés des Englois assallans et aussi ot de chiaus de dedens, et s'en départirent li Englois sans rien faire et retournerent à lors logeis.

Tous les jours oit nouvelles li rois de France qui se tenoit à Piéronne en Vermendois, dou convenant des Englois et avoit intension très-grande et affection qu'il les combateroit, ne jamais ne retourneroient sans estre combatu, et sus cel espoir li rois avoit fait estendre ses mandemens par tout son roiaulme et asabloit grant gens d'armes, et en estoient li camp tout cargiet entre Saint-Quentin et Piéronne et entre Bapaumes et Lihons-en-Santhers et tout au lonch de la rivière de Somme. Li rois d'Engleterre se desloga dou Mont Saint-Martin ils et toutes ses gens et de là environ, et cevauchièrent en trois batailles moult ordonnéement, la bataille des mareschaus première, et puis le roi et le duch de Braibant et messire Robert d'Artois, après, le duch de Guerlles, le conte de Jullers, l'arcevesque de Coulongne et messire Gallerant son frere. En l'arriere-garde estoient li marquis de Misse et d'Eurient, li marquis de Blanquebourt, li contes de Mons, li contes des Èles, li contes de Mours, li contes de Saumes, messires Jehans de Hainnau, li sires de Fauquemont, li sires de Quq, messires Ernouls de Baquehem, messires Guillaume de Duvort, et estoient bien en l'aide dou roi d'Engleterre quarante mille hommes, toutes gens de fait et d'emprise à ce que il monstroient, et ardoient li coureur le pais et vinrent chil de l'avant-garde courir devant les portes de Saint-Quentin, et pour tant que li François savoient bien que li voiajes des Englois se tailloit et ordonnoit à passer par là, la ditte ville estoit pourveue de bonnes gens d'armes, et s'i tenoient li sires de Couchi, li contes de Dammartin, li sires de Montmorensi, li sires de Hangiers, li sires de Canni, li sires de Saucourt, et tant que il estoient bien chinq cens armeures de fier, et passerent les batailles dou roi d'Engleterre à Fons-Somme et costyèrent Saint-Quentin et s'avalèrent à Oregni-Sainte-Benoite pour venir sus la rivière d'Oise. Ces nouvelles vinrent à Piéronne en Vermendois, où li rois Phelippes se tenoit et tous li mondes de gens d'armes avoecques lui, que li Englois, à ce que il monstroient, s'en raloient et que point il ne se logeoient,

ne logeroient devant Saint-Quentin, et ne faisoient autre exploit que de ardoir le plat país. Dont dist li rois Phelippes : « On face commandement de par nous que tout homme soient prest, car nous volons aler combatre ces Englois. » Chils commandemens s'estendi par tout les lieux où li Englois estoient logiet. Si s'ordonnèrent tantos pour mettre au cemin, et se départi li rois de Piéronne en grant arroi et cevaça viers Saint-Quentin, et li rois d'Engleterre s'avala sus la rivière d'Oise et vint passer à un village que on dist Bernot, et li avant-garde et messires Jehans de Hainnau et li sires de Fauquemont et lors routes où bien avoit deus mille armeures de fier, s'en vinrent à Oregni-Sainte-Benoîte. L'abbesse d'Oregni et les dames qui sentoient la venue des Englois, estoient retraites en la forte ville de Ribeumont qui sciet à une lieue de là, et avoient fait mener et charyer tout lor reliquiaire et les biens de l'abée : autrement il euissent esté tout perdu. Li avant-garde dou roi d'Engleterre entrèrent à Oregni et passèrent oultre, mais à lor département elle fu toute arse, et par le grant feu qui fu en la ville, li abbée d'Oregni et là mansion des dames prist grant damages, et fu priés li moustiers tous ars. Chil de l'avant-garde passèrent oultre et cevauchièrent jusques à Ribeumont et l'aprochièrent de si près que li signeur vinrent devant les barrières, mais point n'i arestèrent, ne assallirent, car il veirent bien que il perdoient lor painne, car là dedens s'estoient requelliet auqun chevalier et esquier dou país pour garder la ville et la tour et lors corps meismes. Si furent tous les foursbours de Ribeumont ars. Il n'i prisent autre damage, et ne passèrent point oultre Ribeumont li Englois; mais retournèrent viers Behories où li rois d'Engleterre estoit logiés en l'abée proprement, et li dus de Braibant à Wandaincourt, et tout li signeur là environ selonch la rivière d'Oise. Li sires de Fauquemont, messires Ernouls de Baquehem, messires Guillaumes de Duvort et une route d'Alemans où il i avoit bien chincq cens armeures de fier, s'en alèrent à Tupegni et livrèrent un grant assaut au chas-

tiel ; mais li sires estoit dedens et avoit des bons compagnons avoecques lui, qui li aidierent à deffendre et à garder, si bien que il n'i prisent point de damage, et n'i fissent aultre cose li assalant fors que travillier lor corps ; car li chastiaus est biaux et fors, mais la basse cour fu toute arse et la ville, et si s'en départirent li desus dit Alemant quant il orent fait lor envaie, et s'en vinrent à une ville assés priés de là que on dist Esquielles, séans sus la rivière d'Oise, et encores se tenoit li rois d'Engleterre à Behories, car ses gens avoient trouvé l'abéie garnie et pourveue de tous vivres, vins et chars, assés foins et avaines pour lors chevaus, batus et à batre, car ceste cevauchée se fist en la plus pleuveuse saison de l'an, au mois de octobre.

Le roi d'Engleterre estant à Behories, li avant-garde estoit logie outre le roi une grande lieue. Si s'en vinrent à Guise, et là en celle cevauchie estoient messires Jehans de Hainnau, li sires de Fauquemont, li sires de Quq et messires Ernouls de Baquehem. Pour lors la ville de Guise, réservé le chastiel, n'estoit fermée que de palis et de bailles, et se confioient chil de la ville sus lor dame la contesse de Blois, pour tant que elle estoit fille à messire Jehan de Hainnau, que il ne deussent point estre assalli, mais si furent ; car quant chil de l'avant-garde et li chevalier desus nommé furent venu devant les barrières, il missent tout piet à terre et prissent les lances et s'en vinrent asallir à ceuls qui as barrières, estoient et tantos furent conquises, car la force des deffendans n'estoit point parolle as assalans, et toutes fois il s'i portèrent assés bien et se retraissent petit à petit dedens le fort et ne prissent point trop grant damage. Tant que de lors hommes, femmes, enfans et tous lors meubles, il avoient tout retrait ou fort, et tout le bestail cachiet outre viers Saint-Goubin et en la terre de Couchi. La contesse de Blois entendi que son signeur de père estoit en celle cevauchie : si quida trop bien besongnier, et que pour l'amour de li son père deüst respiter de non ardoir la ville de Guise. Si descandi aval dou chastiel et vint à la

première porte et fist tant par pryères et par paroles que messires Jehans de Hainnau son père vint parler à lui, et li demanda tout ireusement : « Que voes-tu, monsigneur, que ceste ville soit déportée de non estre arse? cela poés-vous bien faire, et tout pour l'amour de moi qui suis vostre fille. » — « Et pour ce que tu es ma fille, respondi messires Jehans de Hainnau, sera-elle arse, et remonte là sus ou dongon que la fumièrre ne te face mal. » La contesse de Blois n'en pot aultre cose avoir, car la ville de Guise fu arse. D'autre part li évesques de Lincolle et li marescal d'Engleterre et messires Gautiers de Mauni à bien cinq cens lances, entruës que li rois d'Engleterre estoit à Behories, cevauchièrent outre viers Venduel et ardirent Clari, sus la rivièrre d'Oise, Moy, Venduel, le Fère et un grant mont de villages là environ, et la ville de Saint-Goubain, mais au chastiel ne portèrent-il nul damage, et s'en vinrent corir jusques à Vaus desous Laon, et l'ardirent et Bruières, car pour lors il n'i avoit nulle fermeté, et s'en retournèrent par Cresci-sus-Sele et l'ardirent et le Pont-au-Nouvion et tous les hameaus de là environ, et la ville de Marle; et li rois d'Engleterre et toute li hoos, celle cevauchie faisant, se départirent de Wandaincourt et de Behories et de l'Esquelle et s'en vinrent viers Fémi-l'Abéie et viers la Capielle en la Tiérasse et la Flamengrie, et li rois de France se départi de Saint-Quentin à toutes ses hoos et avoit plus de cent mille hommes et metoit grande entente que il peüst trouver les Englois, car il les voloit combatre. Là vint deviers le dit roi de France li jones contes de Hainnau, son neveu, à bien cinq cens lances de Hainnuiers et de Hollandois pour servir son oncle, car il estoit mandés, mais quant il fu venus et il se représenta, on ne li fist pas si bonne, ne si belle requelloite, ce fu avis à lui et à ceuls de son conseil, que on li deüst avoir fait. Si s'en mérancolia, et la causé estoit pour tant que il avoit requelliet le roi d'Engleterre et les Englois en son païs et les avoit servis devant Cambrai. Une route d'Alemans desquels li sires de Fauquemont estoit chiefs et

conduisiers, chevauchièrent devant hors de l'avant-garde, car il ne trouvoient nului qui lor contredist lor cemin, et vinrent sus un village que on appelle Irton et le pillèrent et ardirent, et puis Bonwés, et cevauchièrent oultre jusques au Louvion en Tiérasse, car on lor avoit dit que il i avoit un gros village et rice, liquel estoit hiretage au conte de Blois. Quant il furent venu jusques à là, il ne trouvèrent à qui parler, car toutes gens estoient retrait en la haie dou Louvion et avoient là mené à sauveté, et copé et hayet le bois de tel manière que on ne pooit venir à euls fors à grant malaise, mais quoique il se fussent ensi fortetyet, pour ce ne se abstinent pas les Alemans que il ne les alaissent veoir, ensi que geus convoiteus qui sont tousjours enclin au gaegnier. Messires Ernouls de Baquehem et sa route avoient chevauchiet d'un aultre lés. Si trouvèrent le signeur de Fauquemont et ses gens en la ville dou Louvion qui mengeoient et buvoient, car des vins et des pourvéances il avoient trouvé assés, siques par acord il dissent que il iroient ens ou bois et escarmuceroient cheuls qui i estoient retrait et lor torroient ce que il i avoient porté. Tant fissent que il trouvèrent le trace et vinrent jusques à euls et costyèrent tant le bois hayet et abatu, que il trouvèrent la voie par quoi il vinrent à euls. Quant il furent là venu, il asallirent ces hommes dou Louvion qui se missent à deffense tant que il porent, mais plenté ne fu-ce pas. Si en i ot biau cop de navrés et de bléciés, et s'enfuirent et s'espardirent parmi le bois, li uns chā et li aultres là. Chil Alemant ne les poursievirent point plenté, mais prisent et troussèrent tout ce de bon que dou lour il trouvèrent, et retournèrent arriere et poursievirent l'oost le roi d'Engleterre qui estoit logiés à la Flamengrie.

Or sont chil doy roy, ensi comme vous oés, atout le plus grant partie de leur puissance, logiet à Buironfosse et là environ, en grant volenté que dou combattre. Moult désiroit

li roys englès à avoir la bataille, car messires Robers d'Artois et messires Jehans de Haynnau et li contes Derbi li conseilloient, ossi li dus de Braibant, li dus de Jullers et li seigneur d'Allemaigne, et disoient bien entre yaux que ce seroit grans dammaiges et grans confusions que se si belles gens d'armes qui là estoient des deux costés, se départoient sans rien faire. Ossi li roys de Franche n'avoit autre entension que dou combattre et que de vengier l'arssin et le domaige que li rois englès et li aloyet avoecq lui li avoient fait. Si demanda à son connestable Raoul le conte d'Eu et de Guine et à ses marescaux, le marescal Bertran et le marescal de Trie quel nombre de gens il pooit bien avoir, et il li responderent que il en avoit bien VI^{xx} mille et tout adrechiet pour combattre. Dont dist li roys que se il plaisoit à Dieu il les emploieroit; car c'estoit la cose el monde que il désiroit le plus que dou combattre, puisqu'il veoit ses ennemis. Or vous parlerons ung petit des Englès et quel consseil li roys d'Engleterre eult.

Quant li roys englès se fu arestés à le Capelle-en-Tiéraise, ensi comme vous avés oy, et il seut de vérité que li roys Phelippes estoit à deux petites lieuwes de lui et en grant vollenté de combattre, si mist ¹ les seigneurs ² ensamble, premièrement le duc de Braibant son cousin, le duc de Guerles, le conte de Jullers, le marquis de Misse et d'Eurient, le marquis de Blancquebourg, le conte Derbi, messire Robiert d'Artois, monseigneur Jehan de Haynnau, le seigneur de Fauquemont, messire Guillaume de Duvort, le conte de Saumes et pluseurs autres à qui il touchoit bien de le besoingne, et leur demanda consseil comment et à sen onneur il se vorroit, ne poroit maintenir, car c'estoit sen entente que dou combattre ens ou cas qu'il

¹⁻² Ses gens et conseil.

sentoit ses ennemis si prochains. Adont regardèrent li seigneur l'un l'autre et pryèrent au duc de Braibant que il en volsist dire son advis, et li dus le dist: que on envoiast hiraux par deviers les Franchois et que on presist certain jour de bataille en l'onneur de Dieu et de saint George. Adont fu enfourmés ung hiraux qui là estoit au duch de Guerles et qui assés savoit franchois, assavoir quel cose il diroit, et se parti li hiraux et chevaucha les plains et vint en l'ost le roy de Franche et fu amenés tout courtoisement deviers le roy et les seigneurs, et là ¹ s'agenouilla-il devant le roy ² et dist: « Sire, c'est li entention dou roy d'Engleterre et de
 « tous ses aidans que se vous voullés avoir belle aventure
 « d'armes, je vous en aporte bonnes nouvelles, car venredi,
 « au plaisir de Dieu et de saint George, vous les trouverés
 « ³ tous armés et appareilliés pour combattre sour les
 « champs. » Lors respondi li rois de Franche et dist: « Hiraux, à ces nouvelles ne devons-nous pas refuser, car
 « moult nous plaisent, et à ce jour il seront combatu sans
 « faute. » Dont se parti li hiraux et prist congiet au roy et as seigneurs qui li donnèrent ⁴ grans dons et biaux draps ⁵, et s'en revint en l'ost des Englès et ⁶ recorda tout ce que vous avés oy ⁷.

Ensi et sus cel estat fu li journée accordée de combattre sus le venredi et ce jour estoit merquedis et fu segnefyet à tous les compaignons de l'une ost et de l'autre. Si s'abil-lièrent et ordonnèrent chacuns ⁸ seloncq ce qu'il besongnoit ⁹.

Le jeudi au matin avint que doy chevalier au conte

¹⁻² Si fist la révérence au roy. — ³ Ou royaume que vous dittes estre vostre. — ⁴⁻⁵ Moult rices dons. — ⁶⁻⁷ Fit sa relation. — ⁸⁻⁹ Pour estre à ce jour ou meilleur estast qu'ils porroient estre, chacun ensi que pour son corps.

de Haynnau li sires de Faignoelles et li sires de ¹ Tupegni ² montèrent sur leurs coursiers rade et ³ fort ⁴ et bien courant et se partirent de leur ost en pourpos que de aller veoir l'ost le roy d'Engleterre et adviser leur logeis. Si present les champs et chevaucièrent à le couverte ung grant temps toudis et costiant l'ost as Englès, et eschéi que li sires de Faignoelles estoit montés sus ung coursier trop mérancolieux et mal ⁵ afrenet ⁶. Si s'effréa en chevauchant et prist se mors as dens par tel manière que il s'esqueilla et se démena tant que il fu maistres dou seigneur qui le cevauchoit, et l'emporta, volsist ou non, droit enmy le logeis le roys d'Engleterre, et chéi entre mains d'Allemands qui tantost congurent qu'il estoit franchois. Si l'encloïrent de toutes parts et le present et le cheval ossi, et le retint li sires de ⁷ Hostreberch ⁸ comme sen prisonnier, et li sires de Tupegny retourna arrière en l'ost de Haynnau et recorda l'aventure qui estoit avenue au seigneur de Faignoelles comment ses courssiers l'avoit perdu, de quoy tout li compaignon furent courouchiet et espécialement li contes, car moult l'amoit.

Quant li sires de Faignoelles, ensi que vous avés oy, fu fianchiés, ses mestres li demanda dont il estoit et il respondi de Haynnau. Adont s'avisa li Allemands de monseigneur Jehan de Haynnau et li demanda se il le congnoissoit. Il li dist : « Oil. » Dont furent-il d'acort qu'il se mist à finanche parmy mil viés escus que il devoit porter ou envoyer dedens le jour dou Noël prochain venant à Tretsus-Meuse ou là venir tenir prison. Ensi le jura li sires de Faignoelles. Adont l'amena li Allemands en le tente monseigneur Jehan de Haynnau qui fu tous esmervilliés quant il le vit et quant il li eut comptet l'aventure encoires plus. Si

¹⁻² Cupigny. -- ³⁻⁴ Appers. — ⁵⁻⁶ Enbouquiés. — ⁷⁻⁸ Hoteberch.

fist disner le seigneur de Faignoelles et le chevalier allemand dallés lui, et après disner encorres parlèrent-il de la raenchon, et dist li sires de Biaumont al Alement : « Sire de « Hosteberch, soyés ung peu plus douls au seigneur de « Faignoelles, car vous savés ¹ en quel convention ² vous « l'avés pris ³. » Adont fu li chevalier d'Alemaigne tout honteux et dist : « Monseigneur, se Dieux le m'amena j'en « avoie bien mestier, car hier soir j'avoie perdu tout mon « argent as dés. » Dont commenchèrent li chevalier à rire et meysmement messires de Biaumont. Lors commenchièrent li chevalier à aller entre deux et à brisier le première marchandise et tellement moyennèrent le besoingne que il le dubt quiter de foy et de prison parmy VI^e viés escus que messires de Biaumont li devoit payer tantost, lesquels il li fist délivrer dedens le viespre et les presta au seigneur de Faignoelles et li fist ravoier sen courssier, et revint li sires de Faignoelles arrière deviers le conte de Haynnau quittes et délivres, à qui il recorda s'aventure et le courtoisie qu'il avoit trovét en monseigneur Jehan de Haynnau, son oncle, de quoy li contes fu tous lies.

Or parlerons dou venredi au matin, comment les deux os persévérèrent che venredi. Chacune des deux parties se levèrent moult matin et s'armèrent et ordonnèrent et oïrent li plus ens ès deux os moult dévotement messe, ⁴ car il se quidoient combattre ⁵. Premièrement li Engles se misent sour les camps et ordonnèrent et fissent trois batailles ⁶ bien et faiticement ⁷ et tout à piét, et ordonnéement envoyèrent leurs chevaux, leur charoy et les garçons en ung bosquet qui estoit derrière yaux. Si eurent li dus de Guerles, li

¹⁻² Par quelle aventure. — ³ Vous n'en avés point eu grant painne.

— ⁴⁻⁵ Comme ceulx qui quidoient tantost prendre l'aventure de mort.

— ⁶⁻⁷ Moult sagement.

contes de Jullers, messires Jehans de Haynnau, li marquis de Blancquebourg, li marquis de Misse, li sires de Fauquemont, messires Guillaumes de Duvort, messires Ernouls de Bakehem et li Alemant le première bataille, et avoit en cele route XXV bannières et XV pignons et estoient bien VIII^m hommes et de bonne estoffe. La seconde bataillé avoit li dus de Braibant. Si estoient avoecq lui li contes des Mons, li contes de Clèves, li contes de Saumes, li sires de Kuk, li sires de Berghes, li sires de Gasebeque, li sires de Breda, li sires de Rotelare, li sires de Baudersen, li sires de Wase-nare, li sires de Witem, li sires de Bouquehort, li sires de Sconnevort, li sires de Borgneval, li sires de Grés et plusieurs autres que je ne puis mies nommer, et y avoit en se route XXI bannières et XVII pignons et estoient bien VIII^m hommes de bonne estoffe. La tierche bataille et la plus grosse avoit li roys d'Engleterre et grant fuison de bonnes gens dallés lui de son pays et premiers li contes Henry Derbi, fils à monseigneur Henri de Lancastre au Tort-Col, li évesques de Lincolle, li cuens de Norrenton et de Clocestre, li cuens de Warvich, li quens de Sallebrin qui estoit marescaux de l'ost, li contes de Sufforch, li contes de Herfort, li contes de le Marche, li contes de Pennebrucq, monseigneur Richars de Stanfort, messires Jehans viscontes de Biaumont, li sires de Biaucamp, messires Guillaumes Fils-Warine, li sires de Ros de Northombrelant, qui fu là fés chevalier et leva bannière, li sires de le Ware, li sires de ¹ Salich ², li sires de Felleton, messires Renaus de Gobehem, li sires de Ferrières, li sires de Brasseton, messires Hues de Hastings, li sires de Multonne et plusieurs autres que je ne puis mies tout nommer, et fist là li roys englès plusieurs chevafiers : entre les autres le fu fais mes-

¹⁻² Salmel.

sires Jehans Candos qui depuis fu si bons chevaliers. Et avoit li roys XXXII bannières et bien otant de pignons et VI^m hommes d'armes et VI^m archiers; et fu là ordonnés à tenir sus d'estre en une bataille pour reconforter sus esle les plus lassés, messires Robiers d'Artois, et avoit dallés lui monseigneur de Bercler, le seigneur de Clifort, messire Richart de Pennebruge, messire Bietremieu de Bruhes, et estoient III mil hommes d'armes, XII bannières et II mil archiers ¹.

Quant tout li Englès, li Allemant, li Braibenchon et li alloyet furent ordonnet ensi comme vous avés oy, il se tinrent tout quoy sus les camps en plainne terre et sans avantage, et adont alla li roys englès de bataille en bataille et prioit, ² tout en riant ³, as seigneurs et as compaignons qu'il fuissent tout conforté et pensassent del bien faire, car il retenoit sus sen âme que il se combatoit ⁴ sus son droit ⁵, et chacuns le veoit ⁶ vollentiers et li avoit en convent que ce droit il li aideroit à garder et à calengier ⁷. Et quant li roys eut estet ensi de rencq en rencq, il s'en revint à se bataille. Apriès fu-il commandé que nuls n'alast, ne ne s'avancast deyant les bannières. Ainsi se tinrent-il toute le matinée, attendant les Franchois qui s'ordonnèrent sicomme vous orés ensuiwant.

Il est bien voirs que li roys de Franche avoit si grant ⁸ peuple ⁹ et tant de nobles et de bonne chevalerie que merveilles seroit à recorder; car, ¹⁰ ensi que je oy dire chiaux

¹ Et toutes les batailles à piet, en très-grant désir de voir leurs anemis. — ²⁻³ Mout joieusement. — ⁴⁻⁵ A bon droit. — ⁶ Et coit. — ⁷ Tant qu'ils poroient durer parmy l'ayde de Dieu; et nese doubtoient point du grant peuple qu'il savoient que le roy de France avoit avec luy. — ⁸⁻⁹ Plenté. — ¹⁰ Car je seüs par héraulx qui y furent et d'autres gentils hommes qui les eurent par escript.

qui y furent et qui l'oyrent recorder chiaux qui les advisèrent, les hiraux qui eurent en escript tous les bannières, dont il i eut ¹ VI^{xx} et VII ² bannières, IIII roys, V ducs, XXXVI contes et XXVII^e et V chevaliers IIII^{xx} mil hommes d'armes sans ³ les communes ⁴ dont il y avoit plus de LX^m. Li roy avoecq le roy de Franche, estoient li roys de Behaigne, li roys de Navarre et li roys d'Escoce; des ducs, li dus de Normandje, li dus de Bretaingne, li dus de Bourbon, li dus de Lorraine et li dus d'Athènes; des contes, li contes d'Alençon, li contes de Flandres, li contes de Blois, li contes de Haynnau, li contes de Bar, li contes de Pontieu, li contes de Bouloingne, li contes de Saint-Pol, li contes Raous d'Eu, li contes de Ghines ses fils, li contes de Foriest, li contes dauffins d'Auviernge, li contes de Dammartin, li contes de Harcourt, li contes d'Aumale, li contes de Tankarville, li contes de Waudemont et de Genville, li contes de Joigny, li contes de Roussi, li contes de Porsyen, li contes de Braine, li contes de Vendosme, li contes d'Estampes, li contes de Sansoire, li contes de Biaumont, li contes de Montfort, li contes de Nerbonne, li contes de Pierregot, li contes de Villemur, li contes de Comminges, li contes d'Ermignac, li contes de Fois, li contes de Murendon, li contes Douglas d'Escoce et li contes de Moret et encoires pluseurs aultres, et des bannières je n'en venroie jamais à compte ⁵. C'estoit une très-grande biauté que dou veoir sour les camps bannières venteler, chevaux armés et couviers jusqu'au fallon; c'estoit la plus grant ricoise del monde. Et environ heure de tierche vint li dus Oedes de Bourgoingne à plus de V^o lanches et se mist d'un lés sour les camps et avoit XIX banerès tous de Bourgoingne et de

^{1.2} CCXXVII. — ^{3.4} Le commun. — ⁵ Car aussi je ne les sçay mie toutes.

le contet de Bourgogne. Là estoit li jones contes Guillaume de Haynnau en très-bon arroy et forche, et faisoit se bataille à par lui ¹ et avoit XVIII bannerès, tous à bannières de son pays dallés lui, et ensi estoient ² tout li signeur ³ par ordonnance dallés leurs gens sans autre arroy et n'attendoient autre cose que on les fesist chevauchier ⁴ ou nom de Dieu deviers les ennemis.

Moult fu ceste journée bèle et clère et saÿs bruine, et resplendissoit li solaux en ces armeures tant que c'estoit grans ⁵ dépors ⁶ et l'imagier et le veoir. Et là estoit li roys Phelippes parlans et conseillans à ses barons, et y avoit grant estrif entr'iaux ⁷, car li aucun disoient que ce seroit ⁸ grant honte et grant deffaulte ⁹ se li roys ne se combattoit quant il savoit ses ennemis si priès de lui et en son pays rengiés et as plains camps pour lui atendre et les avoit sieuwis à l'entente de combattre à yaux ¹⁰. Li aucun des autres disoient à l'encontre ¹¹ que ce seroit grant folie se il combattoit ¹², car il ne savoit que chacuns pensoit, ne se point de traisson y avoit, car se fortune li estoit contraire, il mettoit son royaume en aventure de perdre, et se il desconfisoit ses ennemis, pour ce n'avoit-il mies le royaume d'Engleterre, ne les terres des seigneurs de l'empire qui avoèques lui estoient aloyet. ¹³ Ensi estrivant et débatant sus ces diverses opinions ¹⁴, li jours passa jusques ¹⁵ à grant midi ¹⁶. Environ petite nonne ung lièvre s'en vint trescopant parmy les camps et ¹⁷ se bouta ¹⁸ entre les Franchois.

¹ Et de sa gent propre. — ²⁻³ Les princes. — ⁴ Avant. — ⁵⁻⁶ Plaisance. — ⁷ Ils n'estoient point d'accort. — ⁸⁻⁹ Trop grant blâme. — ¹⁰ Et que à tous jours lui seroit reproché. — ¹¹⁻¹² Que le roy prenoit périlleuse aventure de combattre. — ¹³⁻¹⁴ Ensy sur estrif, débat et mauvais accord et sur diverses oppinions. — ¹⁵⁻¹⁶ A petite nonne. — ¹⁷⁻¹⁸ Se lança.

Dont commenchièrent ¹ chil ² qui le virent, à cryer et à huer apriès et à faire grant ³ haro ⁴, de quoy cil qui estoient ⁵ derrière ⁶, quidoient que chil devant se combatesissent et chil devant que chil derrière fesissent otel. Si commenchièrent ⁷ à mettre leurs bachines en leurs testes et à ⁸ prendre ⁹ leurs glaves, et là fist-on pluseurs nouveaux chevaliers, et espécialment li contes de Haynnau qui désiroit ¹⁰ le bataille ¹¹ et qui quidoit bien que on se combatesist, en fist aucun, lesquels on apella toudis puisedi *les chevaliers dou lièvre* ¹².

Apriès ceste avenue, les nouvelles vinrent au roy de France comment uns lièvres avoit estourmy ses gens et estoit passés parmy sen ost. Dont li pluseurs eurent sus grant imagination et disent que ce n'estoit par ungs bons signes quant un lièvre qui est encontrés de povre estrinne, les avoit ensi estourmis et courut par devant yaux ¹³ et quoy que fuist dou samedi, che venredi on ne li conseilloit mies à lui combattre. Ensi parlans et ymaginans pluseurs paroles et diverses oppinions, s'avancha moult li jours tant que nonne fu passée et que chil qui estoient sour les camps estoient tout hodet ¹⁴ et tout tanet, et virent bien et congurent li aucun qu'il ne se combateroient nient. Si se commenchièrent à retraire à leurs logis.

Quant li contes Guillaumes de Haynnau qui estoit sus les camps en bon arroy et friche, vit que nonne passoit et que nuls ne s'aprochoit pour combattre, si appella le seigneur d'Enghien et monseigneur Henry d'Antoing et leur dist : « Allés deviers monseigneur mon oncle et li demandés

¹⁻² Ceulx du front devant. — ³⁻⁴ Effroy. — ⁵⁻⁶ Darenier. — ⁷ A tous lés. — ⁸⁻⁹ Pammier. — ¹⁰⁻¹¹ Qui désiroit premiers estre en la bataille. — ¹² Entre les seigneurs, par esbatement. — ¹³ Mais ung malvais signes. — ¹⁴ De là estre.

« ¹quel cose il voelt que je fache ². » Il respondirent : « Vol-
« lentiers. » Dont partirent li doÿ baron et vinrent deviers
le roy de France qui jà se retraioit, et i avoit une si espesse
route de seigneurs que jammais ne l'eussent brisiet. Si trou-
vèrent monseigneur d'Alençon à qui il adrechèrent leur
messaige, et il respondi : « ³Dites à mon nepveu qu'il s'en
« voise de par Dieu, car nous n'arons point de bataille. »
Ensi le raportèrent li seigneur dessus dist au conte de
Haynnau qui se parti de le place et toute se route, si tost
qu'il oy ces nouvelles ⁴, et s'en revint cevauchier vers le
Quesnoy.

Quant li roys d'Engleterre et si aloyet qui avoient estet
rengiet enemy les camps tout à piet dou matin jusques à
⁵nonne sans boire et sans mangier, veirent bien que li roys
de Franche, ne ses gens ⁶ ne descenderoient point jusqu'à
yaux ⁷ pour combattre, si se traïsent enssamble pour avoir
avis et consseil comment il se maintenoient. Pluiseurs
oppinions et grant estoient entre yaulx ossi bien comme
entre les Franchois, et volloient li roys et li baron d'Engle-
terre, messires Robers d'Artois, messires Jehans de Hayn-
nau et li sires de Fauquemont chevauchier encorres avant
sour le royaume ⁸ et nient partir sans combattre. Li dus de
Braibant et pluiseurs de son acord disoient ensi que il ne
pooient avoir blasme, ne reprochement del partir à tous
bons entendeurs, car il avoient offert à l'entrée del royaume
le bataille au roy de Franche ⁹ qui leur avoit acordé ¹⁰.
Avoecq tout ce il s'estoient là tenu ¹¹, ensi que gens d'armes
se devoient tenir, attendans leurs ennemis qui point n'es-

^{1 2} A quoi il pense. — ³ Beaux seigneurs. — ⁴ Car tous les autres
estoitent jà retrais. — ⁵ Oultre. — ⁶⁻⁷ Ne s'aparoient de venir jusques
à eulx. — ⁸ Et de sievir le roy. — ⁹⁻¹⁰ Qui l'avoit retenue, et en
faly. — ¹¹ Toute jour.

toient venus, et se ¹ passoit ² li heure et li tiermes de combattre ossi. D'autre part vitailles leur commenchièrent à défaillir, ³ et ne savoient mies bonnement, s'il chevaucheroient plus avant, comment il en seroient pourveu ⁴, siques d'iaux enclore, ne bouter trop avant et sur l'ivier ou royaume de Franche, il n'y veoient point de bon, car mieus leur en valloit partir à honneur que d'atendre nulle aventure ⁵ à leur deshonneur ⁶. Tout considéret et regardet l'un contre l'autre, li darrains acors fu que d'iaux départir. Si se deslogièrent et vinrent la nuit gésir bien tart environ Avesnes atout leur caroy ⁷ et leurs concquès ⁸.

Quant li roys de Franche, ensi que vous avés oy, se fu tenus tout le jour jusques à basse nonne sus les camps en diverses oppinions, parlans et devisans à ses plus haulx et grans amis et barons, et il vit que on ne lui conseilloit nient de combattre, tous ⁹ mautalens ¹⁰ et enflammés d'air, il retourna vers Buironfosse et avoit entencion que l'endemain comment qu'il fust il se combateroit. Si appella ses deux marescaux monsigneur Robert Bertram et le seigneur de Trie et leur dist : « Ordonnés et commandés de par nous « que nuls ne se parte ¹¹ et que chacuns se loge, car demain « nous nos combaterons comment qu'il soit ¹². » Et li marescal le fissent ensi. Et quant il ne trouvèrent le conte de Haynnau, se le disent au roy affin que il n'en fussent repris. Adont regarda li roys sus le conte d'Allenchon son frère et li dist : « De nostre nepveu de Haynnau ¹³ savés « nulles nouvelles ¹⁴? » — « En nom Dieu, monseigneur, oyl, « che respondi li contes d'Allenchon, car il envoya orains

¹⁻² S'estoit passée. — ³⁻⁴ Et à chevauchier avant ils trouveroient tout despourvut. — ⁵⁻⁶ A honte. — ⁷⁻⁸ Et pilage. — ⁹⁻¹⁰ Courouchiés. — ¹¹⁻¹² Que à demain chacun soit prest; car, au plaisir de Dieu, j'ay intencion de combat. — ¹³⁻¹⁴ En savés-vous nouvelles?

« le seigneur d'Enghien et le seigneur d'Antoing assavoir
 « quel cose volliés qu'il fesist. Il ne peurent parler à vous.
 « Si me trouvèrent d'aventure et quand je les euch oïs, je
 « leur dis que il n'estoit apparant de combattre et qu'il s'en
 « allast de par Dieu. » Adont pensa li roys ung petit et
 puis dist : « Or le mandés apertement, car demain ¹ nous
 « nos combatterons. » Lors fist-on monter ung sergant
 d'armes et venir vers le Kesnoy et y vint si à point que li
 contes se désarmoit, et jà estoient tout li baron et li cheva-
 lier retrait as hostels et li autre parti et rallet vers leurs
 maisons, et vint li messaige dou roy deviers le conte qui
 estoit ou castiel et li dist : « Sire, li roys vous sallue et
 « vous mande que demain à soleil levant vous soyés à Bui-
 « ronfosse, car on se combatera as Englès. » Et quant li
 contes oy ces nouvelles. si fist sonner ses trompettes et
 resvillier ² chevaliers ³ et renseller chevaux et mander
 apriès chiaux que il cuidoit le mieux ravoir. Et se parti en
 grant haste dou Quesnoy environ mienuit, et chevaucha tant
 avoecq ses gens que le samedi au matin il fu sus les camps
 et ou lieu ou auques priès dont il estoit parti le venredi, et
 quidoit bien li contes que on se deuist combattre ; mais li
 rois ses oncles et li Francois avoient oy autres nouvelles,
 car le venredi au soir li coureur et li foureur de Franche
 estoient revenus en leur ost et avoient dit pour certain que
 li Englès estoient party et jà retret en l'empire et en le conté
 de Haynnau et s'en ralloient arrière et n'estoit mies appa-
 rans que il en fesissent plus ceste saison. Dont disent li
 baron de France au roy : « Sire, il ⁴ faura ⁶ le roy d'Engle-
 « terre faire moult de telles chevauchies ainchois qu'il ait
 « conquis ⁷ le royaume de Franche. » Siques li roys avoit

¹ S'il plaist Dieu. — ²⁻³ Gens d'armes. — ⁴⁻⁵ Convenra. — ⁶ Tout.

à ordonné et commandé à deslogier et de raller¹ chacun² en son lieu. Ces nouvelles vinrent jusques au conte de Haynnau³ qui se tenoit sour les camps, que li roys de Franche se devoit partir et jà avoit donnet congiet à toutes mannières de gens, car li Englès estoient esloingnet. Adont s'en vint li contes de Haynnau et toute se route où bien avoit⁴ IV^o lanches⁵, sus ung certain pas où li roys de Franche devoit passer. Et quant li roys vint là et il le vit ensi ordonnet, il demanda à chiaux d'entour lui dou conte qui c'estoit, et on li dist que c'estoit li contes de Haynnau. Lors l'enclina li contes en passant, et li roys li dist : « Biaux » sires, rallés-vous entre vous : vous estes bien acquittés⁶. » Dont se parti li contes et prist congiet au roy et à sen oncle d'Alençon et au roy de Behayne et à ses cousins germains monseigneur le conte de Blois et monseigneur Charlon de Blois, et retourna arrière avoecq se cevaucie et s'en revint disner à Landrechies et jésir au Kesnoy. Or paurons dou roy d'Engleterre et des aloyés qu'il fissent et qu'il devinrent ; car li roys de Franche ne les sieuwi plus avant, ains s'en revint à Saint-Quentin, et là donna toutes ses os congiet. Si s'en rallèrent chacuns en leurs lieux et en leurs garnisons, ensi que ordonnet estoient.

Le samedi au matin se misent li seigneur enssamble et se conseillièrent quel cose il feroient, car il leur sambloit que celle cevauchie estoit parfaite. Si⁷ trouvèrent en consseil que il donnaissent toutes leurs gens congiet et il s'en allaissent avoecq le roy d'Engleterre jusques à Brouxelles⁸. Ensi le fisent.

¹⁻² Toutes manières de gens. — ³ Qui encores riens ne savoit des Englès qu'ils fuissent partis. — ⁴⁻⁵ Quatre cens armures de fer. — ⁶ Retournés-vous-en de par Dieu. — ⁷⁻⁸ Si eurent acort que toutes gens s'en ralaisent en leurs lieux.

Sec. réd. — Or sont li roi de France et d'Engleterre, logiet entre Buironfosse et le Flamengrie, en plain pays, sans nul avantage, et ont grant désir, sicom il monstrent, que d'yaus combatre. Si vous di pour certain que on ne vit onques si belle assablée de grans signeurs, qu'il y eut là; car li rois de France y estoit lui III^m de rois : premièrement avoecques lui estoient li rois de Behagne, messires Charles, li rois de Navare et li rois d'Escoce; ossi de dus, de contes et de barons tant que sans nombre, et toutdis li croissoient gens⁴ de tous lés³. Quant li rois englès fu arrestés à le Capelle en Tiérasse, ensi que vous avés oy, et il sceut de verité que li rois Phelippes de France ses adversaires estoit à II petites lieues de lui et en grant volenté de combatre, si mist les signeurs de son host ensamble, premièrement le duch de Braibant son cousin, le duch de Guerles, le conte de Jullers, le marchis de Blankebourch, le conte des Mons, ²monsigneur Jehan de Haynau, monsigneur Robert d'Artois⁴, et tous les barons et prélas d'Engleterre, qui avoecques lui estoient et à qui il touchoit bien de le besoingne, et leur demanda conseil comment à se honneur il se poroient maintenir; car c'estoit se intention que de combatre, puisqu'il sentoit ses ennemis si priés de lui. Adont regardèrent li signeur l'un l'autre et pryèrent au duch de Braibant qu'il en volsist dire se entente. Et li dus en respondi que c'estoit bien ses accors que dou combatre, car aultrement à leur honneur il ne s'en pooient partir, et consilla adont que on envoiasit hiraus devers le roy de France, pour demander et accepter le journée de le bataille. Adont en fu chargiés un hiraus qui là estoit dou duch de Guerles, et qui bien savoit françois : si fu adont enfourmés quel cose il devoit dire et quelle chose faire. Si se partis li dis hiraus de ses signeurs, et chevauçà tant qu'il vint en l'ost françoise, et se traist devers le roy de France et son conseil, et fist son message bien et à point; et dist au roy de France comment li

¹⁻² De tous les pays du monde. — ³ Le conte de Los. — ⁴ Conte de Richemont en Engleterre, que le roy Édouart lui avait donnée.

rais englés estoit arrestés sus les camps et li requéroit à avoir bataille pooir contre pooir, à laquelle requeste li rois de France entendit volentiers et accepta le jour. Si me semble que ce deut estre le vendredi ensiewant, dont il estoit merkredis. Si s'en retourna li hiraus arriere devers ses signeurs, bien revestis de bons mantiaus fourés que li rois de France et li signeur li donnèrent pour les riches nouvelles qu'il avoit aportées, et recorda la bonne cière que li rois li avoit faite et tout li signeur de France.

Ensi et sus cel estat fu la journée accordée de combatre, et fu segnefet à tous les compagnons de l'une host et de l'autre : si se abillierent et ordonnèrent cascuns selonch ce qu'il besongneit. Le jeudi au matin xvint ainsi que doi chevalier au conte de Haynau et de se délivrance, li sires de Fagnoalles et li sires de Tupegai monterent sus leurs coursiers rades, fors et bien courans, et se partirent de leur host, entre yaus dens, tant seulement pour aler veoir l'ost as Englés et leur manière wardemaner¹. Si chevaucierent bien ung grant temps à le couverte, toutdis en costiant l'ost as Englés. Or eschéi que li sires de Fagnoalles estoit montés sus un coursier trop merencoliens et mal affrenet : si s'effréa en chevaugant et prist son mors as dens, par tel manière qu'il s'escuella et se demena tant que fu mestre dou signeur qui le chevaugoit, et l'emporta, volsist ou non, droit enmi les logeis le roy d'Engleterre; et chéi d'aventure entre mains d'Alemans, qui tantost congneurent qu'il n'estoit mies de leurs gens : si l'encloirent de toutes pars et le pristrent et le cheval ossi, et demora prisonniers, à V ne sçay ou à VI gentilshommes alemans, qui tantost le rançonnerent et li demandèrent dont il estoit, et il respondi : « De Haynau ». Adont li demandèrent-il se il congnissoit monsieur Jehan de Haynau, et il dist : « Oïl », et requist que par amour on le menast devers lui; car il estoit tous seurs que il le raplégeroit bien de sa rançon, se il voloient. De ces parolles furent li

¹⁻² Regarder.

Alemant tout joiant, et l'amenèrent devers le seigneur de Byaumont, qui tantost avoit oy messe, et fu moult esmerveillés quant il vey le seigneur de Fagnoelles¹. Se li recorda cil sen aventure, sicom vous avés ci-dessus oy, et ossi de combien il estoit rançonnés. Adont demora li sires de Byaumont pour le dit chevalier devers ses mestres, et le raplêga de sa rançon. Si se parti sur ce li sires de Fagnuelles et revint arrière en l'ost de Haynau devers le conte et les seigneurs qui estoient tous courouciet de lui, par le relation que li sires de Tupegni en avoit faite ; mais il furent tout joiant quant il le veirent revenu. Si se remercia grandement au conte de Haynau, de monsieur Jehan son oncle qui l'avoit raplégiet et renvoyet sans péril et sans damage, fors de sa rançon tant seulement ; car ses coursiers li fu rendus et restitués, à le pryère et ordenance dou dessus dit monsieur Jehan de Haynau. Ensi se porta ceste journée, et n'i eut riens fait non cose qui à recorder face.

Quant ce vint le vendredi au matin, les II hos se apparellièrent et oïrent messe, cascuns sires entre ses gens et en son logeis, et se acumenièrent et confessèrent li pluseur, et se mistrent en bon estat, ensi que pour tantost combatre et morir, se il besongnoit. Nous parlerons premièrement del ordonnance des Engles qui se traient sus les camps et ordonnèrent III batailles et faiticement, et toutes trois à piet, et misent leurs chevaus et tout leur harnois en un petit bois qui estoit derrière yaus, et aroutèrent tout leur charoy par derrière yaus et s'en fortifyèrent. Si eurent li dus de Guerles, li contes de Jullers, li marchis de Blankebourch, messires Jehans de Haynau, li marchis de Misse, ² li contes des Mons, li contes de Saumes, li sires de Faukemont, messires Guillaume de Duvort, messires Ernouls de Bakehen et li Alemant la première bataille, et avoit en ce première route XXII bannières et ³ LX⁴ pennons, et estoient bien VII^m hommes de bonne

¹ Et puis lui dist : « Sire de Fagnoelles, comment vous va ? » —

² Li contes de Los. — ³ XL.

estoffe. La seconde bataille avoit li dus de Braibant : si estoient avoecques lui tout li baron et li chevalier de son pays, premièrement li sires de Kuk, li sires de Berghes, li sires de Bredas, li sires de Roselar, li sires de Vauselare, li sires de Baudresen, li sires de Borgneval, li sires de Sconnevort, li sires de Witem, li sires d'Arsko, li sires de Boukehort, li sires de Gasebeke, li sires de Duffle, messires Thieris de Wallecourt, messires Rasses de Grés, messires Jehans de Gasebeke, messires Jehans Piliffre, messires Gilles de Cotterebbe, li III frère de Harlebeke, messires Gautiers de Hoteberge et messires Henris de Flandres qui fait bien à ramentevoir, car il y estoit en grant estoffe, et pluseur aultre baron et bon chevalier, et aucun de Flandres qui s'estoient mis desous le banière dou duch de Braibant, tels que li sires de Halluin, messires Hectors Villains, messires Jehans de Rodes, li sires de Grutuse, messires Waufflars de Ghistelle, messires Guillaume de Strates, messires Gossuins de le Muelle et pluseurs aultres. Si avoit li dus de Braibant jusques à XXIII banières et III^m pennons : si estoient bien ⁴ VII^m ² combatans, toutes gens de bonne estoffe. La tierce bataille et la plus grosse avoit li rois d'Engleterre, et grant fuison de bonnes gens de son pays dalés lui, et premiers ses cousins li contes Henris Derbi, fils à monsieur Henri de Lancastre au Tors-Col, li évesques de Lincolle, li évesques de Durem, li contes de Sallebrin, li contes de Norhantonne et de Glocestre, li contes de Sufforch, li contes de Kenfort, monsieur Robers d'Artois, qui s'appelloit contes de Ricemont, messires Renaut de Goben, li sires de Persi, li sires de Ros, li sires de Moutbrai, messires Loeis et messires Jehans de Biaucamp, li sires de le Ware, li sires de Lantonne, li sires de Basset, li sires de Fil-Watier, messires Gautiers de Mauni, messires Hues de Hastings, messires Jehans de Lille, et pluseurs aultres que je ne puis mies tous nommer. Et fist là li rois englès pluseurs noviaus chevaliers, entre lesquels il fist monsieur Jehan

¹⁻² VIII^m.

Chandos, qui depuis de procès et de chevalerie fu plus recommandés que nuls chevaliers de son temps, sicom vous orés avant en ceste hystore. Si avoit li rois englès XXVIII banieres et environ IIII^{xx} et X pennons, et pooient estre en sa bataille environ ¹VI^m ²homme d'armes et ³VI^m ⁴arriers. Et avoient mis une aultre bataille sus èle, dont li contes de Warvich et li contes de Pennebruch, li sires de Bercler, li sires de Mulleton et pluiser aultre bon chevalier estoient chief; si se tenoient chil à cheval pour reconforter les batailles qui branleroient, et estoient en celle ⁵arrière-regarde ⁶environ ⁷IIII^m armeures de fier ⁸.

Quant tout li Englès, li Alemant, li Braibenoons et tout li alloyet furent ordonné, ensi que vous avés oy, et cascuns sires mis et arrestés desous se banière, ensi que commandé fu de par les mareschaus, si fu dit encores et commandé de par le roy que nuls n'alast, ne se mesist devant les banieres des marescaus. Adont monta li rois englès sus un petit palefroï moult bien amblant, acompagniés tant seulement de monsieur Robert d'Artois, de monsieur Renault de Gobehen et de monsieur Gautier de Mauni, et chevaucha devant toutes les batailles et prioit moult doucement as signeurs et as compagnons que il voissent aidier à garder sen honneur; et cascuns li avoit en convent. Apriès ce il s'en revint en se bataille et se mist en ordenance, ensi qu'il apertenoit.

Or vous recorderons l'ordenance dou roy de France et de ses batailles qui furent grandes et bien estoffées, et vous en parlerons otant bien que nous avons fait de ceste des Englès.

Il est bien vérités que li rois de France avoit si grant peuple et tant de nobles et de bonne chevalerie que merveilles seroit à recorder; car ensi que je oy dire chiaus qui y furent et qui les avisèrent tous armés et ordonnés sus les camps, il y eut ⁹XI^{xx} et VII ¹⁰banieres, ¹¹V^e et LX ¹²pennons, IIII rois

¹⁻³ VIII^m. — ⁴⁻⁶ VIII^m. — ⁵⁻⁶ Arrière-garde. — ⁷⁻⁸ IIII^m hommes d'armes et II^m archiers. — ⁹⁻¹⁰ XI^{xx}... XII^{xx} et XVIII... VI^{xx} et VII. — ¹¹⁻¹² VI^e et XIV... VI^e et LX.

et VI dus, et XXXVI contes, et plus de IIII^m chevaliers, et de commagnes de France plus de LX^m. Li rois qui estoient avoech le roy de France Phelippe de Valois, estoient li rois de Behagne, li rois de Navare et li rois d'Escoce; li duch, li dus de Normandie, li dus de Bourgongne, li dus de Bretagne, li dus de Bourbon, li dus de Loeraingne et li dus d'Athènes; des contes, li contes d'Alençon, frères au roy de France, li contes de Flandres, li contes de Haynau, li contes de Blois ¹, li contes de Bar, li contes de Forès, li contes de Fois, li contes d'Ermignac, li dauffins d'Auvergne, li contes de Genville, li contes d'Estampes, li contes de Vendosme, li contes de Harcourt, li contes de Saint-Pol, li contes de Ghines, li contes de Boulongne, li contes de Roussi, li contes de Dammartin, li contes de Valentinois, li contes d'Aumale, li contes d'Auçoirre, li contes de Sançoire, ² li contes de Genève, li contes de Dreus; et de celle Gascongne et de la Languedoch tant de contes com de vicontes ³ que ce seroit uns détris à recorder. Certas, c'estoit très-grans biautéés que de veoir sus les camps banières et pennons venteler, chevaus couvers ⁴, chevaliers et escuiers armés si très-nettement que riens n'y avoit à amender. Et ordonnèrent li François III grosses batailles et misent en cascune ⁵ XV^m ⁶ hommes d'armes et ⁷ XX^m ⁸ hommes de piet. Si se poet-on et doit-on grandement esmervillier comment si belle gent d'armes se peurent partir sans bataille; mais li François n'estoient point d'accord: ançois en disoit cascuns sen oppinion, et disoient, par estrif, que ce seroit grant honte et grant deffaute se ⁹ on ne les ¹⁰ combattoit, quant li rois et toutes ses gens savoient leurs ennemis si priés de lui en son pays, rengiés et à plains camps ¹¹, et les avoit sievis à l'entente que de combatre à yaus. Li aucun des aultres disoient à l'encontre que ce seroit grant folie se il se combattoit, car il ne savoit que cascuns pensoit, ne se point de trahi-

¹ Li contes de Namar. — ² Li contes de Joingny. — ³ Et de sénéchaux. — ⁴ De dras à leurs armes. — ⁵⁻⁶ XVI^m. — ⁷⁻⁸ XXX^m. — ⁹⁻¹⁰ Le roy ne se. — ¹¹ Sans nul advantage.

son y avoit ; car, se fortune li estoit contraire, il mettoit son royaume en aventure de perdre, et se il desconfisoit ses ennemis, pour ce n'aroit-il mies le royaume d'Angleterre, ne les terres des signeurs de l'Empire, qui avecques le roy englès estoient alloyet. Ensi estrivant et débatant sus ces diverses oppinions, li jours passa jusques à grant miedi. Environ petite nonne, uns lièvres s'en vint trespasant parmi les camps, et se bouta entre les François. Dont commencièrent cil qui le veirent, à cryer et à huer et faire grant haro, de quoi cil qui estoient derrière, cuidoient que cil de devant se combatissent, et li pluseur qui se tenoient en leurs batailles tous rengiés, fesissent otel : si misent li pluseur justement leurs bacinès en leurs testes et prisent leurs glaves. Là y eut fais plusieurs novviaux chevaliers ; et par espécial li contes de Haynau en fist XIII que on nomma tous-jours¹ depuis *les chevaliers dou lièvre*. En cel estat se tinrent les batailles ce venredi tout le jour, et sans yaus esmouvoir, fors par le manière que j'ai dit. Avoech tout ce et les estris qui estoient entre pluseurs dou conseil le roy de France, estoient aportées en l'ost lettres et recommandations au roy Phelippe de France et à son conseil de par le roy Robert de Sesille, liquels rois Robers, sicom on disoit, estoit uns grans astronomyens et plains de grant prudense. Si avoit par pluseurs fois jettés ses sors sur l'estat et les aventures dou roy de France et dou roy d'Angleterre, et avoit trouvé² en l'astrologie³ et par expérience, que se li rois de France se combatoit au roy d'Angleterre, il convenoit qu'il fust desconfis : dont il, com rois plains de grant cognissance, et qui doubtoit ce péril et le damage dou roy de France son cousin, avoit envoyés jà de lonch temps moult songneusement lettres et épisteles au roy Phelippe et à son conseil, que nullement il ne se mesissent en bataille contre les Englès, là où li corps dou roy Édouwart fust en présent : pour quoi ceste doubte et les escriptions que li rois de Sesille en faisoit, détrioient grandement pluseurs signeurs

¹⁻³ En l'astrolobe.

dou dit royaume, et meismement li rois Phelippe estoit tous infourmés de ce conseil. Mais nonobstant ce que on li desist et remonstrast par belles raisons les deffenses et les doubtes dou roy Robert de Sesille son chier cousin, si estoit-il en grant volenté et en bon désir de combatre ses ennemis; mais il fu tant détryés que li journée passa sans bataille et se retray cascuns en son logeis. Quant li contes de Haynau vei que on ne se combateroit point, il se parti et toutes gens et s'en vint ce soir arriere au Kesnoy; et li rois englès et li dus de Braibant et li aultre signeur se misent au retour, et fisent cargier et trousser tout leur harnois, et vinrent gésir ce venredi bien priés d'Avesnes en Haynau et là environ; et l'endemain il prisent congiet tout l'un à l'autre et se départirent li Alemant et li Braibançons, et s'en ralèrent cascuns en leurs lieux. Si revint li rois englès en Braibant, avoecques le duch de Braibant son cousin. Or vous parlerons dou roy de France comment il persévéra.

Che venredi que li François et li Englès furent ensi ordonné pour bataille à Buironfosse, quant ce vint apriès nonne, li rois Phelippes retourna en ses logeis, tous courtoiciés, pour tant que la bataille ¹ n'estoit point adrecie ²; mais cil de son conseil le rapaisièrent et li disent ensi que noblement et vassaument il s'i estoit portés, car il avoit hardiement poursievis ses ennemis et tant fait qu'il les avoit boutés hors de son roiaulme, et que il convenoit le roi englès faire moult de tels chevaucies, ançois qu'il eüst conquis le royaume de France. Le samedi au matin donna li rois Phelippes toutes manières de gens d'armes congiet, dus, contes, barons et chevaliers, et remercia les chiés des signeurs moult courtoisement, quant si appareillement il l'estoient venu servir. Ensi se deffist et rompi ceste grosse chevaucie; si se retrest cascuns en son lieu. Li rois de France s'en revint à Saint-Quentin, et là ordonna-il une grant plenté de ses besongnes, et envoya gens d'armes par ses garni-

¹ N'estoit point assemblée aux Englès.

sons, spécialement à Tournay, à Lille et à Douay, et en toutes les forterèces marçissans sus l'Empire, et envoya dedens Tournay, monsieur Godemar dou Fay souverain chapitaine et regard de tout le pays là environ et monsieur Édouwart de Biangieu dedens Mortagne, et quant il eut ordonné une partie de ses besongnes, à sen entente et à sa plaisance, il se retraist devers Paris ¹.

Quatr. rdd.— Li rois de France qui issus estoit de Saint-Quentin poursievoit durement les Englès en grant désir que dou trouver et dou combatre, et toutdis li croissoient gens, et tant s'exploitièrent li dis rois et toutes ses hoos que il vint à Vironfosse et là s'aresta, et commandèrent si maresral à toutes gens logier et à arester, et fu li intention dou roi que il combateroit les Englois et tous lors aloyés, et li rois d'Engleterre et ses gens estoient logiet et requelliet à la Flamengrie et à la Capellen-Tiérasse. Entre ces deux hoos n'avoit que deux petites lieues et tout plain pais. Li rois Phelippes de France avoit là tout le monde de gentilshommes et furent nombrés les bannières en son hoost à deus cens et soissante barons. Et avint un jour une aventure au signeur de Fagnoelles, les hoos estans l'une devant l'autre, telle que je vous dirai. Li sires de Fagnoelles et li sires de Tupegni estoient pour lors deus jones chevaliers et de grant volenté, et montèrent un jour sus lors coursiers rades, fors et bien courans, et se départirent dou logeis le conte de Hainnau, avoecques lequel il estoient là venu, et avoient entrepris entre euls deus d'aler veoir le convenant des Englois, et tout sus la fiance de lors bons coursiers, car il estoient trop bien monté, et cevauchièrent un grant temps à la couverte, toutdis costiant l'ost des Englois. Li sires de Fagnoelles estoit monté sus un coursier trop mērancolieus et mal afrenet. Si s'effraia en cevauchant et prist son mors à dens par telle manière que il s'esquella et se démena tant que il fu mestres dou signeur de Fagnoelles et l'emporta, vosist ou non, droit enmi les logeis le roi d'Engleterre, et chéi d'aventure

¹ Où il trouva la royne sa femme qui adont le receut à moult grant joie.

entre mains d'Alemans qui tantost congneurent que ils n'estoit pas de lors gens. Si l'enoloïrent de toutes pars et le prissent et le missent sus dou coursier, et fu prisonniers à euls sys. Casquans i clama part, et li demandèrent se il se voloit rançonner. Il respondi « Oïl » et se rançonna à douze cens florins et le cheval perdu. Dont il fu demandé dont il estoit : il respondi : « De France et de Hainnau ». Dont il fu demandé avoecques qui il estoit là : il respondi : « En la route le conte de Hainnau ». Dont il fu dit : « Et messires Jehans de Hainnau, son oncle, vodroit-il point demorer pour vous? Se il voloit faire fin pour vous, vous retourneriés tantost deviers vos gens. » Il respondi : « Se je le veoie, je l'en prierois. » Dont le menèrent li Allemant celle part ou logeis messire Jehan de Hainnau et le trouvèrent que il s'apparilloit pour aler deviers le roi d'Engleterre. Quant messires Jehans de Hainnau vei le signeur de Fagnoelles, il fu tous esmervilliés et li demanda dont il venoit là. Il respondi et li dist : « Monsigneur, par telle aventure et telle. » Se li recorda li chevaliers tout ensi comme il li estoitvenu : « Vous ne le poés amender, dist messires Jehans de Hainnau. Vous ont-il mis à finance? » — « Oïl. » — « Et à combien? » — « A douze cens florins et m'ont demandé se vous demorriés pour moi. » — « Oïl, dist-il, et tantost se la somme estoit plus grande dys fois. » Là raplêga messires Jehans de Hainnau le signeur de Fagnocelles et li fist ravoïr son coursier, lequel li Alemant ne li voloient rendre, et disoient que il l'avoient gægné, mais li gentils chevaliers les aparla si bellement que il li rendirent, et le fist racconvoyer par ses gens meïsmes jusques bien près de l'oost as François. Ensi vont les aventures et eschéï adont au signeur de Fagnoelles.

Entre ces deus hoos n'i avoit que deus petites lieues de terre de une à l'autre, et monstroient li doi chief, c'est-à-entendre li rois de France et li rois d'Engleterre, que tout doi avoient grande affection à la bataille, et lors consauls non, et par espécial li dus de Braibant s'en dissimuloit et dissimula couvertement trop fort, et furent un vendredi sus les camps tous rengiés

et ordonnés en bataille, casque partie sus son lés, mais point n'aprochièrent de si priès que il peussent veoir l'un l'autre, se ce ne furent auqun jone cevalier et esquier qui chevau-chièrent à la descouverte en caçant l'un l'autre ensi que on joue as barres, mais il n'i ot joustes, ne escarmuces qui à recorder face. Che jour furent là fait des signeurs en l'une hoost et en l'autre pluisseurs chevaliers nouveaux; et par espécial li rois d'Engleterre fist là chevalier nouvel messire Jehan Candos qui depuis fu si vaillans homs et fist tant de belles proèces et de grans apertisses d'armes, ensi que elles seront recordées avant en l'istore; mais, je Froissars actères de ses croniques, oï dire plus de une fois le gentil chevalier messire Jehan Candos que il fu fais nouvel chevaliers de la main le roi Édouwart d'Engleterre ce venredi que li assemblée fu à Vironfosse, et pour tant que il fu plus vaillans que nuls aultres quiconques s'armast de la partie des Englois, j'en fai énarration. Ce jour furent-il sus les camps, les François d'un lés, les Englois et les Alemans d'autre, si bien armé, si bien ordonné et en si très-biel arroi que grant biauté et plaisance estoit et fu dou veoir, mais onques ne fissent samblant que il se vosissent combatre, et atendoient li François que les Englois les venissent requerre, et les Englois parellement les François, et estoit commandé de par les marescaus en l'une host et en l'autre que nuls ne s'esmeuist, ne brisast son arroi se les bannières des rois ne cevaçoient, et furent ensi jusques à bas viespres que casquns se retraïst en son logeis sans riens faire. Ce venredi à soir, il fu ordonné en l'oost le roi d'Engleterre que on se deslogeroit sus le point de mie nuit et se retrairoit-on tout bellement en Hainnau et en Braibant, et que pour celle saison on en avoit fait assés, car au voir-dire tant que pour la bataille la pareçon n'estoit pas parelle, car li François estoient trop plus fort et plus poissant sus les camps que ne fuissent les Englois. Celle doubte et nulle aultre, ensi que il fu supposé et considéré depuis, i missent li dus de Braibant, li dus de Guerles et li contes de Jullers et auquns aultres de lor aliance, non li rois d'Engleterre et les Englois, car il se fuissent volen-

tiers combatu et pris l'aventure et se tenoient à tout conforté, mais là pour celle fois il les convint croire conseil, car il n'estoient pas signeur des Alemans et des estrangiers. Sus le point de mie nuit, sans faire trop grant noise, toutes gens en l'ost le roi d'Engleterre se deslogièrent, et cargièrent chars et charètes, tentes, très, auques et pavillons, tout fu mis à charoi et à voiture, et se missent au cemin et au retour, et furent tout rentré en Hainnau le samedi au matin et vinrent à Avesnes en Hainnau et là prissent congiet li signeur li un à l'autre, et se départirent tout li Alemant, et se retraïst casquns en son lieu, et li rois d'Engleterre et li dus de Braibant se retraïssent en Braibant, et s'en vint li rois à Louvaing et là trouva la roine sa femme, et s'espardirent chil signeur d'Engleterre aval Braibant, ensi que fait avoient endevant celle chevauchie, et murmuroient li auqun Englois l'un à l'autre et disoient : « On fait bien le roi
« nostre sire despendre et alever son argent pour noient et
« perdre le temps : il nous fault faire moult de teles cevauchies
« avant que nous aions conquis le roiaulme de France. »

Quant ce vint le samedi au matin, nouvelles vinrent en l'ost le roi de France que les Englois estoient départi et fait lor voie, ne on ne savoit que il estoient devenu. De ces nouvelles fu li rois Phelippes trop durement courouchiés et dist que on l'avoit trahi quant il n'avoit combatus ses ennemis et que tout volentiers on lor avoit fait voie. Li plus hault baron et signeur de l'ost le repaisièrent et li dissent : « Sire, souffrés-vous : on fera
« ce povre roi d'Engleterre outrequidiet tout despendre et
« alever le sien et li tellement endebter deviers ces Alemans
« que jamais n'en sera délivrés. Li dus de Braibant en scet bien
« jusques à là, et oultre il le mainne et pourmainne et sueffre
« que ses gens amendent trop grandement de ce roi d'Engle-
« terre. Il ne le soustint pour aultre cose que pour le prouffit.
« Il fault ce roi d'Engleterre faire moult de teles cevauchies
« avant que il ait conquis le roiaulme de France. Le quide-il
« dont conquerre par feus et par fumières, mès Dieus ! nennil :
« mais que il soit retournés oultre la mer, vous ne le verés mès

« en grant temps revenir. Où, diable, prenderoit-il la finance
 « pour solder ces Alemans? Il a esté mauconsilliés de vous
 « avoir deffyet et de renvoyer son hommage. Jà a-il plus
 « perdu que il ne gagnera en toute sa vie. Les terres que il
 « tenoit deçà la mer, li estoient bien apertenans : elles sont
 « fourfaites à toujourns mais. Jamais n'i retournera, ne hoirs
 « qui de li issent. » Ensi apaisoient li signeur de France le
 roi Phelippe, mais nonobstant toutes ces paroles il vosist bien
 avoir combatu le roi d'Engleterre et ses Alemans, car enai que
 il disoit, il avoit gens assés pour ce faire. Quant il vei que il
 n'en aueroit aultre cose, il donna toutes ses gens congiet de
 retourner casqun en son lieu. Li contes de Hainnau, son neveu,
 vint prendre congiet à lui sus les camps, et li rois li donna, et
 aussi fist li contes d'Alençon, son oncle, et s'en retourna li
 contes en son pais, et li rois de France prist le cemin de Saint-
 Quentin. Ensi se desrompirent ces grandes chevauchies et ces
 assemblées.

Dont se départirent les os, et s'en rallèrent li Alle-
 mant, li Braibenchon, li Guerllois et tout li autre, chacun
 en leurs lieux; et li roys d'Engleterre, li dus de Braibant
 et li chief des seigneurs chevauchièrent à petites jour-
 nées et rappassèrent le rivière de Sambre et exploitèrent
 tant qu'il vinrent en Braibant et à Brouxelles, où il furent
 bien requueilliet. Si se rafrescirent et reposèrent en le ville
 de tous pons, car il y trouvèrent bien de quoy, et là
¹ eurent-il ² ung grant parlement enssamble de pluseurs
 choses, et y furent li conssaux de Flandres des bonnes villes
 spécialement Jacquèmes d'Artevelle, et puisqu'il y estoit,
 c'estoit assés. Et là leur remonstra li roys d'Engleterre que
 se il le volloient aidier à parmaintenir se gherre, il leur
 feroit ravoit Lille, Douay et Biétune qui jadis furent de

¹⁻² Ordonnèrent.

Flandres. Sur che li Flamencq eurent grant délibération de conseil pour tant que il estoient ¹ obligiet sus une grande ² somme ³ de florins à le cambre le pape qu'il ne pooient comenchiez gherre, ne riens fourfaire sus le roy de Franche, qu'il ne fuissent atant ⁴ condampné de ⁵ celle somme. Mais, se li roys d'Engleterre volloit faire une cose que il s'apelast par ses lettres roys de Franche et volsist encargier et porter les armes de France, il le tenroient pour roy de Franche et obéiroient à lui comme au souverain seigneur de cui le contes de Flandres doit mouvoir, et li aideroient ⁶ de joir dou royaume à leur pooir, siques par ce tour et ordonnance il ne fourferoient mies ceste grosse somme de florins, car li roys de Franche et d'Engleterre ⁷ à leur entente leur quitteroit ⁸.

Quant li roys d'Engleterre oy che point et le requeste des Flammens, ⁹ il eut besoing d'avoir bon consseil et seur advis ¹⁰; car pesant li estoit de prendre les armes et le nom de ce dont il n'avoit encore rien conquit, et ne savoit se conquerre le poroit; et d'autre part il refusoit à envis le confort et l'ayde des Flammans qui plus le pooient aidier à se besoingne que tous li remanans del siècle. Si s'en conseilla au duc de Braibant, au duc de Guerles, au conte de Jullers, à monseigneur Jehan de Haynnau, à monseigneur Robert d'Artois et à son plus especial consseil. Finablement tout pensset et considéret, le mal contre le bien, il respondi as Flammens par l'infourmation des seigneurs dessus dist que se il le voloient jurer et saielier et se guerre li aideroient à parmaintenir, il enprenderoit tout ce de bone vollenté, et ossi il leur juroit à ravoir Lille, Douay et Biétune, et il res-

¹ Jadis. — ²⁻⁵ Mise. — ⁴⁻⁵ Attains en. — ⁶ A leur pooir. — ⁷⁻⁸ Leur pooit quitter. — ⁹⁻¹⁰ Car grant besoing lui estoit d'avoir l'ayde des Flammens.

pondirent : « Oil. » Dont fu pris et assignés ung certain jour de parlement à estre à Gand, liquels jours se tint et y fu li roys d'Engleterre, li dus de Guerles, li dus de Braibant, li contes de Jullers, li marquis de Misse et d'Eurient, le marquis de Blancquebourg, messires Jehans de Haynau, li sires de Fauquemont, messires Robiers d'Artois ¹ et moult d'autres seigneurs ². Et d'autre part là fu tous li plus espécials conseils de Flandres de toutes les bonnes villes et dou Francq de Bruges. Là furent toutes les parolles dessus dites remonstrées et proposées, oïes, entendues, recordées et saïellées, et encarga li roys d'Engleterre les armes de Franche et s'en esquartela et en avant emprist le nom de roy de Franche jusques à tant que il le laissa par certaine composition, ensi comme vous orés bien avant en che livre.

A che parlement qui fu à Gand y eut pluseurs parolles dites et retournées, et consillèrent adont li seigneur que sus l'estet qui revenroit, il feroient très-grande gherre en France, et eurent en pourpos parmi l'aiwe des Flammens que il assiégeroient Tournay, car s'il l'avoient, de légier il conquerroient Lille, Douay et Biétune, ³ et couroient de jour en jour le royaume de Franche si avant qu'il voroient. Ossi li Flammenq et li Braibenchon qui estoient tous aloyet et acordé ensamble, tiroient trop fort que il euissent le pays de Haynnau d'acord avoecq yaux ⁴ : si en seroit leur guerre plus belle, mès li contes de Haynnau qui bien avoit estet pryés dou roy d'Engleterre et de ces seigneurs d'estre as parlemens, s'escusoit et disoit que jà il ne feroit cose qui

¹⁻² Et tous les prinches et les seigneurs alemans qui estoient ses alliés. — ³⁻⁴ Et courroient de jour en jour le royaume si avant qu'ils volroient, Flamens et Brabençons qui estoient aliés ensemble, et mettoient paine qu'ils euyassent le pays de Hainnau d'accord avec eulx.

fust contraire au roy de Franche son oncle, ¹ se li Francois ne commenchoient premiers ². Dont se départirent communement li seigneur et s'en rallèrent chacun en leurs lieux. Et li roys d'Engleterre leur pria au partir que quand il les semonroient, il fuissent tout appareilliet, et il li eurent ensi en convent.

Encorres depuis ce parlemens se tint li rois d'Engleterre en Flandres ung grant terme, chevauchant de bonne ville en bonne ville pour aprendre les gens à congnoistre et yaux lui. Et fist venir à Gand, par le conseil Jacquemon d'Artevelle et le pryère de chiaux de Gand, madame la royne Phelippe sa femme, et tinrent leur hostel en l'abbéie de Saint-Pierre. Et là estoit souvent visitée des dames et des ³bourgeois ⁴ de Gand. Encoires fist li roys d'Engleterre, pour monstrier as Flammens plus grant signe d'amour et pour ensuiwir ce que juret et séellet leur avoit, venir en le ville de Ipre en garnison le conte de Salebrin et le conte de Suforch pour héryer et guerrier chiaux de Lille, liquel conte avoecq leurs gens yssoient souvent hors et faisoient tamainte envaye et escarmuche à chiaux de Lille et de là environ.

Sec. réd. — Or parlerons-nous ung petit dou roy englès, et comment il persévéra en avant. Depuis qu'il fu parti de le Flamengrie et revenus en Braibant, il s'en vint droitement à Brousselles : là le raconvoyèrent ⁵ li dus de Gueldres, li contes de Jullers, li marchis de Blankebourch ⁶, li contes des Mons, messires Jehans de Haynau, li sires de Faukemon et tout li ⁷signeur ⁸ de l'Empire, qui estoient alloyet à lui ; car il voioient aviser et regarder li un ⁹ parmi ¹⁰ li aultre comment il se maintenoient de ceste guerre où il s'estoient bouté. Et pour avoir certaine expédition, il

¹⁻² Se premiers on ne lui avoit fourfait — ³⁻⁴ Bourgeoises. — ⁵ Li dus de Braibant. — ⁶ Li contes de Los. — ⁷⁻⁸ Baron. — ⁹⁻¹⁰ Contre.

ordonnèrent un grant parlement à estre en le ditte ville de Brousselles, et y fu pryés et mandés Jakèmes d'Artevelle, liquels y vint liement et en grant arroy, et amena en se compagnie tous les consauls entièrement des bonnes villes de Flandres. A ce parlement qui fu à Brousselles ot pluseurs choses dittes et devisées, et me samble à ce que il me en fu di et recordé, que li rois englès fu si consilliés de ses amis de l'Empire qu'il fist une requeste à chiaus de Flandres que il li volsissent aidier à parmaintenir se guerre et deffyer le roi de France et aler avoecques lui partout où il les vourroit mener, et se il voloient ce faire, il leur aideroit à recouvrer Lille, Douay et Biétune. Ceste parolle entendirent li Flamench volentiers; mais de le requeste que li rois lor faisoit, il demandèrent à avoir conseil entre yaus tant seulement et de tantost à respondre. Li rois leur acorda; si se consillièrent à grant loisir, et quant il se furent consilliet, il respondirent et disent :

« Chiers sires, aultrefois nous avés-vous fait ces requestes, et
 « saciés vraiment que se nous le poions nullement faire par
 « nostre honneur et nos fois garder, nous le ferions, mès nous
 « ne poons esmouvoir guerre au roy de France quiconques le
 « soit; car nous sommes obligiet à çou par foy et sierement
 « et sus II millions de florins à le cambre dou pape, et sus
 « eschéir en sentence ¹, se nous esmouviens guerre contre le
 « le dit roy de France. Mais se vous voliés faire une cose que
 « nous vous dirons, vous y pourveriés bien de remède et de
 « conseil, c'est que vous voelliés enchargier les armes de
 « France et esquarter d'Engleterre, et vous appeler rois de
 « France, et nous vous tenrons pour droit roy de France, et
 « obéirons à vous comme au droit roy de France, et vous
 « demanderons quittance de nos fois, et vous le nous donrés
 « comme rois de France: ensi serons-nous absols et dispensés,
 « et irons partout là où vous vourrés et ordonnerés. »

Quant li rois englès eut oy ce point et le requeste des

¹ D'excommuniement.

Flamens, il eut besoing d'avoir bon conseil et seur avis, car pesant li estoit de prendre les armes et le nom de ce dont il n'avoit encores riens conquis, et ne savoit quel cose il l'en avenroit, ne se conquerre le poroit ; et d'autre part il refusoit envis le confort et l'ayde des Flamens, qui plus le pooient aidier à se besongne que tous li remanans dou siècle. Si se consilla li dis rois au duch de Braibant, au duch de Guerles, au conte de Jullers, à monsieur Robert d'Artois, à monsieur Jehan de Haynau et à ses plus secrès et espéciaux amis, siques finalement, tout peset le mal contre le bien, il respondi as Flamens, par l'information des signeurs dessus dis, que se il voloient jurer et sèler qu'il li aideroient à parmaintenir se guerre, il emprendroit tout ce de bonne volenté, et ossi il leur 'jurroit' à ravoir Lille, Douay et Biétune. Et il respondirent : « Oïl. » Dont fu pris et assignés uns certains jours à estre à Gand, liquels jours se tint ; et y fu li rois d'Engleterre et le plus grant partie des signeurs del Empire, dessus nommés, alloyés avecques lui ; et là furent tous li consauls de Flandres généralement et espécialement. Là furent toutes les parolles en devant dittes relatées et proposées, entendues et acordées, escriptes, jurées et sélées ; et encarga li rois d'Engleterre les armes de France et les esquartera d'Engleterre, et emprist en avant le nom dou roi de France ; et le obtint tant que il le laissa par certaine composition, ensi que vous orés en avant recorder en ceste hystore, s'il est qui le vous recorde.

A ce parlement qui fu à Gand, y eut plusieurs parolles dittes et retournées ; et consillièrent adont les signeurs, que sus l'esté qui revenroit, il feroient très-grant guerre en France ; et proposèrent et aconvenencièrent qu'il asségeroient le cité de Tournay. De ce furent li Flamench tout rejoy, car il leur sambla qu'il seroient fort et poissant assés de le conquerre ; et se elle estoit conquise et en le signourie don roy engès, de légier il conquerroient et recouveroient Lille, Douay et Biétune

¹⁻² Aideroit.

et toutes les appendances qui doivent estre tenues de le conté de Flandres. Encores fu là proposé et regardé entre ces signeurs et leurs consauls et les consauls des bonnes villes de Flandres et de Braibant, que leur venroit trop grandement à point que li pays de Haynau fust de leur acord pour y avoir leur retour. Si en fu pryés pour venir à ce parlement li contes; mais il s'escusa si bellement et si sagement que li rois d'Engleterre et tout li signeur s'en tinrent pour content. Ensi demora la cose sus cel estat, et se départirent li signeur, et s'en retourna cas-cuns en son lieu et en son pays.

Quatr. réd. — Or parlons dou roi d'Engleterre et comptons comment il persévéra depuis que il fu retournés en Braibant. Tousjours avoit-il dalés li messire Robert d'Artois et l'évesque de Lincole et son conseil. Considéré fu et avisé entre euls que se li rois d'Engleterre pooit tant faire et exploitier que il eüst plainnement l'aide et le confort des Flamens pour mener là où il les vodroit avoir, sa guerre en seroit plus forte et plus belle, et jà avoit-il l'amour et la grâce de Jaquemon Dartevelle et de ceuls de Gand, siques pour amoienner toutes ces besongnes et sçavoir la pure intension de ceuls de Bruges, d'Ippre, de Courtrai, dou Dan, de l'Escluse et dou tiéroir dou Franch, ung parlement fu assis et ordonnés à estre à Brousselles devant le duch de Braibant, en son hostel à Colleberghe; et ot li dus en convenant au roi d'Engleterre, pour tant que il estoit grans trett-yères et bien enlangagiés, que de euls remonstrer et attraire il feroit son plain pooir.

Chils parlemens fu escrips et mandés à estre à Brousselles, et pryés Jaquèmes Dartevelle que il i vosist venir et estre, et aussi en furent pryet les consauls des bonnes villes de Flandres. Jaquèmes Dartevelle qui jamais n'i eust défalli, i rendi grant painne que les consauls des bonnes villes de Flandres i fuissent, et i vinrent et ils meismes tout premiers avoecques ceuls de Granmont et de Gant en grant arroi. A ce parlement qui fu en la ville de Brousselles ot pluisseurs choses dittes et devisées, et

requist li rois d'Engleterre, par le conseil qu'il ot, à ceuls de Flandres généralement que il li vosissent aidier à parmaintenir sa guerre et deffier le roi de France et aler avoecques lui partout où il les vodroit mener, et là où il vodroient ce faire il lor en sauroit gré et se tenroit moult tenuz à euls et leur aideroit à recouvrer Lille, Biétune et Douai et toutes les apendances. Ceste parole entendirent li Flamench volentiers, mais de la requeste que li rois leur faisoit, il demandèrent à avoir response et conseil de respondre. Li rois lor acorda. Si se consellièrent à grant loisir, et quant il furent tout consilliet, il respondirent et dissent : « Chiers sires, aultresfois nous avés-vous fait teles
 « requestes, et sachiés véritablement que se nous le poions nul-
 « lement faire pour nostre honnour et nostre foi garder, nous
 « le ferions, mais nous sommes obligiet par foi et serment et
 « sus grant painne de florins et sus sentence de pape, que nous
 « ne pons esmouvoir guerre au roi de France sus encourir
 « en celle painne. Si avons regardé et avisé un moyen trop
 « grant. Se vous volés encargier avoecques le calenge que vous
 « faites dou roiaulme de France, le nom de roi de France et
 « les armes et vous esquarter d'icelles, nous obéirons à vous
 « comme au roi de France, et vous nous quitterés comme rois
 « de France absolument toutes ces painnes et ces argens et
 « nos fois jurées et obligées, et vous demanderons quitances
 « de toutes ces choses et vous les nous donrés. C'est la voie par
 « laquelle vous poés venir à vostre entente : nous n'i veons
 « aultre. Si vous consilliés, sire rois, et nous en faites res-
 « ponse. »

Quant li rois d'Engleterre eut oy ce point et la requeste des Flamens qui li sambla grande assés, il ot besongne d'avoir bon conseil, car pesant cose li estoit de prendre les armes et le nom de ce dont il n'avoit encores riens, et ñe scavoit à quelle conclusion il en venroit, ne se conquerre le poroit. Nequedent tout considéré, il refusoit envis le confort et l'aide des Flamens qui plus le pooient aidier à sa besongne que tous li demorans dou siècle. Si se consella au duch de Brai-

bant, au duch de Guerlles, au conte de Jullers, à messire Robert d'Artois et à messire Jehan de Hainnau qui estoient là, et là furent entre ces signeurs pluisseurs paroles retournées avant que response en fust faite. Toutesfois, finablement peset, aviset et considéret le mal contre le bien, li rois d'Engleterre respondi as Flamens, par l'information faite et donnée des signeurs desus dis, que se il li voloient jurer et séeler que il li aideroient à parmaintenir sa guerre, il entreprendroit tout ce de bonne volenté, et aussi il lor jurroit à aidier à recouvrer Lille, Douai et Biétune. Il respondirent et dissent tout : « Oïl. » Dont fu pris et assignés uns certains jours à estre à Gand, liquels jours se tint, et i fu li rois d'Engleterre, li dus de Braibant, li dus de Guerlles, li contes de Jullers, li contes de Mons, li archevesques de Coulongne, messires Jehans de Hainnau, li sires de Fauquemont et pluisseurs aultres de l'empire, et là furent tous les consauls des bonnes villes de Flandres. A ce parlement furent proposées et remises sus et avant toutes les paroles et convenances faites et emprises à faire, ensi que dittes, ordonnées et convenanchies avoient esté au parlement en la ville de Brousselles. Et tout ce que il fu dit, acordé et proposé, fu escript et séelé notablement, et en furent levé et pris instrument publique, et encarga li rois d'Engleterre les armes de France et les esquarterna de France et d'Engleterre, et prist le nom et le tître de roi de France et d'Engleterre. De toutes ces choses se contentèrent grandement li Flamench. Et fu là et adont dit et aresté que à l'esté qui retourneroit, il feroient très-grande guerre et assiégeroient la chité de Tournai, et proposoient bien à prendre puisque il avoient l'acord et l'aliance des Flamens. Et là prist li rois d'Engleterre congiet à ces signeurs de retourner en son païs, car il n'i avoit esté puis priés d'un an. Si apertenoit que il i alast pour veoir comment les choses s'i portoient et pour remonstrer ses besongnes et empétrer de la finance. Tout che li acordèrent li signeur légièrement, et dissent que ce seroit bien fait. Dont li requissent li Flamenc que il establesist en Flandres de

par lui et ou nom de li deus ou trois vaillans hommes et gens d'armes et archiers qui li aidassent à garder la frontière et euls consillier, se il besongnoit; et li rois d'Engleterre leur respondi que ainssi feroit-il, et en oultre il dist à Jaquemon Dartevelle et à ceuls de Gand comme ses bons amis, que il lor lairoit la roine sa femme jusques à son retour et tout son hostel. De ce furent li Gantois tout resjoy.

Dont se départirent chil signeur, et s'en retournèrent casquns en lors lieux, et la roine d'Engleterre vint à Gand et estoit pour ces jours ençainte, et avoit un fil, liquels avoit esté nés en Anwiers, que on nommoit Lion.

Quant li roys d'Engleterre eut ensi ordonnet toutes ses besoingnes, il prist congiet à Dartevelle et as Flammens et à le roynne sa femme et laissa dallés lui monseigneur Robert d'Artois, et se mist en mer pour revenir en Engleterre et prendre garde à son pays où il n'avoit estet bien par l'espasse de priès de II ans et espécialment pour regarder sur les marches d'Escoce, car il doubtoit plus ce costet-là que nul des autres. ¹ Si rapassa le mer li contes Derbi avoecq lui, li contes de Norhantonne et de Clocestre, li contes de Warvich, li contes de Pennebruch, li contes de Herfort, messires Renaus de Gobehen, li barons de Stanfort, li évesques de Lincolle, messires Gautiers de Mauny, messires Jehans Candos et tout li autre, et passèrent le mer et arrivèrent à Londres où il furent recheu à ² joie en le vegille Saint-Andrieu l'apostle l'an mil CCC.XXXIX.

Sec. réd. — Li rois englès prist congiet à son cousin le duch de Braibant et s'en revint en Anwers. Madame la royne sa femme demora à Gand et tous ses hostels, qui sou-

¹ Si se hasta et. — ² Grant.

vent estoit visetée et confortée de Artevelle et des signeurs, des dames et des damoiselles de Gand. Assés tost apriès fu la navie dou roy englès appareillie sus le havène d'Anwiers; si monta là en mer et le plus grant partie de ses gens, en ystance de retourner en Engleterre et de viseter le pays; mais il laissa ou pays de Flandres deus contes, sages chevaliers et vaillans durement, pour tenir à amour les Flamens, pour mieus monstrier que leurs besongnes estoient siennes: che furent messires Guillaumes de Montagut, contes de Sallebrin, et li contes de Sufforch. Chil s'en vinrent en le ville de Ippre et tinrent là leur garnison et guerryèrent tout cel yvier moult fortement chiaus de Lille et de là environ. Et li rois englès naga tant par mer qu'il arriva à Londres, environ le Saint-Andrieu, où il fu moult conjois de chiaus de son pays qui désiroient sa revenue; car il n'i avoit esté en lonch temps devant. Se vinrent à lui les plaintes de le destruction que li Normant et li Pikart avoient fait de le bonne ville de Hantonne: si fu li rois englès moult courouciés de le désolation de ses gens, che fu bien raisons; mais il les rapaisa au plus biel qu'il peut, et leur dist que se il venoit à tour, il leur feroit chier comparer, ensi qu'il fist en ceste année meismement, sicom vous orés recorder avant en l'ystore.

Quat. réd. — Quant li rois d'Engleterre se départi de Gand, à la requeste des Flamens il institua le conte de Sasleberi et le conte de Sufforch à demorer en Flandres à deus cens lances et cinq cens archiers, et puis prist çongiet à la roine sa femme et s'en vint en Anwiers et trouva tout près ses hommes, lesquels il en voloit mener et sa navie toute preste. Si entrèrent en lors vassiaus et issirent dou havène d'Anwiers et entrèrent dedens la mer et nagèrent tant viers Engleterre que il vinrent à Orvelle et là issirent des vassiaus, et fissent tant li signeur par haquenées et chevaus que il vinrent en la chité de Londres. Si furent li Englès par toutes les parties d'Engleterre moult grandement resjoï de la venue dou roi, car moult le désiroient, et ensi que

prélat, signeur et consauls des chités et bonnes villes le venoient veoir, et conjoir, ensi que on doit faire son signeur, il leur recor-doit doucement et bellement toutes ses aventures, et comment il avoit exploitié, et les amis et alyés que il avoit acquis oultre la mer, et par espécial des Flamens li faisoit très-grant compte, et aussi faisoient ses gens.

Or vous conterons dou roy de Franche qui estoit retret vers Paris, et avoit donnet toutes ses grans os congiet, et fist moult durement renforcier se navie que il tenoit sour mer, dont messires Hues Kierès, Barbevaire et Bahucès estoient souverain et chappitaine, et tenoient grant fuison de Normans, de Bidaus et de Gènevois qui couroient sur mer et faisoient pluseurs dammaiges as Englès et conquissent ceste armée le belle¹ nave qui tant avoit coustet au roy d'Engleterre, que on appelloit *Christophe*, toute plainne de laines et de gens, dont les Franchois en eurent grant joie, et faisoient souvent chil escumeur mainte envaïe sus les Englès et li Englès sour yaulx. Une heure perdoient et l'autre gae-gnoient. En ce meysme temps rapassèrent le mer en Escoce li contes de Moret et messires Guillaumes de Douglas pour tant qu'il savoit que li roys englès estoit rapassés. Se ne savoient qu'il avoit enpensset, et passèrent avoecq yaux CC compaignons franchois pour querre les aventures et par le congiet dou roy de Franche, de quoy li sires d'Aubegny et messires Ernouls d'Andrehen estoient cappitaine.

Sec. réd. — Or vous conterons dou roy Phelippe de France qui estoit retrais viers Paris, et avoit donnet congiet toutes ses grans hos, et fist durement renforcier se grosse navie qu'il tenoit sus mer, dont messires Hues Kierès, Bahucès et Bar-

¹ Grosse.

bevaire estoient chapitaine et souverain. Et tenoient cil treu mestre escumeur grant fuison de saudoyers genevois, normans, pikars et bretons ¹; et fissent en cel hyvier pluseurs damages as Englès, et venoient souvent courir jusques à Douvres, à Zandvic, à Wincenese, à Rie et là environ sus les costes d'Engleterre; et les ressonnoient durement li Englès, car cil estoient si fort sus mer que plus de XL^m saudoyers; et ne pooit nuls issir, ne partir d'Engleterre, qu'il ne fust veus et sceus, et puis pilliés et robés ²; et tout mettoient à bort. Si conquist cil dit saudoyer marin au roi de France en cel yvier sus les Englès tamaint pillage, et par espécial il conquist la belle grosse nave qui s'apelloit *Cristofle*, toute cargie d'avoir et de laines que li Englès amenoient en Flandres, laquelle nave avoit cousté moult d'avoir au roy englès au faire faire; mès ses gens le perdirent sus ces Normans, et furent tout mis à bort, et en fissent depuis li François tamaint parlement, comme cil qui furent grandement resjoy de ce conquès.

Quatr. réd. — Or retournons au roi Phelippe de France, liquels estoit revenus en la marche de Paris et avoit donné congiet à toutes gens d'armes, car il veoit bien que il n'en avoit que faire, et fist renforchier la navie sus mer, de laquelle Barbevaire, Bahucès et messires Hues Quières estoient souverain et capitainne, car il avoit entendu que li rois ses adversaires estoit retraits en Engleterre, et fist li rois de France moult fort garder la mer, car il voloit donner et mettre empècement sus le retour dou roi d'Engleterre, et se rafresquissoient chil esumeur de mer, Normant, Genevois et Piquart, quant il voloient, une fois à Calais, l'autre à Wisan, et puis à Boulogne, au Crotoi, à Saint-Walléri, à Dièpe, à Harflues, et là partout où il voloient, et estoient si fort sus la mer que les Englois les doubtoient grandement, et venoient moult souvent sus les bendes d'Engleterre courir devant Douvres, à Rie, à Wincenesel, devant

¹ Et espaignols. — ² Et mis à mort.

Plumude, Wesmude, Dardemude, et ne lor aloit encores nuls au devant, mais on gardoit partout les pors et les havènes d'Engleterre, et ardirent chil esqumeur en l'ille de Wisque et fissent celle saison pluisseurs damages sus mer as Englès et conquissent en cel ivier sus les Englois la belle nef qui se nommoit *Cristofle*, qui estoit malement grande, toute cargie de laines, lesquelles on amenoit en Flandres; mais li Normant en furent mestre et signeur, et tous les Englois qui dedens estoient, il jettèrent tout à bort et amenèrent les laines à Calais : là estoit lors souverains retours.

Encorres retourrons-nous au roy de France qui pensoit et ¹imagineoit ² comment il se poroit vengier de ses annemis et de chiaux qui marchissoient à son royaume tels que le duc de Braibant et monseigneur Jehan de Haynnau. Si mist sus environ V^e armures de fier et commanda à monseigneur Jehan de Beumont, à monseigneur Jehan de la Bove et au visdame de Chaalons que il entrassent en le terre de Chimay et le ³ contournassent ⁴ tout en feu et en flamme. Adont chil chevalier et leurs routtes y entrèrent et y boutèrent le feu à tous lés et passèrent le Tiéraisse et vinrent une matinée devant Chimay et aqueillièrent le proie et ardirent les fourbours de Chimay tant que les flammeisses en volloient en le ville et dont chil de Chimay furent moult effrayés et sonnèrent leur cloche, et s'armèrent vistement et vinrent as portes et à gharittes et monstrèrent ⁵ bonne vollenté de yaux deffendre ⁶. Mès li Franchois n'avoient nul talent de l'assailir et se retournèrent arrière quant il eurent fet leur emprise, et ardirent et essillièrent adont tout le plat pays de monseigneur Jehan de Haynnau, et revinrent sans dam-

^{1.2} Advisoit. — ^{3.4} Mesissent. — ^{5.6} Visage de deffence.

maige et sans nul encontre à Vervins et à Aubenton, et là départirent-il leur ¹ butin ².

Ces nouvelles et chils grans destourbiers de la terre de Chimay vinrent à monseigneur Jehan de Haynnau qui adont se tenoit à Vallenchiennes dallés le conte son nepveult. Si en fu durement courouchiet, et che fu raisons, et ossi fu li contes, car messires ses oncles tenoit celle terre de lui en foy et en hommage. Nonpourquant, à le pryère dou conte, li sires de Biaumont s'en souffri tant que à cele fois et s'en vint à Biaumont et puis à Chimay reconforter ses gens et leur proumist bien que chils fourfès seroit temprement amendés.

Sec. rfd. — Encores soutilloit et imaginoit li rois de France nuit et jour comment il se porroit vengier de ses ennemis, et par especial de monsieur Jehan de Haynau qui li avoit fais, sicom il estoit enfourmés, pluseurs despis, comme amener li rois englés en Cambrésis et en Tiérasse et ars tout le pays. Si escrii et commanda li dis rois à monsieur Jehan de Beaumont, signeur de Vervins, au visdame de Chaalons, à monseigneur Jehan de la Bove et à monsieur Jehan et à monseigneur Gérard de ³ Lore ⁴, que il mesissent sus une chevaucie et armée de compagnons, et entrassent en la terre monsieur Jehan de Haynau, et le ardissent sans déport. Li dessus dis obéirent au mandement dou roy, ce fu raisons, et se cueillièrent secrètement, tant qu'il furent bien V^o armeures de fier, et vinrent une matinée devant la bonne ville de Chymay, et accueillèrent toute la proie, dont il en y trouvèrent grant fuison ; car les gens dou pays ne s'en donnoient garde et ne cuidassent jamais à nul jour que li François deussent passer les bois de Tiérasse, ne chevaucier si avant oultre les bos mais fesissent. Mais si firent et ardirent tous les fourbours de Chimay, et

¹⁻² Pillage. — ³⁻⁴ De Lorris... de Loire.

grant fuison de villages là environ, et priesque toute la terre de Cimay, excepté les forterèces; et puis se retraisent en Aubenton en Tiérasse, et là départirent-il leur pillage et leur butin. Ces nouvelles et les complaints en vinrent à monsieur Jehan de Haynau, qui se tenoit adont en Mons en Haynau, dalés le conte son neveu : si en fu durement courouciés, ce fu bien raisons, et ossi fu li contes ses cousins, car ses oncles tenoit ceste terre de lui. Nonpourquant il s'en souffrirent tant c'à celle fois, et n'en monstrèrent nul samblant de contrevengeance ou royaulme de France.

Quat. réd. — Quant li chevalier voisin à celle Tiérasse sceurent et entendirent que ces gens d'armes englois et alemans estoient retrait, tels que li sires de Couchi, li sires de Vervins, li visdames de Châlons. li sires de Presegni, li sires de Lore, li sires de Clari, li sires de la Bove, li sires de Loques et chil liquel avoient eu lors villes arses des Englois et des Alemans (et messires Jehans de Hainau avoit aussi esté en auqunes de ces cevauchies, il n'en s'en pooit escuser, ne voloit, car il li convenoit servir le roi d'Engleterre, puisque il preudoit ses deniers), ces gens d'armes fissent lor quelloite de compagnons et tant que il furent environ mille armeures de fier, et plus en euissent eu se il vosissent, mais il lor sambla que il estoient gens assés pour brisier la terre messire Jehan de Hainau. Li sires de Couchi i envoya auquns de ses hommes, mais il n'i volt point estre pour une si petite contrevengeance. Ces gens d'armes fissent lor assablée secrètement, et passèrent de nuit les bos que on dist la Tiérasse, et vinrent sus le point de solel levant ou sart de Chimai. Les bonnes gens n'estoient encores de riens en doubte et ne quidoient point comparer les chevauchies que lors sires, messires Jehans de Hainau, avoit fait en France en servant le roi d'Engleterre, mès si fissent : car quant il orent passé les bois de Thiérasse et la haie de Ounay, il entrèrent ou plain païs et s'en vinrent courir devant Chimai. Tantos la ville fu esfraée. Si clorent les bonnes gens lors portes et montèrent as deffenses.

Pour le temps d'adont, les fourbours de Chimai estoient grant, et moult de rices gens et de grans nourequiers i demoroient : il furent pris en lors lis, et se sauva qui se peut sauver. Ces gens d'armes françois aquellièrent grant proie tant que ens ès fourbours de Chimai que ailleurs environ Chimai, ens ès villages de là priès, et levèrent ce jour plus de douse mille blances bestes, mille pors et cinq cens vaces et buefs, car c'est une marce moult raemplie de bestail et de noureçons. Et quant il orent tout levet et requelliet et mis ensamble, il commenchièrent à ardoir, et premièrement il ardirent tous les fourbours de Chimai et abatirent les moulins qui lors estoient hors de la fermeté, et coururent tout le país de environ, et ardirent Virelle, Lompret, Vaus, Bailleus, Bourlers, Forges, Pos, Villers, Biaurieu, Saint-Rémi, Sainte-Geneviève, Salles, Ballèvres, Walers, Ebrètres et Montmegnies et toutes les villes dou sart de Chimai et se requellièrent à Selongne, et quant il s'en départirent, il boutèrent le feu dedens. Riens n'i ot déporté, et enmenèrent, avoecques la proie, biaucop de prisonniers que depuis il rançonèrent. Bien et acertes ce despit et contrevengance fissent-il à messire Jehan de Hainnau et s'en retournèrent à Aubenton et là départirent-il lor butin, et puis s'en rala casquens en son lieu. Messires Jehans de Hainnau se tenoit pour lors à Mons en Hainnau dalés son cousin le conte. Quant ces nouvelles li vinrent que les François avoient arse et robée toute sa terre de Chimai, réservé la forterèce, si en fu durement courouchiés et à bonne cause et en parla à son cousin le conte, liquels li respondi et consilla que son damage il le portast au plus bellement que il peüst, car pour lors il n'en auroit aultre cose.

Environ le Noël yssirent chil de Cambray et vinrent à Relenghes, une forte maison qui se tenoit adont de monseigneur Jehan de Haynnau, et le gardoit de par lui messires Jehans ses fils li bastars et environ XXX armures

de fier, et l'assaillirent ung jour toute jour, et trop bien se deffendirent. Au soir, chil de Cambray retournerent, mais il proumissent bien à chiaus de dedens que l'endemain il revenroient si fort qu'il les aroient. Sur quoy li compaignon regardèrent que ce n'estoit mies une fortrèce à tenir contre une ¹ bonne ville, car encorres estoient li fosset si engellet que on pooit bien aller et seurement jusqu'as murs. Si se partirent environ mienuit et prissent toutes leurs ² choses ³ et vinrent à Bouchain où il furent requelliet et l'endemain à Vallenchiennes, et chil de Cambray n'oublyèrent mies ce qu'il avoient proumis, mès vinrent à Relenghes et le trouverent toute wuide. Si le prisent de légier et l'abatirent et en fissent mener le pierre à Cambray.

Sec. réd. — Avoech ces despis il avint que li saudoyer, qui se tenoient en le cité de Cambray, issirent hors de Cambray, et vinrent à une petite forte maison dehors Cambrai, qui s'appelloit Relenghes, laquelle estoit à monsieur Jehan de Haynau, et le gardoit uns siens fils bastars que on nommoit monsieur Jehan le Bastart; et pooient estre avoecques lui environ XXV compaignons. Si furent assalli un jour tout entier, et trop bien se deffendirent. Au soir cil de Cambray se retraisirent en leur cité, qui manecièrent à leur département grandement chiaus de Relenghes, et disent bien que jamais n'entenderoient à aultre cose si les aroient conquis et le maison abatue. Sus ces parolles li compaignon de Relenghes s'avisèrent, et regardèrent le nuit que il n'estoient mies assés fors pour yaus tenir contre chiaus de Cambray, puisqu'il les voloient ensi accueillir; car, avoech tout ce, qui bien les esbahissoit, il estoit si fort gellé que on pooit bien venir jusques as murs sus les fossés tous engellés: si eurent conseil qu'il se partiroyent, ensi qu'il fisent; et toursèrent tout ce qui leur estoit, et widièrent

¹ Telle. — ²⁻³ Baghes.

environ mienuit, et si boutèrent le feu dedens Relenghes. A l'endemain au matin cil de Cambrai le vinrent parardoir et abatre; et messires Jehans li Bastars et si compaignon s'en vinrent à Valenciennes, et puis se départirent-il: si s'en rala cuncs en son lieu¹.

Quatr. red. — De rechief, en ceste meisme sepmainne, il avint que li saudoyer françois, liquel se tenoient en la chité de Cambrai, issirent hors et vinrent devant le castelet de Relenghes, que messires Jehans de Hainnau faisoit garder par ung sien fil bastart qui se nommoit Jehans, et estoit chevaliers et avoit avoecques lui environ quarante compaignons. Chil saudoyer françois livrèrent grant asaut un jour au chastiel de Relenghes, et ne le porent avoir, et se retraissent en Cambrai. Chil de Relenghes avisèrent ce soir lor maison et veirent bien que il ne le poroient soustenir longuement contre les Cambrissiens. Si prissent ce de bon que dedens avoient et l'emportèrent avoecques euls, et puis boutèrent le feu dedens et s'en départirent et s'en vinrent à Valenciennes. A l'endemain chil de Cambrai retournèrent à Relenghes. Si trouvèrent que li compaignon qui gardé l'avoient, s'en estoient départi et avoient bouté le feu dedens. Si le parabatirent et desemparèrent de tous poins, et de tous ces damages fu enfoutrmés messires Jehans de Hainnau et les porta une espasse au plus bellement qu'il pot, ensi que il fault faire à le fois.

² Vous avés bien oy recorder comment messires Gautiers de Mauny prist Thun-l'Évesque et i mist en garnison messire Gille Grignart sôn frère et Jehan et Thiery de Mauny ses autres deux frères; car li roys d'Engleterre li avoit donnet le castiel et les appendances comme vicaires del

¹ Et ensi alla-il de la maison monseigneur Jehan de Haynau qui en fu durement courrouciés. — ² Ce passage est mal placé dans le ms. d'Amiens.

¹ empire ², liquels messires Grignars de Mauny cuvrioit et travailloit fort chiaux de Cambray, car priesque tous les jours il estoit devant leurs portes et les ³ estraindoit ⁴ sique il n'osoient ⁵ widier ⁶ fors en grant péril. Avint que ung jour entre les autres il leur avoit fait une envaye et estoit venus jusques as ⁷ barrières ⁸. Li noise et li esmeute de le ville s'esleva : si coururent as armes li plusieurs, car il y avoit layens des saudoyers franchois et autres, si widièrent de Cambray et se misent en cache apriès leurs ennemis. Et quant messires Grignars les senti venir, si retourna ⁹ franchement ¹⁰ et fist les siens retourner, et prist son glave tous devant les autres et féri cheval des esperons. Là avoit entre les Cambrisiens ung chanonne qui s'appeloit Guillaume Marchant et estoit Gascon et ¹¹ conseil ¹² de l'évesque de Cambray et moult apperte armeure de fier. Chils devant tous les autres chevauchoit ¹³ et ¹⁴ adrecha ¹⁵ messire Gillion de Mauni tellement de sen glave, qu'il li fendi le targe et rompi les plattes et perça l'auqueton et li mist en le poitrine tout oultre, et l'abati de ce cop navret à mort. Et quand li compaignon de Thun-l'Évesque virent leur capitaine en tel point, si furent trop courouchiet et s'arestèrent sour lui et requiellièrent chiaux de Cambray moult vassaument et les reboutèrent et reculèrent ¹⁶ jusques as bailles. Endementroes li autres prisent monseigneur Grignart et le rapportèrent en leur fort, liquels ne vesqui mies gramment puisedi. Ces nouvelles vinrent au seigneur de Mauni son frère, qui trop durement en fu courouchiés, mès il ne le peut amender tant qu'adont, et ossi fu li roys d'Engleterre et y envoya ung très-bon chevalier englès qui

¹⁻² A l'empereur. — ³⁻⁴ Tenoit en tel discort. — ⁵⁻⁶ Issir. —

⁷⁻⁸ Bailles. — ⁹⁻¹⁰ Vistement. — ¹¹⁻¹² Cousin. — ¹³ Moult radement. —

¹⁴⁻¹⁵ Asséna. — ¹⁶ Moult durement.

s'apelloit messires Richars de Limosin, ¹ qui vaillamment tint le forterèce puisedi ², enssi comme vous orés chy-apriès.

Sec. réd. — Vous avés chi-dessus oy recorder comment messires Gautiers de Mauni prist, par proèce et par grant fait d'armes, le chastiel de Thun-l'Évesque, et y mist dedens en garnison un sien frère que moult amoit, que on clamoit monsieur Gillion Grignart c'on dist de Mauni ³. Chils faisoit mainte envaye et tamainte sallie sus chiaus de Cambray, et leur portoit pluseurs destourbiers, et couroit priesque tous les jours devant leurs barrières. En cel estat et en celle doute les tint-il un grant temps, et tant qu'il avint que un jour moult matin il estoit partis de se garnison de Thun, environ VI^{xx} armeures de fier en se compagnie, et s'en vint courir devant Cambray et jusques as barrières. La noise et li haros monta en le ville, et tant que pluseurs gens en furent moult effrayet ; si s'armèrent cascuns, qui mieuls mieuls, et montèrent à cheval cil qui chevaus avoient, et vinrent à le porte là où li escarmuce estoit et où messires Grignars de Mauni avoit rebouté chiaus de Cambray : si issirent cascuns qui miex miex, contre leurs ennemis. Entre les Cambrisiens avoit un jone canonne bachelers, appert homme d'armes durement, fort dur et hardi, et estoit cils Gascons, et s'appelloit Guillaume Marchant : si se mist hors as camps avoech les aultres, montés sus un bon coursier, le targe au col, le glave ou poing et armés de toutes pièces ; si esporonna tout devant, de grant corage. Et quant messires Gilles de Mauni le vit venant vers lui, qui ne désiroit aultre cose que le jousté, si en fu tous joyans et esporonna ossi vers lui moult raidement : si se consievirent de leurs glaves, sans espargnier, moult merveilleusement ; dont ensi eschéi à Guillaume Marchant qu'il consievi monsieur Gillion de Mauni si roidement, qu'il

¹⁻² Qui fu moult vaillant. — ³ Et un certain nombre de compaignons aventureux avecques luy.

lui perça le targe de son glave et toutes ses armeures, et li mist le glave dalés le coer, et li fist passer le fier à l'autre costé, et l'abati jus de son cheval, navré à mort. De ceste joustes furent ses compagnons moult esbahi, et chil de Cambray trop resjoy : si se recueillierent tout ensamble. Là eut, je vous di, de premières venues, très-bon puingneis et fort, et pluseurs des uns et des aultres renversés par terre et tamainte apertise d'armes faite. Finablement chil de Cambray obtinrent le place et rebouterent leurs ennemis, et en navrèrent et mehagnierent aucuns, et les cacierent bien avant et retinrent monsieur Grignart de Mauni, ensi navré qu'il estoit, et l'emportèrent en Cambray, à grant joie, et le fisent tantost désarmer et regarder à sa plaie et bien mettre à point ; et eussent volentiers veu qu'il fust rescapés de ce péril ; mais il ne peut, ançois morut dedens le second jour apriés. Quant il fut mors, il regardèrent qu'il en estoit bon à faire : si eurent conseil que le corps il renvoieroient devers ses II frères Jehan et Thiéri, qui se tenoient adont en le garnison de Bouçain en Ostrevant ; car, quoique li pays de Haynau ne fust en point de guerre, si se tenoient les forterèces sus les frontières de France toutes closes et sus leur garde. Si ordonnèrent adont un sarcu assés honnorable et le misent ens, et le recommandèrent à II Frères Meneurs, et envoyèrent le corps monsieur Grignart de Mauni à ses II frères Jehan et Thiéri, qui le receurent en grant ¹ dolour ². Depuis il le fisent apporter as Cordeliers à Valenciennes, et là fu-il ensevelis. Apriés ces ordenances, li doi frère de Mauni s'en vinrent logier ou chastiel de Thun-l'Évesque que leur frère avoit un grant temps tenu, et firent forte guerre à chiaus de le cité de Cambray, en contrevengant le mort de leur frère.

Quatr. réd. — Vous avés moult bien ichi-desus oï recorder comment messires Gautiers de Mauni prist le chastiel de Thun-l'Évesque, et mist dedens en garnison ung sien frère chevalier,

^{1.2} Dolor.

lequel on nommoit messire Gille Grignart de Mauni. Chils et si compaignon travailloient durement ceuls de Cambrai, et les tint une saison si clos que touajours estoient-il en doubte; car moult souvent quant il ne s'en donnoient garde, il couroient devant lors barrières. Or avint un jour que ils et si compaignon s'en vinrent courant devant la porte et fissent lor monstre et furent là une espace, et puis se retraissent moult bellement et en bonne ordenance sus les camps. Pour ce jour estoit renforchie la garnison des Cambrissiens, siques, quant il veirent ces compaignons, lesquels il nommoient les Hainnuiers, qui si fort les adaoient et hérioint, il se quellièrent et se trouvèrent environ deus cens armures de fier. Si se armèrent et montèrent as chevaus et fissent ouvrir la porte c'on dist Robert et avaler le pont, et se missent sus les camps.

En la compagnie des Cambrissiens avoit ung jeune baceler gentilhomme et chanonne de Cambrai et de naïon Gascon, appert homme d'armes durement et de grant volenté, et bien le monstra ils qui bien estoit montés sus flour de coursier. Quant il se vei sus les camps, il abaissa son glave et se couvri dedens son esqut et féri cheval des esperons. Messires Gilles Grignars de Mauni, qui estoit aussi moult bacelereus et désiroit à faire armes, abaissa son glave et s'en vint au férir des esperons contre li, et se consievirent si justement que droit enmi les esqus. Li chanonnes, qui se nommoit Guillaume Marchans, féri le chevalier de tele manière que li li percha l'esqut et le côte de fier et la place d'achier qui estoit desus, et li bouta le fier en la poitrine bien un demi piet et l'enpoindi fort et le renversa à terre. Tantos si compaignon cambrisien vinrent et environèrent l'abatu, et Guillaume Marchans de son tour retourna sus euls. Tout li compaignon de Thun-l'Évesque furent si esbahi, quant il veirent celle dure aventure avenir sus lor chapitainne, que depuis il ne tinrent point de conroi, mais se missent au retour. Auquns appers compaignons de Cambrai, liquel estoient bien monté, se missent en cace, et en i eut des pris et des retenus jusques à neuf, et li aultre se sauvèrent et se bou-

tèrent dedens Thun-l'Évesque. Messires Gilles Grignars de Mauni fu pris et retenus et portés à Cambrai, trop durement navrés, et mis en mains de surgyen et de médecin, et l'eüst-on volentiers sauvé, se on peüst; mais on ne peut, et morut li chevaliers dedens Cambrai. Si doi frère Jehans et Tiéris trestyèrent viers ceuls de Cambrai pour ravoir le corps. Il furent consillié dou renvoyer, et l'alèrent requerre en Cambrai doi frère cordelier de Valenchiennes. On lor délivra: si fut li corps mis sus un bar vesti de noir et aportés à Valenchiennes et ensepvelis en l'église de Saint-François et là gist. Ensi vont les aventures d'armes. Depuis demora li chastiaus de Thun-l'Évesque en la garde des deus frères de Mauni, Jehan et Tiéri.

Vous devés savoir qu'en ce temps de par le roy de Franche estoit messires Godemars dou Fay tous chapitaine de Tournay et de Tournésis et des forterèches franchoises environ, et estoit li sires de Biangeu à Mortaingne-sus-Escant, li sénéscans de Carcasonne à Saint-Amand, messires Aymars de Poitiers à Douay, messires li Gallois de le Baume, li sires de ¹ Maruel ², li marescaux de Mirepoix, et li sires de Villars en le cité de Cambray. Et ne désiroient chil chevalier et chil sandoyer de par le roy de Franche ³ autre cose que il peussent courir en Haynnau pour gaignier et pour le pays bouter en gherre. Ossi li évesques de Cambray y rendoit grant painne, et estoit tous quoyz à Paris dalés le roy et li disoit que il se plaindoit plus des Haynuiers que de nulle gent; car il li avoient ars et destruit son pays et pris ses fortrèches, et tant parla et tant fist parmi ses ayeuwes que li sandoyer de Cambray et chil dou Castiel-en-Cambrésis eurent conseil et congiet d'entrer en Hayn-

¹⁻² Martel. — ³ Trestous.

nau et s'asablèrent secrètement ung samedi ¹, et vinrent de nuit à Aspre, une bonne ville et drue et le robèrent et pillièrent et prisent hommes et femmes et amenèrent tout devant yaux et ardirent la ville moult villainement et violèrent ²l'abbée³. Ces nouvelles vinrent ⁴hastéement⁵ à Vallenchiennes et estoit adont li contes en son hostel en le Salle. Se li fu dit environ mienuit comment li Franchois estoient venu à Haspre et avoient ars et destruit le ville. Et quant li contes oy ce, si fu durement courouchiet et se parti de le Salle sans aroy et vint jusques au marchiet de Vallenchiennes et dist à chiaux qui le belefroit gardoient : « O « vous male gent qui là estes, qui veés le dammaige de vos « voisins, pourquoy ne sonnez-vous la cloce ⁶? » Si semonèrent et esvillèrent chil de la ville. A le requeste⁷ dou conte fu la cloche sonnée. Lors s'esvillèrent toutes mannières de gens et s'armèrent et s'en vinrent viers le marchiet; mès li contes ne vot pas atendre les darrains, ains se parti et dist : « Qui m'aime, se me sieuwe! » Adont estoient en Vallenchiennes des chevaliers, ses sènescaux messires Gérars de Werchin, messires Henris d'Antoing, li sires de Roisin, li sires de Gommegnies, li sires de Potelles, li sires de Mastain, li sires de Vendegies, li sires de Hartain, li sires de Sars, messires Henris de Hufalise, li sires de Berlaimont, li sires de Wargny, li sires de Boussut et plusieurs autres, qui tout montèrent à cheval, qui mieux mieux, et sievirent le conte. Et li prévos pour le temps de Valenchiennes, qui s'apelloit Jehans de Haussy, fist monter et ordonner plusieurs de chiaux de le ville et sievir le conte. Mais quant li contes fu venus jusques à Main, on li dist ⁸ qu'il n'avoit que faire plus avant ⁹ pour trouver les Franchois; car il estoient

¹ Au soir. — ²⁻³ L'église. — ⁴⁻⁵ Tantost. — ⁶ S'esvilleront ceux de la ville. — ⁷ Et commandement. — ⁸⁻⁹ Qu'il y aloit sans raisen.

jà retret et rallés vers Cambray. Adont s'en revint li contes¹ tout mautalentis² à Fontenelles-l'Abbée et là priés, où madame sa mère estoit, et li compta le déplaisir que li Franchois li avoient fait et sans deffiances. La bonne damme qui vit sen fil le conte moult aïret et qui le sentoit hastieu et de grant emprise, le commença à rapaisier ce qu'elle pot et li dist qu'elle ne quidoit mies que ce fuist li fès dou roy de Franche, mès de l'évesque de Cambray et de chiaux de Cambrésis : « Si vous pri, biaux fils, ainchois que vous
« esmouvés nulle gherre contre le roy de Franche vostre
« oncle que vous vos voeilliés aviser et avoir bon conseil,
« car trop vous poroit couster et à vostre pays ossi. » Lors se parti li contes³ qui ne fu mies rapaisié⁴ des parolles que sa dame de mère lui avoit dit, mès disoit bien à ses chevaliers et à chiaux de Vallenchiennes que chils meffès seroit chièrement⁵ comparés⁶. Ces nouvelles s'espandirent parmy le pays, et les seult moult tost messires Jehans de Haynnau qui se tenoit à Biaumont,⁷ pensans et ymaginans comment il poroit ossi l'arsin de se terre contrevengier⁸, et ne fu mies courouchiés quant il oy dire le desplaisir que on avoit fait à son nepveult le conte ; car il ne le sentoit mies si souffrant que il volsist porter longuement⁹ ceste villonnie¹⁰. Si monta à cheval et vint au plus tost qu'il pot à Vallenchiennes où il trouva le conte à le Salle. Si se traist vers lui, ensi que raisons estoit.

Si tost que li contes de Haynnau vit messire Jehan de Haynnau son oncle,¹¹ il vint contre lui¹² et li dist : « Biaux
« oncles, votre gherre as Franchois est grandement embel-
« lie. » — « Sire, che respondi li sires de Biaumont, Dieu

¹⁻² Moult courouchiés. — ³⁻⁴ Moult mal appaisiés. — ⁵⁻⁶ Vendus. —
⁷⁻⁸ Si pensa fort au sien dommage. — ⁹⁻¹⁰ Tel dommage. — ¹¹⁻¹² Si s'adrecha vers lui.

« en soit loés ! De vostre arroy et dammaige seroie-je tous
 « courouché, mès cesti me vient ¹ assés à ² plaisanche. Or
 « avés-vous de l'amour et dou serviche ³ les Franchois ⁴ que
 « vous avés avant tout tamps portés ⁵. Or, nous faut faire
 « une chevauchie sur Franche. Regardés de quel costet ⁶. »
 Dist li contes : « Vous dictes voir, ⁷ et si sera bien et brief-
 « ment. ⁸ » Là eut advis li contes par l'ordonnanche de son
 oncle, dou sénéscal de Haynnau, de monseigneur Henry
 d'Antoing et d'aucuns chevaliers qui là estoient, que il assi-
 gnast ung parlement à estre à Mons en Haynnau ⁹, et que là
 fuissent ¹⁰ tout chil de son pays qui tailliet y estoient de y
 estre ¹¹ barons, abbet, chevaliers et conssaux des bonnes
 villes. Lettres furent escriptes et seigneur mandet ¹². ¹³ En-
 dementres ¹⁴ li contes de Haynnau s'en ala en Braibant
 compter au duc de Braibant qui fille il avoit, quel desplaisir
 les Franchois li avoient fait. Se li respondi li dus que lui et
 ses pays estoient tout appareilliet pour lui aidier à contre-
 vengier. Encoires chevaucha li contes plus avant et vint à
 Gand et se complaindi à Dartevelle ¹⁵ dou despit que li
 Franchois li avoient fait ¹⁶; ¹⁷ liquels li respondi que dou
 despit estoit-il courouchié, mès non pas que pour ce en
 avant il seroit avoecq yaux des aloyés, et li dist : « Contes
 « de Haynnau, soyés tous reconfortés que quant vous vorrés
 « bien adcertes, je vous menray LX mil Flammens as cous-
 « tages de Flandres là où vous nous manderés ¹⁸. » Et li
 contes dist : « Grant merchis ! »

¹⁻² A grande. — ³⁻⁴ Du roy de France. — ⁵ S'en estoit mal païés. —
⁶ Et brièvement, car faire le nous convient. — ⁷⁻⁸ Nous en aurons advis.
 — ⁹ Bien brief. — ¹⁰⁻¹¹ Tous les trois estas du pays. — ¹² Bien en
 haste, pour estre à ce conseil. — ¹³⁻¹⁴ Entreux que ce mandement se
 fist. — ¹⁵⁻¹⁶ Et lui conta tout son fait. — ¹⁷⁻¹⁸ Lequel lui dist qu'il
 en estoit bien lies, qu'il avoit à faire d'eux : « Et d'ores-en-avant

Sec. réd. — Vous devés savoir qu'en ce temps, de par le roy Phelippe de France, estoit messires Godemars dou Fay tous chapitainne de le cité de Tournay et de Tournésis et des fortes-rées environ ; et ossi adont estoit li sires de Biaugeu dedens Mortagne-sus-Escout, li sénéchaus de Charcassonne en le ville de Saint-Amant, messires Aymars de Poitiers en Douay, messires li Galois de le Baume, li sires de Villars, li mareschaus de Mirepois et li sires de Maruel en le cité de Cambray ; et ne désiroient cil chevalier et chil saudoyer, de par le roy de France, aultre cose fors que il peussent courir en Haynau, pour pillier et gaegnier et pour le pays mettre en guerre. Ossi li évesques de Cambray, messires Guillaumes d'Ansonne, y rendoit grant paine, et estoit tous quois à Paris dalés le roy Phelippe, et se complaindoit à lui, quant il chéoit à point, trop amèrement des Haynuiers ; et disoit bien que li Haynuier li avoient fait plus de contraires et de damages, ars, pillet et courut son pays que nuls aultres. Si se portèrent adont telement les besongnes, et fu li rois si dur consilliés sus son neveu li conte de Haynau et sus ses gens, que li saudoyer de Cambrésis eurent congiet et acord d'entrer en Haynau et de y faire aucune envaye et chevaucie, au damage dou pays. Quant ces nouvelles furent venues à chiaus qui ens ès garnisons de Cambrésis se tenoient, si en furent moult joiant et misent sus une chevaucie de ⁴V^o armeures de fier, et se partirent un samedi, après jour fallant, de Camb'ray, cil qui ordonné y estoient, et ossi à tele heure, cil dou Chastiel-en-Cambrésis et cil de le Male Maison, et se trouvèrent tous sus les camps, et vinrent en le ville de Haspre, qui lors estoit une bonne ville et grosse et bien foucie, mais point n'estoit fermée ; et si n'estoient les gens en nulle doubtte, car on ne les avoit point avisés, ne escriés de nulle guerre. Si entrèrent li François dedens, et trouvèrent les gens, hommes et femmes en

voi-ge bien que les Haynnuiers seront aliés avec les Flamens. » Et lors lui promist que toutes fois que besaing il en aroit, il lui amenroit soixante mille Flamens, armés aux frais du pays. — 1^o VI^o. VII^o.

leurs hostels ; si les present à leur volenté, et tout le leur, or et argent, draps et jeuiaus, et leurs bestes ; et puis boutèrent le feu en le ville, et le ardirent si nettement que riens n'y demora, fors les parois. Par dedens Haspre a une prévosté de noirs monnes et grans édefisses avoech le moustier, qui se tient de Saint-Vaast d'Arras ; si le pillièrent li François et robèrent, et puis boutèrent le feu dedens et le ardirent moult villainement. Quant il en eurent fait leur volenté, il cargièrent tout leur pillage, et cacierent tout devant yaus, et s'en retournerent en Cambray. Ces nouvelles furent tantos sceues à Valenciennes, et proprement elles vinrent jusques au conte Guillaume de Haynau, qui se dormoit en son hostel c'on dist à le Salle ; si se leva, vesti et arma moult appertement, et fist resvillier toutes ses gens, dont il n'avoit mies grant fuison dalés lui, fors tant seulement son sénéscal monsieur Gérard de Werchin, monsieur Henri d'Antoing, messire Henri de Huffalise, monsieur Thiéri de Wallecourt, le signeur de Potielles, le signeur de Floion, et aucuns chevaliers qui se tenoient dalés lui, ensi que tout gentil homme se tiennent volentiers dalés leur signeur. Mais il estoient couchiet en divers hostels ; si ne furent mies si tost appareilliet, ne armé, ne monté à cheval, que li contes fu ; car il n'attendi nullui, ains s'en vint ou marchiet de Valenciennes, et fist sonner les cloches ou berfroi à volée. Si s'estourmirent toutes gens et s'armèrent, et sievirent leur signeur, à effort, qui s'estoit jà mis hors de la ville, et chevaugoit raidelement devers Haspre, en grant volenté de trouver ses ennemis. Quant il eut chevauciet environ une ¹ lieuwe ², ³ il li fu dit ⁴ qu'il se travilloit en vain, et que li François estoient retrait. Adont se retray li contes en l'abbeye de Fontenelles, qui estoit assés priés de là, où madame sa mère demoroit, qui fu toute ensonnye de lui rapaisier, tant estoit-il escauffés et aïrés ; et disoit bien que ⁵ cesti arsin ⁶ de Haspre il le feroit temprement chier comparer au royaume de France. Sa dame de mère li acordoit tout

¹⁻² Heure. — ³⁻⁴ Nouvelles lui vindrent. — ⁵⁻⁶ Ceste arsure.

¹ et eüst volentiers de ceste mespresure escuset son frère le roy de France ; mès li contes n'i voloit entendre ², et disoit : « Il me fault regarder comment hastéement je me puisse vengier de ce despit que on m'a fait, et otretant ou plus ardoir en France. » Quant li contes de Haynau eut esté une espasse à Fontenelles dalés madame sa mère, il prist congiet, puis s'en parti et retourna à Valenciennes ; et fist tantost lettres escrire partout as chevaliers et as prélas de son pays pour avoir conseil comment il se poroit chevir de ceste avenue ; et mandoit par ses lettres que tout fuissent à Mons en Haynau au certain jour qui assignés y estoit. Ces nouvelles s'espandirent parmi le pays, et les sceut moult tost messires Jehans de Haynau, qui se tenoit à Byaumont, pensans et imaginans comment il poroit ossi l'arsin de se terre de Chymay contrevengier : si ne fu mies courouciet quant il oy dire et recorder le grant desplaisir que on avoit fait à son neveu le conte, et ossi en quel desdain il l'avoit pris ; car ne le sentoit mies si souffrant que il vosist longement porter ceste villonnie. Si monta à cheval et vint au plus tost qu'il peut à Valenciennes, où il trouva le dit conte à le Salle : si se traist vers li, ensi que raisons estoit.

Sitost que li contes de Haynau ³ vey monsigneur Jehan de Haynau son oncle ⁴, il vint contre lui et li dist : « Biaux oncles, vostre guerre as François est grandement embel-
« lie. » — « Sire, ce respondi li sires de Byaumont, Diex en soit loés ; de vostre anoi et damage seroie-je tous courouciés, mais cils-ci me vient assés à plaisance. Or avés-vous cecy del amour et dou service les François que vous avés tout le temps portet : or nous fault faire une chevauchie sus France ; regardés de quel costet. » — Dist li contes : « Vous dittes voir ; et si sera bien briefment. » Si se tinrent depuis, ne say quans jours, à Valenciennes ; et quant li jours dou parle-

¹⁻² Ce qu'il disoit, combien qu'elle eüst volentiers excusé son frère le roy Phelippe, se elle eüst peu ; mais nennil, car li contes n'i vouloit adont point entendre. — ³⁻⁴ Sot son oncle venu.

ment, qui estoit assignés à estre à Mons en Haynau, fu venus, il y furent. Là fu tous li consauls dou paya et ossi de Hollandes et de Zelandes.

Quat. réd. — Chil de la garnison de Cambrai procurèrent tant deviers le bailleu de Vermendois que il orent congiet d'entrer et ardoir en Hainnau et de faire bonne guerre, et avoient proposet ensi li Cambraisien que li Hainnuier leur avoient fait et porté plus de damages que li Englois, ne Alemant n'eussent, et s'esmerilloient pourquoi on les déportoit à non estre en la guerre. Et fu ce remonstré au conseil dou roi de France que li contes de Hainnau, li pères et li fils, avoient tousjours fait partie à l'encontre dou roiaulme de Franche et porté à lor pooir contraire et damage, et avoient soustenu tousjours couvertement les Englois, et se il eussent abatu otant les errederies, demandes, requestes, calenges et oppinions dou roi d'Engleterre que il les ont eslevé, de la guerre n'eust riens esté, et estoient tenu en Hainnau de comparer tous ces cas; car trop bien l'avoient li Hainnuier acquis. Tant fu parlé, proposé et remonstré à l'encontre dou conte de Hainnau et de son país, sans ce que li dis contes fust mandés pour oïr ses escusances, que il fu acordé et ordonné que li compaignon saudoyer françois qui en la chité de Cambrai se tenoient, venroient en Hainnau et i bouteroient le feu et commenceroient la guerre, car il ne désiroient aultre cose. Si se ordonnèrent à ce faire, et issirent de la chité de Cambrai un samedi, par nuit, environ soissante lances, et les conduisoient messires de Moruel, messires Renauls de Trie, messires Drués de Roie et li sires de Mellincourt, et grant gent ne lor convenoit point pour faire lor emprise, car li país de Hainnau n'estoit en nulle doubte, ne point deffyés, et vinrent ces gens d'armes et biaucop de compaignons de piet de Cambrai environ dis heures en la nuit en la ville de Haspre, laquelle estoit tout desfermée et est encores, et prissent les gens en lors lis, et pour esbahir ceuls de la ville, il fissent bouter par ces hommes de piet qui les sievoient, en

cinq ou en sys lieux, le feu en la ville. Li haros et li cris s'eleva. Tantos gens, hommes, femmes et enfans s'esfrérent et veirent bien que il estoient lor voisin li sandoyer de Cambrai qui les resvilloient et qui ce damage lor portoient. Si se commenchièrent toutes gens à demuchier et à fuir chà et là. Toutes fois il en i eut grant fuission de pris et de ocis, et encores en i eust plus eu, se il vosissent ; mais il entendirent au pillier la ville et à rompre escrits et à cargier chars et charètes et chevaus que il avoient fait venir avoecques euls, et meismes chil de piet estoient si cargiet de draps et de jeuiaus que plus ne pooient. En l'église de Haspre, on aoure de saint Agaire, liquels est uns moult crueuls sains et que on doit resongnier, et doudit saint il ont là dedens l'église qui est une provosté et gouvernée par les monnes de Saint-Vast d'Arras. Li dis provos, pour ces jours, n'i estoit point et avoit esté si avisés que la fiertre de saint Agaire et le reliquaire et les plus rices aourne-mens de l'église, il avoit fait venir avoecques et amener avoecques li à Valenchiennes. Cela fu sauvé : aultrement tont eust esté perdu, car la ville et l'abéie et tout fu si nettement pilliet et robet que riens n'i demora, dont on pouist faire argent, et la ville toute arse et les moulins ars et abatus. Ces nouvelles vinrent à Valenchiennes dou plus tos c'on pot à cours de chevaus. Pour ces jours, li contes Guillaumes de Hainnau s'i tenoit et la contesse à lor hostel que on dist à la Sale, et i estoient messires Henris d'Antoing, messires Gérars de Werchin, sénéscal de Hainnau, li sires de Wargni, messires Henris de Huffalise, li sires de Goumegnies, li sires de Vertain et pluis-seur aultre chevaliers et esquiers de Hainnau qui là se tenoient pour l'amour dou conte. Quant les nouvelles furent venues jusques au conte, il estoit tantos couchiés : il salli sus et s'arma légèrement et envoa par ses varlès resvillier chevaliers et esquiers parmi la ville. Li contes monta à ceval et se départi de la Sale à petite gent, mais casquns se mist à voie apriés li. Quant il vint ou marchiet de Valenchiennes, il i avoit gardes qui guettoient au berrefroi ; si dist tout hault : « Sonnés, sonnés

« les cloces ; esmouvés la ville. » On fist son commandement, les cloces furent soanées à effort ; toutes gens sallirent sus sans ordenance, car on avoit mervelles quel cose ce voloit estre à celle heure-là, et alèrent as armes, et se traïst casquons ou marchiet. Li contes issi hors par la porte cambrisienne et se mist sus les camps. Toutes gens le sievirent à cheval et à piet, et passa Fontenelles, et droit à Monchiaus nouvelles li yinrent, et li fu dit que il n'avoit que faire plus avant ; car li François et li Cambrisien estoient retrait et ralé lor voie. Adont retourna li contes et s'en vint à Fontenelles veoir madame sa mère qui jà estoit enfourmée de tout ce fait, et repaisa son fil au plus bellement que elle pot, et voloit de ce fait esquer son frère le roi de France ; mais li contes ne voloit pas prendre en patience celle escusance, et disoit que ce seroit amendé.

Quant li jones contes de Hainnau se fu tenus environ une heure dalés madame sa mère et il se fu un petit repaisiés, il prist congiet et s'en retourna à Valenchiennes. Lui là venu, il mist clerks et messagiers en œuvre, et manda partout les chevaliers de Hainnau que tout vosissent, ces lettres veues, venir en la ville de Mons. Nuls ne désobéi, et tous li premiers ce fu son oncle messire Jehan de Hainnau qui jà estoit enfourmés dou despit que on avoit fait à son cousin ; mais de ce estoit-il tous resjois. Si trêtos que il vei le conte, il li dist :
 « Or en avés-vous de la guerre et de l'amour des François.
 « Il vous rendent les services que vous lor avés fais. Je n'en
 « atendoie aultre cose. » — « Biaux oncles, dist li contes, vous
 « avés raison de cela dire. Il ont tel cose esmeu qui me cous-
 « tera et euls aussi, car je voel que li despis que on nous a fait,
 « vous et moi, soit contrevengiés, et bien hastément. » —
 « Vous avés cause de ce dire, respondi ses oncles, et li sera. »

A che parlement qui ordonnés et assignés estoit en le ville de Mons, furent barons, abbet, chevaliers et conseil des bonnes villes des trois pays de Haynnau, de Hollande et

de Zélande, et là remonstra li contes à tous ¹ le despit de villonie² que li Francois li avoient fait³, et pria et requist que sour ce on le consillast si à point que il n'y eüst point de blasme en ses pays. Là ot mainte parolle retournée et maint proupous aviset, car li sires d'Enghien et li sires de Barbenchon et li sires de Ligne⁴ voloient⁵ que li contes envoyast deux ou trois chevaliers et deux ou trois clerccs de droit de son pays deviers le roy de Franche, assavoir de certain⁶ se de ceste fourfaiture li rois se voroit point excuser, ne amender le fourfet⁷. Mès chils conssaux, ne chils avis ne peut oncque estre oys, car li sires de Biaumont qui le plus grans estoit de trop apriès le conte, brisoit tout et disoit : « Ne plaise jà à Dieu que nous nos abaissons
« de tant que sus doi grans despis que on a fait en nostre
« pays de Haynnau, nous requérons nul moyen. Nous
« sommes gens assés⁸ pour nous contrevengier, et se poons
« entrer el royaume de quel lés qu'il nous plest. » Là estoit li contes qui ooit tous ces débas, qui plus s'enclinoit à le gherre que à le pais, car li arssins de le terre de Chimay⁹ li touchoit moult et chils de Haspre¹⁰. Finablement il fut consseillé et acordé¹¹ que li roys de Franche et ses royaumes fuist desfyés et gueryés. Lors regardèrent entre yaux qui estoit tailliés de faire ce messaige. Là fu avisés et esleus par commun acord dans abbés de Crespin qui s'apielloit Tieubaux, et priés que les deffiances il volsist porter, et il respondi que ensi feroit-il vollentiers. Lettres de deffiances furent là escriptes, puis leutes et séléées dou conte de

¹⁻² Le dommage. — ³ Sans desfiance, et sur les grans services qu'il avoit fait au roy, il se plaindroit à tous ses amis. — ⁴⁻⁵ Consilloient. — ⁶⁻⁸ Se il estoit innocent du fait, et s'il le voloit faire amender, veu qu'il en fust cause. — ⁷ Et fors. — ⁹⁻⁹ Lui faisoit moult mal, et encore lui desplaisoit plus celui de Haspre. — ¹⁰ De tous.

Haynnau et de tous ses¹ hommes², et les prist dans abbés et se parti assés briefment et exploita tant par ses journées qu'il vint à Paris et trouva le roy de Franche. Si fist son messaige bien et à point, et li bailla les deffiances. Li roys les fist lire, qui grant compte n'en fist mies, et respondi que ses nepveux estoit uns fols et encores plus ses pays³ qui le créoit⁴.

Sec. réd. — A ce parlement qui fu en le ville de Mons en Haynau eut pluseurs parolles proposées et remonstrées; et voloient li auqun des barons dou pays que on envoieast souffissans hommes devers le roy de France à savoir se il avoit acordé, ne consenti à ardoir en Haynau, ne envoyet les saudoyers de Cambrésis en le terre dou conte, ne à quel tittle cil l'avoient fait, pour tant que on n'avoit point deffyet le conte, ne le pays. Et li aultre chevalier qui proposoient al encontre, voloient tout le contraire, mais que on se contrevengast en tel manière com li François avoient commenchiet. Entre ces parolles des uns as aultres eut pluseurs détris, estris et débas; mès finalement il fu regardé, tout considéret et imaginet, que li contes de Haynau et li pays ne pooient nullement issir de ceste besongne, sans faire guerre au royaume de France, tant pour l'arsin de le terre de Chymai, que pour cesti de Haspre. Si fū là ordonné que on deffieroit le roy de France, et puis entreroit-on à effort ou royaume. Et de porter ces deffiances fu pryés et cargiés li abbés de Crespin, qui pour le temps s'appelloit Thiebaus. Si furent les lettres des deffiances escrites et scéllées dou conte et de tous les barons et chevaliers⁵ dou pays⁶. En apriès li dis contes remercia grandement tous ses hommes, pour le bonne volenté dont il les vey; car il li promisent confort et service en tous estas. Je n'ai que faire de démener ceste matère trop longement: li abbés de Crespin se parti et vint en France apor-ter au roy Phelippe les deffiances, qui n'en fist pas trop grant

¹⁻² Barons. — ³⁻⁴ Quant il le créoit. — ⁵⁻⁶ Des trois pays dessus dits.

compte, et dist que ses neveux estoit uns fols oultrageus, et qu'il marchandoit bien que de faire ardoir tout son pays. Li abbés retourna arrière devers le conte et son conseil, et leur compta comment il avoit exploitiet et les responses que li rois en avoit faites.

Quatr. rdd. — A ce parlement qui fu en la ville de Mons en Hainnau, ot pluisseurs paroles proposées et remonstrées, et voloient li auqun baron dou país que on envoiait souffissans hommes deviers le roi de France, à savoir se de li venoit li comandemens d'avoir ars en le conté de Hainnau sans deffyer, et auqun aultre chevalier voloient et proposoient tout le contraire et disoient que ce seroient voix perdues, mais se on lor avoit fait un despit, que on s'en contrevengeast dou plus que on peüst, et fu dit : « Nulle guerre couverte ne vault riens. Messires « Jehans de Hainnau a deffyet le roi de France et li a fait « guerre avoecques le roi d'Engleterre, et ensi ferés-vous, sire ; « vous le deffyerés, et nous tout qui sommes vostre homme ; « et puis li ferons bonne guerre, car nous ne volons point por- « ter ce despit. » A ce pourpos s'arestèrent li contes de Hainnau et tout chil qui là estoient, et fu à la plaisance messire Jehan de Hainnau qui avoit grant affection à lui contrevengier, et fu là eslus et ordonnés de porter la deffiance li abbés de Crespin qui resgnoit pour ce temps et le quel on nommoit Tiébaut, et ordonna et avança ses besongnes et parti de Hainnau et porta les deffiances à Paris au roi. Li rois Phelippes n'en fist que rire et dist que son cousin estoit uns fols et que il avoit marceandé d'ardoir et essillier son país. L'abet de Crespin alant à Paris et faisant son message, li contes de Hainnau et messires Jehans ses oncles se pourveirent de toutes choses pour faire une bonne guerre, et chevalier et esquier de Hainnau estoient tout resjoï de ce que il aueroient la guerre. Or retourna dans abbés et recorda comment il avoit exploitie et la response que on li avoit fait à Paris et comment li François mèneroient le conte de Hainnau.

Après ces deffiances faictes dou roy de Franche et l'abbet de Crespin retournet, il ne demoura nient gramment que li conte de Haynnau fist son mandement et semonce ¹ de tous barons et chevaliers ² et hommes de fief à estre à Mons en Haynnau et envoya saisir et prendre Avesnes et Landrechies qui estoient dou conte de Blois, ossi le castiel de Sassoigne ³, et y tint partout garnison pour lui et au nom de lui. D'autre part, messires Jehans de Haynnau fist se semonce à Biaumont et là environ, et eut bien CCC lanches. Adont se parti li conte de le ville de Mons en grant arroy, et fissent li marescal et li officyer qui à ce estoient ordonnet, le charroy arouter et prendre le chemin de Merbes-le-Castiel pour passer le Sambre, et passèrent là le Vimeu et s'en vinrent à exploit vers Biaumont et puis vers Chimay, car c'estoit leur entente que d'entrer en le Tiéraisie et de venir à Aubenton et en le terre les seigneurs de Vervins et de Bieumont qui courut avoient le terre de Chimay, et passèrent li Haynuier la Fagne et les bos de Chimay, et se herbergèrent ⁴ un soir à Chimay et là environ ⁵, et l'endemain s'aroutèrent deviers Aubenton.

Bien se doubtoient chil de Aubenton dou conte de Haynnau et de son oncle. Si avoient segnefyet au grant baillieu de Vermendois que il leur volsist envoyer gens ⁶ pour yaux tenir et deffendre ⁷, car leur ville n'estoit fermée que de palis. Si y avoit envoyés li baillieux de Vermendois monseigneur Jehan de Beumont, le visdamme de Chaalons, messire Jehan de le Bove, le seigneur de Lore et chevaliers et escuiers de là entour tant qu'il estoient bien CCC armures de fier sans chiaux de le ville et chiaux dou pays d'environ. Bièn

¹⁻² De tous les nobles du pays. — ³ Qui estoient au comte de Blois.

— ⁴⁻⁵ Les seigneurs en la ville, et le plus tout autour, au dehors. —

⁶⁻⁷ Pour leur ville garder, qui bien en avoit besoing.

disoient li seigneur qui à ce se congnoissoient, que c'estoit une ville assés périlleuse à tenir contre une ost, car elle n'estoit fermée que de palis et de petis fossés. Si en deuist-on avoir songniet plus tempre à fortifyer. Nonpourquant il disoient et asseuroient bien à chiaux de le ville ¹ qu'il la defenderoient bien et loyaument ce qu'il poroient, ensi qu'il fissent ²; car vraiment il s'en acquitèrent à leur pooir, enssi comme vous orés assés tost.

Par ung venredi au matin se départirent li Haynuyer de le ville de Chimay et de là environ, et passèrent les bois qu'on dist de Tiéraisie et exploitièrent tant qu'ils vinrent à Aubenton, qui estoit une grosse ville et bonne ³ et plaine de draperie ⁴. Li Haynuyer se logièrent assés priès et le avisèrent et considérèrent auquel lés elle estoit le plus prendable. L'endemain il vinrent par devant tout ordonnet pour l'assaillir, les bannières devant yaux et les arbalestriers ossi, et se partirent en trois lieux. Li contes eut une bataille par lui et le plus grande; messires Jehans de Haynnau ses oncles une autre, et li sires de Fauquemont ⁵ avoecq grant fuison ⁶ d'Allemans une aultre. Quant chil de dedens, chevaliers et escuiers, veirent le convenant des Haynuyers et que en trois lieux il seroient assailli, il se partirent ossi en trois lieux. Lors sonnèrent les tronpettes d'assault chil de dehors et commencèrent à assaillir le ville fièrement et à faire traire arbalestriers et yaux à approchier. Li contes de Haynnau et se routte où moult avoit de bonne chevalerie, vinrent à l'une des portes et jusques as bailles, et là estoit li visdamme de Chaalons, uns appers et hardis chevaliers, et fist là trois de ses nepveux chevaliers. Chil-là eurent ung assault grant et felène. A l'autre porte vint messires Jehans de

¹⁻² Que bien le pensoient à tenir et à garder, mais qu'ils eussent bonnes gens avec eux. — ³⁻⁴ Bien drappière. — ⁵⁻⁶ Plenté.

Haynnau et se bataille, et là estoient messires Jehans de Beumont et messires Jehans de la Bove, que il n'amoit mies gramment, car il leur estoit au devant et il li avoient ars se terre, ¹ si désiroit à avoir le bataille à yaux, et les assaillit fièrement et durement². A l'autre porte estoient li Alleman et Braibençon, dont li sires de Fauquemont estoit chiés, et là estoient li sires de Lore et pluisseurs autres qui vassaument se deffendirent. Là fut tret, lanchié, férut et fet mainte apertise d'armes. Là crioit-on : « Haynnau ! » En plus d'un lieu estoient arbalestriers moult ensonnyet de traire. Là lanchoient chil de dehors à chiaux de dedens lanches et glaives moult vighereusement. ³ Là estoient chevaliers et escuiers ables et légiers d'un lés et de l'autre pour leur corps et honneur avanchier, et moult i fissent d'armes⁴. Là en y avoit pluisseurs ens ès fossés, qui montoient et rampoient contremont, targe, pavais et escus sus leurs testes et haches et cuignies en leurs mains pour effondre les palis, et chil de dedens jettoient baulx et pierres pour yaux deffendre, dont pluisseurs en navrèrent.

Moult fut ce samedi au matin chils assaux grans et ⁵ fors ⁶ à le ville d'Aubenton, et trop durement s'i esprovèrent bien li Haynuyer et chil de dedens pour yaux deffendre, mais il furent asailli vighereusement et si onniement que finablement messires Jehans de Haynnau conquist les bailles et le porte où il assailloit, et entra ens à grant huée. Ces nouvelles vinrent au visdamme de Chaalons, que le porte estoit conquise : dont fist-il retraire ses gens tout bellement, et s'en vinrent recueillir et rassambler devant le moustier,

¹⁻² Si désiroit le assault et le bataille à lui ; se le fist dur et merveilleux. — ³⁻⁴ Là s'avançoient chevaliers et escuiers fièrement. Et peut-on bien recorder que Aubenton fu radement assailli, et moult noblement deffendue ; car moult y eut de faits d'armes. — ⁵⁻⁶ Dolereux.

et là eut dure bataille et ¹ felénese ². Car messires Jehans de Haynnau y vint ³ très-bien accompaigniet ⁴, et là furent pris li sires de Lore et li sires de Vendoel et li sires de Saint-Martin ⁵ et mort ung nouvel chevalier nepveult au visdamme et li autres pris ⁶. Li visdammes se sauva, car il monta à cheval, et ossi fissent messires Jehans de Beumont et messires Jehans de la Bove. Et quant li sires de Biaumont entendit que si ennemist s'enfuioient, chiaux qu'il désiroit le plus à avoir, si dist : « A cheval ! à cheval ! » et monta et féri chevaux des esperons apriès, et toutes ses gens apriès lui, et chevaucha et cacha ses ennemis jusques ès portes de Vervins. Mès le seigneur de Vervins, ne le visdamme ne peut-il rataindre, dont il fu moult courouchiés, et quant il vit que eschapés li estoient et que chachier estoit noyent, ⁷ si retourna arrière, tuans et méhaignans chiaux qu'il encontroient ⁸, et vinrent à Aubenton, qui toute plainne estoit de Haynuyers et d'Alemans, et la ville jà toute robée et li draps et li laines ravis et mis à voiture pour renvoyer vers Chimay et en Haynnau, et quant il eurent fait de le ville leur vollenté, il boutèrent le feu et l'ardirent de chief en cor que oncques n'y demoura maison, ne une seule que toute ne fuist arse. Che soir logièrent-il sus le rivière et là environ, et l'endemain chevauchièrent-il deviers Maubert-Fontaine.

Apriès le destruction d'Aubenton, enssi comme vous avés oy, chevauchièrent li Haynuier pour venir à Maubert-Fontaine, laquelle ville fut par yaux toute arse et puis Aubencuel et Segny-le-Grant et Segny-le-Petit et tous les hamiaux et les villiaus de là environ. Bien en ardirent en ce voiaige et en leur emprise plus de XL, et puis s'en retour-

¹⁻² Mortelle — ³⁻⁴ A grant compagnie. — ⁵⁻⁶ Et y moururent deux des nouveaux chevaliers, nepveult au visdamme, et le tiers fu prins. —

⁷⁻⁸ Ils mirent tout l'espée, quanqu'ils encontrèrent du pays.

nèrent en Haynnau, le charoi tout chargiet de draps, de jeux et d'autre avoir. Si donna li contes Guillaumes ses gens congiet ¹, et s'en ralla chacun en son lieu, et ses oncles de Biaumont demoura en se terre tout resjoïs de le contre-venganche qu'il avoit de se terre de Chimay, et assés tost il s'en revint à Mons en Haynnau, car li conte le manda pour aidier à aviser sus l'ordonnance de son pays, car il s'en volloit aller deviers l'empereur et ossi deviers le roy d'Engleterre pour acquerre amis à tous lés et pour faire une bonne gherre et forte en Franche sus l'estet qui prochainement revenoit.

Sec. réd. — Assés tost apriès se pourvei li contes de gens d'armes, et manda tous chevaliers et escuiers parmi son pays, et ossi en Braibant et en Flandres ²; et fist tant qu'il eut bien X^m armeures de fier, de bonne estoffe, tout à cheval. Si se partirent de Mons en Haynnau et de là environ et chevaucièrent vers le terre de Chymai; car li intentions dou conte et de son oncle le signeur de Byaumont estoit tele que il iroient ardoir et essillier la terre le signeur de Vervins, et ossi Aubenton en Tiérasse.

Bien se doubtoient cil de le ville de Aubenton dou conte de Haynnau et de son oncle : si l'avoient segnefyet au grant baillieu de Vermendois, que il leur volsist envoyer gens pour yaus aidier à tenir et deffendre contre les Haynnuiers qui leur estoient trop prochain voisin; et bien leur besongnoit que il euissent avoec yaus bonne gent d'armes, car leur ville n'estoit fermée que de palis. Dont li dis baillieus de Vermendois y avoit envoyés des bons chevaliers de là environ, premièrement le visdame de Chaalons, monsieur Jehan de Beumont, monsieur Jehan de la Bove, le signeur de Lore et pluseurs aultres. Si s'estoient li dessus dit chevalier et leurs routes, où bien avoit CCC armeures de fier, mis dedens Aubenton, et le pensoient

¹ Pour ceste fois. — ² Et en Zélande et Hollande.

bien à tenir contre les Haynuiers; et le reparèrent et fortifièrent encores en aucuns lieux de le ditte ville où il veirent et sentirent que elle estoit le plus foible; et estoient tout confortet et pourveu de attendre les Haynuiers qui ne fissent point un lonch séjour depuis qu'il furent assablé à Mons en Haynau, mais se partirent vistement et en grant arroi, sicom ci-dessus est dit, et s'aceminèrent vers Chimay, et passèrent par un vendredi le bois c'on dist de Tiérasse, et exploitièrent tant qu'il vinrent à Aubenton qui estoit une grosse ville et bonne et plaine de draperie. Ce vendredi li Haynuier se logièrent assés priès et le avisèrent et considérèrent auquel lés elle estoit-le plus prendable. A l'endemain il vinrent tout ordonné par-devant pour le assallir, leurs bannières moult faiticement tout devant, et les arbalestiers ossi; et se partirent en III conestables, et se traist cascuns à sa banière. Dont li contes de Haynau eut le première bataille, avoech lui grant fuison de bons chevaliers et escuiers de son pays; li sires de Byaumont ses oncles eut la seconde ¹ bataille ², ossi atout grant fuison de bonne gent d'armes; et li sires de Fauquemont, avoech grant fuison de bonne gent de son pays, Alemans et Braibençons, une aultre; et se traist cascuns sires desous se banière et entre ses gens, celle part où il furent ordonnés et envoiés pour assallir. Si comença li assaus grans et fors durement, et s'employèrent arbalestrier de dedens et de dehors au traire moult vigereusement, par lequel trait il en y eut ³ plusieurs ⁴ bléciés des assallans et des deffendans. Li contes de Haynau et se route, où moult avoit de appers chevaliers et escuiers, vinrent jusques as bailles de l'une des portes: là eut grant assaut et forte escarmuce. Là estoit li visdames de Chaalons, uns appers chevaliers, qui y fist merveilles d'armes et qui moult vassaument se combati et deffendi; et fist là à le porte meismement III de ses ⁵ neveux ⁶ chevaliers, qui ossi se aquittèrent moult bien en leur nouvelle chevalerie, et y fissent plusieurs apertises d'armes; mais il furent si fort

¹⁻² Livrée. — ³⁻⁴ Moult de. — ⁵⁻⁶ Fils.

requis et assalli dou conte de Haynau qu'il les convint retraire en le porte, car il perdirent leurs barrières : là eut un moult dur assaut, sus le pont meismement. A le porte devers Cimay, estoit messires Jehans de Haynau et se banière, qui assalloit moult fièrement, et celle porte gardoient messires Jehans de Beumont et monsieur Jehan de la Bove : là eut très-grant assaut et forte escarmuce, et convint les François retraire dedens le porte, car il perdirent leurs bailles, et les conquissent li Haynuier et le pont ossi. Là eut dure escarmuce et forte et grant assaut et felenes, car cil qui estoient monté sus le porte, jettoient baus et mairiens contreval, et pos plains de chauch, et grant fuison de pierres et de cailliaus, dont il navroient et mehagnoient gens se il n'estoient fort armet et paveschiet. Et là fu consievis à meschief dou giet d'une pierre grosse et villainne, uns bons escuiers de Haynau, qui se tenoit tout devant pour son corps avancier, qui avoit à nom Bauduins de Biaufort, et reçut un si dur horion sus sa targe que on li esquartera et fendi en II moitiés, et eut romput le brach dont il le portoit ; et le convint retraire pour le villain horion, et porter as logeis, ensi que celi qui ne se peut depuis aidier, ne armer un grant temps, jusques à tant qu'il fu sanés et garis ¹.

Le samedi au matin fut li assaus moult grans et très-fiers à le ville de Aubenton en Tiérasse, et se mettoient li assallant en grant painne et en grant péril pour requérir et conquérir la ville. Ossi li chevalier, li escuier et cil qui dedens estoient, rendoient grant entente et diligence à yaus deffendre, et bien le besongnoit ; et sachiés se ce ne fuissent li gentil homme qui dedens Aubenton se tenoient et qui le gardoient, elle eüst estet tantost prise et ² d'assaut ³, car elle estoit fort et dur assallie de tous costés et de grant fuison de bonne gent d'armes : si y convenoit tant plus grant avis et plus grant hardement pour le deffendre, et en fisent li chevalier de dedens, au voir dire, bien

¹ Si sachiés qu'il ne fesoit mie bon approuchier si on n'estoit fort armés et bien pavoisiés. — ²⁻³ De saut.

leur devoir. Mais finalement elle fu conquise par force d'armes, et les ¹ garites ², qui n'estoient que de palis, rompues et brisies ; et entra en la ville tout premièrement messires Jehans de Haynau et se banière, en grant huée et en grant fouleis de gens et de chevaux ; et adont se recueillierent en le place, devant le moustier, li visdames de Chaalons et aucun chevalier et escuier, et levèrent là leurs banières et leurs pennons, et monstrèrent de fait bien samblant et corage de yaus combatre et tenir tant que par honneur il poroient durer. Mais li sires de Vervins se parti et se banière, sans arroi et sans ordenance, et n'osa demorer ; car bien sentoit monsigneur Jehan de Haynau si aïret sur lui qu'il ne l'eüst pris à nulle raençon : si monta au plus tost qu'il peut sus fleur de coursier et prist les camps. Ces nouvelles vinrent à monsigneur Jehan de Haynau que ses grans ennemis et qui tant avoit porté de damage à se terre de Chimay, estoit partis et s'en aloit devers Vervins. Adont li sires de Byaumont monta sus son coursier et fist chevaucier se banière et vuida Aubenton, en entente de raconsievir ses ennemis. Ses gens le sievoient cascuns qui mieus mieus, et li aultres demorèrent en le ville. Li contes de Haynau et se bataille se combatirent asprement et fièrement à chiaus qui s'estoient arresté devant le moustier : là ot dur hustin et fier, et tamaint homme renversé et mis par terre ; et là furent très-bons chevaliers li visdames de Chaalons et ses ³ III ⁴ nepveult ⁵, et y fisent tamainte belle appertise d'armes. Endementrues que cil se combatoient, messires Jehans de Haynau et ses gens caçoient et encaçoient le signeur de Vervins, auquel il avint si bien que il trouva les portes de se ville toutes ouvertes, et entra ens en grant haste. Et jusques à là le poursievi sus son coursier, l'espée en le main, messires Jehans de Haynau. Quant il vit qu'il li estoit escapés et rentrés en se forterèce, si en fu trop courciés, si retourna arrière vistement tout le grant chemin de Aubenton. Si encontrèrent ses gens les gens le signeur de Vervins qui le sievoient

¹⁻² Garnitures. — ³⁻⁴ II. — ⁴⁻⁵ Fil.

à leur pooir : si en occirent et misent par terre grant fuison, et puis retournerent dedens Aubenton. Si trouverent leurs gens qui jà avoient délivré le place de leurs ennemis, et estoit pris li visdames et durement navrés, et mors II de ses ¹ nepveus ², ce jour fais chevaliers, et osai pluseur aultre : ne onques chevaliers, ne escuiers qui là fust n'en escapa, fors cil qui se sauverent avoecques le signeur de Vervins, qu'il ne fuissent tout mort et tout pris, et bien CC hommes de le ville ; et fu toute pillie et robée, et li grans avoires et pourfis, qui dedens estoient, chargiés sus chars et sus charettes et envoyés à Chimay. Avocques tout ce, la ville d'Aubenton fu toute arse ; et se logierent ce soir li Haynuier sus le rivièrre, et à l'endemain li chevaucierent deviers Maubert-Fontainnes.

Après le désolation et destruction d'Aubenton, ensi que vous avés oy, s'acheminèrent li Haynuier et leurs routes devers Maubert-Fontainnes. Sitost qu'il y parvinrent, il le conquisent, car il n'y avoit point de deffense, et le pillierent et roberent, et puis l'ardirent ; et après le ville d'Aubencuel, et Segni-le-Grant et Segni-le-Petit et tous les hamiaus et villages de là environ, dont il en y eut plus de XL. Ensi se contrevengerent, à ce commencement, li Haynuier des damages que on leur avoit fais, tant en le terre de Chimay comme à Haspre ; mais depuis li François leur fisent chier comparer, sicom vous orés avant en l'ystore. Depuis ceste chevaucie faite, li contes de Haynau se retraist deviers le ville de Mons et donna congiet à toutes manières de gens d'armes et les remercia grandement et bellement cascun de son bon service, et fist tant que tout se partirent bien content de lui ; si s'en rala cascuns en son lieu.

Quatr. réd. — Or fu avisé et regardé premièrement où il commenceroient à entrer ou roialme. Messires Jehans de Hainna qui premiers avoit eu les damages et despis, tretta tant et fist que on s'accorda à ce que il aueroit les premières contreven-

¹⁻² Fils... enfants.

geances, et fu avisé que de passer les bois de la Tiérasse et aler devant Aubenton et en la terre le signeur de Vervins et de messire Jehan de Beumont, qui avoient ars la terre de Chimai.

Rien se doubtoient chil de la ville d'Aubenton dou conte de Hainnau et de son oncle, pour tant que li chevalier et li esquier de là environ avoient fait lor quelloite et requelloite en Aubenton. Si avoient mandé au bailleu de Vermeudois que il lor vosist envoyer gens assés de sens et de deffense pour aidier à garder lor ville.

Li dis baillieus escripsi au signeur de Vervins, à messire Jehan de Beumont, au signeur de Lore et à pluisseurs chevaliers et esquiers de là environ que il se vosissent traire en Aubenton et entendre à garder la ville. Chil signeur de là environ de celle Tiérasse obéirent au dit baillieu, car il avoit commission de par le roi de France de ce faire et plus grant cose. Si s'en vinrent bouter en Aubenton et le remparèrent à lor pooir.

Li contes de Hainnau fist son assablée et son amas de gens d'armes à Mons en Hainnau et escripsi et pria à auquns chevaliers en Braibant et en Hasbain que il le vosissent venir veoir et servir pour contrevengier les despis que li François li avoient fait. Pluisseurs chevaliers vinrent et ne se vodrent pas esquser, et par espécial li sires de Fauquemont qui fu moult bacelereus, vint servir le conte à deus cens armeures de fier, li sires d'Augimont à grant gent, li sires de Montjardin et moult de aultres et tant que il se trouvèrent, quant il furent tout assablé, bien dys mille armeures de fier ; si cargièrent chars et charettes de pourvéances et d'artellerie, de tentes et de ce que il lor besongnoit, et se départirent de Mons en Hainnau et cevauchièrent vers Maubuege, et exploitèrent tant que il passèrent les bos de la Tiérasse et entrèrent en France, et ardirent li coureur, qui cevauçoient devant à destre et à senestre, Segni-le-Grant, Segni-le-Petit, Martellies, Renier, Wès, Maubert-Fontainnes et tout le plat país de là environ, sans nul déport, et s'en vinrent devant Aubenton et l'environnèrent tout autour, car bien

estoyent gens pour ce faire. Quant li chevalier qui dedens estoient, veirent l'ordenance si grande de ces Hainnuiers, si se doubterent plus que en devant, et vosissent bien li auqun estre en lors maisons, mais puisque il estoient là dedens venu pour aidier et consillier la ville, il convenoit que il s'aquitassent, ensi que il fissent. Si ordonnèrent moult bellement lors pareçons et là où il devoient entendre. Si ot à Aubenton en cinq jours que li Hainnuier furent là, pluisseurs assaus et escarmuces et des navrés et bléciés de une part et d'aulture, et se portèrent moult vaillamment à tous les assaus li chevalier et esquier françois qui dedens estoient, et se la ville d'Aubenton eüst esté fermée de aulture rose que de palis, elle n'eüst eu point de damage, mais contre tant de bonnes gens d'armes que li Hainnuier estoient, mervelles fu comment elle se peut tant tenir que elle fist. Entre les assaus qui furent fait et livret à Aubenton, il en i ot un le samedi que on dist des Brandons, mallement grant, et i furent moult d'hommes bléciés de ceuls dedens par le trét des arbalestres, et fu ce jour Bauduins de Biaufort, un esquiers de Hainnau et de la terre de Binch, moult vaillans homs à l'assaut, et assalloit à une porte, de quoi en assallant et en faisant grant fuission d'armes, une pierre d'amont li fu jettée sus le bras et li rompi l'os, et ne s'en pot aidier depuis un grant temps.

Ce samedi que on dist la nuit des Brandons fu moult fors li assaus à la ville d'Aubenton et bien continués, et orent li assallant et li deffendant grant paine au voir dire. La ville n'estoit pas si forté que elle fu bien deffendue, car li gentil homme qui dedens estoient, le soustinrent un grant temps. Trop s'esmerilloient li Hainnuier de ce que elle lor duroit tant à la deffense, car elle n'estoit close, ne fermée que de palis. On dist, et vérité est, que continuant cet effort à bien grant force, li Hainnuier ce samedi entendirent si fort à assallir que il efforcierent les deffendants et rompirent les palis et entrèrent dedens.

Quant li gentil homme veirent ce que deffense ne lor pooit

plus riens valoir, si requellièrent li auqun et non pas tous devant le moustier en une place qui là est, et li auqun avoient lors chevaus tous ensellés. Si montèrent sus et s'en issirent par une porte et prissent les camps : ce furent par espécial messires Jehans de Beumont et messires Thomas, sires de Vervins. Li visdames de Chaalons et uns siens fils jones qui fu là fais chevaliers, demorèrent et requellièrent lors gens en la place devant le moustier. Nouvelles vinrent à messire Jehan de Hainnau que li sires de Vervins estoit partis et issus hors de la ville et s'en aloit viers Vervins à quoite d'esperon. Tantos messires Jehans de Hainnau demanda son coursier ; on li amena dou plus tos que on pot. Quant il fu montés, il dist à ses gens : « Or tos, sievons ce chevalier : il le me fault à avoir mort ou vif. C'est chils qui plus a porté de contraire et de damage à ma terre de Cimai. » Dont veissiés chevaliers et esquiers monter apertement et sievir lor signeur et sa banière, laquelle messires Thiéris de Senselles portoit, et prissent les camps. Li sires de Vervins estoit bien montés et sus flour de coursier, et avoit bien demi-lieue d'avantage. Ses gens le sievoient à l'esperon, que mieuls, mieuls. Si en i avoit en la compagnie des mauls montés. Chil furent rataint qui ne peurent aler avant. Si en i ot des mors et des pris sus le chemin. Li sires de Vervins exploita si bien que, maugré tous ses ennemis, il se sauva et entra dedens sa ville.

Quant messires Jehans de Hainnau vei que point ne l'aueroit et li estoit escapés, si retourna arrière, et ses gens aussi, qui ramenoient biaucop de prisonniers. Quant il furent revenu, il trouvèrent tout achievé, le visdame de Chaalons pris et un sien fl jone chevalier et deus ocis et moult d'autres navrés. Ensi avint ce jour à Aubenton. La ville fu prise par la manière que je vous dis et toute pillie et robée et puis arse, et quant li Hainnuier orent ensi exploitié, il s'en départirent et s'en retournerent viers Chimai, et là demora messires Jehans de Hainnau. Li sires de Fauquemont et li sires d'Augimont s'en alèrent viers Dignant ; et li contes de Hainnau et li sires d'Enghien et

li aultre chevalier retournerent avoecques le conté à Mons en Hainnau, et quant il furent là venu, il donna à toutes gens d'armes congiet, et retourna casquens en son lieu.

¹ Premièrement li contes de Haynnau, par l'avis de messire Jehan de Haynnau son oncle, mist en Vallenchiennes IIII chevaliers, le seigneur d'Antoing, le seigneur de Wargni, le seigneur de Hartaing et messire Henri d'Uphalise ², et apriès il mist au Kesnoy le seigneur de Fauquemont à C armures de fer. Apriès il mit à Landrechies le seigneur de Potelles; apriès il mit à Avesnes le seigneur de Montegnny-Saint-Christophle; apriès il mist à Mauboège monseigneur Tiéri de Walcourt, marescal de Haynnau, ³ et C lances de bonnes gens ⁴. Apriès il mist à Bouchain III chevaliers alemans, qui tous trois avoit à nom messire Conrart, et estoient chil très-bons chevaliers. Apriès il mist à Escaudeuvre messire Gérard de Sassegnies; apriès il mist à Thuin-l'Évesque monseigneur Richart de Limosin, ung bon chevalier englès, et avoecq lui les doi sires de Mauni, Jehan et Thiéri. Apriès il mist au castiel de Rieulay le seigneur de Remme et le seigneur de ⁵ Guelesin ⁶. Apriès il mist à Condet-sus-Escaut le seigneur de Bliqui et le seigneur de Buri, et les autres forterèches sus les frontières de Franche, as chevaliers et as compaignons de son pays. ⁷ Il leur pria et enjoindi que il en fuissent songneux et pour leur honneur ⁸,

¹⁻² Et ainchois qu'il se partist du pays, il ordonna et garny les fors et les bonnes villes; et par espécial il mist monseigneur Jehan de Haynau son oncle, alant et venant par le terre, avec quatre chevaliers: le sire d'Antoing, le seigneur de Waregny, le sire de Hartaing et monseigneur Henry de Hufallée. — ³⁻⁴ A cent hommes d'armes. — ⁵⁻⁶ Goulesines. — ⁷⁻⁸ Qui y entendissent enay que pour leur honneur et le sienne.

et envoya son sénéscal messire Gérard de Werchin en son castel de Werchin pour faire frontière sur les Cambrésiens. Et institua là son oncle le seigneur de Biaumont et de Chimay, présens barons et chevaliers, à estre baux de Haynau et gouverner le pays à sen entente et ordonnance jusques à tant qu'il seroit revenus, et commanda à tous que il obeïssent à lui comme à son corps propre. Assés tost apriès se départit li contes Guillaumes et s'en vint deviers l'empereur qui se tenoit à Couloingne, qui le rechupt à ¹ grant joie, et ossi fist madame Margherite soer au dit conte et femme à l'empereur. Or laïrons à parler dou conte de Haynau et revenrons au roy de France.

Sec. réd. — Assés tost apriès vint-il en volenté et en pourpos au dit conte que d'aler esbatre en Engleterre et faire certaines alliances au dit roy son serourge, pour estre plus fors en sa guerre; car bien pensoit et disoit que la cose ne pooit demorer ensi que li rois ses oncles ne fesist aucune armée contre lui; et pour estre plus fors, bon li sembloit et à son conseil ossi que il eüst l'amour et l'alliance des Englès, des Flamens et des Braibançons. Si manda li dis contes tout son conseil à Mons en Haynau, et leur remonstra sen entente, et ordonna et institua là monsigneur Jehan de Haynau son oncle à estre maïstres et gouvernères de Haynau, de Hollandes et de Zélandes; et se parti depuis assés tost, à privée mèsnie, et vint à Dourdresch en Hollandes, et là monta en mer pour arriver en Engleterre. Or nous tairons-nous à parler dou conte de Haynau, et parlerons des besongnes de son pays et des avenues qui y avinrent entrues qu'il fu hors. Vous avés bien oy recorder comment messires Jehans de Haynau demora bauls et gouvernères des III pays, par l'ordenance dou conte. Si obeïrent en avant tout li baron et li chevalier et li homme dou pays à lui, comme

¹ Moul.

à leur signeur, jusques à son retour. Si se tint li dis messires Jehans de Haynau en le ville de Mons et pourvei le pays et garni bien et soufflissamment de toutes bonnes gens d'armes, spécialement sus les frontières de France, et envoya IIII chevaliers en le ville de Valenchienes pour aidier à garder et consilier le ville et les bourgeois et la communauté : che furent li sires d'Antoing, li sires de Wargni, li sires de Gommegnies et messires Henris de Huphalise ; et envoya le sénéscal de Haynau, monsigneur Gérard de Werchin, atout C lances de bonne gent d'armes, en le ville de Maubuege ; et mist le mareschal de Haynau, mônsigneur Thiéri de Walecourt, en le ville dou Kesnoi, et le signeur de Potielles en le ville de Landrecies. Apriès il mist en le ville de Bouçain III chevaliers alemans qui tout troi se nommolent messires Conrars, et envoya à Escaduevre monsigneur Gérard de Sassegnes, et ossi en le ville de Avesnes le signeur de Faulkemont, et ensi par toutes les forterèces de Haynau, voire sus les frontières dou royaume ; et pria et enjoindi à cascun de ces chapitaines qu'il fuissent songneus, pour leur honneur, d'entendre à che qui leur estoit recargiet, et cascuns li eut en convent. Si se tray cascuns sires et capitains avoecques ses gens en se garnison et entendirent dou remettre en point, garnir et pourveir che dont il estoient garde. Or revenrons-nous au roy de France et recorderons comment il envoya une grande chevaucie de gens d'armes en Haynau pour ardoir et essillier le pays, et en fist le duch de Normendie son fil chief.

Quat. réd. — Li Hainnuier furent sus lor garde et pourveirent lors forterèces, car bien supposèrent que la cause ne demorroit point ensi, puisque la guerre estoit entamée, et que li François les venroient veoir. Li contes de Hainnau fu consilliés que d'aler en Engleterre et remonstrer au roi son serouge ses besongnes, et de faire aliances à lui et d'avoir commandement de par li comme vicaires à l'empereur que li signeur d'Alemagne qui tout li devoient obéissance et qui service li avoient fait devant Cam-

brai, fuissent apparilliet de aidier le dit conte à parmaintenir sa guerre, car il estoit en très-bonne et grande volenté de guerrier le roialme de France, sans li point refroidier. Sus ce pourpos et conseil il persévéra et fist une assemblée des nobles de son país et des consauls des bonnes villes à Mons en Hainnau, et là institua-il et ordonna en la présence de tous messire Jehan de Hainnau son oncle à estre bauls et regards en Hainnau et gouvernères jusques à tant que il retourneroit, et pria à tous que casquns vosist obéir à lui comme à soi-meismes se il estoit présens. Tout li orent en convenant de bonne volenté, car il sentoient et congnoissoient le dit messire Jehan de Hainnau si vaillant et si prudent que il ne lor requerroit cose qui ne lor fust raisonnable. Quant li jones contes de Hainnau ot ordonné toutes ses besongnes et pris congiet à sa dame de mère et à la contesse sa femme, il parti dou Quesnoi où il tenoit son hostel et vint à Mons en Hainnau, et là trouva son oncle. Si fu encores un jour dalés li pour mieuls estre avisés et enfourmés de ses besongnes, et puis s'en parti et vint à Hale et à Brousselles, et là trouva le duch de Braibant de qui fille il avoit à femme, qui li fist très-bonne chière; car li dus l'amoit de tout son coer otant que nuls de ses enfans. Li contes se complaindi à lui des despis et damages que li François li avoient fait : « Aussi, biaux fils, »
 « respondi li dus, lor en avés-vous-fait; vous vous estes contre- »
 « vengiés. La cose ne demorra pas en ce point, car li François »
 « sont grans et orgueilleus et marcissent à vous. Tous les jours »
 « pueent-il entrer en vostre país et porter damage : il vous fault »
 « attendre l'aventure. Si vous tieng pour bien consillié et avisé »
 « de ce que vous vous fortefyés à l'encontre de vestres ennemis, »
 « car plus grant et plus fort de li, on doit doubter. Soyés tous »
 « confortés que je demorrai dalés vous. » Li contes respondi et dist : « Grant merchis ! »

Quant li contes de Hainnau ot esté avecques le duch de Braibant un jour et plus et li ot remonstré toutes ses besongnes et recargies, il prist congiet et se départi de li et de Brousselles, et se mist au cemin et vint à Gand veoir sa serour la roine

d'Engleterre. Se li remonstra le voiage que il avoit empris de faire, d'aler en Engleterre. La roine en fu grandement contente et li dist que il faisoit bien. Si escripsi laditte roine par son frere le conte à son signeur le roi d'Engleterre. Avocques tout ce li contes de Hainnau parla à Jaquemon Dartevelle qui estoit pour lors en la conté de Flandres li plus grans qui i fust, et li remonstra toutes ses besongnes, ensi que il avoit fait au duch de Braibant, son grant signeur. Jaquèmes Dartevelle i entendi de bon coer et dist au conte : « Sire, tenés-vous pour tous confortés que li pais de Flandres vous sera ouvers et apparillés, et dites au roi d'Engleterre, vostre biau-frère et mon compère, que il se délivre de mettre à point et ordonner ses besongnes par delà la mer et se mette au retour dou plus tos que il puet, car, li revenu par deçà, sus la fourme et estat que nous estions et que nous, les Flamens, les Alemans et li, fûmes d'acort, nous ferons une très-belle et forte guerre et tant que il nous devra bien souffire et à vous à qui on a fait contraire et damage. »

Li contes de Hainnau respondi et dist : « Jaquemart, je ne li oublierai riens à dire. » Adont prist-il congiet et se départi de la roine, sa serour, de Dartevelle et la ville de Gant, et s'en vint en la ville d'Anwiers et trouva sa navie toute preste et ses gens aussi. Si entra en son vassiel, et casquns de ses hommes en ceuls où il devoient entrer par ordenance. Si se désancrèrent et passèrent le havène d'Anwiers et entrèrent dedens la mer, et singlèrent viers Engleterre et orent vent à volenté et vinrent à Orvelle.

Quant li roys de Franche eut oy recorder comment li Haynuier avoient ars en le Tiéraisse, pris et ochis ses chevaliers et destruit le bonne ville d'Aubenton, sachiés que il ne prist mies ceste cose en grant patience, mès commanda à son fil le duc Jehan de Normendie que il mesist une grosse chevauchie sus et s'en venist en Haynnau et sans déport

atournast tel le pays que jammais ne fuist recouvret, et li dus li respondi qu'il le feroit vollentiers. Encorres ordonna li roys de Franche le conte de Laille, gascon, qui se tenoit adont à Paris dallés lui et que moult amoit, que il mesist sus une grosse chevauchie de gens d'armes et s'en venist en Gascoingne et y chevauçast comme liutenant dou roy de France et conquestat et gueriast ¹ dur et fort ² Bourdiaux et Bourdelois et toutes les fortrèces qui là se tenoient ³ de par ⁴ le roy d'Engleterre, liquels contes obéi au commandement dou roy et se parti de Paris ⁵ et fist son mandement à Toulouse à estre à le Close-Pasques ⁶ : liquels mandemens fu tenus, enssi comme vous orés chà en avant ⁷.

Encorres renforcha li roys de Franche grandement le navie qu'il tenoit sus mer et le grosse armée des escumeurs, et manda à monseigneur Hue Kiéret, à monseigneur Pierre Bahucet, à Barbevaire et as autres cappittaines qu'il fuisent songneus d'iaux tenir sus les metes de Flandres et que nullement il ne laissassent le roy d'Engleterre rappasser, ne prendre port en Flandres, ne dechà l'iaue; et, se par leur coupe ou deffaulte ⁸ demoroit ⁹, il les feroit tous morir de male mort et sans merchy ¹⁰.

Vous avés bien oy chy-dessus recorder comment de nouvel li Flamencq s'estoient aloyet et conjoint par saielet avoecq le roy d'Engleterre et li avoient juret à li aidier à poursuivre se guerre, et li avoient fait encargier les armes de Franche ¹¹ et escripre en ses lettres : *Rois de Franche* ¹², et li avoit fait hommaige de tout ce dont tenu estoient comme

¹⁻² Durement et roidement. — ³⁻⁴ Pour. — ⁵⁻⁶ Et s'en ala à Toulouse; et là fist son mandement de par le roy. — ⁷ Quant temps et lieu sera. — ⁸⁻⁹ Il rapassoit. — ¹⁰ Et il dirent qu'en eulx il n'y aroit point de faulte. — ¹¹⁻¹² Et li fissent encores prendre title et nom de røy de Franche.

au roy de Franche, et chils roys les avoit absols et clammés quittes d'une grande somme de florins dont obligiet ¹ s'es-toient, sicomme on dist, de jadis au roy de Franche. Dont, quant li roys Phelippes oï ces nouvelles, ² se ne li pleurent mies bien ³, tant pour ce qu'il avoient fait hommaige à son adversaire que pour ce que li roys d'Engleterre comme roys de Franche leur avoit quittet le somme et l'obligation ⁴. ⁵ De quoy encorres pour yaux retraire ⁶, il leur manda par ung prélat sous l'ombre dou pape que il tenissent ⁷ leur serment, autrement il jetteroit une sentence entre yaux. Nonobstant che et le petite et foible infourmation que il avoit eut, ⁸ se il le voloient recongnoistre et retourner à lui et à le couronne de Franche et relenquir che roy d'Engleterre qui enchantés les avoit ⁹, il leur pardonroit tous mautalens et leur quiteroit le dite somme et leur donroit pluseurs belles franchisses en son royaume. Li Flammençq n'eurent mies acord, ne consseil de ce faire, et respondirent que il se tenoient bien absoubs et acquitté ¹⁰, et que de ses franchisses, ne de ses promesses n'avoient-il que faire. Ces responses ne pleurent pas bien au roy de Franche. ¹¹ Si s'en complaindi au pappe Clément, ¹² qui nouvellement estoit créés ¹³, liquels Sains-Pères jetta ¹⁴ une sentensce de excumencation par toute Flandres, et n'estoit nuls prestres qui i chantast, ne lisist, ne fesist le divin office ¹⁵. De quoy li Flammençq

¹ Et loyet. — ²⁻³ Si lui en desplent fort. — ⁴ Ce que nullement il ne pooit faire. — ⁵⁻⁶ Et eut advis qu'il enverroit vers eulx pour eulx retraire. — ⁷ Ferme et estable. — ⁸⁻⁹ S'il voloient relenquir le mauvais conseil qu'il avoient et retourner devers le couronne de France. — ¹⁰ De tout ce où obligiet estoient tant c'au roi de France. — ¹¹ Quant li rois de France vei et sceut qu'il n'en aroit aultre cose. — ¹²⁻¹³ Qui régnoit pour le temps. — ¹⁴⁻¹⁵ Un escumencement en Flandres, si horrible et si grant que il n'estoit nuls prestres qui y volsist célébrer. ne faire le divin office.

estoyent moult courouchié et ¹ en avoient escript au roy d'Engleterre ² et li remonstré comment et pour bien faire à leur entente il estoient escumenyet, et se leur en avoit li roys englès respondu pour yaux apaisier que de ce il ne fuissent ³ de rien ⁴ effraet et qu'il leur amenroit d'Engleterre ⁵ des prestres ⁶ assés ⁷ pour chanter ⁸ et célébrer en Flandres ⁹, ¹⁰ car il estoit pappes en son pays et en toutes les terres qui de lui se tiennent, et de ce est-il bien privilégys ¹¹. ¹² Sur ce li Flammencq estoient tout reconforté ¹³.

Quatr. réd. — Vous devés sçavoir que li rois Phelippes de France fu enfournés moult dur et très-fellement et estrangement de son cousin le conte de Hainnau et des Hainnuiers, de la cevauchie que il fissent à Aubenton et en la Tiérasse, et l'en fu repris assés plus que il n'en avoit esté, et tant que li rois dist que il i pourveroit, et s'enfellonna tant grandement et bien à certes sus son cousin le conte de Hainnau.

Li contes Louis de Flandres et la contesse Marguerite sa femme se tenoient pour lors à Paris dalés le roi, et convenoit de pure nécessité que li rois les aidast à soutenir lor estat, car des rentes et revenues de Flandres il n'avoient nulles. Toutes estoient tournées à la volenté Jaquemon Dartevelle, pcursiévites et recheues par recheveurs qui en rendoient compte au dit Dartevelle et as aultres hommes députés à ce oïr et ordonner, bourgeois de Gant, de Bruges, d'Ippre et de Courtrai, et toutes ces revenues recheutes estoient mises et tournées en sequestre, afin, se li país avoit à faire, que on trovast cel argent apparilliet, ou que li contes lors sires vosist retourner avoecques euls et estre bons et loiaus Flamens sans nulle

¹⁻² Envoyèrent complaints grandes et grosses au roy englès. — ³⁻⁴ Noient. — ⁵ La première fois qu'il rapasseroit la mer. — ⁶⁻⁷ De son pays. — ⁸⁻⁹ Leurs messes. — ¹⁰⁻¹¹ Volsilat li papes ou non; car il est bien privilégys de ce faire. — ¹²⁻¹³ Parmi tant s'apaisièrent li Flamench. — ¹⁵ Et rapaisiés.

dissimulation, car ce que Jaques Dartevelle alevoit et despendoit et tenoit son estat, estoit pris par assignation sus certaines tailles, lesquelles estoient faites et ordonnées à payer toutes les sepmainnes. Li contes de Flandres poursievoit le roi de France et son conseil trop fort que il vosist rendre painne à ce que li Flamens fuissent obéissant à lui, et là où il ne le vdroient estre, que la painne où il s'estoient obligiet par sentence de pape, fust donnée sus euls.

Li rois de France, qui considéroit toutes ces choses et qui veoit que li Flamens estoient trop fort rebelle à lui et que quéroient alliances estragnes as Alemans, as Braibençons, as Hainnuiers et as Englois, et tout estoit en euls fortifiant et à l'encontre de li, les eust volentiers retrais par douces et amiables paroles, se il peüst, non par rigueur, ne par menaces. Si envoya son connestable le conte Raoul d'Eu et de Ghines, le seigneur de Montmorenci et le seigneur de Saint-Venant, et de prélas l'évesque de Paris et l'évesque de Chartres en la chité de Tournai pour trectyer as Flamens, et fissent tant chil seigneur commissaire de par le roi de France que les consauls des bonnes villes de Flandres vinrent parler à euls à Tournai. Là ot grans tretiés et lons et pluisseurs paroles proposées et remonstrées, mais li Flamens qui à Tournai estoient, avoient lor charge tele que Dartevelle lor avoit bailliet, et metoient en termes que quant li rois Phelippes lor renderoit Lille, Douai et Biétune et les apendances et li pais de Flandres en seroit remis en possession, il entenderoient à les tretiés et non autrement. Chil commissaire n'avoient pas lor charge si avant que de respondre au ferme de ceste matière, et pour ce fallirent li tretié, et retournèrent li seigneur en France.

Quant li rois vei que il n'en aueroit aultre cose, il envoya deviers le pape Clément VI^m qui pour ce temps resgnoit, unes lettres moult fortes ens ès quelles tous li pais de Flandres estoit loyés et obligiés et sus sentence de pape, et prioit li rois que il vosist procéder sus. Li papes Clémens vei que li rois de France le requéroit de raison. Si jeta sentence générale et publique sus

les Flamens et sus toute Flandres et envoya ses bulles d'esquemencation as diocésains, tels que l'évesque de Cambrai, l'évesque de Tournai et l'évesque de Tiérwane, et n'osa ung lonch temps nuls prestres par tout le país de Flandres chanter messe sus privation de bénéfice et estre encours en sentence de esquemencation. Quant Jaquèmes Dartevelle et li país de Flandres veirent ce, il escriresint deviers le roi d'Engleterre le dangier où tous li país de Flandres estoit, et li pryèrent que quant il retourneroit deçà la mer, que il vosist amener en sa compagnie des prestres d'Engleterre pour faire ce service en Flandres, maugré le pape d'Avignon et le roi Phelippe. Li rois d'Engleterre entendi à ceste pryère trop volentiers, pour complaire as Flamens, et ne vosist point que les choses se portaissent autrement en Flandres, et lor remanda par ceuls-meismes qui ces lettres avoient aporté, que il ne fussent en nul soussi, il lor en menroit assés. Ensi s'apaisièrent li Flamens, et se passèrent au mieuls que il porent d'aler au moustier, tant que li rois d'Engleterre fu retournés en Flandres, et estoient li prestre moult courouchiet en Flandres de ce que point ne chantoient, car il perdoient les offrandes.

Quant li roys Phelippes vit que par nulle voie, ne pourkas qu'il seüst monstrier, ne faire, il ne poroit retraire les Flammencq, ne oster de leur oppinion, si commanda à chiaux de Tournay, de Douay, de Lille et des marches voisines, que il li fesissent toutte le gherre ¹ que faire leur pooient, enssi qu'il fissent, et avint que messires Mahieus de Trie, marescaux de France pour le temps, se tenoit en le chité de Tournay avoecq messire Godemar dou Fay et pluisieurs autres. Si mist une chevauchie sus de mil armures de fer et de CC arbalestriers, et se partirent ² ung soir ³ après

¹ Et dommage. — ²⁻³ A ung vespre.

souper et chevauchièrent tant que sour le point dou jour il vinrent devant Courtray et accueillirent environ heure de prime toute la proie de là environ ; mès jà avoient-il estet de venue jusques as portes de Courtray et ochis hommes et femmes et ars tous les fourbours au lés deviers Tournay et pluisseurs maisons et cours environ Courtray, et reprissent leur tour sus le rivière dou Lis, aqueillans et menans tout devant yaux jusques à Warneston. Oncques ne furent suiwis, ne ¹ adammagiet ². Si ramenèrent bien en Tournay X mil blanches bestes, III mil pors, II mil grosses bestes, sans l'autre pillage dont chil de Tournay furent grandement avitailliet.

Sec. réd. — Quant li rois de France vei que par nulle voie, ne pourkas qu'il sceust faire, ne monstrar, il ne poroit ratraire les Flamens, ne oster de leur oppinion, si commanda à chiaus qu'il tenoit en garnison à Tournay, à Lille, à Douay ³ et des chastiaus voisins, que il fesissent guerre as Flamens et courussent en leur pays et sans déport. Dont il avint que messires Mathieus de Roie, qui pour le temps se tenoit dedens Tournay, et messires Mathieus de Trie, mareschans de France, avoech monsieur Godemar dou Fay et pluseur aultre, misent une chevaucie sus de M armeures de fier, tous bien montés, et ⁴ CCC ⁵ arbalestriers, tant de Tournay, de Lille que de Douay, et se partirent de le cité de Tournay un soir apriès souper, et chevauchièrent tant que sus le point dou jour il vinrent devant Courtray, et accueillirent, devant le soleil levant, toute le proie de là environ. Et coururent li coureur jusques as portes, et occirent et mehagnièrent aucuns hommes qu'il trouvèrent ens ès fourbours ; et puis s'en retournerent arrière et sans damage. Et prisent ces gens d'armes leur tour deviers le rivière dou Lis et devers le Warneston, en

¹⁻² Cachiet. — ³ A Biétune. — ⁴⁻⁵ CCCC.

accueillant et enmenant devant yaus toute le proie qu'il trouverent et encontrèrent ; et ramenèrent ce jour en le cité de Tournay plus de X^m blanches bestes et bien otant que pors, que bues, que vaches, dont il eurent grant pourfit et grant butin ; et en fu la ditte cité bien pourveue et rafreschie un grant temps et largement avitailliet.

Quatr. red. — Chil qui se tenoient en garnison en la chité de Tournai de par le roi de France, tels que li sires de Trie, marescaus de France, messires Mathieus de Roie, messires Godemars dou Fai, li sires de Chastillon, messires Loïs de Châlon et pluisseur aultre orent un commandement secré et spécial de par le roi de France que il fesissent as Flamens tous les contraires et despis que faire lor pooient, puisque il ne voloient retourner à raison. Chil signeur et chevalier François obéirent et se pourveirent, et furent bien cincq cens lances parmi le le signeur de Wavrin, capitainne de Douai et la chapitainne de Lille, et quatre cens arbalestriers et bien sys mille hommes de piet, et se départirent un soir apriès souper de Tournai et ceminèrent tout le pas et les chemins couvers et vinrent sus un ajournement devant Courtrai, et se quatirent tant que les bonnes gens de la ville orent mis hors lor bestail, vaces, pors, buefs et brebis. Adont envoyèrent chil François courir devant la ville, et vinrent li coureur jusques as barrières et fuissent bien entré dedens la porte qui sciet ou cemin de Tournai, se il vosissent ; mais il ne vorrent, car il doubtèrent à estre enclos dedens. Il occirent et mehaignèrent auquns hommes qui se tenoient ens ès fourbours et prissent hommes, femmes et enfans et cachèrent tout devant euls, et fissent par lors varlès bouter le feu ens ès fourbours, et furent tout ars, et la proie aquellie, et se missent à Dotegnies et fu la ville toute arse. Et revinrent chil François au soir en la cité de Tournai et amenèrent bien dys mille bestes et bien cincq cens hommes, que femmes, que enfans, qui depuis furent rançonné, et auquns on laissa aler pour l'amour de Dieu.

Après ceste avenue, les nouvelles et les complaints de chiaux de Courtray et dou pays environ vinrent à Dartevelle, qui se tenoit à Ghand, et li fu remonstré quel grant dammaige et quel despit chil de Tournay et li chevalier francois avoient fait ou pays de Flandres; pour quoy Jacquèmes Dartevelle fu adont si courouchié qu'à merveilles, et dist ¹ que chil meffès ne faisoit mies à souffrir ² et que brièvement il venroit assiéger Tournay et tout le communauté de Flandres, et que jà n'y atendrait ne roy d'Engleterre, ne aultre, et fist se semonse et son mandement ³ très-grant ⁴, et mist adont ensamble plus de LX^m Flamens et manda au conte de Saslebrin et au conte de Sufforch qui se tenoient en garnison en le ville d'Ippre, que hastément il venissent vers lui et que il volloit faire une envaie en Tournay et en Tournésis et assiégeroit le chité. ⁵ Bien estoit en le puissanche des Flammens ⁶.

Quant li doy conte dessus nommet entendirent ces nouvelles, si ne veurent mies délayer, ains renvoierent deviers Dartevelle en disant que il seroient là au jour qui assignés estoit. Pour ce il se partirent assés brièvement de le ville d'Ippre environ L lanches et XL arbalestriers, et s'en venoient deviers le Pont-de-Fier qui siet en Tournésis, où Jacquèmes Dartevelle estoit jà venus à plus de ⁷LX^m ⁸Flamens et attendoit les deux contes dessus dist pour venir ⁹ devant Tournay; et enssi qu'il chevauchioient et qu'il leur convenoit passer au dehors de Lille, leur venue et chevauchie ¹⁰ fut sceue ¹¹ en le ville de Lille. Dont s'armèrent secrètement chil de Lille et partirent de leur ville bien XV^o à piet et à cheval, et se missent et establièrent en trois

¹⁻² Qu'il seroit amendé. — ³⁻⁴ Moulte spécial. — ⁵⁻⁶ Et ne deüst avoir autre ayde que de ses Flamens, et dit qu'il estoit bien en eulx. — ⁷⁻⁸ L^m. — ⁹ Ensemble. — ¹⁰⁻¹¹ Estoit jà sceue.

ghais affin que chil ne les peüssent mies escapper, et vinrent ¹ li plus sceur et plus certain ² sus ung pas entre hayes et buissons, et là s'embuschièrent.

Or chevauchioient adont chil doy contes englès et leurs routes sus le guïement messire Wafflart de le Croix qui ung grant temps avoit guerryet chiaux de Lille et encores guerryoit, et s'estoit tenu à Ippre celle saison avoecq les Englès pour yax mieux guerryer, et s'estoit fais fors que d'iaux mener sans péril, car il savoit les adresses et les torsses voies, et encores en fust-il bien venus à chief se chil de Lille n'eüssent fait ung trencheis nouvellement qui n'y estoit mies acoustummet d'estre. Et quant cils messires Wafflars les eut amenet jusqu'à là et il vit que on leur avoit coppet le voie, si fu tous esbahis et dist as contes englès : « ³ Mi seigneur, nous ne poons nullement passer le che-
« min que nous allons, sans nous mettre en grand dangier
« et au péril de chiaux de Lille, et nous convient passer si
« auprès de leur ville que à le tretie de deux ars ⁴. » — « Dont
« respondirent-il, che seroit blâmes dou retourner. Che-
« vauchons avant on nom de Dieu, car nous avons acerte-
« fyet Dartevelle que nous serons au soir là où il est. »
Lors chevauchièrent li Englès sans nul esmay, et quant messires Wafflars de le Croix vit que c'estoit acertes et que il ne pooit estre creus, ne oïs, si fist son marchet avant le cop et dist bien : « ⁵ Si voirs est que pour gide et pour con-
« duiseur vous m'avés pris et que tout cel ivier je me sui

¹⁻² Les plus appers. — ³⁻⁴ Biaux seigneurs, je me perçoy bien que ceux de Lille scevent vostre venue. Si me doute qu'il a'aient fait embasce sur nous, car nous ne poons cy passer sans grant péril. —

⁵ Si sachiés que je vous ay jueques à cy amenés; mais par mon conseil nous retournerons et yrons par ailleurs. Et tenés-vous contens de ma compagnie; car, se ceux de Lille saillent hors et il viennent

« tenus avoecq vous à Ippre, et me loe de vous et de vostre
 « compagnie ; mès toutesfois, se il avient que chil de Lille
 « saillent, ne viennent contre vous, ne sur nous, n'ayés
 « nulle fianche en moy que je doye demourer, mès me
 « sauveray au plus tost que je pouray, car se j'estoie pris,
 « tous li avoires de Bruges ne me respiteroit point que je ne
 « fusse mors à honte, et je le vous remonstre pour tant
 « que huy que demain on ne me puist reprochier de men
 « honneur, car j'ai plus chier ma vie que tout le monde. »
 Et quant chil seigneur d'Engleterre l'entendent, si en ont
 grant ris et dient : « Allons, allons¹, Wafflart ; nous n'ayons
 « garde, che ne sont que villain en Lille. Il n'oseront jam-
 « mès² yssir³ hors de leurs portes. »

Enssi tout parlant et devisant chevauchent et estoient
 jà aprochiet le ville de Lille. Evous que soudainement il se
 boutent en une embusche de V^e compaignons qui se tenoient
 entre hayes et buissons au traviers dou chemin, et arbales-
 triers avoecq yaux⁴ qui leurs ars avoient tous tendus⁵. Si
 commenchièrent à escryer d'une voix : « Tous morés entre
 « vous, Englès. » Et quant messires Wafflars oy ces nou-
 velles, ⁶ il n'eut cure de cevaucier plus avant, ne loisir de
 prendre congiet, mais retourna son cheval et se mist en voie
 et se sauva au mieux qu'il peut. Et li doy seigneur d'Engle-
 terre, messires Guillaume de Montagut, contes de Saslebrin,
 et li contes de Sufforch, escheirent en mains de leurs enne-
 mis et furent mieux pris⁷ qu'à le roit⁸, car il furent enbus-

sur nous, n'aiés nulle fiance en moy ; car je me salverai au plus tost
 que je porray. Car, se je estoie pris, tous li or de Bruges ne me raca-
 teroit point, que je ne fusse mors à honte. Et je le vous remonstre
 adfn que vous n'en puissiés parler sur mon honneur. — ¹ Toutdis. —
^{2,3} Widier. — ^{4,5} Qui tiroient de fors traits. — ⁶ Sans plus parler. —
^{7,8} Que poisson à le roit.

chiet en ung chemin estroit entre hayes et ¹ espignes ² et fossés à tous lés que il ne se pooient ³ ravoir ⁴, ne retourner, ne monter, ne prendre les camps. Nonpourquant, quant il veirent ⁵ le mésaventure ⁶, il descendirent tout à piet et se deffendirent ce qu'il peurent, et en navrèrent et mehai-nièrent assés de chiaux de le ville; mès finablement leur deffensce n'y vallu nient, ⁷ car gens frès et nouviaux crois-soient toudis sus yaux ⁸. Là furent-il priè et retenu de forche et ung escuiers jones et frices, cousins dou pape, liquel on appelloit Raimon, et fu occis par envie dedens le ville pour le convoitise de ses belles armures, dont pluisseurs bonnes gens en furent courouchiés. Enssi furent pris et retenu li doy conte d'Engleterre ⁹ et mis en le halle ¹⁰, emprisonné et gardé songneusement, car on en volloit faire ung présent au roy de Frauche, enssi qu'il fissent dedens trois jours apriès, et les amenèrent à Paris ¹¹ XII bourgeois de Lille et C armures de fier à grand joie ¹².

Quant li rois de Franche sceut ces nouvelles comment li bourgeois de Lille avoient exploité, si en fu moult joyaux et les conjoï de grand coer et dist que c'estoit bonne gens et de hardie emprise ¹³ et que ce qu'il avoient fait leur seroit remuneret ¹⁴. Enssi se porta ceste besoingne. Li doi conte furent emprisonnet en Castelet où il furent depuis ung grant temps enssi que vous orés. Et quant Jacquèmes Dartevelle qui se tenoit à Pont-de-Fier à bien LX^m Flammens pour venir asségier le chité de Tournay et ardoir tout le Tournésis, entendit ces nouvelles, si fu tous confus et moult cou-rechiés et fu ses voiaiges empris, brissiés pour ceste avenue

¹⁻² Haies et buissons. — ³⁻⁴ Salir. — ⁵⁻⁶ Le destroit. — ⁷⁻⁸ Car leurs gens furent mors. — ⁹⁻¹⁰ Ens ès halle de Lille. — ¹¹⁻¹² Atout une belle compaignie. — ¹³⁻¹⁴ Et de ce qu'il avoient fait, il en vauroient mieulx.

et s'en revint vers Gand et donna à tous ses Flammons congiet de raller cascuns en son lieu.

Sec. réd. — Ces nouvelles qui ne furent mies trop plaisans pour les Flamons, s'espandirent parmi Flandres. Si en fu durement li pays esmeus et troublés, et en vinrent les complaints à Jakemon Dartevelle qui se tenoit à Gand, pour quoi li dis Dartevelles fu durement courouciés et dist et jura que ceste fourfaiture seroit amendée ou pays de Tournésis. Si fist son mandement partout, et commanda parmi les bonnes villes de Flandres que tout voidassent et fuissent à un certain jour qu'il y assigna, avoecques lui devant le cité de Tournay; et escrisi au conte de Sallebrin et au conte de Sufforch, qui se tenoient en garnison en le ville d'Ippre, qu'il se traissent de celle part. Et encores pour mieuls monstrer que la besongne estoit sienne et qu'elle li touchoit, il se parti de Gand moult estoffement, et s'en vint entre le ville d'Audenarde et le cité de Tournay, sus un certain pas que on dist au Pont de Fier; et se loga là, attendans les dessus dis contes d'Engleterre et ossi chiaus dou Franch de Bruges.

Quant li doi conte d'Engleterre dessus nommet entendirent ces nouvelles, si ne veurent mies pour leur honneur délayer, ains renvoyèrent tantost devers Dartevelle, en disant que il seroient là au jour qui assignés y estoit. Sur ce il se partirent assés briefment de le ville d'Ippre, environ L lances et XL arbalestriers, et se misent au chemin pour venir là où Dartevelles les attendoit. Ensi qu'il chevaçoient et qu'il leur convenoit passer au dehors de le ville de Lille, leur venue et chevauchie fut seue en la ditte ville. Dont s'armèrent secrètement cil de le ville de Lille et se partirent de lor ville bien XV^e à piet et à cheval, et se misent et establirent en III agais, afin que cil ne les peussent mies escaper; et vinrent li pluseur et li plus certain sus un pas entre haies et buissons, et là s'embuschièrent. Or chevaçoient adont cil doi conte englès et leur route, sus le guieiment monsieur Waffart de le Crois, qui un grant

temps avoit guerryet chiaus de Lille, et encores guerrioit quant il pooit, et s'estoit tenuz celle saison à Ipre pour yaus mieuls guerryer ; et se faisoit fors que d'yaus mener sans péril, car il savoit toutes les adreces et les torses voies ; et encores en fust-il bien venus à chief, se cil de Lille n'eussent fait au dehors de leur ville un grant trenchis nouvellement, qui n'estoit mies accoustumés d'estre. Et quant cils messires Wafflars les eut amenés jusques à là, et il vei que on leur avoit copet le voie, si fu tous esbahis et dist as contes d'Engleterre : « Mi signeur, « nous ne poons nullement passer le chemin que nous alons, « sans nous mettre en grant dangier et ou péril de chiaus de « Lille, pour quoi je conseille que nous retournons et prendons « ailleurs nostre chemin. » Adont respondirent li baron d'Engleterre : « Messire Waffart, jà n'avenra que nous issons de « nostre chemin pour chiaus de Lille ; chevauciés toutdis avant, « car nous avons acertefy et Dartevelle que nous serons ce « jour, à quele heure que ce soit, là où il est. » Lors chevaucièrent li Engles sans nul esmay ; et quant messires Wafflars vei que c'estoit acertes et que il ne pooit estre creus, ne oys, si fist son marchiet tout avant, et dist : « Biau signeur, voirs « est que pour gide et conduiseur en ce voiage vous m'avés « pris, et que tout cel yvier je me sui tenuz avoeques vous en « Ipre, et me loe de vostre compaignie et de vous grandement ; « mais toutesfois, se il avient que cil de Lille sallent, ne issent « hors contre nous, ne sur nous, n'ayés nulle fiance que je les « doie attendre ; mès me sauverai au plus tost que je porai, car « se j'estole pris, ne arestés par aucune aventure de fortune, « ce seroit sus ma tieste que j'ai plus chier que vostre compaignie. » Adont commenchièrent li chevalier à rire, et disent à monsigneur Waffart qu'il le tenoient bien pour escuset. Tout ensi qu'il l'imagina, en avint ; car il ne se donnèrent de garde. Si se boutèrent en l'embusce qui estoit grande et forte et bien

¹ Car qui n'a point de teste, il ne lui fault point de bachinet, ni de chaperon.

pourveue de gens d'armes et d'arbalétriers et qui les escryèrent tantost : « Avant, avant, par chi ne poés-vous passer sans no congiet. » Lors commenchièrent-il à traire et à lancier sus les Englois et leur route. Et si trètost que messires Waufflars en vei la manière, il n'eut cure de chevaucier plus avant, mès retourna au plus tost qu'il peut, et se bouta hors de le presse et se sauva, et ne fu mies pris à celle fois ; et li doi seigneur d'Engleterre, messires Guillaumes de Montagut, contes de Sallebrin, et li contes de Sufforch, eschèirent en le main de leurs ennemis et furent mieuls pris c'à le roit ; car il furent embuschiet en un chemin estroit entre haies et espines et fossés à tous lés, si fort et par tel manière qu'il ne se pooient ravoïr, ne retourner, ne monter, ne prendre les camps. Toutesfois, quant il veirent le mésaventure, il descendirent tout à piet et se deffendirent ce qu'il peurent, et en navrèrent et mehagnèrent assés de chiaus de le ville ; mais finalement leur deffense ne vali noient, car gens d'armes frès et nouviaux croissoient toutdis sus yaus. Là furent-il pris et retenu de force, et uns escuiers jones et frisques de Limosin, neveux dou pape Clément, qui s'appelloit Raymons ; mais depuis qu'il fu créantés prisons, fu-il occis pour le convoitise de sés belles armeures, dont moult de bonnes gens en furent couroucié. Ensi furent pris et retenu li doi conte d'Engleterre et mis en la halle de Lille en prison, et depuis envoyet en France par devers le roy Phelippe, qui en eut grant joie et en seut grant gret à chiaus de Lille ; et dist adont li dis rois et prommist à chiaus de le ville de Lille qu'il leur seroit guerredonné grandement, car il li avoient fait un biau service. Et quant Jakemars Dartevelle, qui se tenoit au Pont-de-Fier, en seut les nouvelles, si en fu durement courouchiés, et brisa pour ceste avenue son pourpos et se emprise, et donna à ses Flamens congiet, et s'en retourna en le ville de Gand.

Quatr. réd. — Ces nouvelles vinrent à Jacquemon Dartevelle qui se tenoit en Gand. Si en fu durement courouchiés, et li tourna à grant blâme, ce li fu avis, pour tant que il avoit

le souverain regart de Flandres. Si escripsi tantos et séela et envoa ses lettres et ses messages à Ippre deviers le conte de Sagleberi et le conte de Sufforch qui là se tenoient en garnison, et leur manda que sus un tel jour qu'il i asist, il fuissent et lors gens à Courtrai, car il esmonveroit le país de Flandres et venroit mettre le siège devant Tournai.

Quant chil doi conte desus nommé entendirent ces nouvelles qui lor venoient de Gand et de Dartevelle, si furent tout resjoï pour la cause de ce que il avoient là séjourné un lonch temps sans riens faire. Si ordonnèrent lors besongnes à partir et à chevauchier là où il estoient mandé, et montèrent un jour à cheval et pooient estre environ cinquante lances, car il avoient envoyet de lors gens à Popringhe, à Miessines, à Berghes, à Cassiel, à Bourbourc, à Vorne, au Noef-Port, à Dunquerque et à Gravelines pour faire frontière contre les François qui se tenoient à Saint-Omer, à Tiéruane, à Aire, à Saint-Venant, et tout faisoient frontière, et euissent fait des grans damages et contraires au dit país de Flandres, se il ne sentesissent les Englois ens ès garnisons desus nommées. Chil doi conte d'Engleterre et lor route se missent au cemin, et m'est avis que il devoient costier la ville de Lille en laquelle il i avoit de par le roi de France bien deux cens lances, Savoyens et Bourguignons, et là estoient messires Amés de Genève, messires Hugues de Challon, li Galois de la Baume, li sires de Villars et li sires de Groulé. Et furent ces gens d'armes qui se tenoient à Lille segnefiet, je ne sçai comment ou par espies ou aultrement, que li doi conte englois qui se tenoient à Ippre en garnison, devoient cevauchier et venir viers Audenarde contre Jaquemon Dartevelle qui les avoient mandés.

Quant chil desus dit chevalier en furent enfourmé, si se consillèrent ensamble à savoir quelle cose en seroit bonne à faire. Euls consilliet, il regardèrent que trop grant blâme lor seroit, se lor ennemi passioient si priès de euls que à une lieue ou là environ, et il ne les aloient veoir, quant il se trouvoient gens assés parmi l'aide de ceuls de la ville. Dont s'armèrent-il et

montèrent à chevaus et fissent armer tous les arbalestriers de Lille et bien mille hommes avoecques euls ; et quant il furent tout issu, chil chevalier françois demandèrent se li Englois pooient faire plus d'un cemin. Chil qui congnoissoient le pais, respondirent : « Oil, il i a deus voies, li une à la bonne main, et li aultre à la senestre. » Quant il oïrent ces paroles, il partirent lors gens en deus et fissent deus enbusques. Evous les Englois qui chevaucioient et ne se donnèrent de garde, si furent enbatu enune enbusque, et trop bien lor avoit dit uns chevaliers françois et hainnuiers qui se nommoit messires Wauflars de la Crois, et s'estoit tenu à Ippre toute la saison avoecques les Englois pour herryer et guerryer les bourgeois de la ville de Lille, car il avoit la guerre et la haine à euls : « Biau signeur, nous cevauçons follement. » On li avoit demandé pourquoi. « Nous aproçons Lille de trop priés, et sachjés que dedens a garnison assés, car elle n'est onques despourvue. » On li avoit respondu : « Wauflart, vous avés paour : pour ce en faites-vous doubte. Retournés à Ippre, se vous vous doubtés. » — « Je ne sçai ce, avoit-il dit et respondu, quel cose j'en ferai. Voirement ne sui-je pas bien asségurés, car se je estoie pris, ma raençon est païé : c'est sus la vie que je chevauce ; mais vous, vous seriés mis à courtoise finance, vous n'aueriés nul mal de vostre corps. » Ensi que il se devoisoient, il ne se donnèrent de garde. Si trouvèrent au tournant de une longue haie l'une des enbusques où gens avoit assés pour euls attendre et combatre. Sitos que messire Wauflars de la Crois en vei la manière, si requa et ne cevauça plus avant et fist son cheval sallir outre une fosse de douse piés de large, et puis féri cheval des esporons et se mist à sauveté. Li aultre ne fissent pas ensi, mais furent enclos de lors ennemis.

Quant les Englois veirent que combatre les convenoit, il se missent tout à piet et prissent les glaves et les apuignèrent et commenchièrent à pousser de grant manière, et li Savoyen et Bourguignon sus euls. Là eut fort pousseis et fait apertisse d'armes, mais finalement les Englois ne porent souffrir, ne

porter le faix, car il lor estoit trop pesans. Si furent pris : petit en i ot de mors. En lor compagnie avoit un jone esquier de Limosin, neveu dou pape Clément, mais au prendre, il fut ocis. Li auqun dient qae ce fu pour ses belles armeures pour la convoitise de l'avoir, car il estoit armés très-ricement, et tous pris il fu ocis, dont depuis François et Englois furent moult courouchiés, et eulist payet quarante mille florins de raençon, se on le peüst avoir tenu en vie. Si furent li contes de Sasleberi et li contes de Suffort pris et amenés en la ville de Lille, et bien gardé tant que la connaissance en vint au roi Phelippe. Quant il le sceut, il fu grandement resjois de lor prise et les désira à veoir et les manda. On li envoa. Si furent amené à Paris et recreu sus lors fois : il n'orent nulle vilainne prison.

Quant les nouvelles vinrent à Jaquemon Dartevelle qui se tenoit sus un pas que on dist le Pont de Fier, sus la rivière dou Lis, et avoit fait son mandement pour asségier Tournai, si fu durement courouchiés, et i prist si grant desplaisance que il en brisa son fait et contremanda tous ceuls que mandé avoit.

Or vous parlerons dou conte de Laille qui estoit partis de Paris comme l'intenant dou roy de Franche ens ès marches de Gascoingne, et fist tant par ses journées qu'il vint à Thoulouse où il avoit fait son mandement. Quant li gentil homme dou pays seurent se venue, si en furent tout joyaux, car au voir dire il estoit moult vaillans chevaliers et preudoms et aimés de toutes gens d'armes. Si se hastèrent encorres plus que devant et s'en vinrent tout deviers lui, car c'estoit sen entente que de faire une forte gherre en Bourdelois et en le terre qui se tenoit dou roy englès. Et se parti de Toulouse et vint à Montalban à plus de III^m lances et X^m bidaus et Thoulousains à gauvelas et à pavais, et avoit li contes de Laille adont de se délivranche et de se charge moult de bonne gent, tel que le conte de Villemur, le

conte de Comminges, le conte de Pierregort, le visconte de Bruniquiel, le visconte de Talar, le visconte de Murendon, le visconte de Quarmaing et le visconte de Lautrec et plusieurs bons chevaliers et hardis, et se partirent de Montalban et entrèrent dans le ducé d'Aquitaine et commencièrent à gherryer le pays et à asségier forterèches et à prendre prisonniers et à faire moult de desrois en le terre de Labreth et de Pummier et sus le terre le seigneur de Lespare, le seigneur de Tarse et le seigneur de Muchident, lesquels n'estoient mies adont fort pour résister contre yaux. Nonpourquant il fissent aussi tamainte chevauchie sur yaux. Une heure perdoient, l'autre gaegnoient, ensi que fait de guerre se poursivent; mès toutesfois li contes de Laille et se route tenoient les camps.

Var. prem. réd. — Or parlerons du conte de Laille qui estoit parti de Paris, lieutenant du roy ens ès marches de Gascongne, qui estoit à Toulouse. Si fit son mandement où il eut moult de grans seigneurs, tant qu'il eut bien trois mille hommes d'armes et trois mille sergans à lances et à pavaix. Si se partirent de Toulouse et s'en vinrent au Mont-Saint-Albain; et de là entrèrent en la ducié d'Aquitaine, où il commencèrent à faire guerre et à asségier forteresses et à prendre prisonniers, et à faire moult de desrois en la terre de Labret et sur le terre du seigneur de l'Espare, le seigneur de Tharse et le seigneur de Muchident, lesquels n'estoient point adont fort assés pour résister. Nonpourquant il fissent mainte chevaucie sur eulx, fust perte, fust gaingne; mais toutesvoies le conte de Laille et se route tenoient les camps.

Nous revenrons (car le matère le requiert) as gherres de Haynnau et à le contrevengance que li roys de France i fist prendre par le duc Jehan de Normendie sen aisnet fils.

Li dus, au commandement dou roy son père, fist son mandement à estre à Saint-Quentin et là environ, et se parti de Paris à le Close-Pasques, l'an mil CCCXL, et vint à Saint-Quentin. Là estoient si doy cousins de Blois, Loeys et Carles, car li contes de Blois avoit renvoyet son hommage au conte de Haynnau de tout ce qu'il tenoit de par lui. Là estoient li ducs de Bourbon, li ducs d'Athènes, li contes de Flandres, li contes d'Auchoirre, li contes de Sansoire, messires Loeis de Savoie, messires Loeys de Chalon, li sires de Couchy, li sires de Grantpré, li sires de Montmorency, li sires de Saint-Venant, li sires de Saint-Digier, li sires de Roye, messires Ustasses de Ribeumont, messires Jehans de Landas, li sires de Cran, li sires de Montsault, li sires de Cramelles, li sires de Fiennes, li sires d'Estourmelles, li sires de Bleville, messires Bouchiquaus et li doi marescal de Franche, messires Robiers Bertrans et messires Mahieux de Trie, et plusieurs autres barons et chevaliers que je ne puis mies tout nommer, et estoient bien V^m hommes d'armes et VI^m bidaus et Gênois sans l'autre ribaudaille. Et avoit empris li dit ducs de Normandie que de venir asségier Valenchiennes. Si se parti de Saint-Quentin à tous ces seigneurs dessus nommés, et toudis li croissoient gens, et chevauchièrent tant qu'il vinrent à Montais, dallés le Castiel-en-Cambrésis, à l'entrée de Haynnau. Là se loga li dus et toute son ost sour le rivière de Selles pour yaux rafreschir et aviser par le quel chemin il entreroient premiers en Haynnau, de quoy il furent resvilliet celle première nuit dou sénéscal de Haynnau, qui fist une hardie emprise et chevauchie, sicomme vous orés recorder.

Sec. réd. — Nous retourrons, car la matère le requiert, as guerres de Haynnau et à le contrevengance que li rois de France y fist prendre par le duch Jehan de Normandie son aisnet fil.

Li dus, au commandement et ordenance dou roy son père, fist son espécial mandement à estre à Saint-Quentin et là environ, et se parti de Paris environ Paskes, l'an M. CCC. et XL, et vint à Saint-Quentin. Là estoient avoech lui li dus d'Athènes, li contes de Flandres, li contes d'Aucoirre, li contes de Sansoirre, li contes Raouls d'Eu, connestables de France, li contes de Porsyen, li contes de Roussi, li contes de Brainne, li contes de Grant-Pret, li sires de Coussi, li sires de Craon et grant fuison de noble chevalerie de Normendie et des basses marces. Quant il furent tout assamblé à Saint-Quentin ou là environ, si fu regardé par le connestable, le conte de Ghines, et les mareschaus de France monsieur Robert Bertran et monsieur Mathieu de Trie, quel nombre de gens d'armes il pooient estre : si trouverent qu'il estoient bien ⁴VI^m ²armeures de fier, chevaliers et escuiers, et bien VIII^m que brigans, que bidaus, que aultres gens poursievant l'ost. C'estoit assés, sicom il disoient entre yaus, pour combatre le conte de Haynau et toute se poissance. Si se misent as camps, par l'ordenance des mareschaus, et se partirent tout de Saint-Quentin, et s'arrouterent devers le Chastiel-en-Cambrésis, et passerent dehors Bohain et chevaucièrent tant qu'il passerent le Chastiel-en-Cambrésis, et s'en vinrent logier li dus de Normendie et toute son host en le ville de Montais sus le rivière de Selles. Or vous dirai une grant apertise d'armes que messires Gérars de Werchin, sénéchaus de Haynau pour le temps, fist et entreprist, laquelle doit bien estre recordée et tenue à grant proëce.

Quatr. r6d. — Li François ne pooient oublier la cevauchie que li contes de Hainnau et messires Jehans de Hainnau son oncle avoient fait en la Tiérasse, pris et ars la ville d'Aubenton, Maubert-Fontainnes, Vinci et bien quarante villes là ens ou pais, et disoient li François que ce ne faisoit point à souffrir, ne à consentir que il ne fust amendé. Tant fu parlé et remonstré au roi et à son conseil que ordonné fu que li dus de Normandie, li

^{1.2} X^m.

ainnés fils dou roi Phelippe, à une quantité de gens d'armes, s'avaleroit et venroit en la conté de Hainnau pour ardoir et bruir tout le païs et contrevengier les arsins que li contes de Hainnau et ses oncles et li Hainnuier avoient fait en la Tiérasse et en Cambrésis. Si trétos que li dus de Normendie fu eslus à estre chief de ceste cevauacie, tout chevalier et esquier de Vermendois, d'Artois et de Piquardie en furent resjoï, car euls se désiroient à armer et à porter contraire et damage les Hainnuiers. Et fist li dus de Normendie son mandement à estre à Saint-Quentin. Tout s'asablèrent, et vinrent à Saint-Quentin grant fuison de nobles signeurs, tels que le conte Raoul d'Eu et de Ghines, connestable de France, le dach Pierre de Bourbon, messire Jaquème de Bourbon, son frère, le duch d'Athènes, le conte d'Auçoire, le conte de Sanssoire, le conte de Waudemont et de Genville, le conte de Roussi, le conte de Porsyen, le conte de Brainne, le conte de Dreus, le signeur de Couci, le signeur de Montmorensi, le conte de Grantpret, le signeur de Castillon, le signeur de Conflans, marescal de Champagne, le conte de Harcourt, le conte d'Aumale, le signeur d'Estouteville, le signeur de Gravelle et moult d'autres et tant que il estoient bien quatre mille esporons dorés et douse mille armeures de fier, sans les Gennevois arbalestriers, et n'estoit pas celle assemblée si grande pour la cause des Hainnuiers que pour ce que il savoient bien que li Alemant, li Braibençon, li Hollandois, li Zellandois et li Flamenc estoient tout aloyet avoecques les Hainnuiers, et de rechief que li contes de Hainnau estoit alés en Engleterre au secours. Se voloient li François monstrier poissance à l'encontre de tous ceuls qui poroient venir.

Quant toutes ces gens d'armes et aultres furent venus à Saint-Quentin et là environ et li dus de Normendie qui chief estoit de celle armée, et li charois fu tout aroutés, on se départi, et cevauchièrent devant li connestables et li marescal de France, et puis li dus de Normendie et sa route, et derrière li avant-garde, et s'en vinrent logier sus la rivière de Selles autour dou Chastiel-en-Cambrésis. Li dus de Normendie et son hostel s'en vinrent

logier sous la dite rivière à Montais dehors le chastiel, et n'avoit doute de nului, dont il lui fu priés mesceu.

Gérars de Werchin, sénéscaux de Haynnau, entendi que li ducs de Normandie descendoit en Haynnau. Il qui estoit en le fleur de se jonesse et ungs appers chevaliers, s'avisa que il les venroit resvillier, car il seut le soir par ses espies que li dus estoit logiés à Montais, dehors le Castiel-Cambrésien, et pria aucuns compaignons, chevaliers et escuiers, le seigneur de Gommegnies, messire Ustasse de Vertaing, messire Jacquême dou Sart, le seigneur de Boussi, le seigneur d'Espinoit, Jehan de Gommegnies, Ostelart de Soumaing, Bridoul de Thians, Gillon de Soumaing, Tiéri de Soumaing, Sandras d'Escarmaing, Moriel de Lestines, et fist tant qu'il eut environ L lanches, chevaliers et escuiers, et chevaucha ce soir à le couverte secrètement, et quant il dubt approchier Montais, il dist à ses compaignons quel cose il volloit faire. Tout li accordèrent de bonne vollenté : c'estoit raison. Lors relachèrent-il leur plates et recinglèrent leur chevaux, et eurent ordonnance, pour ce qu'il faisoit moult brun, que chacun eust une chemise dessus ses armures, et qui n'avoit chemises, si y mesist quoy que fuist de blancq pour recongnostre l'un l'autre. Puis chevauchièrent-il tout quoïement au dehors de Forests et fissent tant qu'il vinrent à Montais. Lors descendirent li aucuns de leur chevaux et les fissent tenir les pages, et li autre demourèrent pour estre plus appareilliet de courir sur chyaux qui de leurs osts ysteroient. Enssi s'en vinrent-il tout pourveu et advisé quel cose il devoient faire, et entrèrent en leurs logeis, et estoit environ mienuit, et ne faisoient celle nuit point de gait, et escryèrent : « Haynnau ! » et boutèrent huis oultre et commencèrent à

navrer et à tuer gens. Et eschèirent à ung ostel priès de celui dou duc de Normendie et trouvèrent là li seigneur de Bailloel, normant, et fu assailli vistement et occis, dont ce fu dammaige. En ung autre hostel trouvèrent-il le seigneur de Briance, normant, et le prist li sénéseaux et li fist jurer et fiancher prisson et venir à Vallenchiennes. Lors se commenchièrent Franchois à estourmir, gens à lever et à cryer alarme et à alumer feus, torsses et tortis et venir vers l'ostel le duc; et quant li sénéscauls vit qu'il estoient jà moult estourmy et les rues commenchièrent à esclairir des feux et des torsses et des gens d'armes qui yssoient hors de leurs hostels, si se retraist et fist retraire ses gens, et montèrent chil qui à piet estoient, à cheval, et prisent les clés des champs et s'en partirent sans dammaige.

Moult furent Franchois estourmy, et tout enssi qu'il s'armoiement il venoient deviers l'ostel dou ducq, et bien veirent les Haynuyers retraire et partir, et les suivirent jusques au dehors de la ville et non plus avant, car il ne connoissent le pays, et si fesoit noir et ne savoient des embusches. Si passèrent puisedi celle nuit sans gaire dormir, et entendirent à appareillier les navrés. Et quant ce vint au matin, li dus fu moult courouchiés sus ses mareschaux et les blamma et reprist durement de chou que si simplement il avoient le nuit getiet, ne fait getier leur ost. Et li sénéscaux de Haynnau s'en vint au point du jour au Kesnoy et trouva messire Thiéry, seigneur de Fauquemont, à qui il recorda sen aventure, liquels fu trop fort courouchiés de ce qu'il n'y avoit estet. De là endroit vint li sénéscaux à Vallenchiennes et enfourma chiaux de le ville de le venue des Franchois et leur dist que il avoit entendu par prisonniers franchois qu'il avoit pris, que c'estoit li entente dou duch que de asségier Vallenchiennes. Adont chil de Vallen-

chiennes fissent songneusement prendre garde à toute leur artillerie, as enghiens, as espringalles, as ars à tour et à toutes autres choses appartenans as deffenses, et fissent le rivière d'Escault floer entour le ville, et renforchièrent leurs gais as portes, as tours, as garrites, tant de jour comme de nuit.

Sec. réd. — Li sénéchaus de Haynau dessus nommés sceut bien par ses espies que li dus de Normandie estoit logiés à Saint-Quentin, et que ses gens maneoient durement le pays de Haynau. Avoech tout ce, il sceut l'eure et le venue dou dit duch, qui estoit arestés à Montais, dehors le forterèce dou Chastiel-en-Cambrésis : si s'avisa en soy-meismes, comme preus chevaliers et entreprendans, qu'il iroit le duch escarmouchier et resvillier. Si pria aucuns chevaliers et escuiers, (ce qu'il en peut trouver dalés lui), que il volsissent aler où il les menroit, et il li eurent en convent. Si se parti de son chastiel de Werchin, environ LX lances en se compagnie tant seulement, et chevaucièrent depuis soleil esconsant, et fissent tant que il vinrent à Forès, à l'issue de Haynau et à une petite lieue de Montais; et pooit estre environ jour falli. Si trèstost qu'il eurent chevauciet outre le ville de Forès, il fist toutes ses gens arrester enmi uns camps, et leur fist restraintre leurs armeures et recengler leurs chevas; et puis leur dist se pensée et che qu'il voloit faire, et il en furent tout joiant, et li disent qu'il s'enventureroient volentiers avoeques lui et ne li fauroient jusques au morir. Et il leur dist : « Grant mercis. » Avoeques lui estoient des chevaliers, messires Jakèmes dou Sart, messires Henris de Husphalise, messires Oliphars de Ghistelles, messires Jehans dou Chasteler, li sires de Vertain, li sires de Wargni; et des escuiers, Gilles et Thiéris de Sommaing, Bauduins de Biaufort, Colebiers de Bruille, Moriaus de Lestines, Sandrars d'Esquarman, Jehans de Robersart, Bridouls de Thians et pluiser aultre. Puis chevaucièrent tout quoïement, et vinrent à Montais et se boutèrent en le ville (et ne faisoient li François point de

gait), et descendirent premièrement li sénéscaus de Haynau et tort li compagnon devant un grant hostel où il cuidoiēt certainement que li dus de Normandie fust; mais il estoit en un autre hostel ayant, et laiens estoient logiet doi grant signeur de Normandie, li sires de Bailluel et li sires de ¹ Briançe ²: si furent assalli vistement, et la porte de leur hostel boutée outre. Quant li doi chevalier se veirent ensi souspris et oïrent cryer: « Haynau au sénéscal! », si furent moult esbahi. Nonpourquant il se misent à deffense ce qu'il peurent; mès li sires de Bailluel fu là occis, dont ce fu damage, et li sires de Briançe fianciés priens dou dit sénésohal; et eut convent sus se ³ loyauté ⁴ de venir dedens III jours tenir prison en Valenchiens. Dont se commehièrent François à estourmir et à widier leurs hostels et à alumer grans feus et tortis, et à resvillier l'un l'autre. Meismement on resvilla le dit duch de Normandie, et le fist-on armer en grant haste, et aporter sa banière devant son hostel et desvoleper: là se traioient toutes gens d'armes ⁵ de leur costé ⁶. Quant li Haynuier perchurent les François ensi estourmis, si ne veurent plus demorer, mais se retrairent ballement et sagement devers leurs chevas, et monterent sus et se partirent quant il se furent remis ensamble, et enmenèrent jusques à X ou XII bons prisonniers, et retournèrent sans damage; car point ne furent poursievi, pour tant qu'il faisoit brun et tart, et vinrent environ l'aube crevant au Kesnoi. Là se reposèrent-il et rafreschirent, et puis vinrent à Valenchiennes.

Quatr. rdd. — Pour ce temps i avoit en Hainnau un sénéscal qui se nommoit Gérard, et estoit sires de Werchin et de plusieurs autres villes. Chil sénéscaus fut moult vaillans et bachelereus et bien le monstra adonc et se tenoit en son chastiel à Werchin; mais si trêtes que il sceut que li François aprochoient pour entrer en Hainnau, il s'en départi et s'en vint au Quesnoi et qualla sus heure ce que il pot avoir de chevaliers et esquiers, et fu enfour-

¹⁻² Briançon. — ³⁻⁴ Foy. — ⁵⁻⁶ De son costé... de tous costés.

més, je ne sçai se ce fu par espies ou aultrement, que li dus de Normendie estoit logiés à Montais au dehors dou Chastiel-en-Cambrésis. Sus le tart il se départi dou Quesnoi, et pooit avoir environ sys-vins lances, chevaliers et esquiers, et quant il issirent hors dou Quesnoi, nuls ne sçavoit que li sénéscaus voloit faire, ne où aler, fors ils-meismes. Dou Quesnoi à Montais a quatre petites lieues : si furent tantos là. Quant il deubrent aprochier, il s'arestèrent tout en un biau camp et missent lors armeures à point et recenglèrent lors chevaus, et là se descouvri li dis sénéscaus et dist as chevaliers et esquiers : « Li dus de Normendie est
« logiés en celle ville de Montais, et je vous ai amené jusques à
« chi pour faire auqune emprise d'armes. Si soyés tous avisés,
« et quant nous entrerons en la ville, cryés : Hainnau au sénéscal et Werchin à la retraite ! et ne vous faindés pas de euls
« porter contraire et damage, si vous poés, car quant il entreront en nostre païs, il ne nous espargneront point. »

La parolle dou sénéscal fu oïe et requelloite, et s'enclinèrent tout chil qui là estoient, à bien faire la besongne. Là estoient li sires dou Sart, messires Oulfars de Ghistelles, messires Henris d'Uffalise, li sires de Wargni, Tiéris et Ostes de Soumain, Bauduins de Biaufort, Gérars de Vendegies, li sires de Montchiaus et pluisseur aultres. Là fu li pennons au sénéscal de Hainnau desenvolpés, et le porta uns esquiers qui se nommoit Robers de Wargni, et cevauchièrent tout serré et s'avalèrent en la ville de Montais. Li dus de Normendie et chil qui là estoient logiet, se tenoient pour tout aséguret, et ne quidoient pas estre ensi resvillié et que li Hainnuier lor fuissent si apparilliet. Tout entrèrent en la ville et commenchièrent à cryer : « Hainnau
« au sénéscal ! » et descendirent li auqun (chil qui ordonné i estoient), et entrèrent dedens un hostel et quidièrent que li dus de Normendie fust là logiés, mais non estoit, dont bien l'en chéi. En cel ostel estoit logiés li sires de Brimeu et des compagnons françois biauocp avoecques lui. Li cris et li haros commença à monter et à eslever moult grans, et chevaliers et esquiers à euls resvillier, car ja en avoit grant fuissou de cou-

chiés. Celle nuit faisoit le gait uns chevaliers de Normandie qui se nommoit Guillaumes sires de Gauville et avoèques li mes-sires Pierres de Praiaus, et estoient establi en lor ordenance environ cent armeures de fier, et trop bien chéi à point au duch de Normandie et as signeurs qui là estoient logiés. Car, se li gais ne fust tantos trais ayant, li Hainnuier euissent porté grant damage as François, mais li chevalier dou gait se traissent tantos avant et vinrent devant l'ostel le duch de Normandie et se missent en bonne ordenance. Quant li sénéchaus de Hainnau veirent que heure fu de départir et que li hoos estoit bien estourmie, voires chil qui estoient logiés à Montais (car partout, tant que avoèques le duch, n'avoit que huit banerès et lors gens, XXVI chevaliers en tout), dont se requellièrent li Hainnuier moult sagement et cryèrent : « Werchin à le retraite ! » Chil qui entrèrent dedens l'ostel li signeur de Brimeu, en furent mestre et l'efforchèrent, et fu pris et fianciés prisons li sires de Brimeu et auquns de ses hommes. Ce fait, li Hainnuier qui descendu estoient, montèrent à cheval et se départirent tout ensamble sans damage nul avoir de lors hommes, et se missent sus les camps et chevauchièrent viers le Quesnoi, dont il estoient parti, et retournèrent là au point dou jour. De ceste emprise acquist grant grasce li sénéchaus de Hainnau.

Or parlerons dou duc de Normandie qui moult courou-chiés estoit dou despit que li Haynuyer li avoient fait, et commanda au matin de deslogier et à entrer en Haynnau et à tout ardoir sans déport. Lors s'aroutèrent li charoy et chevauchièrent li seigneur, li coureur premiers qui estoient bien CCC lanches, et en estoient chappitaine messires Thiebaus de Moruel, li Gallois de li Baume, li marescaux de Mirepoix, li sires de Saint-Pi, li sires de Raineval et li sires de Cramelles. Apriès chevauchoient li marescal en grant route, et estoient bien V^c lanches, et puis li dus de Normen-

die avoecq grant fuïsson de contes, de barons et de toute autre chevalerie, et entrèrent en Haynnau et ardirent Forest, Vertain, Esquarmain, Vendegies-ou-Bos, Vendegies-sur-Escaillon, Bermeraing et les fourbours dou Quesnoy, et passèrent outre et ardirent che premier jour li Franchois Bavay, une bonne ville qui adont étoit sans fermure, puis se retrairent et ne veurent adont chevaucher plus avant pour les bos et l'aventure des encontres. Si ardirent à leur retour Louvegny, Anfroipret, Saint-Vast-en-Bavesis, Goummegnies, Preus, Fresnoit, Wargny-le-Grant et Wargny-le-Petit, Obies, Orsinneval, et abatirent les moullins de Quellingpont et rompirent les escluses dou vivier et domèrent le pisson congiet d'aller jouer où il peult, et passèrent à Orsinneval et desoubs le Kesnoy, et ardirent Villers-Monseigneur-saint-Pol et Calames, et vint li dus ceste première nuit et toute sen ost sus le rivière de Selles entre Sollemmes et Haussi. Tout li plas pays fuïoit devant yaux à sauveté, et se boutoient ens ès forests et amenoient, apor-toient et acharioient le leur au Kesnoy, à Landrechies, à Bouchain et à Valenchiennes et as autres fors environ qui estoient tenables. Li sénéscaux de Haynau se doubta de son castel de Werchin et se parti de Vallenchiennes tout de nuit, avoecq lui environ XXX lanches, et fist tant que sans péril il s'i bouta, et dist au seigneur d'Antoing qui estoit en Vallenchiennes qu'il fuïst songneux de le ville et des hommes affin que il n'y euissent dammaige, ne il point de blasme.

Sec. rtd. — Or parlerons dou duch de Normendie, qui moult courouchiés estoit dou despit que li Haynuer li avoient fait. Si commanda au matin à deslogier et à entrer en Haynau pour tout ardoir sans déport. Dont s'arroutèrent li charoi, et chevaucèrent li signeur, li coureur premiers, qui estoient bien CC lances, et en estoient chapitaine messires Tiébaus de Moruel,

li Gallois de le Baume, li sires de Mirepois, ¹ li sires de Rainneval, li sires de Saint-Pi, messires Jehans de Landas, li sires de Hangès, li sires d'Astices et li sires de Cramelles. Apriés chevaucioient li doi mareschal en grant route, messires Robers Bertrans et messires Mathieus de Trie, et estoient bien V^o lances; et puis li dus de Normendie avoech grant fuison de contes, de barons et de tous aultres chevaliers. Si entrèrent li dit coureur en Haynau, et ardirent Forest, Vertain, Vertigneul, Esquarmain, Vendegies-ou-Bos, Vendegies-sus-Escallon, Bermerain, ² Calames ³, Senlèees et les fourbours dou Kesnoi, et se logièrent sus le rivière d'Untiel. A l'endemain il passerent outre, et ardirent Oursineval, Villers-en-le-Cauchie, Gommegnies, Marech, Pois, Presiel, Anfroipret, Preus, le Frasnait, Obies et le bonne ville de Bavai, et tout le pays jusques à le rivière de Honniel. Et eut ce second jour grant assaut et escarmuce au chastiel de Werchin, de le bataille des marescaus, mès noient n'i fisent, car ⁴ il fu ⁴ bien gardés et bien deffendus; et s'en vint li dus de Normendie logier sus le rivière de Selles entre Haussi et Sausoit. Or vous parlerons dou signeur de Fauquemont, qui fu uns moult rades chevaliers, d'une grande apertise d'armes qu'il fist.

Quat. rdd. — Li dus de Normendie ne sceut riens de ceste avenue jusque au matin. Si fu moult courouchiés quant on li ot dit et que li sires de Brimeu et li sires de Bailluel en Normendie et li sires de Briance estoient pris. Dont dist li dus : « On ne le puet amender. Li Hainnuier ont volé et pris, et puis se sont retrait quant il ont fait lor emprise. Aussi nous fault-il voler et prendre : ce sera prise contre prise. »

Quant ce vint au matin, les trompètes de deslogement sonnèrent de toutes pars. Dont se deslogièrent signeur cù que il fuissent logiet, et furent ordonné deus cens lances de coureurs pour descouvrir le país, tous appers chevaliers et esquiers, et

¹ Li sires de Hambuye. — ²⁻³ Calames-sur-Lechies. — ⁴⁻⁵ Il furent bien recueillis, et le chastel.

en estoient conduiseur et meneur, li Galois de la Baume, messires de Mirepois, messires Tiébaus de Moruel, li sires de Raineval, li sires de Noyers, li stres de Saint-Pi, messires Jehans de Landas, messires Anthonès de Qodun, li sires de Loques, messires Tristans de Magnelers et pluisseur aultre, et estoient bien deus cens compagnons, tous jones et appers bachelers et en grant volenté de porter damage à la conté de Hainnau, et cevauchioient chil tout devant et avoient lors hommes qui les sievoient et qui boutoient le feu. Apriès cevauçoit li avant-garde où li connestables de France et li marescal estoient, et là avoit bien deus mille armeures de fier, et puis cevauçoit li dus de Normendie, li dus d'Athènes et la grosse route des gens d'armes. Apriès venoit li arrière-garde que li sires de Couchi, li sires de Castillon, li sires de Montmorensi, li sires d'Estouteville et pluisseur aultre menioient, où bien avoit deus mille armeures de fier. Au voir dire, il estoient gens assés pour combattre tous cheuls de Hainnau grans et petis, et ensi que chil coureur chevauçoit devant, il ardoient le pais, sans ce que les batailles dou duch s'en ensonniassent, ne desvoiasent en riens, et vinrent ardoir Bavai, Mecquegnies, Obies, Gomme-gnies, Frasnoit, Wargni, Villers, et vinrent courir devant le Quesnoi, mais point n'i arestèrent, et fust volentiers li sénéchaus de Hainnau issus hors, se il eüst eu gens assés, et s'en vinrent ces coureurs à Bermerain et l'ardirent, et Vertain et Vertegneul et tous les villages de là environ, et en avoloient les flamesches jusques dedens la ville de Valenchiennes, et vint li dus de Normendie et toute li hoos ce second jour logier à Haussi, à Sausoir, à Solèmes et tout au lonc de la rivière de Selles jusques à Haspre, et menioient moult grant charoi. Hommes et femmes et enfants avoient esté de lonc temps avisié de la venue des François siques il s'estoient tout pourveu à l'encontre de ce, et avoient amené et acharyet lors millours meubles à Valenchiennes, à Maubuege, au Quesnoi et à Bouchain. Li François trouvoient fourages assés pour lors cevas et nulles aultres pourvéances.

Quant li sires de Fauquemont, qui estoit en garnison au Kesnoy, vit les feus et les fummières environ lui voller et les povres gens à fuyr et plaindre le leur et les François courir jusqu'à barrières, sachiés qu'il fut moult courouchié, mès amender ne le pooit, car il n'avoit mies gens pour yssir contre tel ost. Si se souffri et apprit par les fuians et ossi par ses espies où li ost françoise se logeroit celle nuit : on li dist que sus le rivière de Selles, à Solemmes, vers Haussi et Sausoit, en ces biaux prés. Adont fist-il commander estroitement que nuls ne wuidaist hors des portes dou Kesnoy, homs, ne femme, et sus le teste. Et puis pria tous les compaignons que li penssaissent d'iaux et de leurs chevaux, car il volloit chevauchier le nuit, et le tenissent en secret. Ces commandemens fu fais, et droit à soleil esconssant, il fist sonner son des trompettes et armer tous les compaignons, et monterent as chevaux, et establi à demourer pour garder le ville le seigneur de Roysin et le seigneur de Wargny, puis se parti et chevaucha tout quoielement, et avoit en se route environ C lanches, Haynuyers et Alemans, et fist tant que devant mienuit il passa le rivière de Selles à gué et tout si compaignon, et s'en vinrent planter en l'ost de Franche de plains eslais, criant : « Haynnau ! Haynnau ! Fauquemont ! « Fauquemont ! » et commenchièrent à abattre et à decopper tentes et très et à navrer et à mehaigner gens. Franchois s'estourmirent ; li gais vint avant, mès il ne peurent oncques, ne ne seurent sitost venir que li sires de Fauquemont n'eüst fet sen emprise, et y fu mors des Franchois li sires de Piquegny et doi de ses escuyers, et navrés li sires de Cramelles moult durement et li sires de Sains. Quant li sires de Fauquemont vit l'ost estourmir, il ne vot plus demourer, ains retourna sagement, et rapassèrent le rivière et revinrent au point dou jour au Quesnoy sans dammage.

De ceste seconde estourmie fu li dus de Normendie moult courouchiés et dist : « Agar, comment chil Haynnuier nous « resveillent ! »

Sec. réd. — Messires Walerans, sires de Faulkemont, estoit chapitaine et gardyens de le ville de Maubuege, et bien C lances d'Alemans et de Haynnuiers avoecques lui. Quant il sceut que li Francois chevauçoient, qui ardoient le pays, et ooit les povres gens cryer et plorer et plaindre le leur, si en eut grant pitié : si s'arma et fist ses gens armer, et recommanda le ville de Maubuege au signeur de Biaurieu et au signeur de Montegni, et dist à ses gens qu'il avoit très-grant désir de trouver les Francois. Si chevauçà ce jour, toutdis costiant les bois et le forest de Mourmail. Quant ce vint sus le soir, il aprist et entendit que li dus de Normendie et toute sen host estoient logiet sus le rivière de Selles, assés priès de Haussi. De che fu-il tous joians et dist briefment qu'il les iroit resvillier : si chevauçà ceste vesprée tout sagement, et environ mienuit il passa le ditte rivière à gué, et toute se route. Quant il furent outre, il rechenglèrent leurs chevas et se remisent à point, et puis chevaucièrent tout souef jusques adont qu'il vinrent au logeis dou duch. Quant il deurent apprecier, il férèrent chevas des esporons, tout d'un randon, et se plantèrent en l'ost le duch, en escriant : « Faulkemont ! Faulkemont ! » et commencièrent à coper cordes, à ruer jus et à abatre tentes et pavillons par terre, et à occire et decoper gens et d'yaus mettre en grant meschief. Li hos se commença à estourmir et toutes gens à armer et à traire celle part là où la noise et li hustins estoit. Quant li sires de Faulkemont vei que poms fu, il se retray arrière et en retraiant ses gens tout sagement : et adont fu mors, des François, li sires de Pikegni, pikart, et fianciés prisons li viscontes de Kesnes et li Borgnes de Rouvroi, et durement blechiés messires Antonnes de Kodun. Quant li sires de Faulkemont eut fait sen emprise, et il vei que temps fu et que li hos ¹⁻² s'estourmissoit ³, il se parti et toutes ses gens, et

¹⁻² S'esmuvoit.

rapassèrent le rivière de Selles sans damage, car point ne furent poursievi; et chevaucièrent depuis tout bellement, et vinrent environ soleil levant au Kesnoi où li mareschaus de Haynau se tenoit, messires Thiéris de Walecourt, qui leur ouvri le porte et les rechut liement. Et li dus de Normendie fu moult courouciés de ses gens que on avoit occis et blechiés et flanchiés prisons, et dist: « Agar; comment cil Haynuier nous res-
« veillent ! »

Quat. rdd. — Li sires de Fauquemont nommés Vallerans, pour ces jours estoit gardyens et chapitaine de la ville de Maubuege, et là institués et ordonnés de par messire Jehan de Hainnau, et avoit cent lances, Alemans et Hainnuiers, avoecques lui. Quant il vei et entendi que li François cevauçoient et ardoient le país, se li tourna à grant desplaisance, et monta à cheval et fist monter ses hommes et issi de Maubuege et vint à Pont-sus-Sambre et trouva les hommes moult effraés, car li François avoient esté à Mecquegnies et là priés et avoient ars tout le país de là environ. Encores en veoit-on les fumières. Il cevauça tousjours costiant la forest de Mourmail et passa à Robertsart et n'atendoit aultre cause que le logeis des François dou vespre. Quant ce vint sus le soir, li dus de Normendie et toute li hoos estoient logiet à Hausi et à Sausoit et tout jusques à Haspre sus la rivière de Selles. Quant ce vint sus l'heure de mienuit et que tout estoient en l'oost aserisiet, evous li signeur de Fauquemont venant et sa route et frapant de l'esperon, son pennon tout devant, et entrant ens ou logeis des François sans sonner mot; et commenchièrent à tailler et à découper cordes de tentes et de trefs et à abatre et à blécier et mehagnier hommes à pooir et à porter grant damage, avant que on i peüst pourveir. Or faisoient le gait li contes d'Auçoirre, li sires de Noyers et li sires d'Authi, artissiens, et avoient bien trois cens combatans sus lor gait. Li Hainnuier et li Alemant n'entrèrent point de ce lés où li gais estoit, mais bien en sus, et chéirent sus le logeis li signeur de Piquegni, liquels salli sus tantos que il oy la

friente, et s'arma et se mist à deffense moult vaillamment; mais il ot si grant quoite de li armer que point il n'estoit armés de plate fors de une cote de fier, laquelle fu perchie tout oultre de une roide espée et li corps dou chevalier, et morut de celle plaie. Là furent pris assés priés de li li viscontes des Quesnes et li Borgnes de Rouveroi, et moult fort bléciés messires Anthones de Qodun et pluisseurs aultres qui se missent à deffense. Quant li Hainnuier perchurent que li hoos s'estourmissoit, quoique il se tenissent tout ensamble, sans euls desrouter, il cryèrent : « Fauquemont, à la retraite! » et se retraissent bellement et sagement, et se missent sus les camps et se trouvèrent tout, sans ce que il euissent riens perdu, et là s'arestèrent un petit, car bien veirent que point ne seroient poursievit, et là fist li sires de Fauquemont bonne compagnie as deus chevaliers françois, lesquels il emmenoit prisonniers, le visconte de Quesnes et le Borgne de Rouveroi, car il les recrut sus lors fois à venir à Mons en Hainnau tenir lors corps prisons, quant il en seroient requis, quinze jours apriès la semonse. Si retournèrent li chevalier en l'oost et comptèrent lor aventure, et li sires de Fauquemont et sa route cevaucièrent tout le païs et vinrent au Quesnoi. Si entrèrent dedens la ville et s'irafresquirent, euls et lors cevaus, et puis retournèrent sus le soir à Maubuege.

Ensi fu, la seconde nuit que li dus de Normendie se loga en Hainnau, li hoos des François resvillié des Hainnuiers, liquel avoient tout ce fait, sans porter point de damage à euls et à lor compagnie, de quoi li dus de Normendie en dist au matin, quant il en fu enfourmés : « Ces Hainnuiers sont de grant corage et de bonne emprise. Nous n'avons que deus « nuis dormi en Hainnau; mès toutdis nous ont-il resvillié : « chi apriés, il seront resvilliet aussi. »

Li sires de Piquegni, liquels estoit navrés tout parmi le corps, fu mis en une litière et portés à Cambrai pour saner et médeciner; mès onques de la navreure, il ne pot avoir garison et morut. Si retourna la terre de Piquegni à un sien fil, jone

enfant, que on nommoit Jehan et qui depuis fist moult de mauls en France, voires à Amiens et là environ, ensi que vous orés recorder avant en l'istore.

L'endemain au point du jour fist-on sonner les trompettes en l'ost de Franche. Si s'armèrent et ordonnèrent toutes manières de gens et misent à cheval et aroutèrent le charroy, et passèrent le rivière de Selles et entrèrent de requief en Haynnau, car li dus volloit venir deviers Vallenchiennes et aviser comment il le porroit asségier. Chil qui chevauchent devant, li marescaux de Mirepoix, li sires de Noyers, li Gallois de le Baume, messire Tieubaux de Moruel et bien IV^e lanches sans les bidaus s'en vinrent à Werchin, où li sénésciaux estoit dedens le castel, et regardèrent li Francoïis le manière dou fort et de le deffence, et monstrèrent de premiers que de trop grant couraige il le assandroient, et fissent traire et lanchier leurs bidaus et Génévois, mès riens n'y fist, car li castiaux estoit bien pourveu d'artillerie de kanons et d'ars à tour et de tous instrumens pour le defendre, et y pooient plus perdre que gaegnier, et il ne volloient pas trop travillier leurs gens, car il ne savoient quel besoing il en aroient. Si se partirent d'illuecques, mès il ardirent toute le ville et abatirent une partie des murs dou gart de Werchin, et passa toute li os là et environ, et montèrent au lés deviers Famars pour mieux veoir et adviser Vallenchiennes dou tiertre, et toudis aloient li coureur devant à destre et à senestre, ardans et exillans che biau plain pays de Haynnau. Si ardirent Presel, Marech, Bianvoir, Curgies, Sautain, Rombies et tout le plain pays jusques à le rivière de Honnel. Et se loga li dus ce jour sur le rivière d'Ointiel au lés deviers Kiérenaing. et toute sen ost ossi, et se fist le nuit gettier bien et grossement à plus

de V^o lanches et II^m bidaus et Gènevois, car il ne volloit mies que li Haynuier le resvillaisent ainssi qu'il avoient fait. Bien est voir que de Condet et dou castiel de Monstroel-sus-Haynne et dou castiel de Kiévraing et de Kiévrechin estoient assemblet et acompaigniet environ XL lanches, et s'estoient boutet ès bois de Roisin, et volentiers euissent fait quelque fait d'armes se il euissent veu leur plus bel. Li sires de Gommignies et li sires de Wargny ossi les costyèrent tout le jour, mès point ne virent de jeu parti pour yaux aventurer, car li coureur franchois se tenoient tout ensamble et estoient bien monté et plus de IIII^o lanches : se n'y faisoit mil pour les Haynuiers.

Ce jour au matin qu'il fist moult bel et moult joli, car c'estoit au mois de may, se deslogièrent li Franchois et se misent en arroy et ordonnèrent le charoy et le fissent passer tout devant, et puis chevauchièrent bannières et seigneur et vinrent environ heure de prisme deseure Famar sus ung tertre que on appelle le mont de Castres, et là s'ordonnèrent-il bien et faitichement en trois bonnes batailles. Le première avait li dus de Bourbon, la seconde li contes de Flandres, et la tierce li dus de Normendie. Là veoit-on bannières et pignons et armoiries en très-grant parement. Là estoient muses, calemelles, naguaires, trompes et trompettes qui menoient grant bruit et grant hustin, et bien les veoient et ooient chil de Valenchiennes des tours et des clochiers, car il estoient à demy lieuwe d'iaux. Là sonnoit-on les cloches ou biéfroy de Vallenchiennes à volée, et estoient armés toutes mannières de gens, et li rue Cambrésienne toute plainne, et volloient à force yssir et yaux aventurer ; mès messires Henris d'Antoing qui gardoit les clefs de celle porte, leur devoit et leur disoit qu'il se voloient aller tout perdre. Nientmains il volloient yssir comment

qu'il fuist, et y eut là pluseurs grosses parolles entre le chevalier et yaux. Finablement il leur dist que messires de Biaumont qui baux estoit dou pays et à qui on avoit juré et proummis de obéir, li avoit deffendu et commandet sus sen onneur que nullement il ne les laissast wuidier, et commanda au prouvost qui là estoit Jehan de Baisi de par monseigneur Jehan de Haynnau, que il les fesist retourner et aler à leurs gès as tours et as garittes pour deffendre et garder le ville s'il besongnoit, et li prouvos vot obéir : si leur commanda à retraire et il le fissent.

A che dont estoient dedens Vallenchiennes aucun chevaliers d'Engleterre et par espécial li contes de Warvich que li roys d'Engleterre avoit laissiet en Flandres, et avoit estet chils en le chevauchie de Aubenton et demorés en Vallenchiennes à le pryère dou conte, et estoient avoecques lui messires Hues de Hastingues, messires Rogiers de Biaucamp, messires Jehans Candos, messires Jehans de Grai, messires Oliviers de Bancestre, messires Rogiers de Clifort. Si requissent chil chevalier à messire Henri d'Antoing que on les laissast wuidier le ville sus leur péril et chevancer deviers le rivière d'Escault pour veoir se il poroient nient trouver à faire aucune bacelerie, ne biau fait d'armes sus les Francois. Tant pryèrent et parlèrent que il eurent congiet, et estoient environ XXX lanches et XL archers et tout à ceval. Si wuidèrent par le porte d'Anzain et cevaucièrent deseure Saint-Vast. A ce dont courroit environ le Tourielle sus l'Escault ungs bons chevaliers francois, qui porte nom messires Bouchicaus, et estoit avallés des batailles qui se tenoient au mont de Castres, et estoient environ XII lanches, si avoient passet l'Escault au pont de le Tourielle et estoient montet hault deviers Saint-Vast pour descouvrir à cesti lés ; mès il furent trovvet et rencon-

tret des Englès dessus nommés, ne daigna oncques messire Bouchicaus fuir et josta franchement à messire Hue de Hastingues et le porta par terre. Depuis fu-il jus portés par terre par doi chevaliers et tenus si court qu'il le convint rendre, et fu fianchiés prisons et amenés à Valenchiennes et doy escuyer de son pays avoecq lui, et li autre se sauvèrent au mieux qu'il porent et retournèrent à leurs batailles et recordèrent le prise de monseigneur Bouchicaut, dont li dus de Normendie fu moult courouchiés.

Sec. red. — A l'endemain au point dou jour fist-on sonner les trompettes en l'ost le duc de Normendie : si se armèrent et ordonnèrent toutes manières de gens et misent ⁴ à cheval, et aroutèrent le charoi, et passèrent le ditte rivière de Selles et entrèrent de rechief en Haynau, car li dus voloit venir vers Valenchiennes et aviser comment il le poroit asségier. Chil qui chevaucioient devant, c'est assavoir li marescaus de Mirepois, li sires de Noyers, li Gallois de le Baume et messires Thiébaus de Moruel, à bien CCCC lances sans les ⁵ bidaus ⁵, s'en vinrent devant le Kesnoy, et approchièrent le ville jusques as barrières, et fisent samblant qu'il le vorroient assaillir ; mès elle estoit si bien pourvue de bonnes gens d'armes et de grant artillerie qu'il y eussent perdu leur painne. ⁴ Nonpourquant ⁵ il escarmuchièrent un petit devant les ⁶ bailles ⁷ ; mais on les fist tantost retraire, car cil dou Kesnoy descliquièrent canons et bombardes qui jettoient grans quariaus. Si se doubtoient li Francois de leurs chevaux, et se retraisient par devers Wargni et ardirent Wargni-le-Grant et Wargni-le-Petit, Fiélainnes, Faumars, Semeries, Artre, Artriel, Sautin, Curgies, Estruen, Ausnoy et Villers-monsigneur-Pol ; et en voloient les flamesces et li fascon en le ville de Valenchiennes, et vinrent cil coureur courir par devant Valenchiennes. Et ⁸ entrues ⁹ ordonnoient li Francois leurs batailles sus

⁴ A pié et. — ⁵⁻⁵ Brigans. — ⁴⁻⁵ Toutesvoies. — ⁶⁻⁷ Barrières. — ⁸⁻⁹ Entrementes.

le mont de Castres priès de Valenciennes, et se tenoient en grant estoife et moult richement. Dont il avint que environ CC cens lances des leurs, dont li sires de Craon et li sires de Maulevrier et li sires de Matefelon et li sires d'Avoir estoient conduiseur, s'avalèrent devers Maing, et vinrent assaillir une forte tour quarée, qui pour le temps estoit à Jehan Bernier, de Valenciennes; depuis fu-elle à Jehan de Nueville. Là eut grant assaut, dur et fort, et dura priesque tout le jour, ne on n'en pooit les Francois faire partir; si en y eut-il mors, ne sai Vou VI; et si bien se tinrent et deffendirent cil qui le gardoient, qu'il n'i prisent point de damage. Si s'en vinrent li plus de ces François à Trit, et cuidièrent de première venue là passer l'Escaut; mais cil de le ville avoient deffait le pont et deffendoient le passage roidement et fièrement, et jamais en cel endroit ne l'enissent li Francois conquis; mais il en y eut entre yaus de chiaus qui cognissoient le passage et le rivière et le pays: si enmenèrent bien CC cens de piet passer as plankes à Prouvi. Quant cil furent oultre, il vinrent tantos baudement sus chiaus de Trit, qui n'estoient c'un petit de gens ens, ou regard d'yaus, et ne peurent durer: si tournèrent en fuite. Si en y eut des mors et des navrés et des noyés pluseurs. Ce meismes jour estoit partis de Valenciennes li sénéchaus de Haynau, à C armeures de fier, et issus de le ville par le porte d'Anzaing, et pensoit bien que cil de Trit aroient à faire: si les voloit secourir. Dont il avint que deseure Saint-Vaast il trouva de rencontre environ XXV coureurs francois que III chevalier de Poitou menoient, messires Bouchicaus, li uns, li sires de Surgières, li autres, et messires Guillaumes Blondiaus, li tiers; et avoient passet l'Escaut assés priès de Valenciennes, au pont c'on dist: à le Tourielle, et avoient courut par droite bachelerie deseure Saint-Vaast. Si trestost que li sénéchaus de Haynau les perchut, si fu moult lies, car bien perchut et vit que c'estoient li ennemit, et féri apriès yaus et toute se route ossi. Là eut¹ bonne joust² des uns as autres; et me samble que li sénéchaus de

¹⁻² Bon estequis.

Haynau porta jus de cop de lance monsieur Bouchicau, qui estoit adont moult apers chevaliers, et fu plus encores depuis et marescaus de France, sicom vous orés avant en l'ystore, et le fist fiancier prison et l'envoia à Valenchienes. Mais je ne sçai comment ce poet estre, car li sires de Surgières escapa et se sauva, et ne fu point pris; mès fu pris messires Guillaumes Blondiel et fiança prison à monsieur Henri de Husphalise; et furent priesque tout li aultre mort et pris. Cils rencontres détria grandement le sénéscal de Haynau qu'il ne peut venir à temps au pont à Trit; mais l'avoient jà conquis li François quant il y vint, et mettoient grant painne à abatre les moulins et un petit chastelet qui là estoit. Mais sitrètost que li sénéscals vint en le ville, il n'eurent point de loisir; car il furent reboutet et reculet villainnement, occis et decopé et mis en cache; et les fist-on sallir en le rivière d'Escaut, dont il en y eut aucuns noyés, et en fu le ville de Trit adont toute délivrée. Et vint li sénéscals de Haynau passer l'Escaut à Denaing; et puis chevaucha et toute se route vers son chastiel de Werchin, et se bouta dedens pour garder et deffendre, se mestier ¹ faisoit ². Et encores se tenoit li dus de Normendie et ses batailles sus le mont de Castres, et se tint en bonne ordenance le plus grant partie dou jour; car il cuidoit que cil de Valenchienes deussent widier et lui venir combatre. Ossi feissent-il très-volentiers; mès messires Henris d'Antoing, qui avoit le ville en garde, leur devoit et deffendoit, et estoit à le porte Cambrésienne, moult ensonnyés et en grant painne de yaus destourner de non widier; et li prévost de le ville pour le temps, avec lui, Jehans de ³ Baissi ⁴, qui les affrenoit ce qu'il pooit; et leur monstra adont tant de belles raisons qu'il s'en souffrirent.

Quatr. réd. — Quant ce vint au matin, on se desloga, et sonnèrent les trompètes parmi l'oost. Tout s'armèrent et montèrent à chevaus et se traissent sus les camps. Ce jour fist-il moult biel,

¹⁻² Estoit. — ³⁻⁴ Bassi... Vassi.

moult cler et moult joli, ensi que il fait ou mois de mai, et fu la nuit de une Asention. Li dus de Normandie ordonna à traire viers Valenchiennes. Dont cevauchièrent les batailles moult ordonnéement et n'aloient que le pas et costyèrent Werchin, mais point n'assallirent au chastiel, mais la ville fu arse, et s'en vinrent tout li François arester et faire lor monstre sus le mont de Castres et veoient Valenchiennes tout au plain devant euls, et là ordonnèrent trois batailles tout armé au cler. Ce estoit une grande biauté que de veoir les armes (les hiaumes de quoi on s'armoit adont), banières et pennons, resplendir au solet, et se tenoient li signeur tout quoi atendants que on les venist combattre.

Li jone chevalier de France et li esquier qui désiroient les armes, ne se pooient tenir que il ne cevauçassent, et s'en vinrent li marescaus de Mirepois, li sires de Noyers, li Galois de la Baume, messires Tiébaus de Moruel, li viscontes d'Amien, li sires d'Englure, li sires de Trainiel, messires Tristans de Magnelers, li sires d'Aubegni, li sires de Fransures, li chaslains de Biauvais et pluisseur aultre tout de grant volenté, et estoient quatre cens d'emprise et de fait et bien montés, et vinrent courir devant le Quesnoi et s'arestèrent sus les camps, et monstroient que il désiroient que on les venist combattre. Li marescaus de Hainnau et bien cinquante lances de bons Hainniers estoient là dedens. Pour ces jours li Quesnois n'estoit point si bien fermée comme elle estoit soisante ans apriès, et tous les jours elle amendoit en fermeté.

Li compaignon considéroient trop bien l'ordenance des François comment il fretoloient sus lors cevas et faisoient courner lors ménestrels et monstroient que on les alast veoir et escarmuchier, mais il n'estoient pas gens assés. Si se tinrent tout quoi et pourveu de euls deffendre se on les eüst assallis. Quant il veirent ce que nuls ne saudroit, il s'en départirent et cevauchièrent viers Villers, et menoièrent ces gens d'armes, boutefeus avecques euls, qui couroient de ville en ville et boutoient le feu dedens et ne s'en départoient si estoit la ville toute embrasée.

Si ardirent de celle emprinse Genlain, Curgies, Sautain, Presiel, Marèce, Aunoit, Biauvoir, Fiélaïnes, Escaillon et Famars, et voloient les flamesques et les fascons en la ville de Valenchiennes, et li rai dou solel en estoient tout encombré, et s'avalèrent auqun François dou mont de Castres et vinrent ardoir les Marlis et boutèrent le feu ens ès fourbours de la porte Cambrienne. Pour ces jours estoit chapitaine et gardyens de la ville de Valenchiennes institués et ordonnés de par messire Jehan de Hainnau, messires Henris d'Antoing, quoique li sènescaus de Hainnau et aultres chevaliers fuissent en la ville ; mais il en avoit la souveraine aministration et se tenoit à la porte Cambrienne, et là estoit trop fort héryés et pressés d'auquns fols outrageus et outre-quidiés qui voloient issir et euls aler perdre, et bien leur disoit et remonstroit li chevaliers que point n'estoit heure de issir : « Souffrés-vous, bonnes gens : la poissance des
 « François est trop grande. Atendés que vous ayés vostre
 « signeur dalés vous ; si en serés plus fort et mieuls consilliés.
 « Il m'est deffendu que nuls ne isse, car se vous receviés blâme,
 « ne damage, je n'en poroie estre escusés. » Ensi à grant meschief les amodéroit et refroidoit de lors folies li sires d'Antoing. Encores, en ce meisme jour, par le consentement dou connestable de France et des marescaus, se départirent dou mont de Castres auqun jone chevalier et esquier François et cevauchièrent as aventures, et tout estoit fait pour atraire les Valenchiennes hors de la ville, et furent de une sorte environ deux cens lances et les menoient li sires de Craon, li sires de Maulevrier, li sires de Partenai, li sires de Toars et li sires de Matefelon, et s'avalèrent dou mont de Castres à Fontenelles et vinrent à Maing, et là avoit une tour belle et bonne et encores a, laquelle pour ce temps estoit à un bourgeois de Valenchiennes qui s'apelloit Jehan Bernier, et puis fu-elle transmüée à aultres hoirs. Chil chevalier de France et lor route vinrent là et l'environnèrent et le fissent assallir. La tour estoit forte assés, environnée de fossés et pourveue d'artellerie ; car on i avoit envoyet des arbalestriers de Valenchiennes pour le deffendre et garder. Là ot grant asaut,

mais li François n'i peurent riens faire. Avant en i ot des bléchiés dou tret. Si passèrent oultre et vinrent à Trit. Li homme de la ville avoient le pont defait. Si ne peurent oultre par ce pas-là, mais il trouvèrent des hommes dou pais meismes qui les menèrent autour passer à plances à Prouvi. Si passèrent là l'Eschaut et retournèrent à Trit, et fu la ville toute arsée et li moulin abatu, et ensi à Prouvi et à Rouvegni, et refissent li François le pont à Trit et ardirent Wercinuel, Bourlain et Infer et tant que les fascons en avoient à grant volées à Valenciennes, et retournèrent chil François et s'en ralèrent en lor hoost c'est-à-entendre sus le mont de Castres avoecques les aultres. Ce jour s'estoient aussi parti de lors awais, troi jone chevalier de Poitou, li uns fu nommés messires Bouchicaus, li autres messires Jaques de Surgières et li tiers, messires Guis Poteron, et avoient passet l'Escaut au pont à Trit, car il estoit refais des plances meismes que chil de Trit en avoient osté, et les avoient les François rasisses pour passer et repasser à lor volenté. Chil troi chevalier et lor route pooient estre jusques à vint-cinq lances, et passèrent le pont à Trit, et vinrent courir viers Hurtebise, et fissent bouter le feu dedens tant que on le veoit tout clèrement de Valenciennes, car il n'i a que une petite lieue. Li sénéscals de Hainnau qui se tenoit adont à Valenciennes, entendit que auquns François estoient avalé et passé oultre l'Eschaut au pont à Trit et couroient sus ces biaux plains desus un moustier que on nomme Saint-Vast, et ne lor aloit nuls au devant. Si parla au signeur de Berlaimont, à messire Henri d'Uffalise, à messire Oulefart de Ghistelle, au signeur de Biellain et à auquns chevaliers qui en Valenciennes estoient enclos avoecques lui : « Je vous pri que nous montons sus nos ehevaus et alons veoir viers Saint-Vast quel sont chil qui i chevaucent. Espoir poront estre tel que il paieront nostre escot. » Tout s'accordèrent à la volenté dou sénéscal et montèrent environ cent compagnons tout bien armés, et prist casquns son glave, et fissent ouvrir les deus portes d'Anzain, la grande et la petite, et se missent sus les camps et si à point que droit au-desus d'un moustier que on

dist de Saint-Vast, il vont trouver ces chevaliers poitevins qui avoient pris lor tour viers Bellain et Hérin et avoient fait bouter le feu dedens et s'en retournoient pour passer à Trit et avoient guides proprement dou païs qui les menoient. Quant li sénéscaus de Hainnau les vei et sa route aussi qui estoient monté sus bons coursiers et bien alans, si lor vinrent au devant et escryèrent : « Hainnau ! » et abaissierent les glaves. Li sénéscaus de Hainnau fu li premiers qui asambla à messire Bouchicau qui estoit pour lors jones chevaliers et fu depuis uns moult vaillans homs. Il le féri à plainne targe un si grant cop, avoèques ce que il estoit fors chevaliers et bien montés, que il le bouta jus et passa outre. Li sires de Berlaimont consievi parellement messire Gui Poteron et le renversa jus à terre. Chil Hainnuier se frappèrent en ces François et en abatirent jusques à sept. Entrues que il entendirent à euls flanchier et faire rendre, messires Jaquèmes de Surgières et bien douse des leurs retournerent sus frain et prissent le cemin viers un village que on appelle Hérin; mais avant que il i parvenissent, pour euls sauver, il se boutèrent ens ès bois d'Aubri et ne savoient où il aloient, car point ne congnoissent le païs. Quant li sénéscaus de Hainnau vei que chil François prendroient le cemin dou bois, si fist doubte que li François n'eussent là jetté une enbusque, et que chil qui pris estoient et qui fuioient, n'eussent esté là envoyet tout de fait pour descouvrir et pour faire sallir hors de Valenchiennes auquns gentils hommes qui s'i tenoient. Si fist cesser ses gens de non aler plus avant et non cachier, et se retraissent tout le pas viers Valenchiennes, et emmenèrent les deus chevaliers prisonniers, messire Bouchicau et messire Gui Poteron, poitevins, et jusques à dys de lors compagnons. Dont li sénéscaus acquist grant grasce des Valenchiennes, et messires Jaquèmes de Surgières et li autre qui se boutèrent ens ès bos d'Aubri, se tinrent là et se quatirent tout bellement jusques à tant que li viespres fut venus, et puis issirent hors et vinrent tout droit à Hurtebise et de là au pont à Trit et rapassèrent l'Escaut, et quant il furent venu en l'oost, il comptèrent lor aven-

ture et comment messires Bouchicaus et messires Guis Poterons estoient demoré et pris dou sénéscal de Hainnau.

Quant li dus de Normandie et ses batailles qui très-belles estoient à regarder, enssi que chi devant est deviset, se furent tenu un grant terme sus le mont de Castres et li virent que nuls ne venroit, adont furent envoyet li dus d'Athènes et li doy marescal de France, li conte d'Auchoire et bien CCC lanches de bonne gent et fort montés pour courir jusques à Vallengiennes. Chil chevauchèrent en très-bonne ordonnance et vinrent au lés deviers le Tourielle et Goirel et chevauchèrent jusques as bailles de le ville, mais il s'en partirent assés tost, car il resongnièrent le tret pour leurs chevaux, et toutesfois li sires de Castillon vint si avant que ses courssiers fu très et mourut là desoubs lui. Ceste cevauchie prist son tour deviers les Marlis et les ardirent et abatirent tous les moulins qui là estoient sus le rivière d'Ointiel, et puis chevauchèrent toute le rivière contre mont vers Aunoit pour revenir à leur grosse bataille; mès en leur chemin il ardirent Aunoit, Felainne, Artre, Artriel, Kiérenaing, Biaudegnies et Pois et pluisieurs autres villes. Or, vous dis que il estoit demouret aucun compaignon derière à Marlis pour gaegnier et fourer, dont chil qui gardoient une tour qui là est as hoirs de Haynnau (et fu un tamps à monseigneur Robiert de Namur et à madame Ysabel de Haynnau sa femme), virent ces Francoï enssi desevrés de leur bataille, il ne se veurent aventurer et se partirent de leur tour et vinrent sus ces compaignons foureurs et les encauchièrent si durement que il en tuèrent X et fissent saillir en le rivière, et en y eut ossi des noyés et furent chil euwireux qui escapper peurent, et

retournèrent en leur garnison li Haynuier sain et sauf et sans dammaige. Encorres se tenoient les batailles sus le mont de Castres et tinrent tout le jour jusques apriès nonne que li chevauteur revinrent. Dont eurent-il conseil là entriaux moult grant, et disoient li pluisseur que tout considéret il n'estoient mies gens assés pour asségier une si grosse ville que Vallenchiennes. Si eurent finablement conseil de partir d'iloech et d'iaux retraire vers Cambray. Si s'en vinrent ce soir logier à Maing, à Trit et à Fontenelles, et l'endemain il ardirent toutes ces villes et meysmement l'abéie de Fontenelles où medame Jehanne de Vallois, ante dou dit duc, se tenoit par dévotion; mès elle n'y estoit mies adont, ainchois se tenoit en Vallenchiennes.

Le jour que li dus de Normendie se parti de Fontenelles et de Maing, i eut une grant escarmuche au pont à Trith sus l'Escaut; car là estoient requueilliet li Haynuier, hommes des villages de là entour, et deffendirent le pont moult vassauement contre les Franchois che qu'il peurent et le vosissent bien tenir et deffendre, mès li aucun Franchois allèrent autour passer l'Escaut as planches à Prouvi et vinrent à Trit et trouvèrent chiaux qui se combatoient as Franchois. Lors y eut grant fouleis, et convint les Haynuiers partir et laisser le pont et le deffence, et passèrent toutes mannières de gens qui passer veurent, et abatirent ung petit castelet qui là estoit et les moullins, et ardirent toute le ville et Wercinuel ossi, mès depuis furent-il reboutet et reculet dou conte de Warvich et de se route, et en y eut bien mors que noyés LX.

Sec. réd. — Quant li dus de Normendie et ses batailles, qui très-belles estoient à regarder, ensi que ci dessus est deviset, se furent tenus un grant temps sus le mont de Castres et il veirent que nuls ne venroit, ne isteroit hors de Valenchiennes

pour yaus combatre, adont furent envoyet li dus d'Athènes ⁴ et li sires de Chastillon, à bien ⁵ CCC⁵ lances de fortes gens et bien montés, pour courir jusques à Valenciennes. Chil chevaucièrent en très-bonne ordenance et vinrent au lés devers le Tourielle à Goguel, et chevaucièrent moult arréement jusques as bailles de le ville; mais il n'i demorèrent point plenté, car il ⁴ ressongnièrent ⁵ le tret pour leurs chevaux; et toutesfois li sires de Chastillon chevaüça si avant que ses coursiers fu ⁶ trais ⁷ et chéi desous lui, et le convint monter sus un aultre. Ceste chevaucie prist son tour devers les Marlis, et les ardirent et abatirent tous les moulins qui là estoient sus le rivière d'Ointiel; et puis prisent leur tour par derrière les Chartrois et revinrent à leur bataille. Or vous di qu'il estoient demoret aucun compaignons françois derrière en le ville des Marlis pour mieus fourer à leur aise. Dont il avint que cil qui gardoient une tour qui là est as hoirs de Haynau, et fu jadis à monsieur Robert de Namur, de par madame Ysabel de Haynau sa femme, perchurent ces François qui là estoient, et si veirent bien que li grosse chevaucie estoit retraits : si issirent baudement hors et les assallirent de grant corage et les menèrent ⁸ tels ⁹ qu'il en tuèrent bien la moiet et leur ¹⁰ tollirent ¹¹ tout leur pillage; et puis ¹² retournèrent ¹³ en leur tour. Encores se tenoient les batailles sus le mont de Castres et tinrent tout le jour jusques après nonne, que li coureur revinrent de tous costés. Dont eurent conseil là entre yaus moult grant, et disoient li signeur que tout considéret il n'estoient mies gens assés pour asségier une si grande ville que Valenciennes est : si eurent finalement conseil de départir d'illuec et de yaus retraire devers Cambrai. Si s'en vinrent ce soir logier à Maing et Fontenielles, et furent là toute la nuit et fisent bon gait et grant. A l'endemain il s'en partirent, mais il ardirent Maing et Fontenielles et toute l'abbeye qui estoit à

⁴ Les deux mareschaux de France et le comte d'Aucerre. — ⁵⁻⁵ CCCC.
— ⁴⁻⁵ Redoublèrent. — ⁶⁻⁷ Féru d'un vireton. — ⁸⁻⁹ Tellement. —
¹⁰⁻¹¹ Ostèrent. — ¹²⁻¹³ Rentrèrent.

madame Jehane de Valois tante doudit duch et sœur germainne au roy son père : de quoi li dus fū moult courouciés et fist pendre chiaus qui le feu y avoient mis et bouté. A ce département fu pararse li ville de Trit et li chastiaus, et li moulin abatu, et Prouvi, Rouvegni, Thians, Monciaus et tous li plas pays entre Cambrai et Valenciennes. Ce jour au matin issirent de Valenciennes aucun compaignon légier quant il seurent le département des François, et s'en vinrent sus les camps entour le mont de Castres, où li François avoient esté logiet, et y trouvèrent encores des vivres et des pourvéances que li François y avoient laissies, et plusieurs logeis où il avoit encores aucuns brigans et Genevois qui tant avoient beu dou soir qu'il s'estoient enivrés et dormoient encores. Si boutèrent cil dit compaignon de Valenciennes le feu en ces logis et ardirent là dedens les dis brigans ; car quant il sentoient le feu, il s'esvilloient et cuidoient sallir hors, mais il estoient recaciet ens de leurs ennemis à plançons et à goudendars. Toutesfois il en y eut ung qui salli hors, mais il fu pris par piés et par gambes et par bras, et jettés en ung grant feu qui estoit fais devant le dit logis, et là fu tous ars. Si est grant meschiés de ce que chrestyen destruisent ensi li uns l'autre sans pité.

Quat. réd. — Vous devés sçavoir que li dus de Normandie et li signeur de France qui avoecques lui estoient et lors gens, se tinrent tout ce jour de l'Asention sus le mont de Castres à demielieue de Valenciennes en bataille ordonnée, ensi que pour entrer tantos en bataille, banières et pennons ventilans. Grant biauté estoit que de euls veoir. Che qui avint au sénéscal de Hainnau, li sires d'Antoing n'en sceut riens, se fu li dis sénéscaus retournés en Valenciennes, car se il l'eüst sceu, il li eüst destourné à cevauchier, ne il ne laissoit nul homme issir.

Quant ce vint sus la remontière et que li signeur estoient tout hodé et lassé de tant estre sus lors cevaus, car ce jour il avoient bien petit beu et mengié fors sus lors cevaus, il se départirent de là et vinrent logier à Fontenelles et à Main en

ces biaux prés. Madame de Valois, tante dou duch de Normandie, n'estoit point pour ces jours à Fontenelles, mais se tenoit à l'ostel de Hollandes à Valenchiennes, et toutes les dames dou dit monastère, et là avoient amené toutes lors choses, car en guerre et en hainne n'a nulle ségurté. Celle nuit fist-on en l'ost le dit duc, très-grant get, pour la cause de ce que il logioient priés de Valenchiennes, et fissent doubte que il ne fuissent resvilliet, mais non furent. Quant ce vint au matin, on sonna les trompètes de deslogement. Tout se deslogièrent et se missent au cemin. A lor département, la ville de Maing fu toute arse et la mansion de l'abéie de Fontenelles aussi. Li hoos prist le cemin de Cambrai. Chil qui cevaçoient devant et sus les costés, ardoient villes et hameaus et ardirent en lor venant Monchiaus, Thians, Douci, et partout il abatirent les moulins; car ces villes sont séans sus rivière, et cevauchièrent tant ce jour li François que il aprochièrent Nave et Wés, et vint li dus de Normandie mettre son siège devant le chastiel d'Escauduevre séant sus la rivière d'Escaut.

Che jour chevaucha li dus de Normandie et fist tant qu'il vint devant Escaudœuve, ung castiel très-fort, à une lieuwe de Cambrai, séans sus l'Escaut. Si l'assiéga li dus et dist qu'il ne s'en partiroit jammais si l'aroit à se vollenté, et estoit li dis castiaux bien pourvus et garnis de toutes pourvéanches pour le deffendre, et avoit ens doi capitainnes que on tenoit pour loyaux et très-durement seurs et hardis: che fu messires Gérars de Sassegnyes et Robiers Mariniaux, et avoient avoecq yaux des bons compaignons d'armes à leur plaissir. Je ne say qu'il leur vint adont, mès en traita et parla à yaux tant et si bellement messires Godemars dou Fay, qui jadis les connoissoit, que au VI^e jour que li castiaux fu asségiés, il fu rendu et délivrés as Francois, et commanda li dus qu'il fuist abatus. Si y

vinrent chil de Cambray, machon et carpentier, et le abatirent tout au rès de le terre et enmenèrent le pierre à Cambray et en renforcièrent leur ville, et en fu faite li porte Robert, qui siet sus Haynnau.

Vous avés bien chy-dessus oy recorder le prise d'Escaudœuve et comment messires Gérars de Sassegnyes et Robiers Mariniaux le rendirent. Si n'en furent mies mès creus de premiers pour tant que li saudoyer de dedens furent trop esmervilliet de ceste aventure, et vinrent au jour qu'il fu rendu, ou castiel de Thun-l'Évesque, qui siet assés priès, et recordèrent as doi frère de Mauni, Jehan et Thiéri ceste mésavenue et comment Gérars de Sassegnyes les avoit prêchiés que il ne se pooient tenir longuement contre si grant ost que li dus de Normendie avoit, et sus ces parolles li Francois y estoient l'endemain entret. Lors demandèrent li enfant de Mauni qu'il pooit estre devenus, et il disent qu'il ne savoient, mès bien cuidoiēt qu'il fuist en Cambray. Sus ceste parolle chil doy frère de Mauny envoièrent espies à Cambray, qui raportèrent que messires Gérars et chils Robiers y estoient. Si furent si bien poursieuwi des doy enfant de Mauny qui missent en buces et agais sus yaux, que ung jour qu'il estoient parti de Cambray, il furent pris de Jehan et de Thiéri de Mauny et amenet à Bouchain et là mis en prison. Tantost apriès Jehans de Manny s'en vint à Mons en Haynnau parler à monseigneur de Biaumont, et li recorda tout le fait et comment il les avoit pris. Si les renvoya querre messires Jehans de Haynnau et ramener à Mons en Haynnau. Depuis n'en fist-il nient trop longe garde, car il les fist morir hontusement et trayner comme trayteurs contre leur seigneur. Che paiement eurent-il de leur fourfaiture, et encorres estoit li contes Guillaumes de Haynnau hors de ses pays, dont trop desplaisoit à monseigneur de Biaumont son oncle.

Sec. réd. — Che jour chevauca tant li dus de Normandie qu'il vint devant Escauduevre, un bon chastiel et fort dou conte de Haynau, séant sus le rivièrre d'Escaut, et qui moult grevoit chiaus de Cambrai, avoecques chiaus de le garnison de Thun-l'Évesque. Dou chastiel d'Escauduevre estoit chapitaine et souverains messires Gérars de Sassegnes, qui devant ce n'avoit eu nulle reproce de diffame. Or ne scai-je que ce fu, ne qui l'enchantà, mès li dus n'ot pas sis devant le forterèce VI jours quant elle li fu rendue saine et entière, dont tous li pays fu tous esbahis, et en furent souspeçonnet de trahison messires Gérars de Sassegnes et uns siens escuyers qui s'appelloit Robers de Mariniaus. Chil doi en furent pris et encouplet, et en morurent viliainement à Mons en Haynau; et chil de Cambrai abatirent le chastiel d'Escauduevre et emportèrent toute le piere à Cambrai, et en fisent remparer et refortefyer leur ville.

Quatr. réd. — Chil de la garnison d'Escauduevre avoient tout l'ivier et le temps moult injuriet et herryet ceuls de Cambrai. Pour celle cause, s'enclina li dus à venir là et i metre le siège pour plus complaire à ceuls de Cambrai. De la garnison d'Escauduevre estoit capitaines uns chevaliers de Hainnau qui s'apelloit messires Gérars de Sassegnes, lequel on avoit veu loial et preudomme, ne nulle défaut en lui. On se puet esmerveillier que li avint, ne comment il fu enchantés, car li dus de Normandie et li François n'orent point sis, ne esté devant Escauduevre sept jours, quant li chastiaus fu rendu sains et entiers et biens garnis de pourvéances, de quoi tout li païs fu moult esmervilliés, et en furent aculé de trahison li dis messires Gérars et uns siens esquiers qui s'apelloit Robers Mariniaus, et quant il furent venu en Hainnau, li saudoyer meismes qui en Escauduevre s'estoient tenu avoecques euls, les present au commandement messire Jehan de Hainnau qui se tenoit en la ville de Mons, et furent amené devant lui et aculé de trahison. Onques il ne s'en porent escuser de la mise, ne délivrer, mais en morurent honteusement en la ville de Mons meismes,

et chil de la chité de Cambrai abatirent le chastiel d'Escauduevre et en fissent mener et acharyer grant fuissou de la pierre dou dit chastiel et en fissent remparer la porte Robert en lor ville.

Après le prise et le destruction d'Escaudœuve, se retraist li dus en ¹ Cambray, et donna une ² partie de ses gens congiet et les autres envoya ens ès garnisons de Lille, de Douay, de Mörtaingne et de Tournay ³, et avint en celle meysme semaine que li castiaux d'Escaudœuve fu pris, que li Franchois, qui en Douay se tenoient, yssirent hors et chil de Lille avoecq yaux, et estoient bien CCC lanches, et les conduisoient messires Loeys de Savoie, messires Aymars de Poitiers, li sires de Villars, li contes de Genève, li Gallois de le Baume, massires Gérars de Montfaucou, messires Thiébaud de Moruel, li sire de Wasiers, li sire de Wauvrin et pluiseurs autres, et vinrent en celle chevauchie ardoir en Haynau che biau plain pays d'Ostrevant, et n'y demora riens ⁴ horsmis ⁵ les forterèces, dont chil de Bouchain furent moult courouchiet, car il veoient les feux ⁶ environ ⁷ yaux, et se n'y pooient mettre remède. Si envoyèrent-il en Vallenchiennes en disant que, se de nuit il volloient yssir hors environ ⁸ CCC ou CCCC ⁹ armures de fer, il porteroient grant dammaige as Franchois qui estoient encorres tout quoy et logiet ou plain pays. Mès cil de Vallenchiennes n'eurent nient conseil de partir, ne de wuidier leur ville. Par ensi n'eurent li Franchois point d'encontre. Si ardirent-il Anich et le moitiet d'Ascons, Escaudaing, Ère, Fenaing, ¹⁰ Warlain, ¹¹ Manny ¹², Aubrecicourt, Buignicourt, Mancicourt,

¹ Le cité de. — ² Grant. — ³ Et des forterèces voisines. — ⁴⁻⁵ Dehors.

⁶ — Et les fumières. — ⁶⁻⁷ Entour... Autour d'... — ⁸⁻⁹ V^c ou VI^c.

¹⁰ — Somain. — ¹¹⁻¹² Mauny.

Denain, ¹ Vosseigny, Louch, Sauch, Roët, Noefville, le Lieu Saint-Amand ² et pluisseurs autres villiaux, dont le pays estoit moult effraés. Et quant chil de Douay furent retret, li saudoyer de Bouchain ³ chevauchièrent et ardirent l'autre partie de Ascons et ⁴ tout ⁵ jusques as portes de Douay et le ville d'Esquierchin.

Quatr. réd. — Li dus de Normendie vint'en Cambrai, et là se tint, et donna biau cop de ses gens d'armes congiet et en envoya une quantité en garnison en Lille et en Douai pour faire frontière à la conté de Hainnau, et n'i séjournèrent pas longuement, quant il vinrent ardoir en Hainnau, en ce plain païs d'Ostrevant, et n'i demora ville, ne hamiel, réservé le chastiel de Bouchain, qui ne fust tout ars et mis à séqution, ne nuls ne lor ala au devant. Les bonnes gens dou païs d'Ostrevant estoient retrait en Valenchiennes, et là avoient amené une partie de lors biens et les bestes cachies ens ès bois ou fait venir ens ès prairies de Valenchiennes et de Condet, et là les tenoient pour eslongier lors ennemis.

Enssi que je vous ay dit par-dessus, les garnisons sus les frontières estoient pourveues et garnies de gens d'armes, et souvent y avoit des chevauchies et des fès d'armes, des uns as autres, desquels il ne peult mies dou tout souvenir; et toutteffois de chiaux dont il me souvient et sui enfourmés, parole-jou vollentiers. Si avint en ceste meysme saison que li saudoyer allemant qui se tenoient de par l'évesque de Cambrai en le Male-Maisson, à deux lieuwes dou Castiel-en-Cambrésis, s'aventuroient souvent de conquerre aucune cose sus Haynnau. Si se partirent une

¹ Montigny. — ² Et tous les villages qui en ce pays estoient, et en remenèrent grant pillage et grant proie en leurs garnisons. — ³ Issirent hors et. — ⁴⁻⁵ Tous les villiaux français.

fois tout aprestet et abilliet pour venir à Landrechies, qui est une belle forterèche au conte de Blois, tenue dou conte de Haynnau, et adont li conte de Haynnau y avoit mis en garnison ung gentil chevalier, le seigneur de Potielles, qui bien en faisoit son devoir de le garder; et vinrent chil de le Male-Maison courir ung jour devant Landrechies, et aqueillirent le proie et le remenoient devant yaux, quant li haros et les nouvelles vinrent à Landrechies. Dont s'arma li sires de Potielles et fist armer les compaignons, et monterent à ceval et se partirent pour rescourre et tollir as Cambrésiens leur proie, et estoit li sires de Potielles tout devant, et le sieuwirent ses gens qui mieux mieux. Il qui estoit de grant vollenté et plains de hardement, abaissa son glaive et escria as Francois qu'il retournaissent, car c'estoit vergoigne de fuir. Là avoit ung escuyer allemant que on appelloit Albrest de Couloingne, qui moult estoit preux as armes et fu tous honteux quant il se vit enssi cachiet. Si retourna francement et abaissa son glaive, et féri cheval des esperons et s'adrecha sus le seigneur de Pottielles, et li chevalier sus lui tellement qu'il le féri sus sa targe ung si grant horion que li glaive volla en tronchons, et li Allemans le consuivi par telle manière de son glaive roide et enfumet qu'il oncques ne brisa, ne ne ploya, mès percha le targe, les plattes et l'auqueton, et li entra dedens le corps et droit au coer et l'abati jus de ceval navret à mort. Dont vinrent li compaignon haynuier, li sires de Bousies et li autre qui de près le sieuwoient, qui s'arestèrent sour lui, quant en ce parti le virent, et le regrettèrent durement; et puis requisent les Francois fièrement et asprement en contrevengant le seigneur de Potielles qui là gisoit navrés à mort, et combattèrent et assaillirent si dur Allebrest et se route qu'il furent desconfit, mort et pris. Pou en escapèrent, et li proie fu

rescousse et ramenée, et li prisonnier ossi, en Landrechies, et li sires de Pottielles mors, dont tout li compaignon furent courouchiet, car il estoit amés de tous.

Après le mort le seigneur de Pottielles, fu li sires de Floyon, ung grant temps, dedens Landrechies, et couroit souvent sur chiaux de Bohain, du Castiel-en-Cambrésis, de le Male-Maison, de Biauvoir et de Siérain, et tint bien et francement le forterèche contre les Franchois. Or parlerons dou duc de Normendie comment il vint asségier Thun-l'Évesque séant sus Escaut.

Sec. réd. — Ensi que je vous ay dit, les garnisons sus les frontières estoient pourveues et garnies de gens d'armes, et souvent y avoit des chevaucies et des rencontres et des fais d'armes des uns as aultres, ensi que en tels besongnes appertienent. Si avint en celle meisme saison, que saudoyer alemant se tenoient¹, de par l'évesque de Cambray, en le Male-Maison à II lieues du Chastiel-Cambrisien et marchissant d'autre part plus priés de Landrecies dont li sires de Potielles, uns appers chevaliers haynuiers, estoit chapitaine et gardyens ; car li contes Loeis de Blois, quoiqu'il en fust sires, avoit rendu son hommage au conte de Haynau, pour tant qu'il estoit François ; et li contes le tenoit en se main et le faisoit garder¹ pour² les François. Si avoient souvent le hustin cil de le Male-Maison et cil de Landrecies ensamble. Dont un jour sallirent hors de le Male-Maison li dessus dit Alemant bien armé et bien monté, et vinrent courir devant le ville de Landrecies et accueillirent le proie, et l'enmenoient devant yaus, quant la nouvelle et li haros en vint à Landrecies entre les Haynuiers qui là se tenoient. Dont s'arma li sires de Potielles et fist armer les compaignons, et montèrent à cheval et se partirent pour rescourre as Alemans le proie qu'il enmenoient. Si estoit adont li sires de Potielles tout devant, et le sievoient ses gens cascuns qui mieus mieus. Ils qui estoit de

¹⁻² Contre.

grant volenté et plains de hardement, abaissa son glave et escria as François qu'il retournaissent, car c'estoit hontes de fuir. Là avoit un escuier alemant que on appelloit Albrest de Coulongne, apert homme d'armes durement, qui fu tous honteus quant il 'vey que on le cachoit ensi². Si retourna franchement et abaissa son glave, et féri cheval des esporons, et s'adreça sus le signeur de Potielles, et li chevaliers sus lui telement qu'il le féri sus sa targe un si grant horion que le glave vola en tronchons; et li Alemans le consievi par tele manière de sa glave roide et enfumée, que onques ne brisa, ne ne ploia, mès percha la targe, les plates et l'auqueton et li entra dedens le corps, et le poindi droit au coer et l'abati jus³ dou⁴ cheval, navré à mort. Dont vinrent li compagnons haynuiers, li sires de Bousies, Gérars de Mastain et Jehans de Mastain et li aultre qui de priès le sievoient, qui s'arrestèrent sur lui quant en ce parti le veirent, et le regretèrent durement; et puis requisent les François fièrement et asprement en contrevengant le signeur de Potielles qui là gisoit navrés à mort; et combattirent et assallirent si dur Albrest et se route, qu'il furent desconfi, mort et pris, et peu en escapèrent; et la proie fu rescousse et ramenée, et li prisonnier ossi, en Landrecies, et li sires de Potielles mors, dont tout li compagnon en furent courouciet⁵.

Après la mort le signeur de Potielles, li sires de Floion fu un grant temps gardyens de le ville et dou chastiel de Landrechies, et couroit souvent sus chiaus de Bouchain, de le Male-Maison et dou Chastiel-en-Cambrésis et des forterèces voisines, qui ennemies leur estoient. Ensi couroient un jour li Haynuier, et l'autre li François. Si i avoit souvent des rencontres et des escarmuces et des rués⁶ jus⁷ des uns et des aultres; car au voir dire, tels besongnes le requièrent. Si estoit li pays de Haynau en grant tribulation et en grant esmay, car une partie de leur pays estoit ars et essilliés; et si sentoient encores le duch de

¹⁻² Se vei ensi chacier. — ³⁻⁴ De dessus son. — ⁵ Durement. — ⁶⁻⁷ Par terre.

Normendie sus les frontières, et ne savoient qu'il avoit empen-
set, et si n'ooient nulles nouvelles de leur signeur le conte de
Haynau. Bien est voirs qu'il avoit estet en Engleterre, où li rois
et li baron l'avoient grandement honnoré et festyset, et avoit
fait et juret grans alliances au roy englés; et s'en estoit partis
et alés en Alemaigne devers l'empereour Loéis de Baivière :
c'estoit la cause pour quoi il séjournoit tant. D'autre part,
messires Jehans de Haynau, ses oncles, estoit alés en Braibant
et en Flandres, et avoit remonstré au dit duch de Braibant et
à Jakemon Dartevelle le désolation dou pays de Haynau et
comment li Haynuier leur prioient qu'il y volsissent entendre
et pourveir de conseil. Li dessus dit l'en avoient respondut que
li contes ne pooit longement demorer, et lui revenu, il estoient
tout appareilliet d'aler à tout leur pooir là où il les vorroit
mener. Or revenrons-nous au duch de Normendie, et recorder-
rons comment il asséga chiaus de Thun-l'Évesque.

Quatr. réd. — Ens ou chastiel de Landrecies se tenoit li sires
de Potelles en garnison, là establis de par messire Jehan de Hain-
nau. Quoique la ville et Avesnes fuissent au conte de Blois, se
les avoit li contes de Hainnau saisies et les faisoit garder. Chils
sires de Potelles estoit un moult appers chevaliers et bacele-
reus. En la Male-Maison, une lieue en sus de là, avoit des Ale-
mans en garnison que li évesques de Cambrai i avoit envoyet
et establis. et en estoit capitaine uns esquiers qui se nommoit
Albrest Qose, de Coulogne. Chil Albrest et li sien vinrent un
jour courir viers Landrechies et amont, et emmenèrent et quel-
lièrent toute la proie. Les nouvelles en vinrent au signeur de
Potelles que la garnison de la Male-Maison enmenoient la proie.
Il monta tantos à cheval et fist monter ses gens et dist que il
ne l'enmenroient point ensi, et issirent hors de Landrechies et
se missent as camps et férèrent à l'esperon, le signeur de Potel-
les tout devant, après Albrest. Chils Alemans regarda que li
Hainnuier venoient à la resquosse et lor voloient oster la proie.
Il se retourna et prist son glave et l'abaissa et féri cheval des

esperons et avisa le seigneur de Potelles qui venoit tout devant, et aussi li sires de Potelles, et se consievrent sus les targes; mais il avint que li Alemans ataindi le seigneur de Potelles si acertes qu'il li perça la targe, la plate d'achier, l'aqueton, et li bouta tout oultre et le reversa à terre navré à mort. Dont vinrent li compagnon hainnuier qui estoient issi hors avoecques li seigneur de Potelles, li sires de Bousies, Gérars de Mastain et Jehans de Mastain et pluisseur aultre, et envaïrent ces François alemans et les assallirent de grant volenté, et se portèrent si bien li Hainnuier que la proie fu rescouse et Albrest pris et anquns des aultres, et chil qui se sauvèrent, furent cachiet jusques ens ès portes de la Male-Maison. Si raportèrent li compagnon, le seigneur de Potelles tout mort à Landrechies. Depuis fu-il envoyés à Valenchiennes sus un char et en un linsiel et ensepvelis en l'église des Cordeliers de Valenchiennes. Ensi se portent les aventures d'armes. Tels se lieuve au matin, qui ne scet que li avenra, et fu depuis li sires de Floion gardyens et chapitainne de Landrecies, et cevaçoient moult souvent li Hainnuier sus ceuls de Bohain et de la Male-Maison. Une fois gaënoient, et l'aultre perdoient : ensi estoit tout li pais entouellés.

Entroes que li dus de Normendie se tenoit en Cambray, chil de le cité li remonstroient comment li Haynnier avoient pris et emblet le fort castiel de Thun et que par amours et pour se honneur et le prouffit dou pays de Cambrésis il volsist mettre sen entente au reconquerre sus les Haynuyer, et il aroit fait ung biau voiaige, car il avoit villainement ars et escaudit le contet de Haynnau. Adont li dus de Normendie de requief semonist ses os et assambla toutes mannières de gens, lesquels il avoit ens en se première chemière chevauchie et plus encor, et se parti de Cambray et se loga devant Thun, et tout li seigneur qui là estoient, s'il

logièrent ossi, et y fist-on acharyer et amener moult grans et moult biaux enghiens de Cambray, et les fist-on drecher devant le forterèche, liquel y jettoient tart et tempre ouniement et mervilleusement, et trop adammaigeoient les Englès et les tours dou castiel et leur abatoient combles, salles et toutes offichines, et pour yaux plus grever et empunaiser, on leur jettoit chevaux mors et charoignes, qui trop grevoit à chiaux de dedens, mès moult vaillamment se tenoient, et en estoit chapitaine messire Richars de Limozin, ungs chevalier englès, et avoecq lui estoient Jehans et Thiéris de Mauny, Jehans de Mastaing, Bridouls de Thians, Thiéris et Hostelars de Sommaing, Gilles Moriaux de Lestines, Hues d'Aunoit, Sandras d'Esquarmaing et pluseurs autres bons compagnons et escuyers qui y acquisent grant grasse. Si senefyèrent leur povretet à monseigneur Jehan de Haynnau qui se tenoit à Mons, qui moult s'esmervilla dou conte son nepveult qui tant demouroit, et l'avoit já mandet par pluseurs messaiges, et li avoit escript et contenu véritablement l'arsin et le dommaige que ses pays avoit recheut, dont li contes n'estoit mies plus lies et metoit payne à son retour à revenir hastéement, et aquéroit amis de tous costés. Endementres, chil de Thun qui moult apresset estoient dou siège, traitièrent unes trieuwes au duc de Normandie à durer XV jours, et se là en dedens li contes ne les venoit conforter et lever le siège, il devoient rendre le forterèche et yaux partir simplement sans riens porter dou leur, et de ce livrèrent-il doi escuiers gentil hommes hostages pour mieux le duch aconvenenchie, et parmy tant li enghien cessèrent, qui trop les avoient constrains et adammaigiés.

Sec. red. — ¹ Entrues ² que li dus de Normandie se tenoit en le

¹⁻² Entrementes.

cité de Cambrai, li dis évesques et li bourgeois dou lieu li remonstroient comment li Haynuier avoient pris et emblet le fort chastiel de Thun, et que par amours et pour se honneur garder et le pourfit del commun pays, il vosist mettre conseil et entente au ravoir; car chil de le garnison constraindoient durement le pays de là environ. Li dis dus y entendi volentiers, et fist de rechief semondre ses hos et mist ensamble grant fuison de signeurs et de gens d'armes, qui se tenoient en Artois et en Ver-mendois, lesquels il avoit eus en se première chevaucie. Si se parti de Cambrai et s'en vint à toutes ses gens logier devant Thun, sus le rivière d'Escaut, en ces biaux plains au lés deviers Ostrevant; et fist li dus là amener et acharyer VI grans engiens de Cambrai et de Douay, et les fist drecier et asseoir fortement devant le forterèce. Chil engien y gettoient nuit et jour pierres et magonniaus à grant fuison, qui enfondroient et abatoient les combles et les toits des tours, des cambres et des salles, et constraindirent par ce dit assaut durement chiaus dou chastiel; et n'osoient li compagnon qui le gardoient, demorer en cambre, ne en sale qu'il euissent, fors en caves et en celliers. Onques gens d'armes ne souffrirent pour lor honneur, en forterèce, tant de painne, ne de meschief que cil faisoient, desquels estoit souverains et chapitains uns chevaliers englès qui s'appelloit messires Richars de Limosin, et ossi doi escuiers de Haynau, frères au signeur de Mauni, Jehans et Thiéris. Chil III dessus tous les autres en avoient toute le charge, le painne et le fais, et tenoient les autres compagnons en vertu et en force, et leur disoient : « Biau signeur, nos sires li gentils contes de Haynau venra « un de ces jours à si grant ost contre les François, qu'il nous « délivrera à toute honneur de ce péril et nous sara grant gré « de ce que si francement nous serons tenu. » Ensi reconfor-toient li III dessus dis les compagnons qui n'estoient mies à leur aise; car pour yaus plus grever et plus tost amener à merci, cil del host leur jettoient et envoioient par leurs engiens, che-vaus mors et bestes mortes et puans pour yauls empunaisier; dont il estoient là dedens en grant destrèce, car li airs estoit

fors et chaus, ensi qu'en plain esté; et furent plus adit et contraint par cel estat que par aultre cose. Finablement il regardèrent et considérèrent entre yaus que celle mésaise il ne pooient longuement souffrir, ne porter, tant leur estoit la punaisie abhominable : si eurent conseil et avis de trettier unes triewes à durer XV jours, et là en dedens segnefyer leur povreté à monsieur Jehan de Haynau, qui estoit ¹ regars ² et gardyens de tout le pays, afin qu'il en fuissent conforté; et se il ne l'estoient, il renderoient le forterèce au dit duch de Normandie. Chils trettiés fu entamés et mis avant : li dus leur accorda et mist en souffrance tous assaus, et leur donna triewes XV jours, qui fisent moult de biens as compagnons dou dit fort; car aultrement il euissent esté tout mort et empunaisiet sans merci, tant leur envoioit-on de charongnes pouries et d'autres ordures par les engiens. Si fisent tantost partir Ostelart de Sommaing ³ par le trettiet devisant ⁴, qui s'en vint à Mons en Haynau, et trouva là le seigneur de Byaumont qui avoit oy nouvelles de son neveu le conte de Haynau, qui revenoit en son pays, et avoit estet devers l'empereur et fait grans alliances à lui et as signeurs del Empire, le duch de Guerles, le conte de Jullers, le markis de Blankebourch et tous les aultres. Si en enfourma li sires de Byaumont le dit escuier Ostelart de Sommaing, et li dist bien que chil de Thun-l'Évesque seroient temprement conforté, mès que ses nepveus fust revenus ou pays.

Quatr. réd. — Le duc de Normandie estans et séjournans en la chité de Cambrai, il fu pryés moult doucement de l'évesque dou lieu et des Cambrisiens que il vosist entendre à che que il vosist tant faire, fust par siège ou par aultre moyen, que li chastiaus de Thun-l'Évesque, liquel li Hainnuier tenoient et avoient emblet, fust raquis, car il lor estoit trop proçains, et jà li compagnon qui l'avoient en garde, lor avoient fait moult de destourbiers. Li dus i entendit et fist son mandement très-grant en Artois, en Vermendois, en Bar, en Amiennois et en

¹⁻² Régent. — ³⁻⁴ Pour le traictié deviser.

Lorraine, et retournèrent deviers li grant fuissou de signeurs qui avoient esté en sa cevauchie, et vinrent en Cambrai ou là priés. Avoecques tout ce, li Cambrisien fissent en grant haste ouvrir et carpenter enghiens et bricoles pour jeter au chastiel et abatre les tois et les manandies, et se départi un jour li dus de Normendie en grant arroi de Cambrai et s'en vint mettre le siège devant Thun-l'Évesque, et furent logiet ès tentes et trefs, auques et pavillons, au lés devers le pais d'Ostrevant, et furent drechiet les enghiens pour jeter au chastiel et pour tout abatre. Jehans de Mauni et Tiéris son frère qui chapitaine en estoient, se reconfortoient en ce que il estoient bien pourveu, et aussi que lors sires li contes de Hainnau queroit aliances partout, et que de poissance li sièges seroit levés. Si ne se esbahirent point li Hainnuier, quoique li enghien jetaissent continuellement, qui lor rompirent tous les tois doudit manage.

Ce siège estant devant Thun-l'Évesque, chil de la garnison de Bouchain issirent une fois hors et vinrent au matin cevauchier jusques à Esquerchin et trouvèrent les hommes en lors lis et prissent desquels que il vodrent, et puis se missent au retour et boutèrent le feu en Esquerchin et ardirent Lambres et les fourbours de Douai et tout ce qui de France se tenoit, et rentrèrent dedens la garnison de Bouchain, sans prendre nul damage. Ensi couroient les garnisons l'un sus l'autre et faisoient les armes.

Chil de la conté de Hainnau s'esmerilloient trop fort que lors sires estoit devenus, car il n'en oient nulles nouvelles, et en parloient li chevalier et li esquier et li consauls des bonnes villes à messire Jehan de Hainnau, et li disoient : « Sire, c'est trop mal fait que vous n'envoyés plus espécialment deviers nostre signeur le conte, par quoi il soit bien acertes segnefyés de l'estat de son pais. Il i a jà plus de sys sepmainnes qu'il se parti, et si n'en ot-on nulles nouvelles. Se vous les avés, si n'en avons nous nulle congnaissance. » Messires Jehans de Hainnau respondoit à ces paroles et disoit : « Il n'a pas tenu en ma négligence que je ne m'en soie bien

« acquités. Monseigneur de Hainnau a esté en Engleterre, et li
 « a li rois d'Engleterre fait très-bonne chière, et li a proumis,
 « selonch che que il m'a escript et segnefiyet par ses lettres,
 « que il sera dedens le jour Saint-Jehan à poissance de gens
 « d'armes et d'archiers en la ville de l'Escluse, et sur ce mon-
 « seigneur mon cousin est départis d'Engleterre et monta en
 « mer à Orvelle là où il arriva quant il vint ou païs, et a pris
 « terre à Dourdresc en Hollandes, et est tous enfournés de l'estat
 « de son païs, et pour résister à l'encontre de la poissance dou
 « duch de Normandie et des François, il est alés deviers le roi
 « d'Alemagne au sequours, et semonce tous ses aloyés ; et tem-
 « prement vous le verés revenu en ce païs et gens d'armes à
 « pooir avoecques li. »

A ces paroles se contentoient et apaisoient li Hainnuier et se tenoient tout sus lor garde en atendant lor seigneur, et li sièges se tenoit devant Thun-l'Évesque et avoient li François sys grans enghiens jettans à la forterèce, ce qui moult les greva, car avoecques tout ce que la poissance et continuance des enghiens avoient abatu les tois et effondré les planciers des tours et moult adamagiés les murs, leur jetoient chil de l'oost à lors enghiens, pour euls empunaiser, mors chevaus et mortes bestes. Ce lor faisoit un avenant plus de mal que les pierres. Dedens Thun-l'Évesque, avoecques les enfans de Mauni et les compagnons, avoit un chevalier d'Engleterre qui se nommoit Richars de Limosin, vaillant homme et sage en armes durement, et auquel tout li compagnon se raportoient, et ouvroient par son conseil. Li chevaliers considéra que longuement il ne pooient souffrir, ne porter la painne de celle punaisie et que chil enghien les menroient à fin et à destruction. Si i convenoit pourveir, car il ne loisoit mie à lui faire perdre, mais i devoit-on obvyer, quant on voit que li besoins touche. Il respondirent et dissent : « Sire, c'est vérité, i avés-vous pensé et regardé ? » — « Oïl, respondi-il, et vechi comment : nous trèterons d'avoir un respit à durer quinze jours tant seulement, et se là en dedens nostres sires, li contes de Hainnau, ne vient si fors

« que pour combatre les François et lever le siège, nous rendons la forterèce. Aussi n'i avons-nous jà ensi que riens, puisque il nous fault demorer ens ès celiers et que chil enghien nous travellent ensi que il effondrent couvertures et planchers. » Tout li compagnon respondirent et dissent que chils avis estoit bons. Donc fu tretié deviers ledit duch de Normendie que il lor vosist donner trieuves quinze jours, et se là en dedens il n'estoient secouru, il renderoient la forterèce, et de ce délivreroient-il bons plèges.

Li auqun qui considéroient le danger où li Hainnuier estoient, opposoient au tretié et disoient : « Pourquoi lor donroit-on jour ? Il ne se puent plus tenir. Le chastiel est nostre, se monsieur le voelt avoir et nous aussi. » Nequedent toutes ces paroles remonstrées, li dus de Normendie s'enclina à douceur, non à rigueur, et entendit à lor trettié, et i furent recheu et livrèrent plèges Gillion de Soumain et Tiéri de Soumain son frère, Robert de Villers et Huion d'Aunoit, et cessèrent li enghien, et se rafresquirent li compagnon, pour lors deniers, de vivres et de vins, et vinrent en l'oost veoir le duch qui les vei volentiers et lor fist donner de son vin bien et largement. Et là avoit dedens la forterèce une damoiselle gentil femme qui enclose s'i estoit pour l'amour de son ami Jehan de Mauni et se nommoit Kateline de Wargni et estoit des damoiselles de l'abéie de Denain, et estoit si enchainte que sus ses jours et moult avoit esté destourbée et travillée dou ject des pierres des enghiens, tant que tout li compagnon en avoient eu grant pitié. Si fu menée à sauveté à Bouçain et en fu grant nouvelle en l'oost des François, car par lor dangier et congiet, la convint passer et aler en la garnison de Bouçain.

Celle trieuwe durant, revint li contes de Haynnau en son pays, dont toutes mannières de gens furent resjoy ; car moult l'avoient désiret. Se li dist li sires de Biaumont, ses

oncles, comment les choses avoient allet depuis son département, et à quelle puissanche li dus de Normandie avoit entré et séjournet en son pays et ars et destruit tout par delà Vallenchiennes, exceptet les fortrèces. Se respondi li contes qu'il seroit bien amendet et que li royaumes de Franche estoit grans assés pour avoir satisfaction de ces tors fès; mès briefment il volloit aller, devant Thun-l'Évesque, conforter ses bonnes gens qui si vaillamment s'estoient tenut et tenoient contre les Franchois. Si fist li contes son mandement et ses pryères en Braibant, en Guerles, en Jullers, en Alemaigne et en Flandre, et s'en vint à Vallenchiennes, et se parti tous premiers au plus tost qu'il peult à toutes ses os de Haynnau, de Hollande, de Zellande, et s'en vint logier à Naves sus ces biaux prés oontre-val l'Escault à l'encontre des Franchois, et fist logier toutes ses gens. Là estoient de son pays dallés lui messires Jehans de Haynnau, ses oncles, li sires d'Enghien, li sires d'Anthoing, li sires de Moriaumés, li sénéscaux de Haynnau, li sires de Ligne, li sires de Barbenchon, li sires de Faiguoelles, li sires de Gommignies, li sires de Briffueil, li sires de Lens, li sires de Havrech, li sires de le Hammaide, li sires de Jeumont, li sires de Solre, li sires de Boussut, li sires de Trasegnies, li sires de Roisin, li sires de Mastaing, li sires de Vendegies, li sires de Montegni-en-Ostrevant, li sires d'Aubrecicourt, li sires de Berlaimont, li sires de Montegny-Saint-Christoffe, li sires de Pottes, li sires de Biaurieu, li sires de Rampemont, li sires de Buillemont, li sires de Ville et pluisseurs autres que je ne puis mies tous nommer. Assés tost apriès vint li contes Guillaummes de Namur à CCC lanches, toutes bonnes gens, et puis li dus de Braibant à VI^e lanches, li dus de Guerles à IV^e lanches, li dus de Jullers à III^e lanches, li marquis de Blancquebourg à

CC lanches, li sires de Fauquemont à L lanches, li contes des Mons et li contes de Clèves à C lanches, et se logièrent tout chil seigneur sus le rivière d'Escaut à l'encontre del ost françoise. Si fu moult grande et moult belle et moult plentureuse de tous vivres.

Quant tout chil seigneur se furent logiet, ensi que vous avés entendu, li dus de Normendie qui estoit d'autre part le rivière, avoecq lui moult belle gent, vit que li os son cousin le conte de Haynnau croissoit durement, si le segnefia au roy de Franche son père qui se tenoit à Péronne en Vermendois à grant gent. Lors fist li roy de recief une semonse moult espéciaus et envoya jusques III^m lanches de bonne gent en l'ost son fil, et assés tost apriès il y vint comme saudoyers au duc son fil; car il n'y pooit venir, s'il se volloit acquiter de son sièrement, à main armée comme chiés de le guerre sus l'empire, et fu li dus ses fils toudis chiés de cette armée, mès il ouvroit par l'ordonnanche del roy. Quant chil dou castel de Thun virent leur seigneur le conte venut et toutes ses os, si furent tout joiant, et penssèrent bien que il les jetteroit de ceste painne, et encorres duroient les trieuwes entre yaux et chiaux de l'ost de Franche. Si envoyèrent un hérault deviers le duc de Normendie en lui priant que leurs hostaiges il peussent ravoïr, Jehan de Nordvich, ung Englès, et Gillion de Biaurieu. Li dus qui fu bien consilliet, les renvoya, car il n'avoit nul cause dou tenir. Assés tost apriès manda li contes chiaux de Vallenchiennes, toute le communalte, liquel vinrent en grant arroy, et quant il furent venu, sus le soir on les envoya paleter et lancer et traire, et escarmuchèrent à chiaux de Franche sus l'Escault. Endementroes se départirent chil dou castiel de Thun, qui vaillamment s'i estoient tenu, et se jetèrent en l'Escault, et on les alla querre à nacelles et à

barkes, et fissent tant parmy l'ayde qu'il eurent de leur gens, qu'il se sauvèrent, et au partir il boutèrent le feu en le tour dou castiel de Thun où si longement il s'estoient tenu, et vinrent messires Richars de Limosin et li enfant de Mauny et li autres compaignons en le tente dou conte de Haynnau, qui les rechupt liement, et bien y eult cause.

Sec. réd.— Le triewe durant, qui fu prise entre le duch de Normendie et les saudoyers de Thun, sicom vous avés oy, revint li contes de Haynau en son pays, dont toutes manières de gens furent resjoys; car moult l'avoient désiret. Se li recorda li sires de Byaumont, ses oncles, comment les choses avoient alet depuis son département, et à quel puissance li dus de Normendie avoit entré, ne séjourné en son pays, et ars et destruit tout par delà Valenciennes, excepté les forterèces. Si en respondi li contes qu'il seroit bien amendet et que li royaumes de France estoit grans assés pour avoir ent satisfaction de toutes ces forfaitures; mès briefment il voloit aler devant Thun-l'Évesque et conforter ses bonnes gens qui gisoient là si honnourablement et qui si loyaument s'y estoient tenu et deffendu. Si fist li contes ses mandemens et ses pryères en Braibant, en Guerles, en Jullers et en Alemaigne et ossi en Flandres, devers son bon amy Dartavelle; et s'en vint li dis contes à Valenciennes, à grant fuison de gens d'armes, chevaliers et escuiers de son pays et des pays dessus nommés; et toudis li croissoient gens. Et se parti de Valenciennes en grant arroy de gens d'armes, de charois, de tentes, de trés, de pavillons et de toutes aultres pourvéances, et s'en vint logier à Nave sur ces biaux plains et ces ¹ grans ² prés, tout contreval le rivière d'Eschaut. Là estoient des signeurs de Haynau avoec le dit conte et en bon arroy: premièrement, messires Jehans de Haynau, ses oncles, li sires d'Enghien, li sires de Werchin, sénéchaus de Haynau, li sires d'Antoing, li sires de Ligne, li sires de Barbençon, li sires de Lens, messires Guil-

¹⁻² Biaux.

laumes de Bailluel, li sires de Haverech, chastellains de Mons, li sires de Montegui, li sires de Marbais, messires Thiéris de Wallecourt, mareschans de Haynau, li sires de le Hamède, li sires de Gommeignies, li sires de Roisin, li sires de Trasegnies, li sires de Briffuel, li sires de Lalain, li sires de Mastain, li sires de Sars, li sires de Wargni, li sires de Biauriu et plusieurs autres chevaliers et escuier, qui tout se logioient dalés leur seigneur. Assés tost après y revint li jones contes Guillaume de Namur moult estofféement à CC lances, et se loga aussi sus le rivière d'Escaut en l'ost le conte. Après revinrent li dus de Braibant à bien ¹ VI^e lances, li dus de Guerles, li contes de Juliers, li markis de Misse et d'Eurient, li markis de Blankebourch, li contes des Mons, li sires de Fauquemont, messires Ernouls de Bakehen et grant fuison d'autres seigneurs et gens d'armes d'Alemagne et de Witephale. Si se logierent tout, li un après l'autre, sus le rivière d'Escaut, à l'encontre de l'ost française, et estoient ² plentiveusement ⁴ pourvus de tous vivres qui leur venoient tous les jours de Valenchiennes et dou pays de Haynau voisin à yaus.

Quant cil seigneur se furent logiet, ensi que vous avés entendu, sus le rivière d'Escaut, et mis entre Nave et Ywis, li dus Jehans de Normendie, qui estoit d'autre part le rivière, avoecques lui moult belle gent d'armes, vey que li hos son cousin le conte de Haynau croissoit durement; si segnefia tout l'estat au roy de France son père, qui se tenoit à Péronne en Vermendois, et s'i estoit tenu plus de VI semaines à grant gent. Lors fist li rois de recief une semonse très-espéciale, et envoya jusques à XII^e lances de bonnes gens d'armes en l'ost son fil, et assés tos après il y vint comme saudoiers au duch son fil; car il ne pooit nullement venir à main armée sus l'Empire, se il voloit tenir son sièrement, ensi qu'il fist; et fu toutdis li dis dus chiés et souverains de ceste ⁵ armée ⁶, mais il s'ordonnoit par le conseil dou roy son père. Quant cil de Thun-l'Évesque veirent lor

¹⁻³ VII^e. — ⁴⁻⁵ Plentureusement. — ⁶⁻⁶ Emprise.

signeur le conte de Haynau venu si poissamment, si en furent moult joiant; che fu bien raisons, car moult l'avoient désiret, et bien en pensoient à estre délivret. Le ¹ III^e jour après qu'il furent là venu et ² exilliet à host ⁴, vinrent cil de Valenciennes en grant arroy, desquels Jehans de Baissi, qui prévôs estoit pour le temps, se faisoit mestres et gouvernères. Si trètost que cil de Valenciennes furent venu, on les envoia escarmucier as François sus le rivage de l'Escaut, pour ensonnyer chiaus del host, et pour faire chiaus de le garnison de Thun-l'Évesque voie. Là eut grant escarmuce des uns as aultres et pluisour quariel tret et lanciet, et tamaint homme navret et bleciet. Entrues qu'il entendoient à paleter, li compagnon de Thun-l'Évesque, messires Richars de Limosin et li aultre se partirent dou chastiel et se misent en l'Escaut; et leur appareillia-on batiaus et nacelles en quoi on les ala quérir d'aultre part le rivage; si furent amenet en l'ost et devers le conte de Haynau, qui liement et doucement les recheut et les honnoura moult dou bon service qu'il li avoient fait, quant si longement et à tel meschief il s'estoient tenu en Thun-l'Évesque ⁵.

Quat. réél. — Les trieuves durant entre le duch de Normandie et ceuls de Thun-l'Évesque, li contes Guillaumes de Hainnau retourna en son país et vint en la ville de Mons, et là trouva le signeur de Biaumont et de Chimai, son oncle, qui li recorda tout l'estat de son país et comment on s'i estoit porté depuis son département. Li contes en savoit já partie et assés par lettres et par messagiers, et avoit si bien exploitié et avanchié ses besongnes que toutes gens d'armes d'Alemagne, qui estoient aloyet et ahers en la guerre avoecques le roi d'Engleterre, le sievoient et par l'ordenance et commandement de Loïs le Bavier, roi d'Alemagne et empereour de Rome, et s'en vint li dis contes à Valenchiennes où il fu requelliés à joie; et fist son mandement et sus heure, des chevaliers et esquiers de son país

¹⁻² VI^e. — ³⁻⁴ Hostelet. — ⁵ Et contre tant de bonnes gens d'armes.

et des communautés des villes, et pour mieuls monstrer que la besongne li touçoit, il se départi de Valenchiennes, bien acompagniés de chevaliers et d'esquiers, et s'en vint passer à Haspre et vint à Nave et à Iwis, et là furent tendus sus les camps, tentes, trefs et pavillons et toutes manières de logeis, et se logièrent tout signeur entre lors gens et par bonne ordonnance, et vinrent chil de Valenchiennes et des bonnes villes de Hainnau à grant charoi et pourveu de toutes choses, et estoit dalés le conte de Hainnau et de sa délivrance li contes Jehans de Namur, bien acompagniés de chevaliers et esquiers de son païs, puis vint li dus de Guerles à bien trois cens lances de Guerlois, li contes de Jullers et li contes des Mons à bien cinq cens lances, li sires de Fauquemont à bien cens lances, messire Ernouls de Baquehem à bien cens lances, li marquis de Mise et d'Eurient à deux cens lances, li marquis de Blanquebourg à deux cens lances. Li dus de Braibant fu li darrain venans et amena bien sys cens lances, et se logièrent toutes ces gens d'armes entre Cambrai et Nave sus la rivière d'Escaut contre les François.

Quant chil signeur se furent logiet, ensi que vous avés entendu, sus la rivière d'Escaut et mis entre Nave et Iwis, deus villages les plus proçains de Thun-l'Évesque, li dus de Normendie estoit d'aultre part la rivière et fu moult esmerveillés, quant il vei si belle gent d'armes et tant de logeis que les hoos de son cousin le conte de Hainnau comprendoient, car ensi que il entendi par ses gens meismes, tous les jours li croissoient gens. En l'oost le conte de Hainnau avoit vingt-chinq cens hiaumes et vinrent les communautés de Brousselles, de Louvain et de Malignes, et vint Jaquèmes Dartevelle et amena de Flandres bien soissante mille hommes et passèrent par Audenarde et par Renais et par Leuse et par Condet et par Valenchiennes, et tout se logièrent devant l'oost le duc de Normendie. Et estoient en l'oost le conte de Hainnau plus de cent mille hommes, et envoya escarmuchier ceuls de Valenchiennes as François, et entrués que on les ensonnia, messire Richars de Limosin et li compagnon qui en Thun-l'Évesque

s'estoient tenu, issirent hors et s'en vinrent en l'oost. Or i ot matière à ravoir les quatre esquiers ostagiers que chil de Thun-l'Évesque avoient délivré au duch de Normandie. Li contes de Hainnau qui chiés estoit de toute cel hoost, quant il fu bien consilliés, envoia un hiraut deviers le duch de Normandie, qui li remonstra comment chil dou chastiel de Thun avoient bien tenu lor convenance et que dedens les quinze jours que mis i avoient, secours lor estoit venus, pour quoi il voloient ravoir lors ostages, et en oultre mandoit li contes de Hainnau, se li dus de Normandie et li François voloient avoir la bataille, il estoient tout apparilliet que pour le livrer et le faire. Li consauls dou duch de Normandie respondi à ce et dist que des ostages renvoyer, il estoient consilliet que il les renvoieroient volentiers, car voirement il n'avoient nulle cause dou retenir, mais tant que d'acorder la bataille il n'avoit pas mis encores son conseil ensamble, et que il en aueroit avis de respondre. Li hiraus retourna sus ce et fist sa response. Li ostage furent renvoyet, et demora li chastiaus de Thun-l'Évesque ensi tous deschirés. Li Hainnuier n'en fissent compte, mais il tinrent à grant vaillance ce que Richars de Limosin et li enfant de Mauni l'avoient si bien tenu contre les François.

Endementroes que ces doy os estoient enssi assablées pour le fait de Thun-l'Évesque et logiet sour le rivière d'Escault, li Franchois deviers Franche et li Haynuier sus leur pays, couroient li coureur de l'un lés et de l'autre; mès point ne se trouvoient, car li Escault estoit entre deux. Mès li Franchois parardirent et fourèrent tout Ostrevant, et li Haynuier ossi, Cambrésis. Et Jakèmes Dartevelle fist ung grant mandement et fist wuidier de Flandre plus de LX^m Flammens et les amena parmy Haynnau, et s'en vint à l'ayde dou conte en sen ost et se loga puissamment à l'encontre des Franchois. Quant Jaquèmes Dartevelle fu

venus, moult en fu li contes de Haynnau lies, car sen ost estoit grandement renforchiés, et manda par hiraux au duc de Normendie, son cousin, que bataille se peüst faire entre yaux et que ce seroit blammes pour toutes les parties si si grant gent d'armes qui là estoient, se départoient sans bataille. Li dus de Normendie respondi à le première fois qu'il en aroit avis. Chils avis et conssaux fu si bons que li hiraut s'en partirent adont sans aucune reponse. Le tierch jour apriès, li contes i renvoya pour savoir sen entente. Li dus respondi qu'il n'estoit mies encorres bien conseiliet de combattre, ne de y mettre journée, et que li contes de Haynnau estoit trop hastieux, mès s'il passoit l'Escault, il fust tous seurs qu'il seroit combatus. Quant li contes entendit ces respnsces, si assambla tous les plus grans seigneurs et barons de l'ost, et leur remonstra le respnsce dou duch et que il en fuist consilliés loyaument à sen onneur. Là regardèrent tout li ung l'autre, et ne volloit nuls respondre premiers. Finablement li dus de Braibant parla pour ce que c'estoit li plus grans, et si avoit li contes sa fille. Si dist que de faire ung pont, ne ne combattre as Franchois il n'estoit mies d'acort; car il savoient de certain que li roys d'Engleterre doit prochainement passer le mer et venir asségier le cité de Tournay : « Et nous li avons proummis
« foy, amour et ayde. Dont, se nous nos combatons mainte-
« nant et li fortune fust contre nous, il perderoit son
« voiaige, ne nul confort il n'aroit de nous; et se li journée
« estoit pour nous, il ne nous en saroit gret, car c'est sen
« entente que jà sans lui qui est chiés de ceste guerre, nous
« ne nos combations à pooir de Franche, mès quant nous
« serons devant Tournay, il avoecq nous, nous avoecq lui,
« et li roys de Franche sera d'autre part, à envis se départ-
« tiroient si belles os sans bataille; et vous conseille, biaux

« fils, que vous vos départés de chy, car vous y séjournés
 « à grant frait, et donnés congiet à toutes manières de
 « gens. Si s'en revoist chacuns en son lieu, car dedens
 « X jours vous orés nouvelles dou roy d'Engleterre. »

Les parolles le duch de Braibant furent bien oïes et entendues, des aucuns loées et des autres non; car li coer sont de diversses oppinions. Nonobstant che, tant qu'en l'eure, nul n'y condist; mès li contes volsist bien avoir oyes autres nouvelles, car moult estoit en grant désir de passer le rivière et de combattre as Francois. Et tout ensi comme en l'ost haynuier, on se demenoit par consaux sus l'entente de combattre ou de non, ossi en l'ost de France on se consilloit et avoisoit comment et par honneur on se maintneroit. Bien disoient li pluisseur grant signeur de Franche que li dus gisoit là à se honneur, car il avoit chevauchiet en Haynnau, ars et essilliet le pays et courut devant les forterèches et demouret un jour tout entier devant le meilleur ville de Haynnau et courut et ars jusques as bailles et asségiés doy castiaux propisses à Haynnau et trop ennemis au royaume et à Cambrésis, et ces doy castiaux pris et abatus. « Et encorres sont-il devant leurs ennemis, qui
 « pas ne leur véeroient à faire un pont, se faire le vol-
 « loient, fors tant que li Haynuier et li aloyet sont mainte-
 « nant trop plus fort et plus grant nombre de gens que li
 « Francois. Si les fet bon tenir en cel estat, car li contes
 « de Haynnau gist là à grant fret, et tellement s'endebtera
 « deviers ces Allemans que jammès ne s'en vera quittes,
 « ne delivrés à quoy qu'il mande, ne qu'il se demainne. Se
 « ne li accordés nulle journée. » Enssi ou auques priés estoient li parlement de France, sicomme j'oy recorder depuis doy grans barons de Franche qui y furent: monseigneur de Montmorensi et monseigneur de Saint-Venant.

Or avint, quoyque li dus de Braibant eüst dit sen entente qui estoit assés raisonnable, si ne se volt mies partir li contes de Haynnau si trèstost, car il li sambloit que ce seroit trop grandement son blasme, se il s'en partoît sans cop férir, et pluisseurs fois en parloit et devoit à monseigneur de Biaumont, son oncle, liquels li looit bien à combattre et venir passer l'Escault à Bouchain et une autre petite rivière qui descent d'amont, que on ne pooit passer à gué, qui vient de Oisi-en-Cambrésis et de Alues-en-Pailuel. Là falloit leur proupos, car se il avoient passet l'Escault à Bouchain, se leur convenroit faire un pont sus ceste autre rivière, et requist et pria moult amiablement li contes de Haynnau à monseigneur Jehan de Haynnau son oncle que il volsist monter à ceval et chevauchier seloncq le rivière d'Escault à l'encontre del ost franchoise et appieller qui que fust homme d'onneur de Franche et lui dire qu'il desist au roy et au ducq « qu'il ne font mies leur honneur de « moy mener par parolles » et que briefment il feroit faire ung pont et les iroit combattre. Li sires de Biaumont qui vit son nepveult en grant vollenté, dist qu'il feroit ce moult vollentiers, et s'en vint en ses tentes armer, et fist armer doy chevalier avoecq lui, et III escuier, et montèrent li chevalier sus courssiers, et li escuier sus bous ronchins, et cevauçièrent viers l'Escault, li sires de Biaumont tout devant en désir que de acomplir l'intention de son nepveult le conte.

Or chevaucha messires Jehans de Haynnau, ensi comme vous oés, seloncq le rive de l'Escault, et regarda d'autre part. Si vit ung chevalier normand que moult bien recongnut à ses paviers, et l'appella et dist : « Sire de Maubuison, « parlés à moy. » Li chevalier qui s'oy nommer, qui ossi recongnu monseigneur Jehan de Haynnau par son tourniquiel et ung pignon qu'il faisoit porter de ses armes devant

lui, vint avant en aprochant le rivaige et li dist : « Sire que
« plest-vous? » — « Je vous pri, dist li sires de Biaumont,
« que vos voeilliés aller deviers le roy de Franche et son
« conseil, et li dittes que li contes de Haynnau m'envoie
« chy pour prendre une trieuwe, seulement tant que ung
« pont soit fès et édifyés sour le rivière d'Escault, car brief-
« ment il vous venra combattre ; et ce que li roys en res-
« pondera, si le me venés dire, car je vous attenderai droit
« chy. » — « Par me foy, respondi li chevalier, sire, je
« le feray volentiers. » Lors se parti li sires de Maubuisson
de monseigneur Jehan de Haynnau et féri chevaux des espe-
rons et vint jusques en le tente dou roy et dou duc, et leur
recorda tout ensi comme vous avés oy et comment messires
Jehans de Haynnau en estoit messaige. De ces parolles
eurent-il grant joie. S'en respondi li roys assés briefment
et dist : « Sire de Maubuisson, vous dirés de par nous à
« celui qui ce vous envoie, que en cel estat où nous avons
« tenu li conte de Haynnau jusques à ores, nous le tenrons,
« et li ferons despendre et engagier sa terre. Enssi sera-il
« gueryés de doi costés, et quant bon nous semblera, nous
« entrerons en Haynnau si à point que nous li perderons
« tout sen pays. » Ces parolles, ne plus ne moins, raporta
li sires de Maubuisson à monseigneur Jehan de Haynnau
qui l'atendoit sus le rivage. Et quant il les eult bien enten-
dues, si dist au chevalier : « Grant merchis. » Lors s'en
parti et s'en revint arrière deviers son nepveult le conte
qui grant joie fist de se revenue, et lui demanda moult tost
des nouvelles. « Sire, dist messires Jehans de Haynnau, à ce
« que je puis veoir et considérer, li roys de Franche ne tire
« à aultre cose que de vous chy tenir, car il set bien que
« vous y séjournés à grant fret. Si vous voelt faire des-
« pendre et engagier votre terre, sicomme il dist. »

Sec. red. — Endementrues que ces II hos estoient ensi assablées pour le fait de Thun-l'Évesque et logies sur le rivière d'Escaut, li François devers France et li Haynuier sus leur pays, couroient li fourier fourer là partout où trouver il le pooient de l'un lés et de l'autre ; mais point ne se trouvoient, ne encontroient, car le rivière d'Escaut estoit entredeus. Mais li François parardirent et coururent tout le pays d'Ostrevant, (che qui demoret y estoit), et li Haynuier tout le pays de Cambrésis. Et là vint en l'ayde dou conte de Haynau et à se pryère, Jakèmes Dartevelle à plus de LX^m Flamens tous bien armés, et se logièrent poissamment à l'encontre des François. Quant il furent venu, moult en fu li contes de Haynau lies, car son host en fu grandement renforcie : si manda par ses hiraus au duch de Normendie son cousin, que bataille se peust faire entre yaus, et que ce seroit blasmes pour toutes les parties, se si grant gent d'armes qui là estoient, se départoient sans bataille. Li dus de Normendie respondi, à ceste fois, qu'il en aroit avis. Chil avis et consauls fu si lons que li hiraut s'en partirent adont sans avoir certaines responses ; dont il avint que le tierch jour apries, li contes de rechief y renvoya pour mieus savoir l'intension dou dit duch et des François. Li dus en respondi qu'il n'estoit mies encores bien consilliés de combatre, ne de y mettre journée, et dist encores ensi : que li contes de Haynau estoit trop hastieus.

Quant li contes oy ces parolles, si li sembla uns détriemens. Si manda tous les plus grans barons del host et premièrement le duch de Braibant, son grant signeur, et tous les aultres ensiewant ; et puis leur remonstra sen intention et le response dou duch de Normendie : si en demanda à avoir conseil. Adont regardèrent-il cascuns l'un l'autre, et ne veult nuls respondre premiers. Toutesfois li dus de Braibant parla, pour tant que c'estoit li plus grans de toute l'ost et tenus li plus sages : si dist que de faire un pont, ne de combatre as François, il n'estoit mies d'aort ; car il savoient de certain que li rois englès devoit proçainement passer le mer et venir asségier le cité de Tournay. « Se li avons, ce dist li dus, prommis et juret foy, amour et

« ayde de nous et des nostres; dont, se nous nos combatons
 « maintenant, et li fortune fust cœntre nous, il perderoit son
 « voyage, ne nul confort il n'aroit de nous; et se li journées
 « estoit pour nous, il ne nous en saroit gré, car c'est se inten-
 « tion que jà sans lui, qui chiés est de ceste guerre, nous ne
 « nos combatons au pooir de France. Mais quant nous serons
 « devant Tournay, il avoecques nous et nous avoecques lui, et
 « li rois de France sera d'autre part, à envis se départiroient
 « si grans gens sans bataille. Si vous conseille, biaux fils, que
 « vous vos partés de chi, car vous y séjournés à grant frait, et
 « donnés congiet toutes manières de gens d'armes, et s'en
 « revoist cascuns en son lieu; car dedens X jours vous orés
 « nouvelles dou roy d'Engleterre. » A ce conseil se tinrent li
 plus grant partie des signeurs qui là estoient, mais il ne pleut
 mies encores trop bien au conte de Haynau, et pria as signeurs
 et as barons tous en général qui là estoient, qu'il ne se volsissent
 mies encores partir; car ce seroit trop grandement, ce li sam-
 bloit, contre se honneur, se li François n'estoient combatu; et
 il li eurent tout en convent. A ces parolles issirent-il hors de
 parlement, et se retrest cascuns en son logeis. Trop volentiers
 se fuissent départi chil de Brousselles et de Louvaing; car il
 estoient si tané que plus ne pooient, et en parlèrent pluseurs
 fois au duch leur signeur et li remonstrèrent qu'il gisoient là
 à grant frait¹ et riens n'i faisoient.

Quant li contes de Haynau vey son conseil varyer, et qu'il
 n'estoient mies bien d'acort de passer le rivière d'Escaut et de
 combatre les François, si en fu durement courouciés. Si appella
 un jour son oncle monsigneur Jehan de Haynau, et li dist :
 « Biaux oncles, vous monterés à cheval et chevaucherés selonch
 « ceste rivière, et appellerés qui que soit homme d'onneur en
 « l'ost françoise; et dirés de par moy que je leur livrerai pont
 « pour passer, mès que nous aïons ¹ III jours ² de respit ensamble
 « tant seulement pour le faire, et que je les voel combatre,

¹⁻² Jour.

« comment que soit. » Li sires de Byaumont, qui veoit son nevent en grant désir de combatre ses ennemis, li acorda volentiers, et dist qu'il iroit et feroit le message. Si vint à son logeis et s'apparilla bien et frichement, lui IIII^m de chevaliers tant seulement, li sires de Fagnuelles et messires Florens de Biaurieu et uns aultres chevaliers qui portoit son pennon devant lui, montés sus bons coursiers, et chevau-cièrent ensi sus le rivage d'Escaut. Et avint que de l'autre part, li sires de Byaumont aperçut un chevalier de Normandie, lequel il recogneut par ses armures; si l'appella et dist : « Sire de Maubuisson, sire de Maubuisson, parlés à moy. » Li chevaliers qui se oy nommer et qui ossi recogneut monsieur Jehan de Haynau par le pennon de ses armes, qui estoit devant lui, s'arresta et dist : « Sire, que plaist-vous? » — « Je vous prie, dist li sires de Byaumont, que vous voellés aler devers le roy de France et son conseil, et leur dittes que li contes de Haynau m'envoie chi pour prendre une triewe tant seulement qu'uns pons soit fais sus ceste rivière, par quoi vos gens ou li nostre le puissent passer¹; et ce que li rois ou li dus de Normandie en responderont, si le me venés dire, car je vous attenderai tant que vous serés revenus. » — « Par ma foy, dist li chevaliers, monsieur, volentiers. » Atant se départi li sires de Maubuisson, et féri cheval des esporons et vint jusques en la tente dou roy de France, où li dus de Normandie estoit adont personnelment et grant fuison d'autres signeurs. Li sires de Maubuisson salua le roy, le duch et tous les signeurs, et relata son message bien et deument, ensi qu'il apertenoit et que cargiés en estoit. Quant il fu oys et entendus, on l'en respondi moult briefment et li dist-on : « Sire de Maubuisson, vous dirés de par nous, à celui qui chi vous envoie, que en tel estat où nous avons tenu le conte de Haynau jusques à ores, nous le tenrons en avant et li ferons despandre et engagier sa terre : ensi sera-il guerryés de II costés; et

¹ Pour vous combattre.

« quant bon nous samblera, nous entrerons en sa terre si à
 « point que nous li pararderons tout son pays. » Ces parolles,
 ne plus ne mains, raporta li sires de Maubuisson à monsigneur
 Jehan de Haynau qui là l'attendoit sus le rivage. Et quant la
 relation l'en fu faite, si dist au chevalier : « Grant mercis. »
 Lors s'en parti et s'en revint arrière à leur logeis, et trouva le
 conte de Haynau son cousin qui jeuoit as eschès au conte de
 Namur. Li contes se leva sitost qu'il vey son oncle, et li
 demanda nouvelles. « Sire, dist messires Jehans de Haynau, à
 « ce que je puis veoir et considérer, li rois de France et ses
 « consauls prenent grant plaisance en ce que vous séjournés
 « chi à grant frait, et dient ensi qu'il vous feront despendre et
 « engagier toute vostre terre; et quant bon leur samblera, il
 « vous combateront, non à vostre volenté, ne aise, mais à
 « le leur. » De ces responses fu li contes de Haynau tous
 « grigneus » et dist qu'il n'iroit mies ensi ».

Quatr. réd. — Vous devés sçavoir que li contes de Hainnau
 gisoit là devant les François à grans coutages, et vosist bien
 avoir eu la bataille et le manda par pluisseurs fois, mais li
 François n'estoient point consilliet dou combatre, et demora la
 cose en cel estat uns temps, et le faisoient li François tout
 volentiers pour faire le conte de Hainnau alever son argent et
 li bouter en une grande dette encontre les Alemans qui ne sont
 pas trop legier à repaisier. Nous nous soufferons un petit à
 parler dou conte de Hainnau et dou duch de Normendie et
 parlerons dou roi d'Engleterre.

Or lairons ung petit à parler de ceste asssemblée. Si vous
 parlerons dou roy d'Engleterre qui s'estoit mis sur mer pour
 venir en Flandres et en Haynau et pour aidier son serourge

¹⁻² Courouciés. — ³ Comme il disoient, ou pour certain il i mour-
 roit ou bien brief il l'amenderoit; et plus n'en dist lors.

le conte de Haynau à maintenir sa guerre es Francois. Che fu le jour devant le vegille de le Saint-Jehan-Baptiste, l'an mil CCC.XL que li roys englès estoit sus mer à bien IV^m hommes d'armes et XII^m archiers, et s'en venoient tout nagant avoecques l'iaue et le vent en Flandres pour arriver à l'Escluse. Et adont se tenoient entre Blancqueberghes et l'Escluse messires Hues Kierès, messires Pierres Bahucès et Barbevaire à plus de C gros vaissiaux sans les hokebos, et estoient bien bidaus et Génevois, Normands et Pikars XL^m, et estoient là ancré et arestet au commandement dou roy pour attendre le revenue dou roy d'Engleterre, car bien savoient qu'il devoit rapasser. Si li voloient véer et deffendre le passaige, ensi qu'il fissent bien et hardiement tant qu'il peurent durer. Li roys d'Engleterre et li sien qui s'en venoient tout singlant, regarderent et veirent deviers l'Escluse si grant quantitet de vaissiaux que des masche sambloit droitement ung bois. Si en fu durement esmerveilliet et demanda à ses maronniers quels gens ce pooient estre. Il respondirent qu'il quidoient bien que ce fuist li armée le roy de France qu'il tenoit et avoit mis de grant temps sus l'aighe et qui plus dammaige li avoient fait et conquis sa belle grosse nef Christofle qui tant li avoit coustet an faire. Lors dist li roys : « Il les nous fault combattre, et se nous les peons desconfire, nostre guerre en avant en sera plus belle; car voirement sont-il moult
 « resongniet de nos amis et ont été depuis qu'il se missent
 « sur mer, et nous ont fet pluisseurs contraires. Si les
 « combaterons s'il plect à Dieu et à saint Jorge. » Lors ordonna-il tous ses vaissiaux et mist les plus forts devant, et fist frontières à tous costés de ses archiers, et entre doi nefes d'archiers en avoit une de gens d'armes, et encorres en mist-il une bataille sus costière toute purainne d'archiers

pour reconforter les plus lassés. Là y avoit grant faïsson de dames d'Engleterre, contesses, baronnesses, chevale-resses et bourgeoises de Londres qui venoient veoir le royne d'Engleterre que veue n'avoient ja par le tierme de deux ans et plus. Et ces dames fist li roys garder bien et songneusement de CCC armures de fer et de V° archers. Et puis pria li roys à tous que il volsissent penser dou bien faire et garder sen onneur, et chascun li eult en convent.

Quant li roys d'Engleterre et li marescal eurent ordonet bellement et sagement leurs batailles, il fisent tendre et traire les voilles contremont, et vinrent sus destre pour avoir l'avantaige du soleil qui en venant leur estoit en visaige. Si s'avisèrent que ce les peoit trop nuire, et détryèrent un petit et tournyèrent tant qu'il l'eurent à leur volenté. Li Normant qui les veoient tournyer, s'esmerilloient moult entre yaux pourquoy il le faisoient : « Il nous reason-
« gnet et reculent, car il ne sont pas gent pour com-
« battre à nous. » Bien veoient que li roys d'Engleterre y estoit : si en estoient moult joyant, car moult le desiroient à combattre. Si ordonnèrent leurs vaissiaux en très-bonne ghise, ensi que bien le savoient faire, car il estoient tout gent de mer. Si estoient plus seueur et mieux confortet que de leur fet; et misent leur grant vaissiel Cristophle que conquis avoient sour les Engles, tout devant, bien pourveu d'artillerie et d'arbalestriers, et puis s'arou-
tèrent ou plus parfont pour mieux combattre et s'en vinrent trompant à trompes et à trompettes, et assablèrent as Engles, et li Engles à eux. Moult fièrement et moult asprement là traioient li arbalestres normant, et Génois très-roit et très-vigneusement, et li archer d'Engleterre oasi moult songneusement. Là estoient gens d'armes, chevaliers et ecuiers, qui vassaument se combatoient, et y fissent ta-

mainte belle appertisse d'armes, et bien le convenoit, car li Normant avoecques leurs ayewes estoient bien. V contre ung et tout dur et gent de mer. Et affin que il peussent mieux avoir les Englès à leur vollenté et que point ne leur esca-paissent, il avoient grans hés, graves et haves de fier, et les lanchoient d'une nef à l'autre et les atachioient à forche pour venir de l'un à l'autre et entroient d'un vaissiel en aultre li plus légier et vigereux et li plus batilleur. Là se combatoient li aucun, main à main, as espées et as haches, as espois et à daghes, et luttoient et fesoient merveilles de belles appertises d'armes. Là crioient li Englès : « Saint Jorge ! Giane ! » et trop bien assailloient et deffendoient ; et li Normant crioient : « Franche ! » et ossi trop bien se combatoient. Là fu Christofle, chils grans vaissiaux, des Englès reconquis, et tout chil qui dedens estoient, mort et jettet en le mer, et repourveus d'archers d'Engleterre qui depuis moult vaillamment le deffendirent à tous assail-lants.

Ceste bataille dont je vous parolle, fu moult felenesse et moult orible ; car batailles et assaux sur mer sont plus durs et plus forts que sus terre, car on ne puet fuir, ne reculer : si se convient deffendre et vendre et montrer se proëce. Bien est voirs que messires Hues Kieràs estoit bons chevaliers et hardis, et messires Pierres Bahucès, et y fissent merveilles d'armes, et dura le bataille del heure de prisme jusques à relevée, et adont vinrent grant gent de Flandres, car très le matin li bailleux de l'Escluse l'avoit fet segne-fyer à Bruges et ès villes voisines. Si estoient les villes toutes esmutes et acouru à piet et à cheval et par le Roe, cheminans qui mieux mieux pour aidier les Englès, et s'asablèrent à l'Escluse grant quantité de Flammens et entrèrent en nefes et en barges et en grans vaissiaux espa-

gnols, et s'en vinrent jusques à le bataille tout fresk et tout nouvel, et grandement reconfortèrent les Engles. Mout fu là li roys d'Engleterre bon chevalier, et y fist de son corps pluisseurs belles appertisses d'armes, et s'abandonnoit vaillamment et hardiement entre ses ennemis pour yaux plus adammaigier et rendre coraige à ses gens. Ossi li évesques de Lincolle, li contes de Pennebrucq, li contes de Hostidonne, li contes de Norhantonne et de Glocestre, li contes de Herfort, messires Renaus de Gobeheh, li barons de Stanfort, li sires de le Ware, messires Loeys de Biaucamp, messires Guillaumes Fils-Warine, li sires de Basset, messires Gautiers de Mauni, li sires de Luzi, messires Guillaumes de Windesore, messires Thummas de Hollandes, messires Richars de Pennebruge, li sires de Felleton, li sires de Ponchardon, messires Niel Lornich, messires Oliviers de Clifort, messires Henris de Biaumont, messires Francques de Halle, li sires de Ferrières, li sires Despensier, li sires de Brassetonne, li sires de Multonne et pluisseurs autres barons et chevaliers d'Engleterre que je ne puis mies tous nommer, s'i esprovèrent et combattirent très-bien et requisent leurs ennemis si vassaument et si fièrement avoecq l'ayde de leurs archers que finablement li Normant furent desconfit, tout mort et tout noyet, excepté Barbevaire et Maraut qui se sauvèrent; car, quant il virent le desconfiture, il entrèrent en une barge et fissent tant par rivière qu'il yssirent de le bataille et eslongièrent les périls qui mout grant y estoit entre leurs gens, car on n'en prenoit nul à merchi, mès les mettoit-on tous à bort. Là furent mort messires Hues Kiérés et messires Pierres Bahucès et bien XL^m saudoyers, Normans, Pikars, Génevois, Bretons, bidaus et gens de toutes queilloites. Ceste bataille fu en l'an de grâce Notre-Seigneur mil CCC.XL, le jour devant le vegille Saint-Jean-Baptiste.

Ceste avenue fu moult tost scene et esprise parmy Flan-dres et en Haynnau, et en vinrent les certaines nouvelles ens ès II os qui estoient logiet, vers Thun-l'Évesque sus l'Escault, à heure de mienuit. Moult en furent Haynuyer, Flamencq, Allemant et Braibenchon joiaux, et en loèrent Dieu, quant li roys englès avoit eue une si belle journée et victoire sour mer. Adont dist li dus de Braibant que ses proupos estoit avérés et que une autre fois il fuist mieux creux et que ses cousins li rois englès, puisqu'il estoit dechà le mer, les ensommeroit temprement. et que bon seroit del aller vers lui, ensi que on li avoit juret et proummis. Là eurent li seigneur qui avoecq le conte de Haynnan estoient, conseil et advis que d'iaux deslogier le matin et de donner toutes mannières de gens congiet jusques adont qu'il seroient semons et mandet de par yaux ou nom dou roy englès, et que tout li chief des grans seigneurs qui là estoient, se retraissent deviers le roy d'Engleterre qui s'en venoit à Gand. Dont fu cryet et nonchiet en l'ost que chacuns devant soleil levant se deslogast. Ossi fu-il en l'ost le roy de France, car environ mienuit li roys oy les nouvelles que sen armée sour mer estoit toute perdue et déconfite et que nus de vaille n'en estoit escappé, et estoit li roys englès à grant effort venus par dechà le mer. De ces nouvelles fu li roys de France moult courrouchiés, car il avoit eu grant fiance en oes Gènevois et Normans que par yaux fuist li roy englès desconfis sus mer et ses voiaiges rompus, de quoy pour le mantalent il ordonna le matin à deslogier et à retraire vers Arras, et illoecq environ. Enssi furent départi ces doi os que vous m'oes recorder, de devant Thun, et requerrèrent tentes et pavillons et missent à charoy; et revint li contes de Haynnau à Vallenchiennes et là amena, le duc de Braibant, le duc de Gerles, le conte de Juliers, son serourge, le

conte de Namur, le marquis de Blanoquebousch, monseigneur Jehan de Haynau son oncle, le marquis de Missé, le seigneur de Fœquemont, Jacquemon Dartevelle, et les festia et honnoura au mieux qu'il peult; et cil dessus dist fissent leurs gens tout bellement retraire et raller en leurs lieux. Et ossi li roys de Franche se desloga ceste meysme matinée et s'en vint à Arras, et ducs et contes avoecq lui, et ne donna nullui conget, car il pensoit bien qu'il en aroit trempement affaire. Or revenrons au roy d'Engleterre et comment il se ordonna apriès le bataille qu'il eult entre Blanoqueberghe et l'Escluse.

Sec. red. — Nous nos tairons un petit à parler dou duch de Normendie et dou conte de Haynau, et parlerons dou roy Édouward d'Engleterre qui s'estoit mis sus mer pour venir et arriver, selonch se intention, en Flandres, et puis venir en Haynau aidier à guerryer le conte de Hainaut son serourge contre les François. Ce fu le jour devant le vegille Saint-Jehan-Baptiste, l'an M. CCC et XL, qu'il nagoit par mer à grant et belle charge de naves et de vaissiaus; et estoit toute sa navie partie dou havène de Tamise, et s'en venoit droitement pour arriver à l'Escluse. Et adont se tenoient entre Blankeberghe et l'Escluse et sus le mer messires Hues Kierès, messires Pierres Bahucès¹ et Barbevaire², à plus de ³ VII^m ⁴ gros vaissiaus sans les hokebos; et estoient bien Normans, Bidaus, Genevois et Pikars XL^m; et estoient là ancré et arrêté, au commandement dou roy de France, pour attendre le revenue dou roy d'Engleterre, car bien savoient qu'il devoit⁵ rapasser: se li voloient véer et deffendre le passage, ensi qu'il fissent bien et hardiement, tant qu'il peurent, sicom vous orés recorder. Li rois d'Engleterre et li sien, qui s'en venoient tout singlant, regardèrent et virent devers l'Escluse si grant quantité de vaissiaus que des mas ce sambloient droite-

¹ Barbenoire. — ² VI^m. — ³ Par là.

ment uns boe : si en fu forment esmervilliés et demanda au patron de se navie quels gens ce pooient estre. Il respondi qu'il cuidoit bien que ce fust li armée des Normans que li rois de France tenoit sus mer, et qui pluseurs fois li avoient fait grant damage, et tant que ars et robet le bonne ville de Hantonne et conquis Christophe, son grant vaissiel, et occis chiaus qui le gardoient et conduisoient. Dont respondi li rois englès : « J'ai de lonch temps désiré que les peuisse combatre ; si les com-
« baterons, s'il plaist à Dieu et à saint Jorge ; car voirement
« m'ont-il fait tant de contraires que j'en voeil prendre le ven-
« gance, se j'i puis avenir. » Lors fist li rois ordonner tous ses vaissiaus et mettre les plus fors devant, et fist frontière à tous costés de ses archiers ; et entre II nefes d'archiers, en y avoit une de gens d'armes ; et encores fist-il une bataille sus costière, toute
1 purainne 2 d'archiers, pour reconforter, se mestier 3 faisoit 4, les plus lassés. Là y avoit grant fuison de dames d'Engleterre, contesses, baronnesses, chevaleresses et bourgoises de Londres, qui venoient veoir le royne d'Engleterre à Gand, que veue n'avoient un grant temps ; et ces dames fist li rois englès bien garder et songneusement de 5 CCC 6 armeures de fier 7 et 8 V 9 archiers ; et puis pria li rois à tous que il volsissent penser dou bien faire et garder sen honneur ; et cascuns li 10 eut en convent 11.

Quant li rois d'Engleterre et si mareschal eurent ordené leurs batailles et leurs navies 12 bellement 13 et sagement, il fissent tendre et traire les voiles contremont, et vinrent au vent, de quartier, sus destre, pour avoir l'avantage deu soleil, qui en venant lor estoit ou visage. Si s'avisèrent et regardèrent que ce les pooit trop nuire, et détryèrent un petit et tournyèrent tant que l'eurent à leur volenté. Li Normant qui les veoient tourner, s'esmervilloient trop pourquoi il le faisoient, et disoient :
« Il ressongnent et reculent, car il ne sont pas gens pour combattre

1-2 Pure. — 3-4 Estoit. — 5-6 III^e. — 6-7 Hommes d'armes. — 8-9 VIII^e. — 10-11 Enconvenança. — 12-13 Bien.

« à nous. » Bien veioient entre yaus li Normant, par les barrières, que li rois d'Engleterre y estoit personnelment : si en estoient moult joiant, car trop le désiroient à combattre. Si misent leurs vaissiaus en bon estat, car il estoient sage de mer et bon combatant, et ordonnèrent Christoffe, le grant vaissiel que conquis avoient sus les Englès en celle meisme année, tout devant, et grant fuison d'arbalestriers genevois dedens pour le garder et traire et escarmucier as Englès ; et puis s'arroutèrent à grant fuison de trompes et de trompettes et de plusieurs aultres instruments, et s'en vinrent requerre leurs ennemis. Là se commença bataille dure et forte de tous costés, et arcier et arbalestrier commencièrent à traire¹ l'un contre l'autre diversement et roidement, et gens d'armes à approcier et à combattre main à main asprement et hardiement ; et par quoi il peussent mieus avenir li un à l'autre, il avoient grans cros et haves de fier tenans à chainnes : si les jettoient ens ès nefes li un de l'autre et les² atachioient³ ensamble, afin qu'il peussent mieuls aherdre et plus fierement combattre. Là eut une très-dure et forte bataille et mainte apertise d'armes faite, mainte luite, mainte prise et mainte rescousse. Là fu Christoffe, cils grans vaissiaus, auques de commencement reconquis des Englès, et tout chil mort et péri qui le gardoient et deffendoient ; et adont y eut grant huée et grant noise, et approcièrent durement li Englès, et pourveirent incontinent Christoffe, ce biel et grant vaissiel, de purs arciers qu'il fissent passer tout devant et combattre as Genevois.

Ceste bataille dont je vous parole, fu moult felenesse et très-horrible ; car batailles et assaus sus mer sont plus dur et plus fort que sus terre ; car là ne poet-on reculer, ne fuir, mais se fault vendre et combattre et attendre l'aventure, et cascun endroit de lui monstrier son hardement et se proèce. Bien est vérités que messires Hues Kierès estoit bons chevaliers et hardis, et ossy messires Pieres Bahucès et Barbevaire, qui dou temps passet avoient fait maint meschief sus mer et mis à fin

¹ Et à lancer. — ²⁻³ Acrochoient.

tamaint Engles : si dura la bataille et la pestillense de l'eure de prime jusques à haute nonne. Si poés bien croire que ce terme durant il y eut mainte apartise d'armes faite ; et convint là les Engles souffrir et endurer grant painne , car leur ennemist estoient IIII contre un et toute gent de fait et de mer, de quoi li Engles, pour tant qu'il ¹ bezongnoit ², se penoient moult ³ de bien faire. Là fu li rois d'Engleterre, de sa main, très-bons chevaliers, car il estoit adont en le fleur de se jonèce ; et ossi furent li contes Derbi, li contes de Penebruch, li contes de Herfert, li contes de Hestidonne, li contes de Norhantonne et de Clocestre, messires Renauls de Gobehan, messires Richars de Stanfert, li sires de Persi, messires Gantiers de Mauni, messires Henris de Flandres, messires Jehans de Biancamp, li sires de Felleton, li sires de Brasseton, messires Jehana Chandos, li sires de le Ware, li sires de Muleton et messires Robars d'Artois, qui s'appelloit contes de Ricemont et estoit dalés le roy en grant arroi et en bonne estoiffe, et pluseur aultre baron et chevalier plain d'onneur et de proëce, desquels je ne puis mia de tous parler, ne leurs bien fais ramentevoir. Mais il s'esprouverent si bien et si vaassement, parmi un secours de Bruges et dou pays voisin, qui leur vint, qu'il obtinrent le place et l'yaus, et furent li Normant et tout cil qui là estoient encontre yaus, mort et descenfi, péri et noyet, ne onques piés n'en escapa que tout ne fuissent mis à ⁴ bort ⁵.

Ceste avenue fu moult tost sceue parmi Flandres et puis en Haynau ; et en vinrent les certainnes nouvelles ens ès II hos à heure de mienuit devant Thun-l'Évesque : si en furent Haynuier, Flamench, Alemant et Braibençon moult reajoij, et li Francois ⁶ très-courouchiet ⁷. Or veus compterons deu roy engles comment il persévéra apriès la bataille faite.

Quatr. réd. — Li rois Édouwars d'Engleterre avoit, tout l'ivier et le temps, entendu à ses besongnes et pryet chevaliers

¹⁻² Le convenoit. — ³⁻⁵ Moult priés prendroient. — ⁴⁻⁵ Mort. — ⁶⁻⁷ Tout courouchiet.

et esquiers en son pais et quellet par pryère et par ordenance de don que son peuple li avoit fait de une aide moult grosse, grant argent, car il espéroit que sus l'esté il feroit un grant fait, et sus cel estat, il estoit départis des Alemans, et avoit li dis roia d'Engleterre fait ses pourvéances moult grandes et moult grosses sus la rivière de la Tamise en la chité de Londres, et li avoit fait son mandement et assamblé grant fuission de nobles, chevaliers et esquiers et archiers.

Quant tout fu preat, et la navie cargie, li rois d'Engleterre entra en son vassiel. Toutes ces gens entrèrent et monterent, ensi que ordonné estoit, et se désancrèrent don quai de Londres, et singlèrent aval la Tamise et vinrent de celle marée devant Gravesandes, de la seconde marée devant Mergate, et puis entrèrent en mer, et pooient estre environ sis-vingt vassiaux, nef, balengiers et passagiers, quatre mille hommes d'armes, chevaliers et esquiers, et douze mille archiers; et avoient li rois et ses gens la mer et le vent pour euls, et nagierent à poeir vers la ville de l'Escluse en Flandres, et ne savoient riens les Englois des Normans qui se tenoient devant l'Escluse bien quarante mille et atendoient le retour et venue dou roi d'Engleterre. Bien sçavoient les Englois que les Normans esquours estoient sus la mer, mais il ne les quidoient pas trouver à l'Escluse, et tout che lor faisoit faire li rois de France qui lor veloit brisier lor voiage.

Et estoient li Normant parmi les Gênois et Piquars bien quarante mille hommes, desquels messires Hues Quières, d'Amiennois, Barbewaire et Bahucès estoient chiés, et avoient bien deux cens vassiaux parmi ceuls des pourvéances, et avoient ensi que assis la ville de l'Escluse, et n'i pooit nuls entren, ne issir fons par lor congiet. Or avint que la vegille de la Saint-Jehan-Baptiste que on compta pour lors en l'an de grace Nostre-Seigneur mille trois cens et quarante, li rois d'Engleterre et sa navie vinrent devant l'Escluse, à entendre pour prendre port et terre, priés de Blanquesbergha à deus lieues de l'Escluse, et trouvèrent la navie des Normans. Des

mas qui drèçoient contre-mont, ce sambloit un grans bois. Quant li rois d'Engleterre et les Englois orent congnaissance que li Normant estoient devant l'Escluse, et ne pooient prendre terre fors par lor dangier, si jettèrent lors ancrs et se tinrent tout quoi pour entendre à lors besongnes et ordonner lors batailles. Lors fist li rois d'Engleterre plusieurs chevaliers novviaux, car bien veirent généralement que combatre les convenoit. Quant la mer fu revenue, il désancrèrent et ordonnèrent tous lors vassiaux et missent les plus fors devant et les armèrent et pourveirent d'archiers. Entre deus nefes d'archiers avoit une nef de gens d'armes. Quant tout furent ordonné, li vassiel le roi d'Engleterre aprochièrent. Che estoit biautés et grant plaisance au veoir ces bannières et ces estrannières armoyées des armes des signeurs, et à ce que li Normant monstrèrent, il désiroient avoir la bataille as Englois, car si trètos que il les veirent aprochier, il avoient croisiet tous lors vassiaux, il traissent les ancrs à mont et laissièrent les voilles aler et s'en vinrent tout de grant volenté sus la navie des Englois, et ordonnèrent à aler tout devant Cristofle, le grant vassiel lequel en celle meisme année il avoient conquis sur les Englois. Quant Englois et Normans s'encontrèrent, il i ot grant hustin, et à l'entrer l'un dedens l'autre, il abaisièrent tous lors voilles. Ou grant vassiel de Cristofle qui se remonstroit desus tous les aultres, avoit bien quatre cens Gènois arbalestriers, liquel commenchièrent à traire moult roit et moult dur à l'aprocier. Li Englois recongneurent bien que c'estoit Cristofle, le vassiel qui avoit esté conquis sus euls. Si furent plus désirant dou reconquerre, et l'environnèrent de tous lés, et commenchièrent archier à traire de grant randon et à aprochier ce vassiel Cristofle et les Gènois qui dedens estoient. Vous savés que archier de l'arc à main sont trop plus isniel que ne soient arbalestrier. Chil archier d'Engleterre par ouniement traire fort et roit, ensonnyèrent tellement ces Gènois que il furent mestre et signeur de euls, et entrèrent dedens Cristofle et le conquissent, et missent à mort et à bort

tous les Gênois que il trouvèrent. En ce vassiel pooient bien estre mille hommes. Tantos il fu pourvus d'archiers et de gens d'armes, liquel portèrent grant contraire as aultres. Li rois d'Engleterre, li contes de Pennebrug, li contes de Honstidonne et leur bataille bien ordonnée et acompagnie de gens d'armes et d'archiers, avoient asamblé là où messires Hues Quierès et Bahucès estoient, bien acompagniés aussi de Normans et de Gênois, et là fu la bataille très-grande et très-périlleuse ; car chil Normant et chil Gênois estoient tout esqumeur et costumés de la mer, et trop bien en prenoient la painne, car en tout lor vivant il n'avoient fait aultre cose que poursievir les aventures d'armes sus la mer. Aussi, au voir dire, Englois sont bonnes gens de mer, car il en sont fait et nourri, et trop bien en prennent la painne. C'est trop dure bataille sus mer et trop périlleuse, car il fault attendre l'aventure, ne on ne poet fuir. Ceste bataille dont je vous parole, fu durement bien combatue et longuement dura, et commença la nuit de la Saint-Jehan-Baptiste au matin, ensi que à huit heures ; mais elle dura jusques à cinq heures apriès nonne et que la mer fu ralée et revenue. Considérés se là en ce terme et espase, il n'i peurent pas avenir des grans fais d'armes : oïl, car il estoient tout resvillé et ordonné à ce faire, tant li Englois comme li Normant.

Ceste bataille dont je vous parole, fut très-felènesce et moult orible, et ce qui donna tant grant avantage as Englois, ce fu ce que ens ou commencement de la bataille, il conquissent Cristofle le grant vassiel, et quant il l'orent conquis, il le pourveirent d'archiers, et i en i entra plus de mille, et chil archier avoient très-grant avantage de traire au lonc et de ensonnyer Normans, liquel n'estoient pas de si grant valleur as armes, ne de deffense comme estoient les gens d'armes d'Engleterre. Pour lors li rois d'Engleterre estoit en la flour de sa jonèce et point ne s'espargnoit, mais s'aventuroit en la bataille aussi aventureusement comme nuls de ses chevaliers, et monstroit bien en faisant armes que la besongne estoit sienne. Li rois estoit en un vassiel moult fort et moult biel qui avoit esté fais, ouvrés

et carpentés à Zandvich, et estoit armés et parés de bannières et d'estramières très-rices, ouvrées et armoiyées des armes de France et d'Engleterre esquarterées, et sus le mast amant avoit une grande couronne d'argent dorée d'or qui resplendissoit et flamboioit contre le soleil. Dou costé le roi estoient li contes Henri Derbi, son cousin germain, li contes de Norhantonne et li contes de Herfort, et avoit quatre chevaliers ses cambrelens, messire Jehan Candos, messire Richart La Vace, messire Richart de Pennebruge et messire Richart Sturi, tout quatre hommes de grant vaillance. Les nefs estoient accroquies et atachies les unes as aultres et ne se pooient départir, et là avoit dure bataille et dedens les nefs fait apertise d'armes. Finablement li Englois obtinrent la mer et la place, et furent chil esqumeur, Normant, Piquart, Génevois, bidau et Prouvenciel desconfi, et trop petit s'en sauvèrent, car à la desconfiture, il ne porent. Cause pourquoi, je le vous dirai. Les Englois en venant les avoient enclos entre eus et l'Escluse. Se ne pooient reguler, fors sus lors ennemis, ne aler avant, ne rompre la navie d'Engleterre qui avoit pourpris tout le passage de la mer. Chil et auqua qui se quidièrent sauver par venir à l'Escluse, furent mort davantage; car li Flamenc qui avoient grant haine à euls pour tant que toute la saison il avoient cuvryet et héryet le passage à l'Escluse et robé et pilliet sus la mer et n'avoient eu cure à qui, les tuoient otant bien sus la terre que en la mer et n'en avoient nulle pitié, et vinrent là que de Bruges, que de Ardenbourc, que de Ostbourch, de Blanqueberghe et dou Dam à l'Escluse plus de huit mille hommes qui rafresquirent grandement les Englois et parlassent la desconfiture des Normans. Barbevaire fu mors et jetés de son vassial en la mer. Aussi messires Hues Quierès ot la teste copée sus le bort de une nef et renversés en la mer. Bahucès fu pris en vie, et pour tant que il avoit esté toujours fors leres et roberres sus la mer, li amirauls de la mer d'Engleterre le fist sachier à mont à une polie et pendre à un mas et estrangler.

Quant ceste victoire, ensi que dessus est dit, fu advenue au roy englès, il demora toute celle nuit en ses navires à grant feste et à grant bruit de trompes, de naquaires et de toutes manières de ménestrandies, et se tint là où la bataille avoit estet, sans prendre port, et là le vinrent veoir plusieurs riches hommes de Bruges et dou pays d'environ, asquels il demanda des nouvelles dou pays et de Jacquemon Dartevelle, et il li disent que il estoit à une semonse dou conte de Haynnau contre le roy de Franche à plus de LX^m Flammons. Ce plasi assés au roy d'Engleterre. Adont fist-il lettres escrire à grant fuission pour envoyer as seigneurs, ensi que dessus est contenu, et se tint là celle nuit, et l'endemain il prist port à l'Escluse et s'en alla tantost en pellerinaige tout à piet et à grant fuission de seigneurs d'Engleterre à Notre-Damme de Ardembourg, et là diana, puis monta à cheval et vint ce soir à Gand où il fu recheu à grant joie et spécialement de le royne sa femme. Petit à petit ses charois et toute son ordonnance et des chevaliers d'Engleterre vinrent, et les dames aussi qui estoient venues veoir et apassées le mer pour l'amour de le royne d'Engleterre qui estoit moult enchainée, et assés tost après ajut d'un biau fils qui eut à nom : Jehans, contre le duc Jehan de Braibant qui le tint as fons, et fu puis duc de Lancastre de par sa femme madame Blanche, fille au duch Henry de Lancastre, sicomme vous avés oy che en avant en ce livre.

Or vinrent moult tost chil seigneur aloyet, li dus de Braibant, li contes de Haynnau, li dus de Guerles, li contes de Juliers, Jacquèmes Dartevelle qui estoit tout sires et souverains des Flammons, et conjoïrent et requieillèrent le roy englès liement, et li rois aussi yaux et les remerchia grandement de ce qu'il estoient là venu. Enssi se tinrent avecq le roy une espace de jours. Endementroes il ordonnèrent

et acordèrent ung grant parlement à estre en le ville de Vilvort des seigneurs et de toutes les bonnes villes des trois pays de Flandres, Haynnau et Braibant, et s'en revint li ducs de Braibant en son pays pour aviser ses bonnes villes à estre à ce parlement, et li contes de Haynnau et messires de Biaumont, ses oncles, demourèrent dallés le roy et le royne à Gand.

Sec. réd. — Quant ceste victoire, ensi que dessus est dit, fu avenue au roy englès, il demora toute celle nuit, qui fu la vigile Saint-Jehan-Baptiste, sus mer, en ses naves devant l'Escluse, en grant bruit et en grant noise de trompes et de nakaires¹ et de toutes manières de ménestrandies²; et là le vinrent veoir chil de Flandres qui estoient enfourmé de se venue. Si demanda li dis rois nouvelles as bourgeois de Bruges, de Jakemon Dartevelle, et cil respondirent qu'il estoit à une semonse dou comte de Haynnau contre le duch de Normendie, à plus de LX^m Flamens. Ces parolles furent assés plaisans au roys englès. Quant ce vint à lendemain, le jour Saint-Jehan, li rois et toutes ses gens present port et terre, et se mist li rois tout à piet, et grant fuison de se chevalerie, et s'en vinrent en tel estat en pélerinage à Nostre Dame d'Ardenbouch. Là oy messe li rois et disna, et puis monta à cheval et vint celi jour³ sus le soir⁴ à Gand, où ma dame la royhe sa femme estoit, qui le rechut à grant joie; et toutes les gens le roy et tous leurs harnois vinrent celle part depuis petit à petit.

Li rois d'Engleterre avoit escript et segnefyet sa venue as signeurs qui encores estoient à Thun-l'Évesque, devant les François, siques, sitretost qu'il sceurent qu'il estoit arrivés et qu'il avoit desconfis les Normans, il se deslogièrent; et donna li dis contes de Haynnau, à quel pryère et mandement il estoient là venus, toutes manières de gens congiet, exceptet les corps des

¹⁻² Tabours, cornes et de toutes manières d'instrumens, telement qu'on n'i ouist pas Dieu tonnant. — ³⁻⁴ La nuit.

grands signeurs, mais chiaus-là amena-il en Valenchiennes et les festia et honnoura grandement, par espécial, le duch de Braibant et Jakemon Dartevelle. Et là préceça li dis Dartevelle enmi le marchiet, présent tous les signeurs et chiaus qui le peurent oïr, et remonstra quels drois li rois d'Engleterre avoit en le calenge de France, et ossi quel poissance li III pays avoient, Flandres, Haynau et Braibant, quand il estoient d'un accord et d'une alliance ensamble ; et fist tant adont par ses paroles et par son grant sens, que toutes manières de gens qui l'oïrent et entendirent, disent qu'il avoit ¹ durement ² bien parlet et par grant expérience ; et en fu de tous moult loés et prisés ; et disent qu'il estoit bien dignes de gouverner et excerser le conté de Flandres. Apriès ces choses faites et devisées, li signeur se partirent li un de l'autre, et prisent un brief jour de estre ensamble à Gand dalés le roi d'Engleterre : si y furent le ³ VI^{me} ⁴ jour apriès et vinrent veoir le roy, qui les rechut à grant chière, et les conjoy et festia moult liement ; et ossi fist la royne d'Engleterre, Phelippe de Haynau, qui assés nouvellement estoit relevée d'un fil qui s'appelloit Jehans et fu depuis dus de Lancastre, de par ma dame Blanche sa femme, fille au duch Henri de Lancastre, sicom vous orés recorder avant en l'ystore. Adont fu pris et assignés uns certains jours de parlement à estre à Villevort tous les signeurs et leurs consauls et li consauls des bonnes villes de leurs pays. Si se partirent dou roy d'Engleterre, et s'en rala cascuns en son lieu, attendans que li termes devoit venir pour estre à Vilvort, sicom dessus est dit. Or vous compterons ung petit dou roy de France et de aucunes de ses ordenances qu'il fist depuis qu'il sceut que li rois englès estoit arrivés en Flandres.

Quant li rois Phelippes de France sceut le vérité de sen armée sus mer, comment il avoient esté desconfi, et que li rois englès ses adversaires estoit arrivés paisieusement en Flandres, si en fu durement courouciés, mès amender ne le peut : si se desloga et se retray viers Arras, et donna une partie de ses

¹⁻² Grandement. — ³⁻⁴ VIII^e.

gens congiet, jusques à tant qu'il oroit aultres nouvelles. Mais il envoya monsigneur Godemar dou Fay à Tournay pour là aviser des besongnes et penser que la cité feust bien pourveue ; car ¹ il se doubtoit plus des Flamens que d'autrui ² ; et mist le signeur de ³ Biaujeu ⁴ en Mortagne pour faire frontière contre les Haynuiers, et envoya grant fuison de gens d'armes à Saint-Omer, à Aire et à Saint-Venant, et pourvei souffissamment tout le pays sus les frontières de Flandres.

En ce temps régnoit uns rois en Sésille, qui s'appelloit Robers, qui avoit le fame et le renommée d'estre très-grans astronomiens, et deffendoit ce qu'il pooit au roy de France et à son conseil, que point ne se combatesist au roy englès ; car li dis rois engiès devoit estre trop fortunés en toute ses besongnes ; et eüst volentiers veu li dis rois Robers ⁵ que on eüst les dessus dis rois mis à acord et à fin de leur guerre ⁶ ; car il amoit tant la couronne de France, que à envis veist se désolation. Si estoit li dessus dis rois en ce temps venus en Avignan devers le pape Clément et le collége, et leur avoit remonstré les périls qui popient estre en France, par le fait des guerres des II rois ; et encores avoech ce les avoit priet et requis qu'il se volsissent ensonnyer d'yaus ⁷ apaisier ⁸, pour tant qu'il les veoit si esmeus en grant guerre où nuls n'aloit au devant. De quoi li papes Cléments VI^m et li cardinal ⁹ l'en avoient respondu ¹⁰ tout à point et dit qu'il y entenderoient volentiers, mès que li doi roy les en volsissent oïr.

Quatr. réd. — Quant ceste victoire fu ensi avenue au roi Édouart d'Engleterre et que la mer fu délivrée de ces esqumeurs, li rois et toutes ses gens demorèrent la nuit Saint-Jehan et à l'en-

¹⁻² Il s'en doubtoit plus que d'autre ville qu'il eüst, pour cause des Flamens. — ³⁻⁴ De la Baume... de Beaurieu... de Wauvrin. — ⁵⁻⁶ Que aucuns seigneurs les eussent mis à bon accord et mis fin à leurs guerres, pour obvier à l'effusion du sang et à la grande destruction du peuple et de l'Église, qui s'en povoient ensuir. — ⁷⁻⁸ Apaisenter. — ⁹⁻¹⁰ Lui en respondirent.

demain jusques à neuf heures sus la mer, et menant grant noise et grant joie des instrumens que il avoient, et amenoit li rois d'Engleterre en sa compagnie bien trois cens prestres, lesquels il avoit mis hors d'Engleterre pour célébrer et faire l'office de Dieu en Flandres, car papes Clémens VI resgnans pour ce temps, à la requeste et ordenance dou roi de France, avoit jetté une sentence d'esqumenication par toutes les parties de Flandres, et n'estoit nuls prestres flamens, sus estre encours en sentense esqumenicative, qui osast canter, ne faire le divin office, ou estre privés de son bénéfice se il le tenoit, et pour che, à la requeste et pryère dou païs avoit li rois d'Engleterre amené tant de prestres et pour faire canter en Flandres. Ces nouvelles s'espardirent moult tos par tout le païs que li rois d'Engleterre avoit pris terre à l'Escluse en Flandres et desconfi les Normans et tout mis à bort. Si en furent tout chil qui l'amoient et qui le mieus de sa venue valoir quidoient, resjoy. Le jour Saint-Jehan au matin furent ces nouvelles sceues et publyées devant Thun-l'Évesque tant en l'oost dou conte de Hainnau comme dou duch de Normandie. Par aparant li François ne fissent point trop grant compte de ces Normens, et dissent li aucun : « On n'a « riens perdu, se chil esqumeur de mer sont mort et péri. Il « n'estoient que larron : ils ne laissoient point venir de poisson « par deçà, nous n'en poions point avoir pour euls. Li rois de « France a à lor mort gaegnet deux cens mille florins. On leur « doit lors gages de quatre mois, et si en est la mer déli- « vrée. » Ensi, ne aultrement ne les plaindoient moult d'hommes en l'oost le roi de France et le duch de Normandie, et li aucun disoient : « Puisque li rois d'Engleterre a eu celle pre- « mière aventure de desconfire les Normans et les Génevois et « que les victores le commencent à agratyer, il en auera encores « des aultres » ; et bien le dist li rois Robers de Cécille, de Naples et de Jhérusalem, que li senglers de Windesore fieroit encores ses dens moult parfont ens ès portes de Paris, et chils Édouware est li senglers de Windesore, ensi que dient les prophésies de Merlin, selonch le livre de Brutus.

Le jour Saint-Jehan-Baptiste en l'an de grasse desus dit et sus le point de neuf heures, issi li rois d'Engleterre de la navie qui estoit à l'ancre devant l'Escluse, et li signeur d'Engleterre aussi, et vinrent en la ville de l'Escluse, et là furent recheu à grant joie, et but et manga li rois un petit, et puis tout de piet il vint à Ardenbourc veoir l'image de Nostre-Dame, en cause de dévotion, et là fu tout le jour, et là le vinrent veoir li bourgeois de Bruges qui li recordèrent des besongnes de Flandres, et comment Jaquèmes Dartevelle, ses grans amis, estoit avoecques le conte de Hainnau et le duc de Braibant et les Alemans, à bien soisante mille Flamens, à l'encontre dou duch de Normandie logiés, et couroit renommée que il i aueroit bataille. Ces paroles entendi li rois d'Engleterre volentiers pour tant que Dartevelle estoit si bien en la grasse des Flamens que il les menoit où il voloit. Si mist tantos li dis rois clers en œuvre et messagiers, et escripsi au conte de Hainnau et à ces signeurs le duch de Braibant, le duch de Guerles, le conte de Jullers et tous les aultres, son estat et la manière de l'estat et victore que il avoit eu sus mer à l'encontre des Normans; et quant il ot fait ce pour quoi il estoit venus à Nostre-Dame d'Ardenbourch, ils et auquns signeurs montèrent sus chevas que on lor amena de Bruges, et cevauchièrent et vinrent à Gant, et trouvèrent madame la roine Phelippe, qui nouvellement estoit relevée d'un biau fil, liquels avoit à nom Jehans contre le duch Jehan de Braibant, et puis fu dus de Lancastre.

Li rois et la roine qui estoit logie en l'abéie de Saint-Pierre, se conjoirent (ce fu raisons), ensi que gens qui s'entr'amoient grandement. Si se tint là li rois et se rafresqui, et aussi fissent li signeur d'Engleterre et lors gens, et s'espardirent petit à petit parmi le país de Flandres, ens ès bonnes villes et aillours, et estoient par tout conjoï et requelliet liement, car il paioient bien tout ce que il prenoient.

Quant li signeur d'Alemagne qui gisoient devant Thun-l'Évesque, furent segnefyet dou roi d'Engleterre que il estoit à Gant et que là les atendoit, si en furent grandement resjoy, et

orent là conseil l'un par l'autre que il se deslogeroient et iroient veoir le roi à Gand. Si se deslogièrent et se départirent, premièrement tantos les communautés de Flandres, de Hainnau et de Braibant, et retournèrent en lors villes. Ensi se desrompi ceste grande asssemblée, et li dus de Normendie se retraist en Cambrai et donna grant fuission de ses gens d'armes congiet et les envoya par garnisons et par espécial en Lille, en Douai et en Tournai, sus les frontières de Flandres, et pour ce que renommée couroit que li rois d'Engleterre et ses aloyet venroient mettre le siège devant la chité de Tournai, on i envoya le conte de Fois et le conte de Comminges, le visconte de Bruniquiel, le visconte de Talar, le visconte de Villemur et le visconte de Nerbonne à bien cinq cens armeures de fier, de bidaus et de Foisois, et encores furent envoyet en Mortagne séant sus l'Escout, li sires de Beaujeu atout grant fuission de Bourguignons et de Biaujolois. En la ville de Saint-Amant-en-Pevle furent envoyet biau cop de bidaus à dardes et à pavais, desquels messires Pierres de Carchassonne, uns moult gentils chevaliers, estoit capitainne. Toutes les garnisons françoises de là environ furent pourveues de ce que il lor besongnoit pour atendre l'aventure et passer la saison ; et se tint li dus de Normandie à Cambrai un lonc temps, et li rois de France se tenoit à Piéronne en Vermendois, et donnoient saudées à tous génevois et provenchiaux arbalestriers, et quant il estoient payet pour trois mois, on les envoioit outre sus les passages et frontières, là où on supposoit que il besongneroient.

Quant li contes de Hainnau et li baron d'Alemagne et li dus de Braibant se départirent de l'oost de devant Thun-l'Évesque, il se traissent à ce retour à Valenchiennes, et toutdis Jaquemart Dartevelle en lor compagnie, ne on ne faisoit riens sans lui pour tant que toute Flandres estoit en son obéissance, et tenoit ung estat aussi estofé comme li dus de Guerles, et plus grant ; et par espécial li contes de Hainnau et li dus de Braibant le tenoient grandement à amour, pour tant que lor païs marcissent à Flandres. Si en pooient estre aidié dou jour à

l'endemain. Li contes de Hainnau et la contesse sa femme requelli ces signeurs en Valenchiennes moult grandement et lor fist de biaux disners et soupers, cinq jours que il i furent, et là précea li dis Dartevelle enmi le marchiet et estoit montés en la hale des signeurs, là où on annonce les bans, et fu volentiers oïs, car il avoit grant sens et bielle parleure, et remonstrā quel droit li rois d'Engleterre avoit au calenge de la couronne de France, et aussi quelle poissance li troi païs avoient, Flandres, Hainnaus et Braibans, quand il estoient conjoint ensamble et d'un acord et aliance. Chils Jaquèmes Dartevelle parla si proprement à la plaisance dou peuple qui là estoit asablés pour oïr ce que il voloit dire, que quand il conclut son sermon, une vois généraus et murmurations se eslevèrent en disant : « Dartevelle a bien parlé et par grande « expérience et est dignes de gouverner et exoerser le païs de « Flandres. »

Apriès toutes ces choses faites et dittes, li signeur liquel estoient à Valenchiennes, prissent congiet l'un à l'autre, et eurent ordenance de estre dedens sys jours apriès à Gant, deviers le roi d'Engleterre, et i furent; et les rechut li rois d'Engleterre et la roine liement et doucement, et là parlementèrent ensamble, et fu là acordé que li rois d'Engleterre venroit à Villevort où autrefois avoit esté et là seroient li signeur, tout chil qui présentement estoient à Gant et pluisseur aultre qui point n'estoient là. Dont se départirent dou roi d'Engleterre et s'en retournèrent li dus de Braibant en son païs et li contes de Hainnau à Valenchiennes où la contesse sa femme se tenoit; mais li signeur d'Alemagne demorèrent à Brousselles et à Malignes et à Louvaing pour estre plus apparilliet au jour de ce parlement, et li dus Renauls de Guerles, serouges au roi d'Engleterre, demora à Gant et vint à Villevort avoecques le dit roi.

Li journée vint à laquelle li seigneur, li Flammench, li Haynnaier et li Braibenchon durent parler ensamble à Vil-

vort. Premièrement li seigneur y vinrent, c'est à savoir li roys Édouars d'Engleterre et ses consaux, li contes de Haynau, messires Jehans de Haynau, ses oncles, et leurs cousins, li ducs de Guerles, li contes de Jullers, li sires de Fauquemont, li contes de Los; et si y fu Jaquèmes Dartevelle et grant fuison des consaux des bonnes villes de Flandres. Là fu à celle journée acordet par tous les seigneurs qui là estoient et par les Flammens ossi, qu'il assiégeroient le chité de Tournay pour le milleur avis qu'il poissent avoir; car, s'il avoient Tournay à leur volloir, il iroient par toutes Franche jusques à Compiègne et jusques à Choisi à leur vollenté, et li Flammeoq assiégeroient légèrement Lille et Douay et prenderoient toutes leurs pourvéanches à Tournay, que nuls ne leur poroit destourner. Sur cel accord, tout li seigneur dessus nommés et les bonnes villes des trois pays saielèrent et confremèrent ensamble par une convenance que se li ungs des pays estoit en guerre contre qui que ce fuist, li doy autre le devoient aidier et conforter contre tous, et ordonnèrent à faire une monnoie sannable d'un quin, d'un pois et d'une forge, et les appeloit-on : *aloyés ou compaignons*, et jurèrent à ce tenir ferme et estable à tousjours mès et prisent ung certain tierme à venir chacun à son effort devant Tournay, et sour ce il se départirent et en rallèrent chacuns en leurs lieux pour ordonner et pourvoir leurs besoingnes, enssi que convens et alianche se portoit entre yaux.

Sec. rfd. — Or retournons-nous au parlement qui fut à Vilvort, sicom dessus est dit. A ce parlement qui fu à Vilvort, furent tout cil signeur ci-après dénommet : premièrement li rois Édouars d'Engleterre, li dus Jehans de Braibant, li contes de Haynau, messires Jehans de Haynau, ses oncles, li dus de Guerles, li contes de Jullers, li markis de Blankeburch, li markis de

Misse et d'Eurient, li contes des Mons, messires Robers d'Artois, li sires de Faulquemont, messires Guillaume de Duvort, li contes de Namur, Jakèmes Dartevelle et grant fuison d'autres signeurs ¹, et de toutes les bonnes villes de Flandres, de Braibant et de Haynau ² III ou IIII hommes ³, par manière de conseil. Là furent parlementé et consilliet pluseur avis et estatut entre les signeurs et leurs pays ; et acordèrent et séeclèrent li troy pays, ⁴ loist à-savoir ⁵, Flandres, Haynau et Braibant, qu'il seroient, de ce jour en avant, aidant et confortant l'un l'autre en tout cas et en tous affaires, et se alloyèrent par certaines convenences que se li uns des III pays avoit à faire ⁶ contre qui ⁷ que ce fust, li doi autre le devoient aidier ; et se il venoit qu'il fuissent en discort, ne en guerre, dou temps avenir, li doi ensamble, li tiers y devoit mettre bon acord ; et se il n'estoit fors pour ce faire, il s'en devoit traire au roy d'Engleterre, en qui main ces convenences et alliances estoient dittes et jurées à tenir fermes et estables, qui comme ressors les devoit apaisier. Et furent pluseur estatut là juret, escript et séelet, qui depuis se tinrent trop mal ; mais toutesfois, par confirmation d'amour et d'unité, il ordonnèrent à faire forgier une monnoie coursable ens ès trois pays, que on appelleroit *compagnons* ou *alloyés*. Sus le fin des parlemens, il fu dit et arresté et regardé pour le milleur que environ le Magdelainne li rois englès s'esmoueroit et venroit efforcieusement mettre le siège devant le bonne cité de Tournay ; et là i devoient estre avoecques lui tout li signeur dessus nommet, avoech leur mandement de chevaliers et d'escuiers, et li pooirs des bonnes villes. Si se partirent sus cel estat que pour yaus retraire en leurs pays et appareillier souffissaument cascuns selonch che qu'il apertenoit, pour estre mieus pourveu quant li jours et li termes venroit qu'il devoient estre devant le cité de Tournay, et cascuns selonch son estat.

Quatr. réd. — A ce parlement furent tout li signeur qui i devoient estre et qui alliance avoient au roi, et principalement

¹ Et de contes. — ²⁻³ De chacune deux ou trois vaillans bourgeois. — ⁴⁻⁵ C'est-à-savoir. — ⁶⁻⁷ Quelque part.

Jaquèmes Dartevelle comme chiés de Flandres, et de toutes les bonnes villes de Flandres quatre hommes notables, ensi de Braibant et de Hainnau.

A ce parlement qui se tint à Villevort, fu acordé et déterminé, juret, escript et sélé que les trois païs, c'est assavoir Flandres, Braibans et Hainnau, faisoient certainnes aliances ensamble, et proumetoient et juroient les chiés des signeurs, Jaquèmes Dartevelle, comme souverains de Flandres, et toutes les bonnes villes des trois païs que il demorroient en une unité ensamble, et seroient aidant et confortant l'un l'autre et aideroient le roi d'Engleterre à mettre à chief de sa guerre; et prissent de toutes ces paroles, ordenances et convenances li signeur et les bonnes villes, lettres séléées et instrumens publiques à tenir ferme et estable à tous jours mès, sus painne de encourir en entredit de Rome et sentense d'empereur. Et fu là aresté et ordonné avoecques toutes ces devises que casquns sires, selonch sa poissance, venroient et seroient dédens le jour de la Magdelaine ou là environ avoecques le roi d'Engleterre devant Tournai et là tenroient le siègs tant que ordenance dou tenir se porteroit, sans fraude, malenghien, ne dissimulation. Sus cel estat se départirent li signeur l'un de l'autre, et retournèrent ens lors lieux et fissent lor pourvéance, et li rois d'Engleterre et Jaquèmes Dartevelle retournèrent à Gant. Trois jours apriès la revenue dou roi d'Engleterre à Gant, s'acouça la femme de ce Dartevelle d'un fil et ot nom Phelippes contre la roine Phelippe d'Engleterre, et le tinrent à fons li rois d'Engleterre et la roine. Chils enfès nommés Phelippes fu depuis moult sages et bacelereus et obtint tout le païs de Flandres à l'encontre dou conte et des signeurs et dou roi de France, ensi que vous orés recorder avant en l'istore.

Or seut li roys Phelippes le plus grant partie de l'ordonnance de ce parlement qui à Vilvort avoit estet et comment

li rois engles devoit venir asségier le bonne chité de Tournay et s'avisa qu'il le reconforteroit et y enveroit si bonne chevalerie dont li chité seroit consëillie et garantie contre tout venant. Si y envoya premièrement son connestable le conte d'Eu, monseigneur Raoul, et le conté de Ghines, son fil, le conte de Foix et ses frères, le conte Aiméri de Nerbonne, monseigneur Aimar de Poitiers, monseigneur Jofroy de Chargny, monseigneur Gérard de Montfaucon, et ses deux marescaux messire Robert Bertram et messire Mahieu de Trie, li sénéscaux de Poitou, le seigneur de Kayeu, monseigneur Godemar dou Fay, le seigneur de Rainneval, monseigneur de Landas, le seigneur de Merlo, messire d'Aufement, messire de Saint-Venant, tout grant baron et fleur de chevalerie, qui avoient avoecq yaux chevaliers et escuiers preux as armes et très-bonne gent, et leur pria li rois, chacun pour soy, que il pensassent de Tournay si songneusement que nulle deffaulte n'i eüst, et tout chil seigneur li jurèrent et eurent en convent que ossi feroient-il et que nuls blammes ne leur en retourneroit. Adont se partirent-il dou roy de France et s'en vinrent à Tournay. Si y furent rechupt liement. Dont regardèrent-il as portes, as murs, as tours et as deffenses de le chité, et amendèrent le deffaulte et regardèrent encorres à l'artillerie et as enghiens, as kanons et as espringalles et les missent bien à point, et regardèrent as pourvéanches de le ville, comment elle estoit avitaillie. Si fissent wuidier grant fuission de menues gens qui n'estoient mies bien pourveu, et y fissent venir vins, blés, avoines et grant fuission de char, tant que la chité fu en point et en estat pour le tenir ung grant temps.

Sec. réd. — Or sceut li rois Phelippes, assés tost apriés le département de ces signeurs qui à Vilvort avoient esté, le plus grant partie del ordenance de ce parlement et tout l'estat et

comment li rois engles devoit venir asségier le cité de Tournay : si s'avisa qu'il le conforteroit telement et i envoieiroit si bonne chevalerie que la cité seroit toute seure et bien consillie. Si y envoa droitement fleur de chevalerie, le conte Raoul d'Eu, conestable de France, et le jone conte de Ghines, son fil, le conte de Fois et ses frères, le conte Aimeri de Nerbonne, monsieur ' Aymart de Poitiers², monsieur Joffroi de Chargni, monsieur Gérard de Montfaucon, ses II marescaus monsieur Robert Bertran et monsieur Mahieu de Trie, le seigneur de Kaiu, le sénéscal de³ Poitou⁴, le seigneur de Chastillon et monsieur Jehan de Landas. Chil avoient avoech yaus chevaliers et escuiers preus as armes et très-bonnes gens. Si leur pria li dis rois chièrement, qu'il vosissent si bien penser et songner de Tournay que nuls damages ne s'en presist ; et li eurent en convent. Adont se partirent-il d'Arras⁵ et chevaucièrent tant par leurs journées qu'il vinrent à Tournay : si y trouvèrent monsieur Godemar dou Fay, qui en devant y avoit esté envoyés, qui les rechet liement ; et ossi fisent tout li homme de le ville. Assés tost apriès che qu'il furent venu, il regardèrent et fisent regarder as pourvéances de le cité, tant en vivres comme en artillerie, et en ordonnèrent bien et à point, selonch che qu'il⁶ besongnoit⁷ ; et y fisent amener et acharyer, dou pays voisin, grant fuison de blés et d'avainnes et de toutes aultres pourvéances, tant que la cité fu en bon⁸ point⁹, pour lui tenir un grant temps. Or retourrons au roy d'Engleterre qui se tenoit à Gand, dalés la royne sa femme, et entendoit à ordener ses besongnes.

Quat. réél. — Toutes les paroles, devises, ordenances et convenances qui à ce parlement à Villevort furent dites, proposées et acordées, sceut li rois Phelippes qui se tenoit à Piéronne en Vermendois, et s'i estoit tenu ou là environ, depuis que son fil le duc de Normandie avoit fait sa cevauchie ens ou païs de Hainnau.

¹⁻² Aymon de Pomniers. — ³⁻⁴ Pontien. — ⁵ Et d'eu roy de France. — ⁶⁻⁷ Convenoit. — ⁸⁻⁹ Estat.

Si s'avisâ sur ce et fu sa intension que, se ses adversaires d'Engleterre venoît devant Tournai, il le combateroît, et très-bonne volenté il en avoit.

Quant li roys d'Engleterre eut ordonnet toutes ses besoingnes, il se parti de Gand à moult belles gens d'armes de son pays, VII contes, II prélas, XXVIII banerès et bien II^e chevaliers, et estoient Englès IV^m hommes d'armes et IX^m archiers sans le piétaille. Si s'en vint et passa et toute sen ost parmy Audenarde et se loga devant Tournay en bon convenant. Apriès vint ses cousins li dus de Braibant en grant arroy, acompaigniés très-bien de chevaliers et d'escuyers de son pays et des bonnes villes de Braibant, et se loga devant Tournay, et comprendoit sen ost grant cantitet de terre, car là estoient de son pays tout li gentils hommes et chil des bonnes villes de Brouxelles, de Louvaing, de Malines, d'Anwiers et de toutes les aultres, et estoient li Braibenchon logiés au Pont-à-Riés contreval l'Escault, mouvans de l'abbéie Saint-Nicolay, revenant vers le Pire et le porte vallenchinoise. Apriès estoit li contes de Haynnau avoecq belle bachelerie de son pays et avoit grant fuisson de Hollandois qui le gardoient et servoient enssi que leur seigneur. Et li roys d'Engleterre et toute sa gent estoient deviers le porte Saint-Martin sus le chemin de Lille. Apriès estoit Jacquèmes Dartevelle à plus de LX^m Flammens, sans chiaux de Yppre et de Popringe et de le castellerie de Cassel, qui estoient envoyet d'autre part enssi que vous orés chy-après. Et estoit Dartevelle logiés à le porte Sainte-Fontaine d'une part del Escault et d'autre, et avoient li Flammencq fet ung pont sus nef pour aller et venir de l'un ost à l'autre au desoubs de Tournay sus l'Escaut. Li dus de Guerles, li contes de Jullers, li marquis de

Blancquebouch, li marquis de Misse, li contes des Mons, li contes de Saumes, li sires de Fauquemont, messires Guillaume de Duvort et li Allemant estoient logiet d'autre part au costet deviers Haynnau et avoient ossi fet un pont sus l'Escault pour aller et venir de l'un à l'autre. Enssi estoit Tournay toute avironnée de tous lés, et ne se pooit partir, yssir, ne rentrer homs, ne femme, qui ne fust vens et conneus de ciaux de l'ost.

Sec. red. — Quant li termes deubt appocier que li signeur dessus nommet se devoient trouver devant Tournay, et que li bled commençoient à meurir, li rois englès se parti de Gand à moult belle gent d'armes de son pays, VII contes, II prélas, XXVIII banerès et bien CC chevaliers; et estoient Englès III^m hommes d'armes et IX^m archiers, ¹ sans le piétaille ²: si s'en vint et passa et toute sen host parmi le ville de Audenarde, et puis passa le rivière d'Escaut et s'en vint logier devant Tournay, à le porte c'on dist de Saint-Martin, ou chemin de Lille et de Douay. Assés tost après vint ses cousins li dus de Braibant, à plus de ³ XX^m ⁴ hommes, chevaliers et escuiers, et les communautés de ses bonnes villes; et se loga li dis dus devant Tournay, et comprendoit sen host grant quantité de terre, et estoient li Braibençon logiet au ⁵ Pont-à-Riés ⁶, contreval l'Escaut, mouvant de l'abbeye de Saint-Nicolay, revenans vers le Pire et le porte valenciénoise. Apriès estoit li contes Guillaume de Haynau avoech belle bachelerie de son pays, et avoit grant fuison de Hollandois et de Zellandois qui le gardoient de priès, et le servoient ensi que leur signeur; et estoit li contes de Haynau logiés entre le duch de Braibant et le roy d'Engleterre. Apriès estoit Jakèmes Dartevelle à plus de LX^m Flamens, sans chiaus de Ippre, de Popringhe et de Cassiel et de le chastelerie de Berghes, qui estoient envoyet d'autre part, ensi que vous orés chi après; et estoit Jakèmes Dartevelle logiés à le porte Sainte-Fontainne, d'une part del Escaut et d'autre, et avoient

¹⁻² Sans les piétaulx, tuffes et gueliers. — ³⁻⁵ XX^m. — ⁶ Au pont de Mer.

li Flamench fait un pont de nefz sus l'Escaut, pour aler et venir à lor aise. Li dus de Guerles, li contes de Jullers, li markis de Blankebourch, li markis de Misse et d'Enrient, li contes des Mons, li contes de Saumes, li sirez de Fauquemont, li sirez Ernoul de Bakehen et tout li Alemant estoient logiet d'autre part devers Haynau, et avoient fait ossi un pont sus l'Escaut au dessus de Tournay, et pooient aler et chevaucier de l'une host en l'autre. Ensi estoit la cité de Tournay ¹ assise ² et environnée de tous lés et de tous costés, ne nuls n'en pooit partir, entrer, ne aler, que ce ne fust par congiet, et qu'il ne fust veus et aperceus de chiaus de l'ost, sus lequel costet que che fust.

Quatr. réd. — Or vint li termes que li signeur de l'empire desus nommé se deuhrent trouver devant Tournai. Li bleds et les avainnes as camps commençoient à meurer, et li fain estoient fené et les auquns à foner, et c'est li temps que les gens d'armes demandent pour euls et pour lors cevas. Li rois d'Engleterre qui chiés estoit de la besongne, volt monstremte pour eamouvoir tous les aultres et avoit requelliet tous les Englois qui espars estoient en Flandres, en Hainnau et en Braibant, et se départi de Gant, en grant arroi de charroi et d'ordenance, et estoient en sa compagnie wit contes, deus prélas, quatre cens chevaliers et douze mille archiers. En ces quatre cens chevaliers estoient vint-et-wit banerès, tous grans signeurs, et les contes, doubles banerès, et mennoient casquens de ces signeurs grant arroi, et estoit messires Robers d'Artois ou nombre de ces contes; car on le nommoit le conte de Ricemont, et pooit celle terre de Ricemont valoir en revenue par an environ sys mille florins, et li avoit li rois donnée pour tenir son estat; car comment que messires Robers d'Artois fust banis et escachiés de France, ensi que ichi-desus est dit, li estoit li uns des plus nobles de sanc et des gentils hommes des crestyena, et issus de la droite génération dou roi saint Loïs.

¹⁻² Assiégée.

Li rois d'Engleterre et toute son hoost passèrent parmi Aude-narde, et passèrènt là l'Escaut, et s'en vint logier devant Tournai à la porte que on dist de Saint-Martin, ou cemin de Lille et de Douai. Assés tos apriès vinrent tout li signeur, car il avoient ordonné et préfchié la jour que il devoient estre devant Tournai ; et tout premièrement vint li dus de Braibant, ses cousins ger-mains, et amena bien vint mille hommes, sans les chevaliers et esquiers dont il ot plus de quatre cens, et se loga li dus devant Tournai, et comprendoit son hoost grant quantité de terre, et estoient Braibençon logiet au Pont-à-Riés contrevall l'Escault, mouvans de l'abéie Saint-Nicolas, revenans viers le Pire et la porte valenciennoise. Tantos vint aussi li contes Guillaumes de Hainnau, et amena grant fuission de cevaliers et d'esquiers de Hainnau et de Hollandes, et estoient li contes et ses gens logiés entre l'oost le duch de Braibant et le hoost le roi d'Engleterre. Apriès vint Jaquèmes Dartavelle à plus de soissante mille Fla-mens, et se logièrent à la porte c'on dist Sainte-Fontainne, et avoient li Flamens fait un pont sus l'Escaut de nefes et de claires, bon et fort pour aler et venir sus à leur aise et charyer sans péril, et aussi li Braibençon liquel estoient logiet sus le Pire, ensi que li Escaus entre en la chité de Tournai, avoient pabellement fait un tel pont. Li dus de Guerles, li contes de Jullers, li contes des Mons, li marquis de Misse et d'Eurient, li marquis de Blanquebourc, li sires de Fauquemont, messires Ernouls de Baquehem, messires Guillaumes de Duvort et li Alemant estoient logiet deviers les Marvis au lés deviers Hainnau, et comprendoient lors logeis jusques à la porte de Sainte-Fon-tainne, Ensi estoit la chité de Tournai qui est de grant cirquité, environnée de tous lés ; ne riens n'i pooit issir, ne entrer sans le sceu et dangier de ceuls de l'oost.

Li contes de Namur s'estoit esquesés deviers le conte de Hainnau de qui il relieuve sa terre et l'en doit service, pour tant que il n'estoit pas ohiés de la besongne, mais li rois d'Engle-terre, et ne se voloit pas armer li dis contes contre le roialme de France.

Chils sièges devant Tournay dura moult longement, et estoit li os de chiaux de dehors bien pourveue et avitaillie de tous vivres et à bon marchiet, car il leur venoient de tous lés par terre et par le rivière d'Escault. Si i eut pluisseurs belles appertisses d'armes faittes, et pluisseurs chevauchies desquelles nous ferons mention ensiuwant; car li contes Guillaumes de Haynnau qui estoit jones, armerès, hardis et entreprendans, avoit si pris ceste gerre à coer que c'estoit chils, comment que de premiers il en fuist moult frois, qui plus de chevauchies et d'envaïes mettoit sus, et se parti del ost une matinée à bien V^e lanches et s'en vint passer desoubs Lille et ardi le bonne ville de Seclin et grant fuission de villiaux là entours, et coururent si coureur jusques ens ès fourbours de Lens en Artois. Tout che fu recordé au roy Phelippe, son oncle, qui se tenoit en Arras, dont il fu moult courouchiés sus son neveult le conte de Haynnau.

Encoires apriès ceste chevauchie, en remist li contes dessusdit une, et vint vers Orchies et ardi le bonne ville d'Orchies, Landas, Le Celle et pluisseurs villes là environ en le Pèvre, et le ville de Marchiennes ossi et tout le pays costiant le rivière de Scarp jusques au castiau de Rieulay qui se tient de Haynnau, et coururent si coureur bien priès de Douay, et ramenèrent adont chil qui avoecq lui estoient, en leur ost graut prouffit. Enssi chevauçoient-il d'un lés et d'autre, gastant et essillant le pays environ Tournay.

Sec. réd. — Chils sièges fais et arrestés devant le cité de Tournay, sicom vous avés oy, dura longement; et estoit li hos de chiaux de dehors bien pourveue et avitaillie de tous vivres et à bon marchiet, car il lor venoit de tous lés par terre et par yawe. Si i eut, le siège durant là environ, pluisseurs belles apertisses d'armes faites et pluisseurs chevaucies, desqueles nous ferons

ensievant mention ; car li jones contes de Haynau, qui estoit hardis et entreprendans, avoit si pris en cuer ceste guerre, ¹ comment ² que de premiers il en fu moult frois, que c'estoit cils par qui toutes se mettoient sus les envaies et les chevaucies ; et se parti del host à une matinée, à bien V^o lances, et s'en vint passer desous Lille, et ardi le bonne ville de Seclin et grant fuison de ³ villiaus ⁴ là environ, et coururent si coureur jusques ens ès fourbours de Lens en Artois. Tout ce fu recordé au roy Phelippe son oncle, qui se tenoit en Arras ; si en fu moult courrouciés, mès amender ne le peut tant c'à ceste fois. Encores apriès ceste chevaucie, en remist li contes une sus, et chevauçà adont devers le bonne ville d'Orcies : si fu prise et arse, car elle n'estoit point fermée, et Landas et ⁵ Le Celle ⁶ et pluiser bon village qui sont là en ce contour ; et coururent tout le pays où il eurent très-grant pillage, et puis s'en revinrent arrière au siège de Tournay.

Quatr. réd. — Ce siège fait et aresté devant la belle et bonne chité de Tournai, ensi que vous poés oïr, dura longement ; et estoient tous chil qui asségiet l'avoient, bien pourveu et avitaillet de tous vivre set à bon marchiet, car il lor venoient de Flandres, de Hainnau et de Braibant. Et i eut, le siège tenant et durant, là environ fait pluisseurs belles et grandes appertisses d'armes et cevauchies desquelles nous ferons mention, et plus en fissent li Hainnuier que nuls des aultres, car li contes de Hainnau qui estoit jones, hardis et entreprendans, et mesires Jehans de Hainnau son oncle, avoient si fort encargiet ceste guerre et pris en si grant desplaisance et despit la cevauchie que li dus de Normendie avoit fait en Hainnau, que il ne le pooient, ne voloient oublyer. Et se départirent li dis contes et ses oncles une matinée de l'oost à plus de cincq cens armeures de fier et passèrent costiant la ville de Lille et à la veue de chiaus qui dedens estoient, et vinrent ardoir Habourdin et

¹⁻² Combien. — ³⁻⁴ Villages. — ⁵⁻⁶ Lincelle.

Seclin, Ronchin et tous les villages de là environ et la ville et abbaye de Chisoing et Baissi et tout le pais jusques au Pont-à-Raisse à une lieue de Douai, et puis se retournèrent viers Landas et viers Orchies et les ardirent. Riens n'estoit déporté derrière euls et devant euls, et quant il orent fait celle envaïe, il s'en retournèrent en l'oost.

Ossi li Flammencq ne se tenoient mies quoy, car souvent assailloient à le chité par terre et par aige, et se mettoient en painne que dou prendre, et chil de dedens se deffendoient à leur pooir, et vous di que li bon chevalier que li roys de Franche y avoit envoyet, leur fisent grant confort et tinrent Tournay en honneur; et fissent li Flammencq, entre les autres assaux, un assaut très-fort et très-merveilleus et par espécial sour le rivière d'Escault, et avoient nefes armées et grant fuïsson de bonnes gens dedens, et aprochièrent ces nefes jusques à le barbakanne de le porte couleiche del arche sus l'Escault, et volloient par là entrer en le ville et hantoient Flammencq de haces, de pils et d'autres instrumens ordonnés et aprestés pour rompre. Là estoient as gharrites d'amont li contes de Foix et si frère, messires Robiers Bertrans, marescaux de France, messires Joffroys de Carni, li sires de Kaïeu, et suivoient chiaux d'aval tellement qu'il n'y avoit si hardit qui ne resongnaist. Encorres estoient des barons de Franche en nefes sus l'Escault par dedens le ville, li sénéscaux de Poitou, messires Gérars de Montfaucon, messires Mahieux de Trie, messires Godemars dou Fay, et estoient à l'encontre des assailans et se deffendoient vaillamment, et tantfissent que li Flammencq y perdirent grant cop de leurs gens mors et navrés et retournèrent sans plus faire à leur logeis.

Sec. rfd. — D'autre part, li Flamench assailloient souvent

chiaux de Tournay, et avoient fait en nefz sus l'Escant bierfrois et atournemens d'assaus, et venoient hurter et escarmucier priesque tous les jours à chiaux de Tournay : s'en y avoit souvent de navrés des uns et des aultres, et se mettoient en grant painne li Flamench de conquerre et de damagier Tournay, tant avoient pris le guerre en coer ; et on dist, et voirs est, qu'il n'est si felle guerre que de voisins et d'amis¹. Et entre les assaus que li Flamench fissent, il en i eut un qui dura un jour tout entier : là eut tamainte grant apertise d'armes faite ; car tout li signeur et li chevalier qui en Tournay estoient, furent à cel assaut, et estoit li dis assaus fais en nefz et en vaissiaus à ce appareilliés de lonch temps, pour ouvrir et pour rompre les barrières à le posterne de l'arce : mais elles furent si bien deffendues que li Flamench n'i conquist rien, ançois perdirent une nef toute cargie de gens, dont il y en eut plus de ² VI^{xx} noyés, et retournèrent au soir tous lasset et travilliet.

Quat. réd. — D'autre part, li Flamenc qui estoient logiet à la porte de Sainte-Fontaine, ne se tenoient point quoi, mais faisoient tous les jours deviers lor lés à la chité de Tournai assaut et escarmuce, et ensonnioient moult les Tournissiens, et entre les assaus que li Flamenc fissent, il en i ot un qui dura un jour tout entier, et là ot mainte grande apertisse d'armes faite ; car tout li chevalier qui en Tournai estoient, furent pour cel assaut ensonnyet, et estoient Flamens en grandes nefz armées et appareillies à ce pour assallir, et avoient en ces nefz arbalestriers qui traioient à ceuls de dedens, lesquels il convenoit estre bien pavesciés, ou il euissent trop grandement perdu, et là ot à cel assaut biaucop de hommes navrés et bleciés, et quant ce vint au soir, li assaus cessa, et retournèrent Flamens à lors loeis.

Che siège tenant et durant devant Tournay, yssirent une matinée li saudoyer qui en Saint-Amand se tenoient, Fran-

¹ L'un contre l'autre. — ²⁻⁴ VIII^{xx}.

chois, bidaus et Génevois, et vinrent à Hanon qui se tient de Haynnau et ardirent le ville, et violèrent l'abbéie et destruisirent le moustier, et enmenèrent devant yaux che que bon leur sambla, et rentrèrent en Saint-Amand. Assés tost apriès se partirent li saudoyer dessus dist et passèrent les bos de Saint-Amand, et vinrent jusqu'à l'abbéie de Vicongne pour le ardoir et essillier, et en fuissent venut à leur entente, car il avoient fait ung grant feu contre le porte pour le ardoir et abattre à forche ; mès ungs gentils abbés qui laiens estoit pour le temps, y pourvei de grant remède, car quant il eult considéré le péril. il monta à cheval et se wuida par derrière et chevaucha tous les bos à le couverte et fist tant que moult quoitousement il vint à Vallenchiennes, et requist au prouvost de le ville et as jurés que on li volsist prester les arbalestriers pour aidier à deffendre se maison et l'abbéie. On li acorda vollentiers. Si enmena adont avoecq lui environ XL arbalestriers et otant d'archiers à main, et les mist par derrière Raimmes en ce petit bos qui regarde sus le voie de le cauchie dou Pourcelet, liquelle cauchie estoit adont toute semée de Franchois qui Vicongne volloient destruire. Dont commenchièrent li arbalestriers et li archers vallenginois à traire sus les bidaus, et quant chil sentirent les sajettes qui sour costet leur venoient, et à chiaux qui les traioient ne pooient à venir, car il y avoit grandes rouillies et fort bos entr'iaux, si en furent tout esbahi et commenchièrent à reculer, car il se doubèrent qu'il n'y eust plus de gens qu'il n'y avoit. Si se retraisent sans plus riens faire, et li arbalestrier de Vallengiennes tout costiant les bos, les reboutèrent si avant qu'il en délivrèrent le cauchie, et fu li abbéie deffendue, et li feulx estains, qui devant le porte estoit, et fist chils abbés copper grant fuison de bos par derrière, affin que on ne les

peuist approcher, et par devant où point de bos n'avoit, il fist faire grans fossés et parfons et larges. Enssi n'eut li abbée de Vicogne depuis nulle garde des ennemis.

Sec. réd. — Le siège durant et tenant devant Tournay, issirent hors une matinée li saudoyer de Saint-Amand, dont il en y avoit grant fuison, et vinrent à Hanon qui se tient de Haynau, et ardirent le ville et violèrent l'abbeye et destruisirent le moustier, et enmenèrent et enportèrent devant yaus tout che que mener et enporter en peurent, et puis retournerent en Saint-Amand. Assés tost après, se partirent li saudoyer dessus dit et passèrent le bos de Saint-Amand, et vinrent jusques à l'abbeye de Vicogne pour le ardoir et essillier; et en fuissent venu à leur entente, car il avoient fait un grant feu contre le porte pour le ardoir et abatre à force; mais uns gentils abbés qui laiens estoit pour le temps, y pourvei de grant remède; car, quant il eut consideré le péril, il monta à cheval et parti par derrière, et chevaüça tous les bos, à le couverte, et fist tant que moult ¹quoiteusement ²il vint à Valenchiennes. Si requist au prévost de le ville et as jurés que on li volsist prester les arbalestriers de le ville pour aidier à deffendre sa maison; et cil li acordèrent volentiers: si les enmena dans abbés avoech lui, et passèrent derrière Raimés et les mist ens ce bos qui regarde vers le Pourcelet et sur la caucie. Là commencièrent-il à traire et à berser sus ces bidaus et Génevois qui estoient devant le porte de Vicogne. Si trètost qu'il sentirent ces sajettes qui leur venoient de dedens le bos, si furent tout effraés et se misent au retour, cascuns qui mieuls mieuls: ensi fu li abbeye de Vicogne sauvée.

Quatr. réd. — Le siège estant devant Tournai, issirent hors de Saint-Amant li saudoyer qui là estoient, et vinrent à Hanon à une petite lieue de là et passèrent les bos. Si ardirent la ville

¹⁻² Hastivement.

et violèrent l'abbé et le destruisirent et le moustier aussi, et emportèrent et emmenèrent tout ce que de bon il i trouverent, mais en devant ce, li abbés de Hanon et li monne avoient amené lor fière et lors jenuials et les reliques à sauté en la ville de Valenchiennes. Quant li saudoier de Saint-Amant orent ce fait, il s'avalèrent parmi les bois que on dist de Raismes et vinrent à l'abbé de Vicongne et ardirent l'ostel dou Pourcelet et abatirent le conduit de une fontaine qui là estoit, et vinrent à la porte de l'abbé de Vicongne et le commenchièrent à asallir. Pour ces jours, il i avoit un abbet, moult vaillant homme, qui se nommoit Godefroi. Quant il considéra le péril de ces bidaus, il fist monter un varlet à cheval, et se parti de l'abbé par derrière et vint au férir des espérons à Valenchiennes et au secours. Pour ces jours estoit prévost de Valenchiennes uns moult vaillans homs qui se nommoit Jehans de Baissi, qui entendi as requestes que dans abbés de Vicongne faisoit, car moult l'amoit et l'abbé aussi. Se ordonna tantos arbalestriers et hommes bien cinq cens à partir et à aler à Vicongne pour aidier à l'abbé. Chil qui furent esleu, se départirent tantos et prissent le cemin de Raismes, et bien lor besongna que il se délivrassent dou venir au secours pour l'abbé, car li saudoier de Saint-Amant avoient fait un grant feu devant la porte de l'abbé pour le ardoir et entrer dedens ; mais li abbés desus nommés, qui bien se deubtoit de tout ce, avoit fait armer et vestir la porte de quirs de vacas atout le poil, par quoi li feus ne se peüst légèrement prendre, ne attachier à la porte. De ces bidaus qui là estoient venu, en i avoit aucuns qui en estoient alé et parti de lor compagnons pour pillier à Raismes. Chil de la ville de Raismes avoient relevé les fossés à deus costés deviers le bois et fait à deffense unes grandes baillies, et là ot grande escarmuce et tant que li arbalestrier de Valenchiennes aprochièrent. Chil bidau les veirent venir sus la caucie et lor banière tout devant, et avoec ce il oïrent dire ces gens de Raismes qui là se deffendoient et escarmuçoient : « Veci secours qui nous « vient ; veci les Valenchiennes. » Ces paroles oïes et les arbalestriers veus, chil bidau se missent tantos au retour et entrèrent

ens es bos de Saint-Amant, et se sauvèrent et retournèrent en la ville, et li Valenchiennes vinrent jusques à Vicogne et estindirent le feu qui estoit devant la porte. Li abbés Godefrois les remercia grandement de ce sequours et fist tourner un tonniel de vin sus le fons et lor fist boire, et puis retournèrent à Valenchiennes, et li abbés de Vicogne fist tantos copier les bos tout autour de son abbéie et devant anssi, par quoi on ne peüst chevauchier, ne venir aisiement jusques à là.

Sicomme je vous recorde, che siège durant devant Tournay, avinrent pluisseurs avenues et grant fès d'armes, tant en France comme en Gascoingne et en Escoche, qui ne sont mies à oublyer, car ainssi l'ai-je proummis à messires et mestres ou commencement de mon livre, que tous les biaux fès d'armes dont j'ay le mémoire et le juste infourmation, je les remetray avant, jà soit-ce que messires Jehans li Biaux en ses cronikes n'en fait mies mention. Mès ungs homs ne puet mies tout savoir, car ces guerres estoient si grandes et si dures et si enrachinées de tous costés que on y a tantost oublyet quelque cose, qui n'y prent songneusement garde. Et pour ce voeil revenir ung petit au conte de Laille qui comme roys de Franche se tenoit en Gascoingne et faisoit de celle saison grant guerre contre les Gascons qui pour le roy d'Engleterre se tenoient. Et estoient avoecq lui li contes de Comminges, li contes de Pierregorth, li viscontes de Villemur, le viscontes de Talar, li viscontes de Bruniquiel, li viscontes de Carmaing, li viscontes de Murendon et pluisseurs autres barons et chevaliers, et estoient bien VI^m à cheval et X^m à piet, et avoient jà reconquis pluisseurs bonnes villes et castiaux, tant que Biergerach, Condon, Sainte-Basille, Penne, Langon, Prudaire et Sebillach, et avoient partout mis gens et garnisons pour

deffendre et tenir ces castiaux, et séoient devant le Réole, une bonne ville et fort castiel. Si en estoit adont capitaine ungs chevaliers englès qui s'appielloit messires Jehans li Boutilliers, qui longuement et vassaument le tint contre les François; mès finablement il fu si menés et si appressés par assaulx d'enghiens et d'autres besoingnes, et si veoit ossi que nuls confors ne li appairoit, car il n'avoit homme en Gascoingne adont, seigneur de Labreth, ne autre qui se meüst, ne résistast as Franchois de riens, mès gardoient chacuns leurs fortrèches au mieux qu'il pooient. Si traita li cappitaine de le Réole par le conseil et acord de chiaux de le ville à le rendre au conte de Laille parmy tant qu'il s'en devoit partir et chil qui partir s'en volloient, sans damage; mès il, ne chil qui avoecq lui se partiroient, ne se pooient armer toute l'année contre yaux ens ès marches et frontières de Gascoingne. Chils marchiés fu tenus, et li ville et li castiaux de le Réolle rendus, et y entrèrent li Franchois baudement et prisent le féaulté et le serment de chiaux de le ville, et y misent ung chevalier gascon que on appelloit messire Raimmon Segni.

Après le prise de le Réole et le chevalier dessus nommet ens laissiet, et le ville pourvue et rafreschie de toutes choses qui appartenantes y estoient, li contes de Laille eut conseil qu'il yroit devant Auberoche et l'aségeroit et ne s'en partiroit jusques à tant qu'il l'aroit. Si se parti appertement de le Réolle et fist arouter tout son charoy et ses pourvéances et exploita tant qu'il vint devant le bonne ville de Auberoche et le assiéga de tous poins environnement, et y fist faire et livrer pluisseurs assaux grans et merveilleux, mès chil de dedens se deffendoient bien et vaillamment, et en estoit adont souverains et gardiens de par le roy d'Engleterre messires Hélies de Pummiers, frères au seigneur

de Pummiers, liuels avoecq lui bonne bachelerie et apperte, qui moult songneux estoient de garder le ville et de enhorter les bourgeois de le ville qu'il fuissent loyal et preudomme enviers leur seigneur le roy Édouwart d'Engleterre. Enssi se portoit li affaire : on guerrioit de tous lés. Li roys englès séoit devant Tournai, et ardoit et exilloit le pays d'environ ; et li contes de Laille et li autre conte et baron li ardoient et asségoient son pays en Gascoingne. Ossi li Escot li faisoient une très-forte guerre par de delà au costet deviers Escoche, sicomme vous orés chy-apriès.

Sec. réd. — En ce temps estoit li contes de Lille en Gascongne, de par le roy de France, qui y faisoit la guerre, et avoit priès repris et conquis tout le pays d'Acquitaine, et y tenoit les champs à plus de ¹ VI^m ² chevaus, et avoit assis Bordiaus par terre et par aigue. Si estoient avoecques le dit conte toute li fleur de chevalerie des marches de Gascongne, li contes de Piéregorch, li contes de Commignes, li viscontes de Carmaing, li viscontes de Villemur, li viscontes de Brunikiel, li sires de la Barde et pluiseur aultre baron et chevalier ; et n'estoit nuls de par le roy englès qui leur véast leurs chevau-chies, fors tant que les forterèces englèsces se tenoient et ³ gardoient ⁴ à leur pooir ; et là ens ce pays avinrent moult de biaux fais d'armes, desquels nous vous parlerons chà en apriès, quant temps et lieux fera : mès nous retourons encores un petit as besongnes qui avinrent en Escoce, le siège durant et tenant devant le cité de Tournay.

Endementires que li sièges estoit devant Tournay, qui y fu grans et lons, et bien dura par l'espace de XI sepmainnes, li ennemi au roy d'Engleterre se pourvéoient de tous lés à lui porter contraire et dammage au commande-

¹⁻² VIII^m. — ³⁻⁴ Deffendoient.

ment et à l'ordonnance dou roy de Franche, et par especial li baron et chevalier dou royaume d'Escoce. Vous avés bien oy chy-devant recorder comment li rois englès chevaucha en Escoche et conquist Bervic, Rossabourch, Haindebourch, Struvelin, Dalquest et pluisseurs fortrèces, et ardi et essilla toute le plainne Escoche jusques en Abrodans et jusques à le ville Saint-Jehan, et tout ce fist ainschois qu'il entrepresist le gherre au roy Phelippe de Franche, par tant que li roys David d'Escoce ne volloit point relever le royaume d'Escoce dou roy englès, car ses gens ne li souffroient, et dient et maintiennent que li Englès n'ont nul droit à ce demander, et li Englès monstrent le contraire. Par enssi y est la gherre et y a estet longement et sera encorres ainchois que la cose soit declairie, car li Escot aiment otant le gherre que le pès as Englès, espécialement li bachelerie d'Escoce, ne de feus, ne de arsins que li Englès fachent en leur pays, il ne font nul compte, car il ne édeient pas maisson de grant coustaige : il en ont une faite et parfaite pour demourer à leur usaige assés aisement en mains de V jours. Et quant il sentent que li Englès doivent venir en leur pays, il requellent leurs bestes et le leur, dont il ne sont gaires ensonniet, car il ne font compte de grant meuble, et se metent ens ès foriès et boutent le feu en leur maison affin que li Englès n'en aient point d'aise. Et quant li Englès sont retret en leur pays, il se requellent et cevauchent hardiement sour yaux et entrent en le contrée de Northonbrelant, qui fu jadis royaumes dou tamps le roy Artus, et en l'évesquet de Durem, et se contrevengent bien de leur dammaige. Ensi courent une fois li Escos sus les Englès et puis li Englès sus les Escos, et maintiennent toudis le gherre que leur prédicesseur ont maintenu.

Or seurent li seigneur d'Escoce qui le pays adont gou-

vernoient de par le roy David leur seigneur, qui estoit en Franche, enssi que vous avés oy, que li roy englès séoit devant Tournay et en avoit menet toute le fleur de se chevalerie et que li royaumes d'Engleterre estoit enssi que tous vuis, et que li contes de Sallebrin, messires Guillaumes de Montagut, qui tant de dammaiges leur avoit fès et portés, estoit pris des Franchois et enprisonnés en Gastelet en Paris et li contes de Sufforch avoecq lui, ossi que messires Gautiers de Mauni estoit avoecq le roy devant Tournay. Si s'avisèrent li ung par l'autre, c'est assavoir messires Guillaumes de Douglas, neveux à monseigneur Guillaumes de Douglas qui demoura en Espagne, enssi comme vous avés oy, li contes de Moret, fils au conte de Moret qui demoura avoecq le dessus dit, messires Robers de Versi, messires Simons Fresiel et Alixandres de Ramesay qui en Dubretan se tenoient, que il mettroient une chevauchie sus et entreroient en Engleterre, ardant et essillant le pays et par especial le contet de Sallebrin pour ce que li contes leur avoit fès plusieurs dammaiges. Si se queillirent secrètement et rassemblèrent de plusieurs lieux, et misent et ordonnèrent ung certain jour qu'il seroient en le forest de Gedours au jour qu'il nommèrent et devisèrent. Chil qui mandet y furent, vinrent sans défallir.

Quant chil seigneur d'Escoce se virent tout enssamble, si eurent consseil et considérèrent là où il se traitoient premièrement pour porter plus grant dammaige as Englès : si i out là plusieurs parolles retournées et devisées entre yaux. Li aucun volloient que leur chevaucie fuist employée en Engleterre, et li autre disoient qu'il vauroit trop mieux et plus honnable et pourfitable leur seroit que il mesissent painne et dilligence à raquerre les castiaux et les fortrèces que perdus avoient, que de cevaucier plus avant ; car espoir

chil qui les castiaux tenoient en Escoce, leur poroient par- ardoir et destruire tout le remannant de leur pays, quant parti s'en seroient. Chils conssaux et advis fu tenus, et s'avisa messires Guillaumes de Douglas d'une grande et haulte emprise et le dist au conte de Moret, sen cousin, à messire Simon Fresel et à Alixandre de Ramesai, tant seulement, liquel s'acordèrent moult bien à lui et disent qu'il lui aideroient à parfurnir, à quel coron que venir en deussent. Or vous diray de l'emprise dou dessus dist chevalier, quelle elle fu ; car elle ne fet mies à oublyer, tant fu périlleuse et hautainne.

Sec. réd. — Vous devés savoir que messires Guillaumes de Douglas, fils dou frère à monseigneur Guillaume de Douglas qui demora en Espagne, sicom chi dessus est contenu, li jones contes de Mouret, li contes Patris, li contes de Surlant, messires Robers de Versi, messires Symons Fresel et Alixandres de Ramesay estoient demoret chapitainne del remanant d'Escoce, et se tenoient et tinrent longement en celle forest de Gedours, par yvier temps et par esté, par l'espace de VII ans et plus, comme très-vaillans gens ; et guerrioient toutdis les villes et les forterèces là où li rois Édowars avoit mis ses gens et ses garnisons ; et souvent leur avenoit de belles aventures et périlleuses, desqueles il se partoient à grant honneur : par quoi on les doit bien conter entre les preux, et ossi fait-on. Si avint ens ou temps que li rois englès estoit par deçà et guerrioit le royaume de France et séoit devant Tournay, que li rois Phelippes envoa en Escoce gens qui arrivèrent en le ville de Saint-Jehan ; et prioit adont li rois de France à ces dessus nommet signeurs d'Escoce qu'il volsissent esmouvoir et faire si grant guerre sus le royaume d'Engleterre, qu'il convenist que li rois englès s'en ralast oultre et deffesist son siège de devant Tournay, et leur promist à aidier et conforter de poissance de gens et d'avoir : siques en ce temps

que li sièges fu devant Tournay, cil signeurs d'Escoce se pourveirent, à le requieste dou roy de France, pour faire une grande chevaucie sus les Engles. Quant il furent bien pourveu de grans gens, ensi qu'il leur besongnoit, il se partirent de le forest de Gedours, et alèrent par toute Escoce reconquerre des forterèces celles qu'il peurent ravoit, et passèrent oultre le bonne cité de Bervich et le rivière de Thin, et entrèrent ens ou pays de Northombreland qui jadis fu royaumes. Là trouvèrent-ils bestes ¹ grosses ² à grant fuison : si gastèrent tout le pays et ardèrent jusques à le cité de Duremme et assés oultre ; puis s'en retournèrent par un autre chemin, gastant et ardant le pays, siqu'il destruirent bien en celle chevaucie III journées long del pays le roy engles. Et puis rentrèrent ens ou pays d'Escoce et reconquisent toutes les forterèces que li Engles tenoient, horsmis le bonne cité de Bervich et III aultres fors chastiaus qui leur faisoient trop grant anoy et souvent, par les vaillans gens qui les gardoient et le pays d'entours ossi ; et estoient et sont encores chil III chastiel si fort que à painnes poroit-on trouver si fors en nul pays ; si appelle-on l'un Struvelin, l'aultre Rosebouch, et le tierch et le souverain de tout le royaume d'Escoce, Haindebouch. Li chastiaus de Haindebouch siet sus une haute roce, par quoi on voit tout le pays d'environ ; et est la montagne si ³ roite ⁴ et si malaisie que à painne y poet uns homs monter, sans reposer II fois ou III, et ensi uns chevaus à demie charge, et estoit cils adont qui faisoit plus de contraire à ces signeurs d'Escoce et à leurs gens ; et en estoit chastellains et gardyens pour le temps de lors uns vaillans chevaliers engles qui s'appelloit messires Gautiers de Lîmosin, frères germains à monseigneur Richart de Limosin, qui si vaillamment se tint et deffendi à Thun-l'Évesque contre les François.

Chils bons chevaliers messires Guillaumes de Douglas et li dessus nommet prissent jusques à CCC compaignons de

¹⁻² Grasses. — ³⁻⁴ Droite.

ces Escos sauvaiges pour faire ung enbuschement enssi comme vous orés. Chil quatre seigneur et gouverneur de tous les Escos, qui savoient le penssée li uns de l'autre, entrèrent en mer à toute leur compaignie et fissent pourvéanche de bleds, d'avoine, de farine et de charbon de fèvre et se partirent de Dubretan et singlèrent tant qu'il arivèrent paisieusement à ung port à III lieuwes priès dou fort chastiel de Haindebouch qui les destraindoit plus que tout li autre. Quant il furent arivet, il yssirent hors par nuit et prisent jnsques à XII de leurs compaignons ens èsquels ils se fioient le plus et se vestirent de povres cottes deschirées et de povres cappiaux de rude feutre, à mannière de povres marchéans, et chargièrent XII petis chevales de XII sas, les uns emplis d'avainne, les autres de farinnes et les darrains de carbon de fèvre, et envoyèrent les autres embuscher en une deschirée abbéie et gastée, là où nuls ne demoroit, au desoubs de le ville de Haindebouch, qui toute arse estoit au piet de le montaigne dou castiel. Quant jours fu, chil marchéans qui couvertement armet estoient, s'esmurent et se misent au chemin vers le castiel atout les cevaux cargiés enssi comme vous avés oy. Quant il furent venus jusques au piet de le montaigne qui estoit si roite et si malaisie à monter, il menèrent ces cevaux cargiés à mont au mieux qu'il peurent. Quant il vinrent en milieu de le montaigne, li dist messires Guillaummes de Douglas et Simon Fresiel allèrent devant et fissent autres venir tout bellement et s'en vinrent jusques à le porte dou castiel qui close estoit. Si appellèrent le portier et li disent qu'il avoient amenet en grant paour et en grant doubte de le cité de Bervic avainne, farines et charbon, et se il besongnoit, laiens il le venderoient vollen tiers et en feroient grant marchiet, car plus avant ne le vollotent mener. Li portiers leur

repondi que il pensoit bien que oïl, mès il estoit encorres si matin que nua n'estoit descouchiés ou castiel et que il n'oseroit esvillier le castelain, ne le mestre d'ostel, mès fesissent avant venir le pourvéanche, il ouvreroit vollen-tiers le première porte de le baille. Chil oïrent vollen-tiers ceste parolle et fissent les cevaux passer avant jusques as portes des bailles qui furent tantost ouvertes. Messires Guil-laummas de Douglas avoit bien veu que li portiers avoit toutes les clés de le grant porte dou castiel, et avoit bien demandet ensi ygnorramment laquelle deffreçoit le porte et laquelle le ghucet. Quant li porte des bailles fu ouverte, il missent ens les cevalès et en descargièrent deux qui por-toient les sas plains de carbon, droitement sus le soeil de le porte, affin que on ne le peüst reclore, puis prissent le por-tier et le tuèrent si quoïement que oncques ne dist mot et prissent les clefs où il tendoient, et deffremèrent le porte del castiel ; puis corna li dis messires Guillaummas de Douglas ung cor, et jettèrent-il et si XII compaignons les cottes des-chirées jus tantost et reversèrent les autres sas plains de charbon et de farine au traviers de le porte, par quoy on ne le peüst clore. Quant li autre compaignon qui estoient en l'embusce, eurent oy le cor sonner, il saillirent vistemment hors del embusement et coururent contre-mont le voie del castiel tant qu'il peurent. La gette qui dormoit, adont s'es-villa au son dou cor et vit gens monter hastéemant contre-mont le voie dou castiel et tous armés ; si commença à corner et à cryer tant qu'il peult : « Traï ! Traï ! » Adont s'esvilla li castellains, et tout cil de layens s'esvillèrent ossi. Si se armèrent au plus tost qu'il porent, et vinrent, qui plus tost peut, à le porte pour refremmer, mès il ne peurent, car li dis messires Guillaummas et si compaignon leur def-fendirent. Adont mouteplia grans hustins entre yeux, car

chil del castiel eussent vollentiers le porte refremmée pour lors vies sauver, car il percevoient bien qu'il estoient trahi ; et chil qui bien avoient acompli leur emprise et leur désirier, se penoient tant qu'il pooient, del détenir, et tant fissent par leur proèce qu'il détinrent l'entrée tant que chil del embuschement furent parvenus à yaux. Lors se commencièrent à esbahir chil del castiel, car il virent bien que il estoient souspris. Si se efforchièrent de deffendre le castel et de lors ennemis remettre hors, se il peussent, et fissent tant d'armes que merveilles estoit à regarder, car besoingne leur estoit ; mès au dairain leur deffensce ne les peut sauver comment qu'il en ocirent et navrèrent aucuns de chiaux de dehors, que li dis messires Guillaumes et si compaignon ne gaignassent le fort castiel par forche et tuèrent tout chiaux qui le gardoient, excepté le cappitaine qu'il prissent à merci et missent depuis à raenchon. Si demourèrent laiens et segnefièrent leur aventure à chiaux de leur pays qui à Dubretan les atendoient, qui de ces nouvelles furent moult joyaux.

Sec. réd. — Or avint en ce temps que li sièges se tenoit devant Tournay et que cil signeur d'Escoce, sicom dessus est dit, chevaugoient parmi le pays d'Escoce, reconquéant les forterèces, à leur loyal pooir, messires Guillaume de Douglas s'avisa d'un grant fait et périlleus et d'une grant subtilité, et le descouvri à aucuns de ses compaignons, au conte Patris, à monsieur Symon Fresiel, qui avoit estet mestres et gardyens dou roy David d'Escoce, et à Alixandre de Ramesai, qui tout s'i accordèrent et se misent en celle périlleuse aventure avoecques le bon chevalier dessus dit, et prisent bien jusques à CC compaignons de ces Escos sauvages pour faire une embusche, ensi comme vous orés. Chil III signeur et gouverneur de tous les Escos, qui savoient le pensée li uns de l'autre, entrèrent en mer à toute leur compa-

gnie, et fisent pourvéance d'avainne, de blanche farine et de carbon de fèvres; puis arrivèrent paisieusement à un pert qui estoit à III liewes priès de ce fort chastiel de Haindebourch qui 'lor destraindoit plus¹ que tout li aultre. Quant il furent arrivet, il issirent hors par nuit, et prisent X ou XII des compagnons ens èsquels il se confioient le plus, et se vestirent de povres cotes deschirées et de povres capiaus, à guise de povres marchéans, et chargièrent XII petis chevalès de XII sas, les uns emplis d'avainne, les aultres de farine, et les aultres de charbon de fèvres, et envoyèrent les aultres compagnons embuschier en une deschirée abbeye et gastée, là où nuls ne demoroit, et estoit assés priès dou piet de le montagne sour quoi li chastiaus séoit. Quant jours fu, cil marchant, qui estoient couvertement armet, s'esmurent et se misent au chemin viers le chastiel atout les chevaus chargiés, ensi que vous avés oy. Quant il vinrent au piet de le montagne qui estoit si² roite⁴ et si malaisie à monter, il menèrent les chevalès chargiés amont, ensi qu'il peurent. Quant il vinrent⁵ en le moyenne⁶ de le montagne⁷, li dis messires Guillaumes⁸ Douglas⁹ et messires Symons Fresiel alèrent devant et fisent les aultres venir tout bellement, et firent tant qu'il vinrent jusques au portier et li disent qu'il avoient amenet, en grant paour, bled, farine et avainne¹⁰, et¹¹ s'il leur besongnoit¹², il leur venderoient volentiers et à bon marchié. Li portiers respondi que voirement¹³ besongneroient-il¹⁴ bien en le forterèce, mais il estoit si matin qu'il n'oseroit esvillier le¹⁵ signeur¹⁶ de le forterèce, ne le mestre d'ostel; mais il fesissent venir avant le pourvéance, il leur ouveroit le première porte des bailles. Cil le oïrent volentiers et fisent passer avant tout bellement les aultres avoech leur charge, et entrèrent tout en le porte des¹⁷ bailles¹⁸, qui leur fu ouverte. Messires Guillaumes Douglas avoit bien veu

¹⁻³ Les contraignoit plus et grevoit. — ²⁻⁴ Roste. — ⁵⁻⁶ Au milieu. — ⁷ Qui estoit si roide, comme vous oés. — ⁸⁻⁹ Dou Glas. — ¹⁰ Et charbon. ¹¹⁻¹² S'il en avoient mestier. — ¹³⁻¹⁴ En aroient-il bon métier. — ¹⁵⁻¹⁶ Capitaine. — ¹⁷⁻¹⁸ Barrières.

que li portiers avoit toutes les clés de le grant porte dou chastiel, et avoit couvertement demandet au portier lequele deffermoit le porte et lequele le guicet. Quant la porte des bailles fu ouverte, sicom vous avés oy, il misent ens les chevalés, et en deschargièrent II, qui portoient les sas plains de charbon, droitement sur le suel de le porte, afin que on ne le peüst reclore, puis prisent le portier et le tuèrent si paisieusement que onques ne dist mot, et prisent les clés et deffermèrent le porte dou chastiel; puis corna li dis messires Guillaumes Douglas un cor, et jettèrent, il et si XII compaignon, les cotes deschirées tantost jus, et reversèrent les aultres sas plains de charbon au travers de le porte, par quoi on ne le peüst clore. Quant li aultre compaignon qui estoient embuschiet assés priés dou chastiel, ensi que vous avés oy, de là oïrent le cor sonner, il sallirent hors del embuschement et coururent contremont le voie del chastiel, tant qu'il peurent. Li gaitte, qui dorموit adont, se esvilla au son del cor, et vey gens monter hastéement contremont le chastiel, tous armés: si commença à corner et à cryer tant qu'il peut: « Trahi, « trahi, signeurs, trahi! armés-vous tost et appareilliés, car « vez-cy gens d'armes qui approuchent nostre forterèce. » Adont se esvilla li chastelains et tout chil de laiens ossi: si s'armèrent si tost qu'il peurent, et vinrent tout acourant à le porte, qui plus tost peurent, pour le refermer, mais on leur devéa; car messires Guillaumes et si XII compaignon leur deffendirent. Adont mouteplia grans hustins entre yaus; car chil dou chastiel euissent volentiers le porte refermée pour leurs vies sauver, car il aperchevoient bien qu'il estoient trahi; et cil qui bien avoient acompli leur emprise et leur désirier, se penoient tant qu'il pooient del détenir; et tant fisent par leur proèce qu'il détinrent l'entrée, tant que cil del embuschement furent parvenu à yaus. Lors se commencièrent à esbahir cil dou chastiel, car il veirent bien qu'il estoient souspris: si s'efforcièrent de deffendre le chastiel et leurs ennemis mettre hors, se il peussent; et fisent tant d'armes que merveilles estoit à regarder, et par espécial messires Gautiers de Limosin, car il besongnoit. Mais au darrain lor def-

fense ne les peut sauver, comment qu'il en tuèrent et navrèrent aucuns de chiaus de dehors, que li dis messires Guillaumes Douglas et si compaignon ne gaegnassent le fort chastiel par force, et occirent le plus grant partie de chiaus qui le gardoient, excepté le chastellain et VI escuiers qu'il prisent à merci. Si demorèrent laiens tout le jour; puis y establirent chastellain un gentilhomme dou pays, bon escuier, qui s'appelloit Symons de ¹ Weseby ², et avoech lui grant fuison de bons compaignons ³ et hommes de fief d'Escoce ⁴. Ensi fu repris li fors chastiaus de Haindebouch en Escoce; et en vinrent les certainnes nouvelles au roy englès, entrues qu'il séoit devant Tournay, auquel siège nous retournons, car il est temps et heure.

Quant messires Robiers de Versi et li autre chevalier d'Escoce sceurent que Haindebouch estoit repris par le subtilité et hardement de messire Guillaume de Douglas, si se partirent de Dubretan à ce de gens et estoient bien II^m hommes d'armes et IV^m à piet, et exploitièrent tant qu'il vinrent à Haindebouch, et là s'asablèrent et dissent entr'iaux, puisqu'il avoient ung si bon commencement que repris le plus fort castiel que li Englès leur avoient tollut, il se metteroient en paine de reconquerre tous les autres, et puis après chevaucheroient sus Engleterre. Si se partirent de Haindebouch, quant il l'eurent bien pourveu de tout ce qui y besongnoit et mis dedens cappitaine et compaignons pour le garder, et s'en vinrent devant Dalquest à V lieuwes de Haindebouch, ung très-bel fort del hiretaige le conte de Douglas, et l'avoient li Englès conquis. Quant messires Guillaumes de Douglas et tout sen ost fu là venus, il fist environner le castiel et drechier enghiens par devant le mestre tour qui est grosse et quarrée, et le fist assaillir

¹ Villeby. — ²⁻⁴ Tous hommes de fief du roy d'Escoce.

moult fièrement. Chil de dedens se deffendirent comme bonne gent, et estoient assés bien pourvus d'artillerie. Si traioient à chiaux de dehors et se fuissent bien tenuit un grant temps, se il espéraissent confort, ne secours de nul costet; mès il sentoient le roy englès outre le mer, le conte de Sallebrin en prison, le castiel de Haindebourch repris. Si en estoient en plus grant esmay, car messires Guillaumes de Douglas leur avoit bien baptisiet que, se par forche il estoient pris, de leurs vies ne seroit riens, et se partir bellement s'en volloient, il les lairoit aller sans péril jusques à Bervich. Dont finablement, tout considéret, li Englès qui en Dalquest estoient, rendirent le chastiel, sauve leurs vies et leurs armures, et s'en partirent sans dommage. Par enssi reut messires Guillaumes de Douglas son castiel, dont il eut grant joie, et lequel oncques depuis il ne perdi.

Après le reconquès dou castiel de Dalquest et que li Escot l'eurent bien pourveu et messires Guillaumes de Douglas mis ens cappitaine et compaignons à son plaisir, il chevauchièrent et virent à Dombare séant sus le mer, et là avoit une grosse tour et saudoyers englès qui durement hérioient le pays. Li Escot l'envirronnèrent et le fissent assaillir d'enghiens et le prissent de forche le V^e jour qu'il y furent venut, et ochirent tous chiaux qui dedens estoient, et abandonnèrent le tour à abatre as villains dou pays, laquelle fu tantost abatue lés-à-rés de terre. Et quant il eurent ce fait, il eurent avis qu'il s'en yroient devant Dondieu. Dont se deslogièrent-il de Dombare et exploitèrent tant qu'il vinrent à Dondieu et l'aségièrent de tous costés. Dedens estoit ungs chevaliers englès, cousins au conte de Sallebrin, et l'apielloit-on messires Thummas Brike, bon bachelier et sceur as armes, et dist que le castiel il ne ren-

deroit pour morir. Chil de le ville tinrent un grant temps sen opinion, maugret yaux, car il estoient Escot : si so fuissent vollentiers retournés plus tempre qu'il ne fesissent. Toutefois messires Guillaumes de Douglas et li Escot sirent tant devant que cil de le ville se rendirent, et prisent de force messire Thummas et le livrèrent as barons d'Escoce qui le retinrent pour prisonnier et l'envoyèrent en Haindebourch prisonnier, puis se partirent de Dondieu et s'en vinrent à Donfremelin, une bonne ville et bien fermée : si l'aségièrent et n'y furent que III jours quant il se rendirent.

Que vous feroie-je long compte? En ceste meysme saison, entrues que li roys englès estoit par dechà mer, messires Guillaumes de Douglas, li contes de Mouret, li contes Patris, messires Robers de Versi, messires Simon Fresel, Alixandres de Ramesay et pluisseurs autres bons chevaliers d'Escoce avoecq les bacheliers et les escuyers reconquist moult dou pays d'Escoce perdu, et s'en vinrent finalement devant Struvelin, ung très-fort castel et très-bel séant sus ung bras de mer à l'un des lés et d'autre part sus une roche, et l'aségièrent communaument de grant vollenté, et leur sambloit que se il ravoient ce castiel, il seroient enssi que tout au-dessus de leur pays où li Englès avoient jà demouret plus de III ans : se y mettoient-il grant painne et grant cure à le ravoir. Or lairons à parler des Escos. Quant tamps et lieux sera, nous y retournerons. Si parlerons dou siège de Tournay et comment il fu persévérés.

Vous avés bien oy chy-devant recorder comment li roys englès avoit asségié le bonne cité de Tournay et moult le contraindoit, car il avoit près de C^m hommes parmy les Flammens par devant, et l'avoient li asséteur tellement avi-

ronnée de tous lés par le terre et par le rivière, que riens ne leur pooit venir, ne nuls n'en pooit entrer, ne yssir, que il ne fuist apercheus et congneus. Et pour ce que les pourvéanches de dedens le ville, commencèrent moult à amener et à afoiblir, li seigneur franchois qui là estoient, fissent wuidier toutes manières de povres gens qui pourveu n'estoient, et les missent hors à plain jour, hommes et femmes, et passèrent parmy l'ost des Braibenchons, liquel en eurent pitié et les sauvèrent ce qu'il peurent. Li roys d'Engleterre entendit comment li nécessité de vivres s'i commenchoit à mouteplier : si n'en fu mies désolés, mès joyaux, car li sièges li avoit moult coustet, et supposoit bien que le cité il conqueroit : se s'i tenoit plus vollentiers. D'autre part, li roys Phelippes de France entendit que chil de Tournay estoient moult destraint de pourvéanches et que il avoient grant mestier d'estre conforté et secourut. Si se ordonna ad ce qu'il y venroit pour lever le siège, car de perdre une telle cité comme Tournay est, che li seroit grant perte et grant confusion. Si fist ung très-espécial mandement parmy son royaume que tout fuissent assamblés à Arras, à Lille et à Douay au jour qui ordonnet y estoit. Encorres pria li roys moult de bonnes gens de l'empire, tant que le roy Carle de Behaigne, le duc de Lorraingne, le conte de Bar, l'évesque de Liège, l'évesque de Miès, le conte de Genève, le conte de Montbliart, messire Jehan de Chàlon et ossi le conte de Savoie et son frère, qui le vinrent servir à bien XV^e lanches. D'autre part vinrent li dus de Normendie, ainsés fils au roy de Franche, li dus de Bretaigne à plus de mil lanches, chevaliers et escuiers de son pays, li dus de Bourgoingne, ses fils, li dus de Bourbon, li contes d'Alençon, frères au roy de Franche, li contes de Blois, li contes d'Ermignach, li contes de Forès, li contes de Harcourt, li

contes d'Auçoire, li contes de Ventadour, li contes de Bouloingne, li contes de Sansoire, li contes de Tançarville, li contes de Saint-Pol, li contes d'Aumale, li sires de Couchi, li sires de Sulli, li sires de Pons, messires Geoffrois de Harcourt, li viscontes de Rohan, li sires de Partenay, li sires de Montmorensi et tant de barons et de chevaliers que jammès ne les auroie tous nommés; et s'assemblèrent à Arras et là environ, à Lille, à Douay, à Biétunné, à Lens et là environ. Encorres y revint li roys de Navarre à très-belle compaignie de gens d'armes, et ossi li roys David d'Escoce à le délivranche et despens dou roy de Franche.

Quant tout cil seigneur dessus nommet et encorres trop plus assés, furent venit au mandement dou roy de Franche, li aucuns par pryère, li aultre par féaulté et par hommage, il se départirent de là où il estoient logiet, et chevaucièrent ordonnéement et aroutèrent li charoy et fissent tant par leur petites journées que il aprochièrent Tournay environ de III lieuwes, et s'en vinrent logier au Pont-à-Bouvines et jusques au Pont-à-Tressin, et point ne passèrent, non par manière de logeis. Si se logièrent et amainagièrent bellement et ordonnéement li ung apriès l'autre, et tendirent tentes, très, pavillons et toutes manières de devise qui pour host appartient, et estoient logiet sus une petite rivière qui est noire et parfonde, environnée de grans crolières et marès, et ne poient venir à yaux au costet deviers les Engles fors par ung pont qui n'estoit mies trop larges, car trois hommes de front à grant mésaise le peussent cevauchier. Et se logièrent li roys de Behaingne et li évesques Aouls de Liége et toutes leurs gens assés priés de ce pont. Quant toute li os fu amanagie et logie, il fu ordonnet de par le roy de Franche que li contes de Flandres, li dus d'Athènes, li viscontes de Touars, li contes de Sallebruges, li sires de

Craon regardassent et advisassent sus celle rivière, se on poroit trouver passage pour passer, se mestier fust, l'ost aisiement; et quant chil seigneur eurent chevauchiet de chief en cor, il rapportèrent que nennil, fors que par le certain pas dou pont de Tresin.

Or est venus li roys Phelippes de France, sicomme vous oés, logier à très-grant ost entre le pont de Bovines et le Pont-à-Tresin pour conforter chiaux de Tournay qui vaillamment et bellement se tiennent contre les Englès, car pour escarmouche, ne pour assaut que on y face, en riens ne s'effréent, ne se desroient ossi. Il y a dedens bonne chevalerie, sage et avisée, pour yaux tenir et deffendre.

Sec. réd. — Vous avez bien chi-dessus oy recorder comment li rois englès avoit asségiet le bonne cité de Tournay, et moult le constraindoit; car il avoit en son host plus de VI^{xx} M hommes as armes, parmi les Flamens liquel s'acquittoient bien del assallir; et l'avoient li asségeur telement environné de tous costés, que riens ne leur pooit venir, entrer, ne issir, qu'il ne fust tantost hapés et perceus. Et pour tant que les pourvéances de le cité commencièrent à amenrir, li signeur de France, qui là estoient, fisent widier toutes manières de povres gens, qui pourveu n'estoient pour attendre l'aventure, et les misent hors à plain jour, hommes et femmes; et passèrent parmi l'ost dou duch de Braibant qui leur fist grasce, car il les fist conduire sauvement tout oultre l'ost. Li rois englès entendit bien par chiaus et par aultres que la cité estoit durement astraite: si en fu ¹ joies et pensa que bien il le conquerroit, ² com ³ longement, ne quel tret que il y mesist. D'autre part li rois de France qui se tenoit à Arras et estoit tenu toute le saison, entendit que cil de Tournay estoient moult constraint et qu'il avoient grant mestier d'estre conforté: si s'ordena à ce qu'il les conforteroit, à quel

¹ Plus. — ²⁻³ Combien.

mescief que ce fust; car il ne voloit mies perdre une tele cité que Tournay estoit. Si fist un très-grant mandement par tout son royaume, et ossi une grant ¹ pryère en ² l'Empire, tant qu'il eut le roy ³ Charlou ⁴ de Behagne, le duch de Loeraingne, le conte de Bar, l'évesque de Mès, l'évesque de Verdun, le conte de Montbliart, messire Jehan de Chalon, le conte de Genève, et ossi le conte de Savoie et monsigneur Loeis de Savoie son frère. Tout cil signeur vinrent servir le roy de France à ce qu'il peurent avoir de gens. D'autre part revinrent li dus de Bretagne, li dus de Bourgongne, li dus de Bourbon, li contes d'Alençon, li contes de Forès, li contes d'Armignach, li contes de Flandres, li contes de Blois, messires Charles de Blois, li contes de Harcourt, li contes de Dammartin, li sires de Couci et si grant fuison de barons et de signeurs que le nommer par nom et par sournom seroit uns grans détriemens. Après revint li rois de Navare, atout grant fuison de gens d'armes de Navare et de le terre qu'il tenoit en France, dont il estoit homs au roy; et si y estoit li rois David d'Escoce, à le délivrance dou roi de France, à belle route de gens d'armes.

Quant tout cil signeur dessus nommet et plus encores furent venus à Arras devers le roy, il eut conseil de chevaucier et de traire par devers ses ennemis. Si s'esmeut, et cascuns le sievi, ensi que ordonné estoit; et fisent tant par leurs petites journées qu'il vinrent jusques à une petite rivière qui est à III lieues priès de Tournay, laquele est moult parfonde et environnée de si grans crolières et marès, que nuls ne le pooit passer fors parmi un petit chemin si estroit que uns seuls homs à cheval seroit assés ensonnyés dou passer outre: doi homme ne s'i poroient ⁵ combiner ⁶; et loga trèstous li hos sus les camps, sans passer le rivière, car il ne ⁷ peussent ⁸. L'endemain li hos demora tous quois. Li signeur qui estoient dalés le roy, eurent conseil comment il peussent faire pons pour passer celle rivière dessus ditte et les crolières, plus aise et plus seurement. Si furent envoyet

¹⁻² Partie dedans. — ³⁻⁴ Jehan. — ⁵⁻⁶ Contourner. — ⁷⁻⁸ Peurent.

aucun chevalier et ouvrier pour regarder le passage : mais, quant il eurent tout considéré et avisé, il regardèrent qu'il perdoient ¹ le ² temps ; si raportèrent au roy qu'il n'i avoit point de passage, fors par le Pont-à-Tressin tant seulement. Si demora la chose en cel estat, et se logièrent li signeur, oascuns sirez par lui et entre ses gens.

Les nouvelles s'espardirent partout que li rois de France estoit logiés au Pont-à-Tressin et ³ entre ⁴ le pont de Bouvines, en ⁵ entente ⁶ de combatre ses ennemis, siques toutes manières de gens d'onneur qui se désiroient à avancier et acquerre grasce par fait d'armes, se traioient celle part, tant d'un lés comme de l'autre.

Or vinrent ces nouvelles ens ou castiel de Bouchain en Haynnau que li doy roy s'estoient jà moult approchiet et que on supposoit que il y aroit bataille, car sans ce ne se léveroit jà li sièges. Si y avoit adont en le garnison dessus dite III chevaliers allemans preux et hardis et qui tout trois avoient à nom Conrart, par lesquels ens ou pays de Ostrevant avoient estet fait pluseurs biaux fès d'armes sus les frontières de Douay, de Marchiennes, de Alues-en-Pailloel, de Cambrésis et d'Artois. Dont, quant il seurent que les os estoient si aprochiet de Tournay, si s'en partirent li doy pour venir querre les aventures devant Tournay, et pryèrent tant à leur compaignon que il demoura en Bouchain pour garder le fortrèce. Enssi que chil doy chevalier allemant messires Conrars de Lensemach et messires Conrars d'Aske chevauchoient deseure Vallenchiennes et s'en venoient vers Conde pour là passer l'Escault et le Hayne, il oïrent entre Escaupont et Frasne grant effroy de gens et en virent pluseurs fuint. Dont brochèrent-il des esperons

¹⁻² Leur. — ³⁻⁴ Emprés. — ⁵⁻⁶ Entencion.

et leur route et pooient estre environ XXV lanches et encontrèrent les premiers qui fuïoient. Si leur demandèrent qu'il leur falloit, ne estoit avenu : « En nom Dieu, sire, dissent « chil à messire Conrart d'Aske, li saudoyer de Mortaigne sont yssu et ont queilliet grant proie chy environ « et l'enmainnent deviers leur fortrèche et ossi pluseurs « prisonniers de ce pays, » Dont respondent li chevalier allemand : « Et nous sariés-vous mener vers yaux et advanchier « leur chemin? » Et chil respondirent : « Oil. » Adont se sont li Allemant mis en cace apriès les Franchois de Mortaigne et ont sieuwis les bons hommes dou pays qui les avoyèrent parmy les bois et adevanchièrent les dessus dist assés priès de Nostre-Dame-au-Bos et de Crousage, et estoient bien VI^m saudoyers et compaignons et enmenoièrent devant yaux bien CC grosses bestes et aucuns prisonniers paysans dou pays, et estoit adont leur cappitaine de par le seigneur de Biaugeu, ungs chevaliers de Bourgoingne c'on apelloit messires Jehans de Frelais. Si tost que li Allemant les virent, il les escryèrent fièrement et se boutèrent de grant randon en yaux, et là eut bon hustin et dur, car li chevaliers bourguignons se mist à deffensce bien et hardiement, et li aucun de se route et non pas tout ; car il y avoit pluisseurs bidaus qui fuirent, mès il furent si de priès encauchié des Allemans et des villains dou pays qui les sieuwoient as planchons et as bourlès, que petit en escapèrent qui ne fuissent mort et atierret, et y fu messires Jehans pris et toutte la proie rescousse et rendue as hommes dou pays qui grant gret en seurent as Allemans. Depuis ceste avenue s'en vinrent li chevalier devant Tournay où il furent li bien venu.

Sec. réd.— Or avint que III chevalier allemand, qui se tenoient en le garnison de Bouchain, furent informet que li doi roi s'appro-

goïent durement, et que on supposoit qu'il se combateroient; de quoi li doi pryèrent tant à leur compaignon, qu'il s'acorda à ce qu'il demorroit, et li aultre iroient devant Tournay querre les aventures, et garderoit le forterèce bien et songneusement jusques à leur retour. Si se partirent li doi chevalier, dont on clamoit l'un monsieur Conrart de ¹ Lensennich ² et l'autre monsieur Conrart d'Asko, et chevaucièrent tant qu'il vinrent vers Escaupons, desseure Valenciennes; car il voloient passer l'Escaut à Condet. Si oïrent, entre Frasne et Escaupons, grant effroi de gens, et en veirent plusieurs fuians. Dont brocièrent-il ³ des esporons celle part, et leur route; et pooient estre environ XXV lances: si rencontrèrent les premiers qui fuioient et leur demandèrent qu'il leur falloit, ne estoit venu. « En non Dieu, signeur, ce respondirent li fuiant, li saudoyer de Moragne sont issu et ont accueilliet grant proie chi-entours, et l'emmainent et cacent devers leur forterèce, et avoech cou plusieurs prisonniers de che pays. » Dont respondirent li chevalier alemant: « Et nous sariés-vous mener celle part où il vont? » — « En nom Dieu, signeur, oïl. » Adont se sont li Alemant mis en cace apriès les François de Mortagne, et ont sievis les bonhommes dou pays qui les avoyèrent parmi les bois, et adevancièrent les dessus dis François assés priès de Nostre Dame-ou-Bois et dou Crousage; et estoient bien li François VI^{xx} saudoyers, et enmenoièrent bien devant yaus bien CC grosses bestes et aucuns prisonniers paysans dou pays. Et estoit adont leur chapitainne, de par le signeur de Biaugeu, uns chevaliers de Bourgongne qui s'appelloit messires Jehans de Frelais. Sitost que li Alemant les veirent, il les escryèrent fièrement et se boutèrent de grant randon en yaus; et là eut bon hustin et dur, car li chevaliers bourghignons se mist à deffense bien et hardiement, et li aucun de se route et non pas tout, car il y eut plusieurs bidaus qui s'enfuirent; mais il furent de si priès encauciet des Alemans et des villains dou pays, qui les sievoient, as plancons

¹⁻² Lensemich. — ³ Leurs chevaux.

et as burlès, que petit en escapèrent qu'il ne fussent mort ¹ et atierret ²: et y fu messires Jehans de Frelais pris, et toute la proie rescousse et rendue as hommes dou pays, qui grant gret en sceurent as Alemans. Depuis ceste avenue s'en vinrent li chevalier devant Tournay, où il furent li bien venu.

³ *Quat. redd.* — En ce temps que ces guerres estoient si caudes et si fortes et que li sièges se tenoit devant Tournai, estoient trois chevalier alemant en garnison ens ou chastiel de Bouçain, et tout trois avoient nom Conrart. Li doi de ces chevaliers avoient affection de venir au siège de Tournai veoir l'estat et pryèrent à lor compaignon que par grâce il vosist entendre à garder la forterèce jusques à lor retour, et il aueroient gré. Il lor acorda. Si se départirent de Bouchain et cevauchièrent tant que il costyèrent Valenchiennes et voloient venir à Condet pour là passer les rivières de la Hainne et de l'Escaut. Ensi que il cevauchioient, euls vintime tant seulement, et estoient entre Frasne et Escaupons, deus villages qui sont entre Valenchiennes et Condet, il regardèrent sus les camps et veirèrent gens fuians, et monstroient que il estoient en grant effroi. Si cevauchièrent au devant et leur demandèrent pourquoi il fuioient; il respondirent: « Nous fuions « à sauveté, car chi en ce village sont entré auqun compaignon « françois, et créons bien que il sont issu de Mortagne, et requel- « lent la proie et l'asamblent, et avoecques tout ce il ont jà pris « hommes et femmes que il en voellent mener. » Quant chil chevalier entendirent ces paroles: « Retournés, bonnes gens, « nous irons veoir que c'est; et sont-il grant fuisson? » — « En « nom Dieu, signeur, respondirent-il, il sont plus de cent. » Dont

¹⁻² Ou arrestet. — ³ L'ordre chronologique des événements qui coïnciderent avec le siège de Tournay, n'est pas le même dans le texte de Rome. Voici comment ils y sont placés: Attaque de Vicogne, défense de Mortagne, sac de Saint-Amand, arrivée de Philippe de Valois à Bouvines, chevauchée de deux chevaliers allemands, chevauchée de Wafflart de la Croix, sac de Marchiennes, prise du sire de Montmorency, défaite de Robert d'Artois.

demandèrent li chevalier : « Et comment appelle-on celle ville
 « à ce grant cloohier ? » Il respondirent : « Frasne. » — « Or
 « alés celle part, dissent li chevalier, et esmouvés les hommes
 « de Frasne et faites recoper les cloces, par quoi tout s'esmue-
 « vent, femmes et hommes de la ville, et les faites tous issir
 « hors, car nous les poursieverons et meterons en enbusque au
 « lonc de celle haie, et verons quels gens il sont, et lor calen-
 « gerons lor proie. » Il le fissent tout ensi et vinrent à Frasne
 et trouvèrent les hommes de la ville qui gardoient lor moustier.
 Se lor dissent ces nouvelles. En celle propre heure vint là li sires
 de Frasne qui venoit de Valenchiennes et estoit là establis pour
 aidier à garder la ville et jà savoit que il i avoit pillars venus à
 Bruel et à Escappons et avoient aquelliet la proie des prairies.
 Si voloit, selonc sa poissance, deffendre et garder ses gens et sa
 ville, et estoient dys lances et vint arbalestrlers. Quant il oï ces
 nouvelles de ceuls de la garnison de Bougain, si en fu tos res-
 joïs, car il les sentoit moult vaillans hommes, et requella tous
 les hommes aidables de sa ville et fist ensi que li premier li
 avoient dit. Ces sandoyers de Mortagne, quant il orent fait lor
 quelloite, il missent ensamble bien deus cens bestes et prissent
 lor retour et les fissent cachier devant euls, et tout ce veirent
 chil qui estoient en enbusque et les laissièrent passer et aler tout
 oultre, et jà estoient ou bois quant chil de Frasne vinrent. Quant
 il furent tout ensamble, il se missent au cemin le bon pas et
 poursievirent ceuls qui enmenioient la proie et blaucop de pri-
 sonniers, et ne pooient tos aler pour la cause dou bestail, ensi
 que assés priés de Nostre-Dame-ou-Bos il raconsievirent ces
 pillars, voires li homme de ceval premièrement, et commenchiè-
 rent à escryer : « Hainnau ! » et abaissièrent les glaves et se
 boutèrent entre euls et en ruèrent jus de lors cevas de pre-
 mières venues sept. Li aultre se missent à deffense, car il avoit
 des gentilshommes qui là estoient venu pour gaegnier, ensi que
 auqun baceler s'avacent. Là ot bon hustin et dur, et monstrèrent
 li François deffense, mais chil Alemant estoient droite gens
 d'armes et bien usé et coustumé de tels besongnes, et avint que

avoèques le confort des gens de piet, arbalestriers et aultres qui les sievoient, la proie fu rescouse, et tout chil et oelles qui pris estoient, délivret, et en i ot des François mors jusques à quinae et pris plus de vint-cinq, et li aultre se boutèrent en bos et se sauvèrent. Ce service fissent li doi chevalier allemant qui issu estoient de Bougain à ceuls de Bruel et d'Escaupons, et furent li prisonnier menet à Valenchieunes, à Condet et à Mons on Hainnau. Si furent li varlet pendu et noyet, et li gentilhomme rançonnet, et li doi chevalier alemant et li sires de Frasne en lor compagnie vinrent au siège devant Tournai et trouvèrent le conte de Hainnau qui lor fist bonne chière.

Assés tost apriès ce que li rois de France s'en fu venus logier au Pont-à-Bouvines, se mist une compagnie de Haynuyers sus par l'enort messire Wafflart de le Croix qui leur dist qu'il congnoissoit tout le pays et que il les amenroit bien en tel lieu sus l'ost de Franche où il gaegneroient. Si se partirent à son ost et pour faire aucun biau fet d'armes une ajournée environ VI^m compaignons, chevaliers et escuiers, tout pour l'amour li ung del aultre, et chevauchièrent deviers le Pont-à-Tressin, et fissent leur chief messire Guillaume de Bailloel, et à se bannière se devoient tout raloyer. Ceste meysme matinée chevauchoient li Liégeois, dont messires Robers de Bailloel, frère au dessus dit messire Guillaume, estoit chiés de par les Liégeois, car adout il estoit, et faire le devoit, avoèques l'évesque de Liège. Si avoient li Liégeois passet le Pont-à-Tressin et estoient espars en ces biaux plains entre Tressin et Basieu, et estoient en fourrage pour leurs cevaux et pour veoir ossi s'il trouveroient nulle aventure où il peuisent prouffiter. Li Haynuier chevauchièrent celle matinée, qui d'encontre nulle n'en trouvèrent, car il faisoit si grant bruinne que on ne

proit veoir ung demi bonnier de terre loing, et passèrent le pont baudement et sans encontre, et messires Wafflars de le Croix devant qui les menoit. Quant il furent tout oultre, il ordonnèrent que messires Guillaumes de Bailloel et se bannière demourroit au pont, et messires Wafflars de le Croix et messires Rasses de Monchiaux et messires Jehans de Solre et messires Jehans de Wargny courroient devant. Si se partirent li coureur et chevauchièrent si avant que il s'embatirent en l'ost le roy de Behaingne et de l'évesque de Liège, qui assés priès dou pont estoient logiet; et avoit le nuit fet le get, en l'ost le roy de Behaingne, li sires de Rodemach, de le ducé de Luxembourg, et estoit sus son département quant li coureur haynuier vinrent. Si leur sallirent au devant hardiement quant il les virent venir, et ossi Liégeois s'estourmirent. Si reboutèrent ces coureurs moult asprement, et il eult là moult bon puigneis, car Haynuier vassaument s'i esprouvèrent. Touttes fois, pour revenir à leur bannière, il se missent deviers le pont, et Liégeois et Luxemboursins apriès yaux. Venus au pont, il i eut grant bataille, et fu consilliet à messire Guillaume de Bailloel qu'il rapassat le pont et se bannière, car il avoient encoires des compagnons oultre. Si rappassèrent Haynuier au mieux qu'il peurent, et y eult au passer mainte belle apertisse d'armes fete, mainte prise et mainte rescousse. Dont messires Wafflars de le Croix, qui doubta le péril, se volt sauver et ne peut passer le pont à sen aise, et prist ung chemin, car il congnoissoit assés le pays, et s'en vint sus ung marès entre rosiaux et crolières et se bouta là, et s'avisa qu'il se tenroit bien jusques à le nuit que il cevau-ceroit plus avant ou il rapasseroit le pont; mais il n'en vint pas à sen entente, car il y fu ce meysme jour trouvés et pris et vendus au roy de Franche, dont il eult grant joie, car il li avoit fait pluisseurs contraires.

Enssi que li Haynuier estoient rapasset à grant meschief et Liégois et Luxemboursins apriès yaux tout combatant, et encorres se combatoient sus le rivaige, vint messires Robiers de Bailloel et se bannière avoecq ses compaignons liégois, frères mainnés à monseigneur Guillaume de Bailloel, et fist chevauchier Jacquème de Fortvie, ung sien escuyer qui portoit se bannière, à l'endroit de le bataille en criant : « Moriaumés ! » Li Haynuier, qui perchurent le bannière de Moriaumés et qui jà avoient perdu le leur par fet d'armes, quidièrent soudainement que ce fust li bannière de monseigneur de Bailloel et de Moriaumés, car moult peu de différence y avoit de l'une à l'autre, car les armes de Moriaumés sont vairiet contrevairiet à II kevrans de geulles, et sour les kievrons messires Robers portoit une petite croisette d'or. Si se quidoient li Haynuier à ceste bannière raloyer, et elle leur estoit toute contraire. Par ceste manière fu parfaite leur desconfiture, et y furent mort III bons chevaliers, messires Jehans de Wargny, messires Gautiers de Pontelarce et messires Guillaume de Pipenpois, et pluisseurs escuiers et hommes d'armes, et pris messires Rasses de Monchiaux, messires Loeys de Jupelu et pluisseurs aultres, et retourna au mieux qu'il peult messires Guillaume de Bailloel, et messires Robers ses frères obtint le place, et eurent li Liégois le journée pour yaux, de quoy li roys de Franche leur sceut grant gret.

Sec. réd. — Assés tost apriès chou que li roys de France s'en fu venus logier à host au Pont-à-Tressin, se mist une compaignie de Haynuiers sus, par l'enhort monseigneur Wauflart de le Crois, qui leur dist qu'il cognoissoit tout le pays et qu'il lenroit bien en tel lieu sus l'ost de France où il gaegnéroient. Si se partirent à son enhort et pour faire aucun biau fait d'armes, une ajournée, environ VI^{xx} compaignons, chevaliers

et escuiers, tout pour l'amour li uns de l'autre, et chevaucièrent devers le Pont-à-Tressin, et firent de monseigneur de Bailluel leur chief, et à se banière se devoient tout rallayer. Ceste meisme matinée chevañoient li Liégois, dont messires Robers de Bailluel, frères germaines au dessus dit monsieur Guillaume, estoit chiés, de par les Liégois; car adont il estoit, et faire le devoit, avoecques l'évesque de Liège. Si avoient li Liégois passet le Pont-à-Tressin et estoient espars en ces biaux plains entre Tressin et Baisieu, et estoient en fourage pour leurs chevas, et ossi pour veoir se il trouveroient nulle aventure où il puissent prouffter. Li Haynuier chevaucièrent celle matinée, qui d'encontre nul n'en trouvèrent, car il faisoit si grant bruine que on ne pooit veoir un demi bonnier de terre loing, et passèrent le pont baudement et sans encontre, et messires Wauflars de le Crois devant, qui les menoit. Quant il furent tout oultre, il ordonnèrent que messires Guillaumes de Bailluel et se banière demorroient au pont, et messires Wauflars de le Crois et messires Rasses de Monciaus et messires Jehans de Sorre et messires Jehans de Wargni courroient devant. Si se départirent li coureur et chevaucièrent si avant que il s'embatirent en l'ost le roy de Behagne et del évesque de Liège, qui assés priés dou pont estoient logiet. Et avoit la nuit fait le gait en l'ost le roy de Behagne li sires de Rodemach, et jà estoit sus son département, quant li coureur haynuier vinrent: si leur sallirent au devant hardiement quant il les veirent venir, et ossi Liégois s'estourmirent et reboutèrent ces coureurs moult asprement, et y eut là adont moult bon puigneis, car li Haynuier vassaument s'i esprovèrent: toutesfois, pour revenir à leur banière, il se misent devers le pont. Evous Liégois et Lussemboursins apriés euls. Venus au pont à leur banière, il se misent devers le pont: là y eut grant bataille, et fu consilliet à monseigneur Guillaume de Bailluel qu'il rappassast le pont et se banière, car il avoient encores de leurs compagnons oultre. Si rappassèrent Haynuier, au mieuls qu'il peurent, et y eut au

passer mainte belle apertise d'armes faite, mainte prise et mainte rescousse. Et avint que messires Waufflars de le Croix fu si quoités que il ne peut rapasser le pont : si doubta le péril et qu'il ne fust pris. Si s'avisa qu'il se sauveroit : si issi hors de le presse, au mieus qu'il peut, et prist un chemin qu'il cognoissoit assés, et se vint bouter en ung marès entre rosiaus et crollières et se tint là un grant temps, et li aultre toutdis se combatoient, lesquels Liégois et Lussemboursins avoient já ruet jus et abatu le banière monsieur Guillaume de Bailluel. A ces cops vinrent cil de le route monsieur Robert de Bailluel, qui venoient de courir, et entendirent le hustin : si chevaucierent celle part, et fist passer messires Robers de Bailluel sa banière devant, que uns siens escuiers portoit, qui s'appelloit Jakèmes de Forsvie, en escriant : « Moriaumés ! » Li Haynuier, qui já estoient tout escauffé, perchurent le banière de Moriaumés qui estoit toute droite : si cuidierent que ce fust li leurs où il se devoient radrecier ; car moult petit de différense y avoit de l'une à l'aultre ; car les armes de Moriaumés sont ¹ vairiet contrevairiet ² à II kievrons de geules, et sus le kieviran messires Robers portoit une petite croisete d'or. Si ne l'avisèrent mies bien, ³ tant ⁴ en furent-il déçou, et se vinrent de fait bouter dessous le banière monsieur Robart. Là y eut dur hustin, et furent li Haynuier fièrement rebouté et tout desconfia, et y furent mort troy bon chevalier de leur costé, messires Jehans de Wargni, messires Gontiers de Pontelarce, messires Guillaume de Pipem pois et pluseur aultre bon escuier et homme d'armes, dont ce fu damages ; et pris messires Jehans de Sorre, messires Daniaus Bléze, messires Rasses de Monchiaus, messires Loeis de Jupeleu et pluseur aultre ; et retourna, au mieus qu'il peut, messires Guillaume de Bailluel, qui se sauva, quoiqu'il y-perdesist assés des ⁵ siens ⁶. D'autre part, messires Waufflars de le Croix, qui s'estoit boutés et repus entre marès et rosiaus et se cuidoit là tenir jusques à

¹⁻² Barrées contrebarrées. — ³⁻⁴ Pour ce. — ⁵⁻⁶ De ses gens.

le nuit, fu apperceus d'aucuns compaignons qui chevaucoient sus ces marès et voloient de leurs oisiaus, et estoient au signeur de Saint-Venant. Si fisent si grant noise et si grant bruit que messires Wauflars issi hors, tous desconfis, et se vint rendre à yaus. Il le prisent et le ramenèrent en l'ost et le délivrèrent à leur mestre, qui le tint un jour tout entier en son logeis et l'eüst volentiers sauvé se il peüst, par cause de pité, car bien sçavoit qu'il estoit pris sus le teste. Mès il fu ¹ accusés ², car les nouvelles vinrent au roy de France de le besongne comment elle avoit alé, et de monsieur Robert de Bailluel qui avoit ruet jus son frère et les Haynuiers, et ossi de monsieur Wauflart de le Crois qui avoit esté pris, où et comment : pour quoi li rois en volt avoir le cognissance. Se li fu rendus li dis messires Wauflars ³ qui eut mal exploitié et mal finet; car li dis rois, pour complaire à ceuls de Lille, pour tant qu'il li avoient délivret le conte de Sallebrin et le conte de Sufforch, leur rendi monsieur Wauflart, qui grant temps les avoit guerryés; dont cils de Lille furent moult joiant, pour tant qu'il leur avoit esté grans ennemis, et le fisent depuis morir en leur ville, ne oncques n'en veurent prendre nulle merci, ne raençon ⁴.

De l'avenue monsieur Robert de Bailluel et des Liégois qui avoient ruet jus les Haynuiers, fu li rois Phelippes tous joians, et en loa grandement tous chiaus qui y avoient estet. D'autre part, li contes de Haynau et chil qui leurs amis avoient perdus, en furent tout courouciet, ce fut bien raisons.

Quatr. réd. — Ensi avoient les armes ens ès frontières de Hainnau et de Tournésis, le siège estant devant Tournai, et quant li Hainnuier entendirent que li rois de France estoit logiés au Pont-à-Bouvines, sus l'enort et esmouvement messire Wau-

¹⁻² Encusés. — ³ Moult. — ⁴ Ensi fina honteusement monseigneur Wauflars de la Crois.

flart de la Crois qui congnoissoit le païs, se mist une cevauchie sus, où il pooit avoir environ sys-vins compagnons, chevaliers et esquiers, et fissent de messire Guillaume de Bailluel lor chief, et se devoient tout raloyer à sa banière, et prissent lor cemin viers le Pont-à-Tressin, ou cemin de Lille et de Tournai, où moult i a biaux païs et plain, et passèrent Froiane et Basieu et cevauçoient as aventures, ensi que compagnon font, qui se désirent à avanchier et avoir bonne renommée. Ce propre jour cevauçoient Liégois et Hasbegnons et estoient départi dou logeis l'évesque Aoul de Liège qui là estoit avoecques le roi de France, et avoient chil compagnon fait lor chapitaine de messire Robert de Bailluel, frère au dit messire Guillaume, et ne savoient ces cevauchies riens li uns de l'autre, et avoient li Liégois et li Hasbregon, qui s'estoient levet bien matin, jà passé le Pont-à-Tressin, et chevauçoient en ce plain païs de Tournésis et voloient as aventures, ensi que li Hainnuier qui cevauçoient et riens à ce ne trouvoient, et fist celle matinée si grant bruine que on ne pooit veoir un demi bonnier de terre lonch, ne en sus de li, et passèrent li Hainnuier le Pont-à-Tressin pour aller viers Lille. Quant il furent oultre, messires Wauflars de la Crois ordonna messire Guillaume de Bailluel et sa banière à demorer au pont et là attendre au passage et dist : « Nous quatre chevaliers, Rasses de Monchiaus, Jehans de « Sorre, Jehans de Wargni et je, irons descouvrir. Entrues « s'apaisera li airs, et cessera la bruine. » Il fu acordé, et passèrent chil quatre chevalier oultre et cevauchièrent fort, car il estoient bien monté et furent décheu par le bruine, car il ne veoient point lonch, ne autour de euls, et ne se donnèrent de garde, si furent enbatu ou logeis le roi de Boesme et de l'évesque de Liège. En celle propre heure, li sires de Rodomac et ses gens s'aparilloient pour cevauchier et aler fouragier, et estoient jà le plus monté à chevaus. Il veirent et oïrent l'effroi de ces quatre chevaliers qui jà estoient entré en lors logeis et se metoient au retour, car il veoient bien que il s'estoient mespris. Li sires de Rodomac avoit demandé : « Quels gens sont qui

« cevaucent? » On li avoit respondu et dit que e'estoient Alemant ou Hainnuier. Si dist à celi qui portoit sa banière : « Banière avant! apriès! apriès! » Dont se missent en cace li sires de Rodomac et ses gens, et poursievirent fort les quatre chevaliers desus nommés, qui retournèrent au Pont-à-Tressin et trouvèrent lors gens. Aussitos i vinrent li François. Comme il fussent là, commença li hustins et li rencontres durs et fiers, et toutdis croissoient gens au signeur de Rodemach, car il estoient estourmi en lors logeis. Là furent faites pluisseurs apertises d'armes, et s'i portèrent moult vaillamment li Hainnuier, mais la force des Lucembrins et des Liégois les surmonta, et fu la banière à messire Guillaume de Bailluel conquise. Dont fu consilliés li dis messires Guillaumes que il repassat le pont, siques tout en combatant et faisant armes il le repassa et ses gens aussi, et avoient biaucop de painne. Quant il fu oultre le pont, il fu qui li dist : « Sire, sauvés-vous, car la journée est contre nous. » Il tint ce consel et s'en ala et passa tant de l'un à l'autre que il s'embla et féri ceval des esperons, et deus de ses hommes tant seullement : chil se sauvèrent. Messire Wauflars de la Crois se quida sauver aussi et se départi en emblant dou puigneis et se mist sus les camps et avisa un fascier où dedens avoit grant fuisson de rosciaus ; il se bouta là, et ja avoit-il laissiet aler son ceval. Il ne voloit sauver que son corps, car trop resongnoit à estre pris pour les haines que chil de Lille avoient sur lui. Encores se combatoient les gens à messire Guillaume de Bailluel dedens la ville dou Pont-à-Tressin li uns çà et li autres là, et avint que tantos apriès ce que messires Guillaumes de Bailluel fu départis, messires Robers de Bailluel, ses frères, et ses gens qui retournoient de fouragier, vinrent à broçant de l'esperon au Pont-à-Tressin et trouvèrent les combatans, les deffendans et les assallans. Li Hainnuier veirent la banière de messire Robert de Bailluel que Jaques de Forvie portoit, et quidièrent que ce fust la banière de messire Guillaume de Bailluel, lor chapitaine, car la brisure des deus frères estoit moult petite et crioient tout doi : « Meriaumés! » Si se com-

menchièrent à ralyer viers la banière, et quant il estoient là trait et venu, il estoient de rechief combatu, car il trouvoient lors ennemis qui bien les congnoissent, et euls n'en congnoissent nuls. Par ce parti d'armes et la dure aventure, furent au Pont-à-Tressin ruet jus li Hainnuier et ceuls qui à compagnie avoecques euls estoient. Petit s'en sauvèrent qui ne fuissent mors et pris. Là furent mort trois bon chevalier de lor costé, messires Jehans de Wargni, messires Gontiers de Pontelorce, et messires Guillaumes de Pipenpois et pluisseur aultre bon esquier et hommes d'armes, dont ce fu damages, et pris messires Jehans de Sorre, messire Daniauls de Blèze, messires Rasses de Montchias et messires Loïs de Jupelu et pluisseur aultre. Des syvint qui parti au matin estoient de l'oost le conte de Hainnau, il n'en retournèrent que douse, que tout ne fuissent mort ou pris. Toutesfois messires Guillaumes de Bailluel se sauva et s'en retourna en l'oost, dont tout li compagnon hainnuier orent grant joie, mais li contes de Hainnau et ses oncles furent moult courouchié de la mort et de la prise des aultres chevaliers et esquiers, quant il le sceurent; mais amender ne le peurent, et lor convint passer, et fu grant nouvelle en l'oost de France et en l'oost des Hainnuiers de ceste aventure et de messire Robert de Bailluel qui avoit ruet jus son frère.

Or avint à messire Wauffart de la Crois ce que je vous dirai. Il s'estoit repus et quatis entre rosiaus, ensi que dit vous ai, et se fust là volentiers tenu jusques à la vesprée, mais il ne peut, car li sires de Saint-Venant et ses gens le trouvèrent en la rosière où il réclamoient un faucon que il avoient perdu. Si se rendi messires Wanflars au signeur de Saint-Venant qui le prist sus pour son prisonnier, et l'eüst volentiers sauvé se il peüst; mais il ne peut, car les nouvelles de l'escarmuce et de sa prise s'espardirent en l'oost, et quant li bourgeois de la ville de Lille le sceurent, si fissent généralement une requeste et pryère au roi que il le peussent avoir à faire lor volenté en cause de rémunération de ce que il avoient pris le conte de Sasleberi et le conte de Suffort. Li rois de France descendi légèrement à lor

pryère et recongneut le service que il li avoient fait. Si lor fist baillier et délivrer messire Wauflart de la Crois. Quant chil de Lille le tinrent en lor baillie, il l'emmenèrent en lor ville et le tinrent en prison, tant que il vesqui. Ensi se portèrent les besongnes, et li sièges se tint devant Tournai.

L'endemain que ceste besoingne fu avenue, se partirent de devant Tournay li contes de Haynnau et messires Jehans de Haynnau, ses oncles, et li Haynnuier à plus de VI^e lances, et s'en vinrent devant Mortaigne et mandèrent chiaux de Vallenchiennes que il venissent d'autre part entre le Scarpe et l'Escault pour assaillir le ville, liquel y vinrent en grant arroy et amenèrent enghiens pour jeter à le ville. Chil de dedens avoient fet piloter l'Escault par tel manière que on ne les pooit aprochier par navie, et duroit chils pilotis tout au loncq de le rivière, affin que on ne peuist venir à yaux, ne porter damage, et estoient tout li compagnon de layens très-bien appareilliet de deffendre. Quant chil de Vallenchiennes sceurent que li contes leurs sires estoit d'autre part deviers Haynnau et que il se ordonnoit pour assaillir, si se apprestèrent erramment et sans délay, et fissent arrouter tous leurs arbalestriers et mettre en bon convenant et aprochier les bailles; mais il y avoit si grans trenceis de fossés qu'il n'y pooient avenir. Lors s'avisèrent li aucun qu'il passeroient oultre le Scarpe, comment que fuist, au desoubs de Castiaux-l'Abbéie, et venroient au lés deviers Saint-Amand et assauroient à ceste porte qui ouvre deviers Maude. Si passèrent aucun compagnon vollentrieu et armés et fissent tant qu'il furent oultre le rivière, enssi que proposé avoient, et furent bien XXX, tout able et légier, en grant vollenté de bien faire le besoingne. Enssi fu Mortaigne environnée à trois portes des Haynnuiers et tous

près del assallir ; mès au plus faible des costés, c'estoit deviers Maude et Saint-Amand : si y faisoit-il fort assés touttefois. Li sires de Biaugeu vint à cel lés et à le porte trop bien pourveu dou deffendre, et tenoit une glaive roide et forte à ung loing fier bien acéret, et desoubs ce fier avoit ung havet agut et pendant, siques, quant il avoit lanchiet et il pooit fichier le havet ens ès plattes ou ens ès armures de celui à qui il lanchoit, il rasachoit et tiroit à lui, et n'est mies doute que par cel estat il en fist ce jour tamaint trebuchier à terre et en le rivière de Scarpe, qui noyet fuissent se il n'eussent eu bon secours, et fu à celle porte li assaus plus grans que nulle part, et riens n'en savoit li contes qui estoit au lés deviers Briffueil sus l'Escault, et avoient là li seigneur entr'iaux voie et enghiens comment on poroit tous les pillos dont li Francois avoient piloté l'Escault traire par forche ou par subtilité hors, affin que on peüst aller jusqu'à murs. Si avisèrent et ordonnèrent à faire une grosse nef et ung enghien qui tous les atrairoit l'un apriès l'autre. Dont furent carpentier mandet et mis en œuvre, et li enghiens fès à une nef. Ossi che meysme jour eurent chil de Vallenchiennes à leur costet ung très-bel enghien et bien jetant, qui portoit grosses pierres jusques dedens le ville et jusques au castiel, et ce travailloit et cuvrioit forment chiaux de Mortaigne. Enssi passèrent ce premier jour et le nuit ensuiwant en assallant, avisant et devisant comment il poroient grever Mortaigne, et l'endemain se retraissent à l'assaut. Encorres n'estoit point le second jour fès li enghiens qui devoit traire les pillos hors, mès li enghiens del ost as Vallenchinois jettoit communement à chiaux sur le forterèche.

Le tierch jour fu li nés toutte ordonnée et abillie, et li enghiens dedens assis et aprestés pour traire hors les pillos.

Lors commencièrent à aller chil qui s'en ensonnoient, au dessus et emprissent à ouvrer sicomme commandet leur estoit. Si s'afchièrent à traire et à oster les pillos dont il y avoit semés en l'Escault plus de XII^e, mès tant de painne en eurent ainschois que il en peussent avoir ung que merveilles, et regardèrent li seigneur et li mestre qui là estoient, qui che avoient ordonné à faire, que tout au mieux venir, on n'en aroit meut hors de l'aighe une XII^{me} le jour. Si en fu li contes tout tanés et commanda à laisser cest ouvraige. D'autre part, il y avoit dedens Mortaigne ung maistre engigneour qui regarda et considéra l'enghien de chiaux de Vallenchiennes, comment il grevoit leur fortrèce. Si en leva ung ou castiel, qui n'estoit mies trop grans, et l'atempa bien à point et ne le fist jeter que trois fois. La première pierre chéi à environ XII pas del enghien de chiaux de Vallenchiennes, la seconde au piet de le huge, et la tierce pierre fu si bien appointie que elle féri l'enghien parmy le flèce et le rompi en II moitiés. Dont fu grande li huirie et li juperie de chiaux de dedens, et chil de Vallenchiennes furent tous esmervilliet dou sens del enghigneour de Mortaigne, et dissent bien que uns tels mestres estoit dignes de vivre.

Sec. rééd. — Or avint assés tost apriès que ceste chevaucie dessus ditte fu avenue, li contes de Haynau, messires Jehans de Haynau, ses oncles, messires Gérars de Wercin, sénéchaus de Haynau, et bien VI^e lances de Haynuiers et d'Alemans se départirent dou siège de Tournay et s'en vinrent devant Mortaigne, et manda li dis contes à chiaus de Valenchiennes qu'il venissent d'autre part et se mesissent entre le Scarp et l'Escaut pour assallir le ville; liquel y vinrent en grant estoffe, et fisent acharyer et amener grans engiens pour jeter à le ville. Or vous di que li

sires de Biaugeu, qui estoit dedens et chapitaine de Mortagne et uns moult sages guerroyères, s'estoit bien doubtés de ces assaus, pour tant que Mortagne siet si priés de l'Escaut et de Haynau et de tous costés : et avoit fait piloter le ditte rivière d'Escaut, afin que on n'i peüst nagier, et y pooit avoir, par droit compte, plus de ⁴ XII^e pilos. Pour ce ne demora mies que li contes de Haynau et li Haynuer n'i venissent de l'un des costés, et cil de Valenciennes de l'autre. Si se ordonnèrent et appareillèrent et sans délay pour assallir, et fissent li Valenciennes tous leurs arbalastriers traire avant et approcier les barrières ; mais il y avoit si grant trencis de fossés qu'il n'i pooient avenir. Lors s'avisèrent li aucun qu'il passeroient outre le Scarp, comment qu'il fust, au dessous de Chastiaus-l'Abbeye, et venroient au lés devers Saint-Amand et feroient assaut à le porte qui œvre devers Maude. Si passèrent aucun compaignon volentrien ³ aux armes ⁴, et fissent tant qu'il furent outre le rivière, ensi que proposet avoient, et furent bien CCC tout able et légier et en grant volenté de bien faire le besongne. Ensi fu Mortagne environnée, à III portes, des Haynuiers, et tous près del assallir. Mais le plus foible des costés, c'estoit cellui devers Maude, et si y faisoit-il fort assés. Toutesfois li sires de Biaugeu vint celle part trop bien pourvus dou deffendre, car bien savoit que d'autre part il n'avoit que faire, et tenoit un glave roit et fort, à un lonch fer bien acéret, et dessous ce fier avoit un havet agut et prestant, siques, quant il avoit lanciet et il pooit sachier, en fichant le havet en plates ou en haubergon dont on estoit armet, il convenoit c'on en venist ou c'on fust reversé en l'aigue. Par ceste manière en atrapa-il et noia ce jour plus de une dousainne ; et fu à celle porte li assaus plus grans que nulle part, et riens n'en savoit li contes de Haynau qui estoit au lés devers Briffuel, tout rengiet sus le rivage del Escaut. Et avisèrent là li signeur entre yaus voie et enghien comment on poroit tous les pilos, dont on avoit piloté l'Escaut, oster et traire hors par force ou par subtilité, par quoi on peüst

¹⁻² XIII^e. — ³⁻⁴ Et armerès.

naigier jusques as murs. Si avisèrent et ordonnèrent à faire en une grosse nef un engien qui tous les attrairoit hors, l'un après l'autre. Dont furent carpentier mandet et mis en œuvre, et li dis engiens fais en une nef. Ossi ce meisme jour levèrent cil de Valenciennes à leur costet un très-biel engien et bien gettant, qui portoit grosses pierres jusques dedens le ville et au chastiel, et travilloit durement chiaus de Mortagne. Ensi passèrent ce premier jour et le nuit ensiewant, en assallant, avisant et devisant comment il poroient grever Mortagne ; et l'endemain se traissent à l'assaut de tous costés. Encores n'estoit point le second jour fais li engiens qui devoit traire les pillos hors, mais li engiens de chiaus de Valenciennes jettoit ouniement à chiaus de Mortagne.

Le tierch jour après fu la nef toute ordonnée et abillie, et li engiens dedens assis et appareilliés pour traire hors les pillos. Lors commencièrent à aler cil qui s'en ensonnoient, au dessus dou pilotis, et emprisent à ouvrer, sicom commandé leur fu. Si s'afficièrent à oster et à traire hors les pilos, dont il y avoit semés en l'Escaut grant fuison ; mais tant de painne et de labour eurent, anchois qu'il en peussent avoir un, que merveilles fu à penser. Si regardèrent et considérèrent li signeur que jamais il n'aroient fait : si commandèrent à cesser cest ouvrage. D'autre part, il y avoit dedens Mortagne un engigneur très-bon maistre qui avisa et considéra l'engien de chiaus de Valenchiennes, et comment il grevoit leur forterèce ; si en leva un ou chastiel, qui n'estoit mies trop grans, et l'attrempa bien et à point, et ne le fist mies jetter que III fois, dont la première pierre chéi à XII apas priés de l'engien de Valenchiennes, la seconde au piet de le huge, et la tierce pierre fu si bien apointie, que elle féri l'engien parmi le flèche et le rompi en II moitiés. Adont fu grande li huée des saudoyers de Mortagne, et chil de Valenciennes furent tout esbahi de leur engien qui estoit rompus ou 'moilone', et le alèrent regarder à grant merveille.

¹⁻² Au milieu.

Quatr. réd. — Nouvelles vinrent en l'oost devant Tournai au conte de Hainnau, que li saudoyer de Saint-Amant estoient issu et avoient ars la ville de Hanon et l'abée, et encores avoecques tout ce il estoient retourné par Vicongne, et avoient ars la maison dou Pourcelet et abatu le moulin et la fontainne, et s'estoient mis en grant painne de destruire et ardoir la belle abbée de Vicongne; mais li Valenchiennes l'en avoient sauvé et respité par le secours de cinq cens compagnons que il i avoient envoyet. Dont crola li contes de Hainnau la teste et dist : « Chil de Saint-Amant sont trop reveleus : il les nous « fault aler veoir et ceuls de Mortagne aussi, mais ce sera plus « prochainement que il nè quident. » Si se départi un jour li contes de l'oost, et son oncle en sa compagnie, et avoient bien Hainnuiers et Alemans sept cens lances et s'en vinrent devant Mortagne. Quant il furent là venu, li dis contes envoya à Valenchiennes et leur manda que il venissent pourveu et estofé de toutes choses ensi que pour assalir Mortagne.

Chil de Valenchiennes, le mandement dou conte veu et oi, il s'ordonnèrent à ce et cargièrent enghiens sus chars, tentes et très, pourvéances et artelleries, et se départirent de Valenchiennes bien douse mille hommes, et les conduisoient li doi prévost de la ville, Jehans de Baissi et messires Gilles li Ramonniers, et vinrent passer à Condet les deus rivières la Hainne et l'Eschaut, et ceminèrent à piet et à ceval tant que il furent devant Mortagne et trouvèrent là le conte qui fu moult resjois de lor venue. Si se logièrent, et fu avisé comment on poroit Mortagne assallir et porter contraire; car li contes de Hainnau avoit grande affection dou prendre, et disoit bien que, se il l'avoit pris et que il en tenist la possession, jamais ne le remettersoit arrière. De Mortagne estoit pour lors chapitaine uns moult vaillans chevaliers, liquel se nommoit Édouwars, sires de Biaugeu, et avoit avoecques lui des Bourguignons et des Savoyens biaucop et tout flour de gens d'armes. Li sires de Biaugeu avoit fait pilloter l'Escaut, avant que li Hainnuier venissent là, de bien douse cens pillos, afin que on ne peüst

amener nables nefes sus la rivière pour euls assallir, et avoit grandement rempanet et fortetefet la ville de Mortagne, car li François espéroient bien que il aneroient l'assaut, puis que li sièges seroit devant Tournai. Pour ce ne demora pas que li contes de Hainnau ne venist de l'un des costés avoecques ses Hainnuiers et Hollandois, et li Valenchiennes d'autre part, et fu Mortagne assallie à deus portes et à deus léa. Li sires de Biaugeu estoit au plus foible, au lés deviers Maude à la porte qui ouvre sus le Scarp, et ses cousins li sires de Saint-George estoit à la porte d'Escaut par où on va à Antoing et en Hainnau. Chil de Valenchiennes avoient fait lever un grant enghien et deus espringalles; li enghiens jettoit pierres de fais dedens la ville, et les espringalles, grosses plommées. Là estoient li arbalestrier de Valenchiennes et traioient à pooir sus les defendans, douquel trait il en blechièrent pluisseurs. Li sires de Biaugeu fu uns grans et fors chevaliers, preus et hardis as armes, et tenoit une lance enferrée d'un bon fier, et au fier avoit un crocet, par quoi, quaat il pooit, en lançant, assir le croc et atachier, il tiroit à lui par celle manière (car il avoit fors bras) que il convenoit que il s'en alast deviers lui, et par celle ordenance fist li sires de Biaugeu ce jour tamainte apertise d'armes, et n'i avoit homme qui ne le doubtast. Li Hainnuier furent devant Mortagne trois jours et trois nuis, et petit i reposèrent que tousjours il n'i eust assaut ou escarmuce, car se elle fu bien assallie, elle fu bien deffendue, ensi que il i apari; car li Hainnuier n'i porent riens conquérir, ne pour enghien que il amenassent de Valenchiennes, ne pour autre cose. Avant i ot plus de lors gens navrés et bléciés que des François, car à parler par raison et à considérer toutes choses, Mortagne dalés Tournai est trop forte place, et pour ces jours elle estoit pourvaue de bonnes gens d'armes, sages et confortés, et pour voir ne fust à garder plus périlleuse forterèce assés de deffanse que ceste ne soit.

Enssi furent devant Mortaigne li Haynnuier II nuis et III jours que riens n'y conquissent, ne appairans n'estoit dou conquister. Si ent li contes de Haynnau avis et vollenté de retraire deviers le siège de Tournay et d'employer son temps ailleurs; car il le perdoit là. Si envoya dire à chiaux de Vallenchiennes que il se deslogassent et en ralaisent en leur ville, et dedens trois jours apriès fuissent devant Saint-Amand, car il y seroit ossi ². Ces nouvelles oïes en l'ost de Vallenchiennes, il se partirent et deslogièrent et troussèrent tout et missent à voie, mès au partir, il violèrent et desrompirent trop diviersement l'abbéie de Castiaux, dont ce fu pités. Enssi s'en revinrent-il en leur ville, et li contes de Haynnau retourna en l'ost atout ses Haynnuiers. Et vint si à point que il y avoit ung grant parlement entre le duc de Braibant, le duc de Guerles, le conte de Jullers, le marquis de Blancquebourg et aucuns seigneurs d'Engleterre, sus l'Escault que je vous diray. Li communauté des bonnes villes de Braibant, espécialement Brouxelles, Louvain, Malines, Anwers, Nivelles, Jourdongne et Lierre se volloient partir comment qu'il fuissent, et estoient enssi que tout tannet et s'estoient complaint au duc leur seigneur en disant que ce n'estoit mies vie d'estre si longement à ost devant Tournay sans autre cose faire, et que là il séjournoient à trop grant fret et que briefment il s'en partiroient par congiet ou sans congiet. De quoy li dus, qui fu moult sages homs, leur avoit respondu que vollentiers il en parleroit as autres seigneurs et au conseil le roy d'Engleterre, pour qui il estoient là assamblet. Si leur avoit remonstré, enssi que dessus est dit, li dus, quant li contes de Haynnau entra ou parlement. Si sambla as seigneurs, espécialement au conseil le roy englès, que li Braibenchon ne se volloient mies acquitter trop souffissamment, qui jà parloient dou retour, et fu

chils conssaux jettés sus le conte de Haynnau et pryés que il en volsist dire sen entente, et il en respondi tout pourveument « que on leur donne ce congiet de partir, se partir « voellent, mès on leur face commandement que nuls n'em- « porte ses armures, mès les mettent jus et les raportent « deviers les marescaux. » Chils parlars fu tenus, et leur fist li dus de Braibant ceste responsce de par le roy d'Engleterre et tous les plus grans seigneurs del ost, et quant il oïrent che, si se turent et furent tous vergongneux, et leur sambla que on se truffoit d'iaux. Si n'en parlèrent oncques puisedi si descouvertement.

Sec. rdd. — ¹ Li sièges qui fu devant Tournay, fu grans et lons et bien tenus, et moult y eut li rois englès grant fuison de bonnes gens d'armes ; et se s'i tenoit li dis rois volentiers, car bien le pensoit à conquerre pour tant qu'il ² savoit bien ³ qu'il y avoit dedens grant fuison de gens d'armes et assés escarsement de vivres. ⁴ Si les suposoit bien à affamer et avoir par force de famine ⁵; mais li aucun dient et maintiennent qu'il trouvèrent moult de courtoisies en chiaus de Braibant, et qu'il souffrirent par pluseurs fois à laisser passer parmi leur host vivres assés largement pour mener dedens Tournay, dont il furent bien conforté. Avoech tout ce, cil de Brousselles et cil de Louvaing, qui estoient tout tanet de là tant seoir et demorer, fisent une requeste au mareschal del host que il se puissent partir et retraire en Braibant, car trop avoient là demoret à peu de fait. Li mareschaus, qui vey bien que la requeste n'estoit point honnorable, ne raisonnable, leur respondi que c'estoit

¹ Dans la seconde rédaction, ce passage est placé après le sac de Marchiennes. — ²⁻³ Pensoit. — ⁴⁻⁵ Pour quoy il les pensoit plustost avoir par affamer que par assaulx... pour quoy il les pensoit bien à affamer et les avoir par force de famine.

bien ses grés, que ¹ il s'en partassent quant il leur plairoit, mais leur convenoit mettre jus leurs armeures ². Li dessus dit furent tout honteus ; si se souffrirent à tant et n'en parlèrent onques depuis.

Moult bien sentoient chil de Saint-Amand que li contes de Haynnau les manechoit et que il les devoit venir assailir, car moult les hayoit pour le cause del abbéie de Hanon qu'il avoient ars. Si s'estoient fortefyet ce qu'il pooient, et avoient là dedens ung très-bon chevalier preux et hardi as armes, né de Langue d'Oc, cousin à l'évesque de Cambray, Guillaumes d'Aucone, et estoit chils de chiaux de Mirepois et sénéscaux de Carkassonne, et là envoyés en garnison de par le roy de Franche, liquel avoit bien considéret et ymaginet de loncq en large et de tous costés le force et le deffense de le ville de Saint-Amand et del abbéie. Si avoit bien dit et disoit encore que ce n'estoit mies une forterèce pour le tenir et deffendre contre une ost telle que li contes de Haynnau leur pooit amener : « Non, disoit-il, que je le
 « die par paour, ne par effroi ; car, se Dieux m'ait, je seray
 « li dairains qui y demourra ; mès le dis pour aviser chiaux
 « et celles qui y demeurent, affin qu'il soient au dessus de
 « leur besoingne. » Li parole dou chevalier ne fu mies oïe, ne creue bien à point, dont il leur mésavint, enssi comme vous orés chy-apriès. Touttefois, par son enort et consseil, il fist les plus rices jeuiaux de l'abbéie, reliques et ournemens de moustier, wuidier et porter à Mortaigne, et là aller dant abbet et tout moine qui n'estoient taillies d'iaux deffendre. Or vinrent chiaux de Vallenchiennes devant Saint-Amand, enssi que commandet leur fu de par le conte,

¹⁻² Qu'il s'en allassent à tous les diables qui admené les avoient ; mais au partir il leur convenoit mettre jus leurs armeures.

en très-grant arroy et bon convenant, et se logierent par devant à est et missent en ordonnance pour l'assaillir, et l'assaillirent au lés deviers le pont de Scarpe, un jour toute jour, et trayèrent et lanchièrent et escarmuchièrent, et en y eut des navrés et dedens et dehors. Encorres n'estoit mies li contes venus, ce dont chil de Vallenchienes estoient tout esmervilliet, car il n'en oioient nulles nouvelles, et avoient assailli le ville de Saint-Amand tout le jour et riens conquesté, mès leur gens navrés et mehaigniés, dont moult leur desplaissoit. Encorres avoecq tout chou, li saudoyer franchois qui en le ville estoient, bidaus et Gènevois, ne s'en faisoient que truffer, et torquoient de leurs cappersons les murs de le ville quant li arbalestriers avoient trait. Si eurent conseil de retourner à Vallenchiennes ce soir, jusqu'à tant qu'il oroient autres nouvelles dou conte leur seigneur. Si sonnèrent leur retrète et trousèrent char et carète et toute manière de harnas, et revinrent arrière en le ville de Vallenchiennes.

L'andemain au matin que chil de Vallenchiennes furent retret, li contes de Haynnau se parti dou siège de Tournay à plus de XII^e lances et s'en vint devant Saint-Amand et le assailli radement et fièrement au lés derrière l'abbéie, et gaegnèrent moult tost les premières bailles, et vinrent jusque à le porte qui œuvre deviers Maude, et là y eut très-grant assaut, et estoient tout devant li contes de Haynnau et messires Jehans de Haynnau ses oneles, et meysmement assailloient de grant coraige et sans yaux espargnier, de quoy il leur en fu priès mesavenut, car il furent tost dol si fort renecontret de II pierres jettées d'amont qu'il en eurent leurs bacinès effondrés et les tistes toutes estonnées. Adont fu qui dist au conte : « Sire, à cel endroit-chy ne « les arons-nous jammais, car la porte est forte et la voie

« estroite. Si coustera trop des vestres à conquerre. Mès
 « fettes aporter des baus et hurter contre les murs de ceste
 « abbéie. De force on l'abatera en plusieurs lieux, et se
 « nous sommes en l'abbéie, la ville est nostre, car il n'y a
 « nul entre deux entre la ville et l'abbéie. » Dont com-
 manda li contes que on fesist ainssi que pour le mieux on
 li consilloit, et pour le plus tost prendre. Si quist-on grans
 baux de chesnes, et se acompaignoient à ung pillot yaux
 XX ou yaux XXX, et s'escuilloient, et puis boufoient de
 grant randon contre le mur, et tant boutèrent et si vertueu-
 sement qu'il pertruisirent et rompirent les murs de l'abbéie
 en plusieurs lieux, et entrèrent ens abandonnéement, et
 passèrent une petite rivière qui là est, et s'en vinrent tout
 affendant jusqu'à le place devant le moustier où li marchies
 est. Là estoit li sénéscaux de Carcassonne en bon conve-
 nant, sa bannière devant lui, qui estoit de geulles à ung
 chief d'argent à II demy quevrons d'azur ou cief, et estoit
 à une bordure d'asur endentée. Là dallés lui s'estoient
 requelliet plusieurs compaignons de son pays, qui assés
 hardiement rechurent les Haynniers, et se combatirent tant
 qu'il peurent vaillamment, mais leur deffensce ne leur valli-
 noient, car Haynnier leur sourvinrent à trop grant fuison.
 Or vous di encores, pour tout ramentevoir, à entrer en
 l'abbéie, il y avoit ung moine que on appelloit damp
 Froissart, mès chil y fist merveilles d'armes et en ochi et
 mehaigna à ung pertuis où il se tenoit, plus de XVIII, et
 n'osoit nuls entrer par le lieu qu'il gardoit; mès finalement
 il le convint partir, car il vit que Haynnier entroient en
 l'abbéie et avoient pertuissiet le mur en plusieurs lieux :
 si se sauva par derrière chils moines au mieux qu'il peult
 et s'en vint à Mortaigne.

Quant li contes de Haynnau et messires Jehans de Hayn-

nau et li chevalier de Haynnau furent entret en l'abbéie, enssi comme vous avés oy, si commanda li contes que on mesist tout à l'espée sans nullui prendre à merchy, tant estoit-il courouchié sour chiaux de Saint-Amand pour les despis qu'il li avoient fès. Si fu la ville moult tost emplie de gens d'armes et bidaus et saudoyer qui là estoient enchauchiet et quist de rue en rue, d'ostel en ostel. Petit en escappèrent, qui ne fuissent tout mort et ochis, car nuls n'y estoit pris à merchy. Meysmement li sénescaux de Carcassonne y fu ocis desoubs sa bannière, et plus de CC hommes environ lui que assés priès. Enssi fu Saint-Amand destruite, et retourna li contes de Haynnau che soir en l'ost devant Tournay, et l'endemain chil de Vallenchiennes vinrent à Saint-Amand et le parardirent et le essillièrent que oncques n'y demoura maison, ne ostel, qui ne fust tous ars, ne le comble dou moustier, ne del abbéie, ne cloce ou clochier. Tout fu rompus et mis à destruction, dont che fu pités et dammaiges et une crueuse contrevengance.

Sec. réd. — Ensi furent li Haynuier devant Mortagne ¹ II * nuis et ² III * jours que riens n'i conquist. Si eurent li dis contes de Haynnau et messires Jehans de Haynnau, ses oncles, avis et volenté de retraire au siège de Tournay; et donnèrent congiet à chiaux de Valenchiennes de retourner en leur ville. Ensi se départi ceste assablée: li Valenciens se retraisent arrière en Valenciennes, et li contes et li chevalier s'en revinrent en l'ost devant Tournay et se tinrent là environ III jours; et puis fist li contes une pryère as compagnons pour amener devant Saint-Amand, car les plaintes estoient venues à lui que li saudoyer de Saint-Amand avoient arse l'abbeye de Hanon, et s'estoient mis en painne d'ardoir Vicongne, et avoient fait pluseurs despis as frontières de Haynnau, pour quoi li dis contes voloit contrevengier ces forfaitures. Si se parti dou dit siège de Tournay à

1-2 III. — 3-4 II.

bien III^m combatans, et s'en vint à Saint-Amand, qui adont n'estoit fermée que de palis. Bien avoient li saudoyer, qui estoient dedens, entendu que li contes de Haynau les venroit veoir; mès il s'estoient si glorefyete en leur orguel qu'il n'en faisoient nul conte. A ce dont estoit gardyens et chapitaine de Saint-Amand uns bons chevaliers de le Langue d'Och, nommés li sénéchaus de Carcassonne, liquels avoit bien imaginet et considéré le force de le ville: si en avoit dit son avis as monnes et à chiaus qui estoient demoret pour garder l'abbeye et le ville, et disoit bien que ce n'estoit pas forterèce tenable contre une host, non qu'il s'en volsist partir, mès vouloit demorer et garder à son loyal pooir; mais il le disoit par manière de conseil. Li parole dou chevalier ne fu mies oye, ne creue bien à point, dont il leur mesvint, sicom vous orés chi après. Toutes fois, il avoit fait, par son enhort, de lonch temps, les plus riches jeuiaus de l'abbeye et de le ville widier et porter à Mortagne à sauveté, et là aler l'abbet et tous les monnes qui n'estoient tailliet de yaus defendre. Cil de Valenciennes qui avoient estet mandé dou conte leur signeur qu'il fuissent à un certain jour devant le ville de Saint-Amand, et il seroit à l'autre lés, vinrent, ensi que commandé leur fu, en très-bon convenant, et estoient bien XII^m combatans. Si tost qu'il furent venu devant Saint-Amand, il se logièrent et misent en bonne ordenance, et puis eurent conseil d'aler assallir: si fisent armer tous leurs arbalestriers et puis traire vers le pont de Scarp. Là commença li assaus durs et fiers et périlleus durement, et en y eut pluseurs bleciés et navrés d'un lés et d'autre; et dura cils assaus tout le jour, que onques cil de Valenciennes n'i peurent riens fourfaire; mais en y eut des mors et des navrés grant fuison des leurs, et leur disoient li saudoyer et li bidau qui laiens estoient, par manière de reproce: « Alés boire vostre goudale, alés. » Quant ce vint au soir, cil de Valenciennes se retraisent tout lasset, et furent moult esmervilliet de ce qu'il n'avoient oy nulle nouvelle dou conte leur signeur: si eurent avis qu'il se deslogeroient et retourneroient viers Valenciennes; si fisent tout trouser et se retrairent che meisme soir en leur ville.

A l'endemain au matin que cil de Valenchiennes se furent retret, li contes de Haynau se parti dou siège de Tournay, sicom dessus dit est, à grant compaignie de gens d'armes, de banières et de pennons, et s'en vint devant Saint-Amand, au lés par devers Mortagne. Sitost qu'il furent venu, il se traissent à l'assaut; et là eut moult fort assaut et moult dur, et gaignierent li Haynuler, de venue, les premières baillies, et vinrent jusques à le porte qui œvre devers Mortagne. Là estoient tout premier et devant à l'assaut li contes de Haynau et li sires de Byaumont, ses oncles, et assalloient de grant corage et sans yaus espargnier; de quoi il leur en fu priés mésavenu; car il furent tout doi si dur rencontré de II pierres jettées d'amont, qu'il, en eurent leur bachinés effondrés et les tiestes toutes estonnées. Adont fu là qui dist: « Sire, sire, à cel endroit-chi
 « ne les arions-nous jamés, car la porte est forte et la voie
 « estroite; si coustereit trop des vestres au conquerre; mais
 « faites aporer des grans mairiens ouvrés à manière de pillos,
 « et heurter as murs de l'abbeye; nous vous certafions que de
 « force on le pertuisera en pluseurs liens; et se nous sommes
 « en l'abbeye, la ville est nostre; car il n'i a nul entredeus
 « entre la ville et l'abbeye. » Adont commanda li dis contes que on fesist ensi que pour le mieus on li consilloit, et pour le plus tost prendre. Siquist-on grans baus de chesnes, et puis furent tantost ouvré et aguisié devant; et si s'accompagnoient à un pillot yaus XX ou yaus XXX, et s'escueilloient, et puis boutoient de grant randon contre le mur; et tant botèrent et si vertueusement qu'il pertruistèrent le mar del abbeye et rompirent en pluseurs liens, et entrèrent ens abandonnement et passèrent une petite rivière qui là est et s'en vinrent sans contredit jusques à une place qui est devant le moustier, où li marchiés est de pluseurs cotes; et là estoit li dis sénéchaus de Carcassonne en bon convenant, sa banière devant lui, qui estoit de geules à un chief d'argent, à II demi kieviros ou chief, et estoit à une bordure d'asur endentée. Là dals lui s'estoient recueilliet pluseur compaignon de son pays, qui assés hardiement rechurent

les Haynuiers et se combatirent vaillamment, tant qu'il peurent ; mès leur défense ne leur valli noient, car Haynuier y sourvint à trop grant fuison. Et vous di encores, pour tout ramenevoir, à entrer de premiers dedens l'abbeye, il y avoit un monne que on appelloit dan Froissart. Chils y fist merveilles, et en occist que mehagna, au devant d'un pertuis od il se tenoit, plus de XVIII, et n'osoit nuls entrer par le lieu qu'il gardoit. Mais finalement il le convint partir, car il vi que Haynuier entroient en l'abbeye et avoient pertruisiet le mur en plusieurs lieux : si se sauva li dis monnes au mieus qu'il peut, et fist tant qu'il vint à Mortagne.

Quant li contes de Haynau et messires Jehans de Haynau, ses oncles, et li chevalerie de Haynau furent entré en l'abbeye, ensi que vous avés oy, si comanda li dis contes que on mesist tout à l'espée, sans nullui prendre à merci, tant estoit-il courrouciés sus chiaus de Saint-Amand, pour les despis qu'il avoient fais à son pays. Si fu la dite ville moult tost remplie de gens d'armes, et bidau et Gênevois qui là estoient encauciet et quilés de rue en rue et d'ostel en hostel : peu en escapèrent qu'il ne fussent tous mort et occis, car nuls n'estoit pris à merci. Meismes li sénéscans de Carcassonne y fu occis desous sa banière, et plus de CC hommes environ lui que assés priés. Ensi fu Saint-Amand destruite, et retourna li contes ce propre soir devant Tournay. Et l'endemain, les gens d'armes de Valenciennes et la communauté viarent à Saint-Amand et parardirent le ville et toute l'abbeye et le grant moustier, et brisièrent toutes les cloches, dont ce fu damages ; car il en y avoit moult de bonnes et de mélodieuses ; et si ne lor vint à nul profit qui à compter face.

Quatr. red. — Quant li contes de Hainnau et son oncle et lors conseils veirent que il perdoient lor painne à assallir Mortagne et que point ne faisoit à prendre, ne à conquerre, si se ordonnèrent au départir et de aler d'autre part vers Saint-Amant. Si se départirent de là, et se retraissent tout gens d'armes et de piet

viers Saint-Amant. Pour ces jours n'estoit Saint-Amant fermée que de palis, et i avoient li signeur de France envoyet un chevalier à chapitaine, qui se nommoit messire Pierre de Charcassonne. Li chevaliers, quant il fu là venus, avisa et considéra la force et l'ordenance de Saint-Amant, et quant il l'ot bien avisé, il en dist son entente que Saint-Amant n'estoit pas une ville à tenir contre poissance de gens d'armes et gens de piet qui se vodroient loiaument acquiter de l'assallir : « Nequedent, dist li « chevaliers, on m'a chi envoyet, mais je i entendrai volentiers « au deffendre et garder et atendrai l'aventure telle que elle « pora avenir. » Tout respondirent : « C'est bien dit. » Sitos que li Hainnuier furent venu devant Saint-Amant, il s'i logièrent, li Valenchiennes au lés deviers euls, et li contes et sa chevalerie au costé deviers Mortagne, et i livrèrent de toutes pars grans assaus, dont il i ot grant fuison de bleciés et de navrés de une part et d'aultre. Chil bidau saudoyer qui en Saint-Amant se tenoient, estoient moult orgueilleus et ne faisoient compte des Hainnuiers et par espécial des Valenchiennes, et lor disoient en assallant par manière de reproce : « Alés boire vostre goudalle, « alés ! Nous n'avons garde de tels assaus que vous nous faites. » Li Valenchiennes estoient moult courouchiet de tels paroles et se logièrent une nuit devant Saint-Amant. A l'endemain au matin, il livrèrent grant assaut, mais ce n'eüst riens esté, se li contes de Hainnau et li chevalier hainnuier et les gens d'armes, liquel estoient d'aultre part la ville, n'eüssent trouvé la manière et pratique par quoi chil de Saint-Amant furent desconfit. Li gentilhomme, liquel estoient au lés deviers l'abéie, fissent apporter par lors varlès gros mairiens et puis hurter contre le mur à force de bras et de gens, et tant i hurtèrent et boutèrent que il perchièrent le mur et trouèrent en pluiseurs lieux et entrèrent par derrière en l'abéie, car sitos que li mur furent perchiet, on fu en l'abéie et en la ville. Quant le chapitaine messires Pierre de Charcassonne et li gentilhomme veirent ce que il estoient conquis par derrière et assalli des Valenchiennes par devant, si se requellièrent et se missent tout ensamble enmi la place devant

l'abéie et monstrèrent deffense. Evous les Hainnuiers venus qui entré estoient en l'abéie par derrière, et trouvèrent ce chevalier desus nommé et son pennon et toutes gens, bidaus et aultres, qui là estoient, requelliet et mis en bonne ordenance. Là furent-il assalli des Hainnuiers moult aigrement, qui crioient : « Hainnau ! » à plaine bouce, et chil aussi se deffendirent assés bien sans nulle faintise, tant que durer il porent. Toutesfois la bataille et li hustins monteplia tant et la force des Hainnuiers qui tousjours croissoit, car chil qui entré estoient entrues que li premier se combatoient, alèrent ouvrir les portes de la ville. Si entrèrent ens li Valenchiennes et tout chil qui entrer i vodrent par le pont de Scarp, et li aultre par la porte de Tournai. Quant la ville fu prise et esforcie des Hainnuiers et des Valenchiennes, nulle deffense valli riens, et par espécial on n'avoit nulle pité de ces saudoyers bidaus, mais estoient ocis là où partout il estoient tenu et trouvé. Et furent tout chil qui requelliet s'estoient en la place devant l'abéie, mort et pris, et par espécial le capitaine messires Pierres de Charcasonne i fu mors, dont il en desplaist grandement au conte de Hainnau, et eüst volentiers veu que on l'eüst pris sus et retenu en vie. Ensi ala de ceuls de Saint-Amant : il i ot ce jour grant ocision des hommes, et se s'en sauvèrent pluisseurs qui se boutèrent par derrière en le Scarp en nefes et en batiaus et lors femmes et lors enfans et s'en vinrent à sauveté à Mortagne. Quant li contes de Hainnau et li chevalier orent accompli lor désirier de Saint-Amant, il s'en retournèrent et vinrent au siège de Tournai, et li Valenchiennes qui demorèrent darrière en Saint-Amant, fustèrent toute la ville et la parardirent et abatirent, et destruisirent biaucop des officines et mansions de l'abéie et descouvrirent le moustier qui tout estoit couvers de plonc, et rompirent et abatirent et brisièrent les cloces qui estoient excellentement bonnes, et tout cargièrent sus chars et sus charètes, et apriés tous ces desrois, il se retraissent à Valenchiennes. Ensi se portoient les aventures dolozeuses pour les marces voisines et frontières de France et de Hainnau, le siège estant devant Tournai, et devés sçavoir que li rois Phe-

lippes et li dus de Normendie, ses fils, et li signeur de France, estoient enfourmé de la grigneur partie de ces fais et prissent grant desplaisance à la destruction de Saint-Amant, et estoit li intension dou roi et de son conseil que il i pourveroient, et se départirent li rois et li signeur d'Arras là où il avoient fait lor mandement, pour venir viers Tournai, et s'en vint li rois de France logier à toutes ses hoos au Pont-à-Bouvines, et estoient li François plus de cent mille hommes, et tousjours lor croissoient gens et venoient de tous lés, et estoit li intension dou roi Philippe que jamais ne retourneroit en France si auroit combatu les Englois et les Alemans.

Sec. réd. — ¹ Après la destruction de Saint-Amant, li contes de Haynau, qui trop durement avoit pris ceste guerre à coer et qui en estoit plus aigres que nuls des aultres, se départi dou siège de Tournay, en se route environ VI^e armeures de fier, et s'en vint ardoir Orchies et Landas et le Celle et grant fuison de vil-lages là environ ; et puis passa et toute se route la rivière d'Escarp au desous de Hanon, et entrèrent en France, et vinrent à Marchiennes une grosse et riche abbeye dont messires Amés de Warvaus estoit chapitainne, et avoit avoecques lui une partie des arbalestriers de Douay. Là eut grant assaut, car li dis chevaliers avoit durement fortefyete la première porte de l'abbeye, qui estoit toute enclose et environnée de fossés grans et parfons, et se defendirent li François et li monne qui dedens estoient, moult vasaument ; mais finalement il ne peurent durer contre tant de gent d'armes, car il quisent et fissent tant qu'il eurent des batiaus et les misent en l'aigue, et entrèrent par celle manière en l'ab-

¹ Ceci paraît faire double emploi avec la narration de la p. 225. C'est là aussi que le texte d'Amiens (p. 224), rapporte en quelques mots la prise de Marchiennes. Nous conservons toutefois à cet événement exposé ici avec plus de détails, la place que Froissart lui donne de nouveau dans sa seconde rédaction, et nous y joignons le récit correspondant de la quatrième rédaction, qui, dans le texte de Rome, ne vient qu'après la malheureuse chevauchée de Wafflard de la Croix.

beye. Mais il y eut mort et noyet un chevalier aleman, compaignon au signeur de Fauquemont, qui s'appelloit messire Bache de le Wière, dont li sires de Fauquemont fu moult courouciés, mais amender ne le peut. A l'assaut de le porte où messires Amés de Warvaus se tenoit, furent moult bon chevalier li contes de Haynau et messires de Byaumont, ses oncles, et li sénéchaus de Haynau; et firent tant finablement que la porte fu conquise et li chevaliers qui le gardoit pris, et mort et occis li plus grant partie des aultres; et furent pris aussi plusieurs des monnes qui laiens furent trouvet, et toute la dite abbaye robée et pillié, et puis arse et destruite, et la ville aussi; et quant il eurent fait leur emprise, li contes et toutes ses gens d'armes, qui furent à le destruction de Marchiennes et en ceste chevaucie, s'en retournerent au siège devant Tournay ¹.

Quat. réd. — Assés tos apriés, li contes de Hainnau et ses oncles se départirent dou siège de Tournai à bien cinq cens armeures de fier, et s'en vinrent à Marchiennes et ardirent la ville. L'abéie estoit fortefe grandement de fossés et de palis, de gens d'armes et d'arbalestriers de Douai que on i avoit envoyet. Messires Amés de Warvaus en estoit chapitaine, et estoient ils et les arbalestriers en la première porte et l'avoient bien pourveu de toutes deffenses. Là ot grand assaut et dur et bien continué, et s'en acquitèrent grandement li monne de là dedens dou bien deffendre, et estoient li fossé grant et large et bien profond, liquel estoient impossible à passer sans batiaux; mais li Hainnuier qui perchurent l'affaire, fissent tant que il en orent. Si entrèrent dedens et avoient amené des arbalestriers et des hollandois piquenaires, liquel sont... et vaillent moult à un assaut. Chil qui estoient ens ès bastiaux sus l'aigue qui venoit de la rivière de Scarp qui vient de Douai et qui là quourt, se missent sus la cauchie qui va de la porte à l'abéie, et petit à petit tant passerent que il furent

¹ Où les autres princes et seigneurs estoient.

plus de cent parmi les arbalestriers. Dont fu la porte assallie de toutes pars et par aige et par terre et efforchie maugré tous les deffendans, et se rendi messires Amés de Warvaus prisonniers audit conte, et auqun gentilhomme qui là estoient et li monne aussi; mais le demorant il furent ochis ou jetté en la rivière. Ensi ala de l'abéie de Marchiennes. Elle fu toute arse et essillie, dont ce fu damages, mais en guerre il n'i a nulle pitié, ne merchi, et li varlet qui poursivent les gens d'armes, font plus, à la fois, quant il se voient au-desus de lor emprise, que on ne lor commande.

Or vous recorderons d'une chevauchie qui fu faite des Allemans devant Tournay ad ce meysme Pont-de-Tresin, où messires Robiers de Bailloel et de Moriaumés et li Liégois avoient desconfit les Haynuiers. Li sires de Randerodene et messires Ernous de Randerodene ses fils, adont escuier, et messires Jehans de Hodebourcq, ossi adont escuier et mestre du fils au seigneur de Randerodene, messires Ernouls de Bakehem, messires Renaux de Sconnevort, messires Conrars de Lensemach, messires Conrars d'Asque, messires Bastyens de Barsyes et Candreliers ses frères, et messires Stramen de Venone, et pluisseurs de le ducé de Jullers et de Guerles, avoient pris en grant vergoingne ce que li Haynuier avoient estet enssi reboutet. Si parlementèrent enssamble dou soir et s'acordèrent à chevauchier le matin au point dou jour et de passer ce pont c'on dist à Tresin. Si se armèrent et ordonnèrent de le nuit bien et feticement et se partirent sus la journée, et se boutèrent avoec yaux aucun baceler de Haynnaü qui point n'avoient estet à la première chevauchie, tels que li sires de Biaurieu qui s'appelloit messires Florens, messires Baras de le Haie, marescaux del ost monseigneur Jehan de Hayn-

nau, messires Oliffars de Gistelles, messires Robiers de Gluignes, de le conté de Los, adont escuier et au corps messire de Biaumont, et pluisseur autre. Si chevauchièrent chil seigneur que je vous nomme, bellement et sagement, et estoient bien CCC ou plus, toutes bonnes armures de fier, et vinrent au Pont-de-Trésin droit au point dou jour et le passèrent outre sans dammaige. Et quant il furent par delà, il se consillièrent et avisèrent entre iaux comment il s'ordonneroient pour resvillier l'ost de France. Là furent ordonné li sires de Randerodene et messires Ernouls ses fils, et messires Henris de Kenkeren, ungs missenaires, messires Thielemaint de Saussi, messires Oliffars de Gistelles et messires li Allemans, bastars de Haynnau, et messires Robers de Gluignes, adont escuier, et Jauelos de Tians à estre coureur et chevaucher jusques as tentes et logeis des François. Et tout li autre chevalier et escuier qui bien estoient CCC, devoient demourer au pont et garder le passage pour le deffendre as aventures des sourvenans. Enssi se partirent li coureur qui pooient estre environ XL lances, très-bien monté sus fleur de coursiers et de gros ronchins, et chevauchièrent de premiers tout bellement, tant qu'il vinrent en l'ost le roy de Franche. Dont se boutèrent-il ens de plain eslais et commenchièrent à copper cordes et à abatre tentes et très, et à faire ung grant desroy, et François à yaux estourmir. Celle nuit avoient fait le get doy grant baron de Franche, li sires de Montmorenci et li sires de Saint-Sauffieu, et estoient à celle heure encore à leur garde. Quant il oïrent le noise et entendirent l'effroy, si tournèrent ceste part leurs bannières et chevauchièrent fort et roit sus les coureurs qui le ost avoient estourmy. Et quant li sires de Randerodene les vit venir, il tourna sus frain tout sagement et fist chevaucher son pignon et ses compai-

gnons pour revenir au pont à leur grosse routte, et li Franchois après. En celle cace furent pris des Franchois messires Oulfars de Gistelles, qui ne se seut, ne peut garder à point, car li chevaliers avoit courte veue. Si fu enclos de ses ennemis par trop demourer derrière et fianchiés prisons, et ossi un escuier qui s'apalloit Jehans de Mondorp, et Jaquèmes de Thians. Li Franchois et leur routte chevaucholent d'un lés, et li coureurs allemans d'autre, et estoient environ demy bonnier priés li uns de l'autre et tant qu'il se pooient bien reconnoistre et entendre de leurs langages, et disoient li Franchois : « Ha ! ha ! entre vous, Allemant, « vous n'en yrés pas enssi. » Si se hastoient pour prendre le pont, et pas ne savoient li Franchois de le grosse embusce qui estoit au pont, de monseigneur Renaut de Sconnevort et des autres. Si fu qui dist au seigneur de Randerodene : « Sire, sire, avisés-vous, car par advis chil Franchois nous « torront le pont. » Dont respondi li sires de Randerodene et dist : « Si sèvent un chemin, j'en say un autre. » Adont retourna sus destre et se routte, et prissent un chemin assés froyet qui les mena droit à celle petite rivière dessus dite qui est si noire et si parfonde et si environnée de grans marès; et quant il furent là venu, se ne peurent-il passer, mès les convint retourner deviers le pont, et toudis chevaucholent li Franchois les grans galos deviers le pont qui quidoient ces coureurs alemans enlore et prendre, enssi qu'il avoient já pris de leurs compaignons, et par espécial moult i mettoit li sires de Montmorensi grant entente.

Quant li Franchois eurent tant chevauchiet qu'il furent priés au pont, et il virent le grosse embusche qui là estoit au devant dou pont toute aroutée et qui les attendoit en bon convenant, si furent tout esmervilliet et dissent entre iaux li aucun : « Nous chassons trop follement : de légier

« porons plus perdre que gaegnier. » Dont retournerent li pluisseur et par especial li plus le bannière le seigneur de Saint-Saufieu et li sires ossi ; et messires Carlez de Montmorenci et se bannière ossi chevaucièrement toudis avant et ne daignèrent reculer, et assablèrent vaillamment as Alemans et li Allemant à yaux. Là y eut de première venue dur encontre et fortes joustes et ruet par terre des ungs et des autres, enssi qu'il assamblèrent. Li sires de Randerdene et ses fils, et messires Henris de Kenkeren et messires Thielemant de Saussi, et messires Allemans, bastars de Haynnan, et messires Robiers de Glinnes et li compaignon qui courir avoient estot, vinrent sus elle et se plantèrent ens ès Franchois de grant vollenté, et ossi li Franchois les rechurent moult bien. Or vous diray d'une grant appertise d'armes et d'un grant advis dont messires Renauls de Sconnevort usa à l'assamblar et c'on doit bien tenir et recommander à sage fait d'armes.

Quant li sires de Sconnevort qui adont estoit en le fleur de se jonesse, fors chevaliers, rades et dur membrés, bien armés et montés pour le journée, vit les Franchois venir et assamblar à yaux et le bannière le seigneur de Montmorenci qu'il recongnut assés bien, il s'avisa qu'il s'en venroit assamblar à celui qui estoit plus prochains de le bannière et pensoit bien que c'estoit li sires. Enssi qu'il le jetta en son advis, il le fist, et féri coursier des esperons et passa par force le routte et s'en vint au seigneur de Montmorenci qui estoit desoubs sa bannière, bien montés sus bon coursier, et le trouva en bon convenant, l'espée au poing et combatant à tous lés, et li vint li sires de Sconnevort sus destre et bouta son brach senestre au frain de son courssier, et puis féri cévaux des esperons en lui tirant hors de le bataille, comme fors et vistes chevaliers. Li sires de Mont-

morensi, qui bien se donna à garde de ce tour, se prist à deffendre vaillamment comme fors et durs chevaliers et de bon corps qu'il estoit et pour lui délivrer de ce péril, et féroit à maint tas de son espée sus le dos et sus le bachinet le seigneur de Sconnevort; mès li sires de Sconnevort, qui bien estoit armés, baissoit le col et recevoit les horions assés vassaument, et tant fist par son effort, volsist ou non li sires de Montmorensi, que il le créanta à prisonnier, et demoura ses prisons, et li autre se combattoient de toutes pars; et là furent bon chevalier messires Ernaux de Randerodene, messires Ernaux de Bakehen, messires Henris de Kenkeren, messires Thielemant de Saussi, messires Florens de Biaurieu, messires Baras de le Haye, messires Bastiens de Barsies et Candreliers ses frères, messires Robiers de Gluignes, et prisent ung escuier qui s'armoit de gueules à trois faus d'or, et fissent tant par leur prouèce que il obtinrent le place, et prisent bien IIII^{xx} prisonniers, tous gentils hommes, desoubs les bannières de Montmorensi, et rapassèrent le pont sans damaige et revinrent en l'ost devant Tournay, et rala chacuns deviers se partie, et se désarmèrent, et puis allèrent veoir les seigneurs dont il furent bien conjoy.

De le prise monseigneur Carle de Montmorensi furent li Francois moult courouchiés, mès amender ne le peurent. Tant qu'adont ceste cose passa; li siège se tint, li prisonnier se ranchonnèrent et se délivrèrent au plus tost qu'il peurent.

Sec. réd. — Or vous recorderons d'une chevaucie des Alemans, qui fu faite devant Tournay, à ce meisme pont de Tressin où messires Robers de Bailluel et li Liégois avoient desconfit les Haynuiers. Li sires de Randerodene et messires Ernouls de Randerodene ses fils, adont escuiers, et messires Jehans de

¹ Hodebourch ², ossi adont escuiers et mestres dou fil au signeur de Randerodene, messires Ernouls de Bakehen, messires Renauls de Sconnevort, messires Conrars de ³ Lensemach ⁴, messires Conrars d'Asko, messires ⁵ Bastyens de Barsies ⁶ et Candeliers ses frères, et messires Stramen de ⁷ Venove ⁸ et pluseurs aultre de le ducé de Jullers et de Guerles avoient pris en grant virgongne che que li Haynuier avoient esté ensi recontret : si parlementèrent dou soir et s'acordèrent de chevaucier le matin au point du jour et passer au pont que on dit de Tressin. Si se armèrent et ordonnèrent de le nuit bien et faiticement et se partirent sus l'ajournée; et ossi se misent aveoch yaus en leur chevaucie aucun baceler de Haynau, qui point n'avoient esté à l'autre dessus ditte, tels que messires Florens de Biaurieu, messires Baras de le Haie, marescal del host, monsigneur Jehans de Haynau, messires Oulphars de Gistelles, messires Robers de Glennes de le conté de Los, adont escuier et ⁹ au ¹⁰ corps monsigneur Jehan de Haynau, et pluseurs aultre. Si chevaucièrent chil chevalier et chil compaignon desus nommés bellement et sagement; et estoient bien CCC ou plus, toutes bonnes armeures de fier, et vinrent droit au Pont-à-Tressin, droit au point dou jour, et le passèrent outre sans damage; et quant il furent par de delà, il se avisèrent et consillièrent ensamble comment il s'ordonneroient pour le mieuls et à leur honneur resvillier et escarmucier l'ost de France ¹¹. Là furent ordonné li sires de Randerodene et Ernouls ses fils et messires Henris de Kenkeren, uns chevaliers mierse-naires, et messires Thielemans de Sansi, messires Oulphars de Ghistelles et messires li Alemans, bastars de Haynau, et messires Robers de Glennes, adont escuier, et Jakelos de Thians à estre coureur et chevaueur jusques as tentes et

¹⁻² Rodembourch... Rendebourch. — ³⁻⁴ Lensemach. — ⁵⁻⁶ Jehans de Warvasie. — ⁷⁻⁸ Venone... Beurne. — ⁹⁻¹⁰ Du. — ¹¹ Si estoient environ CCC hommes d'armes tous bien montés et armés... il estoient bien CCC armeures de fier, tous bons gens d'armes.

logeis des François, et tout li aultre chevalier et escuier, qui bien estoient CCC, devoient demorer au pont et garder le passage, pour le deffendre as aventures des sourvenans. Ensi et sus cel estat se partirent li coureur, qui pooient estre XL lances très-bien monté sus fleurs de roncins et de gros coursiers, et chevaucièrent de premiers tout bellement tant qu'il vinrent en l'ost le roy de France : dont se boutèrent-il ens de plains eslais, et commenchièrent à décoper cordes et paissons et à abatre et reverser tentes et trés et à faire un très-grant desroy, et François à yaus estourmir. Celle nuit avoient fait le gait doi grant baron de France, ¹ li sires ² de Montmorensi et ³ li sires ⁴ de Saint-Sauflui; ⁵ et estoient à ceste heure que li Alemant vinrent, encores à leur garde ⁶. Quant il oïrent la noise et entendirent l'effroi, si tournèrent celle part leurs banières et leurs gens, et chevaucièrent fort et roit sus les coureurs qui leur host avoient estourmy; et quant li sires de Randerodene les vei venir, il tourna ⁷ sus ⁸ frain tout sagement et fist chevaucier son pennon et ses compagnons pour revenir au pont à leur grosse route, et li François apriés. En celle cace là eut bon coureis, car li Alemant se hastoient pour revenir au dit pont, et li François ossi pour yaus retenir. En celle cace fu pris et retenu des François messires Oulphars de Ghistalles qui ne se sçeut, ne peut garder à point, car li chevaliers avoit courte vue : si fu enclos de ses ennemis, par trop demorer derrière, et fianciés prisons, et ossi doi escuier dont on nommoit l'un Jehan de Mondorp et l'aultre Jakelot de Thians. Li François et leur route chevaugoient d'un lés, et li coureur alemant d'aultre; et estoient environ demi bonnier priés li un de l'aultre et tant qu'il se pooient bien recognoistre et entendre de leurs langages; et disoient li François as Alemans : « Ha ! ha ! signeur, vous n'en irés pas ensi. » Si se

¹⁻² Mahieu. — ³⁻⁴ Jehans. — ⁵⁻⁶ En ces entrefaites qu'il se départoient un pen devant le soleil levant, vindrent ces Allemans en leur garde. — ⁷⁻⁸ Son.

hastoient pour prendre le pont, et ne savoient de le grosse embuce qui estoit au pont, de monsieur Renault de Sconnevort et des aultres, siques il fa dit au signeur de Randerodene: « Sire, sire, avisés-vous, car il nous samble que chil « François nous torront le pont. » Dont respondi li sires de Randerodene et dist: « Se il scèvent un chemin, j'en scai « bien un aultre. » Adont se retourna sus destre, et se route, et prisent un. chemin assés froyet qui les mena droit à celle petite rivière dessus ditte, qui est si noire et si parfonde et si environnée de grans marès; et quant il furent là venu, se ne peurent-il passer, mès les convint retourner devers le pont. Et toutdis chevaçoient li François les grans galos devers le pont, qui cuidoient ces coureurs alemans enclorre et prendre, ensi qu'il avoient jà pris de leurs compagnons, et par espécial moult y metoit li sires de Montmorenci grant entente.

Quant li François eurent tant chevauchiet qu'il furent près au pont et il veirent le grosse embusche, qui là estoit au devant dou pont, toute armée et ordonnée, et qui les attendoit en très-bon convenant, si furent ¹ tout ² esmervilliet, et disent entre yaus li aucun qui regardèrent le manière: « Nous « çacons trop folement de légier; si porons plus perdre que « gaegnier. » Dont retournerent li pluseur et par espécial li banière le signeur de Saint-Saufliu et li sires ossi; et messires Charles de Montmorenci, et se banière, chevauçà toutdis avant et ne volt onques reculer, mès s'en vint de grant corage assambler as Alemans, et li Alemant à lui et à ses gens. Là y eut de premières venues durs encontres et fortes joustes et tamaint homme renversé d'un lés et d'aultre. Ensi qu'il assambloient, li coureur dessus nommet, qui costyet les avoient, s'en vinrent ³ férir sus ⁴ èle ⁵ et se boutèrent ens, de plains eslais et de grant volenté; et ossi li François les recheurent moult bien. Or vous dirai de une grant apertisse et d'un grant avis dont messires Renauls de Sconnevort usa al assambler et c'on doit

¹⁻² Moult. — ³⁻⁴ Courir sus... Férir desoubz. — ⁴⁻⁵ Eulx.

bien tenir et recommander à sage fait d'armes. Ils qui estoit adont en le fleur de se jonèce, fors chevaliers et rades durement, bien armés et bien montés pour le journée, s'en vint assamblar à le banière le signeur de Montmorensi qu'il recongneut assés bien; et s'avisa qu'il se venroit esprouver à celui qui estoit li plus procains de le banière, car il pensoit bien que c'estoit li sires. Ensi qu'il jetta son avis, il le fist, et féri son coursier des esporons, et passa par force le route, et s'en vint au signeur de Montmorensi, qui estoit desous sa banière, bien montés sus bon coursier; et le trouva en bon convenant, l'espée ou poing et combatant à tous lés, car il estoit ossi fors chevaliers et grans durement; et li vint li sires de Sconnevort sus destre et bouta son brach senestre ou frain de son coursier, et puis féri le sien des esporons, en ¹ lui ² tirant hors de le bataille, comme vistes et fors chevaliers. Li sires de Montmorensi, qui bien se donna ³ à ⁴ garde de ce tour, se prist à deffendre vassaument, comme fors et hardis chevaliers, pour lui délivrer de ce péril et des mains le signeur de Sconnevort; et féroit ⁵ à maintas ⁶ de se espée sus le bacinet et sus le dos le signeur de Sconnevort; mais li sires de Sconnevort, qui bien estoit armés et montés, brisoit à le fois les cops et les recevoit moult vassaument; et tant fist par son effort, vosist ou non li sires de Montmorensi, que il le créanta prisonnier, et demora ses prisons. Et li aultre se combatoient de toutes parts; et là furent bon chevalier messires Ernouls de Randerodene, messires Henry de Kenkeren, messires Thielemans de Sansi, messires Bastyens de Barsies et Candreliers ses frères, messires Robers de Glennes qui prist un homme d'armes, en bon convenant, qui s'armoit de geules à III fauls d'or. Et fisent adont tant li Alemant et leur route que il obtinrent le place et prisent bien IIIII^{xx} prisonniers, tous gentils hommes, desous le banière monsigneur Charle de Montmorensi, et rapassèrent le pont sans damage et vinrent en l'ost devant Tournay; et rala

¹⁻² Le. — ³⁻⁴ De. — ⁵⁻⁶ A tas.

cascuns devers se partie, et se désarmèrent; et puis alèrent veoir les signeurs dont il furent bien conjoy, le conte de Haynau et monsigneur son oncle.

De le prise monsigneur Charle de Montmorensy furent li François moult courouciet, mès amender ne le peurent tant comme adont. Ceste cose passa, li sièges se tint; li prisonnier se ranchonnèrent et se délivrèrent au plus tost qu'il peurent.

Quatr. rdd. — Apriès la destruction de Marchiennes retournerent li Hainnuier devant Tournai en l'oost, et estudioient nuit et jour comment il peussent faire auqun exploit d'armes honnorable, au damage de lors ennemis, et estoient moult courouciet en cocr et en parloient souvent ensamble dou rencontre liquels avoit esté fais au Pont-à-Tressin, là où messires Robers de Bailluel et li sires de Rodemach ruèrent jus messire Guillaume de Bailluel et lors gens, et disoient que volentiers se contre-vengeroient; et avint què auquns chevaliers et esquiers alemans de la ducé de Guerles et de la conté de Jullers s'aloierent avoecques auquns chevaliers de Hainnau, et là furent li sires de Gommegnies, li sires de Mastain, li sires de Vertain, messires Henris de Huffalise, et Gilles et Tiéris et Ostelars de Soumain. De Guerles et de Jullers i furent li sires de Randerodene et Ernouls ses fils, messires Jehans de Qodeburch, messires Ernouls de Baquehem et Jehans ses frères, messires Renault de Sconnevort, messires Conrars de Lensemach, messires Conrars d'Arsqo. Ce furent li doi chevaliers qui estoient parti de Bouçain, ensi que chi desus est dit, et qui ruèrent jus entre Frane et Nostre-Dame-ou-Bos, avoecques le signeur de Frane, les saudoyers de Mortagne. Encores furent en celle cevauchie des Alemans messires Stramen de Venove, messires Bastyens de Barsies et Candeliers ses frères; et de Hainnau i furent encores messires Barés de la Haie, messires Oulefars de Ghistelle, et Robers de Glennes, esquiers de la conté de Los, et se trouvèrent sus les camps, quant il se furent tout requelliet, trois cens armeures de fier, toutes gens

de fait et d'emprise, et cevaucièrement le bon matin sagement pour venir au Pont-à-Tressin; car par là convenoit passer, qui voloit trouver les François, et passèrent oultre le dit Pont-à-Tressin. Quant il furent oultre et sus les camps, il ordonnèrent li signeur de Randerodene et Ernoul son fil, messire Henri de Quenqaren, mercenaire, messire Tilement de Sansi, messire Henri d'Uffalise, messire Oulefart de Ghistelle, messire l'Alemant, bastart de Hainnau, et Robert de Glennes et Jaquetot de Thians à estre coureur et descouvreur et chevaucier jusques as tentes des Liégois François, et tout li aultre chevaliers et esquiers qui bien estoient trois cens armeures de fier et droite gent d'armes, demoroient au pont et gardoient le passage pour la deffendre as aventures des sourvenans. Ensi et sus cel estat se départirent li coureur, et pooient estre environ quarante très-bien montés sus flour de roncins et de coursiers, et cevauchièrent de premiers tout bellement tant que il vinrent en l'oost le roi de France, et se boutèrent dedens et commenchièrent à découper cordes et paissions et renverser et abatre tentes et trieifs et à faire un grant desroi, et François à euls estourmir.

Celle nuit avoient fait le gait doi grant baron de France, li sires de Montmorensi, messires Carles, et li sires de Saint-Saufliou, et estoient encores sus lor garde à l'eura que li Alemant et li Hainnuier vinrent. Quant il oïrent la noise et l'effroi, si tournèrent celle part et fissent cevauchier lors banières et lors gens. Li coureur se commenchièrent à retraire viers lor enbusque, et li François à euls asievir. Là ot bonne cace, car li descouvreur se hastoient pour venir au pont à lors compagnons, et aussi faisoient li François qui les voloient retenir. En celle cace fu pris et retenus des François messires Oulefars de Ghistelle, car ses chevas li falli, et doi esquier Jehans de Mont-d'Orp et Jaquelos de Thians, et cevaucioient li François d'un lés et li Hainnuier d'aultre, et lor voloient li François tolir le pont et pas ne savoient de la grosse enbusque qui là estoit et qui les atendoit tout ordonné en bataille au Pont-à-Tressin. Adont fu dit au signeur de Randerodene :

« Sire, avisés-vous : li François nous voellent tollir le pont. » Dont respondi li chevaliers : « Se il savent un cemin, j'en sai « un aultre » et tourna sus frain une voie assés antée, mais il ne pooient passer pour les marescages et la profonde aigue, là où nuls ne puet aler, ne cevauchier se il ne se voelt perdre, et les convint retourner au pont, et toutdis les costoient les François qui avoient grande entente de euls clore la voie dou pont.

Quant li François orent tant cevauchiet que il furent venu priès au pont et il veirent la grosse embusce qui là estoit au devant dou pont toute armée et ordonnée et qui les atendoit en très-bon convenant, si furent tout esmervilliet et dissent entre euls li auqun qui regardèrent la manière : « Nous caçons « trop fellement. A aler avant, nous porons plus perdre que « gaegnier. » Dont retournèrent li auqun et par espécial la banière le signeur de Saint-Saufieu, et li sires aussi, dont il fu depuis moult blâmés, quant il laissa son compagnon, messire Carle de Montmorenci, liquels et sa banière cevauchièrent tout dis avant, et ne volt oncques retourner, mais s'en vint assamblar as Alemans et li Alemant à lui. Là ot de premières venues et encores très-fortes joustes, et euls tamains reversés à terre. Ensi que il asamblèrent, li coureur desus nommet qui costyet les avoient, s'en vinrent férir sus èle et se frapèrent ens de plains eslais. Là fist une grande appertisse d'armes messires Renauls de Sconnevort. Ils qui estoit fors chevaliers et rades et en la flour de sa jonèce, broça cheval des esporons, lequel il avoit assés à la main, et rompi la presse et ne cessa, si vint au signeur de Montmorenci qui se tenoit desous sa banière, et prist li sires de Sconnevort par le frain le cheval au dit signeur et puis féri son ceval des esporons et le bouta hors de la presse par forcé de bras et de ceval. Si crioit-on à tous lés : « Sire « Dieus ! aïe au signeur de Montmorenci ! » Et se metoient li François en painne dou resqourre, mais, tout malgré euls, messires Renauls de Sconnevort enmena li signeur de Montmorenci et le créança prison. De celle aventure furent li Fran-

çois si esbahi que il perdirent lor arroi, et n'avoient pas gens parellement as Alemans et Hainnuiers, car la grignour partie sievirent la banière le signeur de Saint-Saufieu, qui se mist au retour, et furent les gens le signeur de Montmorensi tout espars. Petit en i ot de mors; mais li Alemant et li Hainnuier enmenèrent que flancièrent bien quatre - vins prisonniers, et furent rescous messires Oulfars de Ghistelle et li doi esquier qui pris estoient, et retournèrent en l'oost devant la chité de Tournai. Si furent moult resjoï de ceste avenue tout li Hainnuier.

Or vous recorderons de une aventure qu'il avint as Flam-mens que messires Robers d'Artois gouvernoit, dont il y en avoit bien LX^m de le ville de Yppre, de Popringhe, de Berghes, de Messines et de le castelerie de Cassiel, et se tenoient tout chil Flammencq dont messires Robers d'Artois estoit chiés, au val de Cassiel, logiés as tentes et as très et à grant arroy pour contrestre contre les garnissons fran-çoises que li roys Phelippes avoit envoyées de Saint-Omer à Aire, à Saint-Venant et là environ. Et gisoient de par le roy de France en le ville de Saint-Omer, li contes daufins d'Auvergne, li sires de Merquel, li sires de Callençon, li sires de Montagut, d'Auviergne, li sires de Rocafort, li sires d'Achier et tout grant baron d'Auvergne, et pluis-seurs chevaliers et escuiers et bonnes gens d'armes. Et en Aire se tenoient Artisien, li sires d'Aubegnny, li sires de Santi, li sires d'Avelin, li sires de Créki, li sires de Kokenpoi, li sires d'Avesquierke, li sires d'Ennekin, li sires de Reli et li sires de Bassentin, et faisoient souvent des yssues et des escarmuches sus les Flammens, et li Flam-mencq ossi sus yaux. Or avint ung jour à ces Flammens que il s'en vinrent environ III^m, tout légère et able compai-

gnie, et s'avalèrent pour venir hustinnier devant Saint-Omer, et se boutèrent ens ès fourbours et brisièrent plusieurs maissons, et entendirent tellement au pillage qu'il desrobèrent tout ce qu'il trouvèrent. La noise et li hus monta en le ville : dont s'armèrent chil seigneur qui là estoient et fissent armer les gens, et se partirent par une autre porte que par celle devant qui li Flammencq estoient, et pooient y estre VI bannières et CC lanches, et environ VI^e bidaus tout à piet, et chevaucièrent tout autour de le ville, enssi qu'il avoient gides qui bien les savoient mener, et vinrent tout à tamps à ces Flammens qui s'ensonnoient de piller et de rober le ville de Arques, qui est assés priès de Saint-Omer, et estoient là espars sans cappitaine et sans arroy, et voilà les Franchois soudainement venus sour yaux, lances abaissies, bannières desployées et en bon convenant de bataille, et criant : « Clèremont au daufin « d'Auvièrne ! » Lors entrèrent en ces Flammens qui furent tout esbahy, quant si priès d'ianx il les virent, et ne tinrent ordonnance, ne conroy, mès furent chacuns qui mieux mieux, et jettèrent tous jus ce que cargiet avoient, et prissent les camps, et Franchois apriès tuant et abatant par monciaux et par tropiaux, et dura ceste cache bien II lieuwes, et en y eut bien mors de III^m, M à XVIII^e et retenus IIII^e, qui furent amenet à Saint-Omer, que li Franchois ranchonnèrent.

Quant li demorant, qui escaper peurent, furent revenus en l'ost, si contèrent leur aventure, et vinrent les nouvelles jusques à monseigneur Robert d'Artois et à monseigneur Henri de Flandres, qui leurs cappitaines estoient, et dissent bien que c'estoit bien employet, se mal leur en estoit pris ; car sans congiet et sans arroy il avoient fet ceste emprise. Enssi furent-il plaint des seigneurs. Or avint à

toutte leur ost, ceste meysme nuit, une merveilleuse aventure : on n'oy oncques à parler de si sauvaige. Car environ heure de mienuit que chil Flammencq gissoient en leurs tentes et dormoient, ungs si grans effrois et tels paours et hideurs les prist généralement en dormant que tout se levèrent en si grant haste et en tel paour qu'il ne quidièrent jammais à tamps estre deslogiet et abatirent tentes et pavillons et troussèrent sour les chars en si grant haste que li ungs n'atendoit point l'autre, et s'enfuioient tout sans voie et sans conroy. Et fu ensi dit à messire Robert d'Artois et à monseigneur Henri de Flandres, qui dormoient en leur logeis : « Chiers seigneurs, levés-vous et vous appareil-
« liés, car vos gens s'enfuient et nus ne les cace, et ne
« sèvent à dire quel cose leur faut, ne qui les moet à
« fuir. » Dont se levèrent adont li doi seigneur en grant haste et fissent allumer feux et grant plenté de tortis, et montèrent sour leurs cevaux et s'en vinrent au devant d'iaux et leur dissent : « Eh ! biau seigneur, et quel cose
« vous faut, que ensi fuiés ? Non estes-vous mies bien
« asécuret ? Retournés ; vous avés grant tort. Nuls ne vous
« cace. » Mès, quoy qu'enssi les amonestassent et priassent de arester, ne de retourner, il n'avoient nul désir d'atendre, mès toudis fuioient, et wuidièreent toutte le place ; et ne furent à nul seur, ne pour parolle, ne pour pryère que messires Robers d'Artois, ne messires Henris de Flandres leur peüssent dire, ne faire, jusques à tant qu'il se trouvèrent à Ippre, à Popringue et ens leur pays bien avant. Et quant li seigneur virent qu'il demoroient là tout seul, si se deslogièrent et s'en revinrent devant Tournay, et recordèrent au roy d'Engleterre et as seigneurs qui là séoient, leur merveilleuse aventure et le convenant des Flammens, de quoy il le tinrent à grant merveille. Et quant chil de Saint-Omer,

d'Aire et de Saint-Venant entendirent le deslogement des Flamens et comment en grant haste il s'en aloient, si se partirent des villes voisines et vinrent en ceste meisme plache, et trouvèrent encorres grans remannans de tentes, de très, de pavillons, de harnois et de carois. Si prisent et troussèrent tout et emmenèrent en leurs villes, et y eurent grant prouffit.

Sec. réd. — Or vous ¹ conterons ² de une aventure qui avint as Flamens que messires Robers d'Artois et messires Henris de Flandres gouvernoient, dont il en y avoit plus de LX^m de le ville d'Ippe, de Popringhe, de Messines, de Cassiel et de le chastelerie de Berghes; et se tenoient tout cil Flamench, dont li dessus dit estoient chief, ou val de Cassiel, logiés as tentes et as très, à grant arroi, pour contrester contre les garnisons françaises que li rois Phelippes avoit envoyées à Saint-Omer, à Aire, à Saint-Venant et ens ès villes et forterèces voisines. Et se tenoient dedens Saint-Omer, de par le roy de France, li contes daufins d'Auvergne, li sires de Merqueil, li sires de Calençon, li sires de Montagut, li sires de Rocafort, li viscontes de Touwars et pluseur aultre chevalier d'Auvergne et de Limosin; et dedens Aire et dedens Saint-Venant en y avoit ossi grant fuison, et issoient souvent hors et venoient escarmucier as Flamens : si gaegnoient à le fois et à le fois y perdoient. Or avint un jour à ces Flamens que il s'en vinrent environ ³ III^m ⁴, tout légier et able compagnons, et s'avalèrent et issirent hors de leurs logeis pour venir hustiner devant Saint-Omer, et se boutèrent ens ès fourbours et brisièrent plusieurs maisons, et entendirent telement au pillage qu'il desrobèrent tout ce qu'il trouvèrent. La noise et li effrois monta en le ville de Saint-Omer : dont s'armèrent moult vistement li signeur qui laiens estoient, et ossi fisent toutes

¹⁻² Recordarons. — ³⁻⁴ III^m.

leurs gens, et se partirent par une aultre porte que par celle devant qui li Flamench estoient ; et pooient estre entourés ⁴ VI ⁵ banières et ³ CC ⁴ bacinès ⁵ et environ V^o bidaus tout à piet ⁶ ; et chevaucierent tout au tour de le ville de Saint-Omer, ensi qu'il avoient guides qui bien les savoient mener, et vinrent tout à temps à ces Flamens qui s'ensonnoient de pillier et de rober tout ce qu'il trouvèrent en le ville de Arkes qui est assés priès de le ville de Saint-Omer, et estoient laiens espars sans chapitaine et sans arroi. Evous les François soudainement venus sus yaus, lances abaissies, banières desployées, et en bon convenant de bataille, en criant : « Clermont, Clermont au dauffin « d'Auvergne ! » Lors entrèrent en ces Flamens qui furent tout esbahi, quant si priès d'yaus il les veirent, et ne tinrent ordonnance, ne conroy nul ; mès fuirent, cascuns qui mieus mieus, et jettèrent tout jus ce que pilliet et cargiet avoient, et prirent les camps ; et François apriès yaus, tuant et abatant par monciaux et par tropiaus, et dura ceste casse bien II liewes ; et en y eut bien mors des III^m, XVIII^c, et retenu CCCC qui furent amenet en Saint-Omer, en bonne prison.

Quant li demorant qui escâper peurent, furent revenu en l'ost devers leurs compagnons, si contèrent leur aventure as uns et as aultres ; et vinrent les nouvelles à leurs chapitaines monsieur Robert d'Artois et monsieur Henri de Flandres qui petit les en plaindirent, mais disent que c'estoit bien employet, car sans conseil et sans commandement il y estoient alet. Or avint celle meisme nuit à toute leur host généralement une merveilleuse aventure ; on n'oy onques, je crois, à parler, ne recorder de si sauvage ; car environ heure de mienuit que cil Flamench gisoient en leurs tentes et dormoient, uns si grans effrois et tels paours et hideurs les prist généralement, en dormant, que tout se levèrent en si grant haste et en tel painne qu'il ne cuidierent jamais à temps estre deslogiet ; et abatirent tantost tentes, très et pavillons, et trousèrent tout sus leurs

¹⁻³ VII. — ³⁻⁴ CCC. — ⁵⁻⁶ Et environ VIII^c bidaus, taffes et pétaulx.

chars, en si grant haste que li uns n'attendoit point l'autre, et s'enfuoient tout sans voie tenir et sans conroy. Et fu ensi dit à monsigneur Robert d'Artois et à monsigneur Henri de Flandres, qui dormoient en leurs logeis : « Chier signeur, levés-
 « vous sus bien tos, et hastivement vous appareillés, car vos
 « gens s'enfuient et nuls ne les cace, et ne scèvent à dire quel
 « cose leur fault, ne qui les muet à fuir. » Adont se levèrent li doi signeur en si grant haste, et fisent alumer feus et grant plenté de tortis, et monterent sus leurs chevaux, et s'en vinrent au devant d'yaus, et leur disent : « Biau signeur, dittes-nous
 « quel cose il vous fault que ensi fuyés ; n'estes-vous mies bien
 « asseguret ? Retournés, retournés, ou nom de Dieu : vous
 « avés grant tort quant ensi fuyés, et nuls ne vous cace. » Mès, quoique ensi fussent pryet, ne requis d'arrester et de retourner, il n'en fisent compte ; mès toutdis fuirent, et prist cascuns le chemin vers sa maison, au plus droit qu'il peut. Et quant messires Robers d'Artois et messires Henris de Flandres veirent qu'il n'en aroient aultre cose, si fisent trouser tout leur harnois et mettre à voiture, et s'en vinrent au siège devant Tournay, et recordèrent as signeurs l'aventure des Flamens, dont on fu durement esmervilliet ; et disent li pluiseur qu'il avoient estet enfantosmet.

Quatr. réd. — Ensi se portoient les cevauchies et les enbusques et rencontres entre ces deus hoos, le siège estant devant Tournai, et pour ce que Jacques Dartevelle, à poissance de Flamens, se tenoit devant Tournai avoecques les aultres signeurs, nouvelles vinrent en l'ost, quant li rois de Franche fu venus à Bouvines, que les gens d'armes qui estoient establi ens ès garnisons de Saint-Omer, d'Aire, de Tiérucane et des fortèrecs françoises marcissans sus les frontières de Flandres, entreroient en la vallée de Cassiel et destrueroient le país, Berghes, Bourbour, Miessines, Werwi, Popringhe et tout le plat país de là environ, se il n'estoit que on lor fust au devant. Pour ce furent ordonné messires Robers d'Artois et messires Henris de

Flandres à partir de l'oost, et à prendre vint mille Flamens et aler au val de Cassiel et requellier encores tous hommes portans armes dou tiéroir dou Franc et de Flandres, car tout n'estoient pas au siège de Tournai ; si en seroit li païs plus fors et plus doubtés.

Sus cel estat, li dis messires Robers d'Artois et messires Henris de Flandres s'en vinrent en la valée de Cassiel, et là se logièrent et fissent un arrière-amendement qui s'estendi par tout le païs de Flandres, et pour garder les entrées de Flandres. Si vinrent de tous les là Flamens et se logièrent et se trouvèrent bien quarante mille et plus. Avint ensi que compaignon en une hoost qui de séjourner ne sont de grant volenté, il se quellierent et missent ensamble bien trois mille Flamens et sus l'entente que pour gaegnier et aler fuster le païs environ Aire, Tiéruane et Saint-Omer, et se départirent de l'oost et des aultres une vesprée sans point parler à lors chapitaines, et vinrent sus un ajournement ens ès fourbours de Saint-Omer, et les ardirent et abatirent les moulins qui estoient au dehors. Chil qui estoient dedens Saint-Omer, s'estourmirent, et là se tenoient bonne chevalerie d'Auvergne et de Limosin, premièrement li conte Bérault daufin d'Auvergne, et li contes de Clermont son frère, le signeur de Merquel, le signeur de la Tour, le signeur de Montgascon, le signeur d'Achier, le signeur d'Açon, le signeur d'Alaigre, le signeur de Saint-Aupisse, le signeur de Pierre-Buflère, et se trouvoient bien trois cens lances, chevaliers et esquiers. Si s'avisèrent que il se meteroient sus les camps et poursievoroient ces Flamens, et manderoient ceuls qui estoient en garnison en Tiéruane que il leur venissent au devant, entre Aire et Arques, et aussi à ceuls de la garnison d'Aire et de Saint-Venant que il ississent et se mesissent sus les camps, et quant il seroient tout ensamble, il couroient sus à lor avantage ces Flamens.

Tout ensi comme il le proposèrent, il le fissent, et s'assemblèrent dedens Saint-Omer, et s'armèrent et montèrent as cevas et enmenèrent les arbalestriers et bien mille autres hommes

avoecques euls, et issent hors de Saint-Omer et prissent à la couverte le chemin dou mont de Herfaut. Quant li chevalier et li esquier qui en Tiérwane se tenoient, furent segnefyet de ceuls de Saint-Omer, li sires de Brimeu, li sires de Boubert, li sires de Saint-Pi, li sires de Reli, li sires de Santi et pluisseur aultre qui là se tenoient, il s'armèrent et montèrent as chevaux et issirent de Tiérwane et se missent sus les camps. Li Flamens qui ne voloient aultre cose que pillier le país et puis retourner et estre au soir en l'oost de lors gens, vinrent à Arques, une grosse ville à demi-lieue de Saint-Omer, et le pillèrent et robèrent toute, et se cargièrent de ce que il i trouvèrent de dras et de jeuiaus, et puis à lor département, il boutèrent le feu dedens et en ardirent plus de la moitié et abatirent les moulins, et tout ce veoient li François qui estoient sus les camps, et avoient jà trouvé l'un l'autre chil de Saint-Omer et chil de Tiérwane, et se trouvoient quatre cens lances et douse cens hommes de piet. Chil Flamenc qui avoient ceminet toute la nuit et à l'endemain jusques à haute tierce, estoient tout lasset et vinrent sus un village que on appelle La Cauchie et là s'arestèrent et dissent que il mengeroient, et puis il se retrairoient vjers Cassiel, car il ne se sentoient de nului poursievi. Quant il furent là venu ou dit village, li pluisseur se désarmèrent et se traissent par ostels et se boutèrent en granges, en maisons et en jardins, et n'estoient en doubte de nului. Evous venus ces François en deus batailles, et avoient vint bannières et ordonnèrent lors arbalestriers tout devant et s'en vinrent en cel village que on dist La Cauchie à frapant à l'esperon, et trouvèrent ces Flamens, les auquns sus la rue, les autres tous désarmés, et pluisseurs qui buvoient et mengeoient. Quant chil chevalier et esquier furent là venu et casquns escria son cri, chil Flamenc furent si esbahi que onques il ne tinrent conroi, ne ordenance, mais tournèrent tous les dos et se sauvèrent, qui sauver se peurent, et en i ot bien ocis au village que en cace sus les camps dix-huit cens, et li demourans retournèrent à grand meschief tout desbareté.

Quant messires Robers d'Artois et messires Henris de Flandres sceurent comment il avoient esté desconfi, il n'en furent point trop courouchié pour tant que il avoient fait lor emprise et envaïe sans leur sceu et congiet. Assés tos apriès vint en l'oost de ces Flamens une trop estrange et merveilleuse cose : on n'a point oï parler de la parelle. Ensi que il se dormoient en lors lis, un petit apriès l'heure de mienuit, chil Flamenc tout généralement en lor hoost se resvillierent en tel effroi, paour et hisdour, que il ne quidièrent jà à temps estre levé, et euls levé en grant haste, il fissent grant feus, et allumèrent fallos les auquns, et n'entendirent à aultre cose fors en grant haste euls deslogier et requellier tentes et trefs et cargier chars et charettes et partir soudainement et aler leur voie et euls mettre au retour et au cemin, casquns viers sa ville, et sans attendre l'un l'aultre. Ces nouvelles vinrent à messire Robert d'Artois et à messire Henri de Flandres, lors chapitaines, et lor fu dit : « Hastés-vous, montés as cevas et alés au devant de ces Flamens. Il se deslogient et troussent tout et s'enfuient, et nuls ne les caça. » Chil doi signeur qui moult furent esmervilliet de cet affaire, montèrent en grant haste sus lors chevas et fissent porter fallos devant euls et s'en vinrent sus les camps et trouvèrent en vérité ce que on lor avoit dit comment chil Flamench s'enfuioient, et ne savoient que il se demandoient. Si commencièrent à cryer à euls et à dire : « Bonnes gens, arestés. Parlés à nous. Que vous fault ? Quel cose vous est avenue ? Pourquoi vous desvyés-vous ensi ? Nous vous commandons, qui sommes vestres chapitaines, sus la painne de perdre la teste, que vous retournés. » Je croi assés que li aucun ooient et entendoient bien ce que li signeur leur disoient et avertissoient. Nientmoins, tousjours il tenoient lor rieule sus la fourme que dit vous ai, et n'i demora avant que il fust jours, ville, ne hamiel à deslogier, et se trouvèrent li doi chevalier un petit apriès solel levant, ensi que tout seuls, sus les camps. Quant il veirent ce, il fissent trousser lor harnois et requellier tentes et trefs et tout ce qui

lor estoit, et puis se missent au retour et au chemin, et s'en vinrent devant Tournai et recordèrent au roi d'Engleterre, au duch de Braibant, au duch de Guerles, au conte de Hainnau et as signeurs le cas pour quoi il estoient retourné, douquel on fu trop grandement esmervilliet et à bonne cause : on n'avoit point oï parler de la parelle avenue.

Chils sièges devant Tournay dura assés longement, XI sepmaines, III jours mains. Si poés bien croire et savoir qu'il y eut pluissieurs escarmouches et paletis, tant al assailir le ville comme des chevauchies des compaignons bachelereux l'un sus l'autre; mès dedens le chité de Tournay avoit très-bonne chevalerie de par le roy de Franche, premièrement le conte de Foix et sen frère le conte Raoul d'Eu, connestable de Franche, le conte de Ghines, son fil, le conte Aimery de Nerbonne, messire Aymar de Poitiers, messire Joffroy de Chargny, messire Gérard de Montfaucon, messire Godemar dou Fay et le seigneur de Kayeu, et ossi le marescal de Franche, monseigneur Robert Bertran. Chil seigneur estoient vaillant homme et de grant affaire et de bon sens. Si penssèrent si bellement et si sagement de le ditte ville que leur honneur y fu bien et grandement gardée et le chité ossi. Car oncques pour assault, ne pour hustin, ne pour escarmuce qui y fuist, chil seigneur ne s'en partirent; mès songneusement de nuit et de jour le pourveurent de deffence et de consseil. Or n'est riens, sicomme on dist, qui ne prende fin. On doit savoir que, ce siège durant, madame Jehanne de Vallois, serour au roy de Franche et mère au conte Guillaumme de Haynnau, travailloit durement de l'un ost à l'autre, affin que pès ou respis fuist entre ces parties, par quoi on se départesist sans bataille. Car la bonne dame véoit là des deux costés

toutte le fleur et l'onneur de le chevalerie dou monde. Si veist trop envis que nulle bataille se fust adrechie entr'iaux. Et par pluisseurs fois la bonne dame en estoit céeu as piés dou roy de Franche, son frère, et lui priet que respis ou traitiés d'acord fust pris entre lui et le roy englès. Et quant elle avoit travailliet entre les seigneurs de France, elle s'en revenoit à chiaux de l'Empire, espécialement au duc de Braibant et au conte de Jullers, qui se fille avoit, et à monseigneur Jehan de Haynnau ; car son fil le conte de Haynnau trouvoit-elle si dur et si rebelle à sen entention, que elle ne l'en volloit plus parler, mès à ces seigneurs dessus dits elle s'adrechoit et prioit chièremment que il volsissent esmouvoir le roy englès à ce que il volsist mettre aucunes nobles personnes de son consseil ensemble avoecq le conseil le roy de France, et se il plaisoit à Dieu tous biens en venroit. Tant procura et tant parlementa la bonne dame, avoec l'ayde et le pourkach monseigneur Loeys d'Augimont, qui adont estoit ungs chevaliers très-bien aimés de toutes parties, que une journée de trètemment fu acordée et assise, et devoient li doy roy de Franche et d'Engleterre chacuns envoyer IIIII personnes souffisans pour traiter toutes bonnes voies pour acorder les parties, s'il plaisoit à Dieu, et souffranche de trois jours que li ungs ne pooit, ne devoit fourrer sus l'autre. Si se devoient assembler chil traiteur à une cappelle séant enmy les camps que on dist à Esplechin. Si fu li souffranche publyée en l'une ost et en l'autre, et li seigneur noummet qui ceste cose devoient trettier : premièrement des Franchois, Carles li roys de Behaingne, li évesques de Liège, Carles li contes d'Allenchon, li contes de Flandres, li contes d'Ermignach et li contes de Blois ; et de par les Englès li évesques de Lincolle, li dus de Braibant, li dus de Guer-

les, li contes de Jullers, messires Jehans de Haynnau et li contes de Warvich.

Ceste journée au matin que li seigneur durent venir enssamble, il oïrent au point du jour messe, et assés tost après le messe, il burent ung cop, et puis cevauchièrent chacuns li ungs deviers l'autre, li Franchois enssamble et li Englès aussi, et entrèrent environ à l'eure de tierche en le ditte capelle, et saluèrent et bienveignèrent li ungs l'autre comme seigneur plain de toute honneur; et après il entrèrent en leur traitement. Toute celle première journée, chil traitieur traitièrent sus pluisseurs voies d'acort, et toudis estoit la bonne dame madame Jehanne de Vallois enemy yaux, qui moult humblement et de grant coer leur prioit que chacune partie se volsist priès prendre del acorder. Toutesvoies, ceste journée passa sans nul certain accord; chacun en ralla en sen lieu sur convenant de revenir à l'endemain à le ditte cappelle, mieux consilliés et mieux avissés. L'endemain, il revinrent tout à le ditte capelle en tel point et commenchièrent à traitier comme en devant, et chéirent sour aucunes voies assés acordables; mès ce fu fait si tard, que on ne pot les escrire de jour. Si se parti li parlemens adont, et créanta chacuns de revenir là endroit à l'endemain pour parfaire et acorder le remanant. Au tierch jour, chil seigneur revinrent à plus grant conseil. Là fu acordée une trieuwe à durer une année entièrement, et devoit tantost entrer entre ces seigneurs et ces gens qui là estoient d'une part et d'autre; et entre chiaux qui ghérioient en Escoce, en Gascoingne, en Poitou et en Saintonge, elle ne devoit entrer avoecques le somme de l'année jusqu'à XL jours, dedens lesquels XL jours cascune des parties le devoit segnefyer as siens sans nul malenghien. Et avoient chil des lointainnes marches, les

XL jours, advis de tenir le trieuwe, s'il volloient, ou de renoncher et guerryer, s'il leur plaisoit; mès Franche, Pikardie, Bourgoingne, Bretagne et Normendie le tenoient sans nulle exception. Et devoient li doy roy envoyer dedens ceste année, chacuns pour se partie, IIII ou V nobles personnes, et li pappes II cardinaux en légation, et seroit, sus fourme de tout accord et de bonne pès, s'il plaisoit à Dieu, li parlemens en le ville et chité d'Arras. Et fu encorre ceste trieuwe acordée sus telle condition que chacuns devoit tenir paisivement ce dont il estoit saisis. Quant ceste trieuwe fu acordée et séellée d'une part et d'autre, cas-cuns s'en retourna : dont li Braibenchon eurent grant joie, car il avoient là sis et estet ung grant temps moult à envis, espécialement chil de Brousselles. Qui peüst veoir à l'endemain, sitost que jour fu apparans, tentes et très abattre, chars chargier, gens fourhaster, enblaver et entouellier, bien peüst dire : « Je voy un nouvel siècle. »

Sec. réd. — Chils sièges devant le cité de Tournay dura assés longement, XI sepmainnes, III jours mains : si poés bien croire et savoir qu'il y eut fais pluseurs escarmuces et paletis, tant à assallir le cité, comme des chevaucies des compagnons bace-lercus l'un sus l'autre. Mais dedens le cité de Tournay avoit très-bonne et sage chevalerie, envoyet en garnison de par le roy de France, sicom dessus est dit, qui telement en songnièrent et en pensèrent que nul damages ne s'i prist. Or n'est riens, sicom on dist, qui ne prende fin : on doit savoir que, ce siège pendant, madame Jehane de Valois, serour au roy de France et mère au conte Guillaume de Haynau, travilloit durement de l'une host en l'autre, afin que pais ou respis fust entre ces parties, par quoy on se départesist sans bataille; car la bonne dame veoit là de II costés toute le fleur et l'onneur de le chevalerie dou monde; si veist trop à envis, pour les grans périls qui en pooient avenir, que nulle bataille fust adrecie entre

yaus. Et par pluseurs fois la bonne dame en estoit chéue as piés le roy de France son frère, en li pryant que respit ou tretties d'acord fust pris entre lui et le roy englés. Et quant la ditte dame avoit travilliet entre les signeurs de France, elle s'en revenoit à chiaus de l'empire, espécialment au duch de Braibant, au duch de Jullers, son fil, qui avoit sa fille, à monsieur Jchan de Haynau, et leur prioit que pour Dieu et pour pité il volsissent entendre à aucun trettiet d'acort et avoyer le roy d'Engleterre à çon qu'il y volsist descendre. Tant ala et tant procura la bonne dame entre ces signeurs, avoech l'ayde et le conseil d'un gentil et sage chevalier, qui estoit moult bien de toutes les parties, qui s'appeloit messires Loeis d'Augimont, que une journée de traitement fu acordée à l'endemain, là ou cascune des parties devoit envoyer IIII personnes souffissant pour trettier toutes bonnes voies pour acorder les dittes parties, se il plaisoit à Dieu, et souffrance de III jours que li uns ne pooit, ne devoit fourfaire sour l'autre; et si se devoient assamblar cil trettieur à une capelle séant enmy les champs, que on clame Esplechin.

L'endemain après messe et après boire, les traicteurs vinrent ensemble en la dicte capelle, et la dessus ditte bonne dame avoecques. De le partie dou roy de France y fu envoyés Charles li rois de Behagne, Charles li contes d'Alençon, frères au dit roy, li évesques de Liège, li contes de Flandres et li contes d'Erminach. De le partie le roy d'Engleterre y furent envoyet li dus de Braibant, li évesques de Lincolle, li dus de Guerles, li dus de Jullers et messires Jehans de Haynau.

Quant il furent tout venu à le ditte capelle, il se saluèrent moult amiablement et festyèrent grandement; et après il entrèrent en leur trettient. Toute celle première journée cil trettieur trettierent sous pluseurs voies d'acort; et toutdis estoit la bonne dame madame Jehane de Valois enmy yaus, qui moult humblement et de grant cuer leur prioit que cascune partie se volsist priés prendre del acorder. Toutesvoies celle journée passa sans nul certain acord; cascuns en rala en son lieu, sour

convent de revenir. L'endemain il revinrent tout à le capelle en tel point, et commencierent à trettier com en devant, et chéirent sus aucunes voies assés acordables ; mès ce fu si tart que on ne les peut escrire de jour : si se parti li parlemens adont, et créanta cascuns de revenir là endroit à l'endemain pour parfaire et acorder le remanant. Au tierch jour cil signeur revinrent à plus grant conseil. Là fu acordée une triewe à durer une année entièrement, et devoit entrer tantost entre ces signeurs et ces gens qui là estoient d'une part et d'autre ; et entre chiaus qui guerrioient en Escocce et en Gascogne, en Poito et en Saintonge, elle ne devoit entrer jusques à XL jours, dedens lesquels XL jours cascade des parties le devoit faire savoir as siens, sans malengien, s'il les voloient tenir, les tenissent, et se tenir ne les voloient, si guerriaissent li uns l'autre. Mais France, Pikardie, Bourgongne, Bretagne et Normendie le tenoient sans nulle exception. Et devoient li doi roy dessus dit, cascade pour lui et ou nom de lui, envoyer IIII ou V¹ nobles² personnes, et li papes II cardinauls en légation, en le cité d'Arras, et ce que ces parties ordonneroient, li doi roi le tenroient et confermeroient sans nul moyen. Et fu encores celle triewe présentée et acordée sus tel condition que cascade devoit tenir paisieusement ce dont il estoit saisis. Quant celle triewe fu acordée et saielée sur celle condition que dit est, d'une part et d'autre, cascade s'en retourna en son host : si le fisent tantost cryer par toute l'ost, d'une part et d'autre, dont li Braibençons eurent grant joie, car il eurent là logiet et esté un grant temps moult à envis. Qui l'endemain, sitost que jours fu, peüst veoir tentes abatre, chars chargier, gens fourhaster, emblaver et toueillier, bien peüst dire : « Je « voi un nouvel siècle. »

Quatr. réél. — Li sièges devant la chité de Tournai dura assés longement, onse sepmainnes, trois jours moins, et tous les jours i avoit fais d'armes ou escarmuce, auquel lés que ce fust. Par dedens avoit avoecques messire Godemar dou Fai

¹⁻² Notables.

qui un lonch temps en avoit eu le gouvernement, bonne chevalerie et sage, tels que le conte de Foix, le conte de Comminges, le conte d'Ermignach, le signeur de Le Bret, le conte de Carmain, le signeur de Copane, le signeur de Qorasse, le signeur de Qoo, le signeur de Barruge, le signeur de Taride, le signeur de Pincornet et maint aultre, Gascons, Foisois, Bernes et Labrisiens, et chil signeur avoient la souveraine ordenance de la chité, et n'en songnoient les prévos et les jurés et les hommes de la ville ensi que noient, car la amministrazione de toutes choses estoit réservée à ceuls desus dis.

Li rois d'Engleterre, à grant poissance et grant coustage, tenoit là son siège, car li Alemant n'en faisoient riens fors que pour l'argent et voloient estre payet de quinzainne en quinzainne, et estoient là contournées et enbutes toutes les rentes et revenues d'Engleterre, tant en l'estat dou roi tenir que en paiant les Alemans. Li contes de Hainnau, li dus de Braibant et li dus de Guerles servoient le roi d'Engleterre à leurs coustages, et messires Jehans de Hainnau aussi; mais tout li aultre, réservé les Flamens, voloient bien sçavoir pourquoi et comment il estoient là venu, et convint le roi d'Engleterre, ensi que je fu enfourmés, emprunter à Jaquemon Dartevelle, son compère, et à tout le país de Flandres, chinquante mille mars, monnoie d'Engleterre, évaluée au paiement de Flandres et d'Engleterre, ce furent deus cens mille florins; et tout fu contourné en son estat et au payer ses saudoyers, et de l'emprunt que li rois d'Engleterre fist et dou prest aussi, il bailla lettres autentiques séesées dou séeel le roi et de plusieurs barons d'Engleterre qui là estoient, en tesmoignant et en aprouvant les lettres à véritables; mais Jaquèmes Dartevelle, qui avoit toute la poissance de Flandres en sa main, i estoit tous pour le roi d'Engleterre et ne li prioit en secré et en espécialité d'aultre cose que il se vosist tenir tous quois, sans partir, en Flandres, et vivre des rentes et revenues dou país et des aides que on li feroit et espargnier les revenues d'Engleterre pour poursievir sa guerre. Et quant li rois d'Engleterre remonstroit ces proumesses à son conseil que Jaques Dar-

tevelle et li pais de Flandres de bonne volenté li offroient, li plus de son conseil s'enclinoient à ce que il le presist et que sa guerre en seroit plus forte et plus belle. Et quant sus oel estat, li rois d'Engleterre en parloit au duch de Guerles, son serourge, au duch de Braibant, son cousin germain, et au conte de Hainnau, son frère, il li consilloient tout le contraire et li remonstroient par pluisseurs raisons que il se meteroit en grant aventure et péril ; car quant il quideroit estre le mieuls d'euls, uns rumours et uns débas s'esmouveroit à Bruges ou à Gant ou à Ippre de ses gens as Flamens, et selonc ce que Flamenc sont chaut et méranroliens, il ociroient tout soudainement « et vous aussi et puis « remanderoient lor seigneur. Il vous souffisse à avoir ce que « vous en avés. Tenés-les à amour et ce Jaque Dartevelle, « entrues que il est en sa poissance. Vous les auerés millours à « estre en sus de vous que si proçains, et si serés hors de péril, « car nuls sires ne se doit trop confyer en commun estrange. De « trop petit on piert lor grasce et lor amour. Encores vit lors « sires, et a un fil. Par ce fil, mais que li rois de France lor voelle « renvoyer, se poront-il un de ces jours retourner et ocire ce « Dartevelle, et trop de soutillèce il a en France ; mais qui poroit « faire une cose, vous avés une fille, Isabiel, et se li Flamenc « pooient tant faire par sens et par pratique que il reuissent lor « fil, et puis uns mariages se fist de vostre fille à ce fil, les « aliances dou mariage poroient estre bonnes et moult vous deve- « roient valoir ou temps à venir. » Li rois d'Engleterre s'enclina à ce conseil et ne prist nul aultre.

Or vous voel-je nommer les contes et les barons qui furent au siège de Tournai avoecques le roi d'Engleterre et liquel passerent la mer avoecques li, premièrement les prélas, l'évesque de Lincole et l'évesque de Durem ; le conte Derbi, le conte d'Arondiel, le conte de Norhantonne, le conte de Herfort, le conte de Warvich, le conte de Douvesière, le conte d'Ormont et le conte de Wincestre ; barons : le seigneur de Persi, le seigneur de Lusi, le seigneur de Noefville, le seigneur de Heinton, le seigneur de Felleton, le seigneur de Braseton,

le signeur Espensier, messire Renault de Gobehen, messire Richart de Stanfort, messire Thomas de Hollandes, le signeur de Basset, le signeur de Bercler, le signeur de Fil-Warin, le signeur de Fil-Watier, le signeur de Biaucamp, messire Jehan de Biaucamp, messire Rogier de Biaucamp, le signeur de Hastings, le signeur de Ferrières, le signeur de Moutbrai, le signeur de Multon, le signeur de Ware, le signeur de Lanton, le signeur de Grea, messire Richart la Vace, le signeur de Courtenai, le signeur de Illecombe, cornillois, le signeur de Talebot, et tant que il estoient vint-huit barons et dys contes. Je n'ai pas nommé le conte de Pennebruq et le conte de Honstidonne qui aussi i estoient. Encores avoecques tout ce, se la bataille eüst esté devant Tournai des deus rois et de lors alyés, ensi que on espéroit que elle deüst estre, il estoient issi hors d'Engleterre avoecques le roi pluisseurs chevaliers et signours qui euissent bouté lors banières hors, et avoient lor estat tout pourveu grant et estofé et ne désiroient aultre cose : aussi tout li signeur qui là au dit roi d'Engleterre compagnie faisoient, au plus estofément comme il pooient, et i estoient tant de banières, de pennons, de monteures, de trefs, de tentes, de carroi et de toutes choses qui à une hoost apertient et est nécessaire as gens d'armes.

Encores sans comparaison estoit trop plus grans li estas dou roi Phelippe de France, car là estoient quatre rois qui tout li faisoient compagnie et service : li rois de Boesme, li rois de Navarre, li rois d'Escoce et li rois de Maïogres ; et comprendoient les logeis des François trois lieues tout à l'environ, et fu raporté par les hiraus que, avoecques le duc de Normandie, le duch de Bretagne, le duc de Bourgogne et le duch de Lorraine, il i avoit en son hoost dix-sept contes, deux cens et soisante-neuf banères, et estoient bien tout homme de deffense cent et chinquante mille. Considérés le peuple qui là estoit assablés tant pour l'un roi que pour l'autre, car li rois d'Engleterre, parmi les Flamens, avoit plus de cent mille hommes. Grant ocision et grande mortalité de peuple i eüst

esté, se par bataille il fuissent venu ensamble. On en fu sus le point, mais li dus de Braibant qui cousins germains estoit dou roi d'Engleterre, et qui là estoit moult poissamment venus acompagniés de barons et de chevaliers de son païs et des communautés, des hommes de Brousselles, de Malignes et de Louvaing, brisoit et brisa toutdis couvèrement la bataille, avoèques un grant moyen qui là estoit pour trettuyer paix, trieuves ou respit, madame Jehane de Valois qui contesse avoit esté de Hainnau, et qui serour germaine estoit dou roi Phelippe et dou conte Carle d'Alençon et qui avoit là son fil le conte de Hainnau. Avoèques la bonne dame s'ensonnoit de traityer et d'aler de l'un à l'autre uns moult sages chevaliers qui se nommoit messires Loïs d'Augimont, et avoit si belle parleure et si aournée et de si grande prudense que il estoit très-volentiers oïs entre toutes les parties tant de France comme de l'empire. Et quoique pour le roi d'Engleterre tout chil seigneur de son lés fuissent là asamblé, il n'en estoit pas en li dou dire et dou faire, mais convenoit que le plus il s'ordonnast et gouvernast par ceuls de l'empire et spécialement par le duc Jehan de Braibant, son cousin germain, car desus tous il avoit la grignour vois et audiense, et monstra par couverture que à la prière madame Jehane de Valois il s'enclina à ce que bon seroit que on entendesist à auquns trettiés de paix et de trieuves ; car on devoit là moult faire pour la bonne dame qui là avoit ses frères et ses enfans, et fu donné à entendre au roi d'Engleterre que li iviers aproçoit et les longues nuis et froides que toutes gens resongnent de jésir as camps et que pour celle saison on en avoit assés fait.

Li rois d'Engleterre, pour ce temps, estoit jones et pas ne congnoissoit encores le malisce et pratique du monde et des grans signeurs de l'empire qui despendoient son argent et vosissent que la guerre durast toutdis, car il estoient bien payet. Li contes de Hainnau et messires Jehans de Hainnau, ses oncles, avoient cler enghien assés pour considérer toutes ces choses, et veoient bien les dissimulations qui estoient entre

ces signeurs de l'empire et le plus deviers le duch de Braibant ; mais il n'en osoient parler et se souffroient, et ne se vodrent oncques ensonnyer de nul trettié, mais en laissièrent convenir le duch de Guerles et le conte de Jullers, de la partie le roi d'Engleterre. Madame Jehane de Valois et messire Loïs d'Augimont procurèrent tant deviers le roi de France que li rois de Boesme, li contes d'Alençon et li contes de Flandres furent esleu pour estre à ces parlemens et tretiés à l'encontre de ces signeurs desus nommés. Et fu ordonné que chil signeur, quant on ot pris aséurances que il pooient aler et venir et lors gens sans nul péril et retourner casquns en son hoost, tenroient lors parlemens et lors trettiés en une chapelle que on dist à Esplecin, et est asisse enmi les camps, ensi que en un chemin. Et venoient là chil signeur tantos apriés messe et boire et se metoient dedens la chapelle et la desus ditte dame, madame Jehane de Valois, avoecques euls, et i furent trois ou quatre fois que riens n'i faisoient. Dont i revinrent dou costé le roi d'Engleterre li évesques de Lincolle et messires Jehans de Hainnau, et de la partie le roi de France, li évesques de Liège et li contes d'Ermignach. Par le moyen de ceuls qui adrechierent as besongnes, avoecques les paroles et pryères de celle bonne dame, madame Jehane de Valois, se ouvrirent et avancierent li trettié, et regardèrent li signeur qui moult honnouroient l'un l'aulture, quant il entroient dedens la capelle, que unes trieuves seroient bonnes prises à durer tant seulement un an entre toutes les parties par mer et par terre, et dedens cel an li rois d'Engleterre envoieiroit nobles hommes et prélas de par lui en la chité d'Arras en Piquardie, qui aueroient plainne poissance de faire paix et acord à l'entente des deus rois, et aussi li rois de France parellement renvoieiroit de par li nobles hommes et prélas qui aueroient plainne poissance d'acorder tout ce que dit et parlementé seroit pour le millour, avoecques tout che li doi roi supplieroient benigne-ment à nostre Saint-Père le pape que il i vosist envoyer deus cardinauls en légation pour aidier à adrecier à ces besongnes.

Sus cel estat et ordenance se conclut li parlemens, et donna-on à entendre au roi d'Engleterre que par ce parlement qui seroit assignés à Arras, il aueroit en pareçon grant part dou roiaulme de France, dou moins toute la ducée de Normendie qui jadis avoit esté as rois d'Engleterre li seroit rendue, et la conté dou Pontieu et celle de Monstruel, et tous coustages et frès que fais avoit, li et ses gens, depuis que il passa la mer en la cause dou calenge. Ces proumesses ou là environ et encores plus grandes que li dus de Braibant remonstroït à son cousin le roi d'Engleterre, l'apaisoient grandement et li brisoient ses abusions, et aussi à ceuls d'Engleterre, et s'accorda assés doucement à la trieuve. Si furent lettres escriptes, scélées et données, et en prist cascuns des rois ou de lors hommes à ce commis dou recevoir, les copies, et estoient donnés les trieuves et ensi furent-elles causées et conditionnées et publyées ens ès deus hoos et dedens la chité de Tournai pour resjoir la communauté de la ville, à durer jusques au premier jour dou mois de marc, lequel on atendoit, que on compteroit l'an MCCC XL et I, jusques au marc ensievant l'an MCCC XLII; et avoient li pluisseur là en dedens espérance de paix. A toutes ces choses rendi spécialement grant painne madame de Valois.

Enssi se départirent ces II grans os, et donna li roys d'Engleterre congiet à toutes mannières de gens et de seigneurs, et les remerchia grandement et chacun par lui, dou service que fait li avoient. Si s'en revint li roys à Gand, dallés le roynue sa femme, et ne demoura mies puis longtams qu'il s'en partirent et retournèrent en Engleterre. Li roys de France donna ossi à toutes ses gens congiet, et vint à Lille et s'i tint environ XV jours, et là le vinrent veoir li plus grant bourgeois de Tournay, lesquels li roys conjoy et festia grandement, et leur fist grasse pour ce que si

vailleument et si bellement s'estoient tenu et portet le siège durant. Che fu que il leur rendy et remist en leur main leur loy que perdut avoient en devant, dont il furent moult lies; car messire Godemar dou Fay en avoit estet gouverneur ung grant temps. Si refisent entre yaux prouvos et jurés, seloncq leur usage anchyen. Ossi li bourgeois de Lille requissent au roy que il leur volsist donner messire Wafflart de le Croix, qu'il tenoit en prison, liquels les avoit guerryés ung moult long tams et fès pluisseurs despis. Li roys leur donna, car bien y estoit tenus pour le cause d'un biau service que cil de Lille li avoient fet, que pris le conte de Sallebrin et le conte de Sufforch et rendus à lui pour ses prisonniers. Et quant chil de Lille eurent le dit messire Wafflart en leur vollenté, il ne le gardèrent pas trop longement, mès le fissent morir morir à honte. Apriès toutes ces choses, li roys de Franche se parti de Lille et s'en revint à petites journées en grans esbas à Paris, et là ou au bos de Vincennes se tint ung grant temps.

Sec. réd. — Ensi com vous avés oy, se départirent ces II grans hos, par le travail et le pourcach de celle bonne dame à qui Diex face pardon, qui y rendi grant painne, et demora la bonne cité de Tournay francement et entière, qui avoit esté en très-grant painne et péril, car toutes leurs pourvéances falloient, et n'en avoient mies pour III jours ou pour IIII à vivre. Li Braibenzons se prissent au raler hastéement, car grant désir en avoient. Li rois englès s'en départi moult à envis, s'il peüst et à se volenté en fust, mais il li couvenoit siévir partie de le volenté les aultres signeurs et croire leur conseil. Li jones contes de Haynau et messires Jehans de Haynau ses oncles se fuissent ossi bien à envis acordés à celle départie, se il cuissent aussi bien scieu le conovenant de chiaus qui estoient dedens Tournay, que li rois de France faisoit, et se ne fust ce que li dus de Braibant leur avoit dit en secret, qu'il détenoit à grant mésaise scs Braiben-

cons, et comment que fust, il ne les pooit tenir qu'il ne se deuisse partir le jour ou l'endemain, se acors ne se faisoit. Li rois de France et tous ses hos se départirent assés liement, car il ne pooient bonnement plus demorer là endroit, pour le punaisie des biestes que on tuoit si priés de leurs logeis et pour le chaut qui faisoit, et si pensoient en leur part à avoir l'onneur de celle partie, sicom il disoient, pour le raison de ce que il avoit rescousse et gardée d'estre perdue le bonne cité de Tournay, et avoient fait départir celle grande assablée qui asségiet l'avoit, et nient n'i avoient fait, comment qu'il y eussent grans frais mis et despendus. Li aultre signeur et cil de leur partie pensoient ossi bien à avoir l'onneur de celle partie, pour le raison de ce qu'il avoient si longement demoret ens ou royaume et asségiet une des bonnes cités que li rois eust, et ars et gasté son pays cascun jour, lui saçant et voiant, et point ne l'avoit secouru de temps, ne d'eure, ensi qu'il deust, et au daarrain il avoit acordé une triewe, ses ennemis séans devant se cité et ardent et gastant son pays. Ensi en voloit cascune des parties avoir à soy et attribuer l'onneur : si en poés déterminer entre vous, qui oy les fais avés et qui les sentés, ce qu'il vous en samble, car de moy je n'en pense à nullui donner l'onneur plus à l'un que à l'autre, ne faire ent partie, car je ne me cognois mie en si grans affaires qu'en fais et en maniemens d'armes.

Or se départirent cil signeur dou siège de Tournay, et en rala cascuns en son lieu. Li rois engles s'en revint à Gand dalés madame sa femme, et assés tost après il rapassa le mer et toutes ses gens, excepté chiaus qu'il laissa pour estre au parlement à Arras. Li contes de Haynau s'en revint en son pays ; et eut adont une moult noble feste à Mons en Haynau et joustes de chevaliers, à laquele messires Gérars de Wercin, sénéchaus de Haynau, fu et josta, et y fu telement bléciés qu'il en mourut, dont ce fut damages. Si demora de li uns biaux fils qui fu appellés Jehans, et fu puissedi bons chevaliers et hardis : mais petit dura et régna en santé, dont ce fut damages. Li rois de France donna à toutes ses gens congiet, et puis s'en vint jouer et rafreschir en

le ville de Lille ; et là le vinrent veoir cil de Tournay, lesquels li rois reçut liement et vei très-volentiers, et leur fist grasse pour tant que si bellement et si vallamment il s'estoient tenu et deffendu contre leurs ennemis et que riens on n'avoit pris, ne conquesté sus yaus. Le grasse qu'il leur fist, elle fu tele qu'il leur rendi franchement leur loy que perdu avoient de grant temps, dont il furent moult joiant ; car messires Godemars dou Fay et aultre pluseur chevalier estragne, devant lui, en avoient esté gouverneur : si refissent entre yaus prévos et jurés, selonch leurs usages ancyens. Quant li rois eut ordonné à son plaisir une partie de ses besongnes, il se départi de Lille et se mist au chemin devers France pour revenir à Paris.

Quatr. réd. — Tantos que ces trieuwes furent données et publiées, li sièges de devant Tournai se desfist, et se deslogièrent toutes manières de gens, et prissent li chief des signeurs congiet au roi d'Engleterre. Li rois lor donna moult doucement et les remerchia dou service que fait li avoient. De rechief, il se offrirent à lui et se représentèrent pour aler partout là où il les manderait, car il les avoit bien payés. Ensi se départirent tout chil signeur d'Alemagne et retournèrent casquns en lors lieux. Li dus de Braibant retourna dedens son país, li contes de Hainnau et messires Jehans de Hainnau fissent compagnie au roi d'Engleterre jusques en la ville de Gant et là prissent-il congiet à lui et à la roine, et puis retournèrent en Hainnau par Brousselles ; car là ot une grande feste de joustes que li dus de Braibant et li chevalier de Braibant fissent à lor retour, et là joustèrent li contes de Hainnau et ses oncles, et en ot le pris de ceuls de dehors li contes de Hainnau et de ceuls de dedens li sires de Destre, et des esquiers de dehors Williaumes de Mastain et de ceuls de dedens Pierres de Pietersem. Et là fu à ces joustes de Brousselles nonciés et cryés unes joustes de trente chevaliers et de trente esquiers à estre à Mons en Hainnau, et se tint la feste grande et belle, et emporta le pris des chevaliers de dehors li contes de Namur, et de ceuls de dedens messires Gérars de Wer-

chin, sénéchal de Hainnau, mais il i fu si travilliés que depuis il ne vesqui point longuement, et morut jones, dont ce fu damages, et des esquiers de dehors, Thiéris de Brederode, et de ceuls de dedens Ansiaus de Sars, et se continuèrent ces festes en bien, en joie et en reviel, et les povres gens dou païs de Hainnau, liquel avoient perdu le lor à ce commencement par la guerre et ars lors hostels et lors maisons, s'aherdirent au labourer et au gaegnier dou nouviel. Aussi fissent chil de France des marces et frontières de Tournésis, de Lille et de Douai, et li rois d'Engleterre et la roine sa femme ordonnèrent lors besongnes et prissent congiet à lor compère Jaquemon Dartevelle, mais il les amena et aconvoia jusques à Bruges et de là à Dunquerque, et là estoient lor vassiel tout prest et entrèrent dedens, et traversèrent la mer et vinrent à Zandvich, et jà estoient départi grant fuission de lors gens par l'Escluse et par Anwiers et retourné en Engleterre. Et li rois Phelippes aussi avoit donné congiet à toutes gens d'armes et remercyet les lointains, et estoit venus jouer et esbatre en le ville de Lille, et là le vinrent veoir les bonnes gens de Tournai. Il les vei volentiers, et les représentèrent messires Godemars dou Fai et li seigneur qui dedens avoient esté, le siège durant, et se loèrent grandement de euls. Li rois oï volentiers ces loenges et rendi à ceuls de Tournai lor loi, laquelle il avoient perdu un grant temps, et estoient menet, jugiet et ordonné par un gouverneur. Apriès toutes ces choses faites et acomplies, li rois s'en retourna en France, et ot une très-grande feste à Compiègne et fu uns tournois, liquels fu cryés et publyés en moult de païs, et en fu chiés li bons rois de Boesme, et ot à ce tournoi plus de sept cens hiaumes.

Or vint li saisons que li parlemens ordonnet et assignet en le cité d'Arras, sus l'estat que vous avés oy, approcha. Nos Sains-Pères li papes Clémens, qui pour le temps régnoit, y envoya en légation deux cardinaux, cesti de Naples et cesti de Clermont; et de par le roy de France,

y vinrent li dus de Bourbon, li contes de Salebruges, li contes de Saint-Pol et li sires de Couchy, et de par le roy englès y furent li évesques de Lincolle, li contes de Warvich, messires Jehans de Haynnau et messires Henris de Flandres. Auquel parlement il y eut pluisseurs trettiés, pluisseurs parolles et pluisseurs langaiges retourné, et ne peurent oncques eschéir, ne venir sus voie d'acord; car li Englès demandoient trop, sicomme il estoit advis as Franchois, et li Franchois offroient peu, sicomme il estoit avis as Englès. Par enssi demoura la cose et affaire sus son premier estat, et s'en rallèrent chacuns en leurs lieux, li cardinal en Avignon, li Franchois en Franche et li Englès en Engleterre, et se pourveirent li doy roy sus ceste entente pour guerryer, le trieuwe acomplie, plus fort et plus radement que en devant n'avoient fait, laquelle trieuwe ne fu pas trop bien tenue, ne gardée ès lointainnes marches de Saintonge, de Gascoingne et de Thoulousain; car toudis guerrièrent-il, et héryèrent l'un l'autre les garnisons englèses et franchoises, et tenoient li Gascon franchois à ce dont les camps en le Lange d'oc, et concquistent pluisseurs villes et forterèches sus les Englès. Ossi li Escot disoient bien que jà tant que il peussent gueryer, il ne tenoient trieuwes, ne respit as Englès, car pas n'y estoient tenu, mès de porter tous les dammaiges qu'il poroient, ensi qu'il fissent et sicomme vous orés chy apriés. Mès nous parlerons ainchois du commencement de le grande et noble histoire de Bretaingne, qui grandement renlumine ce livre pour les biaux fès d'armes et grandes aventures qui y sont advenues, plus que nul autré pays, sicomme vous orés.

Sec. réd. — Or vint li saisons que li parlement ordonet et instituet en le cité d'Arras approcièrent : si y envoya li

papes Clémens VI^e en légation II cardinaux, cesti de Naples et cesti de Clermont, qui de premiers vinrent à Paris, où il furent moult honnoré dou roy de France et des François ; et puis s'avalèrent devers Artois et jusques en le cité d'Arras. A ce parlement, de par le roy de France, furent li contes d'Alençon, li dus de Bourbon, li contes de Flandres et li contes de Blois, et des prélas l'archevesques de Sens, li évesques de Biauvais et li évesques d'Auçoirre : de par le roy d'Engleterre, li évesques de Lincolle, li évesques de Duremmes, li contes de Warvich, qui estoit moult sages homs, messires Robers d'Artois, messires Jehans de Haynau et messires Henris de Flandres. Auquel parlement il y eut pluseurs trettiés et langages mis avant, et parlementèrent plus de XV jours ; mais riens n'i fu acordé, ne afiné, car li Englès demandoient et li François ne voloient riens donner, fors tant seulement rendre le conté de Pontieu, qui fu donné à le royne Ysabel en mariage avoech le roy d'Engleterre. Ceste cose ne veurent point li Englès accepter : si se départirent cil signeur et cil parlement, sans riens faire, fors tant seulement que la triewe fu ralongie II ans. Che fu tout che que li cardinal y peurent impétrer. Apriès ce, cascuns s'en rala isnellement en son lieu ; et revinrent adont li doi cardinal parmi Haynau, à le pryère dou conte, qui grandement les festia en le ville de Valencienes.

Quatr. réd. — Vous avés bien ichi desus oï recorder comment devant Tournai et sus quel fourme les trieuwes furent données et acordées, et que li doi roi, c'est-à-entendre de France et d'Engleterre, devoient envoyer en la chité d'Arras prélas et signeurs nobles de lors pais pour trefyer paix et acord entre les deus rois, se on li pooit trouver. L'ordenance qui prise estoit, li doi roi et lors consauls ne vodrent pas ignorer, et pryèrent au pape Clément qui resgnoit pour ce temps, qui se nommoit Clément VI, que il vosist envoyer en légation deus cardinaux, ensi qu'il fist, et i furent envoyet de par le pape et le colége qui pour lors se tenoient en Avignon, li cardinaux de Naples et li car-

dinauls de Clermont. Li rois de France i envoya son frère le conte d'Alençon, le duch de Bourbon, le conte de Flandres et le conte de Blois, et de prélas, l'arcevesque de Sens, l'évesque de Biauvais et l'évesque d'Ançoirre. De par le roi d'Engleterre i furent envoyet de prélas li évesques de Lincolle et li évesques de Durammes, et des signeurs, messires Robers d'Artois, contes de Ricemont, et li contes de Warvich, et en furent pryet li contes de Hainnau et messires Jehans de Hainnau et messires Henris de Flandres. Li contes de Hainnau s'escusa, mais son oncle et messires Henris i furent. Quant chil prélat et chil signeur furent tout venu en la ville et chité d'Arras, li estat i furent tant grant et très-estofé, et s'esforçoient tout l'un pour l'autre. Lors se commencèrent li trettié et li parlement à entamer, et durèrent bien quinze jours, ne on n'i poit trouver nulle voie d'acord, car les Englois demandoient trop avant à l'entente des François, et li François offroient trop petit à l'entente des Englois, et ne porent li trettières venir à aultre effect, ne conclusion de tretié et de parlement que unes trieuwes furent reprises à durer deus ans par mer et par terre, et sus cel estat se départirent tout li signeur, et retournèrent en lors lieux, mais li contes de Hainnau avoit fait pryer, par son oncle, le cardinal de Naples, son cousin, que il vosist venir et descendre en son païs en Hainnau. Li cardinal, à la pryère dou conte et de son oncle, obéi et descendi et vint en Hainnau et entra en Valenchiennes par la porte d'Anzain, et ala li contes sus les camps à l'encontre de li à plus de cinq cens chevaux, et l'amena moult honnourablement en Valenchiennes et de là en son hostel que on nomme la Salle, et fu trois jours à Valenchiennes et deus jours au Quesnoi, et puis retourna li dis cardinaus à Cambrai et de là à Amiens, où il trouva le cardinal de Clermont qui là l'atendoit, et puis s'en alèrent tout doi ensamble à Paris deviers le roi et les signeurs.

Pluisseur jongleur et encheanteour en place ont chanté et rimet les guerres de Bretagne et corromput, par les

chançons et rimes controuvées, le juste et vraie histoire, dont trop en desplaist à monseigneur Jehan le Biel, qui le commença à mettre en prose et en cronique, et à moy, sire Jehan Froissart, qui loyaument et justement l'ay poursuiwi à mon pooir; car leurs rimes et les canchons controuvées n'ataignent en riens le vraie matère, mès velle-cisicomme nous l'avons faite et achievée par le grande dilligence que nous y avons rendut, car on n'a riens sans fret et sans peine. Jou, sire Jehan Froissart, darrains venus depuis monseigneur Jehan le Bel en cel ouvraige, ai-je allé et cherchiet le plus grant partie de Bretaingne, et enquis et demandé as seigneurs et as hiraux les guerres, les prises, les assaux, les envaies, les batailles, les rescousses et tous les biaux fès d'armes qui y sont avenut movant sus l'an mil CCC XL, poursieuwant jusques à le dairainne datte de ce livre, tant à le requeste de mes dits seigneurs et à ses frais, que pour me plaisance acomplir et moy fonder sus title de vérité, et dont j'ay estet grandement récompenssé. Et pour chou que vous sachiés le commencement et le rachine de ceste guerre et dont elle se moet, je le vous déclaray de point en point. Si en dirés vostre entente, et quel cause et droit messires Carles de Blois eut al hiretaige de Bretaingne, et d'autre part, li contes de Montfort, qui en fist fet et partie contre lui. Pluiseurs gens en ont parlet ou parollent, qui ne sèvent mies ou n'ont sceu par quel affaire li oppinions de le challenge des seigneurs dessus dits est venus, ne premièrement esmeus; mès chy s'ensuilt. Si l'orés, s'il vous plest, et je le vous déclaray.

Apriès le département dou siège de Tournai, sicomme vous avés chy-dessus oy, et que li roys de Franche donna congiet à tous ses os et remerchia les ducs, les contes et

les barons de ce que si bien et si honnerablement cascuns seloncq son pooir l'avoient servi, li seigneur prisent congiet dou roy li ungs après l'autre, et se retirèrent chacun vers sen lieu. En ce département, li dus de Bretaingne, qui servi avoit le roy à bien X^m lanches devant Tournai, tout de chevaliers et d'escuyers de son pays, donna à toutes ses gens congiet de raller chacun sus son lieu, et ne retint fors chiaux de son hostel, et chemina à petites journées et à grans frais. Bien le pooit faire, car il tenoit grant estat et noble, car il estoit sires d'un grant pays et rendable. En son chemin, chils dus s'acouça au lit d'une maladie, de laquelle il morut. Chils dus n'avoit eu nul enfant de la ducoise sa femme. Si avoit-il une sienne nièce, fille de son frère germain de père et de mère, laquelle jone fille il avoit mariée à monseigneur Charle de Blois, frère maisnet à monseigneur Loeys, conte de Blois. Chils dus de Bretagne si avoit ung frère de par se mère qui avoit estet remariée, et appelloit-on cesti le conte de Montfort, et estoit chils contes de Montfort mariés à le sereur le conte Loeys de Flandres, et avoit de ceste dame fils et fille. Chils dus de Bretaingne, qui de son vivant avoit marié se nièche, fille de son frère germain, mort devant lui, se doubtoit bien que li contes de Montfort, ses frères de remariaige, ne volsist de forche, apriès sa mort, entrer en le possession de Bretaingne et deshireter sa nièche, qui drois hoirs en estoit. Et pour mieux tenir et garder ses droits et deffendre sen hiretaige, il l'avoit dounnet, enssi que j'ay jà dit, à monseigneur Charlon de Blois, nepveut au roy de Franche, et qui le mieux et le plus grandement estoit enlinagiés en Franche, et qui le plus y avoit de prochains de tous costés et de bons amis. Et à celle entente avoit li dus fet le mariaige de sa nièche et de monseigneur Charlon de Blois, que li roys

Phelippes, qui estoit ses oncles, li aidast mieux et plus volentiers à garder son droit encontre le dit conte de Montfort, s'il le volsist entreprendre, liquelx ne venoit mies dou droit estock de Bretagne. Or en avint enssi et tout ce que li dus avoit toudis doubtet; car, sitost que li contes de Montfort peut savoir que li dus, ses frères, fut trespasés sus le chemin de Bretagne, il se retraist tantost à Nantes, qui est li chief et li souverainne chité de Bretaingne, et fist tantas bourgeois et à chiaux dou pays d'entours, qu'il fu recheu à seigneur comme li plus proïsmes dou duc, son frère, qui trespasé estoit, et li fissent chil de Nantes féauté et hommaige comme au duc de Bretaingne et au seigneur. Quant il ot pris le féauté des bourgeois de Nantes et de chiaux environ Nantes, il et la contesse sa femme, qui bien avoit coer d'homme et de lion, eurent conseil enssemble qu'il tenroient une grande court et feste sollempnelle à Nantes, et manderoient tous les barons et les nobles del pays et les conssaux des cités et des bonnes villes toutes, qu'il volsissent venir à celle court pour faire féauté à lui comme à leur droit seigneur. Quant chils conssaux fu acordés, il envoyèrent grans messaiges par toutes les chités et à tous les nobles del pays.

En che tierme, li contes de Montfort se parti de Nantes à grant fuïsson de gens d'armes, et s'en alla vers le bonne cité de Limoges, car il savoit assés bien que li grant trésor que li dus, ses frères, avoit ammasset de loing temps, estoit là enfermés. Quant il vint là, il entra en le chité à grant feste de trompes et de toutes ménestrandies, et fu noblement et grandement festyés et recheus des bourgeois et de tout le clergiet de le cité, ossi de le communauté, et li fissent tout féauté à le manière c'on doit faire à son droit seigneur; car il n'avoient encorres oy parler de nului qui

li debatesist, ne mesist callenge. Et li fu tous chils grans trésors délivrés par le grant accord qu'il acquist entre les bourgeois de Limoges, par grans dons et proumesses qu'il leur fist. Et quant il eut tant festyet et séjournet qu'il li pleut, il s'en partit de là atout le grant trésor, et s'en revint droit à Nantes, là où la contesse sa femme estoit, qui fu moult resjoie del grant trésor que ses sires avoit trovuet. Si demorèrent à Nantes tout quoy, grant feste démenant, jusques au jour que la feste devoit estre et li grans cours tenue, et faisoient très-grans pourvéanches pour ceste feste parfurnir. Si avoit li dus escript espécialement et envoyé certains messaiges deviers le visconte de Rohan, monseigneur Charles de Dignant, monseigneur Hervy de Lion, monseigneur l'évesque, son frère, ossi à l'évesque de Rennes et à l'évesque de Vannes, au seigneur de Cliçon, au seigneur de Biaumanoir, au seigneur de Kintin, au seigneur d'Avaugore, au seigneur de Lohéach, au castelain de Ghinghant, au seigneur de Rais, au seigneur de Rieus, au seigneur de Malatrait, au seigneur de Garghoule, au seigneur de Tournemine, au seigneur d'Ansenis, et généralement à tous les barons, chevaliers et prélas de Bretaingne, et enjoint en espécialité que tout venissent à se feste en le cité de Nantes.

Quant li jours de ceste feste fu venus, sachés que nuls qui mandés et pryés en fust, n'y vint pour mandement qu'il en euiet, et se excusèrent tout li ung par l'autre au mieux et au plus bel qu'il peurent, fors seulement ungs grans banerès de Bretaingne qui s'apelloit messires Hervis de Lion, riche homme et puissant, de quoy li contes de Montfort et la contesse, sa femme, en furent durement courouchiet et esbahit. Nonpourquant il fissent leur feste, et dura par trois jours des bourgeois de Nantes et des gens de là

entours, au mieux qu'il peurent. Et eut li dis contes de Montfort grant despit des autres qui n'avoient daignet venir à leur mandement. Et là eurent li contes et la contesse consseil entr'iaux, par le enort de monseigneur Hervy de Lion et de aucuns bourgeois de Nantes, de retenir saudoyers à cheval et à piet, tous cheux qui venir voroient, et de départir che grant trésor que trouvet avoient, pour aidier le conte de Montfort à venir à son pourpos de la ducé de Bretaingne, et pour constraindre tous rebelles de venir à se merchy. A che consseil se tinrent tout chil qui là furent, chevalier, clercq et bourgeois, et furent retenut saudoyer venus de tous costés et largement payet, tant qu'il en eurent grant plenté à cheval et à piet, nobles et non nobles, de pluisseurs pays.

Sec. réd. — Or nous déporterons-nous de parler de la matière des II rois, tant que les triewes durront, qui furent assés bien tenues, excepté les marces lointaines ; et entrerons en le grant matère et hystore de Bretagne, qui grandement renlumine ce livre, pour les biaux fais d'armes et grandes aventures qui y sont avenues, sicom vous porés ensiewant oïr. Et pour ce que vous saciés véritablement le commencement et le racine de ceste guerre et dont elle se meut, je le vous dirai et déclarrai de point en point. Si en dirés vostre entente, et quel cause et droit messires Charles de Blois eut au grant hiretage de Bretagne, et d'autre part li contes de Montfort qui en fist fait et partie contre lui, dont tant de rencontres, de batailles et d'autres grans fais d'armes sont avenu en la ditte ducié de Bretagne et ens ès marces voisines.

A savoir est que quant les triewes furent acordées et séellées devant le cité de Tournay, tout li signeur et toutes manières de gens se deslogièrent de une part et d'autre ; si s'en rala cascuns en sa contrée. Li dus de Bretagne, qui avoit esté à host droit là devant Tournay, avoec le roy de France, plus grosse-

ment et plus estoiffément que nuls des autres princes, s'en retourna vers son pays, en l'entente d'y revenir ; mais il ne par peut, car une maladie le prist sus le chemin, dont il le convint aliter et morir : dont ce fu grans damages, car grans guerres et grans destructions de villes et de chastiaus en avinrent entre les gens nobles et non nobles de son pays. Et pour cascun mieuls infourmer pour quoi tout cil grant mal avinrent, j'en conterai aucune partie, ensi que je le sçai et que jou en ay enquis ou pays meismement, où j'ay esté et conversé pour mieuls savoir ent le vérité, et à chiaus ossi qui ont là esté où je n'ai mies esté, et qui en ont veu et sceu ce que je n'ai mies tout peut veoir et concevoir. Chils dus de Bretagne, quant il trespassa de ce siècle, n'avoit nul enfant, ne n'eut onques de la ducoise sa femme, ne n'avoit eu nulle espérance del avoir. Si avoit un frère de par se mère qui avoit estet remariée, que on appelloit le conte de Montfort, qui vivoit adont, et avoit chils à femme le sereur le conte Loeis de Flandres. Cils dus de Bretagne avoit eut un aultre frère germain de père et de mère, qui trespasés estoit. S'en estoit demorée une jone fillette, laquelle li dis dus ses oncles avoit mariée à monsieur Charle de Blois, mainsné fils au conte Guy de Blois et de le sereur le roy Phelippe de France, qui adont régnoit ; et li avoit prommis en mariage la ducé de Bretagne apriès son déchiès, pour tant qu'il se doubtoit que li contes de Montfort, son frère, ne volsist clamer droit par proïsmeté apriès son déchiès, comment qu'il ne fust mies ses frères germains. Et il sambloit au dit duch que li fille de sen frère germain devoit estre par raison plus proçaine de avoir le ducé apriès son déciès, que li contes de Montfort, ses frères, qui n'estoit point estrais del estoch de Bretagne ; et pour tant qu'il avoit toutdis doubtet que ses frères li contes de Montfort n'enforçast, apriès son déciès, le droit de sa jone nièce, par se poissance, la maria-il au dit monsieur Carle de Blois, à celle entente que li rois Phelippes, qui estoit ses oncles, li aidast mieuls et plus volentiers à garder son droit encontre le dit conte de Montfort, s'il le vcsist entreprendre. Si avint tout ce que li dis dus avoit

toutdis doubtet ; car sitost que li contes de Montfort peut savoir que li dis dus ses frères fu trespasés sus le chemin de Bretagne, il se traist tantost à Nantes, qui est li chiés et li souverainne cités de Bretagne, et fist tant as bourgeois et à chiaus dou pays entour, qu'il fu receus à signeur comme li plus proïsme del duch son frère, qui trespasés estoit ; et li fisent tout féaulté et hommage, comme au duch de Bretagne et au signeur. Quant il eut pris le féaulté des bourgeois de Nantes et dou pays d'entour Nantes, ils et la contesse sa femme, qui bien avoit coer d'omme et de lyon, eurent conseil ensamble qu'il tenroient une grant cour et feste solennele à Nantes, et manderoient tous les barons et les nobles del pays de Bretagne et les consauls des bonnes villes et de toutes les cités, qu'il volsissent estre et venir à celle court, pour faire féaulté à lui, comme à leur droit signeur. Quant cils consauls fu acordés, il envoyèrent grans messages par tous les signeurs, les cités et les bonnes villes del pays.

Chou pendant et le feste attendant, il se parti de Nantes, à grant fuison de gens d'armes, et s'en ala vers la bonne cité de Limoges ; car il sçavoit et estoit enfourmés que li grans trésors que li dus ses frères avoit amasset de lonch temps, estoit là enfermés. Quant il vint là, il entra en le cité à grant beubant et fu noblement recheus des bourgeois et de tout le clergié et le communauté de le cité : si lui firent tous féaulté, comme à leur droit signeur ; et lui fu tout ce grant trésor délivré, par le grant accort qu'il acquist as bourgeois de la cité, par grans dons et promesses qu'il leur fist. Et quant il eut là tant festyet' et séjourné qu'il l'i pleut, il s'en parti atout le grant trésor, et s'en revint droit à Nantes, là où madame sa femme estoit, qui eut grant joie del grant trésor que ses signeurs avoit trovvet. Si demorèrent à Nantes tout quoi, grant feste démenant, jusques au jour que la feste devoit estre et li grant court tenue ; et faisoient très-grans pourvéances pour celle grant feste par-furnir.

Quant li jours de celle feste fu venus, et nuls n'i venoit, pour mandement que fais leur fust, fors uns seuls chevaliers

que on clamoit monsieur Hervi de Lyon, noble homme et poissant, li dis contes de Montfort et la contesse sa femme en furent durement courouciet et ébaubit. Il fissent leur feste par III jours des bons bourgeois de Nantes et des bonnes gens de là autour, au mieuls qu'il peurent ; si eurent grant despit des aultres qui n'avoient dagniet venir à leur mandement. Et eurent conseil entre yaus de retenir saudoyers à cheval et à piet, tous ceuls qui venir vorroient, et de départir ce grant trésor que trouvet avoient, pour mieuls venir le dit conte à son pourpos de la ditte ducé de Bretagne, et pour contraindre tous rebelles de venir à sa merchi. A ce conseil se tinrent tout cil qui là furent, chevalier, clerch et bourgeois ; et furent retenu saudoyer venans de tous costés, et largement payés, tant qu'il en eurent grant plenté, à cheval et à piet, nobles et non nobles, de plusieurs pays.

Quatr. réd. — Nous nous cesserons à parler dou roi d'Engleterre, tant que temps et lieux retourneront que il en apertendra à parler, et entrerons en la matère des guerres de Bretagne, qui furent moult grandes et moult fortes, et qui durèrent moult longuement et par lesquelles moult de mauls et de violenses sourdirent, et compterons par quelle incidense et matère premièrement elles commenchèrent.

Vous sçavés, sicom ichi desus est dit, que li rois Phelippes de France, quant il vint au Pont-à-Bouvines à l'encontre dou roi d'Engleterre, liquel avoit assis et environné la chité de Tournai, et i fist son mandement parmi le roiaulme de France, il n'oublia pas à mander le duch de Bretagne, liquels le vint servir plus poissamment que nuls des aultres prinches de France ; car il ot en sa compagnie et délivrance trente-trois banières dou païs de Bretagne, et bien sept cens chevaliers et esquiers, tous gentilshommes.

Quant li signeur se départirent dou roi et l'un de l'autre, et que casquns s'en retourna viers son païs, et il orent donné tous lors hommes congiet, car en grant temps il n'en pen-

soient à avoir à faire pour tel cas, chils dus de Bretagne, qui pooit estre de l'eage de soissante ans ou environ, s'en retournoit viers son pais à tout son estat tant seulement. Maladie le prist et aherdi sus son cemin, de laquelle il s'acouça au lit en la chité de Chartres, et en morut. Ce duch mort, de li ne demora fils, ne fille, car nul enfant il n'ot onques eu de sa femme. Chil dus avoit eu un frère germain de père et de mère, lequel on avoit nommé messire Jehan de Bretagne. De ce frère au duc, estoit demorée une belle jone fille nommée Jehane et contesse de Pentèvre de par sa dame de mère. Chil doi duc, c'est-à-entendre le duc qui fu devant Tournai, et messires Jehans de Bretagne, son frère et conte de Pentèvre, avoient un frère de par lor dame de mère, non de par lor père, car lor mère estoit remariée au conte de Montfort. Chils contes avoit eu ce fil, qui se nommoit contes de Montfort, de la dame qui duchoise avoit esté de Bretagne, vivant le duch de Bretagne son mari tant seullement. Li dus de Bretagne qui fu devant Tournai et ses frères avoient tenu ce conte de Montfort à frère, pour tant que il estoit fils de lor mère et non de lor père, ensi que vous le devés entendre. Chils contes de Montfort avoit à femme la soer au conte Loïs de Flandres. Li dus de Bretagne qui fu devant Tournai, avoit la fille de son frère germain mariet à messire Carle de Blois, fil au conte Gui de Blois et frère au conte Loïs de Blois et neveu dou roi Phelippe de France, fil de sa serour, car vous savés, ensi que il est dit, et escript ichi desus, que li contes de Hainnau, li contes Guis de Blois et messires Robers d'Artois eurent les trois serours dou roi Phelippe. Chils dus de Bretagne qui fu devant Tournai, avoit toujours fait doubte que li contes de Montfort, son frère de remariage, ne voüst, apriès son déchiès, efforchier sa cousine la droite hiretière de Bretagne et bouter hors de son hiretage, et pour ce l'avoit-il mariet et donnet à messire Carle de Blois, affin que li rois Phelippes de France et li contes d'Alençon, si oncle, et li dus de Normandie, ses cousins germains, li aidassent à soustenir et deffendre son hiretage de

Bretagne, se li contes de Montfort, qui riens n'estoit issi de Bretagne, le voloit efforchier et oster son droit, par queconque cautelle que ce fust, et ce en avint que li dus de Bretagne pensa et imagina en son temps. Car, sitos que li contes de Montfort peut sçavoir que li dus de Bretagne, ses frères, fu mors, il s'en yint à Nantes, qui est la souverainne chité de Bretagne, et fist tant as bourgeois et à ceuls dou païs entours que il le rechurent à signeur et li fissent feaulté et hommage, et toutes les solempnités auteles comme elles apertiennent à faire as dus de Bretagne, sans nulles exceptions, ne réservations, et tantos ala à Rennes qui est la grignour chité apriés. Chil de Rennes le rechurent parellement. Aussi fissent chil de Vennes, de Camperlé, de Camper-Correntin, de Dol, de Saint-Bru de Vaus, de Hainbon, de Lambale et de toutes les chités et villes de Bretagne, réservé Brest et auquns fors chastiaus et les signeurs qui ne vödrent pas sitos obéir, car il sentoient que messires Carles de Blois avoit à femme la droite hiretière de Bretagne et s'esmerilloient comment les bonnes villes et les chités de Bretagne estoient sitos rendues à lui, mais messires Hervis de Lion, un grant baron de Bretagne, i avoit fort aidé; et là partout où li contes de Montfort aloit et cevauçoit et à toutes ces réceptions, il menoit la contesse sa femme, laquelle avoit coer d'omme et de lion, et s'avisèrent li contes et sa femme, quant il orent chevauciet par toutes les chités et bonnes villes de Bretagne, que il ordonneroient une feste à tenir très-grande en la chité de Nantes. Si fu la feste prononchiée et publyée partout et li jours assignés que la feste se tenroit. Si furent les pourvéances faites très-grandes et grosses de toutes choses qui à la feste pooient ou devoient apertenir.

Li contes de Montfort qui soubtieus et imaginans estoit, se départi de Nantes et laissa là la contesse sa femme pour ordonner de celle feste et cevauça à poissance de gens d'armes viers la chité de Limoges, dont li dus, son frère, avoit esté sires et contes; et bien savoit que son grant trésor estoit là, et de lonch temps l'avoit assamblé. Quant il fu venus jusques à

Limoges, on n'eüst nul contredit à lui recevoir, car renommée couroit jà, et bien le remonstroit, que chil de Nantes, de Rennes et de Vennes et des chités et bonnes villes de Bretagne l'avoient receu à duch et à signeur, et ce coulouroit grandement son fait, et li fissent toutes les solempnités les églises et les bourgeois de Limoges que on doit faire à son signeur, et prist et saisi le grant trésor où en or et argent avoit grans somme que li dus son frère avoit assamblé, car ce fu un sires de bon gouvernement et de grant espargne. Chils contes de Montfort prist tout ce trésor et le carga et trouva et en ordonna ensi comme sien et s'apensa que il li venroit bien à point pour renforcer son estat, acquerre des bons amis et destruire ses ennemis. Quant il ot pris la possession de Limoges et de Limosin de ce que à son hiretage apartenoit, il ordonna partout gens et officiers de par lui et se mist au retour, et vint à Nantes et trouva que les pourvéances pour la feste que il voloit tenir, estoient toutes prestes, dont il fu moult rejoïs, car il atendoit les nobles et les prélas de son país, c'est-à-entendre selonch le droit que il se disoit avoir. A celle feste qui fu tenue à Nantes, vinrent des chités et des bonnes villes de Bretagne les consauls et les hommes que il avoit créés et pourvus en office, mais des barons nuls n'i vinrent, fors messires Hervis de Lion, dont il fu moult pensieus et esmerwilliés. Bien est vérité que auquns chevaliers et esquiers, le plus Bretons bretonnans, i vinrent, liquel n'estoient plus encores bien enfourné de la matère, et à tous ceuls qui furent à se feste, il donna et départi de ses biens si largement que tout s'en contentèrent, et acquist la grasse et l'amour d'euls, car il n'est riens que dons ne fassent.

Quant li contes de Montfort vei que pluisseur baron et chevalier de Bretagne refusoient d'obéir à ses mandemens et que point n'estoient venu à sa feste, si en fu tous mérancolieus, et pour ce ne laissa-il pas à fester et à faire bonne chièrre à tous ceuls qui venu estoient, et avant que la feste fust esparsse, il demanda comment il se cevroit de ceuls qui le voloient adoser. Il fu con-

silliés que il semonsist tous ses hommes et priaist ses amis et presist saudoyers de toutes pars, car il avoit bien de quoi faire et cevaçast à poissance de gens d'armes en Bretagne et conquessist de fait les rebelles et fesist venir à obéissance, et tout premièrement il alast devant Braist et fesist tant que il en fust sires, car pas n'est dus de Bretagne, qui n'est sires de Brest. Li contes de Montfort crei ce conseil et semonst tous ceuls qui feaulté li avoient fait et desquels il pensoit à estre aidés, et retint saudoyers à tous lés et les paia bien et largement, tant que casquns le vint volentiers servir.

Quant li contes de Montfort perchut que il avoit gent à plenté, il ot conseil d'aler conquerre par force ou par amours tout le pays, et de destruire tous rebelles qui à son honmaige ne voloient venir. Si se ordonna pour chevauchier et yssir hors de le cité de Nantes à grant host. Si se mut premiers vers ung fort castiel qui siet d'un costet sour le mer, que on appelle Brait, et en estoit garde et castelains ung gentil chevalier qui se nommoit messires Garniers de Cliçon, cousins au duc qui mors estoit, et cousins à monseigneur Olivier de Clichon, ung noble chevalier et l'un des plus haus barons de Bretaingne. Et devés savoir que, ainchois que li contes de Montfort parvenist à Brait, il avoit si fait constraindre toutes mannières de gens del commun pays que il avoit si grant host et tant de siervans que à merveille. Quant il fu parvenus au castiel de Brait à toute se host, il fist appieller le chevalier dessus dit, monseigneur Garnier de Clichon, par monseigneur Hervi de Lion, qui estoit là venus avoecq lui, et requist au dit monseigneur Garnier que il volsist obéir à lui et rendre le ville et le castiel, comme au duch de Bretaingne et au droit seigneur. Li chevalier respondi qu'il n'estoit point con-

silliés de che faire, ne riens n'en feroit, ne jà ne le tenroit à seigneur; car il y avoit plus prochain al hiretaige qu'il ne fust. De ceste responsce eult li contes de Montfort grant maltalant et se retrai arriere, et deffia le chevalier et dist qu'il li remonstreroit. ainchois que de là se départesist, quele proïsmeté il avoit à le duché de Bretaingne. Si comanda à logier toutes mannières de gens et à environner le ville de Brait au costet deviers le terre.

L'endemain, quant il eut oy messe, il comanda que tout fuissent armet, et fist le castiel assaillir, qui moult fors estoit et bien pourveus pour le deffendre. Et li chevaliers messires Garniers de Clichon, qui preux estoit, saiges et hardis, fist ossi armer toutes ses gens, qui bien estoient CCC armeures de fier et bon combatant, et fist cascun aller à se deffensce, là où il les avoit ordounés et establis, et entre ces CCC, il en eslist XL des plus bachelereux et plus hardis. Si s'en vint hors dou castiel jusques as bailles pour requueillier les assaillans, et deffendre vassauement le forterèche. Là vinrent contre lui chil del ost bien ordonné et apresté pour lui assaillir et conquerre se il peussent, et li autre assailloient le castiel de tous lés, au traire et au lanchier. A cel assault eult grant hustin et très-durement fort combatut, car messires Garniers de Clichon estoit très-bon chevalier et plains de grant couraige, car il li sambloit que il le faisoit sus son droit: s'en estoit de tant plus vigereux et tenoit ung glaive en ses mains à ung fier bien acéret, et en faisoit merveilles d'armes, et ne pooit nuls venir jusqu'à lui, que il ne ruast par terre. Ossi li sien le faisoit bien et bel, sicomme bonnes gens d'armes le doivent faire. Si dura chils assaux du matin jusques à nonnes ou environ, toudis assallant et deffendant, et tant que chil de dedens furent durement lasset. Ce

n'estoit mies de merveilles, car d'estre armés et de combattre ung tel terme, je ne say comment on le poelt souffrir, ne endurer; mais il le faisoient tout de grant volenté et pour ce que il veoient si bien combattre leur cappitaine, et ossi il le besongnoit, car leurs ennemis croisoient toudis, et venoient là à grant force, fresk et nouviel, et se contourna tous li plus durs et grans assaux à cel endroit. Finablement messires Garniers de Clichon et le sien furent si efforciet et si apresset, que les gens le conte de Montfort gaegnièrent, par fort continuer leur assault, les bailles, et se boutèrent en le ville entre les gens monseigneur Garnier et le forterèce. Là en y eut pluisseurs de mors et de navrés, et feté tamainte appertise d'armes et mainte belle rescousse. Et tout combatant et deffendant, chil de dedens se retrayèrent vers le fort, mès il n'y peurent tout parvenir, que il n'en y euist grant plentet de mors et de pris, et là estoit messires Garniers, l'espée au poing, derrière ses gens, devant ses ennemis, qui merveilles faisoit d'armes, et qui tamaint compaignon des siens rescouoit de mort et de prison, et fist voie pour entrer en le forterèce.

Quant chil de dedens le fort qui gardoient d'amont le porte et le barbacanne, perchurent le grant meschief, et les ennemis si aprochièrent, si se doubtèrent que il n'entraissent au castiel, et laissièrent aller aval le grant restiel et encloirent le bon chevalier et pluisseurs de leurs compaignons dehors, qui se combatoient fermement à ciaux de Montfort. Là fu li chevaliers messires Garniers de Clichon moult apressés de ses ennemis, et très-vaillamment il se combati et fu durement navrés en pluisseurs lieux, ne oncques ne se vot rendre pour prison, pour parolle, ne pour pryère que on li fesist. Chil dou castiel avalèrent une petite planche, et trairent et jettèrent tant à ciaux dehors

que li chevaliers fu rescous et remis en le forttrêche à grant painne, moult blechiés et moult navrés, et cil qui dehors estoient demouret avoecq lui, priesques tous mort. Si s'en retourna li dis contes de Montfort à ses logeis, trop durement courouchiés de ce que messires Garniers de Clicheu li estoit escappés.

Quant ce vint à l'endemain, li contes de Montfort fist faire et appareiller estrumens et enghiens pour plus fortement assaillir le castiel, et dist bien qu'il ne s'en partiroit nullement si l'aroit à sa vollenté, et fist jeter au castiel pierres de fès pour tout effondrer. Au tierch jour apries, il entendit, par une espie, que li bons chevaliers messires Garniers de Clicheu estoit mors des plaies qu'il avoit eues et rechuptes en lui deffendant. Si n'en fu mies trop courouchiés, mès certes ce fu dammaige de le mort dou chevalier, car il fu, tant qu'il vesqui, loyaux, preux et hardis en tous kas. Si commanda li contes de Montfort que chascuns s'alast armer pour recommencer l'assault. Adont s'armèrent et appareillèrent en l'ost au mieux qu'il peurent, et sonnèrent leurs trompettes, et s'en vinrent vers le castiel, tout apresté pour l'assaillir. Si commencèrent l'assault moult grant et moult fier, et chil dedens ossi à yaux deffendre. Et fist li contes de Montfort traire avant aucuns instrumens qui fès estoient pour assaillir, et grans mairiens pour jeter outre les fossés pour venir jusques au mur dou castiel. Chil de dedens se deffendirent durement de traire et de jeter pierres et fu et pos plains de cauch, et se tinrent en ce convenant jusques environ heure de miédi. Adont les fist requérir li coens que il se volessent rendre et lui tenir à seigneur, et il leur pardonnoit son maltalent. Il eurent conseil entr'iaux longement, tant que li coens fist cesser l'assault. Au dairain, quant il se furent

longement conciliés, et il eurent considéré le péril où il estoient, et que de nul lés il n'apparoit nuls confors pour yaux, et que leur cappittainne estoit mors, il se rendirent de plain acord au dît conte, sauve leurs corps, lors membres et lor avoir. Si entra adont li contes de Montfort au castiel de Brait à peu de gens, et rechupt le foyaulté de tous les hommes de le castielerie, et y establi ung chevalier à castelain, en qui moult se fioit, puis revint en ses tentes tous joyaux.

Sec. 162. — Quant li contes de Montfort parcheut qu'il avoit gens à pleuet, il eut conseil de aler conquerra, par force ou par amours, tout le pays, et de destruire tous rebelles à son pooir. Puis issi hors de la cité de Nantes à grant ost : si se trest par devers un moult fort chastiel, qui siet d'un costet sur mer, que on appelle Brait; et en estoit gardien et chastellain un gentil chevalier que on appelloit monsigneur Garnier de Cligon, cousins au dach qui mora estoit et cousins à monsigneur Olivier de Cligon, un noble chevalier et un des plus hauts barons de Bretagne. Ançois que li dis contes de Montfort parvenist à Brait, il avoit si contraint tous chiaus del comun pays, fors de ferrières, que cascuns le sievoit à cheval ou à piet, car nuls ne l'osoit laisser, si qu'il avoit ¹ si grant quantité de gens d'armes ² que merveilles estoit. Quant il fu parvenus devant le chastiel de Brait atout son host, il fist appeller le chevalier demeure dit monsigneur Garnier de Cligon, par monsigneur Harvi de Lyon, qui là estoit venu avec lui, et requist au dit messire Garnier qu'il vesist obéir à lui et rendre la ville et le chastiel comme au dach de Bretagne et à son signeur. Li chevaliers respondi qu'il n'estoit point conseillies de çeu faire, ne riens n'en feroit, ne ne le tenroit à signeur, s'il n'en avoit mandement et ensengnes des signeur ³ à qui il devoit estre ⁴ par droit. Adont se retray li dis

¹ Si grant host. — ² Auquel le duchié appartenoit.

coens arrière et deffia le chevalier et chiaus dou chastiel et de le ville.

A l'endemain, quant il eut oy messe, il commanda que tout fuissent armet, et fist le chastiel assallir, qui moult estoit fors et bien pourveus et appareillés pour le deffendre; et li chevaliers messires Garniers de Cliçon, qui preus estoit, sages et hardis, fist osei toutes ses gens armer, qui bien estoient CCC armures de fer et bons combatans, et fist cascun aler à se deffense là où il les avoit ordonnés et establis, et en prist environ XL des plus hardis: si s'en vint hors dou chastiel jusques as bailles pour deffendre se il peüst, quant il vei les assallans venir tous batilliés. A ce premierain assaut eut très-grant hustin et très-durement trait et lanciet, et ¹ fuisson ² de mors et de navrés de chiaus de dehors; et y fist li dis chevaliers tant de biaux fais d'armes et souffri tant de cops durs et périlleus que on le devoit bien tenir pour preu. Mès au daarrain il y sourvint si grant fuission des assallans, et se les semonnoit li contes si asprement, que cascuns s'esprouvoit, s'efforçoit et pénoit del assallir et se mettoit en aventure, siques au daarrain les bailles furent gaegnies, et convint les deffendans retraire vers le forterèce à grant meschief; car li assallant se férèrent entre yaus et en tuèrent aucuns, et li chevaliers, qui y faisoit merveilles d'armes, les ³ rescouoit ⁴ et les metoit ce qu'il pooit à sauveté dedens la mestre porte. Quant cil qui estoient sus le porte, veirent le grant meschief, il eurent paour de perdre le chastiel; si laissièrent avaler le grant ⁵ restiel ⁶, et encloirent le chevalier dehors et aucuns de leurs compaignons qui se combatoient fortement à chiaus de dehors. Là fu li bons chevaliers à grant meschief et durement navrés en pluisieurs lieux, et si compaignon, qui hors estoient fourclos, priesque tout mort; ne onques ne se volt rendre ⁷ prisonnier ⁸, pour requeste que on li fesist.

Quant cil del chastiel veirent le grant meschief là où li chevaliers estoit et comment il se deffendoit, il s'efforcièrent

¹⁻² Tout plains. — ³⁻⁴ Confortoit. — ⁵⁻⁶ Rastel. — ⁷⁻⁸ Prisonnier.

de traire et de getter grosses pierres à fais, tant qu'il fissent les assallans traire arrière, et ressachièrent sus un ' petit ' les rastiaus; par quoi li chevaliers entra ens le porte, durement bleciés et navrés en pluseurs liens, et aucuns de ses compagnons, qui demoret avec li estoient, tout navret ossi; et l' assallant se retrayrent arrière à leurs logeis, durement travilliés, et li aucun blechiés et navrés, et li contes de Montfort durement courouciés de çou que li chevaliers li estoit escapés.

A l'endemain il fist faire et apparillier instrumens et engiens pour plus fortement assallir le chastiel, et bien dist qu'il ne s'en partiroit, pour bien, ne pour mal, si l'aroit à se volenté. Au tierc jour apriés il entendi par une espie que li bons chevaliers messires Garniers de Clicon estoit trespasés des plaies et des bleceures qu'il avoit receutes en lui deffendant, sicom voirs estoit, dont ce fu pitié et damages: si commanda tantost que cascuns se alast armer pour recommencier l'assaut. Cascuns à son commandement s'apparilla, au mieuls qu'il pot, et alèrent recommencier l'assaut moult vighereusement; et adont fist li contes traire avant aucuns ' estrumens ' qui fais estoient, et grans mairiens pour getter oultre les fossés pour venir as murs dou chastiel. Chil de dedens se deffendirent ' longement ', de traire et de getter pierres et feu et pos plains de cauch, jusques environ le heure de midi. Adont les fist requerre li contes qu'il se volsissent rendre et lui tenir à signeur, et il lor pardonroit son mautalent. Il eurent conseil entre yaus longement, tant que li contes fist cesser l'assaut: au daarrain, quant il se furent longuement consilliet, il se rendirent de plain acord au dit conte, salve leurs corps, leurs membres et leur avoir. Si entra adont li dis contes ens ou chastiel de Brait à peu de gens, et recheut le féaulté de tous les hommes de le chastelerie, et y establi un chevalier pour chastelain, en qui moult se fioit; puis revint à ses tentes tous joians.

Quatr. réd. — Quant li contes de Montfort vei que il avoit

¹⁻² Peu. — ³⁻⁴ Instrumens. — ⁵⁻⁶ Très-durement.

gens assés pour cevauchier avant en Bretagne, et pour aprendre à congnoistre liquel et lesquels vodroient faire partie à l'encontre de li et dire que il ne fust de son droit dus et hiretiers de Bretagne, li intension de li et de son conseil estoit telle que il les nadréceroit, vosiasent ou non, à raison. Si se départi de Nantes en grant arroi et se mist au chemin pour venir et aler devant Brest. Vous devés scavoir, avant que il venist à Brest, il avoit jà le plat país de Bretagne et moult de grosses villes si constrains à lui et mis en son obéissance, que toutes gens le sieuvoient à cheval et à piet, les uns par renommée que on disoit : « Vecchi nostre « signeur le duch, » les autres par cremeur que il non osoient faire le contraire, et tant exploitièrent li contes de Montfort et tous ses routes, que il vinrent devant Brest. Dou chastiel de Brest pour ces jours estoit gardyens et chapitaine uns vaillans et sages chevaliers qui se nommoit messires Garniers de Cliçon, cousins germainis au signeur de Cliçon. Li contes de Montfort li manda que il venist parler à lui sus aségurances : il vint. Quant il fu venus, il li demanda pourquoi il cloist les forterèces de Bretagne à l'encontre de li, quant bien il savoit que il en estoit dus et sires et que les chités et bonnes villes de Bretagne l'avoient recheu à signeur. Il respondi à ce et dist : « Sire, je « tieng clos et tenrai le chastiel de Brest, tant que il me sera « aparant que il i auera un duch en Bretagne, qui recheus i « sera de tous les barons et les fiévés, ensi comme il apertient à « estre recheus, et que chils dus auera fait son devoir deviers « son naturel et souverain signeur, le roi de France, et que li « rois l'auera recheu à homme ligé, de foi et de bouce, et quant « ce me sera apparant clèrement, je obairai ; ce sera raisons. » Dont dist li contes de Montfort : « Garnier, vous veés messire « Hervi de Lion qui est uns des grans barons de Bretagne, qui « est venus à obéissance à moi, et aussi sont pluisseur noble pré- « lat et gentilhomme et toutes les chités et bonnes villes de « Bretagne. Si ne me devés pas estre rebelles, ne aléghier dou « contraire, que je ne soie dus de Bretagne, car la succession « m'en vient de par monsigneur mon frère, le darrain mort. »

« Sire, respondi li chevaliers, je ai esté moult de jears et de
 « nuis dalés montigneur vostre frère de qui vous parlés, et se li
 « ai et dire et affermer que à la ducée de Bretagne vous n'avés
 « nul droit, mais l'a messires Cartes de Blois en l'oquison de
 « madame sa femme qui fille fu à messire Jehan de Bretagne,
 « conte de Pentevre, et frère germain au bon duc darrainement
 « mort, et quant les raisons seront esclarcies et déterminées, là
 « où elles se doivent estre, (c'est à Paris devant le roi de
 « France et les douze pers, puisque vous en volés faire question),
 « je ouvrerai le chastiel de Brest et jusques adont, non. » —
 « Garnier, Garnier, respondi li contes de Montfort, nous ne
 « volons pas tant attendre. Or vous en retournés : vous avés assés
 « parlé, et sachiés que nous i entrerons quant nous porons. »
 A tant entra messires Garniers de Clïpon ens ou chastiel, et li
 contes de Montfort fist ordonner et apparillier enghiens et bri-
 coles pour assallir, et dist : « Brest est la clef de Bretagne, mais
 « par celle clef je voel entrer en Bretagne. »

Li contes de Montfort prist en grant desplaisance ce que mes-
 sires Garniers de Clïpon li avoit dit et répondu, et dist que jamés
 il n'entenderoit à aultre cose, si auroit pris le chastiel de Brest.
 Le second jour apriés, il fu consilliés de faire ce que je vous
 dirai, de mettre une enbusque sus au plus priés dou chastiel
 comme il poroit par raison, et puis deslogier de là mal ordonné-
 ment ensi que gens font qui ne sèvent que c'est de guettré, pour
 traire hors dou chastiel messire Garnier et les siens, et quant il
 seroient hors, li enbusque saudroit avant et les encloiroit entre
 le chastiel et l'oest. Aultrement ne les pooit-on avoir. Ensi
 comme il fu consilliet, il fu fait, et li enbusque asisse et mise cou-
 vertement desus le chastiel. Quant ce vint au matin, chil de
 l'oest se commencierent à deslogier, et à euls départir par fou-
 quiaus et à trouser tentés et trefés et à mettre sus chars et à
 voiture. Messires Garniers de Clïpon et li compaignon qui ens ou
 chastiel de Brest estoient, perchurent ce convenant ; si dissent :
 « Sallons hors et nous frapons en la queue de ces alans. Nous
 « lor porterons damage et ramenerons des prisonniers. » Il le

fissent, et issirent hors et n'eslongièrent point de trop lonch le chastiel, car les gens de Montfort estoient logiet moult priés ens ès courals devant les fossés. Quant il furent issu les lances ens ès poins et tous apparillés pour faire armes et férir en la queue des Montfortois et já il escarmuçoient, evous l'enbusque venant tout le pas autour dou chastiel, et trouvèrent ceuls qui gardoient la porte. Quant il perchurent lors ennemis, il furent tout esbahi, et toutesfois il se missent à la deffense moult vaillamment. Messires Garniers et li sien oïrent le hustin. Si laissièrent lor emprise et retournèrent viers le chastiel, et envaïrent moult vaillamment lors ennemis. A grant meschief porent-il rompre la presse des assalans, car li pons estoit avalés et la porte ouverte ; si se efforçoient de entrer dedens. Là ot fort hustin et dur, et moult d'armes et d'apertisses i fissent chil dou chastiel et par espécial messires Garniers de Cliçon, car il se tenoit darrière tous les siens et les remetoit par apertisses d'armes dedens la porte. Chil qui estoient à mont, traioient et jettoient as assallans et les faisoient requaler, et toutesfois li pons et la porte euissent esté efforchié, com grande vaillance que il i euist ou chevalier et en ses gens, se chil qui estoient à mont ne se fuissent délivré de lever le pont et d'abatre la porte couleice.

Quant il orent ce fait, il laissièrent une petite place aler, sus laquelle lors gens montoient un à un et rentroient ens ou chastiel. Là estoit messires Garniers de Cliçon tout devant, et faisoit voie à ses gens et les remetoit dedens à son pooir, et fist ce jour d'armes ce que uns vaillans hommes doit faire, mais il fu navrés moult durement, et à grant painne fu-il remis dedens la garnison, et là ot ce jour à celle escarmuce grant fuison de bleciés des uns et des aultres. Li contes de Montfort et ses gens se retournèrent tous en lors logeis comme en devant, et quant chil dou chastiel de Brest veïrent ceste ordenance, il perchurent bien que il estoient décheu, et encores furent-ils plus courouchié, car messires Garniers de Cliçon ne pot avoir dedens la forterèce ce que il li besongnoit pour entendre as plaies que il avoit ou chief et ou corps, et morut

dedens trois jours, dont furent tout li compaignon desbareté et esbahi, quant il veirent mort lor chapitaine. De la mort messire Garnier fu enfourmés li contes de Montfort. Si en fu tous resjois, car bien veoit que point n'auroit la forterèce, tant que messires Garniers fust en vie. Il fist trettier par messire Hervi de Lion as compaignons de Brest et leur fist dire que il lor pardonroit tous mautalens, se il li voloient rendre la forterèce. Chil qui dedens estoient, qui veoient mort lor chapitaine, et ne lor apparoit secours de nul costé, se doubterent de lors corps et de lors biens à perdre. Si rendirent Brest au conte de Montfort, salve lors corps et lors biens. Ensi eut li contes de Montfort le chastiel de Brest, et le rafresci de nouvelles gens et de pourvéances et le bailla en garde et sus son honneur à un gentilhomme des siens, auquel il avoit bonne fiance.

Quant li contes de Montfort fu revenus entre ses gens et il ot establi ses gardes ens ou castiel de Brait, il eut consseil qu'il se traitroit par devers le cité de Rennes, qui estoit assés priès de là. Si fist deslogier ses gens et traire le chemin droit vers Rennes; et partout là où il venoit, il faisoit toutes manières de gens rendre et faire féaulté à lui comme à leur droit seigneur. Et enmenoit avoecq soy tous chiaux qui se pooient aidier, pour efforcher sen host et avoir plus grant renoummée. Si y aloient li pluisseurs plus par force que par amours, car, qui en fuist rebelles, li contes le fesist décoller sans merchy. Si chemina tant avoecq sen host que il vint devant le chité de Rennes. Si fist tendre ses tentes et ses pavillons, et logier ses gens autour de le ville et entour les fourbours, qui adont estoient moult grans. Quant cil de le cité de Rennes virent celle host logie environ yaux, il fissent grant samblant de

yaux deffendre, et avoient avoecq yaux à cappitaine de par le duc dafrain mort, ung gentil homme, chevalier preu et hardi à merveilles, et avoit son mannoir et son hiretaige assés priés de là, et le amoient communément très-durement, et avoit chils à nom messires Henris de Pennefort, et disoit bien que ja ne relenquiroit sa droite dame la femme à monseigneur Charlon de Blois, et le tenoit et avoit tenu toudis à hiretière de Bretaingne. Ossi tout chil de la chité de Rennes estoient de son accord.

Enssi fu assiégie la chité et la ville de Rennes dou conte de Montfort et de tous ses confortans. Peu y fist traire, ne lancer, car il ne volloit mies grever, ne blaichier ses gens. Or avint que il prist vellenté à monseigneur Henry de Pennefort de faire une yssue sour ses ennemis et de revivifier ciaux de l'ost. Si s'en descouvri à aucuns Jovens bourgeois et compaignons de la ville de Rennes, liquel s'i acorderent et pryèrent tout l'un l'autre, et se queillèrent et armèrent une ajournée, et yssirent de la chité; et pooient estre environ V°, tous armés et bien montés, et s'en vinrent couvertement par voies non sceues, et se boutèrent en l'ost le conte de Montfort à l'un des corons, et abatirent tentes et très et pavillons, et commenchièrent à gens navrer et à ocire et meschaigner et à faire un moult grant desroy. Li hos s'estourmy, et coururent vistement as armes, et messires Henris de Pennefort, quant il vit que point fu, il se retraist tout bellement vers le cité de Rennes. En celle propre nuit avoit fet le get li sires de Gadugal et bien VII° armures de fier, sans les brigans à targes et à pavais. Si entendirent comment chil de la cité estoient yssus hors et avoient porté moult grant dammage à leur ost. Adont s'en vint li sires de Gadugal, à force d'esperons, entre la chité et messire Henry de Pennefort, et les enclōi avoecq

ce route, parmy tant que chil de l'ost qui estoürmit estoient, leur revinrent par derriere. Là eut grant bataille et fort combatu d'une part et d'autre, et y fissent chil de Rennes grant plentet d'armes, et fortement se combatièrent; mais gens croissoient toudis à chiaux de l'ost. Se ne les peurent à le longhe souffrir, ne porter, et faïrent comme desconfit chil de Rennes deviers leur ville, et en y demoura grant faïsson des leurs, car li enchaunce et li poursuite dura jusques as barrières, et remest messires Henris de Pennefort en bon convenant sus le place et trop bien se combati desoubs son pignon, mès finalement il ne peut durer. Rendre li convint, et fu prisonnier à ung escuier del hostel le conte de Montfort, que on appelle Joffroy dou Breuil, liques le rendi au dit conte qui en eut grant joie, pour tant qu'il li estoit contraires et avoit estet moult grans ennemis.

Quant chil de Rennes se virent ensi desconfit et pris leur bon cappitaine, si furent tout ce jour durement esbahy, et durement leur anoya, et ce fu bien raisons. Non-pourquant il se reconfortèrent entre yaux, et disent li plus saige que, se il avoient perdu telle fois, une autre fois il se recouvroient. Si passèrent ensi leur anoy et entendirent as deffenses de leur chité. Or vous diray de quoy li contes de Montfort s'avisa affin que pour mieux contraindre et atraire les bourgeois de Rennes à sa volenté, car bien savoit que toute la communaulté de le ville amoient durement monseigneur Henry de Pennefort, et que jammais il ne li lairoient prendre quel meschief dou cors, là où bonnement il le peüssent amender. Pour cé, fist-il amener le chevalier et li dist : « Messire Henry, messire Henry, vous m'avés « estet grandement contraires et rebelles en toutes mes « besoignes, et advés enhertet et amonet les bourgeois et « le communauté de Rennes à ce qu'il se sent des contre

« moy, qui sui leurs drois sires naturels ; et estes venus
 « avoecques eulx à main armée sour my, et m'avés porté
 « grant dammaige de mes hommes : pour quoy il faut que
 « vous morés, car briefment je vous feray pendre, voiant
 « tous chiaux de le chité, par quoy il y prenderont
 « exemple. » Et quant li chevaliers entendi le conte de
 Montfort ensi parler, s'il fu esbahis, ce ne fu pas mer-
 veilles. Nonpourquant il respondi et dist : « Chiers sires,
 « vous povés faire de moy vostre bon plaisir ; car vous me
 « tenés en votre prison ; mès, s'il plest à Dieu, vous arés
 « bon advis, car ce seroit grant cruaulté, se moy, qui sui
 « pris en fès d'armes, moroie villainnement et sans deserte,
 « et à trop grant blaimme vous seroit reprochiet. Et se j'ay
 « tenu ceste opinion contre vous, je ne sui pas seus, car
 « il y a encorres mil chevaliers. et escuiers en le ducé de
 « Bretaigne, ou si grans ou plus grans que je ne sui, qui
 « le tiennent et tenront, che dient. Car ensi l'avons-nous
 « juret féaulment à monseigneur le duc votre frère, dai-
 « rain trespasset, et proummis à tenir sa nièce, femme à
 « monseigneur Charlon de Blois, à dame et à hiretière.
 « Si me poés tenir en prison, s'il vous plest, et quant la
 « déclaration sera faitte de vous et d'elle, faittes de moy
 « votre bonne vollenté et che que vos conssaux et bonne
 « conscience aporтерont qu'il en appertenra adont à
 « faire. »

Quoyque messires Henris de Pennafort parlaist assés
 raisonnablement au conte de Montfort, seloncq l'avis de
 pluisseurs, li contes ne se refroida mies de tenir sen oppi-
 nion, et dist : « Messires Henris, vostre argument ne vallent
 « noient, ne de vostre dame, femme à messire Charle de
 « Blois, car il est tout cler que je suis dus de Bretaigne, et
 « demoray dus à tousjours, et, comme dus, je vous juge et

« condamne à mort par le cause de votre rébellion. Si vous
 « povés confesser; se vous vollés, car jammais ne buveray,
 « ne mengeray, si vous aray fet pendre, ou vous me ferés
 « rendre le chité de Rennes en foy et en hommaige, et
 « vous ossi me jurés féaulté, enssi qu'à vo droit seigneur. »
 Et quant li chevaliers entendi le conte ensi parler et si
 acertes, si fu tous esbahis; car de relenquir sa droite
 dame, che li estoit moult dur. Si dist tous confortés :
 « Sire, vous povés faire de moy vostre bon plaisir, mès pour
 « morir, je ne relenquiray jà mon droit seigneur, ne le ser-
 « ment que j'ay fet, et Dieu ait l'âme de moy ! S'il lui plect
 « que je muire, je le receveray en gré, car il n'est nulle
 « mort honteuse, puis que on le prent pour bien faire et sus
 « title de loyauté maintenir. » Adont fu commandé de
 par le conte de Montfort que li chevalier fust amené vers
 Rennes, et que on levast unes fourques moult tost près de
 le cité. Tout chou fu fait qu'il commanda, les fourques
 levées, et messires Henris de Pennefort par le marescal de
 l'ost amenés jusques à Rennes, et bien gardés de plus de
 II^m bachinès, affin que chil de le ville ne le rescourussent.
 Et quant li communauté de le chité de Rennes entendi que
 li gibet que on carpentoit et levoit si priès d'iaux, estoit
 ordonnés pour faire morir monseigneur Henry, leur bonne
 cappitaine, si eut en le ville grant cririe et grant plorie, et
 en avoient toutes mannières de gens grant pitet, et fissent
 assavoir au conte de Montfort se pour raenchon on le poroit
 ravoir, et il leur respondi que nennil, fors pour avoir le
 chité de Rennes en se obéyssance. Dont respondirent-il
 qu'il aroient consseil et advis de chela faire et que on le
 volsist détryer tant que on fust consilliet, et li contes leur
 accorda vollentiers.

Endementrues que chil de le chité de Rennes se consil-

loient entre eux de rendre ou de payer, il y avoit là
 aucuns chevaliers de la suite monseigneur Henry de Pen-
 nefort, qui li enhortaloient et consilloient que il se volsissent
 retraire au conte de Montfort, et que il faisoit trop grant
 folie de tenir l'opinion que il tenoit : « car pourquoy ?
 « disoient-il. Monseigneur Henry, otant bien aviens-nous
 « nostre loyauté et honneur que vous faites la vostre; mais
 « nous ne veons nul apparant de monseigneur Charlon de
 « Blois, ne de sa femme, qu'il se retraient avant al hère-
 « taige. Et prendés ensi que messires Charles revienne
 « à le ducé de Bretaigne et que ce soit ses drois, se con-
 « venra-il que li contes de Montfort en ait aucune parchon.
 « Dont espoir vous escherés en ceste, ou autrement vous
 « arés assés belle escusation, car par contrainte vous serés
 « devenus homes au conte de Montfort. Jà pour ce, messires
 « Charles de Blois ne vous en vaura pis. » Ensi et de pluis-
 seurs parolles fu tant menés et enformés li chevaliers que
 il se laissa à dire, car au destroit chacuns fuit le mort vol-
 lentiers, mais encorres disoit-il que, se il quidast entre venus
 à tel coron, il ne se fust jà rendus prisonniers, mais fet occire
 sus les camps, et que messires Garniers de Clichon avoit esté
 loyaux et vaillans chevaliers, quant en sa loyauté il estoit
 mors. Ensi se débatoient de parolles li chevalier et li escuier
 de Bretaigne, qui adont avecques le conte de Montfort
 estoient, à monseigneur Henry de Pennafort; car trop
 envis le eussent veut pendre, ne recevoir nul dammaige
 dou corps. Et chil de Rennes parlementoient, li petis contre
 les grans, et estoient en grant estri ens le place où il
 estoient tout assamblé; car la communauté volloit que la
 cité fust rendue et messires Henris de Pennafort délivrés,
 et le rice homme et grant bourgeois y estoient tout contraire
 et disoient que jà n'avenroit que il fesisent fraude, ne se

desloyautaisent en viers leur droite dame naturelle, pour obil, et que à trop grant meschief leur poroit retourner. Si i eut maintes toutes telles raisons remonstrées des grans as petis. Il n'y volloient point entendre, mès sonnèrent la cloche et se coururent armer, et s'esleva grans tumultes et dissensions entre les communs et les plus gros de la ville qui contraires estoient à leur volenté, et les coururent sus, et il se deffendirent. Là en y eult plusieurs more et blechiés, mès finalement li communauté obtinrent le place et furent mestre et souverain à ce dont des grans, et envoyèrent deviers le conte de Montfort, en disant que il venist sceurement en le cité de Rennes, on le recepvroit à seigneur, mès que il reuissent monseigneur Henry de Pennefort. Li contes dist : « Oïl, » et fu de ces nouvelles moult joyant, et vint en le cité de Rennes, et y entra en grant révérense de trompes et de trompettes et de toutes mannières de ménestrandie, et vinrent li clergiet à grant proucession contre lui et le amenèrent à cel solempnité à le catédral église, et là li jurèrent tout féaulté et li fisent honmaige comme à leur droit seigneur; et ossi fist messires Henris de Pennefort, qui devint ses homs et ses chevaliers, dont li contes eut grant joie, car il le sentoît preudomme et vaillant, et puisqu'il en avoit le foy, il ne le frauderoit à nul jour. Se le retint li contes de son conseil, et li donna tantost V^e livres de revenue et li assigna bien où il les devoit prendre.

Enssi comme je vous recorde eut li contes de Montfort la bonne cité de Rennes, le foy et le féaulté des bourgeois de la ville, et s'i tint par V jours pour lui rafreschir et reposer et pour mieux entendre à le fortrèce de le ville et atraire toute manière de gens à sen amour, et de tant comme il y fu, il tint toudis court ouverte et donna grans

dons as bourgeois et à toutes manières de gens dont il entendoit le mieux à valloir ; et tant fist qu'il acquist grant grâce. Quant il s'en dubt partir, il y laissa ung chevalier de par lui, un cappitaine breton bretonnant, en qui il avoit grant fianche, et appielloit-on cesti monseigneur Guillaume de Quadudal, gentil homme et preudomme durement. Au VI^m jour, il s'en parti et commanda à deslogier toutes manières de gens et prendre le chemin deviers le castiel et le forte ville de Hainbon, et enmena avec lui monseigneur Henry de Pennefort, car il en pensoit bien à avoir mestier en son voiaige.

Sec. red. — Quant li contes de Montfort fu revenus entre ses gens et il eut establi ses gardes ens ou chastiel de Brait, il eut conseil qu'il se traitoit par devers le cité de Rennes, qui estoit assés priés de là. Si fist deslogier ses gens et traire le chemin devers Rennes ; et partout là où il venoit, il faisoit toutes manières de gens rendre et faire féaulté à lui comme à leur droit signeur, et enmenoit tous chiaus qui se pooient aidier, avoecques lui, pour enforcier son host ; et il ne l'osoient refuser, ne ¹layer ², pour doubtance de leurs corps ; et ala tant ensi qu'il vint devant le cité de Rennes. Si fist tendre ses tentes et ses gens logier entour la ville et entours les fourbours.

Quant cil de le cité de Rennes veirent ceste host logie entours leur ville et entours les fourbours, il fisent grant samblant d'yaus deffendre ; et avoient avoecques yaus un gentil homme, chevalier preu et hardi durement, qui ³manoit ⁴ assés priés de là, et l'amoient entre yaus trop ⁵ durement ⁶ pour le loyauté de lui ; si l'avoient esleu et pris pour leur gouverneur et chapitaine, et avoit nom messires Henris de Pennefort. Si avint un jour que cils eut volenté qu'il destourberoit les gens del host, s'il avoit compaignie ; si pourça tant qu'il eut compaignie de CC hommes de bonne volenté, et issi hors de

¹⁻² Délayer. — ³⁻⁴ Demouroit. — ⁵⁻⁶ Fort.

le cité paisieusement à l'aube dou jour et se féri à l'un des costés del host à toute se compagnie; si abati tentes et logeis, et en tua aucuns, par quoy li cris et li hahais monta tantost en l'ost, et cria cascuns : « ¹ As armes ! » et se commencièrent à defendre. Droit à ce point se repairoit uns chevaliers, qui avoit fait le gait celle nuit, par devers l'ost, à toute se compagnie; si oy le cri et le hahay, et se trest celle part, au férir des esporons, et encontra le chevalier et toute se compagnie qui s'en ² repairoient ³ vers le cité : si lor coururent sus vighereusement, et eurent bon puigneis et fort. Apriès yaus venoient courant cil del host, qui estoient armet. Quant cil de le cité veirent le fais qui leur croissoit, il se desconfirent et s'en fuirent vers le cité, ⁴ ce ⁵ qu'il peurent; mais il en demora grant fuison de mors et de pris; et si i fu pris li chevaliers que tant amoient, messires Henris de Pennefort et amenés devant le conte de Montfort qui volentiers le vey. Quant tout furent repairiet à leur host, li contes eut conseil qu'il envoieiroit le chevalier prison par devant le cité, et feroit requerre les bourgeois qu'il li volsissent rendre le cité et faire féaulté à lui comme à leur signeur, ou il feroit pendre le chevalier devant le porte, par tant qu'il avoit entendu que li chevaliers estoit ⁶ très-durement ⁷ amés de toute le communauté de Rennes. Ensi fu fait que consilliet fu.

Quant cil de le cité oïrent celle requeste et veirent le chevalier qu'il amoient tant à tel meschief, il en eurent grant pitié : si se traissent en le cité pour yaus consillier sour celle requeste que on leur avoit faite. Si se consillièrent moult longement, car grans dissentions estoit entre yaus; car li commons avoit grant pitié dou chevalier qu'il amoient durement, et si avoient ⁸ petit ⁹ de pourvéances pour le siège longement soutenir. Si se acordèrent finablement tuit à la pais, mès li grant bourgeois qui estoient bien pourveu, ne s'i voloient acorder : si mouteplia li dissention si durement que li grant bour-

¹⁻² Alarme ! — ³⁻⁴ Retournoient. — ⁵⁻⁶ Tant. — ⁷⁻⁸ Trop fort. — ⁹⁻¹⁰ Peu.

gois, qui estoient tout d'un linage, se traissent d'une part et disent tout en hault que tout cil qui estoient de leur accord, se traissent d'une part et 'devers' yaus. Il s'en tray tant de chiaus qui estoient de leur accord et linage, qu'il furent bien doi mil tous d'un accord. Quant li aultre comun vainerent che, il se commencierent à esmouvoir et à cryer durement sus les grans bourgeois, disant sur yaus laides parolles et villaines; et au daarrain il les coururent sus et en tuèrent grant fuison. Quant li grans bourgeois se veirent à tel ¹ dangier ², il pryèrent merci et disant qu'il s'acorderoient à le volenté dou comun et dou pays. Adont cessa li hustins, et coururent ³ tous li communs ⁴ ouvrir les portes et rendirent le ditte cité au conte de Montfort, et li firent féaulté et hommage, grans et petis, et le recogneurent à seigneur; ossi fist li chevaliers messires Henris de Pennefort, et fu retenus de son conseil.

Adont entra li contes ⁵ de Montfort en le cité de Rennes à grant feste, et fist son host tout quoi logier as camps; et fist la pais et l'acord entre les grans bourgeois et les communs, puis establi bailleu, prévost, eskiévins, sergans et tous aultres officiers, et séjourna en le cité III jours, pour li reposer et tout son host ossi et pour avoir avis comment il feroit dedont en avant.

Li contes Jehans de Montfort se départi de Rennes et fist arouter ses os et son charoy pour venir à Hainbon, ung très-fort chastiel séant sus mer. Bien avoit oy recorder que messires Oliviers de Pennefort, frères au dit monseigneur Henry, l'avoit en garde et en estoit castellains, et ossi que li castiaux avoecq la ville estoit si fort que il ne faisoit mie à prendre, ne à gaegnier, sans trop loing siège. Et pour ce, en cheminant celle part, il monstroït tous les signes d'amours qu'il pooit, à monseigneur Henry de Pen-

¹⁻² Avec. — ³⁻⁴ Meschief. — ⁵⁻⁶ Cil dou comun. — ⁷ Et la courtaise.

nefort, et li disoit : « Henri, Henri, vous estes devenu mes
« homs, mes chevaliers. Si me devés toute obéissance et
« tout service, et m'avés juré féaulté et à aidier à conc-
« querre mon hîretaigne de Bretaingne et à destruire tous
« rebelles. » — « Sire, che li dist messires Henris, il est
« vérités et pourquoy le dittes-vous? S'il plest à Dieu,
« vous n'y verrés ja le contraire, puisque à ce me sui
« adonné et assentis. » — « Je le vous diray, ce dist li
« contes, nous chevauchons deviers Hainbon, dont Oliviers,
« vos frères, est gardien et cappitaine. Si ne voroie pas,
« pour l'amour de vous, qu'il euist nul dammage dou corps ;
« et se vous volliés bien, adcertes nous l'arions à nostre
« acord, et plus l'amerioie à avoir bellement que fellement. »
— « Sire, che respont messires Henris, or me monstrés
« voie, s'il vous plest, comment ce se pourroit faire. » —
« En nom Dieu, dist li contes, je le vous diray. Quant nous
« deverons demain aprocier le ville de Hainbon à IIII ou
« à V lieues, vous prendérés IIII à V^e armures de fer des
« nostres et chevaucérés devant atout les bannières de
« Bretaingne, et li ferés assavoir que vous venés vers lui.
« Je croy assés bien que il vous ouvrera les portes, et
« quant vous serés ens et ensi que saisis de la ville, vous
« li monstrerés sus quel estat vous serés là entrés, et que
« c'est bon qu'il me reçoive comme son droit seigneur. »
— « Sire, che respont messires Henris, puisque à ce vous
« m'esmovés, et que de vostre ordonnance vient, je le
« feray, mès je deceveray mon frère. » — « Henri, Henri,
« ce dist li contes, en fès d'armes convient ung seigneur
« qui voet venir à ses ententes, soutillier pluisseurs voies
« d'avantaige pour lui. Autrement il n'a que faire de
« gueryer, et ceste est la plus proçainne que j'y puis yma-
« giner pour mon prouffit, car Hainbon n'est mies ungs

« castiaux à conquerre par siège, ne par assault, sans
« grant coustage. »

Sus les parolles dou conte de Montfort s'ordonna messires Henris de Pennafort. L'endemain chevaucha li hos deviers Hainbon, et sicomme il pooient estre à V lieuwes priès, li dis messires Henris parti dou conte et enmena avoecques lui jusques à V^e armures de fer, et chemina tous les grans ghalos deviers le ditte fortrèche, et quant il fu enssi que à une petite lieuwe priès, il envoya ung hiraut devant mander à son frère qu'il venoit et que il li vosist ouvrir les portes; li hiraux fist tout ce dont il fu chargiés. De la venue monseigneur Henry de Pennafort eut messires Oliviers, ses frères, si grant joie, qu'il ne demanda oncques s'il estoit amis ou ennemis, mès dist au hiraut: « Alés
« contre lui et li dittes qu'il est le bien venus. » Enssi le raporta li hiraux à monseigneur Henry, liquels entra en le ville à toutes ses gens, et se saisi de son frère et dou castiel, et recorda à son frère comment li affaires alloit en Bretaingne, et que li contes de Montfort avoit jà à lui et en son accord le plus grant partie dou pays, et bien estoit tailliés d'avoir le remanant, car nuls ne li alloit au devant, et li avoient grant plenté des seigneurs fet féaulté et spécialement cils de Nantes et de Rennes, qui sont les souveraines chités dou pays et sour qui tous li demourans se doit aviser.

Quant messires Oliviers de Pennafort eut oy son frère et il se vit pris au desoubs de sa fortrèche, si fu durement courouchiés, mès amender ne le pot, et dist bien que se il eüst senti, ne seu que ses frères deüst là venir en tel manière, il n'y fuist mies entré, car villainement l'avoit déchupt. « Certes, biau frère, ce respont messires Henris,
« il est vérités; mès li contes de Montfort, qui s'appelle et

« escript dus de Bretaingne, en est cause, et li ai fet féaulté
 « et hommaige, et vous li ferés ossi et devenrés ses homs :
 « je le vous conseille. » Respont messires Oliviers :
 « Voelle ou non, il convient que je le soie, mès jou euisse
 « plus cher autrement, s'il peüst estre. » Que vous feroie-
 je long compte ? Tant parla et prêcha messires Henris de
 Pennefort que aimablement il le fist monter à privée mesnie
 et sans armure, et chevauchèrent contre le conte de Mont-
 fort, qui les rechupt liement et à grant joie, et li dist que
 de ce jour en avant il seroit de son hostel et de son plus
 privet conseil ; et li donna tantost V° livres de revenues et
 li assigna bien où il les prenderoit. Si entra li dis contes en
 le forte ville de Hainbon, qui est ungs grans et bons pors
 sus mer, et prist le foiauté et hommaige de tous les hommes
 de le ville et dou chevalier ossi monseigneur Olivier de
 Pennefort, et y demoura trois jours et toutte se ost ossi.
 Se s'i rafreschirent, et y ordonna li contes castelain et
 gouverneur pour le garder et deffendre contre tous venans,
 s'il besongnoit, ung très-bon chevalier et de grant affaire,
 que on clamoit monseigneur Yvon de Tigri, en qui li dis
 contes se confloit moult, et CCC saudoyers, toutes bonnes
 armures de fer, et payés de leurs gaiges pour ung an.

Sec. réd. — Au quart jour li contes de Montfort fist son host
 deslogier, et eut conseil de traire devers un des plus fors chas-
 tiaus et forte ville, sans comparaison, de toute Bretagne, que
 on ¹ clame ² Hainbon ; et siet droitement sus un bon port de
 mer, et en va li fluns tout autour par grans fossés. Quant mes-
 sires Henris de Pennefort, qui estoit rendus au conte et avoit
 juret son conseil, vei que li contes se traitroit par devers
 Hainbon, dont Oliviers de Pennefort ses frères avoit estet
 gouvernères un grant temps et encores estoit, il eut paour

¹⁻² Appelloit.

qu'il ne mescheist à son frère par aucune aventure; si traist le conte d'une part à conseil et li dist : « Sire, je sui de vostre conseil, si vous doi féauté; je voi que vous volés traire par devers Haimbon; sachiés que li chastiaus et la ville sont si fort qu'il ne sont mies à gaegnier, ensi que vous porrés penser. Vous y porrés seoir et perdre le temps d'un an, ançois que vous le peussiés avoir par force; mais je vous dirai, se croire me volés, comment vous le porés avoir. Il fait boin ouvrir par engien, quant on ne poet avant aler par force: vous me ¹ déli-vrerés ², se il vous plaist, jusques à ³ VI⁴ hommes d'armes à faire me volenté, et je les menrai devant vostre host par l'es-passe de III lieues de terre, et porterai le banière de Bretagne devant mi. Jou ay dedens Haimbon un frère qui est gouvernères dou chastiel et de le ville: tantost qu'il vera le banière de Bretagne et il me congnistera, il me fera ouvrir le porte, et je entrerai dedens à toutes mes gens, et me saisirai de le ville et des portes, et prendrai mon frère et le vous rendrai pris et à vostre volenté, se tantost il n'obéist à moy, mès que vous me prometés que dou corps nul mal ne li ferés. » — « Par mon chief, dist li contes, nennil; et vous estes bien avisés, et vous amerai mieus que devant à tous jours mès, se par ensi faites que je soie sires de Haimbon, de le ville et dou chastiel. » Adont se parti messires Henris de Pennefort de le route dou conte de Montfort, en se compagnie bien VI^e armeures de fier, et chevauçà le jour tout entier, et sus le soir il vint à Haimbon. Quant Oliviers de Pennefort ses frères sceut que messires Henris venoit là, si en eut grant joie, et cuida tout certainement que ce fust pour lui aidier à garder le ville: si le laissa ⁵ ens ⁶ et ses gens d'armes, et vint contre lui sus le rue. Si tost que messires Henris le veï, il s'approça de lui et li dist : « Olivier, vous estes mon prisonnier. » — « Comment, ce respondi Oliviers, messire Henri, je me suis confyés en vous, et cuidoie que vous venis-siés chi pour moy aidier à garder et à deffendre cette ville et

1.^s Baillerés. — 2.^s V^e. — 3.^s Entrer dedans.

« ce chastiel. » — « Biaux frères, dist messires Henris, il ne va
 « point ensi, je m'en ¹ mach ² en possession et saisine, de par le
 « conte de Montfort, qui présentement est dus de Bretagne, et
 « à qui j'ay fait féauté et hommage, et tous li plus grant partie
 « dou pays ossi : si y obéirés ossi, et encores vault mieuls que
 « ce soit par amours que par force ; et vous en sara monseigneur
 « ³ grignour ⁴ gré. » Tant fu Oliviers de Pennefort pressiés et
 amonestés de monseigneur Henri son frère, qu'il s'accorda à lui
 et au conte de Montfort ossi, qui entra dedens Haimbon à grant
 joie, et fu plus lies de le prise et saisine de Haimbon que de tels
 XL castiaus qui sont en Bretagne ; car il y a bonne ville et grosse
 et bon port de mer. Si se saisi tantost dou fort chastiel et de le
 ville et y mist ses gens dedens et ses garnisons.

Quant li contes de Montfort se fu mis en saisinne et en
 possession de le forte ville et dou biau castiel de Haimbon,
 et ordonné garnison telle qu'il li pleut, il eult conseil et
 avis qu'il se traitroit deviers le cité de Vennes. Si fist
 arouter son ost, cargier son caroy et cheminier celle part.
 Ainchois qu'il y parvenist, il fist traiter à chiaux de Vennes
 que il le volsissent recevoir à seigneur, et il leur seroit
 très-bons sires et les tenroit as us et as coustumes que li
 dus de Bretagne, ses frères, dairains trespasés, les avoit
 tenus, ou à milleurs. Quant ces nouvelles vinrent en le
 chité de Vennes, il sonnèrent leur cloche et s'assablèrent,
 et quant il furent tout assamblet, les offres, les ordon-
 nances, les proumesses et les requestes que li contes de
 Montfort leur faisoit, furent là remonstrées et recordées,
 et li aucun s'accordoient à lui recevoir à seigneur, et li
 aucun, non. Touttefois, une souffranche fu prise à durer
 trois jours, et là en dedens devoient estre tout consilliet

¹ Mets. — ² Meilleur.

dou faire ou dou layer. Ceste souffranche durant, li contes ne laissa mies pour ce que il ne se logast bien et puissamment devant Vennes et ne le aségast de tous poins, mès nul contraire ne fist à le chité, ainschois leur offroit toute amour et grans bienfès, là où il le volroient recevoir à seigneur. Cil de Vennes se conseillèrent li un par l'autre, et regardèrent que il estoient sus l'un des coron de Bretaingne, et que Nantes, Rennes, Hainbon et pluisseurs autres castiels estoient tournet à l'acord le conte de Montfort, et que nuls ne li contrestoit. Si se doubterent que grans maux ne leur en venist, car leur cité n'estoit mies forte pour yaux tenir contre ung ost, ne le pays, et si n'ooient nulles nouvelles de monseigneur Charlon de Blois, siques, tout considéret, le bien contre le mal, et le fort contre le foible, il s'acordèrent au conte de Montfort et le rechupèrent à seigneur, et li fissent hommaige et li jurèrent féaulté et l'amènèrent à grant proucession au castiel, et là tint-il sa feste, pour deux jours, des chevaliers qui avoecques lui estoient et des bourgeois de le ville, et deffist tous officiers et remist nouveiaux officiers en le ville et en le baillage de Vennes.

Sec. réd. — Li contes de Montfort se traist à toute son host par devant le cité de Vennes, et fist tant parler et trettier as bourgeois et à chiaus de Vennes, qu'il se rendirent à lui et li fisent féaulté et hommaige comme à leur signeur. Il establi en le cité toutes manières d'officyers et y séjourna II jours.

Au tierch jour, li contes se parti de Vennes et alla assiéger ung très-fort castiel séant sus ung hault tertre sus le mer, que on claimme Rochepériot. Si en estoit castelains ungs vaillans chevaliers et moult gentils homs, que on clammoit

monseigneur Olivier de Clichon, cousins germains à celui monseigneur Olivier de Clichon qui fu depuis décollés à Paris, enssi comme vous orés recorder chy-apriès; et séjourna li dis contes devant Rochepériot bien à siège fet VIII jours entiers. Oncques ne peult trouver voie par quoy il peüst le castiel gaegnier, si fors estoit-il et en lieu si inhabitable; et si ne peut trouver accord au gentil chevalier, par quoy il volsist obéir à lui par proumesses, ne par manaches, qu'il li peüst faire. Si s'en parti à tant et laissa le siège et le castiel ester jusques à tant que plus à grant prouffit li venroit d'aucuns aultres tretiés, et puissance li croisseroit. Si s'en vint devant ung autre castiel que on appelle : au Suse-niot, où par usage li duc de Bretagne se tiennent pour le cause des biaux esbas qui sont là environ, tant de bois comme de rivières. Li castelains le rendi à lui, et li laissa li contes, quant il en eut pris le possession. Depuis chevaça et s'en vint devant le castiel d'Auroy, qui est une belle fortrèche et de grant nom, et le fist li roys Artus jadis faire et fonder quant il conquist Bretagne. Si en estoit castelains ungs moult gentils chevaliers que on clammoit monseigneur Joffroy de Malatrait, qui monstra bonne chière et grant couraige de lui deffendre. Adont fist li contes de Montfort logier ses gens environ le castiel, et dist qu'il ne s'en partiroit si l'aroit à sa vollenté.

Quant messires Joffroy de Malatrait se vit asségiet dou conte de Montfort et oy les manaches qu'il li faisoit, si demanda une trieuwe de II jours tant seullement, et là en dedens il se conseilleroit. Li contes li accorda liement et envoya parler à lui monseigneur Yvon de Tigri, grandement compaignon et ami au dit monsseigneur Joffroy, liquels exploita si bien deviers lui et tant li dist d'une cose et d'autre que messires Joffroy de Malatrait rechupt le conte

de Montfort à seigneur, et le mist en possession dou castiel et de le castelerie d'Amroy, qui est moult belle et auolt grande, et li contes de Montfort li rendi et l'i lascia par le conseil qu'il eult, et avoecques lui monseigneur Yvon de Tigri, et les fist gardyens de tout le pays là environ, et prist de tous les gentils hommes le foy et hommaige; puis s'en parti li dis contes et mena son ost par devant ung autre fort castiel assés priès de là, que on clammoit Goy-le-Forest. Chils qui castelains en estoit, vit que li coens de Montfort avoit grant ost et que tous li pays se rendoit à lui, si que par le enort et conseil monseigneur Hervy de Lion, que moult amoit et congussoit, car il avoient estet grant amy et compaignon ensemble en Grenate et ailleurs en estrainges contrées, il s'acorda au dit conte et li fist féauté, et demoura gardien dou dit castiel de par le conte. Tantost apriès li dis coens de Montfort se parti de là, et s'en alla deviers Craais, bonne ville et bon castiel et fort durement. Dedens Craais avoit ung évesque qui sires en estoit, oncles à monseigneur Hervy de Lion, siques par le conseil et tretiet monseigneur Hervi, chils évesques s'acorda au dit conte et le recongnut à seigneur jusques adont que venroit avant qui plus grant droit monstreroit pour avoir la duché de Bretaingne, et sus cel estat en prist li contes de Montfort le féauté.

Apriès ce que la ville et li castiaux de Craais se furent rendu au conte de Montfort par le pourcach de monseigneur Hervi de Lion, cui oncles estoit li dis évesques, li contes fist ses gens deslogier et arouter vers Jugon, qui est très-bonne ville et forte, et y apent ungs biaux castiaux. Dedens le ville de Jugon se tenoit messires Amauris de Clichon, frères mainsnés au droit seigneur de Clichon, et l'avoient cil de le ville pris à cappitaine pour yaux con-

sillier et conforter en tous cas, et aussi leur avoit-il juret, car grandement il estoit amé et creus, et tenoit son hire-taige assés priés de là. Se se cloy li dis messires Amauris au devant dou conte, et dist que, se il plaisoit à Dieu, il n'aroit jà le ville de Jugon si légèrement qu'il cuidoit. Li contes de Montfort vint par devant, et fist toutte son ost là traire et logier, et avoit bien à ce dont parmy le communauté dou pays XL^m hommes, tous aidables. Si fist ses arbalestriers aller traire et escarmucer à le ville, et d'autre part Espagnols et bidaus dont il avoit grant fuission à saudées, traire, paleter et assaillir as murs; mès peu y gae-gnièrent, ainchois en y eult des blechiés grant foison. Quant li contes de Montfort vit que par assault il ne poroit avoir le ville de Jugon, il envoya quérir en le chité de Rennes IIII moult biaux enghiens qui là estoient, pour faire drechier devant le forterèche et chiaux dedens assaillir par cel estat. Che pendant que on les estoit allet querre, messires Amauris de Clichon parla as Jones compaignons de le ville et as aucuns escuiers dou pays de là environ, qui s'i estoient retret tant pour l'amour de monseigneur Amauri que pour yaux garder, et les amena à ce que à une journée il wuidièreent et se férèrent en l'ost et y fissent moult grant dammaige, et escéirent sus le logeis monseigneur Yvon de Tigri, qui ce meysme soir estoit là venus dou castiel d'Auroi, où li contes de Montfort l'avoit laissiet, et avoit amenet en l'ost bien C lanches de bonnes gens. Si estoit logiés à l'un des coronas assés priés de le ville de Jugon, et fu durement resvilliés, car il fu pris et navrés, et moult en y eut des siens mehaingniés. Celle nuit avoient fet le get li doy frère de Pennafort, messires Henris et messires Oltviers, et entendirent le huce et le cri et que chil de le ville estoient yssus. Adont férèrent-il chevaux des esperons et ne

présent mîes le voie pour venir droit sus yaux, mès le chemin de le ville, et se boutèrent entre le ville de Jugon et l'ost. Dont, enssi que messires Amauris de Clichon et li sien s'en retournèrent vers leur ville et enmenèrent monseigneur Yvon de Tigri et pluisseurs autres prisonniers, et moult se hastoient, car li os estoit jà durement estourmi, li doy frère de Pennefort, messires Henris et monseigneur Oliviers, bien montés et bien ordonnés et adont acompaigniés bien à CC lanches frès et nouveaux, leur vinrent d'encontre, et là eut grant puigneis, et de chiaux de Jugon moult rués par terre. Quant il se virent enssi enclos entre le ville et l'ost et que nulle remède n'y avoit pour yaux sauver, si furent moult esbahy et ne tinrent point de conroy, mès entendirent chacun à yaux sauver, et laissa chacun aller son prisonnier, qui prisonnier avoit, ou il se rendoit prisonnier à lui pour sauver sa vie. Par celle manière fu délivrés messires Yvons, et pris messires Amauris de Clichon, et tout chil qui avoecques lui estoient, mort ou pris, que oncques homs ne rentra en le ville de Jugon, dont li bourgeois de le ville furent moult desconfortés.

Quant li contes de Montfort seut comment messires Amauris de Clichon estoit pris et plus de VI^{ix} jones bourgeois de la ville avoecques lui, et messires Yves de Tigri rescous et tout li aultre, si en fu durement lies, et ce ne fu pas merveilles, et en loa et recommanda grandement les deux frères de Pennefort, et dist que il avoient fet une belle bachelerie et à lui ung grant service, et que encor lor seroit-il rénuméret. Si fist li dis contes tous les prisonniers mettre d'un lés, et les navrés appareillier et songneusement garder, et puis monta sus ung cheval, acompaigniés d'aucuns des siens, et s'en vint devant Jugon, et fist signe que il volsist parler à chiaux de dedens. Li bourgeois vinrent

à lui as barrières et l'enclinèrent, car il leur fu dit que c'estoit li contes de Montfort, et li fissent révérence, tant qu'en contenanche, comme chil qui doubtoient perdre leurs amis, leurs frères et leurs enfans. Là parla li contes de Montfort et leur dist : « Entre vous, hommes de le ville, « vous estes grandement fourfait enviens moy, quant vous « savés que je suis vos drois sires naturels par le succes- « sion de monseigneur le duc, mon frère, dairain trespas- « set; et jà m'ont rechut à seigneur et fet hommaige chil « de Nantes, de Rennes, de Vennes, de Hainbon, de Craais, « d'Auroi, de Goy-la-Forest, dou Suseniot et des autres « forterèches, et vous vous estes clos contre mi et mis en « paynne de moy porter dammaige. Or est enssi avenu « que chils dammaiges est retournés sus vous et sus « vos proïsmes, car vostre cappitaine est en prison et « bien VI^m des vostres et de le nation de ceste ville. « Si devés savoir que je les feray tous pendre, voyant « vos yeux, sans nul prendre à merchy, se vous ne me « rendés le ville et le castiel de Jugon et ne me jurés « féaulté et hommaige. Si me respondés moult tost « lequel vous vòullés faire des deux, ou veoir vos proïs- « mes morir honteusement, ou moy recevoir à sei- « gneur. » Et quant li bourgeois et li communauté de Jugon entendirent ces nouvelles, si furent tout esbahit, ce ne fu pas merveilles. Si requissent à avoir souffrance et conseil tout ce jour, et l'endemain, à heure de prime, il venist ou il envoyast vers yaux, et il en responderoient ce qu'il en volroient fère. Li contes leur acorda, par samblant assés à envis, et retourna en ses tentes. Jà estoient venut li enghiens que on avoit akaryet de Rennes, dont li contes eut grant joie, car il les fist mener devant le ville et drechier tous IIII, affin que chil de le ville de Jugon le veissent et que il en fuissent plus effraet.

Sitost comme li contes de Montfort se fu partis des bourgeois de la ville de Jugon, enssi que vous avés oy, il sonnèrent leur cloce et s'assablèrent en le place, et là parlementèrent enssamble ung grant temps, et remonstrèrent li plus saiges et li mieux enlangagiés et chil à qui il en touchoit le plus, le péril et l'aventure où il estoient. Ad ce dont il ne furent nient bien d'accord ; si s'ajournèrent à relevée et alèrent chacuns disner en leurs maisons. Dedens nonne furent les IIII enghiens levet environ le ville, siques toutes mannières de gens dedens et dehors les pooient veoir, qui veoir les volloient, et che esmāya durement chiaux de la ville. Quant ce vint à relevée, il sonnèrent de requief leur cloche et se assablèrent, enssi que il devoient faire. Là y eult plusieurs parolles retournées, mès finablement il s'accordèrent à che que, se messires Amauris de Clichon, qui prisonniers estoit, volloit faire féaulté au conte de Montfort, il li feroient, ne jà sans lui riens n'en ordonneroient, car enssi li avoient-il juret solempnement et sus XL^m escus de painne ; si n'en pooient riens fère sans son accord, se il ne se volloient desloyauter et eschéir en le mise. Enssi, sus cel estat, de leur conseil il se partirent. L'endemain à l'heure qui ordonnée estoit, li contes de Montfort y envoya deviers yaux le seigneur de Landreniaus, son marescal del host. Si parla à yaux et il à lui, et li cargièrent tout che que vous avés oy. Chil retourna arrière deviers le dit conte, et li recorda le response et l'entention de chiaux de Jugon. Li contes assés s'en contenta et fist venir devant lui monseigneur Amaury de Clichon et li dist : « Amaury, Amaury, vous avés tort, quant
 « contre vostre seigneur que je sui (et de ce n'est-il nulle
 « question) vollés estriver : très-grans maux vous en poroit
 « bien prendre, et jà estes pris, car je vous tieng en ma

« prison, et puis faire de vous ma volenté. » — « Sire, « che respont li chevaliers, il est vérités. Si arés, se il vous « plest, si bon avis que vous ferés de moy tout et à point. » Che li dist li dis contes : « J'en suis tous avisés, et vous « le soyés ossi. Ou vous me renderés le ville de Jugon, car « à vous en tient, sicomme j'en suis enformés, ou je vous « feray morir à honte avoecques tous les autres prison- « niers. » Dont se trairent avant aucuns chevaliers qui là estoient et de son linage, et li disent : « Monseigneur « Amaury, otant bien nous vorions acquitter de nostre « loyauté que vous feriés, mès nous veons tout le pays qui « se retrait deviers monseigneur qui chi est, et sus celle « entente li avons-nous fait hommaige, car nous ne veons, « ne n'avons veut dou contraire jusqu'à ores, ne que mes- « sires Charles de Blois y ait mis point de contredit. Si vous « prions que vous voeilliés estre des nostres et obéir à « monseigneur qui chy est; et là où vous le ferés ensi, « messires vous en sara gret, et vous pardonra tous ses « mautalens et à tous les prisonniers ossi qu'il tient, pour « l'amour de vous. » Adont eult messires Amauris de Cli- chon pluisseurs ymaginations, car il se tournoit à envis, et se li convenoit faire ou pis finer, ensi que li contes li proumetoit. Tant fu enhortés et pryés que il devint homs au conte de Montfort et li fist hommaige et féaulté. Depuis monta-il à cheval, et enmena le marescal del host à le ville de Jugon, et parla as bourgeois, et les fist rendre et délivrer le ville et le castiel au dit marescal, qui en prist le possession et le saisine ou nom dou conte, et parmy tant tout li prisonnier furent quitte et délivré.

Ensi eut li contes de Montfort le bonne ville de Jugon et le féaulté de monseigneur Amaury de Clichon, qui depuis le servi tout loyaument, et le retint li contes de son conseil

et li donna V^e livres de terre bien assignées. Apriès ce que li contes de Montfort eult estet en le ville de Jugon trois jours et y eult mis ung castelain en qui il avoit grant fianche, ung bon escuier que on apelloit Garnier de Tigri, cousin au seigneur de Tigri, il se parti et toute se host, et chevaucièrent viers le bonne ville de Dinant, liquel se rendirent à moult petit parlement, car leur ville n'estoit adont fermée que de palis. Se ne s'osèrent clore, ne tenir contre le dit conte, que plus grant meschief ne leur en venist. Quant li contes en eut pris le possession et le féaulté des hommes de le ville et dou seigneur de Dinant meysmes, ung très-grant baron, il s'en parti et chevaucha deviers Castiau-Josselin, mès il estoit si fort qu'il ne le peult prendre, et s'en passa oultre et vint à Ploremiel. Si se rendi li castiaux, et le renouvela li contes de garnison. Apriès il vint devant Mauron et y sist XII jours. Au treisième il y entra par tretiet que, se ungs autres appairoit en Bretagne qui y monstrast plus grant droit de lui, il estoient quitte de leur hommaige.

Sec. réd. — Au tierch jour, li contes se parti de Vennes et ala asségier un trop fort chastiel séant sus un hault tertre qui s'estent droit sus le mer, que on clame le ¹ Rocepériot ². Si en estoit chastellains uns vaillans chevaliers et moult gentils homs que on clamoit monseigneur Olivier de Clicon, cousins germains au seigneur de Cliçon, et séjourna par devant, à siège fait, plus de ³ X ⁴ jours que onques ne peut trouver voie par quoi il peüst le chastiel gaegnier, si fors estoit-il, et si ne pooit trouver accord au gentil chevalier, par quoi il volsist obéir à lui, par promesses, ne par manaces qu'il li peüst faire.

Si s'en parti atant et laissa le siège jusques à tant que plus grans pooirs li venroit, et ala asségier un aultre chastiel, à

¹⁻² Rochepériou. — ³⁻⁴ XV.

X lieues priès de là, que on clamoit le chastiel d'Auroy, et en estoit chastellains uns moult gentils chevaliers que on clamoit monsieur Joffroi de Malatrait, et avoit à compaignon monsieur Yvon de ¹Tigri ². Li dis coens fist assallir II fois à celui castiel; mais il vey bien qu'il y poroit plus perdre que gaegnier: si s'accorda à une triewe et à jour de parlement, par le pourcach monsieur Hervi de Lyon, qui adont estoit avoech lui. Li parlemens se porta si bien que au pardarrain il furent bon ami, et fisent li doi chevalier féaulté au dit conte, et demorèrent gardyen dou dit chastiel et de celui pays, de par le dit conte. Atant se parti li contes de là et mena son host par devant un aultre fort chastiel, assés priès de là, que on clame Goy-le-Foriest. Chils qui chastelains en estoit, veoit que li contes avoit grant host et que tous li pays se rendoit à lui, siques par l'enhort et le conseil monsieur Hervi de Lyon, avoech qui il avoit estet grans ³compains ⁴ en Grenate et en Prusse et en aultres estragnes contrées, il s'accorda au dit conte et li fist féaulté, et demora gardyens del dit chastiel de par le conte. Tantost apriès, li contes se parti de là et s'en ala par devers ⁵Craais ⁶, bonne ville et fort chastiel, et avoit dedens un évesque qui sires en estoit. Chils évesques estoit oncles au dit monsieur Hervi de Lyon, siques, par le conseil et pour l'amour du dit monsieur Hervi de Lyon, il s'accorda au dit conte et le recongneut à signeur, jusques adont que aultre venroit avant, qui plus grant droit monstreroit pour avoir la ducée de Bretagne ⁷.

¹⁻² Treseguidy. — ³⁻⁴ Compaignon. — ⁵⁻⁶ Carahès... Carahais. —

⁷ Car tousjours li dis évesques faisoit protestation que toute la manière du traictié et de l'accort fait entre lui et monseigneur Henry de Léon son nepveu seroient nuls ou cas qu'il venroit aucun hoir plus prouchain du conte de Montfort, et qui pourroit monstrier avoir meilleur droit en la duchié de Bretagne, et que à cestui-ci il feroit féaulté et hommaige et se rendroit à lui avoèques toutes ses forteresces et tout son país. Et toutes ces choses fist-il envis, ne jamais ne s'i feust accordé bonnement, se n'eust esté par l'admonestement et sermon dudit monseigneur Henri de Léon son nepveu, qui sur ce lui monstra

Quatr. r6d. — Li contes de Montfort se desloga de Brest et s'en ala devant Auroi, lequel chastiel Julles Césars fist fonder. Li contes exploita si bien que li chastiaus li fu rendus, car e'est dou demainne des dus de Bretagne, et puis cemina oultre et vint devant Goy-le-Forest, il i fu requelliet, et puis au Susenlot à trois lieues de Vennes, qui est un biaux chastiaus et cambre des dus de Bretagne. On le rechut dedens tout débonnairement, et fu là, ne sçai quans jours, et puis ala à Vennes et là se tint, et tousjours messires Hervis de Lion dalés lui et grant fuisson d'autres chevaliers et esquiers de Bretagne, et les tenoit, par les dons que il lor donnoit, en amour, et les bonnes villes aussi, et tenoit grant estat et estofet, et faisoit partout payer bien et largement sans riens acroire, tant que toutes gens se contentoient de li et des siens et disoient :
 « Nous avons bon signeur à ce que il monstre : il ne voelt
 « que tout bien, mais que Dieus consente que il nous demeure
 « pasieuelement. »

Que vous feroie-je plus loing compte? En telle manière conquist et acquist li contes de Montfort tout ce pays que vous avés oy, et se fist partout obéir et appieller dus de

tant de belles raisons que au derrenier il s'accorda au dit monseigneur le comte de Montfort et lui fist féaulté et hommage, ainsi que vous avés ci-devant oï recorder. Après ces choses ainsi accordées et faites, li dis évesques de Carahais fit tantost ouvrir les portes de la bonne ville et du chastel de Carahais avoecques, qui suit sur la mer; et puis entra dedens li contes de Montfort, monseigneur Henri de Léon, monseigneur Henri de Pennafort et plusieurs autres bons chevaliers et escuiers. Et toute l'ost demoura entour la ville, et se loga chascuns au mieulx qu'il pot; et fourragièrent sur le plat país, ne riens ne demouroit devant eulx, se il n'estoit trop chault ou trop pesant. Li contes et ses plus privés, monseigneur Henri de Léon et ses autres seigneurs, estoient en la ville où il furent moult grandement festoiés dudit évesque, car bien y avoit de quoy; et l'endemain s'en parti li dis contes et toute son ost.

Bretaigne, et encargia les plainnes armes de Bretaigne. Si y avoit-il aucuns barons qui pas ne voloient obéir à lui, et se faindoient de son hommaige, tels que le droit seigneur de Clichon, le seigneur de Tournemine, le seigneur de Kintin, le seigneur de Biaumanoir, le seigneur de Laval, le seigneur de Gargoule, le seigneur de Lohéach, le seigneur d'Ansenis, le seigneur de Rais, le seigneur de Rieus, le seigneur d'Avaugor et pluisseurs autres, et se partirent li plus de ces seigneurs adont de Bretaigne, et fissent bien garnir leurs castiaux, et s'en allèrent li aucun en Grenate, li autre outre mer ou en Prusse, et prisent escusance de partir de Bretaigne, tant que les coses seroient en autre estat.

Quant li contes de Montfort se vit ensi que au dessus de la ducé de Bretaigne, et par espécial toutes les bonnes villes li avoient fait féaulté et hommaige, il demanda conseil à ces plus espéciaux amis comment il poroit persévérer et tenir le pays contre tous ; car bien penssoit que messires Carles de Blois, qui avoit sa nièche, y volroit contredire, et que li roys de Franche, oncles au dit monseigneur Carlon, l'en aideroit. Se li fu dit et consilliet que il s'en allast en Engleterre deviers le roy englès, et relevast la duchié de Bretaigne de lui et l'en fesist hommaige, parmy tant que li roys englès li jurast et proummesist à tousjours mès resort et confort de lui et des siens contre tous hommes qui gueryer ou empeschier li vorroient. Li contes de Montfort crut ce conseil, et s'appareilla moult tost et s'en vint à Garlaude et monta là en mer, et enmena avoecq lui jus-qu'à XX chevaliers, tous de Bretaigne, et naga tant par mer qu'il arriva en Cornuaille, et enquist dou roy englès où il estoit, et on li dist qu'il se tenoit à Windesore. Lors envoya li contes de Montfort ses messaigers devant comme

dus de Bretaingne (car ensi s'apelloit-il), segnefyer au dit roy qu'il venoit. Li roys englès, de le venue au dit conte fu moult resjoys, et envoya tantost contre lui de ses chevaliers jusqu'à sys, dont messires Gautiers de Mauni fu li uns. Li aultre estoient messires Guillaumes Fils-Warine, li sires de Biaucamp, li sires de Ferières, messires Francq de Halle et li sires de Baudresen, de Braibant, qui adont estoit dallés lui. Chil chevalier amenèrent le conte de Montfort deviers le roy d'Engleterre au castiel de Windsor, qui le rechupt liement comme duc de Bretaigne, et ossi fisent tout li seigneur qui adont estoient dallés le roy, messires Robiers d'Artois et li autre, et seurent, assés tost apriès, l'entention du dit conte de Montfort et sus quel estat il estoit venus en Engleterre. Si furent tout joiant, et li rois espécialement, quant il congurent qu'il volloit relever et tenir le duchet de Bretaingné en foy et hommaige dou dit roy englès.

Environ XV jours fu li contes de Montfort en Engleterre avoecq le roy Édouwart, qui li fist toutte le feste, l'amour et compaignie que faire li pot, et ossi à ses chevaliers qui avoèques lui estoient allet en ce voiaige; car li roys englès regardoit et considéroit que ceste alliance à la terre de Bretaingne en son acord li pooit plus valloir de confort, de resort et de toutte pourvéance pour gheryer le royaume de Franche que nulle aultre terre; car sus trois jours ou quatre il pooit estre en Bretaingne ou envoyer de par lui gens d'armes pour gheryer ses ennemis. Pour ce rechupt-il le ducé de Bretaingne en foy et en hommaige dou conte de Montfort, et eut là adont entre lui et le dit conte pluisseurs devises, ordonnanches et aliances escriptes, grossées et saillées, dont chacuns eult les parties deviers soy. Et ne devoit li contes de Montfort, qui s'apelloit dus de Bre-

taingne, relever, tenir, ne reconnoistre jamais la ducé de Bretaingne d'autre seigneur que dou roy englès, sans son congiet ou consseil. Ossi li dis roys englès le devoit garder, aydier, deffendre et maintenir contre tous hommes qui contredire ou gueryer le voroient; et enssi le proumissent et jurèrent solempnelement enssemble. Apriès toutes ces choses faittes et acomplies, li contes de Montfort et si chevalier se partirent dou roy, qui leur donna grans dons et biaux jeuiaux à grant plentet, et ossi fist la roine. Si revint li contes de Montfort en Bretaingne demourer le plus à Nantes, et sa femme avoecq lui, par quel consseil il usoit le plus, car elle estoit dame de grant emprise et de grant coraige, et avoit droit coer d'omme et de lion, enssi comme vous orés recorder avant en l'istoire. Si se faisoit li contes escripre et appeler duc de Bretaingne, et elle ducoise, et guerioient toudis les rebelles à yaux, et estoient à che commencement si fort ou pays, que qui ne volloit estre de leur accord, il n'y avoit que faire de demorer, et estoient pluisseur grant seigneur parti et venit en France, ou pris autres voiaiges de Prusse, de Jhérusalem ou de Grenate, tant qu'il euissent veut comment ceste besoingne s'achieveroit; car bien savoient li pluisseur que li roys Phelippes ne lairoit point son nepveult, monseigneur Carlon de Blois, enssi que planer, ne bouter hors de son hiretaige; mès moult s'esmerilloient li aucun pourquoy il ne se traioit, ne estoit trais plus tost avant.

Sec. réd. — Pourquoi vous feroie-je lonc compte? En tel manière conquist li dis contes de Montfort tout cel pays que vous avés oy, et se fist partout obéir et appeller duc de Bretagne; puis s'en ala à un port de mer que on clame Gredo, et départi toutes ses gens. Si les envoya par ses cités et forterèces, pour elles aidier à garder, puis se mist en mer atout XX cheva-

liers ¹ et naga tant qu'il vint en Cornuaille et arriva à un port c'on dist Cepsée. Si enquist là dou roy englès où il le trouveroit : il li fu dit que le plus dou tamps il se tenoit à Windesore. Dont chevaça-il celle part ils et toute se route, et fist tant par ses journées qu'il vint à Windesore où il fu receus à grant joie dou roy, de madame le royne et de tous les barons qui là estoient, et fu grandement festyés et honnourés, quant on sceut pour coi il estoit là venus. Premièrement remonstra ses besongnes au roy englès, à monsieur Robert d'Artois et à tout le conseil le roy, et dist comment il s'estoit mis en saisine et en possession de la ducée de Bretagne, qui escheue li estoit par le succession dou duc son frère daarrainement trespasé de ce siècle : or faisoit-il doute que messires Charles de Blois ne li empéçast et li rois de France ses oncles ne li volsist oster par poissance, pour quoi il s'estoit là trais pour relever la ditte ducée et tenir en foy et en hommage dou roy d'Engleterre à tousjours mès, et il l'en fesist seur contre le roy de France et contre tous aultres qui empéçier li voroient. Quant li rois englès eut oy ces parolles, il y entendit volentiers ; car il regarda et ymagina que se guerre au roy de France en seroit grandement embellie et qu'il ne pooit avoir plus belle entrée ou royaume de France, ne plus proufitable que par Bretagne, et que de tant qu'il avoit guerryet par les Alemans et les Flamens et les Braibençons, il n'avoit riens fait, fors que frettyet et despendut grandement et grossement, et l'avoient mené et démené li signeur de l'Empire, qui avoient pris son or et son argent, ensi qu'il avoient volu, et riens n'avoit fait. Si descendi à le requeste dou conte de Montfort liement et légèrement et prist le hommage de la ditte ducé de Bretagne, par le main dou conte de Montfort, qui se tenoit et appelloit duc de Bretagne, et là li eut li rois englès en convent, présent les barons et les chevaliers qui d'Engleterre estoient et ceulx qu'il avoit là amenés de Bretagne, qu'il l'aideroit, deffenderoit et garderoit comme sou homme, contre tous hommes, fust rois de France ou aultres, selonch son loyal pooir. De ces

¹ Et LX escuiers.

parolles et de ces hommages furent escriptes et levées lettres et sées, dont cascune des parties eut les copies. Avec tout ce li rois et madame la royne donnèrent au conte de Montfort et à ses gens grans dons et biaux jeuiaus, car bien le savoient faire, et tant qu'il en furent tout content et qu'il disent que c'estoit uns nobles rois et vaillans et une noble royne et qu'il estoient bien tailliet de régner encores en grant prospérité. Apriès toutes ces choses faites et acomplies, li contes de Montfort prist congiet et se parti d'yaus, et passa Engleterre, et rentra en mer à ce meisme port où il estoit arivés, et naga tant qu'il vint à Grede en le basse Bretagne, et puis s'en vint en le cité de Nantes où il trouva la contesse sa femme à qui il recorda comment il avoit exploitiet. De ce fu-elle toute joians, et li dist qu'il avoit très-bien ouvré et par bon conseil. Si me tairai un petit d'yaus et parlerai de monsigneur Charlon de Blois qui devoit avoir la ducée de Bretagne de par sa femme, ensi que vous avés oy déterminer par devant.

Quatr. réd. — On se puet esmervillier, selonch le intitulaire et le introduction de ceste matère qui représente les fais de Bretagne, à quoi messires Carles de Blois pensoit, qui tenoit à avoir à femme et à espouse la droite hiretière de Bretagne et qui estoit si grans de linage en France que neveux au roi Phelippe et au conte d'Alençon et frères au contes de Blois, que il ne se traioit avant, mais laissoit convenir le conte de Montfort et prendre les chités et bonnes villes et les chastiaus de Bretagne, et point ils n'aloit au devant, ne n'i envoioit, et [li contes de Montfort] prenoit partout la saisine et possession et i ordonnoit et establissoit hommes favorables et agréables à lui et acquéroit l'amour des chevaliers et esquiers de Bretagne, car bien avoit de quoi faire grans largèces, car il avoit saisi deviers li le grant trésor qui avoit esté à son frère et lequel il avoit trouvé en la chité de Limoges, ensi que chi desus est dit. Aussi s'en esmervilloient moult pluisseurs chevaliers et esquiers de Bretagne qui savoient bien que c'estoit son droit à estre dus de Bretagne en l'oquison de sa femme ;

mais, puisque il le souffroit et voloit, ensi que il disoient l'un à l'autre quant il s'en devoient, il ne pooient pas, de lor poissance singulère, faire fait, ne partie pour lui; et tant demora à venir en Bretagne et à demander son droit que trop, car li contes de Montfort se fortéfia tant en toutes manières et acquist tant d'amis que trop forte cose eüst esté à le bouter hors de sa possession, car trop vault la condition dou premier possessant. Il ne puet estre que messires Carles de Blois qui se tenoit à Paris, ne fust enfourmés de toutes ces accedenses et que ils n'en parlast à ses oncles le roi de France et le conte d'Alençon et à son cousin germain le duch de Normandie qui moult l'amoit; mais il estoit servis et respondus de douces paroles et de belles, en disant : « Biaux cousins, « ne vous sousyés de riens : laissiés ce conte de Montfort aler « et venir et espartre cel argent que il a trouvé dou duch « son frère. Il convient, quoi qu'il face, ne ait fait jusques à « chi, que il viengne deviers nous pour relever la ducée de « Bretagne, et les barons et chevaliers et flévés de Bretagne « ne sont pas si fol, ne si ignorant que il le doivent recevoir à « seigneur, sans nostre sceu. Il seroient mal consilliet et le « compareroient chièrement : pour quoi, biaux cousins, ne vous « sousyés de riens. Il fault que tout retourne par deviers nous. « Vous estes dus de Bretagne, et jà l'avés-vous relevé de nous, « et vous en tenons à duch et à hiretier, et qui vodra dire « dou contraire, nous le véérons, et le vous aiderons à deffendre « et à garder contre tout homme; car nous i sommes tenu et « le monsturons de fait. » Ensi estoit messires Carles de Blois rapaisiés de paroles et se confloit sur ce que on li disoit et proumetoit, et entendoit à augmenter son estat, et avoit mis jus l'armoierie de Chastillon et pris et encargié celle de Bretagne, et estoient ouvrier trop grandement ensonnyet parmi Paris de faire banières, pennons, cambres, courdines et toutes choses qui apertienent d'armoierie en l'ordenance d'un seigneur et de une dame, et jà se escripsoit : « Carles de Chastillon, « dus de Bretagne et sires de Guise; » et li contes de Mont-

fort entendoit d'aulture part à acquerre amis de toutes pars, tant que en Bretagne et ens ès marces voisines, dont il pensoit le mieus à valoir, et avoit encargiet plainnement le nom et les armes de Bretagne et s'escripsoit : « Jehans, dus de Bretagne, « contes de Montfort et de Limoges. » Ensi et par tele incidense se commencièrent à entouellier li différent en Bretagne, qui i furent si grant et si orible que les guerres et les malefisces qui s'en eslevèrent et engendrèrent, i furent si grant qu'à painnes i peut-on onques trouver moyen, ne conclusion pour les apaisier.

Li contes de Montfort qui se veoit en possession dou tout ou en partie de la ducée de Bretagne et n'i sentoit nuls rebelles, ne contraires dont il fesist trop grant compte, (car petit à petit tout venoient à obéissance), entendu et senti de costé par ses amis lesquels il avoit en France et par espécial le conte de Flandres, son serouge, que messires Carles de Blois se nommoit et escripsoit dus de Bretagne, et en avoient avoecques le tittle encargiet l'armoirie et l'avoit relevé en foi et en hommage dou roi de France auquel li reliés en doit appartenir, et s'ordonnoit li dis messires Carles pour venir en Bretagne et calengier l'iretage comme sien et de son droit, et li rois de France comme son signeur naturel souverain l'en devoit aidier, et que sus ce il eüst bons amis et bon conseil, pensa et imagina sus, et vei et congneut bien que point n'en joiroit pasievement. Si se consilla à ceuls où il avoit la grigneur fiance. Consilliet et dit li fu : « Sire, de vostre singulère poissance, « vous ne poés contrestre contre la poissance dou roi de « France, car elle est trop grande, et si auera vostres adver- « saires Carles de Blois trop d'amis et de confort, car li rois « de France et li contes d'Alençon sont si oncle ; mais vous « ferés une cose : vous vous ordonnerés à l'encontre de ce et « conforterés grandement, se vous alés en Engleterre et relevés « la ducée de Bretagne en foi et en hommage dou roi d'Engle- « terre et en devenés son homme, par condition telle que « contre tout homme, soit roi de France ou aulture, il le vous

« aidera à deffendre et à tenir, et ce marchiet il fera trop
« volentiers, car d'Engleterre, il auera trop belle entrée de
« venir en Bretagne et de Bretagne en France, et pora laisser
« ses hommes en garnison en Bretagne et rafresquir. Et tous-
« jours, comment que la querelle se porte, i auerés-vous des
« bons amis, et se vostre cousine la femme à Carle de Blois
« moroit ensi que les aventures aviennent, vous demourrés
« pasievement dus de Bretagne, ne nuls, ne nulle ne le vous
« débateroit jamais. » Li contes de Montfort ouvri ses orelles à ce
consel et s'en resjoï grandement, car il li sembla bons et proufi-
tables, et ordonna ses besongnes à ce que pour aler en Engle-
terre, et monta en mer à Vennes, assés bien accompagniés de
chevaliers et esquiers. Il emporta avoecques lui grant fuison de
biaus jeuiaux qui tous venoient dou trésor de Limoges de son
frère le duch de Bretagne, pour donner et départir là où il les
veroit bien à employcr et pour acquerre amis, et prist terre en
Engleterre à Plumude, et avoient cargiet des chevaux. Quant il
furent trait hors des nefs, il montèrent sus (li contes et ses
gens) et cevauchièrent viers Londres et tant fissent que il i par-
vinrent, et demandèrent dou roi. On lor dist que il estoit à Win-
desore, et que là communément il se tenoit plus que ailleurs, et
la roine aussi. Quant li contes dou Monfort, qui se nommoit dus
de Bretagne, se fu rafresquis un jour à Londres, ils et ses gens
montèrent et cevauchièrent viers Windesore et vinrent disner à
Bramforde, et puis vinrent à Windesore et trouvèrent le roi et la
roine qui jà estoient enfourmés de lor venue. Si furent requelliet
des chevaliers dou roi moult grandement et puis mené deviers le
roi. Tant que des aquointances dou roi et dou conte, je n'ai que
faire de plenté parler, fors que de venir au fait pour quoi li contes
de Montfort estoit là venus. Il remonstra ses besongnes bien et
sagement, et li rois les oï et i entendit volentiers et li respondi
par le consel que il ot de monsieur Robert d'Artois qui tous-
jours se tenoit avoecques le roi, et li dist : « Biau cousins, vous
« vos retrairés deviers Londres, et dedens quatre jours, je serai
« là et auerai de mon consel, tant que vous serés respondus de

« tout ce que de vostres resquestes je vodrai faire. » Li contes de Montfort se contenta de ceste response, et quant il ot là esté le jour et la nuit à Windesore et soupé avoecques le roi et la roine, à l'endemain il s'en départi et vint à Londres, et se tint là avoecques ses gens tant que il fu mandés de par le roi et son conseil ens ou palais de Wesmoustier et là dedens la cambre dou conseil. Quant li prélat et li baron qui là estoient, l'orent honnoré et fait seoir jus, il fu moult sagement examinés, pourquoi il estoit là venus, et requis que il le vosist dire, quoique tout en savoient jà assés (car li rois et messires Robers d'Artois qui enfourmé estoient de la matère, avoient prononciet le fait), il parla et dist que, comme drois hoirs et dus de Bretagne par la mort et succession dou duch de Bretagne darrainnement mort, il s'estoit trais à l'iretage de Bretagne et mis en possession, et nuls ne li avoit encores débatu, mais il faisoit doute que on ne li deuist débatre, car Carles de Blois avoit à femme et à espouse une sienne nièce, fille dou conte de Pentèvre, qui disoit à avoir droit de par sa femme à l'iretage de Bretagne, et jà l'avoit-il relevé de Phelippe de Valois qui se disoit rois de France : « Et pour ce que le roi mon signeur qui chi est, calenge
 « la couronne de France et s'en escript et nomme rois, et pour
 « ce aussi que j'en soie soustenus, portés et deffendus en toutes
 « actions, je m'adrèce à lui et voel devenir son homme de foi et
 « de bouce et relever et tenir la ducée de Bretagne de li, et quant
 « ce je auera fait et il m'auera recheu à homme, je parlerai
 « encores avant. »

Sus ceste parole, li signeur, prélas et barons, qui là estoient, regardèrent tout l'un l'autre sans riens respondre. Adont parla messires Robers d'Artois et dist : « Biaux cousins, vous issierés
 « un petit hors de la cambre et tantos serés rapellés. » Il le fist. Li contes de Montfort issi hors, et li signeur demorèrent avoecques le roi qui lor requist que, sus ces paroles dites et offertes, il le vosissent consillier. Li consauls ne fu pas lons, la matère estoit toute clère à savoir que li rois en feroit : ce n'estoit pas cose, ne requeste à refuser ; car ains que ça il avoient imaginé et considéré

l'estat et l'affaire dou roi et l'ordenance de sa guerre, et comment li dus de Braibant, ses cousins germains, li dus de Guerlles, son serourge, et les Alemans l'avoient mené et proumené jà par deus saisons et fait despendre son argent si grandement que encores il s'en trouvoit derrière et seroit un lonch temps, et si n'avoit riens fait fors que travilliet son corps et ses gens et courut une petite escroe dou royaume de France et tenu sièges devant Cambrai et Tournai, et que par ensi faire et croire les Alemans, qui sont convoiteus, il ne venroit à son entente, mais par le païs de Bretagne qui li estoit une belle entrée et requelloite pour cevauchier en France, i pooit-il bien venir, et si en seroit sa guerre plus forte et plus belle avoecques aultres accedens qui légèrement poroient avenir.

Adont fu li contes de Montfort apellés. Il vint. Li venu en la cambre, il li fu dit que li rois estoit consilliés à ce que li le receveroit comme son homme liege as mains et à la bouce, et il li jurroit à estre son homme liege à tousjours mais, et à tenir la ducée de Bretagne dou roi présent et des rois d'Engleterre qui apriés li descenderoient. Li contes de Montfort mist ses mains entre les mains le roi d'Engleterre, et puis fu introduis de l'évesque de Londres à parler et parla mot à mot tout ce que li évesques li faisoit dire, et fist hommage de foi, de mains et de bouce, et furent toutes les paroles que il dist là et réchita, mis en l'entente des prélas et signours d'Engleterre, qui là estoient, et en furent lettres levées et instrumens publiques escripts et grossés. Et aussi li contes de Montfort qui se nommoit dus de Bretagne, quant il ot fait hommage au roi et il fu recheus à toutes les solempnités qui i apertenoiënt à estre et à faire, et il fu en ce loyés et obligiés, il requist au roi comme à son signeur liege que, se li rois Phelippes qui se disoit rois de France ou aultres voloient entrer à poissance en Bretagne et calengier l'iretage ou nom de messire Carle de Blois et de sa femme qui s'en disoit hiretière, et que il i venissent si fort que de poissance singulière il ne peuist résister à l'encontre, que il fust aidiés et secourus en la fourme et manière que uns sires doit aidier son

homme. Li rois li ot en convenant, et de tout ce fissent les lettres et instrument mention, et furent les lettres apertenans au conte de Montfort, lesquelles il emporta avoecques li, séeelées dou séeel dou roi d'Engleterre et des séauls des barons d'Engleterre qui à toutes ces paroles, devises et ordenances furent présens.

Tout ce fait et acompli dou plus hastéement c'on pot, (car li contes voloit sus brief terme retourner en Bretagne, dont il se nommoit dus), il prist congiet au roi et as signeurs et fist partout compter et payer, et se départi de Londres et chevauçà viers Plumude où sa navie estoit, qui l'atendoit, et le trouva toute preste et vent bon assés pour retourner en Bretagne. Si entrèrent li contes et ses gens en lors vassiaus, et singlèrent tant que il retournèrent à Vennes, dont il estoient parti, et là ancrèrent, et si se rafresquirent en la chité, car elle et tous li plas pais estoit pour li, et puis au second jour montèrent as chevaus et vinrent à Nantes, et là trouvèrent la contesse qui se nommoit ducoise, qui requelli son mari et toute la compagnie moult liement, et li demanda des nouvelles, et li contes l'en dist assés et toute l'ordenance des trettiés comment il se portoient, et se looit dou roi d'Engleterre et des prélas et barons d'Engleterre, lesquels il avoit veus.

Or avint que li viscontes de Rohan, li sires de Clichon, li sires d'Avangor et li sires de Biaumanoir s'en vinrent en France deviers monseigneur Carlon de Blois, qui adont se tenoit dallés le roy, son oncle, et bien avoit oy recorder et ooit encorres tous les jours comment li contes de Montfort s'estoit mis et enclos en le saisine et possession de Bre-taigne; mès chil seigneur l'en enfourmèrent plus plainnement et li disent : « Monseigneur, vous avés bien mestier
« d'avoir grant ayeuwe à venir en Bre-taigne, car il n'y a
« bonne ville en toutte la duché, qui n'obéisse à lui, et ossi
« grant fuison de seigneurs, chevaliers et escuiers, et tient

« grant plentet de gens d'armes as saus et as gaiges. Car il
 « a eult deviers lui tout le grant trésor qui estoit à Limoges,
 « que nos sires li ducs, dairains trespasés et messires ses
 « frères, pères à madame vostre femme, avoient là assam-
 « blet de loing tamps, dont il fait tous les jours et a fait ses
 « dons et ses larguèces si grandes, que il samble que ors,
 « ne argens ne li couste riens; et retient toutes man-
 « nières de sandoyers qui viennent deviers lui. Avoeq tout
 « chou, il a estet en Engleterre et a relevet la duché de
 « Bretaingne en foy et en hommaige dou roy englès et eut.
 « certaines convenenches enssamble, lesquelles nous ne
 « savons mies tout clèrement, car nous n'y avons mies
 « estet, fors tant que on dist, et bien fait à croire pour le
 « cause de ceste hommaige, que li roys englès le doit aidier
 « contre tous hommes qui de forche le voroient bouter hors
 « de Bretaingne. »

Quant messires Carles de Blois eut oy les dessus dis sei-
 gneurs enssi parler et recorder l'affaire et l'estat dou conte
 de Montfort et de la duché de Bretaingne, dont il se tenoit
 hoirs de par sa femme, si fu tous penssieux; et quant il
 eut une espasse penset, si regarda les chevaliers et dist :
 « Biau seigneur, grans mercis de ce que vous estes venus
 « deviers moy et m'avés comptet de ceste besoingne, dont
 « je désiroie à savoir le vérité. Nous yrons deviers le roy
 « mon sire; si l'en enfourmerons plainnement, et sour ce
 « il en aura bon avis. » Lors les mena messires Charles
 de Blois tous IIII deviers le roy sen oncle, et parlèrent à
 lui à grant loisir. Et quant li roys seut comment la besoingne
 se portoit, si dist que il y meteroit remède telle et si bonne,
 que ses biaux niés que il tenoit hiretier de Bretaingne, s'en
 parveroit. Adont eut li roys advis de mander les XII pers
 de Franche, pour avoir consseil de plus grant délibération.

Si vinrent à Paris dedens le jour qui mis y fu. Là fu proposé et parlementé li affaire de Bretaingne, et aviset comment pour le mieux on s'en pourroit chevir. Se disent les XII pers de France qu'il appartenoit bien que li contes de Montfort fust mandés par souffisans messaiges, affin que li venist à Paris, par quoy on veist et seüst comment il voroit aléghier contre ces oppinions. Chils conssaux fu tenus, et message pryet et regardet qui yroient. Che furent li sires de Matefelon, li sires de Gousant et messires Grimoutons de Cambli; et se partirent chil messaige et chevaucièrent tant par leurs petites journées qu'il vinrent en le cité de Nantes. Là trouvèrent le conte de Montfort et la contesse, sa femme, grant joie démenant. Si fissent li seigneur dessus dit leur messaige, enssi que chargiet leur estoit; et quant li contes les en eut oys, quoiqu'il leur feist bonne chièrre et lie, il eut pluisseurs ymaginations del acorder che voiaige. Touttesfois finablement il respondi as dis messaiges que li volloit estre obéissant au roy et yroit vollentiers à son mandement. Ceste resposce pleut bien as messaiges, et le raportèrent ainssi au roy Phelippe, que li contes de Montfort seroit à Paris au jour qui mis y estoit. Dont fist li roys demourer dallés lui tous les XII pers, et manda encorres pluisseurs grans barons et saiges de son royaume, pour avoir milleur consseil quant li dis contes de Montfort seroit venus.

Li contes de Montfort se parti de Nantes en grant aroy, et estoient bien de se compaignie trente chevaliers, tous nobles et gentils hommes, et estoient bien de se route et à se délivranche en ce voiaige CCC chevaux sans les sommiers, et chevaucièrent tant par leurs journées qu'il vinrent en le chité de Paris. Adont se tenoit li roys au palais. Quant li per, li conte et li baron de Franche sceurent la

venue du dit conte de Montfort, si se trayrent au palais deviers le roy, car bien savoient que li contes de Montfort y venroit, enssi qu'il fist. L'endemain dou jour qu'il fu venus et descandu à sen hostel, il vint à heure de tierche moult noblement et bien acompaigniés de ses chevaliers au palais. Si fu moult durement regardé de tous les barons, et des aucuns salués, et puis amenés deviers le roy. Li rois, qui estoit tous pourveus et advisés de savoir comment il le devoit recevoir, se tenoit en ses cambres de parement, et estoient adont dallés lui li contes d'Alençon, ses frères, li dus de Normendie, ses fils, li dus Oedes de Bourgoingne et messires Phelippes de Bourgoingne, ses fils, li dus de Bourbon, messires Jaquèmes de Bourbon, adont contes de Pontieu, li contes Loeis de Blois, li contes de Foriès, li contes de Vendomme et li contes de Ghines, et pluisseurs autres barons tels que le seigneur de Couchi, le seigneur de Sulli, le seigneur de Craon, le seigneur de Roie, le seigneur de Saint-Venant, le seigneur de Rainneval et le seigneur de Fiennes. Quant li contes de Montfort fu parvenus jusqu'au roy, si l'enclina moult humblement et li dist : « Monseigneur, je suis chy venus à vostre mandement et à vostre plaisir. » Li dis roys respondi : « Conte de Montfort, de ce vous sai-jou bon gret, mès je me esmerveille durement pourquoi, ne comment vous avés oset entreprendre de vostre vollenté la duché de Bretaingne, où vous n'avés nul droit; car il y a plus prochain de vous, cui vous vullés deshireter. Et pour vous mieux efforcher, vous estes allés à mon adversaire le roy d'Engleterre, et avés la duché de Bretaingne de lui relevet et à lui fet féaulté et hommaige, ensi que on le m'a comptet. » Li contes respondi et dist : « Ha! sire, ne le créés pas, car vraiment vous estes de chou mal enfourmé. Je le feroie moult

« à envis, mès de le proïsmetet dont vous me parlastes,
 « m'est advis, sire, sauve vostre grasse, que vous en mes-
 « prendés, car je ne say nul si prochain del duc de Bre-
 « taigne, qui dairainement morut, que moy, qui sui ses
 « frères, et se jugiet et déclaret estoit pour droit que aultres
 « en fuist plus proïsmete de moy, je ne seroie point hontous,
 « ne rebelles del déporter. »

Quant li roys entendi le conte ensi parler, si respondi et dist : « Contes de Montfort, vous en dittes ores assés,
 « mès je vous commande sur tout quant vous tenés de
 « moy et que tenir en devés, que vous ne vous partés de
 « le chité de Paris jusques à XV jours, que li baron et li
 « per jugeront et ordonneront de celle proïsmetet, et si
 « sarés adont quel droit vous y arés ou avés, et se vous le
 « faittes autrement, sachiés que vous me couroucherés. »
 Li contes respondi : « Monseigneur, à vostre vollenté. »
 Adont se départi li dis contes dou roy, et s'en revint à son
 hostel pour disner. Quant il fu à son hostel venus, il entra
 en sa cambre et le fist clore et refermer apriès lui, et com-
 manda à ses cambriers que, se nuls le demandoit, que on
 desist qu'il fuist dehetiés. Lors se commença à aviser et
 pensser que, se il atendoit le jugement des barons et des
 pers de Franche, que li jugemens poroit bien tourner contre
 lui; car bien li sambloit que li roys le feroit arester jusques
 à tant qu'il aroit tout rendut, cités, villes et castiaux, dont
 à présent il tenoit le saisinne et le possession, que il avoit
 concquis, et avoecques ce, tout le grant trésor qu'il avoit
 trouvet à Limoges et ossi ailleurs, et tout alevet et despend-
 dut. Se li fu advis que le mieudre pour lui et le mains mau-
 vais estoit qu'il se partesist sans congiet, que il atendesist
 l'aventure et s'en ralast secrètement et paisivement en
 Bretaigne, et se renforchast encorres contre tous venans,

qui contraire li volroient porter. Si tint li dis contes ceste ymagination, et fist apeler deux de ses chevaliers où le plus se confloit, et leur descouvri sen entente, et chil furent bien de son acord. Quant ce vint sus le soir, lui III^{me}, tout descouvertement, il parti de son hostel et wuidia Paris, qui adont n'estoit point fermée, et chevaucha tant de jour et de nuit qu'il fu en Bretaingne revenus, ainschois que li roys en seüst riens, mès pensoit chacuns qu'il fuist dehetiés à son hostel, et tous les jours le sieuwoient ses gens petit à petit. Quant il fu revenus dalés la contesse sa femme, qui estoit à Nantes, il li compta toute sen aventure, puis alla, par le conseil de la contesse qui bien avoit coer d'homme et de lion, par toutes les cités, les castiaux et les forterèces qui estoient à lui rendues, et establi partout bonnes cappittainnes et si grant plentet de saudoyers à piet et à cheval qu'il y convenoit, grans pourvéances de vivres al avenant, et paya si bien tous saudoyers, que chacuns le servoit vollentiers. Quant il ot tout ordonné ensi qu'il appartenoit, il s'en revint à Nantes dallés la contesse sa femme, et dallés les bourgeois de le cité, qui durement l'amoient par samblant pour les grans courtoisies qu'il leur faisoit. Or me tairay ung petit de lui, et me retrairay au roy de Franche et à monseigneur Carlon de Blois et as barons et XII pers dou royaume dessus dit.

Sec. réd. — Quant messires Charles de Blois, qui se tenoit ¹ à avoir à femme le ² droit hoir de Bretagne, entendi que messires Jehans li contes de Montfort conquéroit ensi par force le pays et les forterèces, qui devoient estre siennes par droit et par raison, il s'en vint à Paris complaindre au roy Phelippe son oncle. Li rois Phelippes ot conseil à ses XII pers quel cose il en feroit. Si XII per li consillièrent qu'il apertenoit bien que li dis coens de Montfort

¹⁻² A cause de sa femme estre.

fust mandés et ajournés par souffissans messages à estre à un certain jour à Paris, pour oïr ce qu'il en vorroit respondre. Ensi fu fait. Li dis contes fu mandés et ajournés souffissamment, et fu trouvés en le cité de Nantes grant feste demenant. Il fist grant chière et grant feste as messages ; mais il eut pluseurs diverses pensées, ançois qu'il otriast le voie del aler au mandement dou roi à Paris. Toutesvoies au darrain, il leur respondi qu'il voloit estre obéyssans au roy et qu'il iroit volentiers à son mandement.

Si s'ordonna et apparilla moult richement et grandement, et se départi de Nantes en grant arroi et bien acompagniés de chevaliers et d'escuiers, et fist tant par ses journées qu'il entra en Paris, à plus de 'CCC' chevaux, et se trest en son hostel moult ordenément, et fu là tout le jour et le nuit ossi. A l'endemain à heure de tierce il monta à cheval, et chevalier et escuier grant fuison avoecques lui, et chevauçà vers le palais et fist tant qu'il y vint. Là l'attendoit li rois Phelippes et tout li XII per et grant plenté des barons de France avoecques monsieur Charlon de Blois. Quant li contes de Montfort sçeut quel part il trouveroit le roy et les barons, il se traist viers yaus en une cambre où il estoient tout assamblé. Si fu moult durement regardés et salués de tous les barons, puis s'en vint encliner le roy moult humlement, et li dist : « Sire, je sui chi venus à vostre mandement et à vostre plaisir. » Li rois li respondi et li dist : « Contes de Montfort, de ce vous sai-je bon gré ; mais je m'esmerveille durement pourquoi, ne comment vous avés osé entreprendre, de vostre volenté, le duchée de Bretagne où vous n'avés nul droit, car il y a plus proïsme de vous que vous volés déshirer, et pour vous mieus efforcier vous estes alés à mon adversaire le roy d'Engleterre, et le avés de lui relevet, et à lui fait féaulté et hommage ensi que on le m'a dit et compté. » Li contes respondit et dist : « Ha ! chier sire, ne le créés pas, car vraiment vous estes de chou mal infourmés, je le feroie moult

« à envis ; mais de la proïsmeté dont vous me parlés m'est-il,
 « avis, sire, sauve vostre grasse, que vous en mesprendés, car
 « je ne sçai nul si proçain del duch de Bretagne, mon frère,
 « daarrainnement mort, que moy, et s³ jugiet et déclaret estoit
 « par droit que aultre y fust plus ¹ proïsmes ² de moy, je ne
 « serois point honteux, ne rebelles de m'en déporter. »

Quant li rois entendit chou, il respondi et dist : « Sire conte,
 « vous en dittes assés, mès je vous commande, sur quanque
 « vous tenés de moy et que tenir en devés, que vous ne vous
 « partés de le cité de Paris jusques à XV jours que li baron
 « et li ³ per jugeront de celle ⁴ proïsmeté ⁵ : si sarés adont quel
 « droit vons y avés ; et se vous le faites autrement, saciés
 « que vous me couroucerés. » Li coens respondi et dist :
 « Sire, à vostre volenté. » Si se parti à tant dou roy et vint
 à son hostel, pour disner. Quant il fut en son hostel venus, il
 entra en sa cambre et se commença à aviser et penser que s'il
 attendoit le jugement des barons et des pers de France, que
 li jugement poroit bien tourner contre lui ; car bien li sambloit
 que li rois feroit plus volentiers partie pour monsieur Char-
 lon de Blois, son neveu, que pour lui, et veoit bien que, se il
 avoit jugement contre lui, que li rois le feroit arrester jusques
 à tant qu'il aroit tout rendu, cités, villes et chastiaus, dont il
 tenoit ores le saisine et le possession, et avoech chou, tout
 le grant trésor qu'il avoit trouvert et despendut. Se li fu avis,
 pour le mains mauvais, qu'il li valoit mieuls qu'il courouchast
 le roy et s'en ralast paisieusement par devers Bretagne, que il
 demorast à Paris en ce dangier et en si périlleuse aventure.
 Ensi qu'il pensa, ensi fu fait : si monta à cheval si paisieusement
 et si couvertement et se parti à si peu de compagnie qu'il fu
 ançois en Bretagne revenus que li rois, ne aultres, fors cil de
 son conseil, sceuissent riens de son département ; ains pensoit
 cascuns qu'il fust dehetiés à son hostel. Quant il fu revenus
 dalés le contesse sa femme, qui estoit à Nantes, il li compta

¹⁻² Prouchain. — ³ XII. — ⁴⁻⁵ Prouchaineté.

toute sen aventure ; puis ala, par le conseil de sa femme, qui avoit bien coer d'homme et de lyon, par toutes les cités, les chastiaus et les bonnes villes qui estoient à lui rendues, et establi partout bons capitaines et si grant plenté de saudoiers à piet et à cheval qu'il y convenoit, et grans pourvéances de vivres al avenant, et paia si bien tous saudoiers à piet et à cheval que cascuns le servoit volentiers. Quant il eut tout ordonné, ensi qu'il appartenoit, il s'en revint à Nantes dalés madame sa femme, et dalés les bourgeois de le cité, qui durement l'amoient, par samblant, pour les grans courtoisies qu'il leur faisoit. Or me tairai un petit de lui et retourneray au roy de France et à son neveu monsieur Charlon de Blois.

Quatr. rdd. — A painnes est riens fait qui ne soit sceu : nouvelles vinrent à Paris deviers messire Carle de Blois et les signeurs que li contes de Montfort avoit priés conquis, tant par force que par tretiés, toute la ducée de Bretagne, et avoit esté en Engleterre et relevé la ducée de Bretagne dou roi d'Engleterre et en estoit devenus son homme. Tantos ces nouvelles vinrent au roi. Quant li rois les oï, se ne li furent pas plaisans, et manda les douse pers de France, ceuls que pour lors il pot avoir. Quant il les vei en sa présence, si lor demanda quel cose estoit bonne à faire de tel cose. On li dist et consilla que chils contes de Montfort fust mandés et que trop on avoit attendu. Si furent ordonné pour le aler querre li sires de Montmorensi et li sires de Saint-Venant. Chil doi baron se départirent de Paris à plus de soissante chevaus et chevaucièrent tant que il vinrent à Nantes et trouvèrent le conte de Montfort et la contesse qui faisoient une grande feste des chevaliers et esquiers, des dames et damoiselles dou país de Bretagne. Il requella grandement et liement ces signeurs, car il se tenoit de lor linage. Chil doi baron, qui sage et pourveu estoient, se couvrirent moult bien deviers li de dire. Pluiseurs paroles disoit-on de li en France et à Paris, mais s'en dissimulèrent,

et li pryèrent que il vosist descendre celle première fois à la plaisance dou roi et venir à Paris. Il dist que s'en conselleroit. Il s'en consella as auquns de son conseil et à la contesse, sa femme, laquelle li desconsilloit que point n'i vosist aler et que il n'i avoit que faire; et li aultre li consilloient et disoient que si avoit et que nullement il ne se pooit esquser, ne passer que il n'alast en Franche et que il ne relevast la ducée de Bretagne dou roi. Lors respondi-il à ces paroles et dist : « Je l'ai relevé dou roi d'Engleterre : il doit souffire. Je ne doi, ne puis faire que un seul hommage. » Lors li fu dit : « Et se vous trouvés le roi de France si amiable que il reçoive vostre hommage, vous en venrés légèrement sus deviers le roi d'Engleterre. Il a assés à faire à entendre aillours. Il ne vous bontera pas hors de Bretagne, et espoir es-çou pour aultre cose que li rois vous mande. » Finablement li contes de Montfort fu à ce consilliés et enortés que il ordonna ses besongnes et se départi de Nantes en la compagnie des deus barons desus nommés, et ossi des chevaliers de Bretagne, et fist tant que il vint à Paris et se loga et toutes ses gens ossi. Quant on sceut que il fu venus et mis à hostel, on fu tous resjois de sa venue. Li contes de Flandres, son serourge, le vint à veoir, et li fist bonne chièrre, et li contes de Montfort aussi, liquels se tint le jour que il vint et la nuit ensievant tous quois à son hostel, et l'endemain à heure de terce il se départi de son hostel à plus de cent chevaus en sa compagnie, et chevaucièrent viers le palais et descendirent là; car li rois de France i estoit, et à painnes tout li noble prélas et barons dou roiaulme de France. Li contes de Montfort monta les degrés dou palais et ala tant devant li que il trouva le roi et les signeurs en une grande cambre, toute parée et couverte de tapisserie moult belle et moult rice, et là estoit atendus li contes de Montfort.

Quant il entra en la cambre, il fu moult fort regardés de ceuls qui onques ne l'avoient veu, et par espécial li rois de France jetta trop fort ses ieuls sur li. Li contes de Montfort

se mist en genouls devant le roi et dist moult humlement :
 « Monsieur, vous m'avés mandé, et je sui venus à vostre
 « mandement. » Li rois respondi et dist : « Contes de Mont-
 « fort, de che vous sai-je bon gré, mais je m'esmerveille gran-
 « dement pourquoi, ne comment vous, avés osé entreprendre
 « de vostre volenté la ducée de Bretagne où vous n'avés nul
 « droit, car il i a plus proïsmes de vous, que vous volés déshi-
 « reter, et pour vous mieuls efforchier, vous estes alés à nostre
 « adversaire le roi d'Engleterre et l'avés de lui relevet et fait
 « féaulté et hommage, ensi que on nous a dit. » Li contes
 respondi à che et dist : « Monsigneur, ne le créés pas, car
 « vraiment vous estes de ce mal enfourmés, je le feroie moult
 « à envis, mais de la proïsmeté dont vous me parlés, m'est
 « avis, monsigneur, salve soit vostre grâce, que vous mespren-
 « dés, car je ne sçai nul si prochain dou duch de Bretagne,
 « mon frère darrainement mort, que moi, et se jugiet et
 « déclaret estoit par droit que aultres i fust plus proïsmes de
 « moi, je ne seroie pas hontous, ne virgongnous de moi en
 « déporter. » A ceste parole respondi li rois et dist : « Contes,
 « vous en dittes assés, mais je vous commande sur quanque
 « vous tenés de nous, ne que tenir en poés, ne devés, que vous
 « ne vos départés de la chité de Paris jusques à quinse jours
 « que li baron et li per jugeront de celle proïsmeté. Si sauerés
 « adont quel droit vous i avés, et se vous le faites aultrement,
 « vous nous couroucerés. » Li contes respondi et dist : « Mon-
 « signeur, à vostre volenté. » Dont se leva-il et prist congiet
 au roi et as prélas et hauls barons qui là estoient et les enclina
 tous autour et euls li, et issi hors de la cambre, et commença
 moult fort à busyer et mérancolyer et à imaginer son affaire et
 son estat. A paines pot-il disner, tant fu pensieus, et ne voit
 que nuls entrast en sa cambre, fors si varlet.

A ce que li contes de Montfort pensoit, je le vous dirai : il
 se repentoit trop fort de ce que il estoit venus à Paris et mis
 ens es dangiers dou roi et des contraires, et disoit ensi en
 soi-mesmes : « Se je atens le jugement des douse pers, il n'est

« riens si certain, on me retenra, et serai mis en prison, et tout
 « au mieuls venir, se je voel avoir ma délivrance, il faudra
 « que je remette arrière tout ce dont je sui en saisine et que
 « je rende compte dou trésor le duch mon frère que je pris et
 « levai à Limoges, douquel je me sui aidiés. Avocques tout
 « ce, on trouvera en vérité que j'ai esté en Engleterre et que
 « je ai relevé la ducée de Bretagne dou roi d'Engleterre; dont
 « je suis trop forçais, et ne sai que li douse per de France de
 « la correction en vodront dire. Briefment, tout considéré, je
 « ne puis veoir que li demorer chi et atendre la quinsainne,
 « me soit prouffitable. » Tout considéré et bien examiné ses
 besongnes, il dist que il se départiroit de Paris et retourneroit
 en Bretagne, et se on le voloit là venir querre, on le venist,
 car on le trouveroit pourveu, et le pais tout clos à l'encontre
 des venans, et se manderoit le roi d'Engleterre, qui li avoit
 juré toute loiance et li aidier, fust contre le roi de France ou
 autrui. Ces proupos et ceste imagination conclut li contes de
 Montfort en soi-meismes et se ordonna à partir. Je vous dirai
 comment : il prist l'abit à l'un de ses ménestrels, et dou soir
 il monta à cheval, et le varlet dou ménestrel avocques lui, et
 issi de Paris, et quidoient ses gens voires (fors chil qui le
 devoient sçavoir) que il fust encores en ses cambres, car si
 cambrelent disoient que il estoit malades et gissans au lit,
 quant il estoit en Bretagne. Et vint à Nantes de nuit et ala
 deviers sa femme la contesse qui point de premiers ne le
 recongnissoit en cel estat, et quant elle l'ot ravisé, si pensa
 tantos que la besongne aloit mal. Li contes li compta tout
 l'estat et l'ordenance de son voiage et pour quoi il estoit ensi
 revenus. « Monsieur, dist la contesse, je n'en pensoie point
 « moins ; vous n'i aviés que faire. Selonc ce que vous avés
 « commenchié et entrepris, vous auerés la guerre : il n'est
 « riens si vray. Si vous pourvéés et ordonnés selonc che, et
 « tenés en amour les bonnes villes de Bretagne et les signeurs
 « qui sont de vostre partie. » Li contes respondi et dist que
 ainsi feroit-il.

Vous poés bien et devés savoir que li roys Phelippes fu durement courouchiés, ossi fu messires Carles de Blois, quant il seurent que li contes de Montfort leur estoit enssi escappés et partis, sicomme vous avés oy. Touttesvoies, il attendirent jusques à le quinzaine que li per et li baron de Franche devoient rendre leur jugement de le ducé de Bretaingne, enssi qu'il fisent. Si le jugièrent del tout à monseigneur Carlon de Blois, et en ostèrent le conte de Montfort, pour doi raisons : l'une par tant que la dame la femme à monseigneur Carlon de Blois, qui estoit fille del frère germain le duch qui mors estoit, de par le père dont la duchet leur venoit, estoit plus proçainne que ne fust li contes de Montfort, qui venoit d'un autre père qui oncques n'avoit estet duch de Bretaingne. L'autre raison si estoit que, s'il fust enssi que li coens de Montfort y euwist aucun droit, si l'avoit-il fourfait par deux raisons : l'une par tant qu'il l'avoit relevet d'autre seigneur que dou roy de Franche, de cui le devoit tenir en fief; l'autre raison, par tant qu'il avoit fourpasset le commandement son seigneur le roy et brisiet son arrest et se prisson, et s'en estoit partis sans congiet. Quant cils jugemens fu rendus par plainne sieulte de tous les barons et XII pers, li roys appella son nepveult monseigneur Carlon de Blois, et li dist : « Biaux niés, vous avés jugement
« pour vous de bel hiretaige et grant. Or vous hastés et
« vous penés dou reconquerre sour cesti qui le tient à
« tort, et pryés tous vos amis qu'il vos voellent aidier à
« che besoing, et je ne vous y fauray mies, ains vous pres-
« teray or et argent assés, et diray à mon fils le duch de
« Normendie qu'il se fache chief avoecques vous ; et vous
« prie et commande que vous vos hastés, car, se li roys
« d'Engleterre, nos ennemis, de cui li coens de Montfort
« a relevet le ducé, venoit en Bretaingne, il nous poroit

« trop durement porter dammaige, et ne poroit avoir
 « plus belle entrée pour venir par-dechà, mesmement
 « quant il aroit le pays et les forterèces de Bretaingne
 « en son accord. » Adont messires Carles de Blois
 enclina le roy, son oncle, en remerchiant durement de ce
 qu'il li disoit et prommetoit. Si pria tantost là endroit le
 duc de Normendie, son cousin, monseigneur Carle, conte
 d'Alenchon, son oncle, le ducq de Bourgoingne, son cousin,
 le contè de Blois, son frère, le duc de Bourbon, monsei-
 gneur Jakemon de Bourbon, conte de Pontieu, monseigneur
 le connestable de Franche, le conte de Ghines, son fils, le
 conte de Foriès, le seigneur de Couchy, le seigneur de
 Craon, le seigneur de Biaugeu, le seigneur de Suilli, et en
 apriès tous les barons et chevaliers à qui il avoit amour et
 linage, qui là estoient, et chacuns li acorda liement que il
 yroit avoecques lui en Bretaingne pour aidier à recon-
 querre, à tant de gent et de compaignons qu'il poroient
 avoir. Si fissent leurs mandemens chacuns endroit de lui,
 li un en Biausse, li autre en Berri, puis en Ango et ou
 Mainne, et tous se devoient rassambler en le chité d'An-
 giers et là environ.

Sec. réd. — Cascuns doit sçavoir que li rois de France fu
 durement courouciés, ossi fu messires Charles de Blois, quant
 il sceurent que li contes de Montfort leur fu ensi escapés et
 en estoit alés, ensi que vous avés oy. Toutesvoies il atten-
 dirent jusques à le quinsainne que li per et li dit baron de
 France devoient rendre leur jugement de la ducé de Bretagne.
 Si ¹ le jugièrent ² del tout à monsigneur Charlon de Blois et en
 ostèrent le conte de Montfort, par II raisons : l'une, par tant
 que la dame la femme monsigneur Charlon de Blois, qui estoit
 fille dou frère germain le duch qui mors estoit, de par le

¹⁻² L'adjugièrent.

père dont la ducée venoit, estoit plus proçaine que n'estoit li contes de Montfort qui estoit d'un aultre père qui onques n'avoit estet dus de Bretagne. L'aultre raisons si estoit que, s'il fust ensi que li contes de Montfort y eüst aucun droit, si l'avoit-il fourfait par II raisons ; l'une, par tant qu'il l'avoit relevelt d'aultre signeur que dou roy de France de qui on le devoit tenir en fief ; l'aultre raison, par tant qu'il avoit ¹ fourpasset ² le commandement de son signeur le roy et brisiet son arrest et se prison et s'en estoit partis sans congiet. Quant cils jugemens fu rendus par plainne ³ sieute ⁴ de tous les barons, li rois appella monsigneur Charlon de Blois et li dist : « Biaux
 « niés, vous avés jugement pour vous de bel hiretage et grant :
 « or vous hastés et vous penés del reconquerre sour celi qui
 « le tient à tort, et priés tous vos amis qu'il vous voellent
 « aidier à cest besoing, et je ne vous y faurrai mies : ains
 « vous presterai or et argent assés, et dirai à mon fil le duch
 « de Normendie qu'il se face chief avoecques vous. Et vous
 « pri et commande que vous vos hastés, car se li rois englès
 « nos adversaires, de qui li contes de Montfort a relevelt le
 « ducée, venoit en Bretagne, il nous poroit trop durement
 « porter grant damage, et ne poroit avoir plus belle entrée
 « pour venir par deçà, meismement quant il aroit le pays et
 « les forterèces de Bretagne de son acord. » Adont messires
 Charles de Blois enolina ⁵ son oncle, en le merciant durement
 de ce qu'il li disoit et prommetoit. Si pria tantost là endroit
 le duch de Normendie son cousin, le conte d'Alençon son
 oncle, le duch de Bourgongne, le conte de Blois son frère, le
 duch de Bourbon, messire Loeis d'Espagne, monsigneur
 Jakème de Bourbon, le conte d'Eu connestable de France et
 le conte de Ghines son fil, le visconte de Rohem et en apriés
 tous les contes et les princes et les barons qui là estoient, qui
 tout li eurent en convent que il iroient volentiers avoech lui et
 avoecques leur signeur le duch de Normendie, cascuns atout

¹⁻³ Trespasset. — ³⁻⁴ Sentence. — ⁵ Devant... à.

tant de gens et de compagnie qu'il poroit avoir. Puis se départirent tout li prince et li baron deçà et delà. Si envoyèrent leurs messages partout pour yaus appareillier et pour faire leurs pourvéances, ensi qu'il leur besongnoit, pour aler en si lointain voiage et en si diverses marces et pays, et bien pensoient qu'il ne poroient avenir à lor entente sans avoir grant contraire.

Quatr. réd. — Vous devés sçavoir que li rois de France et li contes d'Alençon, son frère, et li dus de Normendie et messires Carles de Blois furent moult courouchiet et tout chil de sa partie, quant la congnaissance lor vint que li contes de Montfort s'estoit emblés et partis de Paris et en fu li contes de Flandres soupeçonnés que il ne li eüst consilliet à faire pour tant que il avoit sa serour à femme, mais li contes se osta de la soupeçon et s'en escusa grandement et tant que on le tint pour escusé. Toutesfois, comment que li contes de Montfort eüst fait et se fust départis et emblés de Paris, ensi que vous avés oï, li quinse jour se tinrent que li douse per de France devoient rendre lor jugement de la ducée de Bretagne. Si le jugièrent dou tout à messire Carle de Blois et en ostèrent le conte de Montfort par deus raisons : l'une par tant que la femme à messire Carle de Blois qui fille estoit dou frère germain le duch de Bretagne qui mors estoit, de par le père dont la ducée lor venoit, estoit plus proçainne que ne fust li contes de Montfort qui descendoit d'un aultre père qui oncques n'avoit esté dus de Bretagne. L'aultre raison si estoit telle que, se li contes de Montfort i eüst auqun droit, se l'avoit-il fourfait par deus raisons : l'une par tant que il l'avoit relevet de aultre signeur que dou roi de France de qui on le devoit tenir en fief ; l'aultre raison par tant que il avoit fourpasset le commandement de son signeur le roi et brisiet son arest et partis sans congiet.

Quant chils jugemens fu rendus par plainne sieute des prélas et des barons qui à ce estoient et sont deputé et ordonné dou

faire, li rois appella son neveu messire Carle de Blois et li dist : « Biaux niés, vous avés jugement pour vous de biel « hiretage et grant. Or vous hastés et vous penés dou recon- « querre sur celi qui le tient à tort, et pryés tous vostres « amis que il vous voellent aidier à ce besoing, et je ne vous « i faudrai pas, mais vous aiderai de gens et de finance, et « dirai à mon fil le duch de Normendie que il se face chief « avecques vous, et vous hastés, car se li rois d'Engleterre, « nostre adversaire, de qui chils contes de Montfort a relevé « la ducée de Bretagne, venoit en Bretagne ou envoioit ses « gens, et chils contes les mesist ens ès bonnes villes et ens « ès chastiaus qui sont du domaine de Bretagne, nous ne les « en osterions pas aise, et nous poroient porter trop grant « damage, car les Englois ne poroient avoir plus belle entrée « pour venir en France que par Bretagne. » Messires Carles de Blois et li contes de Blois son frère, liquel estoient en genouls devant le roi, le remercyèrent humlement de toutes ces paroles. Lors se levèrent-il en piés et alèrent autour pryer lors amis, premièrement lor oncle le conte d'Alençon, et puis lor cousin germain le duch de Normendie, le duch Oede de Bourgogne et messire Phelippe de Bourgogne, son fil, le duch Pierre de Bourbon et messire Jaquème de Bourbon, conte de Pontieu, son frère, le conte d'Eu et de Ghines, connestable de France, le conte de Vendôme, le conte de Dammartin, le signeur de Chastillon et grant fuission de barons de lor linage, et tout de bonne volenté se offrirent à faire service et plaisance à messire Carle de Blois et aler à lors coustages avecques li en Bretagne. Si se ordonnèrent et apparillièrent dou plus briefment que il peurent, et fissent lor mandement à estre à Chartres et atendre l'un l'autre en la chité del Mans ou d'Angiers.

Quant tout chil seigneur qui pryet estoient, eurent ordonet leur besoingne et chacuns fait son mandement au plus

espécialement qu'il peult, il se partirent, de Paris li aucun, et li aucun de leurs lieux. Si s'en allèrent li un apriès les autres et se assablèrent en le cité d'Angiers, puis ordonnèrent leur charroy et leurs pourvéanches, et se misent au chemin et passèrent Ango, et vinrent logier ung soir à une très-belle fortrèce que on appelle Chantosé, qui se tient dou seigneur de Craon, et i mist li dus de Normandie gens pour aidier à conduire leurs pourvéanches et chiaux ossi qui les sieuwoient, puis cheminèrent deviers Ansenis, qui est li fins dou royaume et li entrée de Bretaingne à che lés-là. Li sires estoit ungs grans banerès bretons, et se tenoit de le partie monseigneur Charlon de Blois, et li fist là hommaige et féaulté comme au duc de Bretaingne, puis tous les seigneurs, et li mist se fortrèche en son commandement. Si séjournèrent li seigneur là endroit trois jours, pour mieux ordonner leur conroy et leur charoy. Quant il eurent ce fait, il yssirent hors pour entrer ou pays de Bretaingne. Quant il furent as camps, il considérèrent leur pooir et estimèrent leur host à V^m armures de fier, sans les Gènevois qui estoient bien III^m, sicomme jou ay oy recorder, et les conduisoient doi chevaliers de Gennèves. Si avoient nom li uns : messires Othes Dorne, et li autres : messires Carles Grimaus, et si i avoit grant plentet de bidaus et d'arbalestriers que conduisoit messires Galois de le Baume. Quant toutes ces gens se furent aroutet, moult y avoit bel host, et chevaucioient en trois batailles, de quoy messires Loeys d'Espaingne, ungs très-bons chevaliers, et li viscontes de Rohan, li sires d'Avaugor, li sires de Clichon et li sires de Biaumanoir, banières desployées, menoient les premiers, et estoient bien V^c lanches; puis chevaucioient en le grosse routte li dus de Normandie, li contes d'Allenchon, ses oncles, li contes de Blois, messires Charles

de Blois, qui s'appelloit et escripvoit dus de Bretaingne, et en avoit fait féaulté et hommaige au roy de Franche, et en portoit les plainnes armes sans différence. En celle route estoient tout li plus grant seigneur de l'ost. En le tierche bataille estoient li connestables de Franche li contes Raous d'Eu et li contes de Ghines, ses fils, li sires de Couci, li sires de Montmorensi, li sires de Craon, li sires de Quintin, breton, et li sires de Tournemine, et faisoient l'arrière-garde bien à V° lanches, sans les Gênois et les arbalestriers, dont li Gallois dé le Baume estoit conduisières.

Sec. réd. — Quant tout cil seigneur, li dus de Normandie, li contes d'Alençon, li dus de Bourgongne, li dus de Bourbon et li aultre seigneur, baron et chevalier qui devoient aler avoëch monsigneur Charlon de Blois pour lui aidier à reconquerre la ducée de Bretagne, ensi que vous avés oy, furent prest et leurs gens appareilliet, il se partirent, de Paris li aucun, et li aultre de leur lieu; si en alèrent li un après les aultres, et se assablèrent en le cité d'Angiers, puis s'en alèrent jusques à Ancheni, qui est li fins del royaume à cestui costé delà, et séjournèrent là endroit 4 III^s jours, pour mieus ordonner leur conroy et leur charoi. Quant il eurent chou fait, il issirent hors pour entrer ens ou pays de Bretagne. Quant il furent as camps, il considérèrent leur pooir et estimèrent leur host à V^m armeures de fer, sans les Gênois, qui estoient là 3 III^m 4, sicom jou ay oy depuis recorder, et les conduisoient doi chevalier de Genève. Si avoit nom li uns : messires Othes Dorne et li aultres : messires Charles Grimaus, et si y avoit grant plenté de bidaus et d'arbalestriers que conduisoit messires li Galois de le Baume.

Quatr. réd. — Quant tout chil seigneur, liqual s'en devoient aler avoëques monsigneur Carle de Blois ens ou païs de Bretagne pour li aidier à recouvrer son hiretage, furent prest et

1-3 IIII. — 3-4 IIII^m.

lors gens venus, il se départirent de Paris li auqun, et li aultre de lors lieux, et en alèrent les uns apriès les aultres ; et si se asamblèrent la grignour partie en la chité du Mans, et là trouvèrent le duch de Normendie qui chiés se faisoit de ceste cevauchie, et vinrent toutes ces gens d'armes en Ancheni sus la frontière et entrée de Bretagne, et là séjournèrent trois jours en atendant encores l'un l'autre et pour ordonner lor charroi et lors convois. Quant il orent ensi fait, il se missent par ordenanche au cemin et chevaucièrent pour entrer en Bretagne, et considérèrent lor pooir et estimèrent lor hoost à cinq mille armeures de fier, sans les Gênois qui estoient environ trois mille, et les conduisoient doi chevalier de Genève. Si avoit nom li uns : messire Othe Dorne, et li aultres : messires Carles Grimauls, et si i avoit grant fuissou de bidaus et d'arbalestriers que li Galois de la Baume conduisoit, uns chevaliers savoyens.

Environ heure de primme, li premier qui cevaucièrent, vinrent devant ung très-fort castiel, séant à l'entrée de Bretaingne sus une montagne et ou piet desous une grosse rivière. Si appelle-on le dit castiel Chastonseal, et est li clef et li entrée de Bretaingne. Si l'avoit garny et pourveu très-bien li contes de Montfort de bonnes gens d'armes, de pourvéanche et de artillerie, et en estoient cappittainne de par le dit conte doi bons chevaliers de Bretaingne, dont li ungs avoit à nom : messires Milles, et li autres : messires Walerans. Quant li dus de Normendie et li autres seigneurs que vous avés oy noummer, virent le castiel si fort, si eurent conseil que il l'assiégeroient, car s'il passaient avant et laissoient une telle garnison derrière yaux, che lor poroit tourner à grant dammaige et anoy. Si le assiégèrent tout autour et y firent pluisseurs grans assaus, meysmement li Gênois, qui s'abandonnoient durement et follement

pour yaux mieux monstrier à cest commencement, siqu'il y perdirent de leurs compaignons par pluisseurs fois; car chil del dit castiel se deffendoient vaillamment et sagement, siques li seigneur demorèrent grant pièce devant, ainschois qu'il le peussent avoir; mais au dairain, il fissent si grant atrait de mairiens et de velourdes, et les fissent mener par forche de gens jusques as fossés del castiel, et puis fissent assaillir très-fortement, sique, tout en assallant, il fissent emplir les fossés de ces mairiens et velourdes, tant que on pooit bien, qui estoit couvers, aller jusques as murs del castiel, combien que chil del castiel se deffendissent si bien et si vassaument que on ne poroit mieux deviser, tant que de traire et de jeter pierres, cauch et fu ardent à grant fuison, et chil de dehors avoient fait chas et instrumens par quoy on pikoit les murs tous couvers. Que vous en feroie-je long record? Chil del castel virent bien que il ne se pooient longement tenir, puisque on pertuisoit lors murs, et si n'espéroient point de secours dou conte de Montfort, ne de nul costet, et se il estoient pris par force, il n'aroient nulle merchy. Si eurent conseil entre yaux que il se renderoient, sauf lors vies et lors membres, enssi qu'il fissent, et les present li seigneur à merchy. Enssi fu gaegniés, par ces seigneurs de France, chils premiers castiaux que on claimme Castonseaus, dont il eurent moult grant joie, car il leur sambla, et de voir, que c'estoit uns bons commenchemens de leur emprise.

Sec. réd. — Quant toutes ces gens furent issu de Ancheni, il se traient par devant un très-fort chastiel séant haut sus une montagne par dessus une rivière; si l'appelle-on Chastonsen, et est li clés et li entrée de Bretagne, et estoit bien garnis et bien furnis de gens d'armes, où que il y avoit II moult vaillans chevaliers, qui en estoient chapitain, dont li uns avoit nom: messires

Milles, et li aultres : messires W alrans, et estoient de Loeraingne. Quant li dus de Normendie et li aultre signeur que vous avés oy nommer, veirent le chastiel si fort, il eurent conseil qu'il le asségeroit, car s'il passoient avant et laissoient une telle garnison derrière yaus, ce leur poroit tourner à grant damage et à anoy. Si le asségièrent tout autour et y fisent pluseurs assaus, meismement li Gênevois qui s'abandonnoient durement et follement pour yaus mieus monstrier à cest commencement, siqu'il y perdirent de leurs compagnons par pluseurs fois ; car cil dou chastiel se deffendirent durement et sagement, siques li signeur demorèrent grant pièce devant, ançois qu'il le peussent avoir. Mais au daarrain il fisent grant attrait de mairiens et de velourdes, et les fisent mener par force de gens jusques as fossés dou chastiel, et puis fisent assallir très-fortement, siques tout en assallant, il fisent emplir ces fossés de ces mairiens et velourdes, tant que qui voloit et qui estoit couvers, il pooit bien aler jusques as murs du chastiel, combien que cil dou chastiel se deffendesissent si bien et si vassaument que on ne poroit mieux deviser, tant que de traire, de getter pierres, cauch et feu ardent à grant fuison, et cil de dehors avoient fait chas et instrumens par quoi on pikoit les murs, ¹ tous couvers². Que vous en feroie-je lonch compte ? Cil del chastiel veirent bien qu'il n'aroient point de secours et qu'il ne se poroient longuement tenir, puisque on pertruisoit les murs, et si savoient bien qu'il n'aroient point de secours, ne point de merci se il estoient pris par force. Si eurent conseil entre yaus qu'il se renderoient, sauves leurs vies et leurs membres, ensi qu'il fisent ; et les present li signeur à merci. Ensi fu gaegniés par ces signeurs de France cils premiers chastiaus que on clame Chastonseauls, dont il orent moult grant joie, car il lor sambla que ce fust bons commencemens de leur ³ emprise ⁴.

Quatr. réd. — Quant toutes ces gens d'armes et aultres arbalétriers et bidaus as lances et à pavais se trouvèrent sus les

¹⁻² Tout à couvert. — ³⁻⁴ Entreprise.

camps, il se départirent d'Ancheni et prissent le chemin par deviers un très-fort chastiel séant sus une montagne, et desous court une rivière, et le chastiel on l'apelle Chastonseal, et est la clef et li entrée de Bretagne à ce lés-là, et estoit pourvus et garnis de bonnes gens d'armes, et en estoient chapitaine et gardyen doi chevalier de Lorraine, dont li uns avoit nom : messires Milles et li aultres : messires Vallerans. Quant li dus de Normandie qui estoit chief de ceste cevauchie et li aultre signeur de France veirent le chastiel si fort, il orent conseil que il le assiégeroient, car se il passoient oultre et il le laissoient derrière, il lor poroit porter damage à euls ou à lors gens et as lors pourvéances. Si le asségièrent dou plus priès que il porent et i fissent pluisseurs assaus. Meismement li Gènevois qui sont bons arbalestriers, s'i abandonoient à le fois assés follement et tant que il i perdirent de lors compagnons à lors assaus, car chil dou chastiel se deffendoient vaillamment. Adont imaginèrent chil signeur de France que il convenoit emplir les fossés pour aprochier de plus priès. Si furent envoyet querre et amené tout li homme païsan dou plat païs, et lor fist-on coper baus et mariens à porter, à traîner et à charyer et jeter en ces fossés, et tant fissent par la grant diligense que il i rendirent, que il furent raempli là en cel endroit où il avoient mieuls l'avantage de l'asallir, et entrués que on entendi à raemplir ces fossés, le signeur de France fissent faire et carpenter un chastiel de bois sus douze roes et tout couvert et garité, ouquel pooient bien tenir deus cens hommes d'armes et cent arbalestriers. Si fu à force d'hommes chil chastiaus, pourvus de gens d'armes et d'arbalestriers, amenés assés priès dou mur, et avoit ou dit chastiel trois estages : ou premier hault estoient les gens d'armes, ou second les arbalestriers, et ou tiers estage tout bas, piquetour pour piqueter au mur et tout destruire et abatre.

Le jour que li enghiens et li chastiaus fu boutés avant, ot à Chastonseal trop orible asaut, et moult de hommes mors et bleciés de ceuls dedens et de ceuls de dehors, et alevèrent chil

dedens toute lor artelerie au traire, et par trois fois furent rafresqui chil qui ou chastiel estoient. Quant messires Milles et messires Vallerans veirent que si continuelment on les assalloit et que moult de lors hommes estoient blechiet, et se ne lor apparoit confors de nul costé, il se doubterent que de force il ne fuissent pris : si entrèrent en trettiés devers le duch de Normandie à qui on parloit de toutes ooses. Trettiés se porta que il rendirent le chastiel, salve lors vies et lors biens. Enai orent li François le chastiel de Chastonseals : si le remparèrent et rafresquirent de toutes choses, et fu rendus li dis chastiaus dou duch de Normandie à messire Carle de Blois comme hiretiers et dus de Bretagne, et puis passèrent oultre et oeminèrent viers Nantes, où li contes de Montfort se tenoit, qui bien estoit enfourmés de la venue de ces signeurs de France. Si se pourvéoit selonch ce, et avoit envoyet sa femme et un sien jone fil à Vennes, et monstroit bonne ordenance de li deffendre et garder.

Quant li dus de Normandie, messires Carles de Blois et li autre seigneur eurent conquis le castiel de Castonseaux, sicomme vous avés oy, li dus de Normandie, qui estoit li souverains droit là de tous, le livra tantost à monseigneur Carlon de Blois, son cousin, comme sien et son hiretaige, et y mist li dis messires Carles dedens bon castellain, en qui moult s'afloit, ung chevalier que on appelloit monseigneur Rasse de Quinnecamp, et avoecq lui grant fuissont de bons compaignons, et le rafresci de tous poins et de toutes nécessités pour mieux garder l'entrée dou pays et pour conduire chiaux qui venroient apriès yaux. Puis se deslogièrent li seigneur et se traissent par deviers Nantes, là où il tenoient que li contes de Montfort, lors ennemis, estoit. Si leur avint que li marescaux del ost et leur coureur trouvèrent enmy voie une bonne ville et grosse, bien fermée de

fossés et de palis, et appelloit-on ceste ville Quarquefoure, et siet à IIII lieues priès de Nantes. Li marescaux et se route l'assailirent fièrement et durement de tous costés, et chil de le ville se deffendirent, mès il n'y avoit que villains. Si furent assés tost desconfi, la ville prise et robée, et moult de gens dedens mors et ochis, dont che fu pités, et boutèrent le feu ens, et en fa bien la moiet arse; et se logièrent li seigneur ceste nuit là environ, et l'endemain il se deslogièrent et aprochièrent Nantes, et envoyèrent leurs coureurs devant pour aqueillir le proie, mès point n'en trouvèrent. Dont vinrent li seigneur li uns apriès l'autre, par ordonnances et par connestables, devant le chité de Nantes, et le asségièrent tout autour, et y tendirent tentes, très et pavillons et toutes autres mannières de logeis qui en tels œuvres appertieignent.

Or sont logiet à ost par devant la bonne chité de Nantes, li seigneur de Franche, et dedens se tiennent li contes de Montfort, messires Hervieus de Lion, messires Henris de Pennefort, messires Oliviers de Pennefort et pluisseurs chevaliers et escuiers de Bretaingne qui ont fait féaulté au dit conte, et la contesse sa femme est à Rennes. Quant li contes de Montfort se vit asségiés, il n'en fist mies trop grant compte, car il se sentoit en bonne chité, forte, bien fermée et bien pourveue de toutes pourvéanches et d'artillerie, et bien amés des bourgeois de le ville. Si ordonna et pria à tous que chacuns se volsist bellement déduire et acquitter enviers lui, garder le chité en leur honneur, aller à leurs deffences as garrites, enssi que ordonnet estoient, et point yssir sur chiaux del host, car il poroient bien perdre et point gaegnier. Et disoit ensi li contes, pour chiaux de Nantes reconforter, que cils sièges ne se pooit longement tenir, car il estoit commanchiés trop sus l'ivier.

Or avint que chils de le ville ne tinrent mies trop bien ses commandemens, sicomme vous orés; car il prist vollenté à aucuns bourgeois de Nantes, jones compaignons et armerés, que de yssir et de faire aucune envaïe sur chiaux del ost, et en parlèrent enssamble et se queillièrent, et furent bien CCCC d'eslite et pryèrent à messire Hervi de Lion que il volsist estre leur cappittainne et yaux mener, et se Dieux plaisoit, il feroient emprise où il aroient toute honneur et prouffit. Messires Hervis, comme bons chevaliers et qui amoit et quéroit les armes, s'i accorda assés légèrement, et prissent arrest à issir une ajournée, enssi qu'il fissent, et s'en vinrent par voies couvertes, car bien connoissoient le pays autour del ost: dont d'aventure il trouvèrent là environ XXX somniers, mules et ronchins, cargiés de pourvéances, qui venoient en l'ost. Si se férirent en chiaux qui les menoiënt, et en tuèrent et navrèrent les aucuns, et li demorant s'enfui. Si missent ces somniers à voie pour amener à sauveté dedens le ville, et leur sambla que trop bien avoient exploitiet. Li noise et li cris s'esleva en l'ost, et cryèrent: « As armes! » Les trompettes sonnèrent; toutes manières de gens s'armèrent et montèrent as cevaux. Ceste meysme nuit avoit fet le gait messires Loeys d'Espaigne à plus de V^e compaignons, et n'estoit point encorres retrait, ne parti de se garde. Quant il entendi le huée, il s'en vint celle part à quoitte d'esperons, bannières desployées, et tout li sien le suivirent et raconssuirent chiaux de Nantes assés priès de le ville. Là y eut bon puigneis. Quant messires Hervis de Lion et chils de Nantes veirent qu'il estoient si poursievi, il se misent entre les somniers et leurs ennemis, et les fissent de forche cacher ens ès portes pour sauver, et aucuns cars ossi, qu'il enmenoiënt cargiés de vins et de farine, desteller, et les cevaux cachièreent en

le ville, et tout adîès se combatoient. Là ot ung dur rencontre et très-forte meslée, car chil del ost mouteplioient toudis, qui estoient fresch et nouvel. Là convint monseigneur Hervi de Lion faire maintes appertisses d'armes, car vollentiers il eüst sauvés tous les siens, s'il peüst; mès si grant force leur sourvint que à grant meschief rentra-il en le ville et se sauva, et pour le doubte que cil del ost ne efforçaissent le porte et entraissent en le cité, il fist le restiel avaller. Si en y eut bien le moitiet et plus de leurs gens enclos par dehors, qui y souffrirent grant meschief, car il furent tout pris ou tout mort, et menés as logeis comme prisonniers devers le duch de Normendie et monseigneur Carlon de Blois, qui en eurent grant joie; et chil dedens se retrairent au mieux qu'il peurent, qui trop plus avoient perdu que gaegniet, et regretoient leurs frères et leurs amis mors et pris.

Li contes de Montfort, qui estoit ens ou castiel de Nantes, s'arma et fist armer ses gens seloncq ce que on li avoit recordé que dehors le porte il y avoit grant hustin. Si y venoit en ceste entente que pour yaulx aidier, s'il peüst; mès quant il parvint là, la besoingne estoit jà toutte passée, et encontra monseigneur Hervi de Lion, siques tous courouchiés et voiant le peuple, il l'aqueilli au tenchier et li dist : « Messire Hervy, messire Hervy, vous estes trop
« bon chevalier de le moitiet. Je me fuisse bien maintenant
« passés à mains de vos proèces; et encorres sus vo folle
« emprise, se vous ne vous fuissiés si tost retrès, chil qui
« sont demouret là hors, euissent estet bien remis à sau-
« veté. » De ces parolles fu messires Hervis tous honteux et vergongneux, et passa outre et parla moult peu, et ce qu'il respondi, il dist : « Sire, plus sages et plus preux che-
« valiers que je ne soie, a bien mespris eu plus grant

« affaire. Dieux nous garde de plus grant dammaige ! » Ensi se retrai chacuns en son hostel, car li contes vit bien que li ysaïr ne li pooit porter nul prouffit, mès damage. Depuis ceste avenue, priesque tous les jours, chil del ost, Gènevois et saudoyers, venoient escarmucher as portes et as barrières, et faisoient sus chiaux dedens mainte appertisse d'armes, et lanchoient et traioient li ung à l'autre, et en y avoit souvent des navrés de chiaux dedens et de chiaux dehors.

Sec. rdd. — Quant li dus de Normendie et li aultre signeur eurent conquis Chastonseauls, sicom vous avés oy, li dus de Normendie, qui estoit souverains de tous, le livra tantost à monsieur Charlon de Blois, comme sien, et il mist dedens bon chastelain et grant fuison de gens d'armes pour garder l'entrée dou pays et pour conduire chiaus qui venroient après yaus.

Puis se deslogièrent li signeur et se traient par devers Nantes, là où il tenoient que li contes de Montfort leurs ennemis estoit. Si lor avint que li mareschal del host et li coureur trouverent entre voies une bonne ville et grosse, bien fermée de fossés et de palis : si l'assallirent fortement. Ichil dedens estoient peu de gens et petitement armés ; si ne se peurent deffendre contre les assallans, meismement contre les arbalestriers gènevois. Si fu la ville tantost gaagnie, toute robée, et bien li moitiés arse, et toutes gens mis à l'espée, dont ce fu pités, et appelle-on le ville : Quarquefour, et siet à III lieues ou à V priès de Nantes. Li signeur logièrent celle nuit là entour. L'endemain il se deslogièrent et se traient par devers le cité de Nantes : si le asségièrent tout autour et fissent tendre tentes et pavillons si bellement et si ordonnéement que vous savés que Francois scèvent bien faire. Et cil qui estoient dedens pour le garder, dont il y avoit grant fuison de gens d'armes avoecques les bourgeois, se alèrent tout armer et se maintinrent celui jour moult bellement, cascuns à sa deffense, ensi qu'il estoit ordonnés. Celui jour entendirent cil del host à yaus logier et aler fourrer, et aucun bidau

et Gènevois alèrent priés des baillies pour escarmucier et paleter, et aucun des sandoyers et des jones bourgeois issirent hors encontre yaus, siqu'il y ot trait et lanciet, et des mors et des navrés d'un costet et d'autre, sicom il a souvent en 'sifaites' besongnes. Ensi y eut là des escarmuces par II ou par III fois, tant que li hos demora là. Au pardarrain, il y avint une aventure assés sauvage, ensi que jou oy recorder ceuls qui y furent, car aucun des sandoyers de le cité et des bourgeois issirent hors une matinée à l'aventure, et trouvèrent jusques à ³XV⁴ chars chargiés de vivres et de pourvéances, qui en aloient vers l'ost, et gens qui les conduisoient jusques à LX, et cil de le cité estoient bien CC : si les coururent sus et les desconfrent, et en tuèrent les aucuns, et fisent les chars charyer par devers le cité. Li oris et li hus en vint jusques en l'ost : si s'ala cascuns armer au plus tost qu'il peut, et courut cascuns apriés les chars pour rescourre le proie, et les raconsievirent assés priés des baillies de le cité. Là mouteplia très-durement li hustins, car cil del host y vinrent à si grant fuison que li sandoyer en orent trop grant fais. Toutesvoies il fisent desteler les chevaus et les cachièrent dedens le porte, afin que s'il avenoit que cil del host obtenissent le place, que il ne peussent remener les chars, ne les pourvéances si légièrement. Quant li aultre sandoyer de le cité veirent le hustin et que leur compagnon avoient trop grant fais, aucun issirent hors pour yaus aidier : ossi fisent des aultres bourgeois pour aidier leurs parens. Ensi mouteplia très-durement li hustins, et y eut tout plain de mors et de navrés d'un costet et d'aultre, et grant fuison de bien deffendans et d'assallans. Et dura cils hustins moult longement, car toutdis croissoit li force de chiaus del host, et sourvenoient toutdis nouvelles geñs reposés.

Tant avint que au pardarrain messires Hervis de Lyon, qui estoit li uns des mestres consillières le conte de Montfort et ossi de toute le cité, et qui moult bien s'estoit maintenus et moult vassaument à ce hustin, et moult avoit resconforté ses

⁴⁻³ Telles. — ³⁻⁴ XVIII.

gens, quant il vei qu'il estoit poins de retraire et qu'il pooient plus perdre au demorer que gaegnier, il fist ses gens retraire au mieuls qu'il peut; et les deffendoit en retraiant et garandissoit au mieuls qu'il pooit. Si leur avint qu'il furent si priés sievi au retraire qu'il y eut grant foison de mors, et pris bien CC et plus des bourgeois de le cité, dont leur père, leur ¹ frère ² et leur ami furent durement dolent et courouciet. Ossi fu li contes de Montfort qui en blasma durement monsieur Hervi de Lyon, par courouch de chou qu'il les avoit sitost fait retraire, et li sambloit que par le retraire ses gens estoient perdu: de quoi messires Hervis fu durement mérancolieus, et ne volt onques puissedi venir au conseil le conte, se petit non. Si s'en esmervilloient durement les gens pourquoi il le faisoit.

Quatr. réd. — Sus le cemin de Nantes trouvèrent li François une bonne ville et grosse, fermée de fossés et de palis tant seullement, et est nommé Quarquefour. Li marescal de l'oost et chil de l'avant-garde, quant il furent venu devant, l'assallirent fortement, et chil de dedens estoient gens de petite deffense et foiblement armés: si ne porent durer contre ces arbalestriers génevois et ces gens d'armes. Si fu la ville conquise et toute robée et plus de la moitié arse, et toutes gens que on pot ataindre, mis à l'espée, dont ce fu pités.

Li signeur logièrent celle nuit là environ, et à l'endemain il s'ordonnèrent pour venir devant la chité de Nantes, car il n'i a de Quarquefour que quatre lieues. Et envoyèrent premièrement l'avant-garde courir devant Nantes et ordonner où li signeur se logieroient. Si se logièrent chil de l'avant-garde, et puis vinrent li dus de Normendie et tout li signeur et le charoi, et se logièrent tout en bonne ordenance et fissent tendre tentes, trefs et pavillons.

La chité de Nantes est grande, et la rivière de Loire qui court parmi, moult large. Se ne le porent pas li signeur de

^{1.2} Mère.

France toute environner, car trop i faudroit de peuple, qui vodroit ce faire, et se chil de dedens se fuissent tenu tousjours enclos en lor ville sans point issir, et entendre as escarmuces tant seullement et à deffendre lors barrières, il ne lor convenoit aultre cose, et euissent là tenu les signeurs de France tout le temps. Car il avoient la rivière pour euls, laquelle on ne lor pooit oster, et si estoient bien pourveu de toutes choses que il lor besongnoit, mais orgoels et outrequidance les déchut, ensi que je vous dirai. Messires Hervis de Lion, qui fu assés chevalereus et estoit tous li consauls dou conte, chevauga une matinée et issi hors de Nantes atout deus cens armeures de fier, car dou soir il avoient en lor ville requelliet une espie qui lor avoit dit que quinze sommiers cargiés de pourvéances venoient en l'oost, et lor avoit ensengniet le cemin que il tenoient, et n'estoient conduit que de soissante lances, pour quoi messires Hervis de Lion, pour porter à ceuls de l'oost contraire et damage, esmut les compagnons saudoyers et auquns jones hommes bourgeois de Nantes, et sallirent hors à une ajournée par la posterne de Ricebourc, et se missent sus les camps, et cevauchièrent à la couverte, ensi que li varlès les avoit ensengniet, et trouvèrent sus un viés chemin et encontrèrent ce charoi et ces sommiers et ceuls qui les conduisoient, qui estoient tout pesant et sommeilleus, car il avoient la nuit moult petit dormit. Chil deus cens de la route et compagnie messire Hervi de Lion furent tantos au-desus de ce charoi et de ces sommiers et de ceuls qui les conduisoient, et en i ot que mors que bléciés plus de la moitié, et li demorrans fui en voies deviers l'ost en faisant grant noise. Encores estoient chil dou guait de la nuit sus les camps : si s'adrechièrent celle part où la noise estoit et li débas, et aussi li hoos se commença fort à estourmir.

Quant messires Hervis de Lion et ses gens veirent venir l'effort, si retraissent fort viers la chité et deviers la porte, et cachièreent lor proie dedens, et fuissent bien rentré dedens et à petit de damage se il vosissent, mais orgoels et outre-

quidance les amonesta de demorer et faire armes, et tant se mousteplèrent li hustin que chil de l'oost les sourmontèrent, et en abatirent et mehagnèrent biancop et prissent au voloir rentrer en la ville, et fu la porte sus le point d'estre gaegnie des François, et convint priés estre armé tous ceuls de la ville pour euls bouter hors, et là fu très-bons chevaliers messires Hervis de Lion, et moult i fist de grandes et de belles apertises d'armes. Toutesfois, par bien combatre et par l'effort qui i sourvint de la chité, li François furent requlé, et la porte reclose et li pons levés et la grignour partie de la proie conquise; més trop lor cousta et par espécial des bourgeois de la ville, car il en i ot grant fuission de mors et de pris et de bleciés, dont li père et li frère et li linages de ceuls en furent durement courouchiet, et disoient li aucun en derrière que ce avoit esté une issue sans raison et hors de ordenance, car il n'avoient en Nantes aultre cose à faire que de garder lor ville.

Li contes de Montfort, qui estoit en son hostel, ne sçavoit au matin, quant il fu levés, encores riens de ceste avenue, et quant il en fu enfourmés et il oï les complaints de ses hommes et des bourgeois de la ville, comment il avoient perdu lors fila, lors frères et lors amis et par celle escarmuce, laquelle, à l'avis de ceuls de Nantes, avoit esté faite sans raisons, il en fu durement courouchiés, et quant messires Hervis de Lion vint en sa présence, il l'en blâma et reprist aigrement de crueuses paroles, et tant que messires Hervis se mérancolia et prist les paroles en grant vergongne et desplaisance, pour ce que li contes li dist si généralement devant tous ceuls qui le porent oïr, et se retraist li dis messire Hervis de Lion en son hostel en la ville, et lascia le conte ens son chastiel, sans plus aler viers lui.

Che siège durant devant Nantes, qui grans et plentureus estoit pour ciaux dehors et cremeteus pour ciaux dedens, car il n'estoient tout mies bien d'acord; més à grant sousci

et anoy aucuns bourgeois de le cité vecient leurs biens destruire et amener dedens et dehors, et avoient lors enfans et lors amis en prison et douhtoit encorres que pis ne leur avenist : si s'avisèrent et parlèrent enssamble tout quoiement et secrètement, et eurent acord entr'iaux li plus saine partie de traitier à ces seigneurs de Franche couvertement, par quoy il peüssent avoir pès et ravoïr leurs enfans et amis quitte, qui estoient en prison. Touttefois il achevièrent leurs tretiés et acordèrent et proummissent que sus ung jour qui ordonnés estoit, il laïroient une porte ouverte qui nommée y fu, et poroient chil del ost paisivlement entrer en le cité et aller au castiel et prendre le conte de Montfort, affin que nuls, ne nulle de le dite cité n'y devoient mettre corps, ne vie, ne membre, ne riens dou leur, et devoient sains et sauf et tous quittes ravoïr leurs amis. Enssi fu-il acordé et confermé de chiaux del hoat, et à le droite heure ordonnée, li porte ouverte ; et entrèrent li seigneur et chil qu'il veurent avoir avoec yeux, dedens Nantes, et allèrent droit au castiel là où li contes de Montfort se tenoit et dormoit encorres ; car il estoit bien matin, et brisièrent les huis et le prissent et aucuns de ses chevaliers, et fu messires Hervis de Lion pris ossi ; mès messires Hennis de Pennefort et messires Oliviers, ses frères, et messires Ives de Tigri se sauvèrent, car il dormoient dedens le chité : si leur fu nonchiet, et montèrent tantost à cheval et se sauvèrent. Et li contes de Montfort fu pris, sicomme vous avés oy, et l'amènèrent li seigneur hors de la chité en leurs tentes, et en eurent grant joie. De se prise fu adont durement recreus messires Hervis de Lion, et dou tretien des bourgeois de le ville, car il prist les parolles que li contes li avoit dittes, en si grant despit que oncques puis il ne veult estre à nul conseil que li contes eüst à faire. Si

ne sai-je pas se ce fu à cause ou sans raison, je ne voroie mies parler trop avant, mès toutesvoies li femme fu adont telle entre plusieurs gens, sicomme je vous ay recordet chy-devant, et che y parfist le souppechon, car toudis depuis il fu del accord monseigneur Carlon de Blois, et li fist féaulté et hommaige sicomme à son seigneur, et le recongnust à ducq et à droit hiretier de Bretaingne de par madame sa femme.

Quant li dus de Normendie vit le conte de Montfort devant lui, si en ot grant joie, et ossi eut messires Carles de Blois, car avis leur fu que la guerre en estoit pour yaux plus belle. Si se conseillèrent entr'iaux comment il s'en maintenoient, et eurent avis que il l'envoieroit à Paris deviers le roy de France, qui vollentiers le verroit. Si en cargièrent monseigneur Loeis d'Espaigne et monseigneur de Montmorensi, le seigneur d'Estouteville et messire Grimouton de Cambli, et le prisent chil seigneur en leur conduit à bien CC lanches pour amener plus sceurement, et cevaucièreent tant par leurs journées qu'il vinrent à Paris. Si trouvèrent le roy Phelippe qui jà estoit enfourmet de toute ceste aventure et de la prise dou dit conte. Si l'amènèrent li dessus dit chevalier au roy et le représentèrent de par le duc de Normendie, son fils, et monseigneur Carlon de Blois, son nepveult. Li roys rechupt che présent à joie, et dist en regardant sus le conte qui moult estoit honteux et abaubis : « Conte, conte de Montfort, viés péchiés
 « fait nouvelle virgoingne, et pour ce que à tort et à péchié
 « vous estes entrés en le saisine de Bretaingne, où point
 « de droit vous n'avés, estes-vous de droit encombrés; car,
 « se nul droit vous y euissiés, vous euissiés atendu le juge-
 « ment des pers de Franche. Vous vos emblastes de my et
 « sans congiet, et sus me deffensce vous partesistes, et par

« orgueil contre my vous vos estes tenus et portés. Si en
 « vauront vos besoingnes le mains, car jamais de mes
 « mains ne partirés, se pis ne recevés. Si ne vous ferai-je
 « nul tort, mès vous déduirai par le jugement et avis de
 « mes hommes. » Adont commanda li roys que on le mesist
 au castiel dou Louvre. Là fu li contes de Montfort menés
 et emprisonnés, et très-fort et songneusement gardés; et
 sachiés que li roys eut depuis sur lui mainte penssée pour
 le faire morir, et l'eüst fait, sicomme on dist, se n'eüst
 estet li contes Loeys de Flandres, ses serourges, qui pluis-
 seurs fois en pria le roy moult humblement, à laquelle
 pryère li roys s'en souffri, et le tint en prison tant qu'il
 vesqui.

Or revenrons as seigneurs de Franche qui ont bien
 commenchié à exploitier leur voiaige, car il ont pris le
 chief de leurs ennemis et le souverainne chité de Bre-
 taingne, dont il se sont mis en possession, et ont tout li
 bourgeois de Nantes juret et fait féaulté et hommaige à mon-
 seigneur Carlon de Blois et l'ont recongnut à duc et à sei-
 gneur, et entra de premiers dedens Nantes à grant prou-
 cession, adestrés et acostés de monseigneur d'Alençon, son
 oncle, et dou duc de Normendie, son cousin.

Après ce que li dus de Normendie et li seigneur de
 Franche eurent pris le saisinne et le possession de Nantes
 et reconquis sus le conte de Montfort, en l'an de grâce
 Nostre-Seigneur mil CCC et XL, le XX^{me} jour de octobre,
 il se tinrent en le dite cité depuis une espasse, et eurent
 avis et conseil comment il se parmaintenroient. Finable-
 ment il se conseillèrent li ung par l'autre, pour che que
 li yviers aprochoit et que il faisoit dur et crut et froit à
 hostoyer, il se partiroident et donroient leurs gens congiet
 et se retrairoient en France jusques à l'estet qu'il reven-

roient aidier à monseigneur Charlon de Blois à reconquerre le remanant, et le lairoient cest yvier gueryer par ses forterèches. Dont tantost après le feste de le Toussaint, il se partirent de le cité de Nantes et de monseigneur Carlon de Blois, sus l'estat que je vous ai dit, et s'en retournerent en Franche et en leurs nations, et chacuns en son lieu, et mesires Carles de Blois se tint en Nantes en grant réviel, o lui madame sa femme. Si fist pourvoir ses garnisons et appareillier enghiens et espringalles et toutes mannières d'estrumens pour assaillir en l'estet villes et fortrèces rebelles à lui. Or me tairay de monseigneur Carlon de Blois et parleray de le contesse de Montfort et de ses ordonnances, qui estoit dame de grant emprise, et bien eut coer d'homme et de lion.

Sec. réd. — Or avint, ensi que jou ay oy recorder, que aucun des bourgeois de le cité, qui veoient leurs biens destruire dedens le cité et dehors, et avoient leurs enfans, leurs amis et leurs hoirs en prison, et doubtoient encores pis à venir, se avisèrent et parlèrent ensamble tant qu'il eurent entre yaus acord de trettier à ces signeurs de France couvertement, par quoi il peulissent venir à pais et ravoit leurs enfans et leurs amis quittes et délivres, qui estoient en prison. Si trettierent tant paisieusement et couvertement que acordé fu que il raroient les prisons tous quittes; et il devoient livrer l'une des portes ouvertes, pour les signeurs entrer en le cité et pour aler prendre le conte de Montfort dedens le chastiel, sans riens fourfaire ailleurs en le cité, ne à corps, ne à biens. Ensi que acordé et trettié fu, fu fait; et entrèrent li signeur et ceuls qu'il veurent avoir avoech yaus, en une matinée, en le cité de Nantes, par l'acord des bourgeois; et alèrent droit ou chastel ou au palais. Si brisièrent les huis et prisent le conte de Montfort, et l'enmenèrent hors de le cité, à leurs tentes, si paisieusement qu'il ne fourfisent riens, ne as corps, ne as biens de le cité.

Et vorrent bien aucunes gens dire que ce fu fait assés dal accord et pourcach ou consentement de monsigneur Hervi de Lyon, pour tant que li coens l'avoit ramponnet, sicom vous avés oy. Or ne sçai-je pas, quoiqu'il en fust d'aucunes gens soupeçonnés, se ce fu voirs ou non; mès bien aparut, en ce que apriès che fait, il fu toutdis del accord et conseil del dit monsigneur Charle de Blois. Ensi que vous avés oy et que jou ay oy recorder, fu pris li contes de Montfort en le cité de Nantes, l'an de grasce M.CCC et XLI, entour le feste de le Toussains. Tantost apriès chou que li contes de Montfort fu pris et menés as tentes, li signeur de France entrèrent en le cité, tout désarmet, à moult grant feste; et fisent li bourgeois et tout cil del pays autour féaulté et hommage à monsigneur Charle de Blois, comme à leur droit signeur. Si demorèrent li signeur en le cité par l'espasse de III jours, à grant feste, pour yaus aaisier et pour avoir conseil entre yaus qu'il poroient faire dedont en avant. Si se acordèrent à çou, pour le milleur, qu'il s'en retourneroient par devers France et par devers le roy, et li livreroient le conte de Montfort pour prison; car il avoient moult grandement bien exploitiet, ce lor sambloit, et pour tant ossi qu'il ne pooient bonnement plus avant hostoyer, ne guerryer, pour l'ivier temps qui entrés estoit, fors par garnisons et forterèces, ce leur sambloit. Si consillèrent à monsigneur Charle de Blois qu'il se tenist en le cité de Nantes et là entour, jusques au nouvel temps d'esté, et fesisit ce qu'il peüst par ses saudoyers et par ses forterèces qu'il avoit reconquises. Puis se partirent tout li signeur sour ce pourpos, et fisent tant par leurs journées qu'il revinrent à Paris là où li rois estoit; se li livrèrent le conte de Montfort pour son prison. Li rois le recheut à grant joie, et le fist emprisonner en le tour dou Louvre dalés Paris, là où il demora longement, et au pardarrain y morut-il, ensi que jou ay oy recorder et qu'il fu vérités.

Quat. réd. — Or avint que trois jours apriès ce que ceste avenue de la perte des bourgeois et des saudoyers de Nantes

fust avenue, uns grans meschiés sourvint au conte de Montfort, et orent les hommes de la ville trettiés secrets et couvers au duch de Normendie et as signeurs de France, tels que je vous dirai. Il laissièrent une matinée la posterne que on dist de Sauve tout ouverte, et par là entrèrent grant fuission de gens d'armes dedens la chité sans contredit, et ne fissent onques mal à homme, ne à femme de la ville, ne à messire Hervion de Lion, ne à sa famille, et alèrent ces gens d'armes au chastiel dou conte et rompirent les portes et entrèrent dedens, et trouvèrent le conte de Montfort en sa cambre, qui se armoit. Il le prissent en cel estat, et l'enmenèrent quatre chevalier de France en la tente dou duch de Normendie, liquels fu moult reajois de celle prise et li dist : « Contes de Montfort, vous nous avés fait painne. Il vous faudra, voellés ou non, retourner à Paris et oïr la sentense qui a esté rendue et donnée sur vous. » — « Monsigneur, respondi li contes, ce poise moi. Je me confioie en ma gent, et il m'ont trahi. » Là fu li contes pris et menés d'aultre part et livrés en bonnes gardes de vaillans hommes chevaliers et moult proçains de linage à messire Carle de Blois.

Tout ce fait, li dus de Normendie et tout li signeur de France entrèrent dedens Nantes à grant solempnité et à grant fuission de trompes, de trompètes et de claronchiaux, et descendirent ensi au palais, et là tinrent li signeur lor estat, et fu messires Hervis de Lion délivrés de prison et devint homs à messire Carle de Blois, et li jura foi et loiance à tenir de ce jour en avant, et on n'i vei onques depuis le contraire, et furent délivré tout chil qui prisonnier estoient, et par ces apparans doit-on bien supposer que la chité de Nantes et li dis messires Hervis furent en trettié deviers le duch de Normendie et les signeurs de France. Ce fu la nuit de une Toussains que on compta l'an de grasse mille trois cens XLI; et le jour de la Toussains tint li dus de Normendie court de tous les signeurs ens ou chastiel de Nantes, et là rendi li dis dus à messire Carle de Blois la chité de Nantes, et le rechurent à duch et à

signeur tout li bourgeois de la ville et li fissent féaulté et hommage, et tout li baron et chevalier de là environ, messires de Cliçon, li sires d'Ancenis, li sires de Biaumanoir, li sires de Malatrait et bien quarante chevaliers de Bretagne qui tout furent à la feste ce jour de la Toussains, et durèrent les festes en Nantes quatre jours, et encores venoient toutdis chevaliers et esquiers fiévés, et dames et damoiselles fiévées, qui relevoient lors hiretages à messire Carle de Blois et le tenoient à signeur et le nommoient duch, mais encores demoroient grant fuission de chités, de villes et de chastiaus et de signouries qui tenoient le fait contraire et le tinrent toutdis à l'encontre de messire Carle de Blois; car li dus de Normendie et la poissance de France se départirent trop tos de Nantes et dou pais, car se il se fuissent là ivernet et euissent laissiet lors gens convenir et cevauchiet sus le pais, il euissent petit à petit raquis le pais et osté les coers et les opinions de ceuls et de celles qui tenoient à bonne la querelle au conte de Montfort, et pour ce que riens n'en fu fait, s'eslevèrent les guerres en Bretagne par le confort et aide que li rois d'Engleterre fist à ceuls et à celles qui tenoient la partie dou conte de Montfort et qui s'estoient aloyet et aconvenenchiet à li et se tenoient pour tout enfourmé et certefyet que sa querelle estoit bonne pour tant que li dis contes avoit esté frères dou duch de Bretagne.

Quant li dus de Normendie et li signeur se furent tenu à Nantes jusques as octaves de la Saint-Martin que li iviers venoit, si eurent conseil que il retourneroient en France, car il n'estoit nul apparant que chil de Bretagne se vosissent metre ensamble, ne faire guerre, mais se tenoient en lors garnisons. En ce séjour que li signeur fissent en Nantes, escripsi messires Carles de Blois, comme dus de Bretagne, à ceuls de la chité de Rennes, de Vennes, de Camperlé, de Camper-Correntin, de Hainbon, de Lambale, de Ghinghant, de Dignant, de Dol, de Saint-Mahieu, de Saint-Malo et de toutes les marces et limitations de Bretagne, que il se vosissent traire viers Nantes et venir à obéissance et faire ce que tenu

estoit. Li aucun i venoient, et li aultre non et disoient et rescripsoient à messire Carle de Blois que point n'estoient consilliet de ce faire, car la contesse de Montfort, qui bien avoit coer d'omme et de lion, aloit trop fort au devant et avoit un petit fil de l'eage de sept ans, que on nommoit Jehan, moult biel enfant, et au jour que son mari fu pris par la condicion et manière que dit vous ai, elle estoit à Vennes et ou chastiel que on dist la Moté. Ceste contesse prist le frain à dens et ne fu noient esbahie, et manda tantos chevaliers et esquiers et ceuls dont elle pensoit à estre amée, aidiee et servie, et quant il furent venu, elle lor remonstra en plorant la fraude, la traïson et mauvesté, ensi comme elle disoit, que on avoit fait à son mari, et puis reprenoit ses paroles sus tel fourme en disant : « Biau signeur et bonnes gens, je compte
« monsigneur pour mort; mais vechi son fil, son hiretier et
« vostre signeur, qui vous est demorés et qui vous fera encores
« biaucop de biens. Si li voelliés estre bon et loial, ensi que
« toutes bonnes gens doient estre à lor signeur, et je vous
« serai bonne dame et courtoise, et querrai à mon fil, vostre
« signeur, bon manbourt pour aidier à soustenir, à deffendre
« et à garder nostre droit et son hiretage. Si vous pri chiè-
« rement, comme une dame veuve et orfène de mari, que vous
« ayés pité de moi et de l'enfant et li tenés foi et loiance et
« à moi aussi, ensi que vous avés fait jusques à chi à son père
« et mon mari. »

Là avoient toutes gens, barons, chevaliers et esquiers qui tenoient sa partie, grant pité de la dame et de l'enfant, et le reconfortoient et disoient : « Dame, ne vous esbahissiés en
« riens : nous demorrans dalés vous, puisque obligiet et acon-
« venenchiet i sommes, tant que nous auerons les vies ou
« corps. » Et elle leur disoit : « Grans merchis. » Et ensi la contesse de Montfort, à plus de cincq cens lances, chevauca de forterèce en forterèce sitos que les nouvelles li vinrent de la prise de son mari, et rafresqui chités, villes et chastiaus, et fist toutes ses besongnes bonnes.

Quant chil signeur de France se deubrent départir de messire Carle de Blois, il li consillièrent que il se tenist en la chité de Nantes et fesist l'ivier tout bellement ses provisions et laissast convenir ses gens et guerrier des garnisons, et quant le temps d'esté retourneroit, se il li besongnoit, il retourneroient aussi, et disoient que il estoit au-desus de ses besongnes, puisque il estoit sires de Nantes et de la plus saine partie de Bretagne et que li contes de Montfort ne li porteroit jamès contraire. Messires Carles de Blois s'enclinoit assés à tout ce que il li disoient, et demorèrent dalés lui auquns vaillans hommes de son linage pour li aidier à consillier, et puis retournèrent li dus de Normandie et tout li signeur en France, et s'en ala casquns en son lieu; mais quant li rois Phelippes vei le présent que li dus de Normandie li fist dou conte de Montfort, il en fu trop grandement resjois, et fu li contes moult fort rampronnés de ce que il estoit partis de Paris sans congiet. Li contes qui se veoit pris, ne savoit que dire, mais s'umelioit dou plus que il pooit, et n'espéroit pas à jamais estre délivrés de ce dangier, et son espérance fu véritable, car on l'envoia en prison ens ou chastiel dou Louvre, et furent mises sus li bonnes gardes, liquel avoient gages et pension toutes les sepmainnes pour lui garder de jour et de nuit, et en estoient bien payet.

Ensi demora li contes de Montfort en ce dangier et en la prison dou Louvre, et tant i fu que il i morut.

Quant la contesse de Montfort, qui se tenoit à Rennes. entendi les nouvelles que-ses sires estoit pris et mis ens ès mains de ses ennemis, si fu durement desconfortée et couroucie, ce ne fu mies sans raison, car elle pensoit mieux que on le deuist mettre à mort que le contraire, tant sentoit le roy de France hastieu. Si ne fist mies comme femme esgarée et sans conseil; mès comme homs reconfortés et plains de grant couraige, elle reconfortoit bellement et vail-

lamment tous ses amis et ses sandoyers, et leur monstroit ung petit fil que elle avoit, que on appelloit Jehan, sicomme le père, en disant : « Ha ! seigneur, ne vous desconfortés « mies, ne esbahissiés point. Messires que nous avons « perdu, ce n'estoit que ungs seuls homs. Veschi mon « petit enfant, son fil, qui sera, s'il plaist à Dieu, ses res- « toriers, et qui vous fera encorres des biens assés, et jou « ay, Dieu merchy, del avoir en planté : si vous en donray « fuison et vollentiers, car, pour vous donner et départir, « l'avons-nous, monseigneur et moy, dou tamps passet, mis « en arrière, et vous pourcaceray telle cappitaine et tel « mainbourcq par qui vous serés tous reconfortés et con- « silliet. » Quant la contesse eut enssi reconfortés et cons- silliés ses amis et ses sandoyers, elle alla par toutes ses bonnes villes et ses fortrèces, et menoit son fil avec li, et les sermonnoit et reconfortoit tout en tel manière que elle avoit fait chiaux de Rennes, et renforchoit les garnisons de gens et de quanqu'il y falloit, et paioit largement partout et donnoit assés d'abondanche là où elle penssoit que bien employet estoit, puis s'en vint à Hainbon sus le mer, qui est forte ville et grosse et fors castiaux. Si l'avitailla et pourvei bien, et là se tint elle et sen fil avecq li tout l'ivier. Souvent envoioit viseter ses garnisons et reconforter ses gens, et faisoit tant que tout li proumetoit amour, féaulté et loyaul service. Or me tairai à tant de lui et des guerres de Bretaingne. Quant tamps et lieux venra, je m'y retrairai : nonpourquant il besongneroit bien que j'en parlaisse toudis, car les guerres y furent si fortes et si caudes que point de séjour ne prissent, enssi comme vous orés recorder avant en l'histoire ; mès ossi il appertient bien que je fache mention dou roy englès et des Escos, dont je me suis ung grant temps teus, et comment il guerryèrent l'un l'autre

en ceste meysme saison, dont j'ay chy-dessus parlet et que li contes de Montfort chevauçà à main armée parmy Bre-taigne et prist villes, chités, castiaux et autres fortrèches, sicomme vous avés oy.

Sec. réd. — Or voel-je retourner à le contesse de Montfort, qui bien avoit corage d'omme et coer de lyon. Elle estoit en le cité de Rennes quant elle entendi que ses signeurs estoit pris, en le manière que vous avés oy. Se elle en fu dolente et cou-roucie, ce puet et doit cascuns penser et savoir ; car elle pensa mieus que on deüst mettre son signeur à mort qu'en prison. Et comment que elle eüst grant doel au coer, si ne fist-elle mies comme femme desconfortée, mès comme homs fiers et hardis, en reconfortant vaillamment tous ses amis et ses sau-doyers ; et leur monstroit un petit fil que elle avoit, que on appelloit Jehan ensi que le père, et disoit : « Ha ! signeur, « ne vous desconfortés mies, ne esbahissiés pour monsigneur « que nous avons perdu ; ce n'estoit que uns seuls homs. Veés- « ci mon petit enfant qui sera, s'il plaist à Dieu, ses restoriers, « et qui vous fera des biens assés. Et je ay de l'avoir en planté : « si vous en donray assés et vous pourcacerai tele chapitaine « et tel mambour, par qui vous serés tous reconfortés. » Quant la dessus ditte dame et contesse eut ensi reconforté ses amis et ses saudoyers qui estoient à Rennes, elle ala par toutes ses bonnes villes et ses forteröces, et menoit son jone fil avecques lui, et les sermonnoit et reconfortoit en tel manière que elle avoit fait chiaus de Rennes, et renforçoit les garnisons de gens et de quanques fallir leur pooit ; et paia largement partout, et donna assés d'abondance où elle pensoit que bien emploiet estoit. Puis s'en vint en Haimbon sus la mer, qui est forte ville et grosse et fors chastiaus. Là se tint elle et son fil avecques lui tout cel ivier ; souvent envoioit viseter ses garnisons, et reconfortoit ses gens et paioit moult largement leurs gages. Si me tairai atant de ceste matère, et retournerai au roy Édouwart d'Engleterre et conterai quels coses li avinrent apriès le département dou siège de Tournay.

Quatr. rdd. — Or vous voel-je parler et recorder de la contesse de Montfort comment elle se ordonna et persévéra. Elle qui ot tousjours corage de homme et de lion, ne s'esbahi noient, mais ordonna et entendi à ses besongnes mettre en bon point, et pour ce que elle sentoit bien que le premier siège que ses adversaires messires Carles de Blois et li François feroient, il seroit devant Rennes, si fist entendre à pourveir la chité de tous poins et à rafresquir, et i establi à chapitaine un vaillant chevalier et de bon conseil et ségur homme et qui moult avoit amé son mari et liquel on nommoit messire Guillaume de Quadudal, breton bretonnant, et ensi pourvei toutes les aultres forterèces de ens d'armes et d'arbalestriers, et se consilla à messire Amauri de Cliçon que elle tenoit tousjours dalés lui se elle envoieiroit en Engleterre au secours. Li chevaliers respondi à celle parole et dist que il n'estoit encores nulle besongne, et que elle n'avoit que faire de travillier le roi d'Engleterre, ne les Englois jusques à tant que elle seroit plus contrainte que elle n'estoit, et que tous les jours sus heure, on pooit aler de Bretagne en Engleterre, car encores avoit-elle cel avantage que li pors et les havènes de Bretagne estoient pour lui. Si demora la cose en cel estat, et n'avinrent tout cel ivier nuls fais d'armes en Bretagne, qui à recorder facent.

Il vous a esté bien recordé chy-devant comment li Escot, qui gardien estoient dou roiaume d'Escoche de par le roy David, leur seigneur, qui se tenoit en Franche dallés le roy Phelippe, tels que messires Guillaumes de Douglas, neveu au bon monseigneur Guillaume de Douglas qui mourut en Espaigne, li jones contes de Moret, messires Robers de Versi, messires Simons Fresel, messires Alixandres de Rame-say, le siège durant devant Tournay, fissent une queilloite de gens d'armes et reprissent le fort castiel de Hainde-bourch, le ville de Saint-Jehan que li Englès tenoient,

Donfermelin, Dalquest, Dondieu, le ville de Saint-Andrieu, Dombare, Scotevest et toutes les fortrèches que li Englès avoient conquises en Escoce, excepté le bonne et forte chité de Bervich, le bon castiel de Rosebouch et le fort castiel de Strumelin, et encorres avoient-il chevauchiet bien avant en Northombrelande et ars en Engleterre bien II journées de pays, et à leur retour, il avoient assiégiet le fort castiel de Rosebouch et moult entendoient à conquestier. Or avint que li roys englès, apriès le siège de Tournay et les trieuwes acordées, sicomme vous avés oy, rappassa le mer. Se li fu recordet comment li Escot avoient revelet en Escoche et reconquis onques priès tout le pays sour yaux conquis, et se tenoient à siège devant Rosebouch et moult le constraindient, et avoient ars en Northombrelande bien II journées de pays. Quant li roys englès oy ces nouvelles, se ne li pleurent mies trop, et eult consseil que sans tourner aultre chemin il se traitroit sus Escoche et yroit lever le siège de devant Rosebouch, et combateroit les Escos s'il l'atendoit, siques, si trèstos comme il fu arivés à Douvres, il fist commandement que toutes mannières de gens se trayssent deviers Yorch c'on dist Ewruich. Là fu ses espécials mandemens : dont s'aroutèrent et ordonnèrent li Englès, et prisent le chemin qui commandé leur fu.

Tant exploitièrent li Englès, contes, barons et chevaliers et toutes mannières d'autres gens et li roys englès avoecq yaux, qu'il vinrent en le cité de Ewruich, et là se reposèrent et rafraicirent par trois jours. Au IIII^{me} jour, li roys se parti, et tout le sieuwirent. Si ceminèrent deviers le Noef-Castiel-sour-Thin et exploitièrent tant qu'il y parvinrent. Li roys englès se loga en le ville et toutes ses gens environ, car il ne se peussent tout dedens logier. Si ne fist li roys là point long séjour, mès partit et prist le chemin deviers

Escoche et le voie droit viers Urcol. Si est bonne ville et biaux castiaux del hiretaige le seigneur de Perssi, séans à une journée priès de Rosebourg. Quant li seigneur d'Escoce qui devant le castiel de Rosebouch séoient, entendirent de vérité que li roys englès venoit celle part et bien si fort que pour yaux lever dou siège, et que nullement il ne poroient résister contre li, si se consillièrent et advisèrent li ung par l'autre que le milleur et le plus honnable pour yaux estoit que de point attendre, tant qu'à ceste fois, la venue dou roy englès, et que il se retrairoient tout bellement deviers le forest de Gedours : se il estoient parvenu jusques à là, il seroient assés fortefyet contre les Englès. Dont se deslogièrent-il une matinée et trousèrent tout ce que mener en peurent, et puis boutèrent le feu en leurs logeis, affin que li Englès n'en euissent aise. Si prisent le chemin deviers les forests, ensi que jadis acoustummet avoient. Les nouvelles vinrent moult tost au roy englès que li Escot estoient parti et avoient laissé Rosebouch. Dont commanda li roys as marescaux que on fesist chevauchier et haster les mieux montés, car il volloit sieuwir et rataindre ses ennemis. Si chevaucièrent tout devant en grant quoitte, de gens d'eslite environ V^o lanches, et II^m archiers, ables et appers compaignons; toute li grans os les sieuwoit dou plus priès qu'il pooient. Tant cevaucièrent cil coureur, et si s'exploitièrent par esclous et par froyais qu'il vinrent sus une montaigne en Escoche que on appelle les monts de Getteles, et li Escot estoient desoubs ou plain et logiet sus une belle rivière qui naît des forests de Gedours et passe au piet de ceste montagne, et appelle-on la dite rivierre : Orbe, et va férir desoubs Dondieu en le mer. Quant li Englès virent les Escochois logiés ens ou plain, si n'eurent miès vollenté de partir de leur fort, mès se logièrent là sus

le montaigne et envoyèrent nonchier au roy englès toute leur aventure, et de ce eut li roys grant joie et manda à ses marescaux qu'il se tenissent là tant qu'il y seroit venus ou qu'il aroient certaines nouvelles de lui. Bien veirent li Escot les Englès là sus en le montaigne, mès il n'en fissent mies trop grant compte. Si escargatièrent-il celle nuit leur host, et l'endemain il montèrent tout à cheval et se partirent. Bien virent li Englès leur département, mès il ne s'osoient bougier pour II raisons : li une estoit pour ce que li roys leur avoit mandet que il l'atendesissent, et li autre estoit que il se doubtoient que li Escot ne se fuissent parti de leur place pour yaux jus atraire.

Enssi demourèrent li Englès sus le ditte montaigne jusques à heure de tierce, que li roys vint et toute li ost, et montèrent au mieux qu'il peurent, car il ne pooient bonnement passer par ailleurs, non se il se volloient trop fourvoyer. Et quant li roys fu moult tantost venus, il fist ses marescaux descendre et chiaux qui avoient pris en cache les Escos, et il disna là et toute sen ost, horsmis les premiers, et puis descendi apriès nonne et sieuwi ses gens, qui ce propre soir se logièrent assés priès des Escos. L'endemain li Escot chevaucièrent, et environ heure de nonne il vinrent sus les foriès de Gedours. Là s'arestèrent-il seurement, car bien savoient que li Englès ne se bouteroient jammais dedens pour les périlleuses aventures et rencontres qu'il y poroient recepvoir. Si chachièrent li Escot leurs chevaux et misent tout leur harnais dedens le forest, et puis s'aroutèrent et ordonnèrent bien et faiticement le bois au dos et monstrèrent visaige à leurs ennemis. En cel estat les trouva li roys englès; si commanda à logier toutes mannières de gens au devant d'iaux.

Or devés savoir que entre le forest de Gedours que li

Escot avoient mis au dos et dont il s'estoient fortefyet, et l'ost le roy d'Engleterre, n'y avoit pas II lieuwes englèses, et estoient tout belle lande. Si furent li ung devant l'autre par l'espace de V jours. Endementrues y eut mainte joute et mainte appertise d'armes faite, mainte prise et mainte rescousse des uns as autres; mès de le partie as Englès sur tout emportoient le huée messires Gautiers de Mauni, messires Jehans Candos, messires Guillaummes Fils-Warine et messires Renaus de Gobehehen, et de le partie as Escos, messires Guillaumes de Douglas, li contes de Moret, messires Robers de Verssi et messires Simons Fresiel.

Sec. réd. — Vous avés bien chi-dessus oy recorder comment, le siège durant devant Tournay, li signeur d'Escoce avoient repris pluseurs villes et forterèces sus les Englès qu'il tenoient ou royaume d'Escoce, et par espécial Haindebourch, qui plus les avoit heryés et ¹ courués ² que nuls des aultres, par l'avis et le soutilleté de monsigneur Guillaume de Douglas. Et encores estoit Struvelin, qui sciet à XX liewes d'Haindebourch, englès, et la cité de Bervich et Rosebourc; et plus n'en y avoit demoret que tout ne fuissent reconquis; et séoient li dit Escot à siège fait, et aucun signeur de France avoech yaus, que li rois Phe-lippes y avoit envovet pour parfaire leur guerre devant le chastiel de Struvelin; et l'avoient telement astraint et constraint et travilliet que li Englès qui dedens estoient et qui le gardoient, ne le pooient longuement tenir. Dont il avint que, quant li Englès se furent parti dou siège de devant Tournay et retourné en leur pays, li rois Édowars, leurs sires, fu plainement et véritablement enfourmés des Escos comment il avoient chevauciet et reconquis les villes et les chastiaus d'Escoce, qui de jadis li avoient tant cousté au prendre, et séoient encores li dit Escot devant Struvelin. Si eut li rois englès conseil de chevauchier

¹⁻² Courouciés.

vers Escoce, sicom il fist ; et se mist au chemin entre le ¹ Saint-Mikiel ² et le Toussains ; et fist un très-grant mandement et très-fort que toutes gens d'armes et arciens le sievissent et venissent à lui vers ³ Evruich ⁴, car là s'en aloit-il et y faisoit sen asssemblée.

Dont s'esmurent toutes manières de gens d'armes parmi Engleterre et s'en vinrent celle part là où il estoient semons et mandés ; et meismement li rois tout devant s'en vint à Evruich et là s'arresta, en sourattendant ses gens qui venoient à grant effort li un priès l'autre. Li signeur d'Escoce qui furent enfourmés de le venue dou roy englès qui venoit sus yaus, et qui le dit chastiel de Struvelin avoient asségiet, se hastèrent telement et si constraindirent chiaus de le ditte garnison, par assaus d'engiens et de kanons, que par force il les convint rendre as Escos ; et leur délivrèrent le forterèce par tel manière qu'il s'en par-toient salve leurs corps et leurs membres, mais riens dou leur n'emporteroient. Ensi recouvrèrent li dit Escot le chastiel de Struvelin deviers euls. Ces nouvelles vinrent au roy englès qui encores se tenoit en Evruich : se ne li furent mies trop plaisans, et se parti de le ditte cité et se trest par devers Duremme, et passa oultre et puis vint au Noef-Chastiel-sur-Thin, et se logièrent ses gens en le ditte ville ou ens ès villages d'environ ; et là séjournèrent plus d'un mois en attendant leurs pourvéances que on avoit mis sus mer et qui leur devoient venir. Mais ⁴ petit ⁵ leur en vinrent, car leurs vassiaus eurent si grant fortune sus mer, entre le Toussains et le Saint-Andrieu, que pluseurs de leurs nefes furent périés et s'en alèrent arriver, par vent contraire, volsissent ou non, en Hollandes et en Frise. Dont li Englès, qui se tenoient au Noef-Chastiel et là entour, eurent moult de disetes et de chier temps, et ne pooient aller avant ; car, se il fuissent passet, il ne sceuissent où fourer, ne recouvrer de vivres ; car li yviers estoient entrés, et si avoient li Escoçois tous leurs biens, bleds et avainnes mis et bouté en leurs forterèces ; et si

¹⁻² Le Saint-Rémi. — ³⁻⁴ Bervich. — ⁴⁻⁵ Pou.

avoit li rois englès grant gens avoecques lui, bien VI^m hommes à chevaus et XL^m hommes de piet : si leur falloit ¹ fuison de ² pourvéances.

Or aviunt que entre ces II hos s'ensonnyèrent aucunes bonnes personnes pour prendre unes trieuwes, et les traitoient et pourparloient doy évesque : de par les Escos, li évesques de Abredane, et de par les Englès, li évesques de Licestre, quoyque li roys englès y descendesist envis, car c'estoit sen entention que parardoir toutte Escoce ; mais on li dist que pour celle voie il en avoit assés fait que levet le siège de Rossebourch et rebouté ses ennemis jusques enmy leur pays, et ossi il estoit sus l'entrée de l'ivier, que il faisoit mauvais hostoyer. Tant fu dit et pourparlet que unes trieuwes furent acordées, à tenir dou jour de le Toussains qui venoit, dont on estoit à IX jours priès, jusques à l'autre Toussains ensuivant qui seroit l'an mil CCC.XLI. Et le devoient li Escot segnefyer au roy d'Escoce, leur seigneur, à savoir se il le tenroit ou non ; et se il ne le volloit tenir, si estoit li trieuwe tenue entre les II pays jusques au premier jour de may, que on compterait l'an mil CCC.XLI, et si demoroit tousjours li castiaux de Strumelin hors de le trieuwe. Par enssi se départirent ces II hos, et s'en alla chacuns en son lieu. Li roys englès retourna en Engleterre et donna toutes mannières de gens congiet, et li Escot se tinrent à pès tout cel ivier.

Sec. red. — Li signeur d'Escoce qui s'estoient retrait devers le forest de Gedours, apriès le prise de Struvelin, entendirent bien que li rois d'Engleterre séjournoit au Noef-Chastiel-sur-Thin à grant gent, encouragiés durement d'ardoir et essillier leur

¹⁻² Grans.

pays, ensi qu'il avoit fait aultrefois. Si eurent conseil entre yaus et avis, par grant délibération, quel cose il poroient faire et comment il s'en maintenoient; car il estoient peu de gens, et avoient longement guerryet par l'espasse de VII ans et plus, sans signeur, et jut as camps et ès foriès, à grant mésaise; et encores n'avoient-il point le roi leur signeur; si en estoient tout ancieus et ¹ naisis ². Si se acordèrent à ce que il envoieroient devers le roy englès un évesque et un abbé pour requerre aucunes triewes. Liquel message se partirent des Escos et chevauchièrent tant qu'il vinrent en le ville dou Noefchastiel-sur-Thin et trouvèrent là le roy englès et grant fuison de baronnie dalés lui. Cil doi prélat d'Escoce, qui là avoient esté envoyet sus saufconduit, se traissent devers le roy englès et son conseil et remonstrèrent leur besongne si bellement et si sagement que une triewe fu acordée à durer IIII mois tant seulement, par tele condition que cil d'Escoce devoient envoyer en France, ³ après ⁴ le roy David d'Escoce, messages souffissans, et li segneferoient que s'il ne venoit dedens le jour de may ensiewant, si poissamment que pour résister as Englès et deffendre son pays, il se renderoient au roy englès, ne jamais ne le tenoient à signeur. Ensi furent les triewes acordées et affermées, et retournèrent li message devers leurs gens en Escoce, et recordèrent comment il avoient exploitié; che pleut moult bien as Escos, et ordonnèrent tantost gens pour envoyer en France, monsieur Robert de Versi et monsieur Symon Fresiel et II aultres chevaliers qui s'en devoient aler en France devers le roy leur signeur et conter ces nouvelles. Et li dis rois englès, qui au Noef-Chastiel séjournoit à grant mésaise et ossi toutes ses gens, par défaute de pourvéances et de vivres, et pour ce s'estoit-il plus priés pris d'acorder à le triewe, se parti de là et s'en revint arrière en Engleterre, et donna toutes ses gens congiet: si s'en rala cascuns en son lieu.

¹⁻² Tanés... amatis. — ³⁻⁴ Devers.

Quant ce vint à l'entrée dou mois de march, que li estet coummenchoit à aprochier, et que li Escot devoient souffisaument sommer les Engls del entente dou roy David, leur seigneur, assavoir se il volroit tenir le trieuwe ou non, si eurent consseil que il envoieroit deviers lui espéciaux messaiges pour lui remonstrer l'ordennanche enssi que elle alloit. Si en pryèrent monseigneur Robert de Verssi que il volsist venir en Franche, car mieux li compteroit-il la besoingne que nuls autres. Si emprist li dis messires Robiers le voiaige, et pour ce qu'adont il estoit maladius et fièvreus et qu'il resongnoit le mer, il se mist au chemin pormy Engleterre sus le respit qu'il avoient. Bien le pooit faire, car il ne trouva oncques homme qui mal le fesist, ne desist; et chevaucha tant parmy Engleterre jusques à Douvres, et là monta-il en mer et vint ariver à Wisant. Depuis qu'il fu yssus hors dou vaissel, si homme, leurs chevaux et tout leur harnas, il se partirent à l'endemain et vinrent à Bouloingne. Or avint enssi que en ce meysme temps que messires Robiers de Versi estoit sur son voiaige, li roys David d'Escoce, qui par le tierme de V ans et plus avoit demouret en Franche avoecq le roy Phelippe, eut volenté que de retourner en son pays et de veoir son royaume et ses gens, que en grant temps n'avoit veut. Li roys de France s'i acorda très-bien et li donna, au partir, grans dons et biaux jeuiaux, et à la roynne d'Escoce, sa femme, jà fust-elle serour au roy engls, son ennemi, et li renouvela les convenches qu'il avoient entr'iaux doi. Elles estoient telles que li roys d'Escoce ne pooit faire nul pès, ne nul acord au roy engls, sans le consentement dou roy de France, et li roys d'Escoce li respondi que il tenroit ceste aloyance et ordonnance à vraie et à bonne, et que ossi ne feroit-il. Sur cel estat se parti li roys d'Escoce dou roy de

Franche, qui li délivra gens d'armes et fist partout ses délivranches, et chevauchièrent il et le roynne, sa femme, et leur route parmy France, et s'en vinrent à l'Escluse, et ordonnèrent vaissiaux pour yaux, et puis entrèrent ens, quant toutes leurs pourvéances y furent mises, et nagièrement par mer au lés deviers Escoce en l'ordonnance de Dieu et dou vent et d'un chevalier maronnier mestre de sa navie, que on appelloit monseigneur Robert le Flamenc. Endementrues, vint messires Robiers de Verssi à Paris, qui y estoit envoyés de par les seigneurs d'Escoce, et quant il ne trouva point le roy, si fu tous courouciés : ce ne fu point de merveille. Nonpourquant il parla au roy de Franche, qui le rechupt assés liement, et puis assés tost apriès il se parti pour revenir arrière en Escoce, et li roys David et se navie exploitièrent tant qu'il arrivèrent au port de Mourois en Escoce.

Quant li baron et li seigneur d'Escoce seurent que li roys, leurs sires, estoit venus et arivés de nouvel en leur pays, si en furent toutes mannières de gens moult joiant, et allèrent contre lui, et le rechurent à grant proucession, et la roynne leur dame ossi; et les amenèrent en le ville de Saint-Jehan, qui siet sour une belle rivière qui porte bons saumons et grosse navie. Là le vinrent veoir et viseter prélat, baron, chevalier et toutes mannières de gens qui li remonstrèrent ce qu'il avoient perdue et qui désolé estoient par le guerre as Engles.

Sec. rdd. — Or avint ensi que, quant ces triewes furent acordées, et li message d'Escoce, qui furent envoyet en France apriès le roy David, eurent passé à Douvres le mer, li roys David, qui par le terme de VII ans et plus avoit demoret en France et savoit que ses pays estoit si foulés et si gastés que vous avés oy et savoit ses gens à grant meschief pour les

Englès, eut conseil qu'il prenderoit congiet au roy Philippe de France et s'en revenroit en son royaume, pour ses gens viseter et reconforter. Si le fist et se mist à voie entre lui et madame la royne sa femme, anchois que li message d'Escoce, qui à luy avoient estet envoyet, parvenissent à luy; et s'estoit mis en mer en un aultre port, en le gouvernance d'un maronnier que on clamoit monseigneur Richart le Flamench, siqu'il ariva au port de Morois en Escoce, ançois que cil signeur d'Escoce le sceussent; et quant il le sceurent, il en eurent grant joie. Si s'esmurent ¹ tuit ², et vinrent à grant solennité et à grant feste là où il estoit et le amenèrent très-noblement et solennelment à une cité que on clame Saint-Jehan, où on prent le bon saumon à grant fuison.

Quant li jones rois David d'Escoce et madame la royne Ysabel sa femme furent venu en le cité dessus ditte, on le sceut tantost parmi le pays: si vinrent là gens de toutes pars pour lui veoir et festyer; car on ne l'avoit veu, grant temps avoit, et cascuns doit savoir que on li fist grant feste.

Quant toutes ces festes et ces bienvenues furent passées, cascuns li ala remonstrer et complaindre ses damages et ses meschéances, au mieuls qu'il peut, et toute le destruction que li rois Édowars et li Englès avoient fais en son país.

Quatr. réd. — ³ En ce temps dont je parole que les trieuves duroient entre les deus rois, remandèrent li baron d'Escoce le roi David, lor signeur, qui un lonch termine s'estoit tenu en France, et li segnefyèrent ensi par lettres et par deus chevaliers que il envoyèrent à Paris, que les besongnes d'Escoce estoient assés en bon point et que tous li país le désiroit à ravoir, et que la ville de Haindebourc et li chastiaus et aussi li chastiaus de Struvelin et pluisseur aultre estoient repris, et les Englois qui les tenoient, bouté hors. Li rois d'Escoce

¹⁻² Tous. — ³ Ce passage se trouve placé dans le ms. de Rome après la prise de Jugon et le départ de la comtesse de Montfort pour l'Angleterre.

entendi à ces nouvelles volentiers et prist congiet au roi de France, auquel il remonstra ses besongnes, et le regrâcia de ce que si doucement et si courtoisement il l'avoit recheu. Si ordonna li dis rois d'Escoce ses besongnes et vint à Boulongne, et la roine sa femme en sa compagnie, et là trouva sa navie toute preste qui l'atendoit. Si entrèrent dedens, et avoèques le roi d'Escoce en alèrent en sa compagnie dou roiaulme de France li sires de Rambures, messires Guis Quiérés, li viscontes des Quesnes, li sires de Chipoi, li sires de Saint-Pi, li sires de Briance et pluisseur aultre, plus de soissante chevaliers et esquiers. Si orent vent à volenté, et ne furent que trois jours sus mer, que il arivèrent ens ou havène de Haindebourc, puis issirent hors et vinrent en la ville et de là ou chastiel, à grant joie, et trouvèrent messire Guillaume Douglas, messire Robert de Versi, messire Simon Fresiel, messire Alixandre de Ramesai et les barons et les chevaliers d'Escoce qui tout les requellièrent à grant joie. Si visita li rois d'Escoce son païs, et mena ces chevaliers et ces esquiers de France partout avoèques lui pour euls monstrier le roiaulme d'Escoce. Si veoient un povre païs rempli de bois et de bruières : si s'en truffoient et rioient li uns à l'aultre, et disoient : « Il ne puet estre riches hommes, « qui est sires d'un tel païs. »

Moult ot li roys d'Escoche grant compassion de le désolation de ses gens et de le destruction de son pays, et leur dist bien que, se il plaisoit à Dieu, il i pourveroit temprement de remède. Assés tost apriès sa revenue, ungs grans parlemens se fist des prélas, évesques et abbés d'Escoce, de contes, de barons et de chevaliers et des conssaux de ses bonnes villes, et dura par V jours. Adont se porta ensi li parlemens que li roys d'Escoce renoncheroit à le trieuwe que ses gens avoient pris as Englès, et que, depuis le jour de may venut, il n'en tenroit nulle. Si fu là ordonné qui vroit en Engle-

terre pour renunchier. Avoecq tout ce, li roys pria et com-
 manda à toutes gens à lui obéissans que chacuns se pour-
 veist bien et souffissamment à ceval et à piet et de toutes
 armures, et fuissent le VIII^e jour de may là en le ville de
 Saint-Jehan et illoecq environ; car c'estoit sen entention
 que d'entrer en Engleterre et que de y faire une très-grande
 chevauchie, et on ly eut ensi en convent. Enssi se départi
 li parlemens sus cel estat, et en ralla chacuns en son lieu,
 et se pourveirent seloncq leur puissance pour venir servir
 le roy, leur seigneur, au jour qui mis y estoit; et li mes-
 saiges s'en vint en Engleterre deviers le roy englès et
 renoncha souffissamment as trieuwes qui devoient estre
 prises des Escos et des Englès, et tant que li roys Édouwars
 s'en tint à bien contens, et se pourvey et advisa ossi seloncq
 che.

Chependant que li saisons de may aprochoit, li roys
 d'Escoche viseta son pays, ses villes, ses cités et ses for-
 trèces. Si eut grant doeil et grant pitié quant il vit ensi son
 pays destruit et ses gens oyt complaindre. Ossi eut la
 roynne, sa femme, qui en ploura assés. Quant li roys eut
 partout estet et oyes les complaintes des ungs et des autres,
 il les reconforta au mieux qu'il pot, et dist qu'il s'en ven-
 geroit, ou il perderoit le remanant, ou il moroit en le
 painne. Quant ce vint sus l'entrée de may, seloncq l'ordon-
 nance qui mise y estoit, li Escot s'avalèrent et assablèrent
 de tous costés à Saint-Jehan-Stonne et là environ. Encorres
 envoya li roys grans messaiges en Norvège, en Suède et en
 Danemarche, pour pryer ses amis et autres grant fuissou
 de saudoyers. A celui mandement vint li contes d'Orkenay,
 ungs grans princes et puissans, et avoit à femme le seur le
 roy. Chils y vint à grant puissanche de gens d'armes, et
 pluisseur autre grant baron et chevalier de Suède, de

Danemarche et de Norvège et des autres pays marchissans, li ungs par amour et par pryère, et li autres par saudées. Tant en vint d'un costet et d'autre qu'il furent bien, quant tout furent venut entours le chité de Saint-Jehan en Escoce, au jour que li dis roys les avoit mandés, LX^m hommes à piet et sus hagenées, et bien III^m armures de fer, chevalier et escuier, parmy les seigneurs et chiaux de son pays d'Escoche. Quant tout furent assamblet et appareilliet, il s'esmurent pour aller destruire et essillier chou qu'il poroient dou royaume d'Engleterre, ou il se combateroient au roy Édouwart, qui tant de maux et d'anoy leur avoit fait. Si passèrent premiers par devant le fort castiel de Roseburch, que li Englès avoient conquis, et le tenoient encorres et leur faisoient souvent grans assaux et grans destourbiers. Si fissent là li Escot ung grant assault; mès point n'y gaegnièrent, car li castel est trop fors. Et n'eut point li roys adont conseil del asségier, mès de chevauchier avant et d'entrer ou droit royaume d'Engleterre. Si fist son host passer oultre. Apriès il passèrent devant le cité de Bervich, mès point n'y arestèrent et entrèrent ou royaume de Northombrelande. Si ardirent toutte le ville de Persi et livrèrent ung grant assault à le forterèce, mès il ne le peurent avoir. Si passèrent oultre et vinrent à Urcol, et ardirent et pillèrent toutte le ville et le pays de là environ, et entrèrent si avant ens ou royaume de Northombrelande, qu'il vinrent sur le rivière de Tin, ardent et destruisant tout le pays, et fissent tant qu'il parvinrent devant le bonne ville de Noef-Castiel-sur-Tin, et là se logièrent et le environnèrent pour l'assaillir.

Dedens la ville dou Noef-Castiel-sur-Tin estoient doy grant baron de Northombrelande, li gires de Luzi et li sires de Ros, et grant fuison de gens d'armes et d'archiers qui

trop bellement et trop sagement le gardèrent et deffendirent à l'assaut qui fès y fu et qui dura ung jour tout jour sans cès, et y perdirent li Escocois de leurs gens. Si se retrairent à leurs logeis qui grant estoient et estendut, car il y avoit bien LXXX^m hommes sans le ribaudaille. Si s'alèrent li Escot coucher et reposer, car moult estoient travilliet pour l'assaut. Quant ce vint environ le mienuit, li sires de Luzi, ungs très-bons chevaliers et qui cappitaine pour le temps estoit de le ville, et qui à ce dont mies ne dormoit, mès songneusement entendoit as deffences et as gharittes de le ville, si entendi à celle heure par ses espies que li Escot estoient tout endormy et ne faisoient de get : si quella tantost environ CC compaignons ables et légiers, bien armés et bien montés, et se parti sur l'ajournée dou Noef-Castiel par une poterne, et s'en vint autour secrètement et couvertement férir en l'ost des Escos, et d'aventure eschéi ens ès logeis le conte de Moret, ung grant seigneur d'Escoce. Si escryèrent li Englès leur cri, et se boutèrent ens de plains eslais, et navrèrent et tuèrent pluisseurs Escos, et fu li dis contes de Moret trouvés en son lit, et pris et montés sour ung ceval et amenés comme prisonniers dedens le ville, et encorres se combatoient li autre, li sires de Luzi et ses gens. Li hus et li cris monta; Escocois s'esvillèrent et s'armèrent et alumèrent grans feux, et vinrent ceste part, chacuns qui mieux mieux, où la noise estoit. Quant li Englès virent que point fu, si se retrairent sagement et bellement deviers leur ville, et y rentrèrent sans dammaige.

Moult fu li roys David d'Escoce courouciés, et ossi furent tout li Escot, quant il seurent le conte de Mouret pris. Si se armèrent tout communaument au matin et sonnèrent leurs trompettes, et s'en vinrent comme gens forsenés devant le

Noef-Castiel et l'assaillirent très-durement, et dura chils assaux tout le jour, et en y eut pluisseurs navrés dedens et dehors. Touttesvoies, li assillant ne peurent riens conquerre sus les deffendans, mès des lors y eut pluisseurs blechiés.

Sec. rééd. — Li jones rois David d'Escoce eut grant doel et grant pitié quant il vei ensi son pays destruit et ses gens ensi complaindre, ossi madame la royne sa femme qui en plora assés. Quant li rois eut oy toutes les complaints des uns et des aultres, il les reconforta au mieuls qu'il peut, et dist qu'il s'en vengeroit, ou il perderoit le remanant, ou il morroit en la painne. Puis out conseil tel qu'il envoya ⁴ messages devers tous ses amis lonc et priés, en priant et requérant humlement que cascuns fust appareilliés pour lui aidier à cest besoing. A celui mandement vint li contes d'Orkenay, uns grans princes et poissans, et avoit à femme la seur le roy : chils y vint à grant poissance de gens d'armes, et pluseur aultre baron et chevalier de Souède, de Norvèghe et de Danemarce, li un par amours, et li aultre par saudées. Tant en y vint d'un costé et d'aultre qu'il furent bien en nombre, quant tout furent venu entour le cité de Saint-Jehan en Escoce, au jour que li dis rois les avoit mandés, LX^m hommes à piet et sour hagenées, et bien III^m armeures de fier, chevaliers et escuiers, parmi les signeurs et chiaus dou pays d'Escoce. Quant tout furent assamblet et appareilliet, il s'esmurent pour aler essillier chou qu'il poroient dou royaume d'Engleterre; car la triewe estoit expirée, et li IIII mois acompli et plus; et bien disoient ensi qu'il se combateroient au roy qui tant d'anois et de dammages leur avoit fais. Si se partirent de le ville de Saint-Jean en Escoce moult ordenément, et vinrent ce premier jour jésir à Donfermelin; et puis passèrent à l'endemain un petit brac de mer ² entre Donfermelin et Struvelin ³. Quant il furent tout outre, il che-

⁴ Grans. — ²⁻³ Emprès Domfermelin.

minèrent à grant exploit, et passèrent desous Haindebourch, et puis toute l'Escoce, et par dalés le fort chastiel de Rosebourch qui se tenoit englés; mais point n'i assallirent, car il ne voloient mies faire blecier leur gens et elever leur artillerie, car il ne savoient quel besoing il en aroient pour tant qu'il espéroient à faire un grant fait ains leur retour. Apriès passèrent-il assés priès de le cité de Bervich, dont messires Édouars de Bailluel estoit chapitaine et souverains; et puis cheminèrent oultre, sans point assallir, et entrèrent ou royaume de Northombrelant, et vinrent sus le rivière de Thin, ardent et 'destruisant' tout le pays; et fisent tant par leurs journées qu'il vindrent devant le Noef-Chastiel qui siet sus le rivière de Thin. Là se loga li rois David et toutes ses hos celle nuit, pour savoir et veoir se il y poroit de riens exploitier.

Quant ce vint le matinée, au point dou jour, aucun compaignon gentil homme de là environ, qui estoient dedens le ville, se partirent par une porte paisieusement pour esmouvoir l'ost, et estoient bien *CC*⁴ et plus, hardis et entreprendans; puis se férèrent à l'un des costés del host, droitement as logeis le conte de Moret qui s'armoit d'argent à III orilliers de geules: si le trouvèrent en son lit. Si le prisent, et tuèrent grant plenté de ses gens ançois que li host feust esvilliés, ne estourmis, et gaegnièrent grant plenté d'avoir; puis s'en retournèrent en le ville baudement et à grant joie, et livrèrent le conte de Mouret au chastelain monsieur Jehan de Noefville qui en fist grant feste. Quant cil del host furent estourmi et armé et il sceurent l'aventure, il coururent comme tout foursené jusques as bailles de le ville, et fisent un grant assaut qui dura moult longement; mais petit lor valu, ains perdirent assés de leurs gens, car en le ville avoit grant fuison de bonnes gens d'armes qui bien et sagement le deffendirent: par quoi il convint les assallans retraire, à leur grant perte.

¹⁻³ Essillant. — ³⁻⁴ CCCC.

Quant li roys d'Escosse et ses conssaulx virent que il se lassoient et travilloient en vain, il s'ordonnèrent au deslogier et se missent au chemin contremont ceste belle rivière de Thin, et passèrent à Bransepie, ung très-fort castiel au seigneur de Noefville. Si l'assailirent et ardirent toute la ville, mès le fortrèce ne peurent-il avoir, et assés priès de là il passèrent le rivière de Thin et entrèrent en l'évesquie de Durem. Si le ardirent moult et gastèrent de tous costés, puis se traissent devant le chité de Durem et le asségièrent, et disent entr'iaux que elle estoit bien prendable et que de là ne se partiroient, si l'aroient. Or vous diray dou seigneur de Ros et dou seigneur de Luzi, qui se tenoient au Noef-Castiel. Quant il eurent considéret le puissanche as Escos, ossi leur emprise et comment il ardoient et essilloient le pays et chevauchioient toudis avant, il eurent conseil qu'il le segneferoient au roy englès, leur seigneur, ensi qu'il fissent. Et se parti ungs escuiers d'iaux, et cevaucha tant par nuit et par jour que dedens IIII jours il vint à Windsor, où li roys englès se tenoit. Adont li bailla-il les lettres de créanche des chevaliers dessus dis. Quant li roys les tint, si les fist lire et entendit par celles son dammage et le confusion de ses gens et de son pays, dont il fu moult courouciet; mès la prise dou conte de Mouret ung petit le resjoï. Si fist tantost li roys englès escrire lettres (et mist messaigiers en œuvre et envoya par tout son royaume) que chacun sour toute amisté et féaulté se traissent deviers le chité de Ewruic, sans nul délay, atout ce que de gens pooient avoir, et que chacuns s'efforçast, car li Escot estoient grant cantitet. Si rescripsi par le dit escuier qui les nouvelles avoit apportées, as II banerès dessus dit, qu'il fuissent songneus seloncq leur pooir de garder les frontières, car il seroit temprement ou royaume de Norhombrelande. Li

escuiers parti et retourna arrière. Li roys se hasta pour plus tost mettre ses gens à voie, et prist le chemin pour venir à Iorch, où ses mandemens estoient assis et ordonnés.

En che pendant que li roys venoit vers Ewruich et que il mandoit gens efforcément de toutes pars pour résister as Escos, li roys David d'Escoce, qui trop durement estoit courouchiés de la prise son cousin le conte de Moret, séoit à siège devant le chité de Durem, et durement le contraindoit d'assaut et d'escarmuches, et moult se peainnoit de le prendre, car bien savoit que la cité estoit garnie et pourveue de grant avoir pour le pays d'environ, qui tous afuis y estoit. Finablement tant y furent li Escot et si continuellement l'assailirent que de force il le prissent par force d'enghiens et d'estrumens qu'il eurent fès, dont il brisièrent et destruisirent tous les murs, et entrèrent ens à effort. Là eult grant ocision et grant pité, car il missent tout à l'espée et sans merchi, hommes et femmes, euffans, clers et prebtres, et robèrent et pillièrent les maisons où il trouvèrent avoir sans nombre. Depuis le chité prise, il s'en viurent deviers l'église catédral qui siet haut sus ung tertre, et l'avoient li chanoine fortetyet, et estoient dedens retret à garant ; mès li Escot (dont che fu grant pité et grant cruauté) botèrent le feu ens et le ardirent et tous chiaux qui dedens estoient, sans nullui prendre à merchy. Enssi fu menée la bonne chité de Durem, des Escos, dont che fu dammaige.

Sec. réd. — Quant li rois David et si conseiller veirent que li demorers là endroit ne leur pooit porter prouft, ne honneur, il se partirent de là et entrèrent ens ou pays de l'évesquiet de Durem : si l'ardirent et gastèrent tout. Puis se traissent par devant le cité de Durem et le assegièrent et y fissent pluseurs grans assaus, comme gens foursenés, pour tant qu'il avoient perdu le conte de Mouret, et il savoit bien qu'il i avoit

en le cité très-grant avoir assamlet; car tout li pays d'entours y estoit affuis. Si se penoient d'assallir cascun jour plus aigrement, et faisoit li dis rois d'Escoce faire estrumens et engiens pour venir ¹ à ségur ² jusques as murs. Quant il se furent départi de devant le Noef-Chastiel, messires Jehans de Noefville, chastelain pour le temps et souverains dou Noef-Chastiel, se parti de nuit, montés sus fleur de coursier, et eslonga les Escos; car il savoit toutes les adreces et les refuites dou pays, pour tant que il en estoit, et fist tant que dedens V jours il vint à Chartesée où li rois engls ³ estoit ⁴ adont, et li conta et remonstra comment li rois d'Escoce, à grant poissance, estoit entrés en son pays et ardoit et essilloit tout devant lui, et l'avoit laissiet devant le cité de Durem. De ces nouvelles fu li rois engls moult irés et ⁵ courouciés: si mist tantost messagiers en oevre, et les envoia partout, et manda à toutes manières de gens, chevaliers et escuiers, et aultres gens dont on se pooit aidier, deseure l'eage de XV ans et desous LX ans, que nuls ne s'escusast, mès venissent, ses lettres veues et ses mandemens oys, tantost devers lui sur les marces dou ⁶ North ⁷, pour aidier à deffendre son royaume que li Escot destruisoient. Adont s'avancièrent conte, baron, chevalier et escuier et ⁸ communautés ⁹ des bonnes villes, et se hastèrent durement pour obéir au mandement dou roy leur signeur, et se misent tout à voie et de grant volenté par devers Evruich; et meismement li rois se parti tout premièrement et n'attendi nullui, tant avoit grant haste, mès toutdis li croissoient et venoient gens de tous costés.

¹⁰ Endementrués ¹¹ que cils rois engls se traioit par devers le cité d'Evruich et que cascuns le sievoit, qui mieus pooit, li rois d'Escoce fist si ¹² fortement ¹³ assallir le cité de Durem par estrumens et engiens qu'il avoit fais, que cil de le cité ne le peurent garandir, ne deffendre que elle ne fust prise par force

¹⁻² Assallir. — ³⁻⁴ Se tenoit. — ⁵ Tout. — ⁶⁻⁷ Northumbreland. — ⁸⁻⁹ Communes. — ¹⁰⁻¹¹ Entrementes. — ¹²⁻¹³ Durement.

et toute robée et arse et toutes manières de gens mis à mort sans merci. Femmes et hommes, prestres et monnes, channonnes et petis enfans, qui estoient fuis à le grande église, furent tout ars et péris dedens l'église, car li feus y fu boutés. De quoi ce fu horrible pités; car en le cité de Durem ne demora adont, ne homs, ne femme, ne petis enfans, ne maison, ne église, que tout ne fuissent mis à destruction, dont ce fu grans pités et cruele forsenerie et est quant on destruit ensi sainte crestienté et les églises où Diex est servis et honnerés.

Quant chou fu avenu, li roys David eut conseil qu'il se retrairoit arriere ¹ sus ² le rivièrre de Thin et se traitroit par deviers la ville de Cardoel, qui estoit ³ li entrée de Galles à cel lés-là ⁴. Ensi, comme il alloit celle part, il se loga une nuit et toutte sen host assés priès d'un moult fort castiel que on clamme : Sallebrin, qui estoit au conte de Sallebrin qui fu pris avoecq le conte de Sufforch ⁵ par devant Lille en Flandres, et estoit encorres en prisson en Castelet à Paris. En ce biau et fort castiel séjournoit adont ⁶ la gentille ⁷ contesse de Sallebrin, ⁸ en ce tamps li plus belle et li plus frisce dame d'Engleterre⁹, et estoit chils fors castiaux bien garnis de gens d'armes. Si en estoit gardyens et souverains ung gentil bachelier, preux et hardis, fils à la sereur au conte de Sallebrin, et l'appelloit-on : monseigneur Guillaume de Montagut, ¹⁰ ensi que son oncle¹¹. Quant ceste nuit fu passée, à l'endemain li hos le roy d'Escoce se desloga pour traire avant par deviers Cardueil, ensi que prouposet estoit, et passèrent li Escot par routtes assés priès de ce fort castiel,

¹⁻² Selonch. — ³⁻⁴ A l'entrée de Galles. — ⁵ En la marce de Pikardie. — ⁶⁻⁷ La noble. — ⁸⁻⁹ Que on tenoit pour la plus belle dame et la plus noble de l'Engleterre. — ¹⁰⁻¹¹ Apriès son oncle qui ensi eut nom.

¹ durement ² cargiet ³ de chou qu'il avoient gaegnet en leur chevauchie, tant à Duremes comme ou pays d'environ ⁴. Quant li dis bacelers messires Guillaumes de Montagut vey dou castiel qu'il estoient tout passet et que il n'aresteroient point pour assaillir au castiel, il yssi hors tous armés atout ⁵LX ⁶ compaignons d'armes, et sieuwi ⁷ couvertement ⁸ apriès le dairain trayn qui avoient chevaux si chargiés d'avoir, que à grant ⁹ peine ¹⁰ pooient-il aller avant. Si les raconsuiwi à l'entrée d'un bois, et leur courut sus, et en ¹¹ ocissent ¹² il et si compaignon plus de CC, et prissent bien VI^m chevaux cargiés de jeuiaux et d'avoir, et les enmenèrent par deviers le castiel. Li cris et li hus et li fuiant s'en vinrent jusques à monseigneur Guillaume de Douglas, qui faisoit l'arrière-garde, et avoit passet le bois, et apriès en vinrent les nouvelles en l'ost. Qui dont veist les Escos retourner à course de cevaux parmy les camps, par montaignes et par vallées, et monseigneur Guillaume de Douglas tout devant, il en peüst avoir grant hide. Tant coururent, qui mieux mieux, qu'il vinrent au piet du castiel, et montèrent le montaigne en grant haste; mès ainchois qu'il parvenissent as bailles, chil dedens les avoient refermées, et le proie et l'avoir mis layens à sauveté, de quoy li Escot eurent grant doel. Si commencièrent à assaillir moult très-fortement, et chil dedens à deffendre de lanchier ¹³, ossi de traire et de jetter ¹⁴ pierres et mangoniaux ¹⁵. Là s'efforchoient durement li doy Guillaume de grever li ung l'autre, et tant dura chils assaux que tous li os des Escos y fu parvenus et li roys meymes, et encorres dura depuis, assés longtemps. Quant

¹⁻³ Forment. — ³⁻⁴ D'avoir qu'il avoient gaegnet à Durem et ou pays environ Durem. — ⁵⁻⁶ XL. — ⁷⁻⁸ Apertement. — ⁹⁻¹⁰ Mésaise. — ¹¹⁻¹² Bléchièrent. — ¹³ Et de destechier.... et de descliquer. — ¹⁴⁻¹⁵ Tant que on pooit d'une part et d'autre.

li roys et ses conssaux eurent veus leurs gens gisans mors sus les camps et veirent les assallans blechier et navrer à cel assaut sans riens conquerer, il en furent durement courouchiet. Si commanda li roys que on cessast del assailir, et que chacuns allast logier, car il ne traeroit plus avant et point ne se partiroit de là, si aroit veu comment il poroit ses gens vengier. Qui adont veist gens frémir et appeler li un l'autre et querre pièce de terre pour mieux logier, les assaillans retraire, les navrés rapporter ou rap-poyer, les mors ¹ ratrainer et rassambler ², ³ il peüst veoir ⁴ grant triboulement. Celle nuit fu li os des Escos logie par desoubs le castiel, et la ⁵ gentille ⁶ contesse de Sallebrin festia ⁷ très-durement ⁸ et conforta tous les compaignons de laiens, tant que elle peult et à lie chièrè.

A l'endemain, li roys David, qui durement courouchiés estoit, commanda que chacuns s'appareillast pour assaillir, car il feroit ses enghiens et estrummens traire amont pour savoir si poroit de riens entamer le castiel. Chacuns s'appareilla, et montèrent contremont pour assaillir, et chil de dedens pour yaux deffendre. Là eut ung fort assaut et périlleux, et moult de bienfaisans d'une part et d'autre. Là estoit la contesse de Sallebrin, qui très-durement les reconfortoit pour que on se devoit enssi travailler, tant estoit belle et donche, et dura chils assaulx tout le jour; et au soir il se retrayrent à leurs logeis, et à l'endemain recommenchièrent l'assaut fort et fier, tant estoient courouchiet sour chiaux du castiel de Sallebrin. Ensi continuoient li Escochois de jour en jour, et appareilloient leurs enghiens

¹⁻² Retraire et rachachier. — ³⁻⁴ Veoir y peüst. — ⁵⁻⁶ Fricè. — ⁷⁻⁸ Très-grandement.

pour drechier et pour plus adammagier chiaux dou fort ; car bien veoient que autrement il ne les pooient avoir. En ces meymes jours vint li roys d'Engleterre en le cité d'Evruch, et y souratendoit ses gens qui venoient de tous costés à grant effort, car bien estoit li renommée en Engleterre que li roys d'Escoce ne fu oncques se trop fort sus les camps qu'il estoit adont, et pour ce venoient deviers le roy au plus efforchiement qu'il pooient, et pour combatre les Escos, se il les trouvoient et attendoient. Entroes que li roys englès estoit à Ewruich, eurent chil dou castiel de Sallebrin pluisseurs assaux et furent moult apresset de leurs ennemis, et se li roys englès le seuist, il se fuist plus hastés qu'il ne fist pour secourir le gentil contesse de Sallebrin. Or n'est qui l'en die des nouvelles, mès il les sara temprement, sicomme vous porés oïr recorder, se il vous plaist.

Sec. réd. — A l'endemain li rois d'Escoce, qui durement courouciés estoit, commanda que cascuns se apparillast pour assallir; car il feroit ses engiens et estrumens traire à mont pour savoir se il pooient de riens entamer le fort chastiel. Cascuns s'apparilla et montèrent contremont pour assallir, et cil de dedens s'ordonnèrent pour yaus deffendre. Là eut un fort assaut et périlleus, et moult de bienfaisans d'un lés et d'aultre. Là estoit la contesse de Sallebrin qui très-durement les reconfortoit; et par le regard de une tele dame et son douch amonnestement uns homs doit bien valoir II au besoing. Cils assaus dura moult longement, et y perdirent li Escot ¹ grant fuison ² de leurs gens; car il s'abandonnoient durement et portoient arbres et mairiens à grant fuison pour emplir les fossés et pour amener les estrumens jusques as murs se il peussent; mais cil del chastiel se deffendoient si ³vassaument⁴ que li assallant y perdirent grant fuison de leurs gens: si les convint retraire arrière. Li rois

¹ Moult. — ² Vaillamment.

commanda que li estrument fuissent bien gardés pour renforcer l'assaut à l'endemain. Ensi se départi li assaus, et s'en rala cascuns ¹ en se loge ², horsmis ³ chiaus qui devoient ces estrumens garder. Li un plorèrent les mors, et li aultre confortèrent les navrés.

Chil dou castiel de Sallebrin estoient durement travilliet et apresset des Escocois, et si en y avoit entr'iaux grant fuissou de blechiés, et veirent bien que li fais leur estoit grans, et se li roys David maintenoit son proupos, il aroient fort tamps. Si eurent consseil que il envoieroient certain messaige deviers le roy englès, que il espéroient à Ewruich, car bien avoient oy parler dou mandement si espécial qu'il avoit fait et dou jour qu'il y devoit estre, liquels termes estoit venus et V jours outre. Si regardèrent et ymaginèrent entr'iaux qui seroit taillés de faire ce messaige. Pluisseurs en y avoient, mès tout s'escusoient l'un par l'autre que jà pour leur honneur ne lairoient la dame, ne le castiel, et en y eult entre yaux grant estrif. Quant messires Guillaumes de Montagut vit le bonne vollenté de ses compaignons et veit d'autre part le meschief et le péril où il pooient eschéir se il n'estoient secourut, si leur dist :

« Seigneur, je vois bien vostre loyauté et vostre bonne
 « vollenté, siques pour l'amour de madame et de vous, je
 « metteray mon corps en aventure pour faire cesti mes-
 « saige, car jou ay tel fianche en vous, seloncq chou que
 « j'ay veu, que vous détenrés bien le castiel jusques à ma
 « revenue, et ay d'autre part si grant espérance el roy
 « nostre seigneur, que je vous amenray temprement si
 « grant secours, que vous en arés joie, et vous seront bien
 « méri li bienfait que fait arés. » Quant la nuis fu venue, li dis messires Guillaumes se appareilla dou mieùx qu'il

^{1,2} En son lieu. — ^{3,3} Exceptés.

pot, pour plus paisivellement yssir de layens qu'il ne fust percheus de chiaux del ost. Se li avint si bien qu'il pleut toute le nuit si fort que nuls des Escos n'osoit yssir hors de sa loge. Si passa environ mienuit tout parmy l'ost, que oncques ne fu aperchus. Quant il fu passés et eslongiés environ II lieuwes l'ost, il fu grans jours : si chevaucha avant et encontra, ung peu après soleil levant, deux hommes d'Escoce entours à III lieuwes priès del ost, qui amenoient deus buefs et une vache par deviers l'ost. Messires Guillaumes congnut qu'il estoient Escot : si les navra tous deux durement et tua leurs bestes, pour tant qu'il ne volloit mies que chil del ost en euissent nulle aise. Puis dist as deux navrés : « Allés, si dittes à vostre roy que Guillaumes de Montagut vous a mis en ce point en son despit, et li dittes que je voi querre le gentil roy d'Engleterre, qui li fera temprement wuidier cette place maugré lui. » Chil li proummissent qu'il feroient vollen-tiers cest messaige, mès qu'il les laissast atant à pès. Lors se parti li dis messires Guillaumes des Escos, et chevaucha sus fleur de coursier et fist tant qu'il vint à Ewruich, où il trouva le roy englès et grant fuisson de contes, de barons et chevaliers dallés lui. Si li compta son messaige de par le dame de Sallebrin au mieux et au plus bian qu'il peult. Li roys y entendit vollen-tiers et respondi que il ne laisseroit nullement que il ne souscourist la dame et ses gens, et se plus tost eüst sceut là où li Escot estoient et le mescief et péril dou castiel et de la dame, plus tost fust allés celle part. Si ordonna et commanda tantost li roys par son connestable et ses marescaux, que chacuns fust apareilliés à mouvoir l'endemain, et que on fesist toudis les venant traire avant, et chevauchier apriès son host qu'il avoit moult grant.

Li roys Édouwars se parti l'endemain de le cité d'Evruich moult liement pour les nouvelles que li dis messires Guillaumes de Montagut li avoit aportées. Et avoit bien avoecq lui V^m armures de fier, X^m archiers et LX^m hommes de piet, qui tout le sieuwoient, et tondis li venoient gens.

Sec. réd. — Chil del chastiel qui durement estoient travailliet, et si avoit grant fuison de bleciés, veirent bien que li fais leur estoit grans, et se li rois David maintenoit son proupos, il aroient fort temps : si eurent entre yaus conseil qu'il envoieroit certain message par devers le roy Édouwart qui estoit à Evruich já venus, ce savoient-il de vérité par les prisonniers d'Escocse qu'il avoient pris. Si regardèrent entre yaus qui feroit ceste besorgne; mais il ne povoient trouver qui volsist laisser le chastel à deffendre, ne la belle dame ossi, pour porter cel message; si en ot entre yaus grant 'estrif'. Quant li gentils baclers messires Guillaumes de Montagut vei le bonne volenté de ses compagnons, et vei d'autre part le meschief qui leur poroit avenir, se il n'estoient secouru, si lor dist :

« Seigneur, je voy bien vostre loyauté et vostre bonne volenté,
 « siques pour l'amour de madame et de vous je mettrai mon
 « corps en aventure pour faire cesti message; car jou ay tel
 « fiance en vous, selonch chou que j'ai veu, que vous * détenrés *
 « bien le chastiel jusques à me revenue, et ay d'autre part si
 « grant espérance, * el * noble roy nostre signeur, que je vous
 « amenrai temprement si grant secours que vous en arés joie,
 « et vous seront bien * guerredonné * li bienfait que fait arés. »

De ceste parolle furent madame li contesse et li compagnon tout joiant. Quant la nuis fu venue, li dis messires Guillaumes se apparilla dou mieus qu'il peut, pour plus paisivlement issir hors de laiens, qu'il ne fust aperceus de chiaus del hoet. Se li avint si bien qu'il pleut toute la nuit si fort que nuls des Escos n'osoit issir de se loge; si passa à mienuit tout parrai

¹⁻² Estrit. — ³⁻⁴ Tenrés. — ⁵⁻⁶ Ou. — ⁷⁻⁸ Méri... Reméri.

l'ost, que onques ne fut percens. Quant il fu passés, il fu grans jours. Si chevauçà avant tant qu'il encontra II hommes d'Escoce, à ¹ demi lieue ² priès del host, qui amenoient II bues et une vache par devers l'ost. Messires Guillaumes cogneut qu'il estoient Escot; si les navra tous II durement, et tua leurs bestes, ³ par quoi ⁴ li Escot, ne cil del host n'en euissent aise. Puis dist as II navrés : « Alés, si dittes à vostre roy que « Guillaumes de Montagut vous a mis en tel point, ⁵ en son « despit ⁶; et li dittes que je vois querre le gentil roy Édowart, « qui li fera ⁷ temprement ⁸ vuidier ceste place maugré lui. » Cil li promissent qu'il feroient volentiers ce message, mais qu'il les laissast atant ⁹ à ¹⁰ pais. Lors se parti li dis messires Guillaumes d'yaus, et s'en ala tant qu'il peut par devers le roy son signeur, qui estoit à Evruich atout grant fuison d'armes, et en attendoit encores plus. Si fist li dist messires Guillaumes son salut au roy, de par madame sen ante, contesse de Salebrin, et li conta le meschief où elle et ses gens estoient. Li rois respondi apertement et flement qu'il ne laisseroit nullement qu'il ne secourust la dame et ses gens; et se plus tost eüst sceu où li Escot estoient, et le meschief del chastiel et de la dame, plus tost fust alés celle part. Si commanda tantost li dis rois que cascuns fust ¹¹ appareillies ¹² à mouvoir l'endemain, et que on fesist toutdis les venans ¹³ traire avant ¹⁴ apriès son host qu'il avoit grant.

Li rois englès se parti à l'endemain de le cité de Evruich moult liement, pour les nouvelles que messires Guillaumes de Montagut li avoit aportées, et avoit bien aveoch lui VI^m armeures de fier, X^m arciers et bien IIII^m mil hommes de plet, qui tout le sievoient, et toutdis li venoient gens.

Quant li baron d'Escoce et li maistre consillier le roy David sceurent que li dis messires Guillaumes de Montagut

¹⁻² Deux lieues. — ³⁻⁴ Afin que. — ⁵⁻⁶ En despit de lui. — ⁷⁻⁸ Briefvement. — ⁹⁻¹⁰ En. — ¹¹⁻¹² Prest. — ¹³⁻¹⁴ Aler.

avoit ensi passet parmy leur ost et que il s'en alloit querre secours au roy englès, (et savoient bien que li roys Édouars estoit à Ewruich à grant gent, et le tenoient de si grant couraige et si gentil qu'il ne lairoit nullement qu'il ne venist tantost sour yaux pour souscourir la dame et chiaux dou castiel), il parlèrent enssamble, endementroes que li roys David faisoit souvent et ardamment assaillir, et veoient bien que li roys faisoit ses gens navrer et martiryer sans raison ; et veoient bien que li roys englès venroit bien ainchois combattre à yaux que leurs roys peüst avoir conquis ce castiel, ensi qu'il cuidoit. Si parlèrent enssamble au roy David d'un accord, et li dissent que li demorer là n'estoit point ses proufis, ne sen honneur ; car il leur estoit moult honnerablement advenu de leur emprise, et avoient fait grant despit as Englès, qui avoient jeut en leur pays XXII jours et ars et essilliet tout entour, et pris par force la cité de Durem et mise tout à grant destruction, et li consillièrent que il s'en volsist raller deviers son royaume, par deviers le forest de Gedours ; car il savoient de certain que li roys englès venoit viers yaux à si grant puissanche, qu'il n'aroient pooir de combattre à lui, ne de contrestre à se puissance. Si leur en poroit grant meschief avenir. Li roys David fuist vollentiers demourés pour atendre les Englès et le bataille et le aventure de Dieu, se par son consseil en allast. Mais ses gens li monstrèrent tant de raisons qui trop longues seroient à recorder, que tous li os des Escos se desloga au matin, et en rallèrent droit par deviers le grant forest de Gedours, le chemin que autres fois il avoient tenu pour estre au dessus de leur affaire, et pour veoir et attendre que li roys englès volroit faire dedont en avant, ou se il se retrairoit arrière, ou se il yroit avant et traïroit en leur pays.

Sec. red. — Quant li baron d'Escoce et li mestre del conseil le roy sceurent que li dis messires Guillaumes de Montagut avoit ensi passet parmi leur host, et qu'il s'en aloit querre secours au roy englès, (et savoient bien que li rois Édouwars estoit à Evruich à grant gent, et le tenoient de si grant corage et si gentil que il ne lairoit ¹ nullement ² que il ne venist tantost sus yaus pour secourre la dame et chiaus del chastiel), il parlèrent ensamble, ³ endementrues ⁴ que li rois faisoit souvent et ardamment assallir; et veirent que li rois faisoit ses gens navrer et martiryer sans raison, et veoient bien que li rois englès venroit bien ançois combatre à yaus que leurs rois peüst avoir conquis che chastiel, ensi qu'il cuidoit. Si parlèrent tout ensamble au roy David, d'un accord, et li disent que li demorers là n'estoit point ses proufis, ne son honneur; car il leur estoit moult honnourablement avvenu de leur emprise, et avoient fait grant despit as Englès, quant il avoient jeut en leur pays par XII jours, et ars et essilliet tout autour; et après il avoient pris par force le cité de Duremmes, et mis toute à grande destruction : siques tout considéret c'estoit bon qu'il se partesist et se retraisist vers son royaulme, et y menassent à sauveté ce que conquis avoient, et que une aultre fois il retourroit en Engleterre quant il li plairoit. Li rois, qui ne volt mies issir ⁵ dou conseil de ses hommes, s'i acorda, quoique il le fesist moult à envis; car volentiers eüst attendu à bataille le roy d'Engleterre, se on ne li eüst ⁶ desconsillié ⁷. Toutesfois il se desloga au matin, et tout se host ossi, et s'en alèrent li dit Escot droit par devers le grant forest de Gedours, où li sauvage Escot se tiennent, tout bellement et à leur aise; car il voloient savoir que li rois englès feroit en avant, ou se il se retrairoit arriere, ou se il iroit avant et traicroit en leur pays.

Ce jour meysme que li roys David et li hos des Escos se départi au matin de devant le castiel de Sallebrin, vint li

¹⁻² Aucunement. — ³⁻⁴ Entrementes. — ⁵ Hors. — ⁶⁻⁷ Consillié le contraire.

roys englès là à toute son host à heure de miedi, en la place où li roys des Escos avoit logiet. Si fu moult courouchist quant il ne le trouva, car vollentiers se fuiet combatu à lui. Il estoit venus en si grant haste, que ses gens et si cheval estoient durement travilliet. Si commanda que chacuns se logast là endroit; car il volloit aller veoir le castel et la ¹ dame qui layens estoit, car il ne l'avoit veue puis les noches dont elle ² fu ³ mariée. Ensi fu fait que commandet fu. Chacuns s'alla loger ensi qu'il pot, et repōser qui volt. Sitost que li roys englès fu désarmés, il prist jusques à ⁴ XX ou XXII⁵ chevaliers et s'en alla vers le castiel, pour saluer la dame de Sallebrin et pour veoir le manière des assaux que li Escos avoient fais et des deffensces que cil dou castiel avoient faites à l'encontre. Sitost que la contesse de Sallebrin sceut le roy venant, elle fist ouvrir toutes les portes, et vint hors si richement vestie et atournée que chacuns s'en esmerilloit, et ne se pooit-on cesser de lui regarder et de remirer le ⁶ frisce et gentil arroi ⁷ de la dame, avoeq la grande beauté et le gracieux maintieng que elle avoit. Quant elle fu venue jusques au roy, elle s'enclina jusques à tierre encontre lui, en regrâciant de la grâce et del souscours que fait li avoit, et l'enmena ens ou castiel pour lui festyer et honorer comme celle qui très-bien le savoit faire. Chacuns le regardoit à merveille, et li roys meymes ne se pooit tenir de lui regarder, et bien li estoit avis que oncques n'avoit veut ⁸ si bien adrechie en toutes manières de biautés, de frisce et gai maintien, de noble arroy et de parfaite et atempree contenance ⁹, et en estoit ensi que tous esbahis. Se li féri ¹⁰ soudainement ¹¹, en li regardant et ymaginant, une estincelle de finne amour ¹² au coer ¹³, qui li dura par

¹ Gentil... noble. — ²⁻³ Estoit. — ⁴⁻⁵ X ou XII. — ⁶⁻⁷ Grant noblée.

⁸⁻⁹ Si noble, si friche, ne nulle si belle de li. — ¹⁰⁻¹¹ Tantost. — ¹²⁻¹³ Ens el coer.

loing tamps; car c'est un fous qui fuisonne, qui est légiers à esprendre et malaisiiles à estaindre et plus en ung coer qu'en l'autre, et sambloit au roy, par l'estincelle qui jà s'esprendoit et alumoit, ¹ que ens ou monde n'avoit dame qui fesist à amer fors celle ². Si entrèrent ens ou castiel main à main, et le mena la dame premièrement en la salle et puis en sa cambre qui estoit si noblement parée comme il afféroit à telle dame, et toudis regardoit li roys la ³ contesse ⁴, et ne s'an pooient si oeil sollar, et de si ardent regart que elle en devenoit toute honteuse et ⁵ esbahie ⁶. Quant il l'ot grant pièce et assés regardé, il alla à une fenestre pour ⁷apoyer ⁸, et commença si fort à penser que ce furent merveilles. La dame qui ⁹ au penssement dou roy ne penssoit noient ¹⁰, ala les autres seigneurs et chevaliers festyer et saluer moult grandement et à point, enssi que elle savoit bien faire, chacun seloncq son estat, et puis commanda à appareillier le disner, et quant temps seroit, à mettre les tables et le salle parer ¹¹, ensi comme il appartenoit pour le roy d'Engleterre.

Quant la dame eult tout deviset et commandet à ses gens ce que bon li sambloit, elle s'en revint à chièrre lie par deviers le roy, qui encorres penssoit et musoit fortement, et li dist : « Chiers sires, pourquoy penssés-vous si fort ?
 « Tant pensser n'affiert point à vous, ce m'est avis, sauve
 « vostre grâce; mès deuissiés faire feste et joie et bonne
 « chièrre, quant vous avés encachiet vos ennemis qui ne
 « vous ont oset atendre, et devriés les autres laisser pens-
 « ser del remanant. » Li roys respondi et dist : « Ha ! ma
 « chièrre dame, sachiés que, puis que jou entrai chéens,

¹⁻² Que ou monde n'i avoit dame qui tant fesist à amer comme celle.
 — ³⁻⁴ Le gentil dame. — ⁵⁻⁶ Abaubie. — ⁷⁻⁸ S'apoyer. — ⁹⁻¹⁰ A ce point ne pensoit. — ¹¹ Et ordonner.

« m'est venue une soinge souverainne, de quoy je ne pren-
 « doie garde : se m'y convient pensser, et ne sçay c'avenir
 « m'en pora, mais je n'en puis mon coer oster. » — « Ha!
 « chiers sires, dist la dame, vous devriés tousjours faire
 « bonne chièrre pour vos gens mieux reconforter et laisser
 « le pensser et le muser. Dieux vous a si bien aidiet jusques
 « à ores en toutes vos besoingnes et donnet si grant grâce,
 « que vous estes ¹ li ungs des princes del monde li plus
 « doubtés ². Et se li roys d'Escoce vous a fait despit et
 « dammaige, vous le porés bien amender quant vous vor-
 « rés, enssi que aultrefois avés fait. Si laissiés le muser,
 « et venés, se il vous plest, en le salle dallés vos cheval-
 « liers. Tantost sera appareillet pour disner. » — « Ha!
 « ma chièrre dame, dist li roys, autre cose me touche et
 « gist en mon coer que vous ne penssés, car certainement
 « li doulx maintieng, li parfaits sens, li grant noblèce, li
 « grâce et la fine biauté que jou ay veu et trovuet en vous,
 « m'ont si surpris et entrepris, qu'il convient que je soie
 « vos vrais amans. Si vous prie que ce soit vos grés, et que
 « je soie de vous amés, car sachiés, ma chièrre dame, que
 « nus escondis ne m'en poroit oster. » A ces mos, la bonne
 dame fu moult esbahie et durement surprise, et dist :
 « Très-chiers sires, ne me voeilliés mies moquier, ne
 « assayer, ne tempter. Je ne poroie cuidier, ne pensser que
 « ce fust à certes que vous dittes, ne que si noble prince
 « que vous estes, deüst querre tour, ne pensser pour
 « deshonnorer moy, ne mon marit, qui est si vaillant
 « chevalier et qui tant vous a servi, que vous savés, et
 « encorres gist pour vous emprisonnés ³. Certes, vous
 « seriés de tel cas petit prissiés et peu amendés. Très-
 « chiers sires, oncques tel penssée ne me vint au coer, ne

¹⁻² Li plus doubtés et honnorés princes des chrétiens. — ³ A Paris.

« jà n'avenra, se Dieux plaist, pour homme qui soit nés;
 « et se je le faisoie, vous m'en deveriés blammer, non pas
 « blammer tant seullement, mès mon corps ¹ pugnir et jus-
 « ticier ², qui mes drois souverains naturels sires estes. »

Atant s'en parti la contesse et laissa le roy durement esbahy, et s'en revint en le salle pour faire haster le disner, puis s'en retourna au roy et enmena de ses chevaliers et li dist : « Sire, venés en le salle, car li chevalier vous
 « attendent pour laver, car il ont trop junet : ossi avés-
 « vous. » A ces mos et à la parolle de la dame, li rois se parti de la fenestre où ung grant tens il s'estoit apoyés, et s'en vint en la salle et lava, et puis se asist entre ses chevaliers et la dame au disner, mès petit y sist, car autre cose li touchoit que boire, ne que mengier, et trop durement séant à table penssoit, dont li chevalier meismement s'esmerilloient, car il avoit eult en-devant usaige de rire et de jouer, et de vollentiers oïr aucunes trufferies pour le temps oublier, mais là il n'en avoit cure, ne talent. Ainschois, quant il pooif ung seul regart embler et envoyer sus la dame, il li faisoit trop grant bien, et furent adont regart et pensser le plus grant partie dou disner le roy. Apriès disner on leva les tables : si envoya li roys monseigneur Renaut de Gobehen et monseigneur Richart de Stanfort à l'ost et as compaignons qui desoubs le castiel estoient logiet, savoir comment il le faisoient, et qu'il fuissent appareillet, car il volloit cevaucier encorres oultre et sieuwir les Escos, et que on fesist tout le charoy et tout le harnas exploiter devant, et que dou soir il seroit avoecq yaux, et ordonna le conte de Pennebruch à faire l'arrière-garde

¹⁻² Justicier et desmembrer pour donner exemple aux aultres d'estre loyales à leurs maris.

atout V° lanches, et que chil l'atendesissent sus les camps tant qu'il venroit, et tout li demourant chevauchaissent avant. Li doy baron fissent tout ce qu'il commanda, et il demoura encorres ens ou castiel de Sallebrin dallés la dame, et espéroit bien ainschois son département que il aroit de la dame respnsce plus agréable qu'il n'avoit eue. Si demanda les eschès, et la dame li fist apporter. Adont pria li roys à la dame que elle volsist jouer à lui, et la dame li acorda liement, qui li faisoit toutte le bonne chière que elle pooit, et bien estoit tenue dou faire ; car li roys li avoit fait ung biau serviche de lever le siège des Escos de devant son castel, dont elle estoit en grant péril, et se li devoit le dame faire, pour tant que li roys estoit ses drois naturels sires de foi et hommaige. A l'entrée dou jeu des escès, li roys, qui volloit que aucune cose demourast dou sien à la dame, l'assaili en riant : « Dame, que vous plaist-il à mettre au « jeu ? » Et la dame li respondi : « Sire, et vous ossi ? » Adont mist li roys avant ung très-bel aniel qu'il portoit en son doi à ung gros rubi sus le tablier. Lors dist la dame : « Sire, sire, je n'ay nul aniel si riche comme li vostre est. » — « Dame, dist li roys, tels que vous l'avés, metés-le avant. » « Je n'y preng pas de si priès garde. » Adont la contesse, pour acomplir la vollenté du roy, traist hors d'un doy ung anelet d'or qui n'estoit pas de grant vaille. Si jeuèrent as escès enssamble, la dame à son avis au mieux que elle pooit, affin que li roys ne le tenist pour trop simple et ygnorans, et li roys se faindoit, car pas ne jeuoit dou mieux qu'il savoit ; et à painne y avoit nulle espasse de tires, que il ne regardast la dame si fort que elle en estoit toutte honteuse et s'en fourfaisoit bien en traiant, et quant li roys veoit que elle s'estoit fourfaite d'un rock, d'un chevalier ou de quoy que fuist, il se fourfaisoit ossi pour remettre la

dame en son jeu. Tant jeuèrent que li roys le perdi, et fu mas d'un aufui. Adont se leva la dame et demanda le vin et les épisses, car li roys par samblant volloit partir, et prist la dame son aniel et le mist en son doy, et volsist trop bien que li roys eüst repris le sien, et li aussi offri et dist :

« Sire, il n'apertient pas qu'en mon hostel jou aie riens del « vostre, ainchois en deveriés porter dou mien. » —

« Dame, dist li roys, si fait, car li jeus le porte ensi, et se « je l'euisse gaegniet, tenés véritablement que jou euisse « porté le vostre. » La dame ne vot adont plus presser le roy, mès s'en vint à une sienne damoiselle et li bailla l'aniel et li dist : « Quant vous verrés jà que li roys sera « parti de céens et qu'il ara pris congiet de moy et qu'il « devra monter à cheval, si vous avanchiés et li rendés « tout bellement son aniel, et li dittes que nullement je ne « le voeil détenir, car point n'apertient. » Et la damoiselle li respondi que elle le feroit vollentiers. A ces mos vinrent espisses et vins, et n'en vot oncques prendre li roys devant la dame, ne la dame ossi devant lui, et y eut grant estrif tout en reviel. Finablement, il fu acordé que il prisent tout doy enssamble, ossitost li ungs comme l'autre, pour cause de briefté. Apriès ce fait et que li chevalier le roy eurent tout beu, li roys prist congiet à la dame et li dist tout haut, affin que nuls n'y pensast : « Dame, vous demourés en « vostre hostel, et je m'en irai sieuwir mes ennemis. » La dame, à ces mos, s'enclina bien bas devant le roy, et li roys moult apertement le prist par le main droite et li estraindi ung petit, et ce li fist trop grant bien, en signe d'amour, et regarda li roys que chevaliers et damoiselles s'ensonnoient de prendre congiet l'un à l'autre ; si s'avança encorres de dire deux mos tant seulement : « Ma chière « dame, que Dieu vous commande jusques au revenir ! Si

« vous pri que vous vos voeilliés aviser et autrement estre
 « consseillie que vous ne me aiés dit. » — « Chiers sires,
 « respondi la dame, li Pères glorieux vous voeille conduire
 « et oster de villainne pensée et deshonnorable, car je sui
 « et seray toudis consseillie et appareillie de vous servir à
 « vostre honneur et à le mienne. » A tant se parti li roys
 de le cambre, et la dame ossi, qui l'aconvoya jusqu'en la
 salle où sen pallefroï estoit. Se dist li roys que il ne mon-
 teroit point à cheval tant que la dame fust là, sique pour
 cause de briefté la contesse prist congiet de tous poins pour
 ceste fois au roy et à ses chevaliers, et rentra en ses
 cambres avoecq ses damoiselles. Ensi que li roys devoit
 monter, la damoiselle qui estoit enfourmée de sa dame, s'en
 vint au roy et s'engenouilla, et quant li roys le vit, il se
 leva moult tost et quida que elle volsist parler d'autre
 matère que elle ne fist. Ce li dist : « Monseigneur, vechy
 « vostre aniel que madame vous renvoie et vous prie hum-
 « blement que vous ne le voeilliés tenir à villonnie, que
 « point ne voet qu'il demeure ci par deviers elle. Vous li
 « avés fait tant en autres mannières que elle est tenue,
 « ce dist, à tousjours d'estre vostre serve. » Li roys qui
 oy la damoiselle et veoit son aniel qu'elle tenoit, et oit la
 vollenté et l'escusanche de la contesse, fu tous estonnés.
 Nonpourquant, comme tost consselliet à son gré et affin que
 li aniaux demorast laiens, ensi que en soy-meysmes ordonné
 avoit, respondi briefment (car pas n'y afféroit longe parole),
 et dist : « Damoiselle, puisqu'il ne plaist à vostre dame li
 « gaains petis que elle a fait à moy, il vous demeure. »
 Apriès che parlet, il monta tantost et se parti et yssi hors
 dou castiel, et se mist sour les camps avoecq ses chevaliers,
 et trouva le conte de Pennebrucq qui l'atendoit à bien
 V° lanches. Adont se partirent-il tout enssamble et sieu-

wirent l'ost; et la damoiselle dont vous avés oy, revint à sa dame et ly recorda la respouce dou roy, et li vot rendre l'aniel d'or que li roys avoit perdu as escès, mais la dame ne le volt prendre; ains dist que elle n'y clammoit riens et que li roys lui avoit donnet, si en fesist son prouffit. Enssi demoura li aniaux dou roy à la damoiselle.

Sec. réd. — ¹ Atant ² se parti la ³ vaillans ⁴ dame, et laissa le roy durement esbahi, et s'en revint en le sale pour faire haster le disner; et puis s'en retonrna au roy et en mena ⁵ de ses chevaliers, et li dist: « Sire, venés en la sale, li chevalier vous attendent pour laver, car il ont trop junet, ossi avés-vous. » Li rois se parti de la cambre et s'en ala en la sale, à ce mot, et lava, et puis s'assist entre ses chevalier au disner, et la dame ossi. Mais li rois y disna petit, car aultre cose li touçoit que boire et mengier; et ne fist onques à ce disner fors que penser, et à le fois, quant il osoit la dame et son maintien regarder, il gettoit ses yex celle part: de quoi toutes ses gens avoient grant merveille, car il n'en estoit point acoustumés, ne onques en tel point ne l'avoient veu, ains cuidoient li aucun que ce fust pour les Escos qui li estoient escapés. Mais aultre cose li touchoit et li estoit si fermement et en telle fourme entrée ou coer, que onques n'en peut issir en grant temps, pour escondit que la dame en seüst, ne peüst faire; mais en fu toutdis depuis plus lies, plus gais et plus jolis, et en fist pluseurs belles festes et joustes et grans assablées de signeurs, de dames et de damoiselles, tout pour l'amour de la ditte contesse de Salbrin, sicom vous orés chi-après ⁶.

Toutesvoies li rois englès demora tout cel jour ens ou chastiel, en grans pensées et à grant mésaise de coer, car il ne savoit que faire. Aucune fois il se ravisoit; car honneurs et loyautés ⁷ le repressoit ⁸ de mettre son coer en tele fausseté,

¹⁻² Adont. — ³⁻⁴ Gentil. — ⁵ Aucuns. — ⁶ En l'histoire. — ⁷⁻⁸ Lui deffendoit.

pour déshonorer si vaillant dame et si loyal chevalier comme ses maris estoit, qui si loyaument l'avoit toutdis servi. D'autre part, amours le constraindoit si fort que elle vaincoit et surmontoit honneur et loyauté. Ensi se débitoit li rois en lui tout le jour et toute la nuit. Au matin, il se leva et fist toute son host deslogier et traire apriès les Escos et pour yaus sievir et cachier hors de son royaume ; puis prist congiet à la dame, en disant : « Ma chière dame, à Dieu vous ⁴ commant ⁵ jusques ⁶ au revenir : si vous pri que vous vous voelliés aviser et ⁷ aultrement estre consillie que vous ne m'ayés dit. » — « Chiers sires, respondi la dame, ⁸ li Pères glorieus vous voelle ⁹ conduire et oster de ¹⁰ villaine pensée et de déshonorable ; ¹¹ car je sui et serai toutdis consillie et apparillie de vous ¹² servir à vostre honneur et à ¹³ le mienne. ¹⁴ » ¹⁵ Atant ¹⁶ se parti li rois ¹⁷ trestous ¹⁸ confus et abaubis.

Or lairons-nous à parler de madame Aélis la contesse de Sallebrin : si revenrons au roy englès et as Escos. Depuis que il se fu partis dou castiel dessus dit, il chevaucha ceste remontièrre jusques au soir, que il trouva son grant ost logiet sour ung plain dou loncq d'une rivière. Si se remist entre les contes et les barons et fist assés bonne chierre, et se covri au mieux qu'il peult de monstrier comment il li estoit dedentrainment ; ne à nullui, tant fust ses espécials amis, ne s'en fust descouver. Pour ce ne sentoit-il mies mains les maux d'aimer, car si fort en estoit espris, que en son requoy il n'y faisoit que pensser. Et li avint sour ce voyaige pluisseurs fois que, quant il estoit à table assis, il mengoit moult petit et n'y faisoit que pensser : de quoy ses gens s'esmerilloient dont tel pensement ¹⁹ poolent venir, et quidoient que ce fuist pour les Escos qui jà, en ceste

⁴⁻⁵ Recommande. — ⁶ Diex. — ⁷ Mauvaise et. — ⁸⁻⁹ La moye. — ¹⁰⁻¹¹ Adont. — ¹²⁻¹³ Tous.

année, par deux fois l'avoient travilliet de chevauchier après yaux, et point n'en avoit eue se raison, car toudis s'en refuioient-il vers le forest de Gedours et encorres tenoient-il che chemin. Si l'en ostoiert li baron dou plus qu'il pooient, et bien souffroit li roys, pour lui couvrir, que de son pensser li Escot fuissent encouppé, et il escusés en aultre manière. Tant chevaucha li roys poursieuwans les Escos, que il les trouva logiés et retrès oultre le chité de Bervich, bien trois journées à l'entrée des bois de Gedours que il avoient mis au dos, et estoient li dit Escot là arestet sour les camps moult faiticement, mès tous les soirs il rentroient dedens les bois où li Englès ne se fuissent jamès enbatu : de ce estoient-il tout à seur. Li roys commanda à logier toutes manières de gens devant les Escos, et misent tout leur charoy entre les Escos et eux, et furent là V jours, li uns devant l'autre, que tous les jours li Escot ysoient hors des bois et monstroient par samblanche que il se voloissent combattre, et ordonnoient li Englès toutes leurs batailles et espéroient à avoir de jour en jour besoingne, mès point ne partoiert de leur arroy, fors aucun baceler aventureux qui pour acquerre pris d'armes, chevançoient avant et requéroient joustes as Escos. Si sachiés qu'il estoient recheu, ne oncques nuls ne se parti escondi, et li Escot ensi sour yaux. Ossi de archers et de compaignons de piet de l'un lés et del autre li i eut plusieurs escarmuches et paletis, des mors et des navrés de l'un lés et del autre, mès point ne se desroutoiert les batailles pour joustes, ne pourescarmuche qui y fuist; et en portoient dou tout le huée, des Escos messires Guillaume Douglas et messires Simons Fresel, et ungs chevaliers de France qui autrefois avoit estet en Escoce et qui présentement avoit rapasset le mer avoecq le roy d'Escoche pour querre les

armes, que on clammoit messire Ernoul d'Andrehen. Chils y fist maintes belles appertisses d'armes. Des Englès y avoit pluisseurs bons chevaliers, plus que il n'y eüst des Escos, car il estoient plus grant fuission, et par especial messires Gautiers de Mauni : messires Loeys de Biaucamp, messires Jehans Candos et messires Guillaumes Fils-Warine y fissent ossi tamainte belle proèche.

Sec. réd. — Li rois Édouwars s'en ala atout son host apriès les Escos, et les sievi jusques outre le bonne cité de Bervich, et se loga à IIII liewes priès de le forest de Gedours, là où li rois David et toutes ses gens estoient entrés, pour les grans forterèces qu'il y a. Là endroit demora li dis rois englès par l'espace de III jours, pour savoir se li Escot vorroient hors issir pour combatre à lui. Et saciés que tous li III jours y avoit tant d'escarmuces et de paletis entre les II hos, que cascuns estoit anieus del regarder; et y avoit souvent des mors et des pris d'une part et d'aultre. Et sur tous les aultres y estoit plus souvent veus en bon convenant messires Guillaumes de Douglas, qui s'arme d'asur à comble d'argent, et dedens le comble de III estoilles de geules; et estoit cils qui y faisoit plus de biaux fais, de belles rescousses et de hautes emprises, et fist en l'ost des Englès moult de destourbiers.

Che terme durant, preudomme et saige chevalier de l'un ost et de l'autre, avoecq II évesques, cesti de Wincestre, englès, et cesti de Saint-Andrieu, escot, traitièrent ung respit entre ces II roys à une délivranche dou conte de Moret, qui estoit pris deviers les Englès, et ossi dou conte de Sallebrin et dou conte de Sufforc, qui estoient prisonniers à Paris deviers le roy de Franche, et enclinoient chil troy prison les coers de ces doi roys et des plus grans de

leur ost à trettier ung respit et yaux ravoir chacun le sien, car il avoient là des grans amis et dou linage qui vollentiers les veissent délivrés. Ossi il estoient pris en armes et servant loyaument leur seigneur, pour quoy chil roy et chil qui dou tretiet s'ensonnoient, y entendirent plus volentiers. Finablement tant fu tretiet et parlementet, que unes trieuwes furent acordées à durer II ans, se li roys Phelippes de Franche s'y assentoit, car li roys d'Escoce estoit si fort aloyés à lui, que il ne pooit donner trieuwe, ne respit, ne faire pais sans lui; et se li roys Phelippes ne s'i volloit acorder, si devoient les trieuwes durer jusques à le Saint-Christophle, par telle condition que li roys englès ne devoit faire nul confort, ne ayde à ces Englès qui avoient pris et saisi ces deux fors castiaux, Rossebourch et Strumelin, et devoit estre quittes li contes de Moret de se prison, se li roys d'Escoce pooit tant pourcachier au roy de Franche que li contes de Sallebrin fust quittes ossi de se prison, et li contes de Sufforc rescous et mis à finnanche raisonnable, enssi que on doit mettre ung gentil homme sans lui trop presser, et devoit tout ce estre pourcachiet dedens le feste Saint-Jaque et Saint-Christofle, que prochainement on attendoit. Celle trieuwe fu enssi acordée et affermée que vous avés oy. Si départi li roys d'Escoce ses gens et donna à chacun congiet de raller en son lieu jusques à tant qu'il les manderoit, et envoya tantost souffisans messaiges en Franche deviers le roy Phelippe, tels que l'évesque de Saint-Andrieu et Alixandre de Ramesay, et li roys englès retourna arrière à Bervich et donna toutes ses gens congiet, et s'en ralla chacuns en son lieu.

Environ VIII jours se tint li roys englès en le chité de Bervich et départi toutes ses gens, sicomme vous avés oy, et demoura là à privée mesnie, chiaux de son hostel tant

seallement, et regarda au castel et à le forterèce de le ville, et pria et enjoindi à monseigneur Édouwart de Baïlloel, qui gardyen de par lui en estoit, que il en volsist estre si songneus que nuls blammes, ne dammaige ne l'en presist; car il seroit trop courouchiés se li Escot li embloient, ne tolloient par ignoranche, ne deffaut de bonne garde; et-li dis messires Édouwars li respondi: « Monseigneur, nennil, « se Dieux plaist. J'en songnerai dou tamps à venir, sicomme « j'ay fait jusqu'à oras. » Et li roys li dist qu'il s'en attendoit bien à lui.

Sec. rtd. — Tous ces III jours parlementèrent aucun preudomme de triewes et d'acort entre ces II rois, et tant trettierent que une triewe fu acordée à durer II ans, voines se li rois Phelippes de France s'i ¹ assentoit ²; car li rois d'Escoce estoit si fort alloyés à lui qu'il ne pooit donner triewes, ne faire pais sans lui; et se li rois Phelippes ne s'i voloit acorder, si devoient les triewes durer entre Engleterre et Escoce jusques au premier jour d'aoust. Et devoit estre quittes li contes de Mouret de se prison, se li rois d'Escoce pooit tant pourcacier ³ au ⁴ roy de France, que li contes de Salbrin fust quites ossi de se prison, laquelle cose devoit estre pourcacie dedens le ⁵ Saint Jehan-Baptiste.

Li rois d'Engleterre se acorda plus légierement à celle triewe, pour tant que oïls fait grant sens, qui a III guerres ou IIII, s'il en poet atriewer ou apaisier les II ou les III, qu'il le face, et oïls rois avoit bien à penser sus tels coses; car il avoit guerre en France, en Gascoigne, en Poitou, en Sain-tonge et en Bretagne, et partout ses gens et ses saudoyers. Celle triewe as Escos fu affermée et acordée ensi que vous avés oy. Si départi li rois d'Escoce ses gens, et s'en rala cascuns en se contrée.

^{1.2} Consentoit. — ^{3.4} Devers le. — ⁵ Feste.

Endementroes que li roys englès séjourna à Bervich, eult-il tamainte imagination sus le contesse de Sallebrin, car tant fort en estoit enamourés, que nullement il n'en pooit partir, ne li oster. Une heure disoit en soy-meysmes que il s'en riroit par là en Engleterre, et puis tantost le contredisoit, et puis affermoit que si feroit, et que au congiet prendre, il ne trouva pas la dame si humble enviens lui qu'il vosist, pour quoy il li convenoit remettre ses parolles en milleur estat, et espoir à son retour elle seroit advisée, si le trouveroit plus débonnaire qu'il n'avoit fait. Ensi se débattoit li roys à par lui. Une heure estoit mérancolieux, et l'autre joieux ; une heure, honneur et loyauté le repren-doient de mettre et d'arester son coer en tel fausseté que volloir deshonnerer si bon chevalier que le conte de Sallebrin, qui si loyaument l'avoit tousjours servi, et puis amours le raherdoit et li enortoit, par grant ardeur dont il estoit plains, que d'estre enamouré del amour d'une si noble, si frice, si douce et si belle dame, pour ung roy et encorres en son royaumme, il n'y avoit point de fraude, ne de desloyauté, car tels que li chevalier estoit, il l'avoit fait, si s'en pooit mieux fyer que d'un autre hors de son royaumme ; et ossi se il estoit amoureux, c'estoit tout bon pour lui, pour son pays et pour tous chevaliers et escuiers, car il en seroit plus lies, plus gais et plus armèrès, et en ordonneroit plus de joustes, plus de behours, de festes et de reviaux qu'il n'avoit fait en devant, et s'en seroit plus ables et plus vighereux en ses guerres, plus amis et plus privés à ses gens et plus durs à ses ennemis. Ensi li roys se devise et avise. Une heure, dist qu'il fait follie, quant il y pense, et que la dame pour qui il a ces assaux, est moult lonch de se penssée, et que elle se lairoit ainçois ocire que elle fesist cose dont elle recevist

blamme, ne deshonneur. Puis dist li roys : « Or, soit que elle
 « ne me voeille, ne daingne amer, si voeil-je y pensser et li
 « parfaitement amer, car li penssée me fait grant bien. »
 Ensi est li roys entrés en celle lutte qui pas ne le laira ung
 grant tems, enssi comme vous orés recorder en avant en l'is-
 toire. Touttesvoies, adont avis le mestria, sique pour doubte
 de meffaire et de parperdre che où il n'avoit encorres riens,
 il n'osa revenir par la dame de Sallebrin, mès se recouvri
 et manda à lui par monseigneur Guillaume de Montagut,
 sen nepveut, et li dist li roys : « Guillaumes, dittes à la
 « contesse, vostre ante, que elle se resjoysse, car tempre-
 « ment rara son marit par deviers li. » Et li chevalier li
 respondi : « Sire, vollentiers. »

Or laïrons à parler dou roy englès, qui par le Noef-Cas-
 tiel-sour-Tin, par Ardenton et par Dancastre, non mies par
 le castiel de Sallebrin, retourna arrière vers Londres. Si
 parlerons des messaigiers le roy David d'Escoce, qui s'en
 vont en France, et fissent tant par leurs journées qu'il vin-
 rent à Paris, où il trouvèrent le roy Phelippe et pluisseurs
 de ses barons dallés lui. Si le saluèrent bellement, et li roys
 les rechupt en celle manière pour le raison de chou qu'il
 estoient estraingnier et au roy David, son bon amit. Li dit
 message remontrèrent au roy pourquoy il estoient là venus,
 et des armées et chevauchies que li Escot et li Englès avoient
 fait, li uns sour l'autre, et comment li Escot avoient bien ars
 trois journées de pays en Engleterre, et par espécial la cité
 de Durem qui estoit rice et grande, et comment li Englès
 avoient à grant effort chevauchiet contre yaux et nient
 porté de dammaige, et comment il furent V jours tous
 entiers logiés li ung devant l'autre, et tous les jours y avoit
 joustes, paletis et escarmuches : « Finablement, chiers sires,

« unes trieuwes sont prises à durer II ans, se vous l'acor-
 « dés. Endementroes croistra nos roys en force et en puis-
 « sanche, et se repeuflera nos pays, et aquerons amis de
 « tous costés, et puis ferons une bonne gherre, forte et
 « desperte as Englès, car jammais n'y ara ferme pais qui
 « s'i tiengne : trop les hayons à che costé. » Li roys
 entendi vollentiers à leurs parolles, et s'acorda pour l'amour
 dou roy d'Escoce et des barons d'Escoce à tout chou que
 ordonné avoient, ne de riens il n'y contredist, et délivra
 quitte et délivre le conte de Sallebrin, que tenut avoit en
 prison plus de II ans, et mist à raençon convignable le
 conte de Sufforch et le recrut sus le foy à avoir payet
 dedens l'année XX^m écus ou revenir en prison. Il les paya,
 si fu quittes, et li contes de Moret délivrés parmy le conte
 de Sallebrin. Ainssi se fissent chil doy escange, et se tin-
 rent les trieuwes entre Escoce et Engleterre. Je n'ai nient
 oy parler dou contraire que elles fussent de riens enfraintes,
 et toudis guerièrent li Escot le garnison de Strumelin, qui
 trop leur cousta ainschois que il le peussent ravoir. Si siet
 Strumelin droit au coer de leur pays.

Sec. réd. — Li rois d'Escoce envoya grans messages au roy
 Phelippe de France, pour acorder chou que trettiet estoit, se il
 li plaisoit. Il pleut assés bien au roy de France, pour mieus
 complaire au roy d'Escoce, et ne desdist de riens le trettiet,
 mais renvoia le conte de Salbrin en Engleterre. Dont, sitost
 qu'il y fu revenus, li rois englès renvoia ossi arrière le conte
 de Mouret, d'Escoce, devers le roy David, qui en eut grant joie.
 Ensi fu fais cils escanges de ces II signeurs, sicom vous avés
 oy ; et se départirent ces II grosses chevaucies, sans plus rien
 faire, et se retrest cascuns en son lieu. Or retournerons-nous
 à parler des aventures et des guerres de Bretagne.

NOTES.



Édouard III à Valenciennes (pp. 1-7). — Cfr. Jean le Bel, t. 1^{er}, pp. 153 et 154. — Les traces des emprunts faits par Froissart, deviennent ici plus rares, et il ne reproduit même point la phrase où le chanoine de Saint-Lambert rappelle que ce fut grâce à Édouard III que les Anglais, jusqu'à ce moment mal armés et peu célèbres par leurs prouesses, devinrent « les plus nobles et les plus frisquea combattants « qu'on sache. »

La Chronique de Berne continue à offrir les détails les plus intéressants ; mais, pour mieux remonter au commencement de la guerre de Cent ans, il faut en reprendre le récit à la chevauchée de Gauthier de Mauny à Mortagne, déjà rapportée par Froissart, tome II, p. 437.

Dans le poème du *Vœu du Héron*, Gautier de Mauny s'exprime en ces termes :

Je veu et prometh à la Vierge honorée
Qui porta cheli Dieu qui fist chiel et rousée,
Qu'en une bonne ville qui est de tours fremée
Et de palais encloso, de tours avironnée,
Godemars du Fay l'a longuement gardée,
Mais, par le serment dont j'ai fait le vouée,

G'i bouterai le fu ens une matinée,
 Et sera de par moi cette ville gastée
 Et ochise la gent gisant geule bée ;
 Et si m'en partirai en ichelle journée,
 Tous sains et tous haitiés, que ma char n'est navrée,
 Ne ma gent qu'avec moy est par dedans entrée :
 Or me doinst Dieux pooir d'acomplir ma pensée !

D'après la Chronique de Berne, la ville à laquelle Gauthier de Mauny avait fait allusion, était Mortagne. Ayant devancé Édouard III à Valenciennes, il prit avec lui cinquante hommes d'armes, franchit l'Escaut à Condé, pénétra à l'aube du jour dans Mortagne où il mit le feu de sa propre main et fut ainsi, conformément à son vœu, le premier chevalier qui livra aux flammes une ville française. Néanmoins, un assez grand nombre d'hommes d'armes français occupaient le château de Mortagne, et Gauthier de Mauny se retira vers Valenciennes où il prit un renfort de deux cents archers pour se porter vers Thun-l'Évêque. Le châtelain, qui était flamand, se trouvait au haut des murailles. Sur un signe qui lui fut fait, il descendit pour parlementer et ouvrit les portes. Philippe de Valois avait été trompé par le bruit, répandu par Édouard III lui-même, que les Anglais, dénués de ressources, avaient repassé la mer, et il rassemblait lentement son armée, lorsque le roi d'Angleterre se dirigea de Vilvorde vers l'abbaye d'Espinlieu aux portes de Mons, où il passa une nuit : de là, il se rendit à Valenciennes. L'évêque de Cambrai répondit à la sommation de l'évêque de Lincoln, qu'il ne pouvait reconnaître l'autorité d'un empereur frappé d'excommunication et qu'il repousserait de toutes ses forces les attaques dirigées contre le roi de France. Il envoya en même temps un chevalier nommé Sohier de Gand annoncer à Philippe de Valois l'invasion des Anglais.

Siège de Cambrai (pp. 7-18). — Le château de Selles qui touche à la cité de Cambrai, avait pour châtelain un cousin du chevalier qui avait livré le château de Thun-l'Évêque. Celui-ci traita aussi avec le sire de Fauquemont, et un matin il abaissa le pont-levis afin de laisser entrer les Anglais. Mais (ce qui parut un éblouissant miracle), l'on entendit au même moment sonner les cloches de la cathédrale comme si la cité courait quelque grand péril, et ceux qui, poussés par la crainte, fuyaient vers le château, découvrirent la trahison du châtelain, qui fut

chargé de fers. — Favere de Walaincourt, trésorier de Philippe de Valois, qui apportait des sommes considérables pour payer la garnison de Cambrai, tomba au pouvoir des Anglais, dont il ignorait l'arrivée. (*Chronique de Berne.*) Je ne sais si c'est le même qu'un chevalier français nommé Favere qui, d'après une lettre d'Édouard III, ne devint le prisonnier des Anglais qu'à Buironfosse.

Édouard III en France (pp. 18-36). — Voici l'itinéraire d'Édouard III, tel qu'il le donne lui-même dans une lettre écrite à Bruxelles le 1^{er} novembre et adressée à l'archevêque de Cantorbéry : 20 septembre, départ de Valenciennes ; 25 septembre, arrivée à Marcoing ; 16 octobre, passage de l'Oise ; 19 octobre, arrivée à la Flamenagerie ; le vendredi 22 et le samedi 23, les deux armées sont en présence ; les Anglais se retirent le 23 au soir. — Édouard III se trouvait au monastère de Vaucelles, lorsque le comte de Hainaut se rendit près de lui et lui annonça sa résolution de rejoindre le roi de France. — Le comte de Salisbury, qui voulait accomplir le vœu qu'il avait fait à Londres, lors de la fête du Héron, assaillit le château de Walaincourt, dont il ne réussit point à s'emparer, et le lendemain le château de Mansart d'Auxone qui se défendit avec le même succès ; il brûla toutefois le château de Beaurevoir. Le châtelain de Bapaume avait accepté l'or des Anglais, mais sa trahison fut découverte et on lui trancha la tête. Le duc de Lancastre rencontra le comte de Guines qui conduisait des renforts à la ville de Cambrai ; il le mit en fuite et le força à s'enfermer à Honnecourt dont les Anglais ne purent s'emparer. (*Chronique de Berne.*)

Henri de Flandre, fils de Henri, comte de Lodi, et de Marguerite de Clèves, était petit-fils de Gui de Dampierre, comte de Flandre. Il embrassa avec zèle le parti des communes flamandes, et Vredius cite une charte de 1339 où il promet à l'évêque de Norwich que le comte de Flandre « enverra suffisamment ses messages par devers l'adversaire de France doudit roy de France et d'Engleterre, et fera requerre son droit et héritage de la conté d'Arthoys et des villes de Lille, Douay, Béthune et Orchies. »

Édouard III offre la bataille à Philippe de Valois (pp. 36-62). — Philippe de Valois, en se dirigeant de Noyon vers Péronne, vit de loin la fumée des incendies allumés par les Anglais et en ressentit une vive douleur. — Quand le comte de Hainaut rejoignit Philippe de Valois, celui-ci lui demanda : « Venez-vous pour me trahir ? car je considère

« comme traîtres ceux qui ont accueilli les Anglais et qui les ont aidés à assiéger Cambrai. » Le roi de Navarre chercha à justifier le comte de Hainaut, mais le roi de France le repoussa rudement et ordonna au comte de Hainaut de se retirer jusqu'à ce qu'il le fit appeler. En vain le comte de Hainaut avait-il demandé de pouvoir combattre au premier rang. — Dans un conseil secret, Philippe de Valois avait décidé que le lendemain on livrerait bataille aux Anglais. Édouard III en fut toutefois instruit, et par le conseil de Jean de Hainaut, il se dirigea vers la Thiérache afin de se rapprocher du Brabant. « Ne puis-je donc pas, s'écria le roi de France, parler si bas dans une chambre que je ne sois entendu du roi d'Angleterre? Je crois, en effet, qu'il se trouve toujours auprès de moi sans que je puisse le voir. » Puis se levant précipitamment de table, il monta à cheval et rejoignit son armée. L'avant-garde, ayant vu deux lièvres s'élancer hors des buissons, se mit à pousser des cris qui furent répétés par les autres hommes d'armes. On crut que la bataille allait s'engager, et on arma plusieurs chevaliers qui furent depuis appelés les *chevaliers du Lièvre*. — Philippe de Valois se rendit de Saint-Quentin à Guise. Le roi de Navarre avait mis son bassinet, mais le roi de France dont l'ardeur belliqueuse était déjà moins vive, lui dit : « Cousin, vous pouvez bien ôter votre bassinet, car nos ennemis sont à sept lieues d'ici. » Il venait d'entendre la messe lorsqu'on lui annonça que les Anglais ne se trouvaient plus qu'à une distance d'une demie lieue. Il ne voulut pas le croire et envoya ses maréchaux qui rapportèrent également qu'ils avaient trouvé les Anglais prêts à combattre, mais ayant devant eux une gorge profonde, que l'une et l'autre armée ne pouvaient franchir. Là se trouvait un chevalier, nommé le sire de Proisy, qui dit au roi : « Sire, faites-moi franchir la tête si je ne traverse ce passage avec quarante hommes de front. » On ne voulut point l'écouter : quelques-uns mêmes s'écrièrent qu'il n'était qu'un traître. Philippe de Valois ne voulait plus livrer bataille. — Le roi d'Angleterre, qui était resté sous les armes depuis l'heure de tierce jusqu'à none, voyant que personne ne se disposait à le combattre, résolut de rentrer dans le Hainaut, après avoir envoyé des garnisons dans les châteaux de Thun-l'Évêque et de Relenghes pour inquiéter les habitants de Cambrai. — Les Flamands murmuraient fort de ce que le roi d'Angleterre n'avait pas poursuivi son expédition ; ils insistaient par le conseil de Jacques d'Artevelde pour qu'on leur

restituât les châtelainies de Lille et de Douay ou tout au moins les sommes considérables qu'ils avaient payées aux rois de France. Ils voulaient, disaient-ils, aller eux-mêmes reconquérir leurs anciennes frontières.

Tel est le récit de la Chronique de Berne.

Jean le Bel rapporte que le comte de Hainaut, mécontent de l'accueil qu'il reçut, se retira le même jour au Queanoy. Quant à la prétention des Français et des Anglais de s'attribuer l'honneur de cette campagne, il se borne à dire : « Or pourra chascun jugier et donner l'honneur à la partie laquelle avoir le doit. »

Le sire de Fagneulles tomba au pouvoir des Anglais, d'après une lettre d'Édouard III, le dimanche 24 octobre.

Lorsque Philippe de Valois se trouvait à Buironfosse, les magistrats de Tournay lui envoyèrent mille soudoyers sous les ordres de Gauthier de Calonne et d'autres capitaines ; il y avait aussi parmi eux un bourgeois chargé de recueillir les noms de tous ceux « qui se mefferioient. » Philippe de Valois envoya au-devant d'eux un sergent pour les prier de se hâter le plus possible, car il espérait combattre les Anglais le lendemain. Les Tournaisiens poursuivirent leur route, marchant jour et nuit, et rejoignirent l'armée française au milieu de la journée du samedi 23 octobre. Déjà le cri : aux armes ! avait retenti, et les Tournaisiens se placèrent au premier rang. Philippe de Valois arma chevalier Gauthier de Calonne. L'expédition des soudoyers de Tournay dura dix-huit jours. (*Chroniques de Tournay.*)

Édouard III prend le titre de roi de France (pp. 62-71). — Au retour d'Édouard III, il y eut une grande joute à Bruxelles, à laquelle prirent part le roi et la plupart des princes allemands. De là il se rendit à Anvers. Malgré les efforts du comte de Flandre, il traitait avec les communes flamandes pour qu'elles lui fissent acte d'hommage. Une assemblée générale de leurs députés, convoquée par Jacques d'Artevelde, eut lieu à Gand, et on y reconnut Édouard III comme roi de France. Édouard III se rendit lui-même à Gand avec le duc de Brabant, le marquis de Juliers, le comte de Gueldre et Jean de Hainaut. Les Gantois le reçurent avec de grands honneurs, et dès qu'il fut arrivé à l'abbaye de Saint-Bavon, Jacques d'Artevelde se présenta pour le saluer. Édouard III le remercia de ce qu'il avait fait pour lui procurer l'alliance des Flamands, et Jacques d'Artevelde, après lui avoir raconté

comment il avait établi son influence dans toute la Flandre, lui expliqua de quelle manière les Flamands voulaient être gouvernés et pourquoi ils se plaignaient de leur comte alors réfugié à Paris. « Les trois villes de Flandre, ajoutait-il, sont prêtes à vous reconnaître pour leur seigneur souverain, pourvu que vous vous engagiez à les défendre contre tous. C'est à cette condition qu'elles vous assisteront, jusqu'à ce que vous puissiez faire la paix en ayant soin de les y comprendre. » Édouard III se réjouit fort de ces paroles, et peu après, les députés des bonnes villes se rendirent près de lui pour le saluer et lui offrir des présents précieux. Tous les anciens traités furent confirmés, et il fut défendu sous peine de mort de donner à Philippe de Valois le titre de roi de France. Édouard III, après s'être engagé par serment à Gand vis-à-vis des communes flamandes, se rendit avec Artevelde à Bruges et à Ypres où il renouvela les mêmes promesses. Ce fut en Flandre qu'Édouard III publia son manifeste du 8 février. A ces lettres était appendu un très-grand scel de cire rouge où était figuré d'un côté le roi assis sur le trône et tenant d'une main un sceptre et de l'autre un livre, et d'autre part le roi monté sur un cheval dont le caparaçon était écartelé aux armes de France et d'Angleterre. Les bourgeois de Saint-Omer envoyèrent au roi de France ces lettres d'Édouard III, ainsi que d'autres lettres qui leur avaient été adressées par les villes de Flandre. — Édouard III passa tout l'hiver à Gand. Là naquit un de ses fils que Jacques d'Artevelde leva sur les fonts du baptême : c'est ainsi qu'il devint le compère du roi d'Angleterre. (*Chronique de Berne.*)

Ce fils d'Édouard III, que, selon la Chronique de Berne, Artevelde tint sur les fonts du baptême, était Jean de Gand, ayeul de Henri V.

Lorsque le roi d'Angleterre se rendit à Gand, on lui offrit quatre barils de vin, une pièce d'écarlate et deux bœufs. On acheta le vin à un échevin et les bœufs à Jacques d'Artevelde. On donna aussi une pièce de drap à la reine. Édouard III prêta solennellement, au marché du Vendredi, le serment de remplir ses engagements vis-à-vis des communes flamandes. (*Comptes de la ville de Gand.*)

Le 1^{er} novembre, Édouard III avait l'intention de s'embarquer immédiatement pour l'Angleterre; il se trouvait à Gand le lendemain, et ce fut probablement alors qu'il changea d'avis. Le 12, il présida, à Anvers, une assemblée à laquelle assistèrent ses principaux alliés. Nous en connaissons le résultat par des lettres portant la date du 13;

Édouard III y déclare autoriser Guillaume de Montagu et Henri de Ferrières, à poursuivre les négociations relatives aux fiançailles de sa fille Isabelle et de Louis de Male, et, de plus, « à traiter avec le comte et les communes de Flandre, conjointement et séparément, d'une alliance perpétuelle, à confirmer, en son nom, les libertés, franchises et les privilèges dont elles jouirent sous le règne des rois de France, ses ayeux, et même à leur accorder de nouvelles libertés. » Les ambassadeurs anglais avaient également reçu le pouvoir « de restituer au comté de Flandre les châteaux, villes et terres qui en avaient dépendu antrefois, et d'annuler toutes les sentences qui avaient été prononcées par le Siège apostolique à la requête des rois de France. » L'un des cartulaires conservés dans les archives de Bruges renferme l'acte solennel par lequel les communes de Flandre reconnaissent Édouard III comme roi de France. (*Protestatio Flandrensium quod, illustri rege Francorum defuncto sine liberis, Eduardo regi Anglorum, tanquam legitimo successori, adhaerere intendebant.*) On y remarque une crainte extrême d'encourir de nouveau quelque sentence d'excommunication. Les communes déclarent qu'elles ne violeront jamais les traités auxquels plusieurs papes, notamment Clément V et Jean XXII, avaient attaché cette clause pénale, et que pour l'éviter, elles resteront fidèles aux rois de France, comme elles l'ont juré à Philippe le Bel et à ses fils. Puis, rappelant l'extinction de leur dynastie, elles ajoutent qu'elles ont cru devoir reconnaître Édouard III pour leur successeur, puisqu'il était leur héritier le plus proche, et s'engagent à lui obéir : « Ledit Édouard, voulant recouvrer par toutes les voies licites la possession du royaume de France, nous a requis, comme roi de France, de lui accorder notre appui, comme il convient à de zélés défenseurs de la paix et de la justice, toutes réserves faites toutefois pour nos coutumes, nos usages, nos privilèges et nos libertés, et nous avons promis audit Édouard, comme au vrai roi de France, que nous le secourrons contre tous ceux qui lui sont rebelles, pour le maintien de ses droits et non autrement; car si nous acquérons la certitude que les droits d'Édouard ne sont point les plus valables, nous renoncerions aussitôt au secours que nous lui promettons, pour assister le légitime souverain de la France, quel qu'il fût. » Elles protestent d'ailleurs qu'elles sont prêtes à obéir au comte Louis de Flandre, pourvu qu'il s'engage à respecter leurs

droits et leurs franchises, qu'il gouverne le pays selon la justice et en éloigne tous ceux qui en sont les ennemis ; car « le vœu des communes flamandes est et sera toujours de maintenir la paix et la tranquillité, et d'observer le précepte qui ordonne de vivre honnêtement, de ne léser personne et d'attribuer à chacun ce qui lui appartient. »

Édouard III venait d'accorder à ses ambassadeurs de nouveaux pouvoirs pour recevoir sinon l'hommage des villes de Flandre, du moins leur déclaration en faveur de la légitimité de ses droits (*de recognitione nostrae superioritatis in dicto regno Franciae, per eos nobis, ut regi Franciae, facienda*). Il crut devoir se rendre lui-même à Gand, et ce fut là que le 23 janvier 1340, il prit le titre de roi de France. Ceci eut lieu, observe Knyghton, par le conseil de Jacques d'Artevelde.

Le 26 janvier, Édouard III date de Gand la première charte, dans laquelle il mentionne le commencement de son règne de France : *Dat. apud Gandavum vicesimo sexto die januarii, anno regni nostri Franciae primo*. Deux jours après, il chargea le comte de Gueldre de jurer en son nom, sur le salut de son âme, et la main sur les Saints Évangiles, les conventions qui avaient été approuvées par ses ambassadeurs. Plaçant désormais sa royauté sous l'égide des communes flamandes, il reconnut leur zèle et l'appui qu'elles lui offraient, par trois traités également importants.

Le premier porte que le roi d'Angleterre protégera les navires des marchands flamands ; que leurs draps pourront librement circuler en Angleterre ; que les conventions commerciales faites en Flandre sous le scel des bonnes villes seront obligatoires en Angleterre contre les marchands anglais, et que l'étape des laines sera perpétuellement établie en Flandre ou en Brabant. Édouard III promet de plus de faire part aux communes flamandes de toutes les négociations qui auront lieu, et de ne conclure aucun traité avec Philippe de Valois, si ce n'est d'un commun accord et en y comprenant le comte de Flandre, s'il adhère aux résolutions prises par les bonnes villes. Il s'engage de plus à secourir et à aider les communes flamandes dans le cas où leurs lois et leurs franchises se trouveraient exposées à quelque péril ; et s'il meurt avant que la guerre soit achevée, son successeur se rendra en Flandre « avec ses sujets, alliés, aidans et amis » pour la poursuivre comme il convient « à tiel prinche. »

Par un second traité, le roi d'Angleterre annonce que des forces

navales seront immédiatement réunies afin que les marchands, de quelque pays qu'ils soient, n'aient rien à craindre. Les deux tiers des hommes d'armes qu'elles porteront, seront choisis en Flandre et en Brabant, mais tous les frais de ces armements seront à la charge du roi d'Angleterre. De plus, le roi Édouard payera aux communes de Flandre, en quatre termes, une somme de cent quarante mille livres sterling, et l'étape des laines anglaises est fixée pour quinze années à Bruges.

Au point de vue politique, le troisième traité est le plus remarquable. Édouard III, comme roi de France, y fait droit à toutes les réclamations que les communes de Flandre ont élevées depuis plus d'un siècle.

Toutes les clauses insérées dans les anciens traités, qui frappent la Flandre d'interdit et d'excommunication, sont annulées et révoquées, de telle sorte que le comte et les habitants du pays seront désormais « aussi francs comme leurs prédécesseurs de Flandre avant que les dites peines et servitudes furent faites. »

Les villes et les châtelainies de Lille, de Douay, de Béthune et d'Orchies sont rendues à la Flandre et ne pourront plus en être séparées, et il en sera de même du comté d'Artois et de la ville de Tournay, qui ne formeront plus qu'un même fief avec le comté de Flandre.

Tous les privilèges que les bonnes villes obtinrent de Robert de Béthune après la bataille de Courtray, sont confirmés.

Aucune taille ne pourra être levée en Flandre, et l'on ne pourra soumettre à aucune taxe les marchandises que l'on porte de France en Flandre ou en Brabant.

Les habitants de la Flandre ne pourront point être distraits de leurs juges, ni assignés devant quelque cour que ce soit au royaume de France.

Une loyale, bonne et commune monnaie d'or et d'argent, de même poids et de même aloi, sera faite en France, en Flandre et en Brabant. Elle aura aussi cours en Angleterre, et on ne pourra ni la changer, ni l'affaiblir.

Le 8 février 1340, Édouard III adressa de Gand aux barons et aux communes de France, un manifeste où il annonçait l'intention de rétablir « les bones loys et les custumes, qui furent au temps de nostre « ancestre progéniteur saint Lowys, roi de France. »

Il m'a paru intéressant de rechercher à Londres, au *Record office*, les documents qui remontent à l'époque où Édouard III prit le titre de roi de France. Deux noms s'associent à cette grave résolution : l'un est celui de Simon de Hale, dit de Mirabel, rewaert de Flandre, qui, en 1339 et en 1340, reçoit en deux paiements 1446 livres *pro negotio regis faciendo et super feodo suo annuo*; l'autre est celui de Jacques d'Artevelde, qui ne reçoit qu'une seule somme d'Édouard III, et sans mention de fief ou de pension : *Jacobo de Arteveld de praestitis super denariis sibi debitis pro negotio regis faciendo anno XIV (1340), M. lib. sicut continetur ibidem, unde idem Jacobus debet respondere, in r^o (rotulo) XVIII, in registro London.*, ce qui semble se rapporter au remboursement de sommes empruntées avec la garantie de Jacques d'Artevelde dans l'intérêt du roi d'Angleterre. (*Wardrobe rolls*, 1338-1340.)

Édouard III avait promis des subsides aux trois grandes villes de Flandre pour les entraîner dans cette guerre : *Hominibus villae de Gandavo* (la même mention existe pour les bourgeois de Bruges et d'Ypres) *de praestito in partem solutionis XX^m l. eis per regem debit. pro vadiis suis guerrae de praecepto regis ore tenus*. On peut conclure de ce texte que le trésorier refusait de payer des sommes si considérables, et qu'il fallut, pour qu'il s'y résolut, l'ordre exprimé de la bouche même du roi.

Un autre compte rappelle qu'Édouard III, étant à Gand en 1340, acheta un harnais et une tunique aux armes de France et d'Angleterre : *pro rege, de velvet rubro et blu, operato de armis Angliae et Franciae cum leopardis et floribus lili.*

Au moment même où Édouard III s'attribuait le titre de roi de France, le Parlement se réunissait à Westminster (21 janvier 1340) et votait des subsides dont le but ne pouvait être douteux. Les Communes accordaient au roi trente mille sacs de laine. Les grands lui offraient la dime de leurs divers revenus, « garbe, toison et aignel, » et s'engageaient de plus à construire une flotte qui lui porterait secours.

Cependant, il avait été convenu que les députés des communes flamandes se rendraient au Parlement convoqué de nouveau à Westminster dans les derniers jours de mars 1340, et Édouard III s'embarqua avec eux, après avoir laissé des sommes d'argent au prévôt et à

l'avoué d'Ypres où l'on craignait, semble-t-il, quelque mouvement hostile : *praeposito et advocato de Ipse super vadiis suis et aliorum de dicta villa de Ipse commorant. in obsequio regis post recessum suum de Flandria in Angliam.*

Retour d'Édouard III en Angleterre (pp. 71-73). — Pendant qu'Édouard III était à Gand, Quiéret et Barbevaire attaquèrent avec quatre cents navires le port de Hampton et le saccagèrent; de là ils se retirèrent à Guernesey, d'où ils continuèrent à piller les marchands, *more locustarum*. A cette nouvelle, Édouard III chargea Artevelde de protéger la Flandre, et laissant la reine à la garde des Flamands, il s'embarqua à l'Écluse où il avait réuni trente navires. Son premier soin fut de convoquer à Londres les barons afin que l'on équipât une flotte considérable pour mettre un terme aux pirateries des Français. (*Chronique de Berne.*)

Guillaume de Vaernewyck et Jacques d'Artevelde accompagnèrent Édouard III jusqu'à l'Écluse. Deux échevins de Gand et des échevins des autres villes de Flandre s'embarquèrent avec lui « pour recevoir « les serments des bonnes gens d'Angleterre, de même que cela avait « eu lieu en Flandre, » portent les Comptes de la ville de Gand. Édouard III débarqua le 21 février 1340. Il avait juré à son départ de retourner en Flandre avant les fêtes de la Saint-Jean, et il avait laissé pour otages les comtes de Derby et de Salisbury, que devaient rejoindre plus tard les comtes de Northampton et de Suffolk.

Les sommes promises par le roi d'Angleterre devaient être payées aux comptoirs de Bruges. Au mois de juillet 1340, Robert d'Artois les remit en présence des députés de Gand, de Bruges et d'Ypres.

La reine Philippe était restée à Gand. On a conservé au *Record Office* un compte de sa maison, rendu dans cette ville. L'enfant auquel elle y donna le jour, porta, dès sa naissance, le nom de Jean de Gand.

Un parlement fut convoqué à Westminster le mercredi après la mi-carême (29 mars 1339, v. s.), et ce fut là que le roi Édouard, après « boine délibération, avis et meur quonseil avecques les archevesques, « évesques, prélats, ducs, contes, barons, nobles, et tous autres procureurs des viscontées, villes et chastellenies de son royaume, » prêta solennellement serment sur les Saints Évangiles d'observer les traités qu'il avait approuvés à Gand; et quand le même serment eut été prononcé par les évêques de Cantorbéry, de Durham, de Lincoln et de

Londres, les comtes de Derby, de Northampton, de Warwick, de Gloucester, de Huntingdon, d'Oxford et d'autres chevaliers, il fut répété par « les mayors et communautés des cinq boines villes d'Engleterre. « Londres, Warwick, Lincoln, Bristol et Norwich, les baillius, « mayors et communautés des cinq ports, Sandwich, Douvres, Winchelsea, Hastings et Rye, en signe de plus grande sureté, et par le « commun conseil, octroy, assent, quonsent et accord de tout le parlement. » Ce fut dans ce même parlement qu'Édouard III déclara qu'à l'avenir aucun impôt ne pourrait être levé en Angleterre, sans l'assentiment préalable des barons et des communes.

Quoi qu'en ait dit Froissart, les privilèges accordés aux marchands flamands excitèrent de vifs murmures. En effet, ils devaient jouir de plus d'avantages dans les ports d'Angleterre que les marchands anglais eux-mêmes. Londres se plaignit vivement. Dans les traités du XIII^e siècle, les rois d'Angleterre avaient coutume d'insérer la clause : *salva libertate civitatis nostrae Londoniarum*; en 1340, la commune de Londres invoqua ses anciens privilèges, et deux mois s'écoulèrent depuis l'assemblée solennelle tenue à Westminster, où le roi d'Angleterre avait juré les traités une main placée sur le cœur, l'autre sur les Saints Évangiles, sans que la ville de Londres y apposât son sceau. Enfin le 25 mai, Édouard III appela près de lui à la Tour le lord maire, les aldermen et les plus notables bourgeois de Londres. Il leur exposa que pendant son séjour à Gand, il avait promis aux communes flamandes que ses engagements seraient ratifiés par les communes anglaises. Il les pressa et les pria affectueusement et au nom de l'amour qu'ils lui portaient, de ne pas démentir son serment. Il alla même jusqu'à leur dire qu'il aimerait mieux renoncer à la vie, à sa femme, à ses fils, à ses filles, à tout son royaume. La commune de Londres résistait encore, et chez Édouard III, l'indignation et la colère succédèrent à des prières inutiles. Il permit toutefois aux aldermen de convoquer le lendemain une assemblée de la commune à Guildhall. On y résolut, bien qu'à regret, de faire ce que le roi demandait, afin que son honneur n'eût point à souffrir de la violation d'une promesse solennelle; mais le roi fit connaître aussi que son intention, pas plus que celle des communes de Flandre, n'avait jamais été de diminuer, en quelque manière que ce fût, les privilèges de la cité de Londres :

« N'est pas l'intention, ne l'assent de nous, ne de nostre conseil, des

graunts, ne de la communalte de nostre roialme, ne des habitants de Brabant, ne de Flandres, que nul point sus-escrit puisse cheyer, tourner ou venir en nulle manière en préjudice, blemissement, arrerissement ou restreyndre franchises, custumes ou usages de nostre citée de Loundres, ne des autres citées, burghs et villes de nostre roialme d'Engleterre; et volons et grauntons pour nous, nos heirs et successeurs que si nul point soit trové contraire à les franchises, usages, coutumes ou privilèges des citées, burghs et villes avant dites, soit tenu pour nul deceà la myer et par delà. »

On lit quelques lignes plus haut :

« Memorandum quod die Jovis proxima post festum sancti Dunstani, anno regni regis Edwardi Angliæ tertii post conquestum quartodecimo, regni vero sui Franciæ primo, dominus rex per quendam servientem suum ad arma mandavit Andreæ Aubry majori civitatis Londoniæ quod ipse et aldermanni et quidam sapientiores communarii ejusdem civitatis coram ipso domino rege eodem die Jovis apud Turrim Londoniæ convenirent, voluntatem domini regis ibidem audituri. Virtute cujus mandati, ipse Andreas major, Johannes de Grantham, Rogerus de Depham, Johannes Hamond et Johannes de Resham, aldermanni, Willelmus de Thorneye, Johannes de Hardyngham, Willelmus de Iford et Adam de Bury coram ipso domino rege apud turrim Londoniæ comparuerunt, idemque dominus rex ore tenus eis asseruit se diversas libertates hominibus Flandriæ concessisse, easdemque libertates eisdem hominibus de Flandria et successoribus suis imperpetuum habendas magno sigillo suo confirmasse, quibus concessioni et confirmationi, idem dominus rex, tempore quo fuit in partibus transmarinis, in fidelitate sua, tactis sacrosanctis, promisit omnia sigilla archiepiscoporum, episcoporum, comitum, baronum et communia sigilla civitatum Londoniæ, Eboraci, Lyncoln, Norwyc et villæ Bristoll ac quinque portuum fore apponenda; et prædictos majorem, aldermannos et alios civitates coram ipso domino rege præsentés rogavit, eisque affectuose supplicavit quod ipsi commune sigillum civitatis suæ Londoniæ dictis concessioni et confirmationi, amore sui, apponerent, quod si facere recusarent, idem dominus rex se ipsum, uxorem suam, filios, filias et totum regnum suum adnullari reputaret: quibus auditis, dicti major et alii ibidem præsentés petierunt à domino rege licentiam super præmissis cum communitate loquendi et habuerunt. Et die Veneris subsequente,

omnes aldermanni, ditiores et sapientiores civitatis summoniti fuerunt essendi apud Gihaldam die sabbati subseuente super præmissis locuturi et consulturi : ad quem diem sabbati venerunt omnes aldermanni et ditiores et discretiores cujuslibet wardæ civitatis, *et habito respectu ad conservationem honoris regis et etiam ad indignationem suam et alia diversa pericula evitanda*, quamvis invite, commune sigillum dictæ civitatis prædictis concessioni et confirmationi apponi concesserunt, et appositum fuit die lunæ proximo ante festum sanctæ Petronillæ anno supradicto. » (Archives de la corporation de Londres).

Si Édouard III éprouva une vive résistance lorsqu'il voulut faire sanctionner les privilèges qu'il avait accordés aux communes de Flandre, il en fut de même lorsqu'il sollicita de nouveaux subsides. C'est ce qui résulte des documents conservés à Londres au *Record Office*.

Un compte, énumérant les sommes remises à l'empereur *pour ses gages* (*The emperor, to him delivered at divers tymes for his wages, 8,227 l.*), au duc Renaud de Gueldre, au duc Jean de Brabant, au sire de Fauquemont (*lord Frequemond*), à Charles de la Mark, frère de l'évêque de Liège (*Charles Marke, brother of the bisshope of Legyns*), à l'archevêque de Cologne (*Balderyn, archbisshope of Cheine*), à l'évêque de Mayence (*Charle, bisshope Mangolonens*), élève le total de ce qui avait été payé, tant en pensions que pour les dépenses de la maison du roi, du 20 juin 1338 au 26 mai 1340, à la somme énorme de 337,504 livres (environ vingt-six millions de notre monnaie).

Édouard III fit exposer au Parlement « comment le nostre seigneur « le roy convendra estre aidé de une grant aide, ou il sera deshonoré « à tous jours, et ses terres aussi bien par deçà comme delà en grant « péril, quar il perdra ses alliés, et od tout cela il lui convendra en « propre personne retourner à Brussel et demourer y come prisoner « tant que la somme en quel s'i est-il obligés à eux, soit pleinement « payé. »

On renvoya tout ce qui touchait les affaires de Flandre à plusieurs seigneurs désignés par le Parlement, et une taxe d'un neuvième fut votée, à l'instance prière du roi, par les grands sur « la garbe, la toison « et l'agnel, » et, par les communes, sur leurs biens et marchandises. Une question bien plus grave était soulevée : lorsque les couronnes de France et d'Angleterre seraient réunies, laquelle serait supérieure à

l'autre? Édouard III, pour calmer toutes les inquiétudes, adhéra « à la
« requeste des grants et des communes, qe par reson qe il fu noumés
« roi de Ffrance et qe il avoit changé ses armes, eux ne fussent point
« tenus de obéir à lui comme au roi de Ffrance, ne que le roialme
« d'Engleterre fust mis en sa subjection à lui comme au roi de
« Ffrance, ne à roialme de Ffrance. »

Édouard III, délivré de ces embarras, se rendit à Windsor, et il y
présida à une joute, « ou temps où vinrent nouvelles que le comte de
« Salebys estoit pris delà la mer. » (*Compte de Gérard de Tournay.*)

Combats sur mer (pp. 73-75.) — On trouve dès 1336 dans un compte
de la maison du roi d'Angleterre la mention suivante :

Thomæ de Snottesham, clerico navis domini regis vocatae : la Cristophre, de praestito super vadis nautarum, etc.

Les Français devant Chimay (pp. 75-78.) — Cfr. Jean le Bel,
p. 166. — Les Français brûlèrent vingt villages dans les seigneuries
de Chimay et de Beaumont qui appartenaient à Jean de Hainant.
(*Chronique de Berne.*)

Prise du château de Relenghes (pp. 78-80). — La garnison de Cam-
bray traversa sur la glace les fossés du château de Relenghes et mit
à mort tous ceux qui le défendaient. (*Chron. de Berne.*)

Mort de Grignart de Mauny (pp. 80-85). — Dans la chronique de
Berne, on lit : Hustin de Mauny.

Sac d'Haspres (pp. 85-94.) — La prévôté d'Haspres avait été fondée
par Pepin d'Héristal après une victoire sur le roi de Neustrie.

Le comte de Hainaut défie Philippe de Valois (pp. 94-97). — Philippe
de Valois répondit à l'abbé de Crespy : « Le roi d'Angleterre et
« quinze autres princes nous ont déjà défiés; le comte de Hainnau est
« le seizième, et c'est celui qui s'en repentira le plus. » (*Chronique
de Berne.*)

L'abbé de Crespin se nommait Thibaut Gignos; il mourut en 1353.

Sac d'Aubenton (pp. 98-110). — C'était, dit Jean le Bel, « une
« grosse ville et le meilleur de tout le pays, » et il ajoute qu'elle fut
brûlée « tout à net. »

Cf. le récit tout différent du continuateur de Guillaume de Nangis
et des *Chroniques de Saint-Denis.*

Départ du comte de Hainaut (pp. 110-114). — Après l'incendie

d'Haspres, le comte de Hainaut avait voulu réunir la commune de Valenciennes et poursuivre les Français, mais par le conseil de quelques sages bourgeois il n'avait pas quitté la ville. Le lendemain, il partit pour le Brabant, afin d'apprendre au duc Jean les ravages des Français. Après avoir tenu conseil, ils résolurent de se rendre l'un et l'autre à Gand, près de Jacques d'Artevelde, et il fut convenu alors que les trois pays de Brabant, de Flandre et de Hainaut s'uniraient par une étroite alliance, afin de se défendre mutuellement contre quiconque les attaqueraient. (*Chron. de Berne.*)

La Flandre est frappée d'interdit (pp. 114-119). — Benoît XII occupait alors le siège pontifical. Il mourut le 25 avril 1342.

La sentence d'excommunication fut prononcée à Tournay le 4 avril 1340 par l'évêque de Senlis et l'abbé de Saint-Denis.

Excursions de la garnison de Tournay (pp. 119-121). — Philippe de Valois avait envoyé le connétable de France avec trois mille hommes ravager les campagnes de Flandre. Il s'avança avec Godemar du Fay jusqu'à Pont-à-Rône et brûla plusieurs villages. Mais les Flamands, s'assemblant aussitôt au nombre de dix mille hommes d'armes, forcèrent les Français à retourner à Tournay. Artevelde se rendit à l'abbaye de Saint-Bavon, où se trouvaient en ce moment la reine d'Angleterre et ses trois enfants, les comtes de Salisbury et de Suffolk, le duc de Brabant, le marquis de Juliers, le comte de Hainaut et son oncle Jean de Hainaut. Il leur reprocha vivement de n'avoir rien fait pour la Flandre, tandis que les Français y portaient le fer et la flamme. Il fut résolu, à la demande de Jacques d'Artevelde, qu'afin de tirer vengeance de cette expédition, on assiègerait la ville de Tournay. Artevelde réunit en peu de temps cinquante mille hommes d'armes et chargea deux frères mineurs d'aller défier les magistrats de Tournay, qui détruisirent leurs faubourgs et fortifièrent leurs murailles. Artevelde s'avança jusqu'à Espierres et établit son camp à Chin. (*Chron. de Berne.*)

Ce fut le mardi avant Pâques fleuries que le connétable alla ravager les environs de Courtray et d'Audenarde, mais il fut repoussé par les habitants du pays qui prirent les armes, et le vendredi suivant Artevelde établit son camp à Rumegnies. Le lundi de la semaine sainte il s'avança jusqu'aux portes de Tournay où sonnait la bancoche. Les Flamands s'éloignèrent en apprenant la défaite du comte de Salisbury.

Le connétable de France amena à Tournay six mille hommes d'armes et quatre mille hommes de pied, afin d'aller de là dévaster le Hainaut ; mais les bourgeois de Tournay, craignant des représailles, obtinrent qu'il renonçât à son projet et qu'il retournât à Cambrai. (*Chroniques de Tournay.*)

Défaite des comtes de Salisbury et de Suffolk (pp. 122-131). — Barnes affirme que Froissart se trompe en faisant du comte de Suffolk le compagnon de captivité du comte de Salisbury ; ce fut, dit-il, le fils aîné du comte de Suffolk qui fut fait prisonnier au combat de Marquette. D'après les historiens anglais, le comte de Salisbury fut conduit à Paris sur une charrette, et l'on s'arrêta dans tous les villages pour l'exposer aux railleries du peuple. Le roi de France voulait lui faire trancher la tête, mais Jean de Luxembourg, s'interposant en sa faveur avec beaucoup de générosité, obtint que sa vie serait respectée.

D'après la chronique de Berne, le comte de Salisbury s'était rendu à l'abbaye de Marquette afin de chercher le moyen le plus facile d'assaillir la ville de Lille. Un marchand de poisson l'y reconnut et alla porter à Lille la nouvelle de ce qu'il avait vu ; il le déclara à Gilbert de Roubaix et aux autres capitaines. Ceux-ci formèrent une embûche et surprirent le comte de Salisbury au moment où il ramenait à Marquette de nombreux troupeaux enlevés dans les environs de Fiennes : « A mort ! à mort ! » crièrent les Français. Le comte de Salisbury eut à peine le temps d'exhorter les siens à se bien défendre et sonna du cor pour appeler du secours ; mais, abandonné des archers d'Ypres, il tomba bientôt au pouvoir des Français. On raconta que Gilbert de Roubaix et Pierre de Roussillon, se souvenant du vœu qu'il avait fait à Londres de ne jamais fuir quelle que fût la force de ses adversaires, avaient fait descendre tous leurs hommes d'armes de cheval ; ils triomphèrent aisément grâce à la supériorité du nombre. Là succomba un riche et brave chevalier anglais qu'on appelait Jean de Quillain (Guillaume de Quillain, selon les *Chroniques de Saint-Denis*). Là furent pris, outre les deux comtes, Robert, fils du comte de Suffolk, Perceval dou Brequin, Gautier de Pest, Jean d'Avenel, Raoul d'Elmedale et Jean de Behan. Le bâtard de Flandre réussit presque seul à fuir. Un écuyer du comte de Salisbury, nommé Henri Lile, ayant vu son maître tomber au pouvoir des Français, porta cette triste nouvelle à Jacques d'Artevelde. Philippe de Valois fit enfermer au Châtelet le

comte de Salisbury, mais il fit trancher la tête à Perceval dou Brequin, chevalier artésien, qui avait embrassé le parti d'Édouard III.

Une continuation manuscrite de Guillaume de Nangis place au combat de Marquette la mort d'un jeune écuyer du Limousin qui portait des armes si brillantes que les Français le prirent d'abord pour le roi d'Angleterre.

Combats en Guyenne (pp. 131-132). — Cfr. *Chroniques de Saint-Denis*, éd. de M. Paulin Paris, t. V, p. 377.

Expédition du duc de Normandie (pp. 132-136). — Lorsque le duc de Normandie entra à Cambray, son armée comprenait 36,000 hommes d'armes. (*Chron. de Berne.*)

Chevauchée de Gérard de Werchin (pp. 136-141). — D'après la chronique de Berne, l'hôte de la maison où étaient descendus Pierre de Bailleul et Guillaume de Briance, accourut à Valenciennes et offrit à Gérard de Werchin de lui livrer les deux chevaliers endormis. On les enleva en effet, et les Hennuyers, poursuivis par les Français, mirent à mort plusieurs de leurs prisonniers. Rien ne contribua davantage à provoquer les représailles et les dévastations du duc de Normandie. (*Chron. de Berne.*)

Le duc de Normandie entre en Hainaut (pp. 141-144). — Cfr. Jean le Bel, p. 167.

Chevauchée du sire de Fauquemont (pp. 145-149). — La Chronique de Berne donne les lettres de défi adressées au roi de France par le sire de Fauquemont et son frère.

Dans la quatrième rédaction, Froissart fait allusion aux intrigues de Jean de Pecquigny qui joua un si grand rôle dans les troubles excités par le roi de Navarre, Charles le Mauvais.

Le duc de Normandie devant Valenciennes (pp. 149-159). — Le duc de Normandie campa à Fontenelle et à Main. Le comte de Hainaut s'était rendu à Gand pour réclamer le secours des Flamands et avait laissé à Valenciennes Henri d'Antoing qui défendit aux bourgeois de sortir de la ville. (*Chron. de Berne.*)

Il est aisé de retrouver les localités indiquées par Froissart. Bourlain, assez près de l'Escaut, dépend de Valenciennes. Du même côté, mais plus près de Trith, se trouve le marais d'Infer. Le hameau d'Hurtébis a conservé son nom, mais la rivière d'Untiel, d'Ointiel ou de Witiel a perdu le sien pour s'appeler aujourd'hui la Rhonelle.

Guillaume 1^{er}, comte de Hainaut avait permis à Jean Bernier, prévôt de Valenciennes, de bâtir une forteresse à Maing, et s'était engagé à l'aider à la défendre, même contre les bourgeois de Valenciennes. (*Archives de Lille*).

Retraite du duc de Normandie (pp. 159-163.) — Cfr. Jean le Bel, p. 167.

Siège du château d'Escaudeuvre (pp. 163-166.) — Les Français souffraient beaucoup de la famine ; car tout le pays était ravagé par les garnisons de Thun-l'Évêque, d'Escaudeuvre et de Bouchain. Gérard de Straten, chargé de conduire un convoi, fut tué par Gérard de Sassegnyes qui commandait à Escaudeuvre. Le duc de Normandie, à la vue de ces châteaux dont s'était plaint si souvent l'évêque de Cambrai, résolut d'y mettre le siège.

Godemar du Fay, dont Gérard de Sassegnyes avait été longtemps le compagnon d'armes, entra en pourparlers avec lui et obtint qu'il livrât le château d'Escaudeuvre. On lui paya 10,000 florins, mais afin de sauver son honneur, il demanda qu'on simulât une trêve de huit jours, après laquelle il rendrait le château s'il n'était point secouru. Gérard de Sassegnyes, ayant remis au sire d'Escaillon le commandement du château, alla faire part de cette convention au comte de Hainaut qui était alors à Mons et qui répondit avec indignation qu'il ferait pendre quiconque livrerait un château fortifié et approvisionné avec tant de soin. Gérard de Sassegnyes n'en rendit pas moins le château d'Escaudeuvre et reçut, outre la somme de 10,000 florins, le prix de tous les vivres qui y étaient réunis ; puis il se retira à Condé où le bailli le fit arrêter, et il fut conduit à Mons où il fut pendu.

Jean le Bel appelle : Robert Marmion et non pas Robert Marinius, le compagnon de Gérard de Sassegnyes.

Le duc de Normandie licencie son armée (pp. 166-167). — On ne « pouvoit penser, dit Jean le Bel, que si grand ost se deust partir à si « peu de fait. »

Mort du sire de Potelles (pp. 167-172). — Jean le Bel garde le silence sur cet épisode.

Siège du château de Thun-l'Évêque (pp. 172-178). — Cinq bannières flottaient sur le château de Thun-l'Évêque, savoir : celles du roi d'Angleterre, de Richard de Limousin, qui en était capitaine, de Guillaume

de Montagu, de Thierry de Manny et du bâtard de Fauquemont. (*Chron. de Berne.*)

Tandis que le roi de France assiégeait Thun-l'Évêque, les Tournaisiens lui envoyèrent 1,600 hommes à cheval et 1,000 soudoyers à pied. (*Chron. de Tournay.*)

Retour du comte de Hainaut (pp. 178-183). — Cf. Jean le Bel, p. 169. — D'après Jean le Bel, le comte de Hainaut s'était rendu aux bords de la Meuse pour réclamer le secours de l'évêque de Liège.

Le comte de Hainaut défie les Français (pp. 183-193). — Cf. Jean le Bel, p. 170.

Bataille de l'Écluse (pp. 193-207). — Cf. Jean le Bel, p. 171. — Le 22 juin 1340, le roi d'Angleterre quitta Orewell pour aller combattre la flotte de Philippe de Valois, réunie à l'Écluse. Gérard de Tournay remit à Orewell « une peye de plates couvertes de blanc quir « pour le corps le roy. » Deux jours après, le roi, au péril de sa vie, triomphait de Behuchet et de Barbevoire.

Le compte du heaumier Gérard de Tournay mentionne, pendant la même année, « une peye de plates » qui fut donnée à Jean de Hainaut, « un bacinet délivré en la garde-robe le roy à la siège devant Tourney, » et d'autres objets semblables remis au roi « à Gaunt as justes « qui illoèques estoient à la revenue nostre signeur le roy de la siège « de Tourney. » (*Documents conservés au Record office.*)

Le Parlement s'assembla le 5 juillet ; on y lut une lettre du roi qui, en racontant sa victoire à l'Écluse, réclamait de nouveaux subsides, « afin que nostre terre, disait-il, nos, nos enfants et tous les grants « et autres ne fussent en point de perdition. »

La bataille de l'Écluse eut lieu le samedi 24 juin 1340. Les historiens anglais y signalent l'emploi de l'artillerie, mais il ne paraît pas qu'il y ait produit de notables résultats : ce furent les flèches des archers anglais qui décidèrent la victoire. Le 25, Édouard III resta à bord de son navire ; le 26, il se rendit à l'église de l'Écluse pour rendre grâces à Dieu de son succès ; le 27, il fit à pied un pèlerinage à Notre-Dame d'Ardenbourg, et le même soir, comme le raconte Froissart, il rejoignit la reine à Gand. (*Chroniques anglaises.*)

La bataille de l'Écluse est racontée fort succinctement par le chroniqueur anonyme de Valenciennes :

« En ce jour mesmes, dont dessus est dit, le roy d'Angleterre estoit

« en mer à toute sa navie. Et ainsy qu'il cuidoit venir et ariver en
 « Flandres, entre l'Escluse et le Blanche-Berge, il leur vint au-devant
 « Barbevaire, qui se disoit au roy de France, ung robeur pirate et
 « escumeur de mer, atout grans gens, et gardoit le passage de par le
 « roy de Franco que le roy d'Engleterre ne passaat; et coururent sus
 « l'un à l'autre moult merveilleusement et y eult moult de mors d'un
 « costé et d'aultre, et enfin fut Barbevaire desconfit et s'enfuy et grant
 « plenté de ses gens, et y eult Barbevaire mors de ses gens bien
 « XXV mille et plus, sans ceulx de la partye des Englecqs, et fut la
 « nuit Saint-Jehan-Baptiste l'an mil CCC et XL. »

Behuchet avait épousé Aliénor de Dreux, arrière-petite fille de Louis le Gros. Plus heureux que lui, un religieux franciscain qui l'accompagnait, fut épargné par les vainqueurs, et Philippe de Valois, pour le dédommager de ses périls et de ses terreurs, lui permit de prendre chaque semaine pour son prieuré une charretée de bois sec dans la forêt de Brotonne.

Personne n'osa, raconte-t-on, annoncer à Philippe de Valois la destruction de sa flotte, et ses conseillers chargèrent de ce soin l'un des fous de la cour. Il accusa les Anglais de manquer de courage, en disant au roi qu'ils avaient été trop timides pour se précipiter dans les flots comme ses intrépides serviteurs de France et de Normandie. WALSINGHAM, p. 134.

D'après la *Chronique de Flandre*, trente mille hommes, Français et Anglais, périrent.

Quelques chroniqueurs assurent que, sans le secours des Flamands, les Anglais auraient été vaincus. Les Flamands, voyant que les Anglais avaient le dessous, entrèrent en grand nombre dans les bateaux qui se trouvaient au port de l'Écluse et attaquèrent par derrière les Français. Les Anglais reprirent courage, et tous les Français périrent, à l'exception de Barbevaire qui parvint à s'échapper avec quelques-uns des siens. On ne fit que soixante prisonniers qui furent plus tard mis à mort. Du côté des Anglais périrent dix mille hommes et de plus douze dames qui se rendaient auprès de la reine d'Angleterre. Le roi fut blessé. (*Chron. de Berne*).

Édouard III rendit hommage à l'appui des Flamands dans la lettre qu'il écrivit à l'archevêque de Canterbury : « Licet sint mirabiles elationes maris, mirabilior tamen est in altis Dominus qui procellam con-

« *vertens in auram, jam inter tot adversa clementissime nos respexit...*
 « *Deus misericordiarum, gratius et citius quam humana ratio judicare*
 « *poterat, misit nobis magnum navale subsidium et insperatum nume-*
 « *rum armatorum...* » Il ajoute dans une autre lettre adressée à son
 « fils : Les Fleming^s estoient de bone volonté d'avoir venus à nous
 « à la bataille du commencement tant que à la fin. »

Un vieux poème reproduit par M. Whright rapporte que les Brugesois firent prévenir Édouard III à Orwell des préparatifs de ses ennemis, et rappelle aussi la part qu'ils prirent au combat :

« The burjase of Bruge ne war nocht to blame ;
 « I pray Jhesu save tham fro sin and fro schame !
 « For thai war sone at the Sluse all by a name,
 « Whare many of the Normandes tok mekill grame. »

Un marin de l'Écluse, du parti *Leliaert*, combattit avec les Français qui lui avaient donné le commandement du *Christophe*. Il se nommait Jean de Heyle et fut décapité à Bruges.

Une chronique écrite à l'Écluse ajoute qu'avant la bataille, les Français avaient tenté un débarquement près de l'Hazegras, mais qu'ils avaient été repoussés par les Brugesois. Cette chronique remarque que les Anglais firent alors pour la première fois usage de canons à bord d'une flotte. Elle donne 380 navires aux Français et 260 navires aux Anglais. D'autres chroniqueurs rapportent que la flotte française comptait 800 voiles, parmi lesquelles on remarquait 140 gros navires et 30 galères génoises.

Édouard III se rend à Gand (pp. 209-214). — Cf. Jean le Bel, p. 172. — « Le roi Édouwart, dit Jean le Bel, fu recheu à grant joye
 « et à grand honneur, et l'aouroient comme Dieu les Flamens et
 « hommes et femmes. »

Assemblée de Vilvorde (pp. 214-217). — Le traité de confédération de la Flandre et du Brabant remontait au 3 décembre 1339, et dès le mois d'avril suivant le Hainaut y avait adhéré. Rien n'est plus remarquable, plus digne de la sagesse que l'histoire reconnaît à Artevelde, que cette convention qui fut confirmée par les princes, les chevaliers et les communes : « Cherchant à rendre de plus en plus étroite l'amitié
 « et la concorde qui unissent les deux pays, considérant que leurs
 « nombreuses populations ne peuvent subsister que par leurs métiers

« et leur industrie, dont la première condition est le maintien de la
 « liberté et de la paix, et voulant désormais établir entre les deux pays
 « une paix et une union perpétuelles, qui soient pour tous la garantie
 « de leurs biens, de leurs vies, de leurs libertés et leur industrie, en
 « rendant désormais impossibles toute discorde et toute effusion de
 « sang, nous avons conclu et approuvé les conventions suivantes : La
 « première, que nous nous soutiendrons mutuellement contre nos
 « ennemis ; la seconde, que le duc de Brabant et le comte de Flandre
 « n'entreprendront plus dorénavant aucune guerre sans l'assentiment
 « des deux pays ; la troisième, que les marchands des deux pays
 « pourront librement y circuler, vendre et acheter toute espèce de
 « marchandise ; la quatrième, que l'on frappera une monnaie com-
 « mune pour les deux pays, qui ne pourra jamais être modifiée : la
 « Flandre fera vérifier la monnaie frappée en Brabant et le Brabant
 « réciproquement, celle qui aura été frappée en Flandre ; la cin-
 « quième, que si quelqu'un a des motifs de se plaindre d'un fait
 « injuste, il s'adressera aux magistrats de la ville à laquelle appar-
 « tient le coupable, et ils seront tenus de lui faire droit dans le délai
 « de huit jours ; que, s'ils ne le faisaient point, il s'adressera à un
 « conseil formé de dix personnes, dont quatre désignées par le comte
 « de Flandre et le duc de Brabant, et les six autres, par les six bonnes
 « villes de Brabant et de Flandre. Ce conseil s'assemblera dans le pays
 « du plaignant dans la ville la plus voisine de celle à laquelle appar-
 « tient l'inculpé et prononcera dans le délai de huit jours. Tous ceux
 « qui le composeront, jureront sur les Saints Évangiles de juger impar-
 « tialement toutes les discussions et de faire droit à toutes les plaintes
 « qui seraient fondées. Ils seront même tenus de prononcer leur sen-
 « tence sans pouvoir quitter la ville dans laquelle ils se seront assem-
 « blés, et si l'un d'eux meurt, il sera remplacé dans le délai de trois
 « jours par le prince ou la ville qui l'avait choisi. Nous promettons
 « aussi qu'à l'avenir on suspendra toute guerre, toute vengeance et
 « tout défi, afin que le commerce n'en souffre point. S'il arrivait que
 « l'un des princes ou l'une des bonnes villes violât les conventions
 « contenues dans ce présent traité, il n'en conservera pas moins toute
 « sa force, mais toutes les autres parties qui y ont adhéré, se réuniront
 « pour le faire respecter sans délai et par tous les moyens qui seront
 « en leur pouvoir. De plus, comme il est de l'intérêt des deux pays

« de ne point cesser de s'occuper attentivement de tous les événements qui pourraient se présenter à l'avenir, nous avons résolu que désormais les deux princes et les députés des six bonnes villes de Flandre et de Brabant se réuniront en parlement trois fois chaque année, savoir : le quatorzième jour après la Chandeleur, dans la ville de Gand ; le quatorzième jour après la fête de la Nativité de saint Jean-Baptiste, dans la ville de Bruxelles ; et le quatorzième jour après la Toussaint dans la ville d'Alost. On s'occupera dans ces assemblées de toutes les questions qui s'accordent avec le présent traité et qui peuvent développer les richesses et l'industrie des deux pays. »

Renforts envoyés à Tournay (pp. 217-220). — Cf. Jean le Bel, p. 175.

Édouard III assiège Tournay (pp. 220-223). — Le roy d'Angleterre et les Flamands venaient de Gand et se logèrent d'abord à Espierres. Un combat eut lieu le lendemain, et les Chaperons blancs de Gand y perdirent une bannière. Édouard III s'avança jusqu'à Chin où il resta deux jours. Au même moment, le comte de Foix conduisait à Tournay 1,500 hommes d'armes et 1,000 hommes de pied. Parmi les chevaliers français qui se signalèrent dans les sorties se trouvait Eustache de Ribemont, dont le cheval fut percé de traits.

Le siège de Tournay commença le lundi 31 juillet. Les assiégeants comptaient environ 302,000 hommes, savoir : 46,000 Anglais, 100,000 Brabançons, 40,000 Hennuyers, 60,000 Flamands, 26,000 Gueldrois et 30,000 hommes du pays de Juliers. La garnison se composait de 75,000 hommes d'armes, sans les hommes à pied. (*Chron. de Tournay.*) Ces chiffres sont probablement fort exagérés.

Près de la porte de Sainte-Fontaine campaient le roi d'Angleterre, Robert d'Artois, les comtes de Derby, de Gloucester, de Beaumont, de Lancastre, d'Arondel, le baron de Stanfort et l'évêque de Durham. Au bord de l'Escaut, près de la porte Blandinoise, se trouvait Jacques d'Artevelde avec les Flamands. A la porte Quoquerelle se tenaient les Anglais qui obéissaient à l'évêque de Lincoln. Sur l'autre rive était le duc de Brabant et assez près de lui le sire de Fauquemont. Le comte de Gueldre s'était placé à la porte Morelle avec 4,000 hommes d'armes ; le comte de Hainaut avec Jean de Beaumont, son oncle, à la porte du Bordiel. La garnison souffrait beaucoup de la famine. Elle était com-

mandée par les comtes de Foix et de Périgord, le connétable de France, son fils le comte de Guines et le vicomte de Narbonne avec 6,000 bassinets. (*Chron. de Berne.*)

On ordonna à tous les Anglais, Flamands, Brabançons et Hennuyers de sortir de Tournay dans le délai de trois jours. (*Chron. de Tournay.*)

Ce fut à Chin, le 17 juillet 1340, qu'Édouard III adressa à Philippe de Valois des lettres de défi où il lui proposa soit un combat singulier, soit un duel de cent Anglais contre cent Français, soit une bataille sous les murs de Tournay. La réponse de Philippe de Valois, donnée à Saint-André-lez-Aire, le 30 juillet, insistait surtout sur le devoir des communes flamandes de se rallier autour de leur comte pour repousser les Anglais. Quelques historiens français rapportent que Philippe de Valois répondit qu'Édouard III, en faisant de ses prétentions l'objet d'un combat singulier, ne risquait rien de ce qui lui appartenait; mais que si Édouard III voulait y porter pour enjeu le royaume d'Angleterre contre le royaume de France, à la condition que le vainqueur posséderait les deux royaumes, il était prêt à accepter le combat. C'est ce que porte aussi une note écrite de la main de Gérard de Montaigu, garde du trésor des Chartes :

« Et disoit-on encores lors, que le roy Philippe de Valois dessus dit, qui tant estoit vaillant de cuer et puissant de corps, fist offrir de bouche audit roy d'Angleterre, que se il voloit mettre en jeu ou en parti son royaume d'Angleterre contre le royaume de France, combien que ledit royaume d'Angleterre ne soit point pareil au royaume de France, se combatroit volentiers audit roy d'Angleterre corps contre corps, seul à seul, par telle manière que celui qui aroit victoire de son ennemi, eust paisiblement les deux royaumes de France et d'Angleterre. Mais le roy d'Angleterre le refusa et ne volt mettre en gageure que le royaume de France tant seulement, ouquel il n'avoit rien, ne n'avoit aucun droit.

« MONTAGU. »

(Orig. parch. Arch. de l'emp. Trésor des Chartes, J. 636, n° 12^{bis}.)

On lit dans la Chronique anonyme de Valenciennes :

« Quant le roy Édouart d'Engleterre eult rué jus et desconfit Barbevaire et ses gens et qu'il fut descendus en Flandres, il s'en vint droit à Gand, là où la royne sa femme et son fils estoient, là que la

royne estoit relevée d'un beau fils qui fut appellés Jehan, dont il fist moult grant feste, et fut le roy bien festoyés des bourgeois de la ville, et bien s'en looit la royne au roy, dont le roy les merchia moult. Et quant le roy se fut un petit reposés, il commença à parlementer aux Flamens et à Jacques d'Artevelle, et manda de ses amis et de ses allyés, c'est assavoir le conte Guillaume de Haynault, monseigneur Jehan son oncle, le duc de Brabant, le duc de Guerles, le marquis de Jullers, le seigneur de Fauquemont et aultres. Et quant tous furent venus et qu'ils eurent une espasse parlementé, ils eurent conseil que le samedi après le jour de Saint-Jaques et Saint-Christofle, ils seroient tous à celui jour devant la ville de Tournay, et se partirent à tant, et s'appresta et apparilla chacun endroit lui. Et peu après que le jour devoit estre, le roy d'Engleterre et ses gens et monseigneur Jehan de Haynault et monseigneur Henry de Flandres se logèrent à l'abaye au Sauchoit dalés Tournay. Et Jaques d'Artevelle et les Flamens y vinrent ossy et se logèrent, et puis le conte de Haynault et monseigneur Jehan son oncle, et puis le duc de Guerles, le duc de Brabant, le marquis de Jullers et tous les aultres ainay. Et y tindrent siège l'espasse de noef sepmaines, sans riens fourfaire à la ville de Tournay des engiens qu'ils jettoient l'un contre l'autre, ceuls de dehors et ceuls de dedens, et ot aucuns paletis; et nonpourquant le roy d'Engleterre mandoit souvent au roy de France que bataille fust corps à corps, ou gens à gens, ou pooir contre pooir; mais le roy, ne son conseil n'y voloit entendre; ainchois avoit-il volenté d'avoir ung respit ou trèves par quoy ceulx de Tournay fussent dessiégiés; car moult avoient de disettes. Et de rechief le roy d'Engleterre envoia lettres au roy de France, affin qu'il se déportast du royaume de France, à quoy le roy de France lui renvoia responée et lettres au contraire. »

C'est au siège de Tournay en 1340 qu'eut lieu pour la première fois, dans des proportions dignes de remarque, l'emploi des armes à feu. La chronique de Berne observe que les assiégés avaient placé à toutes les portes des instruments de guerre (*ingenia atque instrumenta belli*), et elle ajoute : « On assurait qu'Édouard III avait juré qu'il ne leverait jamais le siège avant d'avoir en son pouvoir les habitants de Tournay, vivants ou morts. Il avait fait diriger de grands engins (*ingenia fortia*) contre la ville, et le comte de Hainaut en avait placé un qui lui faisait le plus grand mal et qui jetait un grand nombre de

« pierres contre la porte du Bourdiel, qui fut brisée. (*Inter quas comes Hannoniae per quemdam magistrum erexit unum valde magnum et nocivum, quo direxit lapides multos contra portam de Bordello, eamque jactibus turpiter delegit. In cujus opposito et in eadem porta Tornacenses aliud statuerunt, pluresque lapides jacentes neminem laeserunt quousque magister illius ingenii videns rectorem alterius ingenii extra villam, suum ingenium adaptans contra ipsum, misit lapidem cum maximo impetu, a quo ingenium fractum est, et caput rectoris ejusdem projectum est longe a corpore, quod multum displicuit illis de exercitu et praecipue comiti Hannoniensi.*) »

Nous emprunterons quelques détails de plus aux chroniques tournaisiennes :

Les assiégés avaient placé au Béguinage un grand engin; du premier coup, la pierre qui fut lancée, toucha l'abbaye du Pré-aux-Nonnains, où les Flamands faisaient le guet.

Le 9 août, un engin dressé près de Saint-Martin fut dirigé contre les Flamands, qui s'étaient rangés au chemin des Hauts-Courtils; la pierre tomba au milieu d'eux, et plusieurs furent tués ou blessés.

Le comte de Hainaut avait fait dresser trois engins dont le tir était dirigé vers la porte de Marvis; les Flamands en avaient un à l'abbaye du Pré-aux-Nonnains, qui atteignait souvent la porte de Sainte-Fontaine; ils en avaient un autre placé au bord du Chemin-Fresnois devant la tente de Jacques d'Artevelde. Les Anglais en possédaient deux aussi qui battaient la porte Cocquerel. L'engin des Tournaisiens, placé au Béguinage, détruisait deux fois l'engin des Flamands à l'abbaye du Pré. Les Tournaisiens en avaient un à la rue Catheline qui répondait aux trois engins du comte de Hainaut, et un autre qui éclata avec tant de force que le maître *engineour* fut tué, et l'on ne retrouva pas sa tête. Un engin placé près de la porte Blandinoise brisa deux fois celui qui était devant la tente de Jacques d'Artevelde. D'autre part, un engin érigé au Marché-aux-Vaches fut rompu par l'engin des Anglais; il y avait sept engins dans la ville, et l'on remarqua que ceux des ennemis ne tuèrent pendant le siège que six personnes. Jacques d'Artevelde fit dresser devant sa tente un engin qui était merveilleusement grand; il voulait hâter la chute de Tournay pour apaiser les murmures des Flamands.

A ces données joignons celles que nous offrent les archives des villes de Flandre.

Au commencement du XIV^e siècle, on rencontre dans les comptes de nos communes de fréquentes mentions de springalles, de blides et d'autres instruments destinés à lancer soit des pierres, soit des flèches. Les comptes de la ville de Bruges citent une machine qui fut employée en 1302 à miner les remparts du château de Courtray. On y voit aussi que le 10 août 1304 au combat naval de Ziericksee on employa des brûlots enduits de soufre.

On lit dans un compte de l'an 1300 : *Fratribus hospitalis sancti Johannis pro bombis custodiendis*, et, en effet, d'après une ancienne tradition, il y avait à l'hôpital Saint-Jean une salle où la ville déposait ses diverses machines de guerre. Le mot *bombe* ne pût pas avoir ici d'autre signification. En 1342, l'un des vaisseaux d'Édouard III s'appelle : *la Bombe*.

Ce n'est qu'en 1339 qu'on trouve la première mention des nouveaux engins qu'on nomme ribaudequins (*niemen engiemen die men heet ribaude*). Pierre van Vullaere, maître des ribaudequins de la ville de Bruges, est payé à raison de trois escalins par jour, et il est accompagné de trois charpentiers qui reçoivent deux escalins, et de cinq ouvriers qui reçoivent un escalin quatre deniers. On paie pour la location de trois chariots trois escalins par jour. Jean Van de Walle a aussi avec lui deux chariots chargés de ribaudequins, qu'accompagnent deux charpentiers et huit ouvriers. Une somme de vingt-deux sous payée à un marchand de fer fait connaître que des bandes de fer reliaient les ribaudequins entre eux. On voit de plus que les roues des chariots étaient garnies de fer et qu'on y plaçait sur le devant des pointes de fer en forme de glaives, qui coûtaient chacune deux escalins huit deniers. Tout ceci répond exactement à la description qu'en fait Froissart, lorsqu'il nous apprend que les ribaudequins étaient formés « de trois ou quatre petits canons rangés de front sur de hautes charrettes en manière de brouettes devant sur deux ou quatre roues bandées de fer, atout longues piques devant en la pointe. »

Le siège de Tournay dura soixante-quatorze jours; on jugea préférable au retour de cette expédition de charger les ribaudequins sur des bateaux qui descendirent l'Escaut. On vendit aux bourgeois de Tournay le bois des ouvrages qu'on avait construits pour placer les ribaudequins assez haut pour qu'ils dominassent les portes de la ville.

Lorsqu'on compare le service des ribaudequins avec celui des blides et des grandes arbalètes, on ne trouve guère de différence. Ainsi, en 1340, Jean Coene, maître des blides et des springales, fait accompagner quatre chariots chargés de blides par quatre charpentiers et cinq ouvriers, et trois chariots chargés de grandes arbalètes par trois charpentiers et trois ouvriers.

En 1345, on rencontre de nouveau les ribaudequins de maître Pierre Van Vullare ; il les réunit pour s'associer à l'expédition qui devait, à la voix de Godefroi d'Harcourt, se diriger de l'Angleterre vers la Normandie, mais cette invasion n'eut lieu que l'année suivante, et si Édouard III fit usage de canons à Crécy, ce furent ceux qui en 1340 avaient été essayés à l'Écluse et dont on trouve une mention formelle dans une charte du 27 novembre 1342.

En 1346, les milices flamandes combattent devant Cassel et devant Saint-Omer l'armée de Philippe de Valois. A cette année appartient l'énumération suivante de diverses matières inflammables employées à la guerre : « Payé à Jean Boenaedse pour neuf livres de salpêtre, sept livres de soufre, six livres de colofane, cent cinquante livres de poix grecque, de la poudre d'ambre en boîte, de la térébenthine, du gali-pot et un tube (*een pipe*) pour tirer. »

Le 16 juin 1349, Jeanne de Bretagne, dame de Cassel, conclut avec Jean de Hesdin, un marché dont le premier article est ainsi conçu :

« Premièrement ledit maistre Jehan a promis que li et un varlet qu'il doit avoir et tenir avecques li, suffisant ouvrier du mestier, feront engins appellés canons, traïans plonc et quarreaux, et tous autres engins dont il savent ouvrier, pour la garnison du chastiel de Nyeppe et autrement. » (*Archives de Lille.*)

Ce n'est que vers 1360 qu'on rencontre les bombardes et les *donderbussen* qui étaient sans doute les canons du plus fort calibre. L'artillerie prend un rapide développement, et les enlumineurs des manuscrits de Froissart ont soin de placer de nombreux canons dans les rangs des communes flamandes à la journée de Roosebeke. Il paraît qu'on se hâta de leur enlever, après la bataille, leurs approvisionnements de munitions de guerre ; car, lorsque l'année suivante, les habitants d'Ypres furent assiégés par l'évêque de Norwich, ils furent réduits à faire venir de la poudre de Paris. A cette époque, le poids d'un canon était de cent trente livres, s'il lançait des boulets de pierre ; de trente-

six livres, si on l'employait à lancer des flèches, et de vingt-quatre livres seulement s'il ne lançait que des balles de plomb.

D'un tout autre poids, d'une toute autre dimension étaient les grandes bombardes employées par Philippe d'Artevelde au siège d'Audenarde, dont on entendait, dit Froissart, la détonation à six lieues.

Sac de Seclin et d'Orchies (pp. 224-226). — Le sac d'Orchies eut lieu le 1^{er} août. Le 3, le comte de Hainaut dévasta Saint-Amand, mais à son retour, un écuyer de Godemar du Fay, nommé Gérard de Malines, lui enleva une partie de ses prisonniers.

Le 9 août, le comte de Hainaut brûla la ville de Seclin, et de là, il se rendit à Saint-Amand où il livra aux flammes les maisons qui avaient été épargnées. (*Chron. de Tournay.*)

Assaut de Tournay (pp. 226-227). — Les Flamands qui montraient le plus grand zèle pour s'emparer de Tournay, chargèrent un chariot de paille et le firent traîner par quatre robustes chevaux jusqu'aux barrières de la ville à la porte de Sainte-Fontaine. Ils y mirent le feu, et le vent dirigea la fumée vers la ville. Aux cris des gardiens, tous les bourgeois s'armèrent. Un nouvel assaut fut tenté, mais sans succès et avec de nombreuses pertes dont les Flamands eurent à supporter la plus grande part. (*Chron. de Berne.*)

Le grand assaut des Flamands eut lieu le 26 août, à la porte de Sainte-Fontaine ; un échevin de Gand y périt.

Le 28 août, soixante hommes d'armes du comte de Foix allèrent inquiéter les Anglais qui les poursuivirent jusqu'à la porte de Valenciennes et livrèrent un grand assaut où périrent Pierre de Roussillon et un noble seigneur anglais. L'assaut ayant échoué à la porte de Valenciennes, les Anglais en tentèrent un autre à la porte Saint-Martin et sans plus de succès. Godemar du Fay y fut atteint d'une flèche. (*Chron. de Tournay.*)

La chronique de Berne donne d'intéressants détails sur ce qui se passa à Tournay après l'assaut donné par les Flamands :

Le connétable réunit les bourgeois de Tournay aux halles, et après leur avoir exposé que les soldats du roi mouraient de faim, il leur demanda d'ouvrir leurs portes afin qu'ils pussent aller enlever les vivres de l'ennemi. Pierre de Roussillon sortit par la porte Saint-Martin et se dirigea vers la Maladrerie, où campaient l'évêque de Lincoln et Gauthier de Mauny. L'évêque de Lincoln était assis à table

lorsque Pierre de Roussillon, la lance au poing, se précipita dans sa tente. Un écuyer de l'évêque eut à peine le temps de le protéger et périt. Le sire de Mowbray et Richard de Limousin accoururent au secours de l'évêque de Lincoln avec 1,400 archers, et les Français rentrèrent, non sans péril, à Tournay par la porte qui se trouve sur la route de Valenciennes. Dans le combat qui s'engagea, Richard de Limousin, qui était un archer très-habile, dirigea contre Pierre de Roussillon une flèche qui le frappa au front. Un de ses neveux, nommé Guillaume, le reçut dans ses bras et lui promit de le venger. Pierre de Roussillon, se sentant consolé avant de mourir, s'appuya sur sa lance en disant : « Mon neveu, hâte-toi; je veux ne pas quitter ce monde avant que tu m'aies vengé. » Guillaume s'élançant vers Richard de Limousin, écarta de ses mains sa cotte de maille et lui plongea son couteau dans le flanc. Richard de Limousin tomba sans vie de son cheval, tandis que les bourgeois de Tournay poursuivaient les Anglais de leurs railleries. Édouard III regretta vivement Richard de Limousin, qu'il aimait beaucoup. Pierre de Roussillon reçut la sépulture dans l'église de Saint-François, à Tournay.

Les bourgeois de Tournay envoyèrent secrètement vers le roi de France deux cordeliers pour lui dépeindre leur détresse. Le roi ordonna au duc d'Athènes, au vicomte de Thouars, au comte d'Auxerre, au dauphin de Vienne et à d'autres seigneurs de marcher en avant avec 2,000 hommes d'armes. Ceux-ci se portèrent vers Cassel afin d'obliger les Flamands à lever le siège de Tournay. Tout ce qu'ils trouvèrent sur leur passage, fut mis à feu et à sang, puis ils rejoignirent l'armée du roi.

Les Français assiégés dans Tournay, ne sachant comment se procurer des vivres, vendaient un beau cheval pour deux francs. Les plus nobles seigneurs avaient dépensé leur argent et mis en gage tous leurs bijoux. Il arriva un jour que le comte de Foix n'eut pour son dîner qu'un pain et un poisson, et comme il demandait à son serviteur ce qu'il donnerait à ses chevaliers, celui-ci répondit qu'il n'avait pas trouvé autre chose au marché. Alors le comte dit en pleurant que puisqu'il n'y avait rien pour ses chevaliers, il ne voulait rien manger lui-même, et il ordonna de donner, en l'honneur de Dieu, le poisson à un pauvre qui mendiait à la porte de son hôtel. Il rencontra sur la place publique le connétable qui se livrait aux mêmes

plaintes, et pendant qu'ils s'entretenaient arriva le vicomte de Narbonne, qui se trouvait dans la même situation et qui les engagea à se faire autoriser par les bourgeois de Tournay à tenter quelque sortie. Ils prirent donc 140 hommes d'armes et surprirent les Brabançons. Puis ils rentrèrent dans la ville et demandèrent à Jean Moulle, à Jean Träbegot et à d'autres bourgeois de Tournay de leur fournir des vivres dont ils payeraient la valeur. Les bourgeois s'assemblèrent dans la cathédrale et décidèrent qu'on remettrait une rasière de blé à chaque soldat du roi de France et qu'ils en garantiraient le paiement. En même temps, ils résolurent d'envoyer deux députés vers le roi de France pour lui exposer que barons et bourgeois périraient tous de faim s'ils ne recevaient de prompts secours. Ils ajoutèrent que le comte de Foix était résolu à sortir de la ville, aimant mieux périr par le glaive que par la famine, et que la noble chevalerie qui se trouvait à Tournay ne pouvait comprendre la lenteur du roi. Philippe de Valois leur promit de les aider sans délai et de leur rendre la loi qu'il leur avait enlevée.

Édouard III, bien résolu à ne pas lever le siège, causait dans sa tente avec le duc de Brabant, lorsque Jacques d'Artevelde, qui était présent, fit remarquer que tous les princes avaient livré de nombreux assauts à la ville hormis le duc de Brabant, qui avait fait moins que tous les autres. Un chevalier brabançon, irrité par ces paroles, lui dit de se taire et d'aller à Gand faire de la bière. Jacques d'Artevelde, saisissant sa hache, le tua. Le duc de Brabant quitta aussitôt la tente d'Édouard III, mais celui-ci, arrêtant son cheval par le frein, le pressa de pardonner ce qui venait de se passer, à Artevelde qui, bien qu'il ne fût qu'un mauvais traître, lui était toutefois indispensable dans cette guerre. Il fit de plus préparer un grand repas où le duc de Brabant et Jacques d'Artevelde s'assirent ensemble en signe de réconciliation. A ce banquet, Jean de Forti (Fortvie?) déclara qu'il voulait accomplir le vœu qu'il avait fait à sa dame de lancer un carreau de baliste à toutes les tours de la ville française qui serait assiégée par le roi d'Angleterre. En effet, après le dîner, il vint à la porte de Sainte-Fontaine et fit le tour de la ville en lançant ses traits dans chaque tour. Il ne restait plus que cinq tours qu'il n'avait pas touchées, lorsqu'il fut lui-même atteint d'un trait mortel. Il revint en cet état près du roi d'Angleterre, fit arracher le trait et rendit le dernier soupir. (*Chron. de Berns.*)

Tel est aussi le récit des chroniques de Tournay : elles rapportent que l'écuyer anglais eut le corps percé d'une espringalle à la porte Blandinoise, qu'il acheva sa course jusqu'à la porte Sainte-Fontaine et qu'il gagna la tente d'Édouard III où il fit arracher le trait et mourut. On envoya « à sa dame par amours le quarel dont il avoit estet ochi et « l'aventure (le récit) de sa mort. »

Une nuit que Godemar du Fay chevauchait sur les remparts, on l'entendit dire aux gardes qui y veillaient : « Allés couchier, vous vous « travaillés sans raison, » mais on ne voulut point l'écouter. Le bruit se répandit au même moment qu'un signal avait été donné du haut des remparts en agitant un flambeau ; tous les bourgeois coururent aux armes, craignant une trahison. (*Chron. de Tournay.*)

Ceci fait penser aux rumeurs de trahison qui se répandirent contre Godemar du Fay lors du passage du gué de la Blanque-Taque. C'est aussi aux chroniques de Tournay que j'emprunte un récit bien différent, mais tout empreint des mœurs du temps. Le comte de Hainaut avait réuni dans l'église de Kain tous les chats qu'il avait pu trouver. Un *maistre engineour* lui avait persuadé qu'en les couvrant d'étoupes enduites de soufre, auxquelles on mettrait le feu, on parviendrait à incendier la ville ; mais ce *maistre engineour* disparut sans que l'on sût depuis ce qu'il était devenu. C'était, disait-on, un magicien, et il avait promis, pour cent écus d'or de faire voler « par art magique » dans les remparts de Tournay, un dragon de bois, rempli de chats qui eussent répandu le feu grégeois dans toute la ville.

Attaque de l'abbaye de Vicogne (pp. 227-231). — Godefroi de Bavay, abbé de Vicogne et conseiller du comte de Hainaut, mourut en 1344, après trente-deux ans de dignité abbatiale. On lui fit une épitaphe qui rappelait son courage, sa prudence et sa science :

Historiæ sidus, jacet hfc Godefridus
Audax et validus.
Consilio certus, septemPLICIS arca sophiæ,
Exstitit expertus secretis theologiæ.

L'église de Vicogne avait été reconstruite vers 1260. Elle était l'une des plus belles du pays, *toto hoc tractu spectabilis*, disent les auteurs du *Gallia Christiana*.

Succès des Français en Gascogne (pp. 231-233). — Cfr. la continuation de Guillaume de Nangis, t. II, p. 163.

Les Écossais prennent les armes (pp. 233-237). — Cfr. Jean le Bel, page 252.

Surprise du château d'Édimbourg (pp. 237-243). — Cfr. Jean le Bel, p. 253. Gauthier de Limousin était châtelain d'Édimbourg. La surprise du château d'Édimbourg, racontée par les historiens écossais avec des détails à peu près semblables, eut lieu le 17 avril 1341. Les chefs de l'entreprise étaient Guillaume Douglas et Guillaume Fraser.

Délivrance de l'Écosse (pp. 243-245). — Ce récit appartient exclusivement au manuscrit d'Amiens.

Philippe de Valois à Bouvines (pp. 245-250). — Cfr. Jean le Bel, p. 183. — Le roi de France arriva le 7 septembre à Bouvines; les capitaines français qui étaient à Tournay, se rendirent à la Halle et demandèrent qu'on les laissât sortir afin qu'ils prissent part à la bataille qui allait se livrer. Les magistrats y consentirent pourvu qu'il payassent d'abord 4,000 livres qu'ils devaient aux bourgeois de Tournay et qu'ils s'engageassent à y revenir. Ils annoncèrent qu'ils enverraient eux-mêmes au roi 2,000 hommes de pied bien armés, qui recevraient, savoir : les arbalétriers, 10 sols tournois, et les hommes armés de glaives, 8 sols tournois par jour. Le comte de Foix fut si touché de cette démonstration qu'il leur promit de n'avoir le jour de la bataille d'autre cri d'armes que : Tournay. (*Chron. de Tournay.*)

« Le roy de France s'en vint logier devant l'Escault droit à Esplechin, et là le vinrent ceulx de Tournay veyr et visiter, et il leur dist qu'il ne s'esmaïassent de riens et qu'ils gardassent bien leur cité. Et ceulx de Tournay respondirent qu'ils n'estoient point bien pourvus pour les estranges gens qui estoient dedens leur ville en garnison; et le roy leur dist qu'ils fesissent au mieulx qu'ils pouvoient, car s'il pooit, on prenderoit ung respit ou trêves par quoy le siège se partiroit, et sur ce ceulx de Tournay prinrent congiet du roy et s'en partirent à tant et fisrent leur ville fortiffyer et apparillier et dreschier tous leurs grans et petits engiens. » (*Chron. anon. de Valenciennes.*)

Chevauchée de deux chevaliers allemands (pp. 250-255). — L'orthographe des noms allemands dans les textes de Froissart, offre de sérieuses difficultés. Nous y reviendrons ailleurs.

Chevauchée de Waffart de la Croix (pp. 255-264). — Cfr. Jean le Bel, p. 181.

Le récit de Jean le Bel renferme des détails intéressants sur la part prise par les Liégeois à ces escarmouches. Guillaume de Pipenpoy était de Bruxelles; Gautier de Pont-de-l'Arche, du comté de Namur; Jean de Wargny, du comté de Hainaut.

Waffart de la Croix fut pris le 7 septembre par les Français et livré aux bourgeois de Lille qui le firent décapiter sur la place du Marché. (*Chron. de Tournay.*)

Quelques jours après, le comte de Hainaut prit avec le sire de Mowbray le chemin de Lille et s'avança jusqu'au Pont-à-Tressin. L'évêque de Liège s'était dirigé du même côté afin de respirer l'air du matin. « *A mort! à mort!* » s'écria le comte de Hainaut dès qu'il l'eût aperçu. Le prélat se défendit avec courage, mais enfin il tomba au pouvoir des Anglais. Cependant le comte de Savoie arriva avec 10,000 hommes d'armes pour le sauver. Le sire de Mowbray et Gauthier de Mauny combattaient vaillamment les Français; mais on reprocha au sire de Werchin, sénéchal de Hainaut, de ne pas avoir montré le même courage. Les Français réussirent à délivrer l'évêque de Liège des mains des Anglais. Waffart de la Croix avait eu son cheval blessé et avait cherché un refuge dans un bois: il cherchait à regagner le camp anglais lorsqu'il tomba au pouvoir des soldats qui occupaient le château de Dossemer. Ils le conduisirent à Philippe de Valois. Deux bourgeois de Lille (ils se nommaient Lothard Fremaud et Allard Provy) exposèrent au roi combien Waffart de la Croix avait porté de dommage à leur ville et demandèrent qu'on leur donnât ce chevalier. Le roi y consentit en leur défendant de le mettre à mort jusqu'à ce qu'il fût retourné à Paris, et les bourgeois de Lille l'enfermèrent dans une étroite prison. (*Chron. de Berne.*)

Assaut de Mortagne (pp. 264-270). — Ici aussi, il faut remarquer l'emploi de l'artillerie.

Murmures des Brabançons (pp. 271-273). — Cfr. Jean le Bel, p. 192. — Jean le Bel assure que plusieurs bourgeois de Bruxelles avaient reçu de l'argent du roi de France. L'un d'eux, Éverard T'Serclaes, fut arrêté par Jean de Beaumont et eut la tête tranchée à Mons.

Sac de Saint-Amand (pp. 273-282). — Le comte de Hainaut, voulant venger l'incendie de l'abbaye d'Hasnon, résolut de détruire la ville et l'abbaye de Saint-Amand. Édouard III lui permit de prendre avec lui l'évêque de Lincoln et Gauthier de Mauny, ainsi que des archers.

Jacques d'Artevelde y joignit 12,000 Flamands. Pendant qu'il se préparait à cette expédition, 40 hommes d'armes du comte de Foix sortirent de Tournay par la porte du Bruelle, pénétrèrent dans le camp des Hennuyers, coupèrent les cordes de leurs tentes et en tuèrent un grand nombre. Les assiégeants troublés par cette attaque prirent les armes et accoururent de toutes parts pour donner l'assaut à la ville; mais Édouard III fit cesser le combat, et chacun reutra dans sa tente. Le lendemain, le comte de Hainaut s'éloigna avec les sires d'Enghien, d'Antoing, de Ligne, de Havré, de la Hamaide et de Fauquemont et environ 30,000 hommes. Bernard de Calonne, sénéchal de Carcassonne, commandait la garnison de Saint-Amand. Il se défendait avec courage, lorsqu'un chevalier nommé Raoul de Maillelers, saisi de terreur, donna l'exemple de la fuite. Les assaillants pénétrèrent dans la ville près de l'abbaye, la pillèrent et l'incendièrent. Aussitôt après le comte de Hainaut et le marquis de Juliers assiégèrent Orchies. On négociait une trêve et les habitants délibéraient à ce sujet dans les halles, lorsque les Anglais pénétrèrent dans la ville et la livrèrent aux flammes. Seclin tomba aussi au pouvoir des Anglais; Marchiennes partagea le même sort, tandis que le sire de Landas accourait à Béthune pour réclamer le secours du roi de France. Le comte de Hainaut, à son retour au camp anglais, fut vivement félicité par Édouard III (*Chron. de Berne*).

Destruction de l'abbaye de Marchiennes (pp. 282-284). — Ce fut le samedi après la Saint-Laurent que le comte de Hainaut brûla Marchiennes.

Prise du sire de Montmorenci (pp. 284-296). — Cf. Jean le Bel, p. 183. — Le comte de Hainaut, le marquis de Juliers et le sire de Fauquemont, étant sortis du camp anglais pour tendre quelque embûche à l'armée française qui se trouvait à Bouvines, se cachèrent dans un bois près de Mont-en-Pévèle avec quatre mille hommes d'armes : le même jour étaient sortis du camp français quinze cents hommes d'armes sous les ordres de l'évêque de Liège, de Charles de Montmorenci et de Guilbaut de Trie. L'évêque de Liège avait envoyé le bailli de Huy pour reconnaître les ennemis; le sire de Fauquemont, s'élançant au devant de lui, le jeta à terre d'un coup de lance : « Je ne suis point venu à une joute, s'écria le bailli de Huy, mais l'évêque de Liège et d'autres seigneurs m'ont chargé de savoir si

« vous êtes du parti anglais. » — « Eh bien ! repartit le sire de Fauquemont, allez dire à vos amis que c'est le comte de Hainaut qui est ici pour les combattre. » Alors s'engagea une lutte acharnée à laquelle sept cents Français à peine survécurent. L'évêque de Liège prit la fuite, mais les seigneurs de Montmorenci et de Trie, qui avaient eu à combattre le marquis de Juliers, se défendirent vaillamment. Ils s'étaient placés devant quatre arbres, de manière à ne pouvoir être attaqués que par devant, et n'avaient plus que cinq compagnons lorsque le marquis de Juliers les engagea à se rendre et les conduisit au camp du roi d'Angleterre. Sur ces entrefaites, le comte de Hainaut poursuivit l'évêque de Liège ; mais celui-ci rencontra dans les champs le duc de Bretagne et le comte de Tancarville avec cinq mille hommes d'armes, et le comte de Hainaut se vit à son tour réduit à fuir. (*Chron. de Berne.*)

Déroute des Flamands devant Saint-Omer (pp. 296-305). — Cf. Jean le Bel, p. 177. — Le récit de la Chronique de Berne est presque entièrement semblable à celui des Chroniques de Saint-Denis. Seulement, on y évalue le nombre des Flamands à 55,000 et leur perte à 4,000 hommes.

Trêve d'Esplechin (pp. 305-316). — Cf. Jean le Bel, p. 187. — La comtesse de Hainaut se rendit au camp de Bouvines et annonça à Philippe de Valois que plusieurs des princes qui l'entouraient, voulaient le livrer au roi d'Angleterre. Philippe se montra fort irrité de ce qu'elle ne voulait pas les nommer. Elle le suppliait d'oublier les torts de son fils et de ne pas passer le pont de Bouvines jusqu'à ce qu'elle eût pu entretenir le roi d'Angleterre. Le roi lui répondit que, si son fils tombait en son pouvoir, il lui ferait trancher la tête. Néanmoins, par la médiation du comte d'Alençon et par crainte des traîtres, il lui promit de ne pas déplacer son camp avant deux jours. La comtesse de Hainaut se rendit aussitôt près d'Édouard III qu'elle pressa d'accepter une trêve. Le roi d'Angleterre réunit un conseil auquel assistèrent le duc de Brabant, les comtes de Hainaut et de Gueldre, Jacques d'Arvelde, le marquis de Juliers et Robert d'Artois. Le duc de Brabant prit le premier la parole pour recommander la paix. Robert lui répondit : « Lors même qu'on devrait acheter la paix, vous y seriez favorable ; moi, je soutiens fermement que si nous prolongeons le siège, nous serons bientôt les maîtres de la

« ville de Tournay, dont les habitants meurent de faim. » Le duc de Brabant ajouta qu'il était résolu à se retirer avec toutes ses troupes. Jacques d'Artevelde, ayant sondé l'opinion du roi d'Angleterre et des barons, s'exprima en ces termes : « Seigneurs, n'oubliez point que vous ne pouvez faire aucun traité dans lequel nous ne serions point compris; quant à nous, nous ne nous éloignerons point d'ici et nous ne vous rendons point le serment que vous nous avez prêté. » — « A Dieu ne plaise, répondit la comtesse de Hainaut, que la parole d'un vilain fasse répandre le sang de tant de chrétiens! » Cependant, Artevelde finit par consentir aux négociations, et les conférences s'ouvrirent à Cysaing. (*Chron. de Berne. Cf. Chron. de Saint-Denis, t. V, p. 403.*)

Après le retour du roi à Paris, Jean Trabegot et d'autres bourgeois de Tournay vinrent l'implorer en faveur de leur ville. Le roi leur donna le bois de Breuze, les dispensa du gouverneur qu'il leur avait imposé et leur restitua leurs anciennes lois, ce que les bourgeois de Tournay apprirent avec une grande joie. (*Chron. de Berne.*)

Le lundi avant la Saint-Remy fut conclue une trêve qui devait durer jusqu'à la fête de Saint-Jean. Le même jour le duc de Brabant se retira en mettant le feu à son logis. Cet exemple fut suivi, le lendemain, par le comte de Hainaut; le surlendemain, par le roi d'Angleterre et Jacques d'Artevelde. Pendant la trêve, le roi d'Angleterre, le comte de Hainaut et Jacques d'Artevelde vinrent parlementer à la porte Saint-Martin. On convint même d'une joute entre le vieux comte de Narbonne et le seigneur de Beaumont en Angleterre, mais les magistrats de Tournay refusèrent d'ouvrir la porte. Le roi d'Angleterre semblait disposé à entrer à Tournay, et l'on craignait de sa part quelque ruse. (*Chron. de Tournay.*)

La trêve qui fut signée le 25 septembre dans l'église d'Esplechin devait durer jusqu'au 25 juin 1341. Philippe de Valois y renonçait au droit de faire excommunier les Flamands, et cet article de la trêve se trouve reproduit dans une déclaration solennelle qui fut adressée aux communes de Flandre :

« Philippe, par la grâce de Dieu, roys de Franche, savoir faisons à tous présens et à venir, que nous renonçons dès maintenant pour nous, nos hoys et successeurs, perpétuellement, à toutes lettres, bulles, privilèges, instruments, procurations, forches, actes, muniements et

autres pièces, par la vertu desquels nous avons fait ou porrièmes faire entredire ou excommunier le pays de Flandre... Item, que nous faisons resoudre, rappeler et annuler toutes les sentences jetées, prononchiées ou promulguées sur le pays de Flandre, par les juges, exécuteurs ordinaires ou autres, sans les cout et frais du conte et pays de Flandre dessus dis, et que toutes les lettres, bulles, privilèges, procurations, instruments, forches, actes, muniements et autres pièces que nous ou nos gens avons de ces choses, soient rendues à ceuls de Flandre entièrement, dimanche prochain venant en huit jours, dedans la ville de Tournay, et que nous les ferons rappeler et annuler à perpétuité par nostre saint père le Pape, à nos cout et frais, avant le dimanche qu'on chante : *Lactare Jherusalem* prochain venant... lesquelles requestes, nous, à la prière de notre amée sœur, accordons et octroyons à perpétuité, eu sur ce bon quonseil et meure délibération, et les promettons entretenir en boine foi, sans fraude et sans malengien. Donné sur les champs delés le pont de Bovines, l'an de grâce m.ccc et xl, au mois de septembre. » (*Archives de Bruges et de Gand.*)

Des craintes de trahison expliquaient l'inaction de Philippe de Valois et son adhésion à la trêve d'Esplechin. « Beaucoup de personnes s'étonnaient, dit Gilles li Muisis, de ce que le roi de France eût consenti à tout ce qui était exprimé dans la trêve, mais elles ne pouvaient prévoir ce qui suivit, parce qu'il n'y en avait point d'exemple : le roi de France fit saisir dans tout son royaume les biens et les revenus des barons, des chevaliers et de tous ceux qui lui étaient contraires. »

Le roi d'Angleterre avait accepté la trêve pour un autre motif : il n'avait plus d'argent pour payer ses alliés. Il était tenu de remettre des sommes énormes aux chevaliers allemands. Il continuait à payer de fortes pensions à Henri de Flandre, au duc de Brabant, au marquis de Juliers, à Jean de Hainaut, à Gautier de Mauny ; il faisait des dons de sacs de laine aux habitants d'Ypres, il achetait des draps à des bourgeois de Gand, de Bruxelles, de Louvain, de Bruges, de Diest. Pour suffire à des dépenses si considérables, il était sans cesse obligé de recourir à de nouveaux emprunts. Au mois de février 1339, il avait autorisé l'archevêque de Trèves à mettre la couronne d'Angleterre en gage à Cologne. Par une déclaration donnée à Gand le 14 novembre 1340, il s'engagea à revenir d'Angleterre dans les premiers jours

du mois de février, et promet de se rendre à Bruxelles dans un hôtel qui lui serait assigné et de ne pas en sortir tant qu'il n'aurait pas payé les sommes dues aux bourgeois de Gand. On vit les Barde et les Parruche faire arrêter en Flandre Henri de Lancastre, comte de Derby, et le retenir en prison jusqu'à ce qu'on leur eût payé ce qu'avait emprunté le roi d'Angleterre. Édouard III n'y parvint qu'en leur adressant mille sacs de laine réunis à grand peine dans divers comtés d'Angleterre. Le 20 février 1342, il se vit réduit à prendre les mesures les plus urgentes, afin d'éviter le scandale (c'est l'expression qu'il employait) dont il était menacé par des marchands de Cologne, qui voulaient vendre la couronne royale déposée comme gage entre leurs mains. En vain adressait-il les lettres les plus pressantes à l'archevêque de Cantorbéry et à ses autres ministres : ils ne lui envoyaient point d'argent et se contentaient de chercher à se justifier par de pompeuses protestations ou de frivoles excuses. L'archevêque de Cantorbéry, de son côté, avait adressé au roi un mémoire où il dépeignait toutes les vexations qui s'accumulaient en Angleterre, la violence substituée à la justice, les villages et les campagnes envahis par les agents du fisc, ceux-ci réclamant des destriers pour le roi, ceux-là enlevant des palefrois pour la reine, d'autres encore s'emparant du foin, de l'avoine et des provisions des laboureurs. Édouard III répondit à ces représentations par un manifeste acerbe et altier, qui nous a été conservé ; mais les plaintes n'en restèrent pas moins vives. « L'amour du peuple pour le roi, dit une ancienne chronique anglaise, avait fait place à la haine, et les prières s'étaient changées en malédictions. » (Bibl. Bodl. à Oxford, ms. 2174). Ainsi s'étaient papidement évanouies les espérances de ceux qui saluaient dans l'union de l'Angleterre, de la France, de l'Écosse et de la Flandre sous le même sceptre, une ère de paix où toutes les taxes seraient abolies :

- « Anglia, Scotia, Flandria, Francia, rege sub uno,
- « Fertilis, inculta, brevis, dives, absque tributo,
- « Gaudet, flet, flebit, fallat, conducet in unum. »

(*British Museum*, mss. reg. 13. c. 1.)

Ce qu'il faut interpréter ainsi :

« La fertile Angleterre se réjouit, l'Écosse inculte pleure déjà, la Flandre, peu étendue, pleurera bientôt, la riche France nous trom-

« pera, mais elles se trouveront toutes réunies, exemptes d'impôts, « sous un même roi. »

Ce que Froissart nous apprend, dans la quatrième rédaction, de l'autorité des capitaines de la ville, qui d'après lui, avait étouffé complètement celle des bourgeois, est démenti par les chroniques de Tournay. Elles rapportent que les bourgeois avaient fait faire à chaque porte quatre clefs qui étaient restées entre leurs mains. Ils n'ouvraient les portes que lorsqu'ils le jugeaient convenable, et ne laissèrent pas même passer les chevaliers qui voulaient combattre aux barrières. Godemar du Fay s'en montra fort irrité, mais ils lui répondirent qu'ils n'avaient pas besoin d'étrangers pour défendre leur ville.

Ce fut après la levée du siège de Tournay que moururent à Gand deux des principaux conseillers du roi d'Angleterre, Geoffroy Scrop, garde des sceaux, et Henri de Burghersh, évêque de Lincoln, l'un des plus habiles négociateurs de ce temps, auquel on reprochait seulement d'avoir créé en Angleterre un vaste parc au détriment des laboureurs qui perdirent leurs champs : de là une vieille légende anglaise qui raconte qu'il apparut après sa mort en costume de chasseur et qu'il ordonna aux chanoines de Lincoln de rendre aux pauvres cultivateurs tout ce qu'il leur avait enlevé.

Retour d'Édouard III en Angleterre (pp. 316-320). — Cfr. Jean le Bel, p. 189.

Édouard III, rentré à Gand, appela près de lui Jacques d'Artevelde et les autres échevins et capitaines des villes de Flandre, qu'il nomme, dans une de ses lettres « ses fidèles amis, les compagnons de son expédition et de ses tribulations. » Il leur exposa la coupable négligence de ses conseillers, et peut-être ne leur cacha-t-il point les rumeurs qui les montraient associés à un complot. Leur avis unanime fut que le retour du roi en Angleterre était devenu indispensable. Il s'embarqua aussitôt à l'Écluse et débarqua inopinément à Londres le 30 novembre 1340 au milieu de la nuit; il fit aussitôt arrêter ses principaux conseillers. L'archevêque de Cantorbéry ne se trouvait point par hasard au palais de Lambeth : il monta en chaire dans sa résidence archiépiscopale et rappela fièrement la persécution dirigée contre saint Thomas Becket, puis il prononça solennellement l'excommunication de quiconque attenterait à la liberté de l'Église. L'intervention du Parlement amena la réconciliation du roi et du prélat.

Conférences d'Arras (pp. 320-323). — Froissart mentionne ici par erreur le pape Clément VI qui ne ceignit la tiare qu'au mois de mai 1342. Je ne sais pourquoi dans la quatrième rédaction il appelle le cardinal de Naples : cousin du comte de Hainaut.

Le comte de Montfort proclamé duc de Bretagne (pp. 323-335). — Cfr. Jean le Bel, p. 225.

Froissart est fort inexact en ce qui touche la généalogie des ducs de Bretagne. Le duc Jean III, fils d'Artus III et de Marie de Limoges, mourut à Caen le 30 avril 1341. Son frère Gui, mort avant lui, avait laissé de sa femme, Jeanne d'Avaugour, une fille nommée aussi Jeanne, qui épousa, en 1337, Charles de Blois, de la maison de Châtillon. Jean de Montfort, qui revendiqua le duché de Bretagne, était issu du second mariage d'Artus III avec Yolande de Dreux, comtesse de Montfort.

Jean III avait, indépendamment du trésor de Limoges, un autre trésor déposé dans l'église de Nantes. (RYMER, t. II, p. 4, p. 103.)

Prise de Brest (pp. 335-345). — Cfr. Jean le Bel, p. 229.

Le récit de la chronique de Berne est conforme à celui de Froissart.

Prise de Rennes (pp. 345-354). — Cfr. Jean le Bel, p. 332. — D'après la chronique de Berne, la ville de Rennes ne fut conquise qu'après une courageuse résistance de Henri de Pennefort. Le comte de Montfort, irrité, fit enlever à Henri de Pennefort les armes qu'il portait (celui-ci avait été pris dans une sortie de la garnison), et il lui déclara qu'il le ferait périr de la mort des traîtres s'il ne lui livrait la ville. « Je ne puis le faire, répondit le sire de Pennefort, mais si vous « voulez recevoir mon serment d'hommage et de fidélité, je vous pro- « mets de vous servir en toute chose. » C'est ce qui eut lieu, et le comte de Montfort lui demanda comment il pourrait s'emparer de Rennes. « Si « vous voulez écouter mon conseil, repartit le sire de Pennefort, vous éri- « gerez un gibet devant les murs de la ville, et vous m'y ferez conduire « comme si vous vouliez m'y faire pendre. Je supplierai les bourgeois « qui me chérissent tendrement, de prendre pitié de moi et de me « sauver la vie en vous ouvrant les portes de leur ville. » Les princi- paux bourgeois repoussèrent néanmoins toute capitulation, mais la commune, les accusant de vouloir l'exposer à mourir de faim, s'opposa à leur résolution, s'empara d'eux, les chargea de chaînes et porta les clefs de la ville au comte de Montfort. Celui-ci, à la prière de Henri de Pennefort, fit rendre la liberté aux bourgeois prisonniers.

Prise de Hennebont (pp. 354-359). — Cf. Jean le Bel, p. 34. Gui de Léon figure dans la série des évêques de Léon; quelques auteurs le placent sur le siège de Quimper.

Suite des succès du comte de Montfort (pp. 360-370). — Cf. Jean le Bel, p. 234.

Le comte de Montfort se rendit de Hennebont à Dinant (*quae est villa magna valde*) et de là à la Roche-Périor (*quod est castrum fortissimum et situatum supra rupem excelsam, mareque ad latus ejus fluctuat*). Garnier de Clisson mourut au siège de la Roche-Périor, ce qui engagea le comte de Montfort à se diriger vers Auray. Les sires de Malatrait et de Tigri (Ivo de Tingeriaco) lui firent acte d'hommage. Le château de Goy-la-Forêt avait pour capitaine un chevalier nommé Guy, qui avait été, avec Hervi de Léon, prisonnier des Sarrasins à Grenade. (*Chron. de Berne.*)

Voyage du comte de Montfort en Angleterre (pp. 370-381). — Cf. Jean le Bel, p. 236.

Il n'est pas établi que le comte de Montfort, comme le disent Froissart et Walsingham, ait fait hommage à cette époque du duché de Bretagne à Édouard III, car l'acte d'hommage, qui nous a été conservé, porte la date du 20 mai 1345; mais il promit du moins dès lors de l'aider à conquérir la couronne de France. Ce fut sans doute par ce motif que le roi d'Angleterre, qui traitait avec Philippe de Valois le 14 juillet 1341, annonça neuf jours après, le projet de débarquer en France à la tête d'une armée. Robert d'Artois qui, d'après Froissart, prit une grande part aux conférences d'Édouard III et du comte de Montfort, avait promis d'amener dans cette expédition quatre bannerets, vingt et un chevaliers, quatre-vingts hommes d'armes. Philippe de Valois, apprenant l'alliance du comte de Montfort avec le roi d'Angleterre, fit aussitôt saisir le comté de Montfort, mais Édouard III l'en dédommagea en lui donnant le comté de Richmond par une charte du 24 septembre, où il rappelle le traité conclu avec lui : *Cum illustris Johannes rex Britanniae, consanguineus noster carissimus, attendens injuriam per Philippum de Valesio nobis factam, zelo justitiae contra dictum Philippum nobiscum foedus pepigerit et amicitiae firmitatem*. Le 3 octobre le but de l'expédition anglaise est nettement indiqué, car l'ordre est donné de réunir des navires *pro passagio ad partes Britanniae pro urgentissimis negotiis*. L'invasion des Écossais arrêta

l'exécution de tous ces desseins ; néanmoins, le 2 novembre, Édouard III songeait encore à envoyer Robert d'Artois et Gautier de Mauny en Bretagne.

Le comte de Montfort cité devant la cour des pairs (pp. 359-370). — Cf. Jean le Bel, p. 239.

D'après la chronique de Berne, ce fut au mois de février 1341 que Raymond Foucauld, procureur du roi, se rendit à Nantes pour ajourner le comte de Montfort.

Jugement des pairs en faveur de Charles de Blois (pp. 393-397). — Cf. Jean le Bel, p. 241.

L'arrêt qui statua sur les prétentions de Charles de Blois et du comte de Montfort, fut rendu à Conflans le 7 septembre 1341. Voyez sur les moyens qui y furent produits de part et d'autre, les histoires de Bretagne, de Dom Lobineau, t. I, p. 316 et t. II, p. 479, et de Bertrand d'Argentré, p. 387. Le comte de Montfort affirmait que le duc Jean, avant de mourir, l'avait désigné verbalement pour son héritier ; mais ceci était contesté par Charles de Blois. D'autre part, il soutenait que le duché de Bretagne faisait partie du royaume de France et que par ce motif les femmes ne pouvaient être appelées à y succéder. Philippe de Valois repoussait en Bretagne la théorie qu'il invoquait contre Édouard III.

Préparatifs de Charles de Blois (pp. 397-400). — Cf. Jean le Bel, p. 242.

Prise de Chantonceau (pp. 400-404).

Les principaux historiens de Bretagne nomment Othe Adorne ; d'autres mettent : Antoine Doria, et ajoutent que ce Doria fut créé amiral de France en 1339.

On lit : Othon Doire dans la Chronique de Flandre (Ms. Bibl. roy. de Brux., 10233).

Siege de Nantes (pp. 404-412). — Cf. Jean le Bel, p. 245.

Le comte de Montfort est fait prisonnier (pp. 412-421). — Cf. Jean le Bel, p. 246. — La prise de Nantes eut lieu vers la fin de l'année 1342. D'après quelques historiens bretons, le comte de Montfort ne se rendit qu'à la suite d'une convention par laquelle il s'engagea à retourner à Paris, tandis que le duc de Normandie occuperait la ville de Nantes pour la remettre plus tard à celui qui obtiendrait le duché. La comtesse de Montfort était alors à Rennes avec son fils à peine âgé de trois ans.

La Chronique de Flandre (Ms. de Brux. 10233) rapporte que le comte de Montfort demanda une entrevue à Charles de Blois et se rendit la vie sauve. La comtesse de Montfort fit porter son trésor au château de Brest. Ce récit est le plus vraisemblable. En effet, lors du traité de Malestroit, Philippe de Valois reconnut qu'il y avait eu « certaines convenances », et il fut même entendu qu'on tiendrait ce que l'on avait promis à cette époque au comte de Montfort (LOBINEAU, t. I, p. 319).

Jean de Montfort ne finit pas ses jours dans la prison du Louvre : il mourut à Hennebont le 26 septembre 1345.

La comtesse de Montfort rallie ses partisans (pp. 421-424). — Cf. Jean le Bel, p. 248.

Froissart est fort incomplet dans ce chapitre. Il eût fallu dire qu'à la nouvelle de la reddition de Nantes, tout le parti du comte de Montfort et la comtesse elle-même subirent d'abord un profond découragement.

Le 7 janvier 1341 (v. st.), Philippe de Valois chargea Robert Bertrand, maréchal de France, Henri de Malestroit, maître des requêtes, et le Gallois de la Baume, son lieutenant en Bretagne, de ramener à son obéissance et à celle de son neveu, le duc de Bretagne, ceux qui étaient rebelles, de traiter avec eux et de leur accorder ce qu'on jugerait convenable.

Le 1^{er} février suivant, Robert Bertrand et le Gallois de la Baume, en vertu des pouvoirs qu'ils tenaient du roi, autorisèrent Henri de Malestroit à traiter avec le sire de Pont, l'abbé Geoffroi de Malestroit, Tannegui du Chastel, Guillaume de Cornuaille, Yves de Tréseguidy, Alain de Kermenou et Hervé de Nevet.

Ce fut à ce sujet que Tannegui du Chastel adressa le 24 février à Philippe de Valois une lettre, imprimée par dom Lobineau, où il proteste qu'il a cru bien faire en soutenant le parti de celui qui est du droit sang de Bretagne, mais qu'il est prêt à s'en remettre à la décision du roi de France. A la suite de cette négociation, des lettres de rémission furent accordées au sire de Pont, à Geoffroi de Malestroit, à Tannegui du Chastel, à Yves de Tréseguidy, à Hervé de Nevet et à Alain de Kerlovenan (ou de Kermenou).

En même temps, Jeanne de Montfort, par le conseil de Tannegui du Chastel et de Henri de Kermenou, promettait à Henri de Malestroit, pour éviter la continuation de la guerre, de laisser mettre en la

main du roi tout ce que son seigneur et elle possédaient en Bretagne, afin que le roi en ordonnât, « parties appelées. » Jeanne n'en prenait pas moins dans cet acte les titres de duchesse de Bretagne et de comtesse de Montfort et de Richmond.

Presqu'ausaitôt après, toutes ces négociations furent rompues. On venait d'apprendre que par des lettres du 20 février 1341 (v. st.) le roi d'Angleterre avait annoncé l'intention de s'embarquer le 6 mars à Orwell, pour se rendre en Bretagne. Ce fut alors, sans doute que Jeanne de Montfort, pleine de confiance dans le secours des Anglais, présenta son fils aux chevaliers et aux bourgeois des bonnes villes.

Suite des hostilités entre l'Angleterre et l'Écosse (pp. 424-430). — La plupart des événements résumés dans ce passage ont déjà été racontés. Voyez plus haut, pp. 233-245.

Trêve entre l'Angleterre et l'Écosse (pp. 430-431). — Tout ceci est complètement inexact. Un article de la trêve d'Esplechin portait qu'une suspension d'armes serait observée entre les Anglais et les Écossais jusqu'aux fêtes de la Saint-Jean 1341. Édouard III ne fit aucun voyage aux frontières d'Écosse dans la période qui sépare son retour du siège de Tournay, de la rentrée de David Bruce dans ses États.

Retour de David Bruce en Écosse (pp. 432-435). — Cf. Jean le Bel, p. 256. — David Bruce débarqua en Écosse le 4 mai 1341. Faut-il retrouver dans Richard le Flamand, Malcolm Fleming?

Siège de Newcastle (pp. 435-440). — Cf. Jean le Bel, p. 258.

Le comte de Moray ou Murray portait : d'azur à trois étoiles d'argent.

Prise de Durham (pp. 441-444). — Cf. Jean le Bel, p. 259.

Les historiens anglais et écossais ne parlent point de la prise de Durham par les Écossais.

L'évêque de Durham était l'ancien précepteur d'Édouard III, le docte Richard de Bury. Il portait pour armes : de sable au chevron d'or, accompagné de trois croix de même. Cimier : le coq de Saint-Pierre sur un globe. Cri : *Gloria Deo*.

L'armée écossaise devant le château de Salisbury (pp. 444-446). — Cf. Jean le Bel, p. 260. — Ce château, d'après Barnes, était celui de Werk ou Wark sur la Tweed, qui avait été donné en 1330 au comte de Salisbury et qui en ce moment était défendu par son frère Édouard de Montagu.

L'assaut des Anglais est repoussé (pp. 446-448) — Cf. Jean le Bel, p. 261.

Quarante ans après, en 1383, les Écossais s'emparèrent du château de Wark et le livrèrent aux flammes : lorsqu'ils s'applaudissaient de ce succès, se souvenaient-ils des assauts repoussés par la comtesse de Salisbury? Quoi qu'il en soit, les Anglais se hâtèrent de réunir une armée, *ad humiliandum fastum illorum*, dit Walsingham.

On ne comprend pas du reste fort bien que le roi d'Écosse ait passé près de Wark en se rendant à Carlisle, ni que Guillaume de Montagu ait pu aller de Wark à York chercher le secours de l'armée anglaise. Tout ce que raconte Froissart, s'expliquerait mieux s'il s'agissait du château de Whitefield près de la Tyne, qui appartenait aussi au comte de Salisbury. Néanmoins, le château de Wark a seul l'honneur de figurer dans la légende des sanglants démêlés de l'Angleterre et de l'Écosse.

Message de Guillaume de Montagu vers Édouard III (pp. 448-451).

— Cf. Jean le Bel, p. 263.

Retraite des Écossais (pp. 451-453). — Cf. Jean le Bel, p. 264.

Édouard III au château de Salisbury (pp. 453-455). — Cf. Jean le Bel, p. 267.

Amour d'Édouard III pour la comtesse de Salisbury (pp. 455-462)

— Jean le Bel, p. 268.

Lorsque je visitai la magnifique cathédrale de Salisbury, on m'y montra la tombe du célèbre Guillaume-Longue-Épée, et celles de plusieurs Montagu, ornées de leurs insignes héraldiques où l'aigle éployée rappelle l'écu de Duguesclin; mais on ne put me dire où reposaient Guillaume de Montagu, premier comte de Salisbury, et dame Catherine, sa compagne.

Je rencontrai quelques jours plus tard dans un manuscrit du *British museum* les lignes suivantes qui se rapprochent du récit d'Hollinshed et des anciens *pedigrees* :

« A Besham, près de Marlowe, dans le Berkshire, repose le corps
 « de dame Catherine Montagu, comtesse de Salibury, fille de messire
 « Guillaume Grandison, né en Bourgogne, d'une noble famille de ce
 « pays alliée à l'empereur de Constantinople et au roi de Hongrie. Le
 « comte Edmond de Lancastré le conduisit en Angleterre et lui fit
 « épouser Sybille Trégoz, dame d'une noble famille et possédant de
 « grands biens en Angleterre, en Normandie et en France. Leur fille

« Catherine épousa Guillaume, comte de Salisbury. Ils fondèrent
« l'abbaye de Besham. »

Il serait inutile aujourd'hui de chercher leur sépulture. L'abbaye de Besham, qui reçut les restes de la beauté la plus célèbre du XIV^e siècle, n'existe plus, et ce fut Henri VIII, de sombre et galante mémoire, qui fit jeter sa cendre au vent à l'époque où il tendait une main sanglante à Anne Boleyn pour la placer sur le trône de Catherine d'Aragon. Étrange rapprochement ! quelques années plus tard, Besham forma le douaire d'une de ses épouses répudiées, d'Anne de Clèves.

Nous essaierons de compléter la mention que nous citons tout à l'heure et qui supplée à l'épithaphe détruite de la comtesse de Salisbury.

Lorsque, vers 1294, le comte Edmond de Lancastre fut chargé d'entraîner dans une confédération dirigée contre Philippe le Bel, le roi des Romains, le duc de Bourgogne, le comte de Bar et d'autres barons voisins de l'Empire, Guillaume et Othe de Grandson ou de Grandison, selon l'orthographe anglaise, s'attachèrent à la fortune d'Édouard I^{er} et se fixèrent dans son royaume.

Guillaume et Othe de Grandson, fils de Guillaume de Grandson et de Blanche de Savoie, étaient issus par leur mère de Thomas de Savoie qui fut pendant quelques années comte de Flandre. Ils descendaient par leur aïeule de Simon de Montfort, le célèbre comte de Leicester. A ce titre, les Grandison n'étaient pas tout à fait des étrangers en Angleterre : leurs fils devaient d'ailleurs trouver à la cour d'Édouard III de jeunes bacheliers venus aussi de France, qui portaient les noms bien plus illustres encore, de Joinville, de Vienne et de Duguesclin, auxquels se rattachent l'amitié de saint Louis, la défense de Calais et les exploits du plus populaire des connétables.

Je ne sais en quelle année l'une des filles de Guillaume de Grandison, nommée Catherine, épousa Guillaume de Montagu ; mais Froissart se trompe assurément quand il rapporte dans le manuscrit d'Amiens, que ce mariage eut lieu en 1337, lorsque Guillaume de Montagu fut créé comte de Salisbury. Catherine de Grandison, selon ce qui est le plus probable, était née vers 1310 et s'était mariée vers 1327 : ce qui lui donne plus de trente ans à l'époque où elle jouissait de toute la renommée de sa beauté. Bérénice avait le même âge quand Titus mit à ses pieds l'empire du monde.

Guillaume de Montagu, fils du sénéchal d'Aquitaine, et d'Alfrith, fille

et héritière d'Olais, roi de Man, appartenait à une famille normande qui avait bâti un château sur un rocher et avait pris de là le nom de Montagu. Les notes les plus anciennes où je l'ai trouvé cité, remontent à 1330 et rappellent un dramatique événement. On racontait alors que la veuve d'Édouard II, après avoir détrôné son époux et tout au moins toléré son assassinat, favorisait dans Mortimer un amant depuis longtemps adultère. Édouard III, ému de ces rumeurs, pénétra inopinément pendant la nuit dans le château de Nottingham où résidait sa mère et y fit arrêter dans sa chambre Roger de Mortimer qui résista à l'épée à la main. Un parlement s'assembla aussitôt pour condamner Mortimer au dernier supplice, et là les prélats et les barons, citant Guillaume de Montagu comme celui qui par son courage avait le plus contribué à venger l'honneur de la maison royale, sollicitèrent pour lui une récompense de mille livres de terre en revenu. « C'est à Guillaume de Montagu, dit Édouard III dans une charte de cette époque, que nous avons révélé le secret de notre cœur ; ce fut lui qui, par notre ordre, aidé de quelques-uns de nos féaux serviteurs, saisit l'usurpateur de notre autorité. » Le prix de cet éclatant service fut le vaste domaine de Dynebeg ou Denbigh dans le pays de Galles, domaine dont la destination était de passer tour à tour dans les mains des favoris les plus célèbres, depuis Spencer, depuis Mortimer, depuis Montagu, jusqu'à Leicester qui le reçut en apanage de la reine Élisabeth.

Au mois d'avril 1331, Édouard III quitte l'Angleterre pendant quinze jours pour aborder sur les côtes de France, dans un lieu qui n'est pas désigné, vraisemblablement à Notre-Dame de Boulogne : il veut accomplir un vœu qu'il a fait dans un grand péril, *pro implendo quodam voto quod in quodam periculo constitutus emiserat* ; mais ce vœu n'est peut-être qu'un prétexte, car il se rend à Saint-Christophe en Halate, où il reconnaît (ce qu'il avait contesté, en 1329, à Amiens) qu'il est tenu d'hommage lige vis-à-vis de Philippe de Valois. Guillaume de Montagu accompagne Édouard III dans ce voyage trop peu remarqué par les historiens.

En 1332, Catherine de Grandison, femme de Guillaume de Montagu, est chargée de distribuer à Woodstock les présents faits par la reine d'Angleterre aux dames et demoiselles de la cour. La reine lui offre, au mois de juillet, à l'occasion de ses relevailles, une robe de drap de Malines. Pendant la même année, la reine lui fait d'autres

dons, entre autres celui d'un manteau avec un capuchon et d'un corset vert en drap de Louvain. Parmi les comtes et barons qui reçoivent aussi des robes, on nomme Guillaume de Montagu, de même qu'on cite entre les chevaliers Chandos et Wulfard de Ghisteltes. On mentionne de plus, comme prenant part à ces libéralités, Guillaume, fils de Guillaume de Montagu, et Édouard, son frère.

De 1333 à 1335, les *Patent rolls* constatent plusieurs dons faits par le roi à Guillaume de Montagu. En 1333, ses droits sur l'île de Man sont reconnus, et de ce chef il peut aussi bien qu'Édouard III porter le titre de roi ; il est nommé le premier dans la liste des feudataires royaux.

En 1334, Édouard III charge Guillaume de Montagu de faire réparer, au château de Woodstock, la chambre de la belle Rosemonde. On ne dit point quelle était la princesse, quelle était la dame qui devait l'occuper.

En 1335, Guillaume de Montagu, comme le rapporte Froissart, combat vaillamment en Écosse, depuis le 11 juin, jour où il s'est présenté à Newcastle avec trente-quatre chevaliers, jusqu'au 9 du mois de septembre. Le roi lui témoigne sa gratitude en lui confiant la garde de la Tour de Londres et en lui donnant successivement les manoirs de Wodeton, de Whitefield et de Merewoodvale, ainsi que les forêts d'Étryk et de Selkirk, situées en Écosse.

En 1336, Édouard III lui accorde de plus l'autorisation de chasser un jour par an dans toutes les forêts royales. Dans cette dernière charte, il appelle Guillaume de Montagu : *vir in armis strenuus, providus in consiliis et in cunctis agendis pronus, utilis et fidelis*. En 1336, il le crée sénéchal de Chester.

Cependant, un plus large horizon s'ouvrait à la politique anglaise. Une alliance allait bientôt se former avec les princes dont les États s'étendent du Rhin à la mer, et tout annonçait qu'on ne tarderait pas à combattre Philippe de Valois. Dès le 14 janvier, Guillaume de Montagu avait reçu le commandement de la flotte anglaise des *cinque ports* et des autres cités maritimes à l'ouest de la Tamise. Lorsque, le 15 avril, Édouard III le charge d'aller, avec l'évêque de Lincoln et le comte d'Huntingdon, négocier en Flandre, il ajoute à son nom le titre de comte de Salisbury.

Ce fut vers la fête de Saint-Grégoire en carême (12 mars), selon

Ranulf Hygden de Chester, qu'Édouard III créa cinq nouveaux comtes dont l'un fut Guillaume de Montagu. « La plus grande gloire des princes, disait-il dans la charte qui conférait ce titre, consiste dans le grand nombre d'hommes éminents et sages qui les entourent. C'est pourquoi nous avons jugé utile d'accroître le nombre des comtes. Considérant donc le courage intrépide et la profonde prudence de notre cher et fidèle Guillaume de Montagu, ainsi que les labeurs, les dépenses et les périls auxquels il s'est spontanément exposé dans toutes les occasions, et espérant qu'en ajoutant aux honneurs dont il jouit, nous développerons aussi son courage, nous avons résolu, à la demande des prélats, des grands et des communes réunis en parlement à Westminster, de le créer comte de Salisbury par l'investiture du glaive. »

Froissart ne rapporte pas seulement que le roi Édouard créa Guillaume de Montagu comte de Salisbury, au moment de son mariage. D'après le manuscrit d'Amiens, il lui aurait rendu alors le comté de Salisbury qui appartenait à madame Alix, mais qu'il retenait en sa main. Il y a ici une autre erreur et une étrange confusion. Il y avait, en 1337, deux comtesses de Salisbury, l'une nommée Alix, chargée d'années, veuve d'un prince martyr et déjà vénéré comme un saint ; l'autre nommée Catherine, jeune, belle, ne connaissant de la vie que les joies et les illusions, compagne de l'ami du roi, de son frère d'armes, car Édouard avait voulu que Montagu portât un cimier semblable au sien. Comment est-il arrivé que Froissart, ne distinguant point entre la première et la seconde, se soit trompé sur l'âge, sur la famille, même sur les noms ?

Une partie des domaines du comté de Salisbury avaient été transférés à Hugues Spencer le Jeune, par Édouard II et avaient été confisqués lors de son supplice : c'est ce qui se trouvait en la main d'Édouard III. Le reste appartenait à Alix, femme de Thomas de Lancaster, comte de Kent, et fille de Henri de Lacy, comte de Lincoln, et de Marguerite de Salisbury. Édouard III obtint de la comtesse de Salisbury qu'elle renonçât à ses droits ou à ses prétentions. (*Patent rolls*, 24 avril 1338). Était-ce seulement pour récompenser les services de Guillaume de Montagu ? Était-ce aussi parce qu'il croyait qu'aucun autre titre ne pouvait être mieux porté par la belle Catherine, l'aimable fille de Guillaume de Grandison ? Au XII^e siècle, Harvise de Salisbury

fut si célèbre par ses charmes que le comte de Perche, en la voyant, oublia son serment de ne pas se marier, et après lui un frère du roi de France s'empressa de rechercher sa main. Quoi qu'il en soit, dans les chroniques de Froissart comme dans le *Vau du Héron*, Catherine de Grandison s'appellera désormais madame Alix de Salisbury.

Peu de jours après, Édouard III donne le château de Sherbourne, dans le comté de Dorset, et d'autres domaines à son cher et féal Guillaume de Montagu, créé récemment comte de Salisbury (*nunc comiti Sarum*), à Catherine, sa femme, et à leurs enfants nés de loyal mariage.

Dans une autre charte, Édouard, rappelant qu'il a donné à Guillaume de Montagu le nom et le titre de comte de Salisbury, en le ceignant du glaive, lui assure un revenu de mille marcs sur les *issues* de la monnaie.

On sait combien l'ambassade du comte de Salisbury fut féconde en résultats. Le roi lui avait permis de payer outre mer pour ses besoins urgentes et secrètes une somme de cinq mille marcs à certaines personnes. Le nom du comte de Salisbury se lit dans tous les traités conclus avec le duc de Brabant, le comte de Hainaut, le marquis de Juliers et d'autres seigneurs. A la fin de juin 1337, il revient en Angleterre, et au mois d'octobre il est chargé de traiter de la paix avec les Écossais.

Mais voici qu'au milieu de ces témoignages d'une faveur constante, nous rencontrons un document d'une nature bien différente : c'est une charte de 1338, par laquelle le roi remet à Guillaume de Montagu certaines félonies dont il s'est rendu coupable. Quelles étaient ces félonies ? Rien ne les indique, et je ne sais s'il s'agit ici d'un démêlé avec l'évêque de Salisbury qui réclamait le château de cette ville, démêlé qui allait se terminer par un duel en champ clos entre Montagu et le champion du prélat, vêtu d'une cotte d'armes blanche, lorsque le roi intervint pour faire reconnaître son autorité souveraine.

Rien n'annonce, du reste, que l'influence du comte de Salisbury se soit affaiblie. Quand Édouard III s'embarque pour Anvers, au mois de juillet 1338, le comte de Salisbury l'accompagne avec vingt-six chevaliers, parmi lesquels on remarque Jean de Sully, Pierre de Montfort et Jean de Copeland qui, quelques années plus tard, fit le roi d'Écosse prisonnier. Le 20 septembre 1338, Édouard III crée, à Anvers, le comte de Salisbury, maréchal d'Angleterre.

L'année suivante, au mois de mars, le comte de Salisbury reçoit le

manoir de Mertok enlevé à Jean de Fiennes qui avait embrassé la cause de Philippe de Valois.

C'est aussi à Anvers que, le 4 décembre 1339, Édouard, prêt à retourner en Angleterre, déclare laisser comme otages et comme garants de ses engagements vis-à-vis du duc de Brabant, le comte de Derby et le comte de Salisbury.

Cependant au milieu de ces honneurs un sombre pressentiment s'empare de l'esprit du comte de Salisbury. Il veut se réconcilier avec les Spencer dont l'héritage a été en partie confisqué pour étendre ses domaines, et bien que le Pape ait exprimé la crainte que l'alliance des Montagu et des Spencer ne crée en Angleterre une puissance redoutable et pleine de menaces pour la royauté, il persévère dans sa résolution de faire épouser sa fille Élisabeth à Hugues Spencer. En même temps, il s'adressait au Pape pour qu'il approuvât la fondation du monastère de Besham ou Bustleham qu'il avait fait construire avec une rare magnificence (*aptas pulchritudinis*). Là devait s'élever sa tombe.

Le comte de Salisbury craignait-il de trouver la mort dans les combats ? Croyait-il qu'il pût y avoir pour un chevalier quelque chose de plus à redouter que la mort ? Le seul pressentiment qui pût l'agiter en ce moment, c'était la crainte de voir son épée brisée ou tout au moins enchaînée dans la plus grande guerre du moyen âge.

Quelques jours après, le comte de Salisbury tomba au pouvoir des Français et fut conduit au Châtelet à Paris. Dès le 26 octobre 1340, le roi lui donna le *corps* du comte de Murray, fait prisonnier en Écosse, afin de conclure un échange *corps* contre *corps*. Le 8 février 1341, il rend même la liberté au comte de Murray pour qu'il puisse aller négocier lui-même cet échange en France. Il permet aussi la vente, en Flandre, de deux cent quarante sacs de laine pour aider le comte de Salisbury à se racheter. Bien plus, le 1^{er} mai 1341, il demande au Parlement de confirmer et de déclarer irrévocable le don du comté de Salisbury à Guillaume de Montagu, afin de reconnaître publiquement ses services et ses périls.

A la fin de l'année 1341 appartient l'invasion des Écossais. Édouard III, qui était à Westminster le 28 octobre, se trouve le 4 novembre à Newcastle, du 10 au 20 à Stanford, le 3 décembre de nouveau à Newcastle, le 27 à Melros. A la fin de janvier, il est à Morpeth ; le 14 février, il est rentré à Westminster. Ce fut donc au

milieu des glaces de l'hiver, selon le récit de Jean le Bel et de Froissart, qu'Édouard III, accouru pour délivrer la comtesse de Salisbury, se sentit atteint « d'une étincelle de fine amour. » Comment la comtesse de Salisbury se trouvait-elle alors aux frontières d'Écosse? Avait-elle quitté la cour depuis 1332 et faut-il expliquer ainsi cette phrase de Jean le Bel, suivi par Froissart : qu'Édouard III ne l'avait pas vue depuis neuf ans?

Du reste, Édouard III ne fit rien pour prolonger l'absence du comte de Salisbury, car dans une charte du 20 mai 1342, où il déclarait qu'il désirait du fond du cœur sa délivrance (*deliberationem ipsius comitis corditer affectans*), il lui permit d'accepter la condition rigoureuse que l'on mettait à sa rançon, celle de ne plus faire la guerre à Philippe de Valois.

Départ d'Édouard III du château de Salisbury (pp. 457-462). — Cf. Jean le Bel, p. 271.

Édouard III poursuit les Écossais (pp. 462-464). — Cf. Jean le Bel, p. 272.

Les Douglas portaient et portent encore aujourd'hui d'argent au cœur de gueule au comble d'azur à trois étoiles d'argent. Je m'appuie sur un armorial dont l'auteur est le héros d'armes Gueldre, qui, selon Froissart, alla défier Philippe de Valois en 1339. Il réunit les armes des preux de son temps, et nous nous proposons de reproduire son travail en tout ce qui touche les chevaliers cités par Froissart.

Nouvelle trêve entre l'Angleterre et les Écossais (pp. 464-466). — Cf. Jean le Bel, p. 274.

Délivrance du comte de Salisbury, p. 468. — Cf. Jean le Bel, p. 274.

D'après l'une des rédactions de la chronique de Flandre (Bibl. roy. de Brux. 10233), les comtes de Salisbury et de Suffolk furent échangés contre Charles de Montmorenci et Guilbaut de Trie.

En présence des versions si différentes des historiens, il faut recourir aux textes officiels. Nous reproduirons la charte même où le comte de Salisbury détermine les conditions mises à la fin de sa captivité :

« A tous ceuls qui ces lettres verront, nous, Guillaume de Montagu, conte de Salebrys, salut. Comme nous soions prisonnier du roy de France, nostre sire, savoir faisons que au tretié et paroles de nostre délivrance à plain de ladicte prison, nous avons volu et accordé de nostre certaine science, sans contrainte et sans mal engin, les choses

qui ensuivent. Premièrement, que par nostre dicte délivrance seront délivrés semblablement, le conte de Morref en Escoce, nostre prisonnier, et aussi messire Hervy de Lyon en Bretagne, prisonnier de messire Wautier de Mauny ou des anemis du duc Charles de Bretagne. Et par ceste délivrance se porra chascun de nous trois armer par les conditions après contenues, c'est assavoir que, se ledit conte de Morref, lequel nous dès maintenant délivrons, se veut mettre en nostre conduit, nous le conduirons ou ferons conduire sainement et sauvement, lui et ses gens, jusques au chastel de Rokesburgh en Escoce, ou en autre lieu seur ou dit pays d'Escoce se ledit chastel estoit asségiés ou en péril, et pourchacerons son conduit pour lui et ses gens devers mon dit seigneur le roi d'Angleterre, sauf ce que nous ne nous faisons pas fort du conduit de maistre Wautier de Moffet, qui est ore avec ledit conte de Morref, mais nous li pourchacerons selonc tout nostre pouvoir. Et ledit messire Hervy de Lyon sera conduit et rendu devers ledit nostre sire le roi de France ou devers ledit duc de Bretagne, ou en leur pouvoir, sauvement, dedens la Magdalène procheine avenir. Et ou cas où nous ne pourrons avoir, ne pourchacier la délivrance audit messire Hervy de Lyon par la manière que dit est, nous renderons et paierons à nostre sire le roy de France dessus dit ou à son commandement, à Paris, trois mil livres d'esterlins ou la value en flourins de Florence ou d'autres de coyns royaus, dedens la mi-aoust prochein avenir. Et en ce cas, ne serons-nous tenus à la délivrance dudit messire Hervy de Lyon. Et de la somme d'esterlins dessus dicte ou de la value en florins, devons faire respondre à Paris, audit notre sire le roi de France ou à son commandement, dedens ladicte Magdalène, par les compaignons des Bardes, Perruches et Achéoles ou d'autres dont il seroit content. Et se nous en défailions, nous sommes tenus et promettons les rendre et paier à ladicte mi-aoust, à Paris, ou nous rendre lors prisonnier dudit nostre sire le roy de France, jusques à tant que nous l'en aurons fait, ou à son commandement, plain paiement et satisfaction. Et avecques ce, se ou conduit dudit conte de Morref ou de ses gens, lequel nous devons pourchacier comme dit est, avoient que il fust mort ou pris, ce que Dieux ne vueille ! par ses anemis ou par les anemis du roy de France dessus dit ou du roy d'Escoce ou d'autres, par aguet ou mal engin, avant qu'il et ses dittes gens fussent en Escoce audit lieu de Rokesburgh ou ailleurs en Escoce, comme dit est, en ycelui cas, nous

nous rendrons prisonnier en France devers le roi de France, nostre sire dessus dit, dedens un mois après que ce seroit avvenu, se ainsi n'estoit toutes voies que ledit comte de Morref se départist de nostre conduit; car, se il s'en départoit et il fust mort ou pris, ce que Dieu ne vueille! nous ne serons tenus en ce cas de nous rendre prisonnier par la manière que dit est. Mès, se il veut et il li plest, nous le devons sainement et sauvement conduire jusques au lieu de Rokesburgh ou par ailleurs en Escoco, comme dit est. Et devons par bone foy et par serement tenir secret par nous et nos gens le tretié de l'argent d'esterlins dessus dis, afin que par ce la délivrance dudit messire Hervy de Lyon ne soit empêchiée, ne retardée, laquelle à tout nostre plain et loyal povoir, nous sommes tennus de pourchacier par la manière que dit est. Et promettons par la foy de nostre corps touchée aus Saintes Évangilles de Dieu, tenir, garder et acomplir de point en point, sans fraude ou malengin, toutes les choses dessus escriptes et chascune d'ycelles, sans faire, ne pourchacier aucunes choses au contraire, par nous, ne par autres. En tesmoing des queles choses, nous avons mis nostre petit seel dont nous usons à présent, en ces lettres. Donné au bois de Vincennes, le secont jour de juing, l'an de grâce mil trois cens quarante et deus. »

(Archives de l'Empire à Paris, Trésor des chartes, Carton J. 362, n° 1.)

Nous aurons à comparer dans le volume suivant les récits si différents de Jean le Bel et de Froissart sur la suite de la passion d'Édouard III pour la comtesse de Salisbury.



TABLE.



	Pages.
Édouard III à Valenciennes	1
Siège de Cambrai	7
Édouard III entre en France	18
Édouard III offre la bataille à Philippe de Valois.	36
Édouard III prend le titre du roi de France	62
Retour d'Édouard III en Angleterre.	71
Combats sur mer.	73
Les Français devant Chimay	75
Prise du château de Relenghes	78
Mort de Grignart de Mauny	80
Sac d'Haspres.	85
Le comte de Hainaut défie Philippe de Valois	94
Sac d'Aubenton	98
Départ du comte de Hainaut	110
La Flandre est frappée d'interdit.	114
Excursions de la garnison de Tournay	119
Défaite des comtes de Salisbury et de Suffolk	212
Combats en Guyenne	131
Expédition du duc de Normandie.	132

Chevauchée de Gérard de Werchin	136
Le duc de Normandie entre en Hainaut.	141
Chevauchée du sire de Fauquemont	145
Le duc de Normandie devant Valenciennes.	149
Retraite du duc de Normandie.	159
Siège du château d'Escaudœuvre	163
Le duc de Normandie licencie son armée	166
Mort du sire de Potelles	167
Siège du château de Thun-l'Évêque	172
Retour du comte de Hainaut	178
Le comte de Hainaut défie les Français	185
Bataille de l'Écluse	193
Édouard III se rend à Gand	207
Assemblée de Vilvorde	214
Renforts envoyés à Tournay	217
Édouard III assiège Tournay	220
Sac de Seclin et d'Orchies	224
Assaut de Tournay	226
Assaut de l'abbaye de Vicogne.	227
Succès des Français en Gascogne.	231
Les Écossais prennent les armes	233
Surprise du château d'Édimbourg	237
Délivrance de l'Écosse	243
Philippe de Valois à Bouvines.	245
Chevauchée de deux chevaliers allemands	250
Chevauchée de Wafflard de la Croix	255
Assaut de Mortagne.	264
Murmures des Brabançons.	271
Sac de Saint-Amand.	273
Destruction de l'abbaye de Marchiennes.	282
Prise du sire de Montmorenci.	284
Déroute des Flamands devant Saint-Omer	296
Trêve d'Espelchin	305
Retour d'Édouard III en Angleterre.	316
Conférences d'Arras.	329
Le comte de Montfort proclamé duc de Bretagne	323
Prise de Brest.	335
Prise de Rennes	345

TABLE.

529

Prise de Hennebont.	354
Suite des succès du comte de Montfort	359
Voyage du comte de Montfort en Angleterre	370
Le comte de Montfort cité devant la cour des pairs	381
Arrêt de la cour des pairs en faveur de Charles de Blois.	393
Préparatifs de Charles de Blois	379
Prise de Chantonceau	400
Siège de Nantes	404
Le comte de Montfort est fait prisonnier	412
La comtesse de Montfort rallie ses partisans	421
Suite des hostilités entre l'Angleterre et l'Écosse	424
Trêve entre l'Angleterre et l'Écosse	430
Retour de David Bruce en Écosse.	432
Siège de Newcastle	435
Les Écossais s'emparent de Durham.	441
L'armée écossaise devant le château de Salisbury.	444
L'assaut des Écossais est repoussé	446
Message de Guillaume de Montagu vers Édouard III.	448
Retraite des Écossais.	451
Édouard III au château de Salisbury	453
Amour d'Édouard III pour la comtesse de Salisbury.	455
Départ d'Édouard III du château de Salisbury.	457
Édouard III poursuit les Écossais.	463
Nouvelle trêve entre les Anglais et les Écossais.	464
Progrès de la passion d'Édouard III.	467
Délivrance du comte de Salisbury	468
NOTES	471

FIN DE LA TABLE.

ERRATA.

TOME II.

AU LIEU DE :	LISEZ :
P. 4, l. 15, lieux,	rieux ⁴ .
P. 47, l. 4, acargiet,	à cargiet.
P. 49, l. 19, prendre,	perdre.
P. 106, l. 14, fuste,	fust.
» l. 18, maïs,	mais.
P. 111, l. 35, esplottièrent,	exploitièrent.
P. 116, l. 32, en les enfermaient.	et les enfermoient.
P. 126, l. 33, tempérance,	temperance.
P. 141, l. 13, sourpasser,	fourpasser.
P. 144, l. 1, chevauchier,	à chevauchier.
P. 146, l. 27, li,	il.
P. 147, l. 7, passés,	passée.
P. 158, l. 9, ou,	où.
» l. 30, lieues,	lieue.
P. 164, l. 16, CCCC,	CCC.
P. 166, l. 31, pooit,	pooient.
P. 169, l. 20, hostels,	hostils.
P. 170, l. 17, entrepredans,	entreprendans.
P. 187, l. 32, Dequis,	Depuis.
P. 190, l. 33, elle est moi,	elle et moi.
P. 201, l. 27, souffrèce,	souffreté.
P. 207, l. 32, faire faire,	fait faire.
P. 228, l. 19, remonstèrent,	remonstrèrent.
P. 254, l. 10, auquns amour,	auqune amour.
P. 266, l. 28, s'estourny,	s'estourmy.
P. 267, l. 33, où,	ou.

⁴ On lit toutefois : *lieux* dans d'excellents manuscrits, notamment dans celui de Besançon. Ici et ailleurs, nous notons les mots qui paraissent fautifs, lors même que des textes anciens les reproduisent.

AU LIEU DE :	LISEZ :
P. 284, l. 26, on,	ont.
P. 307, l. 2, aenvis,	à envis.
P. 308, l. 2, aenvis,	à envis.
» l. 11, aenuis,	à envis.
P. 322, l. 9, aenvis,	à envis.
P. 325, ll. 14 et 21, preèce,	perèce.
P. 333, l. 15, parfaitement, toutes,	parfaitement toutes.
P. 335, l. 14, lee,	les.
P. 348, l. 6, clercs,	clères.
P. 353, l. 1, nous nous,	nous.
P. 371, l. 10, qu'ils,	qu'il.
P. 394, l. 16, sénescans,	sénescaus.
P. 407, l. 1, poient,	pooient.
P. 423, l. 24, <i>Sec. réd.</i>	<i>Quatr. réd.</i>
P. 436, l. 3, gens et gens, d'armes,	gens, et gens d'armes.
P. 446, l. 10, savoient,	saroint.
P. 449, l. 7, gheriroit,	gherpiroit.
P. 455, l. 15, aquis,	acquist.
P. 458, l. 29, apparillies,	apparilliés.
P. 459, ll. 13 et 14 aenvis,	à envis.
P. 463, l. 6, fui à,	finà.
P. 474, l. 5, se pays,	sen pays.
P. 478, l. 1, cemmaidoit,	commandoit.
P. 480, l. 2, coustages,	coustages.
P. 481, l. 19, aenvis,	à envis.
P. 484, l. 7, préés,	prés.
» l. 13, prendroient,	prendoient.
P. 492, l. 4, da journée,	l'ajournée.
» l. 5, coces,	cotes.

TOME III.

P. 4, l. 32, Si parlemens,	li parlemens.
P. 6, l. 13, li roi.	le roi.
P. 18, l. 2, envoyés,	envoyées.
P. 31, l. 30, plains,	plain.
P. 36, l. 1, conduisiers,	conduisières.

AU LIEU DE :	LISEZ :
P. 36, l. 12, geus,	gens.
P. 39, l. 9, se mors,	sen mors.
P. 42, l. 4, d'estre,	destre.
P. 49, l. 1, à,	jà.
P. 50, l. 29, se partis,	se parti.
P. 51, l. 16, entre yaus deus, tant seulement pour,	entre yaus deus tant seulement, pour.
» l. 26, l'encloirent,	l'encloïrent.
P. 52, l. 31, en ce,	en le.
P. 58, l. 2, le forterèces,	les forterèces.
» l. 11, maresral,	marescal,
P. 59, l. 3, sus,	jus,
P. 61, l. 28, délivrés,	délivres,
P. 63, l. 20, concquit,	conquis,
P. 64, l. 21, aiwe,	aïwe,
P. 67, l. 32, don roy,	dou roy.
P. 77, l. 18, n'en s'en,	ne s'en.
P. 84, l. 25, côte,	cote.
» l. 26, place,	plate.
P. 87, l. 13, rapaisiée,	rapaisié.
P. 88, l. 1, arroy,	anoy.
» l. 12, estre barons,	estre : barons.
P. 118, l. 26, les tretiés,	ses tretiés,
P. 122, l. 114, envaie,	envaie.
P. 124, l. 25, escheïrent,	eschéïrent.
P. 125, l. 9, liquel,	lequel.
P. 130, l. 21, païé,	païe.
P. 137, l. 2, li seigneur,	le seigneur.
» l. 10, esclaircir,	esclaircir.
P. 145, l. 3, à fuyr,	afuyr.
P. 158, l. 21, prendroient,	prendoient.
P. 165, l. 34, la mise,	l'amise.
P. 172, l. 7, li seigneur,	le seigneur.
P. 186, l. 20, ne ne,	ne de.
P. 187, l. 8, condist,	contredist.
» l. 14, maintneroit,	maintenroit.
P. 189, l. 17, ce,	ci.

AU LIEU DE :	LISEZ :
P. 195, l. 32, normant, et Gènevois.	normant et gènevois.
P. 198, l. 9, creux,	creus.
P. 210, l. 13, toute,	toutes.
P. 228, l. 24, à venir.	avenir.
P. 231, l. 7, anssi,	aussi.
P. 233, l. 24, fera,	sera.
P. 244, l. 26, lés-à-rés,	rés-à-rés.
P. 247, l. 25, poient,	pooient.
P. 256, l. 20, rapassat,	rapassat.
P. 282, l. 4, counsel,	consel.
P. 284, l. 28, la journée.	l'ajournée.
P. 295, l. 14, fellement,	follement.
P. 297, l. 18, d'ianx.	d'iaux.
P. 309, l. 31, sous,	sus.
P. 312, l. 12, meranrolieus,	merancolieus.
P. 321, l. 29, que nul,	qu'en nul.
P. 337, l. 8, le sien,	li sien.
P. 347, l. 27, quel,	quelque.
P. 350, l. 31, le rice,	li rice.
P. 351, l. 8, more,	mors.
P. 364, l. 28, rénuméret,	rémunéret.
P. 367, l. 29, délivré,	délivre.
P. 370, l. 25, suit,	siet.
P. 371, l. 17, ces.	ses.
P. 386, l. 5, deacouvertement,	couvertement.
P. 391, l. 5, vous, avés,	vous avés.
P. 401, l. 31, où que,	ou quel.
P. 402, l. 2, asségeroit,	asségeroient.
P. 403, l. 24, le signeur,	li signeur.
P. 422, l. 24, proumetoit,	proumetoient.
P. 424, l. 12, ens,	gens.
P. 425, l. 12, onques,	auques.
P. 432, l. 12, pormy.	parmy.
P. 447, l. 6, se,	si.
P. 451, l. 22, appareillies,	appareilliés.
P. 455, l. 2, malaisuiles,	malaisiules.
P. 459, l. 31, que Dieu,	à Dieu.

AVIS.



Quelques personnes, sans attendre que l'*Introduction* ait paru, nous demandent des éclaircissements sur le système qui a été suivi dans une publication si étendue et si difficile. Nous déférons à ce désir.

L'édition de M. Buchon réalisait une de ces tentatives de rajeunissement et de mutilation, que l'on n'admet plus aujourd'hui. Celle de Dacier, restée inachevée, était loin d'être irréprochable, et le style même, s'il n'est pas modernisé comme il le fut depuis par M. Buchon, n'y reproduit pas la rédaction originale de Froissart. Il y a peu de chose à dire des éditions antérieures, qui n'ont de prix que comme raretés typographiques.

Il fallait donc choisir des textes qui présentassent les mêmes formes grammaticales et orthographiques que le codex des poésies de Froissart, écrit sous ses yeux et déposé à la bibliothèque impériale de Paris. Là se trouvaient des termes certains d'appréciation.

L'éditeur a comparé, soit par lui-même, soit à l'aide de transcriptions partielles mises à sa disposition avec beau-

coup d'obligeance, les manuscrits de Paris, Amiens, Valenciennes, Cambrai, Besançon, Carpentras, Toulouse, Rome, Berne, Breslau, Bruxelles, Mon., La Haye, Leyde, Londres, Glasgow, Cheltenham, etc. Il a pu constater que les manuscrits où la forme s'est le mieux conservée, sont aussi les plus exacts sous tous les rapports.

En présence du témoignage que Froissart se rend à lui-même, qu'à plusieurs reprises il a, d'après ses informations, remanié ses chroniques, l'éditeur a cru qu'il importait de rechercher les diverses rédactions, d'en déterminer l'ordre chronologique et de les réunir pour qu'on pût les embrasser en quelque sorte d'un seul coup d'œil. Toutes sont précieuses au point de vue littéraire, et il sera intéressant pour les érudits qui veulent approfondir la narration des faits, d'étudier les détails variés et le plus souvent aisés à concilier, que l'infatigable chroniqueur a recueillis dans ses enquêtes.

L'éditeur, en adoptant ces bases pour son travail, s'est efforcé de reproduire la plus grande œuvre historique du moyen âge, telle que Froissart l'a dictée, telle qu'à différentes périodes de sa vie il l'a offerte à ses contemporains. Cette édition sera plus correcte que celles qui l'ont précédée : pour la première fois, elle sera complète.

Les tomes II à VI renfermeront le premier livre des *Chroniques*.

1^{er} septembre 1867. .

Widener Library



3 2044 105 569 214